

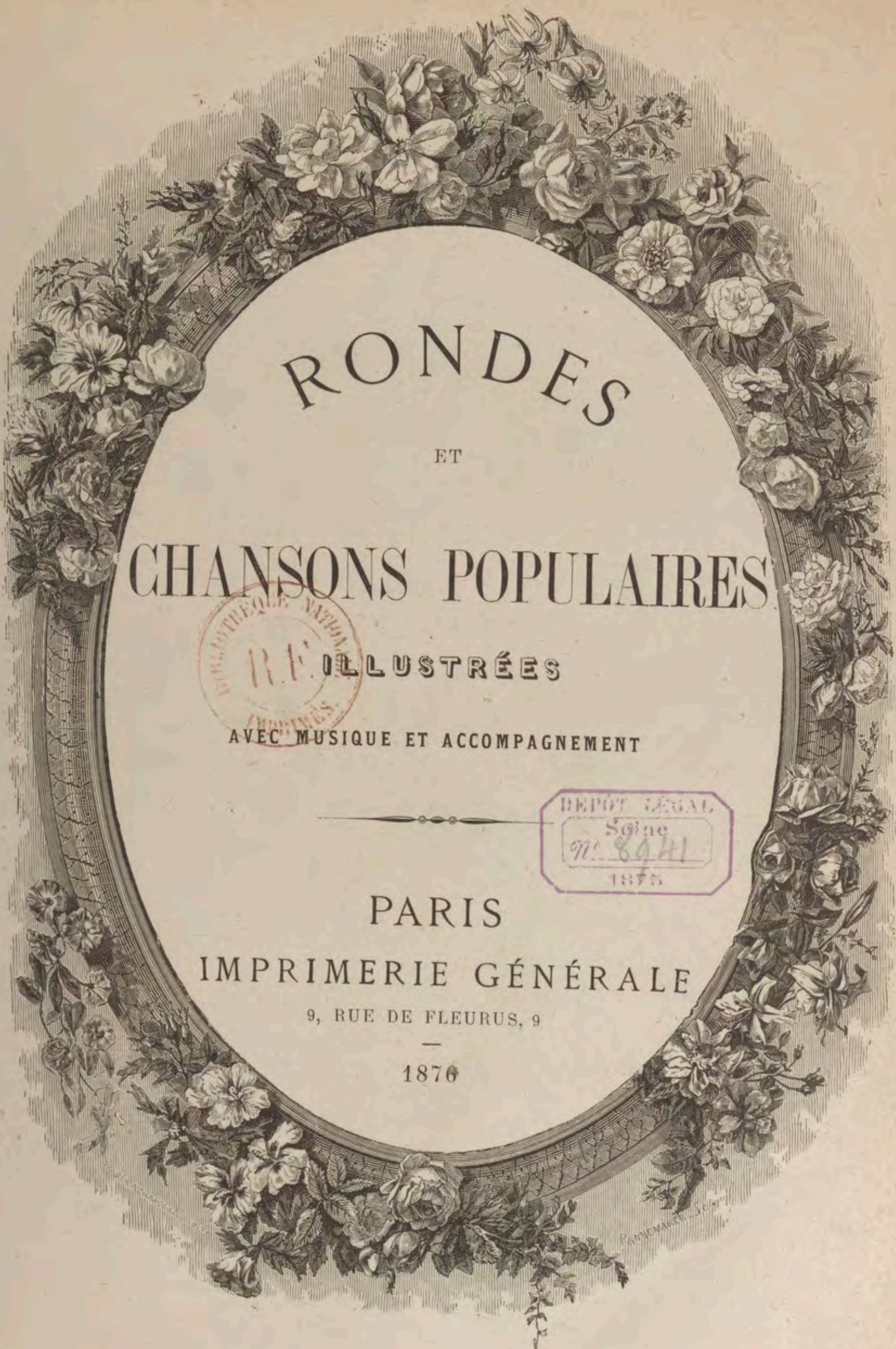


B,

Ye

4257





RONDES

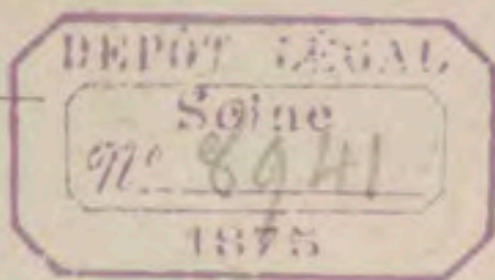
ET

CHANSONS POPULAIRES



ILLUSTRÉES

AVEC MUSIQUE ET ACCOMPAGNEMENT



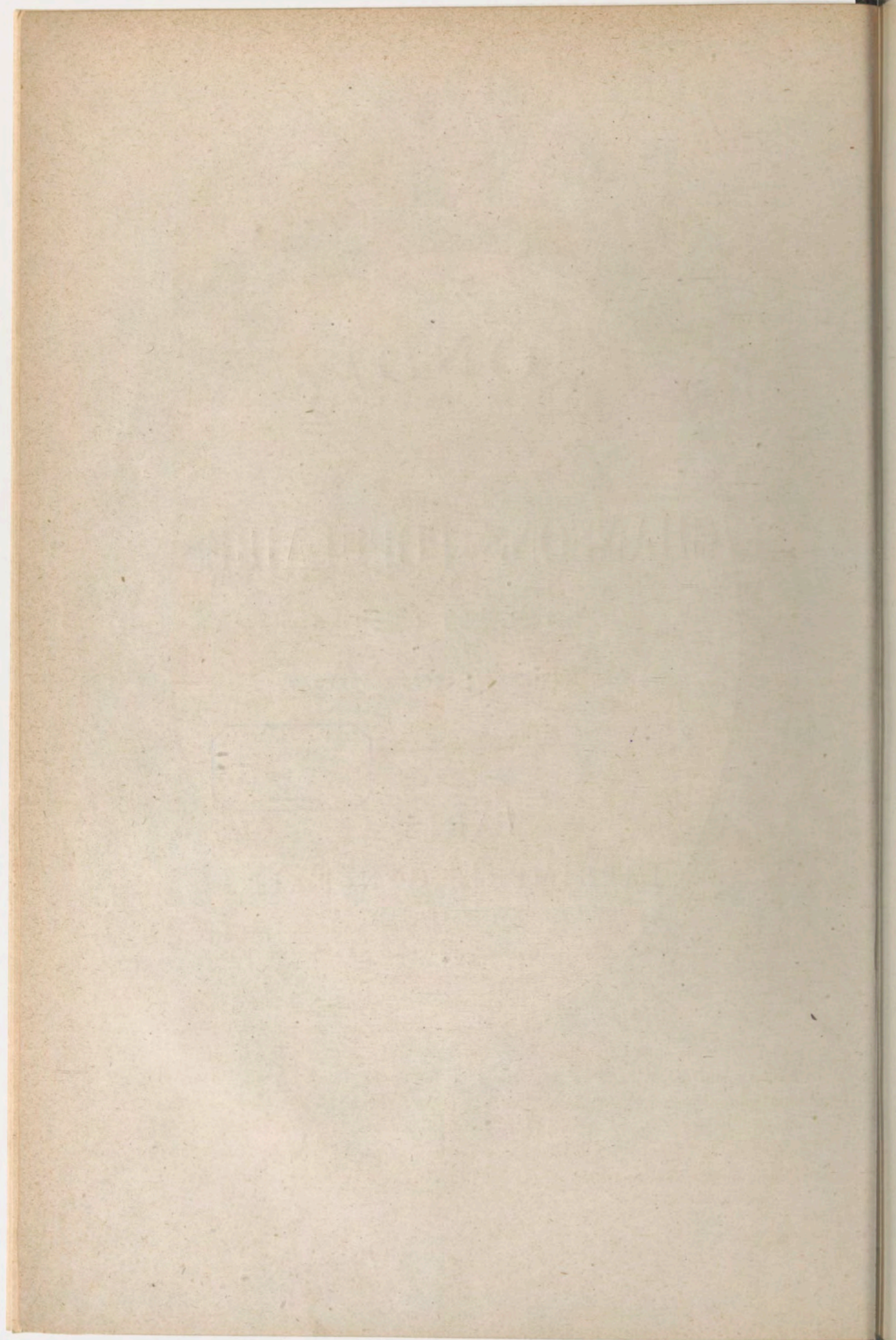
PARIS

IMPRIMERIE GÉNÉRALE

9, RUE DE FLEURUS, 9

—
1876

P. MENAULT, J. J.





AVANT-PROPOS.

La chanson est-elle morte en France, dans ce pays qui fut pour ainsi dire son berceau ? Nous ne le croyons pas.

Comment pourrions-nous avoir cette pensée, lorsque nous avons tant de plaisir à nous rappeler les chansons entendues dans notre enfance, que notre mémoire a conservées, et que nos lèvres ne cessent de fredonner ; quand nous voyons chaque jour, dans nos jardins et dans nos promenades publiques, des bandes joyeuses d'enfants former le rond aussitôt qu'ils sont réunis, et chanter en dansant ? Si la chanson était morte, les enfants la ressusciteraient et même l'inventeraient. C'est pourquoi nous avons pensé à réunir en un recueil gra-

cieux et élégant nos anciennes chansons populaires, bien connues, il est vrai, mais qui ne cesseront jamais de charmer nos oreilles par leur grâce et leur délicieuse naïveté.

Aux paroles des rondes et des chansons nous avons ajouté la musique, musique dont l'accompagnement, écrit d'une manière simple et facile, reproduit sans cesse le chant et peut former, à lui seul, autant de petits morceaux de piano à l'usage des élèves eux-mêmes.

Jusqu'à présent les Recueils se bornent à donner le chant de ces airs favoris arrangés pour le piano, sans y joindre les paroles, ou bien donnent les paroles sans y ajouter la musique. Dans les publications plus complètes, l'accompagnement, fort bien traité d'ailleurs, présente des difficultés telles qu'on ne peut le mettre dans les mains des enfants.

Notre travail est destiné à combler cette lacune. Un musicien expérimenté, M. Verrimst, de la Société des Concerts, a bien voulu apporter tous ses soins à la partie musicale.

Personne n'était mieux placé pour entreprendre cette tâche. Professeur distingué, aimant la jeunesse avec laquelle il est journellement en rapport, M. Verrimst, après avoir compulsé et comparé les différents textes, s'est appliqué à donner à ses accompagnements la juste mesure que comportait chacun de ces morceaux détachés. Grâce à lui, l'enfant qui commence à étudier rencontrera sous ses doigts les airs qu'il aime à chanter, et son plaisir sera doublé en voyant avec quelle facilité ses études peuvent être couronnées de succès.

Notre recueil, bien que s'adressant à tout le monde, est cependant destiné spécialement à la jeunesse. Pour le confier sans crainte aux mains les plus innocentes il nous a fallu faire un choix sévère dans toutes les chansons, et bien souvent, à notre regret, nous avons dû en éliminer de charmantes, de trop charmantes même; mais nous l'avons fait sans hésitation, ne conservant que celles empreintes d'un sentiment naturel ou d'une franche gaieté gauloise. Car si la chanson, fille légère de la pensée, possède la faculté d'exprimer en quelques traits fins et spirituels toutes les sensations que nous éprouvons, il est quelques-unes de ces sensations qu'il est bon parfois de laisser sommeiller.

Afin que ce recueil ait toutes les grâces et toutes les coquetteries, pour le rendre digne de figurer sur la table d'un salon aussi bien que sur le pupitre d'un piano, nous avons demandé à nos meilleurs dessinateurs de nous prêter leur concours; sous leur spirituel crayon chacun de ces couplets semble s'être animé. C'est ainsi que dans ce livre, texte, musique, dessins rivalisent de grâce et de charme pour mieux séduire ceux qui voudront en feuilleter les pages.

Peut-il être, en effet, de plus agréable passe-temps? La chanson n'est-elle pas de tous les poèmes le plus court, le plus gai? Elle naît d'un jet léger et facile, et nous ne sommes pas de ceux qui voudraient modifier ses allures, pour en faire l'interprète de tous les mouvements de notre âme et de toutes nos passions. Sans doute, elle est appelée à exprimer nos sensations; suivant les temps

et les époques, nous la voyons chanter et célébrer les événements particuliers ou nationaux ; mais lorsqu'elle traite des sujets graves et sérieux, politiques ou religieux, elle sort en quelque sorte de son domaine, change de nom, et s'appelle : *hymne, élégie, satire, complainte, romance, cantique, noëls*. La *Marseillaise* n'est pas plus une chanson que *Plaisir d'amour*, cette charmante élégie de Florian, mise en musique par Martini. L'une est un magnifique chant révolutionnaire et l'autre une délicieuse romance.

La chanson proprement dite doit être l'expression d'un plaisir, d'un contentement intérieur. Il lui est permis d'être triste dans de rares circonstances seulement, sous peine de sortir de son cadre. Son domaine, pour être limité aux fleurs du printemps, aux pressoirs des vigneron, aux glouglous du buveur, aux jeux des enfants qui se tiennent par la main et dansent sur l'herbe en chantant.

Nous n'irons plus aux bois....

n'en est pas moins un ravissant domaine qu'il est toujours agréable de parcourir. Aussi nous avons eu soin de diviser nos *Rondes et Chansons populaires* en Rondes, Chansons, Chants politiques, Complaintes, Ballades, Romances et Noëls.

LES CHANTS POLITIQUES.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous venons de dire pour déterminer le caractère de la chanson ; mais comme elle s'est faite souvent politique et même révolutionnaire, nous avons choisi parmi les chants de nos époques les plus tourmentées ceux qui ont laissé le plus profond souvenir. C'est ainsi qu'à côté du *Chant du départ*, ce bel hymne guerrier qu'aucune muse poétique ne saurait renier, nous avons placé comme spécimen des chants horribles de cette époque le *Ça ira* et la *Carmagnole*. Ces chants ont eu un si lugubre retentissement et sont si intimement liés aux tristes jours de notre première Révolution, qu'il était difficile de n'en pas garder quelque trace dans un recueil complet comme le nôtre. C'est dans cette même pensée que nous donnons la *Parisienne* dont les accents accompagnèrent la révolution de Juillet.

LA COMPLAINTÉ.

La complainte, fille de l'élégie, pleura d'abord sérieusement et répandit, au moyen âge, dans le peuple des sentiments pieux ou patriotiques. Mais bientôt elle se transforma ; devenue satirique au seizième siècle, elle se fit burlesque au dix-huitième. Son emploi fut de raconter les plus odieux forfaits, sur un ton ironique qui, loin d'exciter la commisération ou la terreur, fit naître le rire et la moquerie. Ce fut dès lors le genre définitif de la complainte. On en a fait de nos jours un grand nombre ; cependant on commence à reconnaître le

peu de convenance de mêler au sang et aux larmes des niaiseries souvent trop excentriques.

Parmi les plaintes les plus naïves, et qui rappellent le mieux les chants primitifs, la plus populaire est celle du *Juif errant*. Tout le monde la connaît et la fredonne sous sa forme la plus nouvelle, qui ne remonte guère au delà du dix-huitième siècle.

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif errant?

La forme ancienne, qui date peut-être du quinzième ou seizième siècle, était toute différente

Le bruit courait çà et là par la France,
Depuis six mois, qu'on avait espérance
Bientôt de voir un Juif qui est errant
Parmi le monde, pleurant et soupirant.

Mais aujourd'hui cette plainte est presque entièrement ignorée sous cette forme.

La plainte Saint-Nicolas, que l'on trouvera dans notre volume, est dans sa forme naïve pleine de sentiment et vous fait éprouver en la lisant une véritable émotion.

Ces plaintes indiquent une origine populaire et remontent à des époques plus ou moins reculées. Mais, comme nous le disions, avec le dix-huitième siècle, le ton change; nous avons *La mort et le convoi de l'invincible Marlborough*; et bientôt, avec la Révolution, la plainte, voulant exciter le rire jusque sous le couteau révolutionnaire, ne connut plus aucune des bornes de la bienséance: elle insulte à la mort du roi, de la reine et des principales victimes de la fureur populaire. Sous Louis XVIII on chanta l'assassinat du duc de Berri, et sous Louis-Philippe l'attentat de Fieschi. En même temps on mettait en couplets les faits et gestes des grands criminels la plainte de *Fualdès* est dans ce genre la mieux réussie sous le rapport de l'originalité et du burlesque. C'est pourquoi nous avons pensé pouvoir la donner dans notre recueil ainsi que celle sur la machine infernale.

Mais combien nous préférons l'émotion vraie et sincère de nos anciennes ballades, même lorsqu'elles traitaient des sujets presque identiques!

Aujourd'hui la plainte sous toutes ses formes paraît abandonnée, et ce n'est pas l'art ni le goût qui seront tentés de la regretter.

LA ROMANCE.

La romance était primitivement une histoire écrite en vers simples et naïfs, dont le sujet était touchant et la forme appropriée au chant. Comme ces his-

toires, destinées aux peuples des campagnes, n'étaient pas en général écrites en latin, mais en une sorte de patois appelé langue *romane*, elles en ont pris le nom de romances et l'ont conservé depuis.

Aujourd'hui la romance n'est plus, comme dans les temps anciens, le récit plus ou moins attendri d'une histoire émouvante, c'est une petite pièce de vers découpée en couplets et roulant presque toujours sur un sujet tendre ou même plaintif; c'est une sorte d'élégie mise en musique. Son caractère est la naïveté et tout doit se rapporter au sentiment. *Pauvre Jacques*, que nous a laissé Mme de Travanet, peut être considéré comme le type parfait de la romance. Tout y est tendre; le ton est plaintif, et le chant lui-même comme les paroles porte au sentiment. Il en est de même de la délicieuse mélodie de Dalayrac: *Quand le bien-aimé reviendra*.

C'est surtout vers la fin du siècle dernier que nos poètes et nos musiciens s'adonnèrent à ce genre de composition; et s'ils n'en sont pas les véritables créateurs, car Lulli et Rameau avaient ouvert la voie avant eux, au moins ils ont eu le mérite de faire renaître avec des grâces nouvelles et de remettre en honneur la romance, alors que le goût musical devenait plus délicat et plus difficile.

LES NOËLS.

Les noëls, qui sont un des plus curieux monuments de notre poésie populaire et religieuse, remontent à la coutume de la primitive Église de chanter des cantiques le jour de la Nativité. Comme ils étaient chantés par les gens de la campagne, la composition de ces petits poèmes était généralement assez burlesque; ils étaient souvent écrits moitié en français, moitié en patois bourguignon, franc-comtois ou autres. Il est à remarquer que l'auteur fait toujours parler en français la Vierge ou les anges, tandis que les bergers parlent en patois.

On connaît peu en général le nom des auteurs de ces petits poèmes. En passant d'une province dans une autre, la facture primitive se modifiait, l'air sur lequel on les chantait variait également, de sorte qu'on retrouve aujourd'hui les mêmes sujets différemment traités, suivant les pays où on les a recueillis.

Au seizième siècle on en a fait de nombreux recueils, car à cette époque c'était la coutume, dans beaucoup de provinces, de chanter tous les soirs en famille ces chansons spirituelles faites en l'honneur de la vierge Marie et de Notre-Seigneur.

Aussi ces noëls ne se chantaient guère à l'église, mais seulement à la veillée des villageois, et souvent au cabaret, où la foi robuste de nos pères aimait à chanter, au milieu du choc des brocs et des verres, les louanges du Sauveur, de saint Joseph, de la Vierge et des humbles habitants de l'étable toujours associés dans ces vieux *noëls* aux récits de la Nativité.

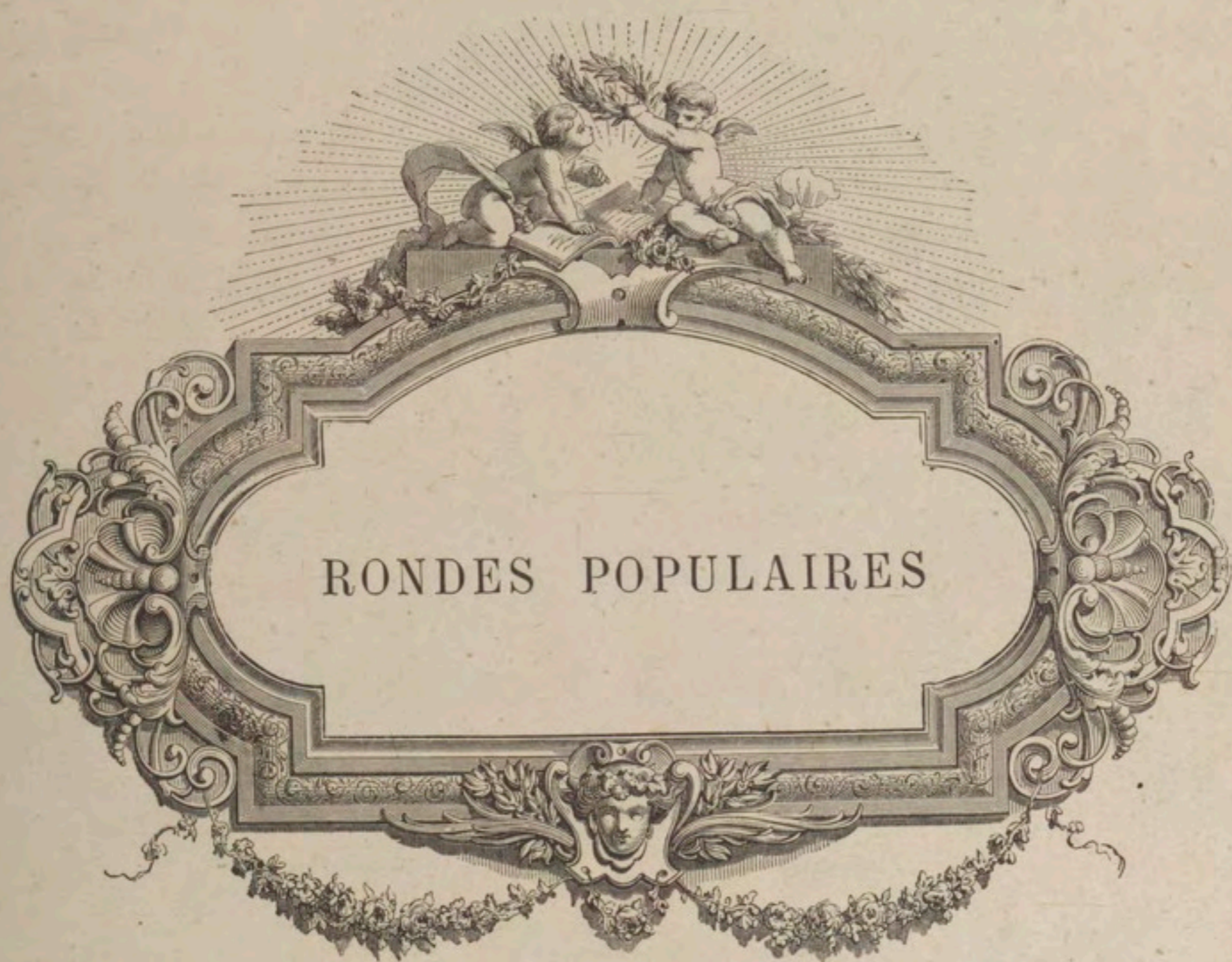
C'est parmi ces derniers que nous avons fait notre choix.

Si la valeur poétique de ces noëls est souvent nulle; s'il y règne une monotonie naturelle à des compositions purement villageoises; si on y rencontre des niaiseries et des anachronismes, il s'en trouve cependant quelques-uns qui par un tour naïf, une pensée gracieuse, rachètent la grossièreté et la profonde ignorance dont ce genre de poésie est ordinairement empreint.

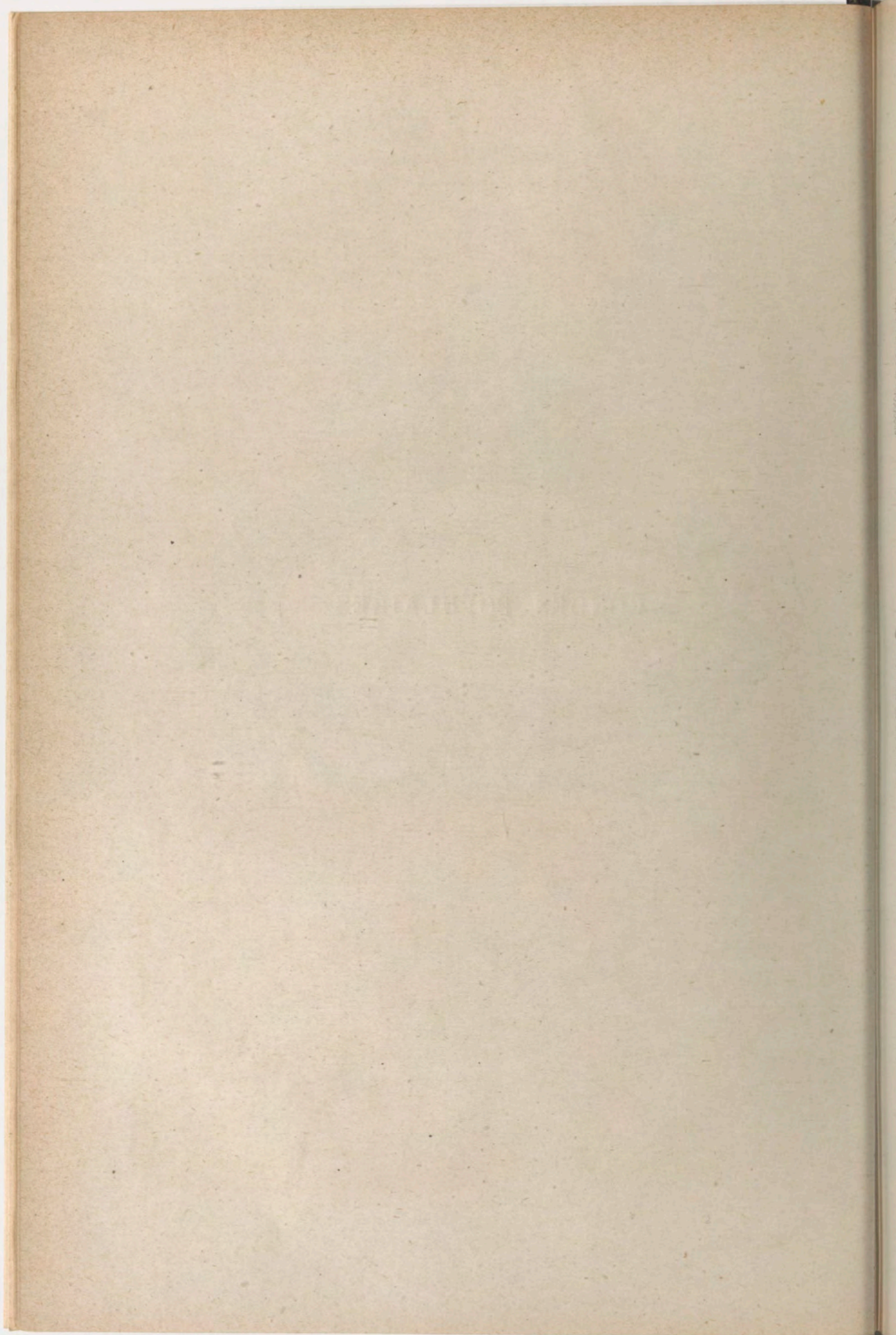
Quoi de plus naïf que la scène de saint Joseph cherchant un logis pour la sainte Vierge; allant de porte en porte, d'hôtellerie en hôtellerie, et ne trouvant partout que refus et verrous tirés?

Ici ce sont les bergers et leurs compagnes qui se mettent en marche pour Bethléem; chacun a soin de se munir de son présent: l'un porte des comestibles, l'autre des fruits, celui-là des étoffes pour servir de langes au gentil poupon. La musique ancienne, généralement grave et parfaitement appropriée aux paroles, complète ces petits poèmes, et nous rappelle ces temps passés où l'on priait dans la vieille église, à l'autel étincelant de lumière, et où l'on chantait le soir à la veillée, à la simple lueur d'une chandelle.





RONDES POPULAIRES



LA TOUR PRENDS GARDE!



La tour prends gar - de, La tour prends
gar - de De te lais - ser a - bat -
tre. Nous n'au - rons gar - de, Nous n'au - rons
gar - de De nous lais - ser a - bat - tre.





RONDE AVEC JEU.

Deux personnes se tiennent par la main, immobiles, de manière à figurer la tour, et chantent, alternativement, avec le colonel et le capitaine.

Le duc et son fils, entourés de leurs gardes, sont assis, tandis que le colonel et le capitaine se promènent devant la tour en chantant.

LE CAPITAINE ET LE COLONEL.

La tour, prends garde,
La tour, prends garde
De te laisser abattre.

LA TOUR.

Nous n'avons garde,
Nous n'avons garde
De nous laisser abattre.



LE COLONEL.

J'irai me plaindre (*bis*)
Au duc de Bourbon.

LA TOUR.

Eh ! va te plaindre (*bis*)
Au duc de Bourbon.

LE COLONEL ET LE CAPITAINE.

Mon duc, mon prince, (*bis*)
Je viens à vos genoux.

LE DUC.

Mon capitaine, mon colonel, (*bis*)
Que me demandez-vous ?

LE COLONEL ET LE CAPITAINE.

Un de vos gardes (*bis*)
Pour abattre la tour.

LE DUC.

Allez, mon garde, (*bis*)
Pour abattre la tour.

1° A cet ordre un garde sort du groupe et se joint aux deux officiers, qui continuent leur ronde autour de la tour.

LE COLONEL ET LE CAPITAINE
AVEC LE GARDE.

La tour, prends garde (*bis*)
De te laisser abattre.

LA TOUR.

— Nous n'avons garde (*bis*)
De nous laisser abattre.

LES OFFICIERS (*au duc*).

Mon duc, mon prince, (*bis*)
Je viens à vos genoux.

LE DUC.

Mon capitaine, mon colonel, (*bis*)
Que me demandez-vous ?

LES OFFICIERS.

Deux de vos gardes (*bis*)
Pour abattre la tour.

LE DUC.

Allez, mon garde, (*bis*)
Pour abattre la tour.

2° A chaque fois un garde se détache du groupe ; et le jeu continue toujours de la même manière jusqu'à ce que le duc n'ait plus autour de lui aucun garde à donner et qu'il ne lui reste plus que son fils.

LES OFFICIERS (*à la tour*).

La tour, prends garde (*bis*)
De te laisser abattre.

LA TOUR.

Nous n'avons garde (*bis*)
De nous laisser abattre.

LES OFFICIERS (*au duc*).

Mon duc, mon prince, (*bis*)
Je viens à vos genoux.

LE DUC.

Mon capitaine, mon colonel, (*bis*)
Que me demandez-vous?

LES OFFICIERS.

Votre cher fils (*bis*)
Pour abattre la tour.

LE DUC.

Allez, mon fils, (*bis*)
Pour abattre la tour.

3° Comme la tour ne veut pas se
laisser abattre, le fils du duc et le
colonel, suivis du capitaine et de tous les gardes, revien-
nent vers le duc.



LE FILS ET LES OFFICIERS.

La tour, prends garde (*bis*)
De te laisser abattre.

LA TOUR.

Nous n'avons garde (*bis*)
De nous laisser abattre.

LES OFFICIERS (*au duc*)

Votre présence (*bis*)
Pour abattre la tour.

LE DUC.

Je vais moi-même (*bis*)
Pour abattre la tour.

4° Le duc, à la tête de toute la
bande, cherche à pénétrer dans la
tour en forçant les deux enfants qui
la représentent à séparer leurs
mains.

Chaque enfant l'essaye à tour de
rôle, jusqu'à ce qu'il y en ait un qui
réussisse : celui-ci est alors nommé

duc à la place de l'autre et le jeu recommence immédia-
tement.



L'ENFANT.

E suis un petit poupon
De bonne figure,
Qui aime bien les bonbons
Et les confitures :
Si vous voulez m'en donner,
Je saurai bien les manger.
La bonne aventure,
Oh! gai!
La bonne aventure.



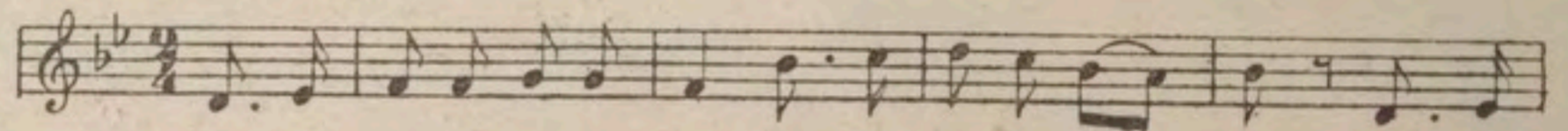
LA MAMAN.

Lorsque les petits garçons
Sont gentils et sages,
On leur donne des bonbons,
De belles images;
Mais quand ils se font gronder,
C'est le fouet qu'il faut donner.
La triste aventure,
Oh! gai!
La triste aventure.

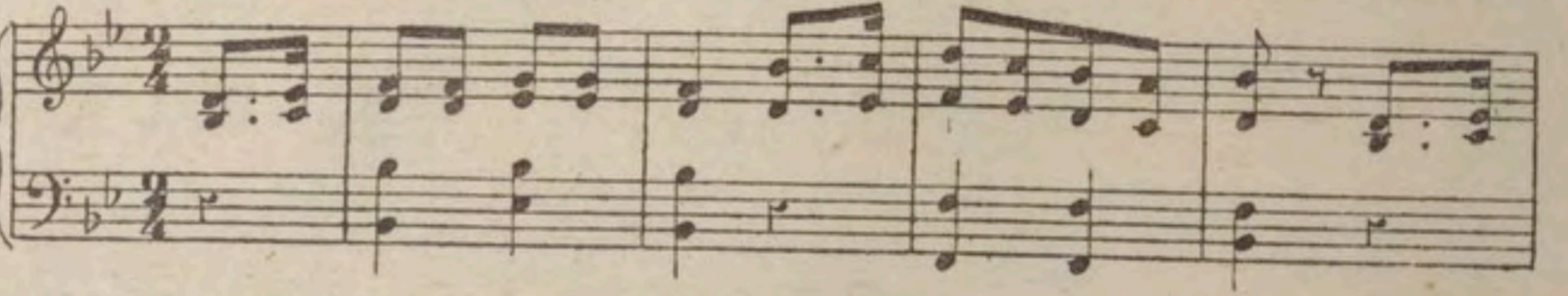
L'ENFANT.

Je serai sage et bien bon,
Pour plaire à ma mère;
Je saurai bien ma leçon,
Pour plaire à mon père :
Je veux bien les contenter,
Et s'ils veulent m'embrasser!...
La bonne aventure,
Oh! gai!
La bonne aventure.

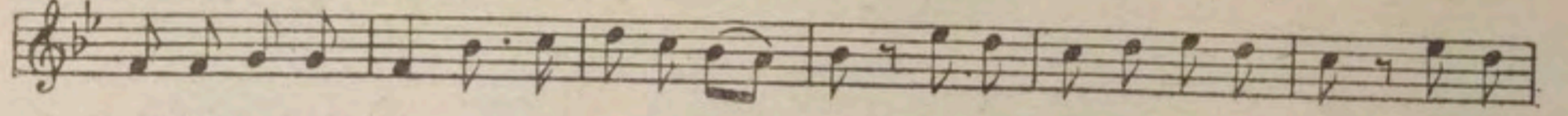
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT. 

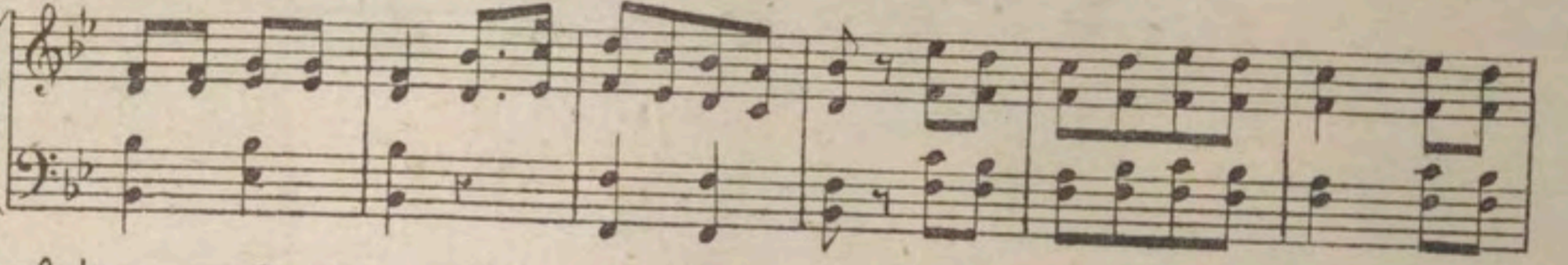
Je suis un pe-tit pou - pon De bon - ne fi - gu - re, Qui ai-

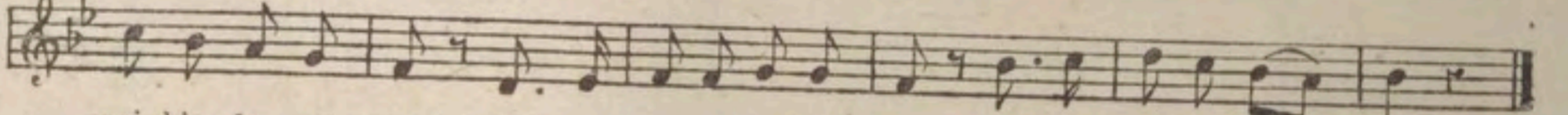
PIANO. 

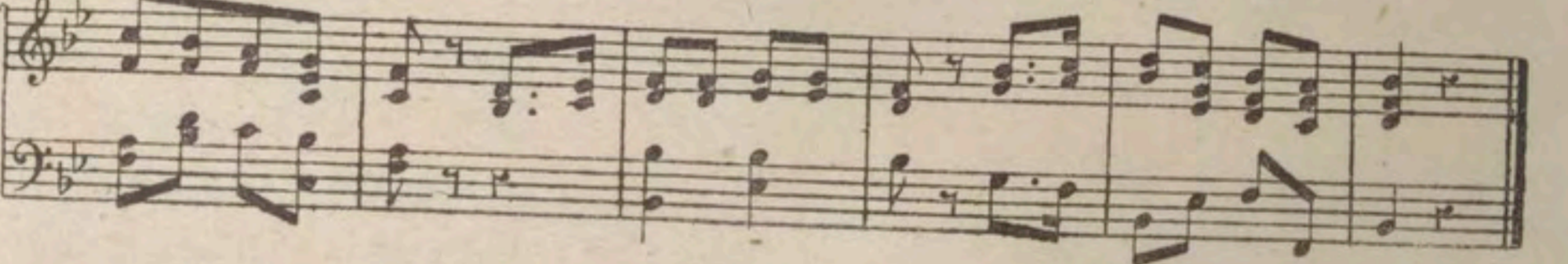
me bien les bon-bons Et les con - fi - tu - res; Si vous vou-lez m'en don-ner, Je sau-



rai bien les man - ger. La bonne A-ven-ture O gai! La bonne A - ven - tu - re.



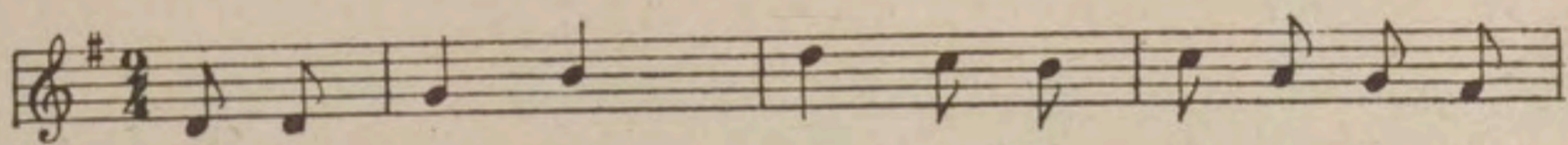




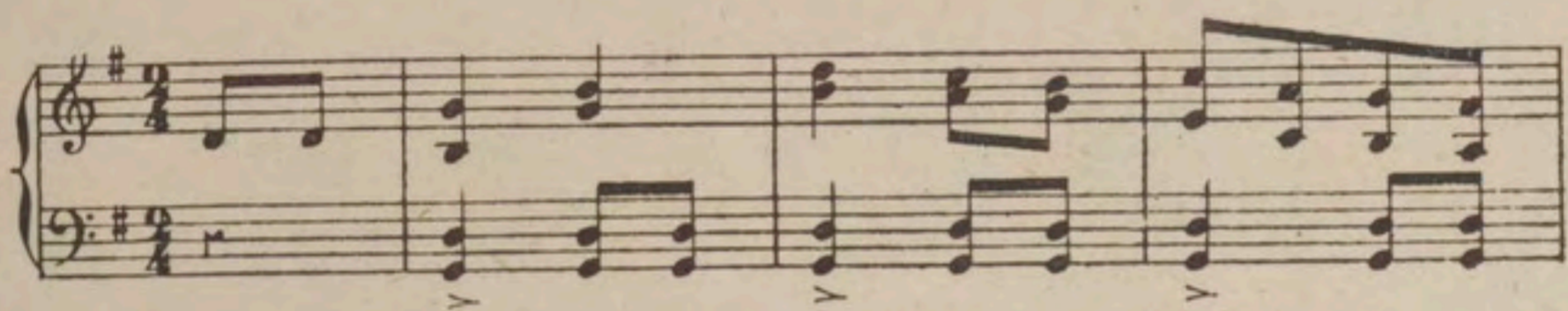


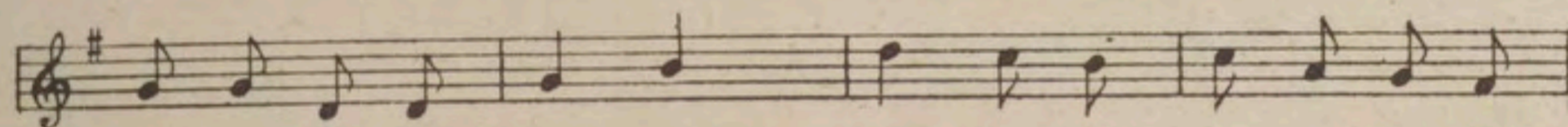
AH! MON BEAU CHATEAU.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

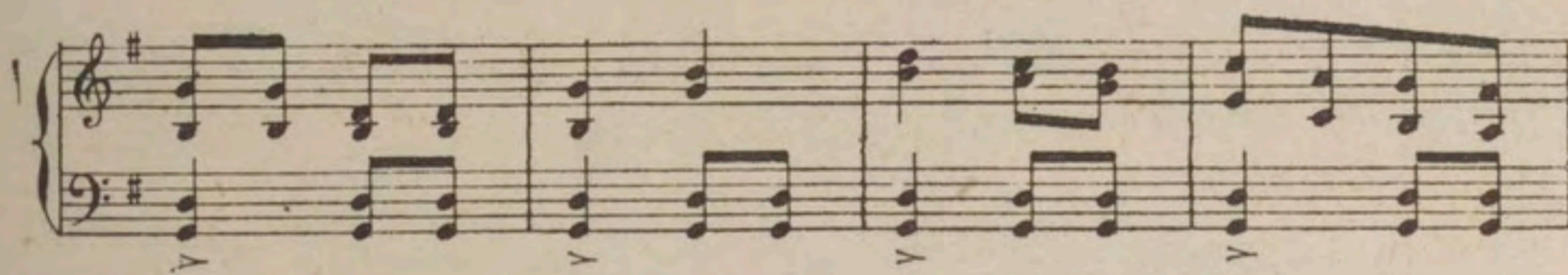
CHANT. 

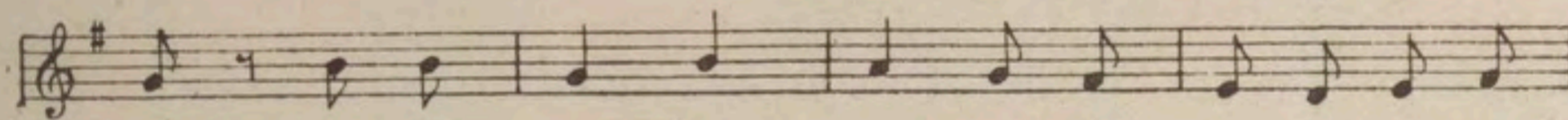
Ah! mon beau châ - teau, Ma tant' ti - re, li - re,

PIANO. 

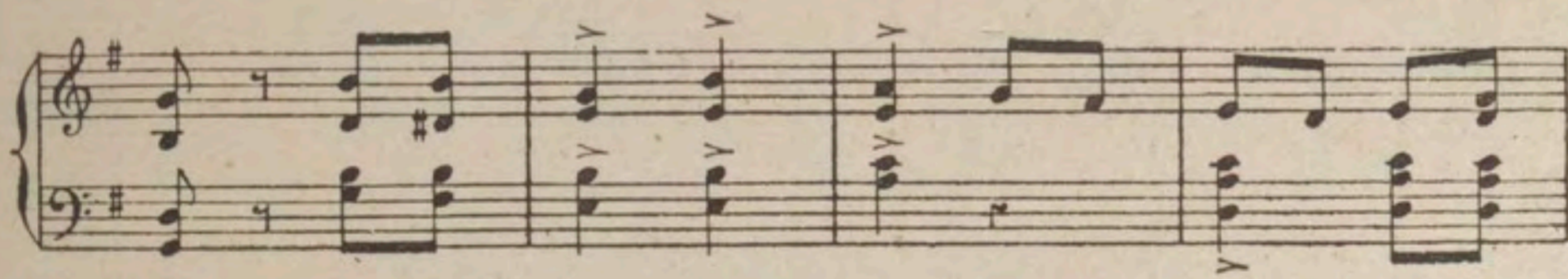


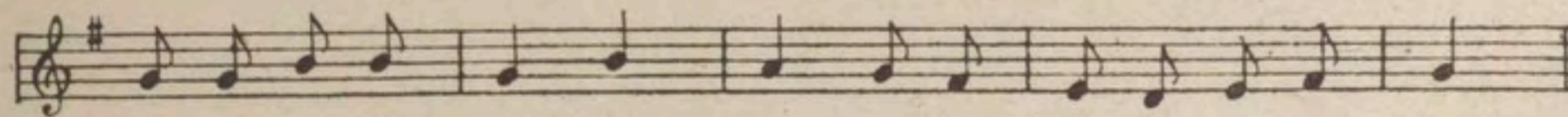
li - re, Ah! mon beau châ - teau, Ma tant' ti - re, li - re,



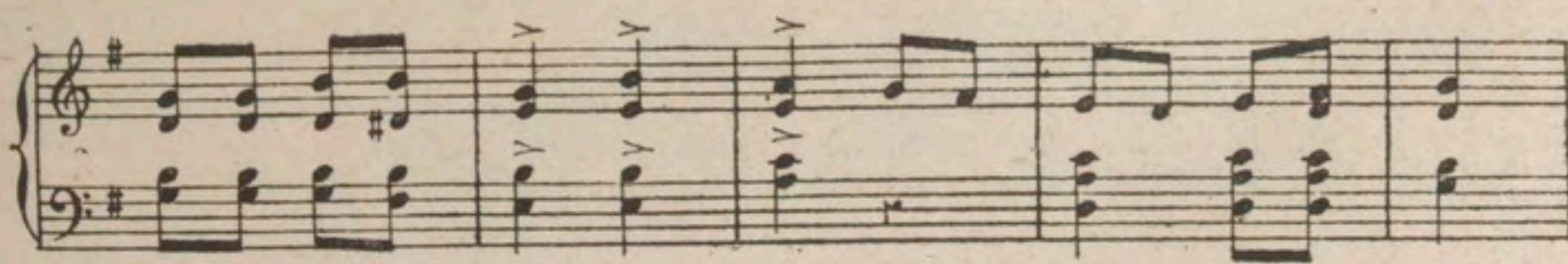


lo. Le nôtre est plus beau, Ma tant' ti - re, li - re,





li - re, Le nôtre est plus beau, Ma tant' ti - re, li - re, lo.





AH! MON BEAU CHATEAU.

RONDE AVEC JEU.

Les enfants forment deux ronds et chantent en dansant. A chaque tour il se détache un enfant du premier rond pour aller rejoindre l'autre, et le jeu se poursuit ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus du premier cercle qu'une seule personne, que le rond entoure.



Ah ! mon beau château,
Ma tant' tire, lire, lire,
Ah ! mon beau château,
Ma tant' tire, lire, lo.

Le nôtre est plus beau,
Ma tant' tire, lire, lire,
Le nôtre est plus beau,
Ma tant' tire, lire, lo.

Nous le détruirons,
Ma tant' tire, lire, lire,
Nous le détruirons,
Ma tant' tire, lire, lo.

Laquell' prendrez-vous ?
Ma tant' tire, lire, lire,
Laquell' prendrez-vous ?
Ma tant' tire, lire, lo.

Celle que voici,
Ma tant' tire, lire, lire,
Celle que voici,
Ma tant' tire, lire, lo.

Que lui donn'rez-vous ?
Ma tant' tire, lire, lire,
Que lui donn'rez-vous ?
Ma tant' tire, lire, lo.

De jolis bijoux,
Ma tant' tire, lire, lire,
De jolis bijoux,
Ma tant' tire, lire, lo.

Nous en voulons bien,
Ma tant' tire, lire, lire,
Nous en voulons bien,
Ma tant' tire, lire, lo.



I

Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Perrine, ma Perrine,
Avec vous j'veux rester, ma liré, (*bis*)
Avec vous j'veux rester.

II

Car les gas de Guérande,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Car les gas de Guérande,
Bien loin s'en sont allés, ma liré, (*bis*)
Bien loin s'en sont allés.

III

Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Perrine, ma Perrine,
V'là les bleus arrivés, ma liré, (*bis*)
V'là les bleus arrivés.

IV

Perrine, ma Perrine,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Perrine, ma Perrine,
Où faut-y me cacher? ma liré, (*bis*)
Où faut-y me cacher?

Andantino. Moderato.

Per-ri-ne, ma Per-ri-ne, ma lonlan la, ma tour-la-li-ra, Per-ri-ne, ma Per-ri-ne, a-
vec vous j'veux res-ter, ma-li-ré, A-vec vous j'veux res-ter, ma-li-ré, A-vec vous j'veux res-
trainez.
ter. Car. Pour finir au dernier Couplet. pas grand' chos' n'est res-té.

V

Dedans la grande armoire,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Dedans la grande armoire,
Et j'en aurai la clef, ma liré, (*bis*)
Et j'en aurai la clef.

VI

Y resta six semaines,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Y resta six semaines,
Les souris l'ont mangé, ma liré, (*bis*)
Les souris l'ont mangé.

VII

Lui ont mangé la tête,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
Lui ont mangé la tête,
Les oreill's et les pieds, ma liré, (*bis*)
Les oreill's et les pieds.

VIII

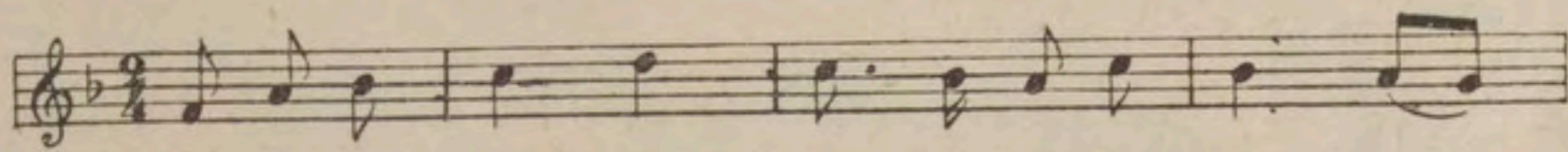
De Pierre, l'ami Pierre,
Ma lon lan la, ma tourne la lira ;
De Pierre, l'ami Pierre,
Pas grand'chos' n'est resté, ma liré, (*bis*)
Pas grand'chos' n'est resté.

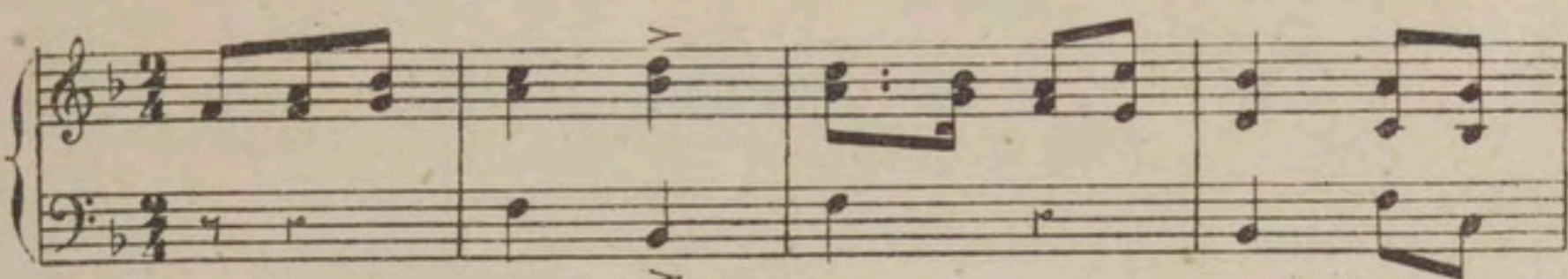
ADOLPHE ORAIN.

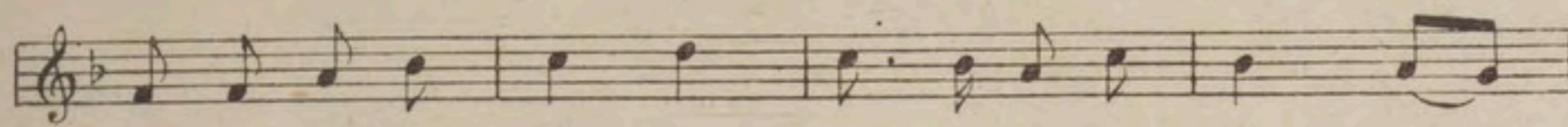
Air noté par LÉON LEGRAND.

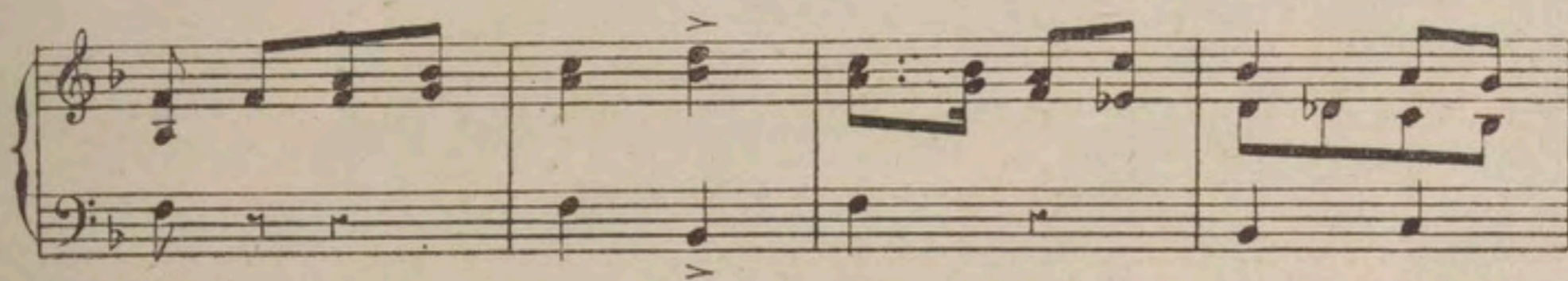
NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS
LES LAURIERS SONT COUPÉS.

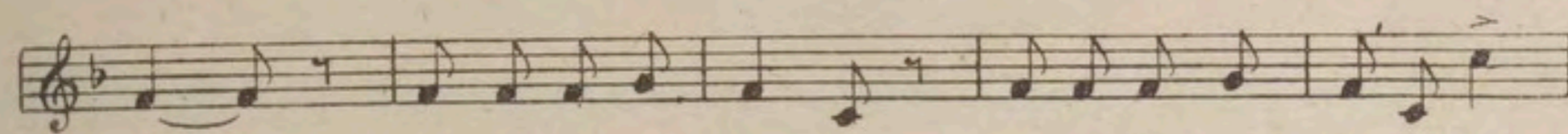
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

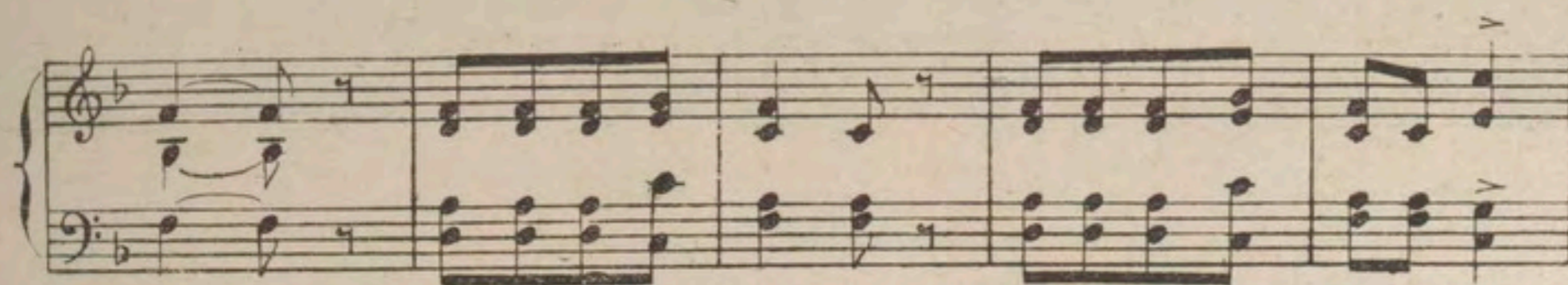
CHANT. 
 Nous n'i-rons plus au bois, Les lau-riers sont cou-

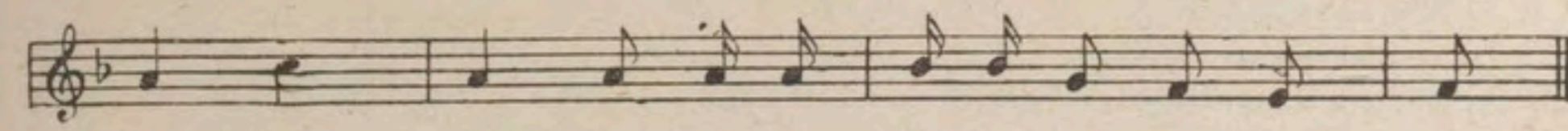
PIANO. 

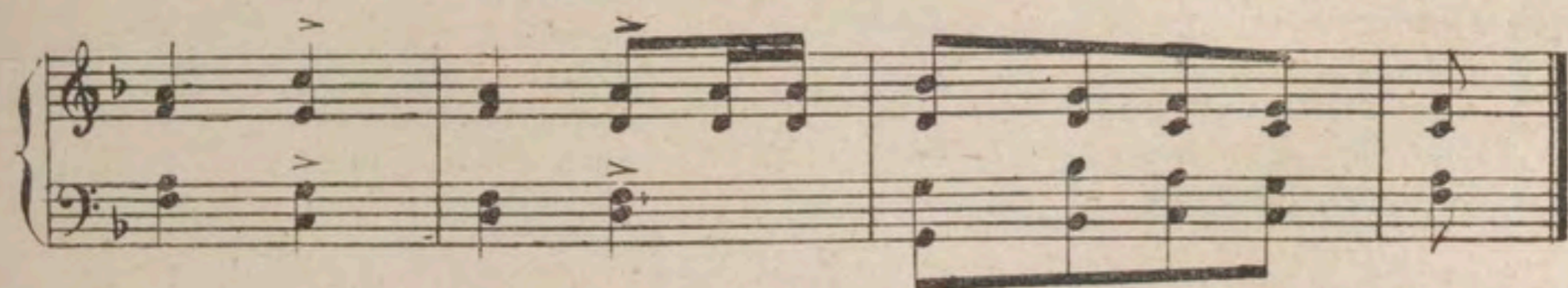

 pés, La bel - le que voi - là, La lai - rons - nous dan-




 ser? En - trez dans la dan - se, Voy - ez com-me on dan-se; Sau-




 tez, dan sez, Em - bras-sez cel - le que vous ai - mez.



NOUS N'IRONN PLUS AU BOIS



RONDE AVEC JEU.

A chaque couplet une des jeunes filles se détache du cercle et choisit une de ses compagnes, qu'elle embrasse.

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.
 La belle que voilà, la lairons-nous danser?
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous voudrez.

La belle que voilà, la lairons-nous danser?
 Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner?
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.

Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner?
 Non, chacune à son tour ira les ramasser.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.

Non, chacune à son tour ira les ramasser.
 Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.

Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser :
 Le chant du rossignol la viendra réveiller,
 La viendra réveiller.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.

Le chant du rossignol la viendra réveiller,
 Et aussi la fauvette avec son doux gosier,
 Avec son doux gosier.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.



Et aussi la fauvette avec son doux gosier,
 Et Jeanne la bergère avec son blanc panier,
 Avec son blanc panier.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous voudrez.

Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier :
 Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter,
 Allons, il faut chanter.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.

Et Jeanne la bergère avec son blanc panier,
 Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier,
 Et la fleur d'églantier.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.

Cigale, ma cigale, allons, il faut chanter,
 Car les lauriers du bois sont déjà repoussés,
 Sont déjà repoussés.
 Entrez dans la danse,
 Voyez comme on danse;
 Sautez, dansez, embrassez
 Celle que vous aimez.





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT.

Il é - tait un pe - tit homm', A che - val sur un bâ -

PIANO.

ton; Il s'en al - lait à la chass', A la chass' aux z'han - ne -

tons, Et ti ton tain' et ti ton tain' et ti ton tain', Et ti ton ton.

The musical score consists of a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The vocal line is written in a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The piano accompaniment is written in two staves (treble and bass clefs) with a key signature of one flat. The music is in 2/4 time. The lyrics are: "Il é - tait un pe - tit homm', A che - val sur un bâ - ton; Il s'en al - lait à la chass', A la chass' aux z'han - ne - tons, Et ti ton tain' et ti ton tain' et ti ton tain', Et ti ton ton." The piano accompaniment features a steady rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and chords in the left hand.



LE PETIT CHASSEUR.

II

Il s'en allait à la chass',
A la chass' aux z'hannetons ;
Quand il fut sur la montagn',
Il partit un coup d'canon,
Et ti ton tain' et ti ton tain',
Et ti ton tain' et ti ton ton.

III

Quand il fut sur la montagn',
Il partit un coup d'canon ;
Il en eut si peur tout d'mêm',
Qu'il tomba sur ses talons,
Et ti ton tain' et ti ton tain',
Et ti ton tain' et ti ton ton.



IV

Il en eut si peur tout d'mêm',
Qu'il tomba sur ses talons ;
Tout's les dames du villag'
Lui portèrent des bonbons,
Et ti ton tain' et ti ton tain',
Et ti ton tain' et ti ton ton.

V

Tout's les dames du villag'
Lui portèrent des bonbons ;
Je vous merci', mesdam's,
De vous et de vos bonbons,
Et ti ton tain' et ti ton tain',
Et ti ton tain' et ti ton ton.

VI

Je vous merci', mesdam's,
De vous et de vos bonbons ;
Quand vous pass'rez à la vill',
N'oubliez pas not' maison,
Et ti ton tain' et ti ton tain',
Et ti ton tain' et ti ton ton.

VII

Quand vous pass'rez à la vill',
N'oubliez pas not' maison ;
J'vous fricass'rai dans la cass',
Des mouch's et des z'hannetons,
Et ti ton tain' et ti ton tain',
Et ti ton tain' et ti ton ton.



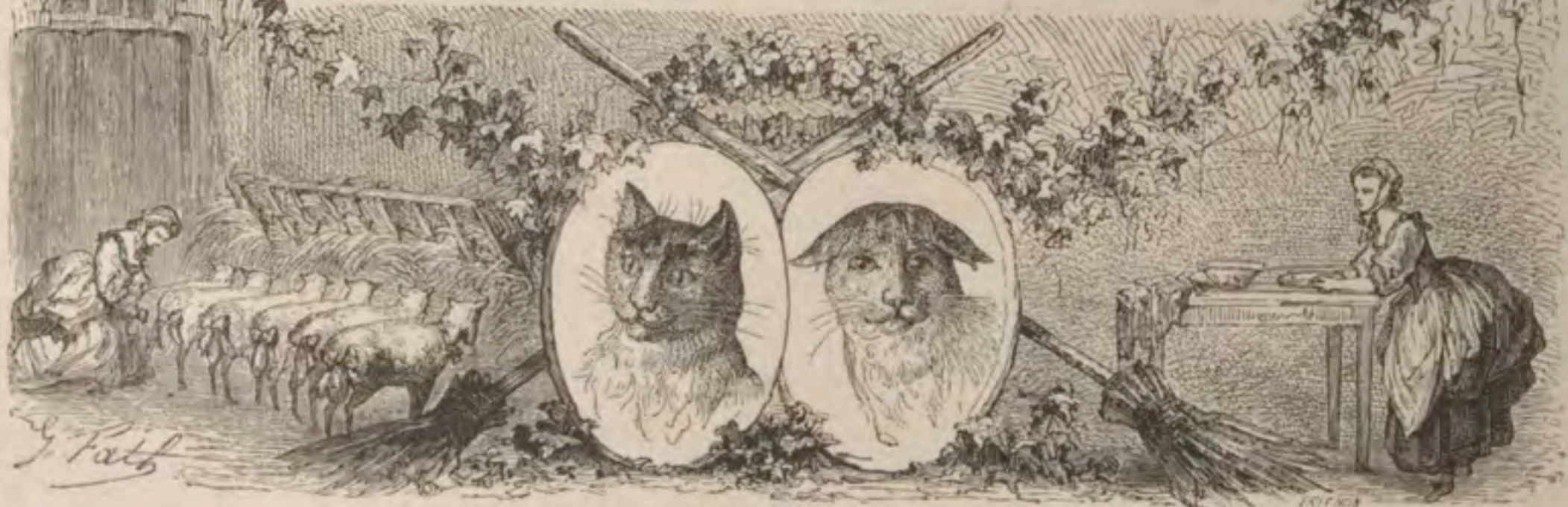
IL ÉTAIT UNE BERGÈRE.

Il était un' bergère,
 Et! ron, ron, ron, petit patapon;
 Il était un' bergère,
 Qui gardait ses moutons,
 Ron, ron,
 Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,
 Et ron, ron, ron, petit patapon;
 Elle fit un fromage
 Du lait de ses moutons,
 Ron, ron,
 Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
 Et ron, ron, ron, petit patapon;
 Le chat qui la regarde
 D'un petit air fripon,
 Ron, ron,
 D'un petit air fripon.

Si tu y mets la patte,
 Et ron, ron, ron, petit patapon;
 Si tu y mets la patte,
 Tu auras du bâton,
 Ron, ron,
 Tu auras du bâton.



Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon ;
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron, ron,
Il y mit le menton.

La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon ;
La bergère en colère
Tua son p'tit chaton,
Ron, ron,
Tua son p'tit chaton.

Elle fut à son père,
Et ron, ron, ron, petit patapon ;
Elle fut à son père
Lui demander pardon,
Ron, ron,
Lui demander pardon.

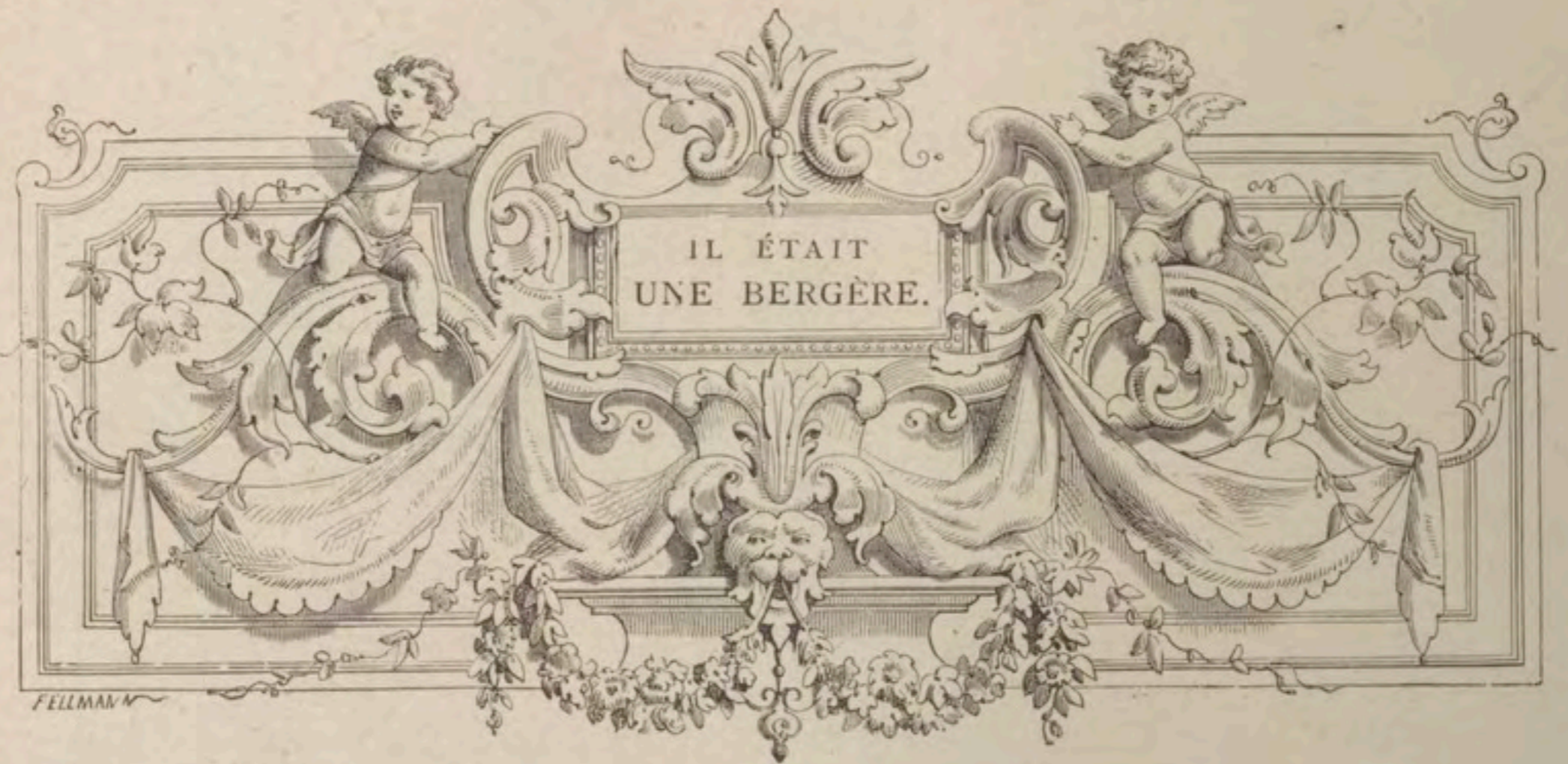
Mon père, je m'accuse,
Et ron, ron, ron, petit patapon ;
Mon père, je m'accuse
D'avoir tué mon chaton,
Ron, ron,
D'avoir tué mon chaton.



Ma fill', pour pénitence,
Et ron, ron, ron, petit patapon ;
Ma fill', pour pénitence,
Nous nous embrasserons,
Ron, ron,
Nous nous embrasserons.



La pénitence est douce,
Et ron, ron, ron, petit patapon ;
La pénitence est douce,
Nous recommencerons,
Ron, ron,
Nous recommencerons.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT.

Il é - tait un' ber - gè - re, Et

ron, ron, ron, Pe - tit pa - ta-pon; Il é - tait un' ber - gè - re, Qui

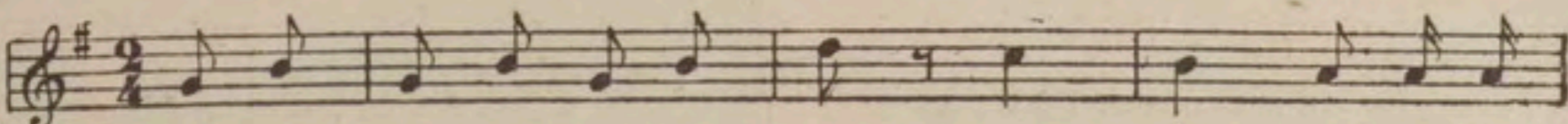
gar - dait ses mou - tons, Ron-ron, Qui gar - dait ses mou - tons.

PIANO

Musical score for piano accompaniment, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests.

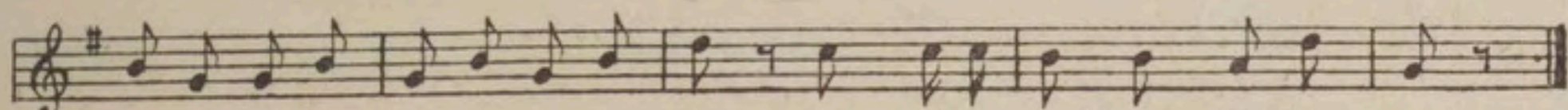
L'AVOCAT.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

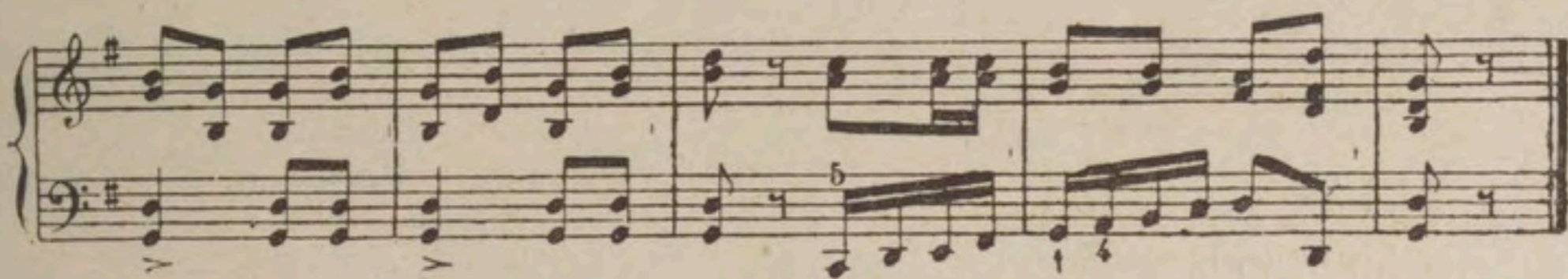
CHANT. 

On ma - ria un a - vo - cat, Tour, tour, tour, la - ri-

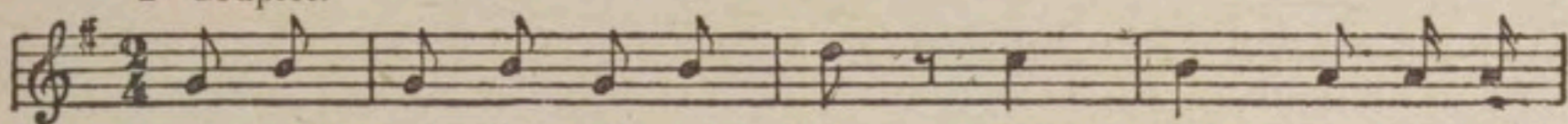
PIANO. 



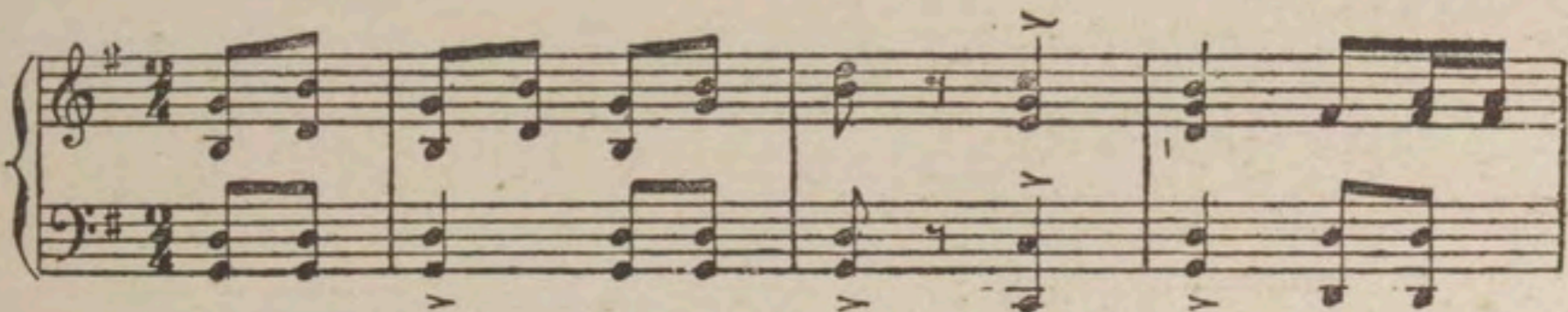
net-te; On ma - ria un a - vo - cat, Tour la ri - net - te, lir lon - fla.

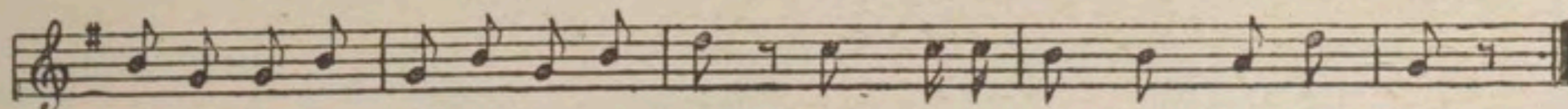


2^e Couplet.

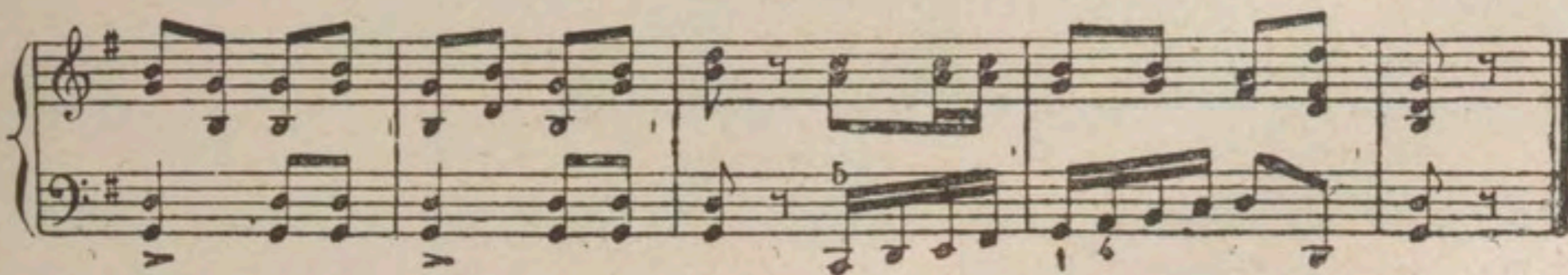
CHANT. 

Il a - vait de beaux ra - bats, Tour, tour, tour, la - ri-

PIANO. 



net-te; Il a - vait de beaux ra - bats, Tour la ri - net - te, lir lon - fla.





III

Mais il n'avait pas d'ducats,
Tour, tour, larinette;
Mais il n'avait pas d'ducats,
Tour larinette, lir lonfla.

IV

Dans une auberge il entra,
Tour, tour, larinette;
Dans une auberge il entra,
Tour larinette, lir lonfla.

V

Des œufs on lui fricassa,
Tour, tour, larinette;
Des œufs on lui fricassa,
Tour larinette, lir lonfla.

VI

Dans la cendr' l'omelet' tomba,
Tour, tour, larinette;
Dans la cendr' l'o melet' tomba,
Tour larinette, lir lonfla.

VII

De manger il se passa,
Tour, tour, larinette;
De manger il se passa,
Tour larinette, lir lonfla.

VIII

A coucher il demanda,
Tour, tour, larinette;
A coucher il demanda,
Tour larinette, lir lonfla.

IX

Sur la paille on le plaça,
Tour, tour, larinette;
Sur la paille on le plaça,
Tour larinette, lir lonfla.

X

Toute la nuit il ronfla,
Tour, tour, larinette;
Toute la nuit il ronfla,
Tour larinette, lir lonfla.

XI

A jeun il se réveilla,
Tour, tour, larinette;
A jeun il se réveilla,
Tour larinette, lir lonfla.

XII

A la noce on s'en alla,
Tour, tour, larinette;
A la noce on s'en alla,
Tour larinette, lir lonfla.

XIII

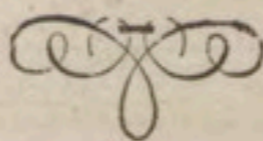
En chemin tout l'monde tomba,
Tour, tour, larinette;
En chemin tout l'monde tomba,
Tour larinette, lir lonfla.

XIV

Et puis on sereleva,
Tour, tour, larinette;
Et puis on se releva,
Tour larinette, lir lonfla.

XV

Et puis on recommença,
Tour, tour, tour larinette;
Et puis on recommença,
Tour larinette, lir lonfla.



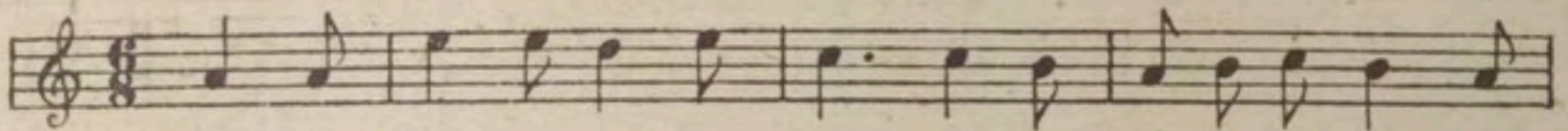
LE CHEVALIER
DU
GUET



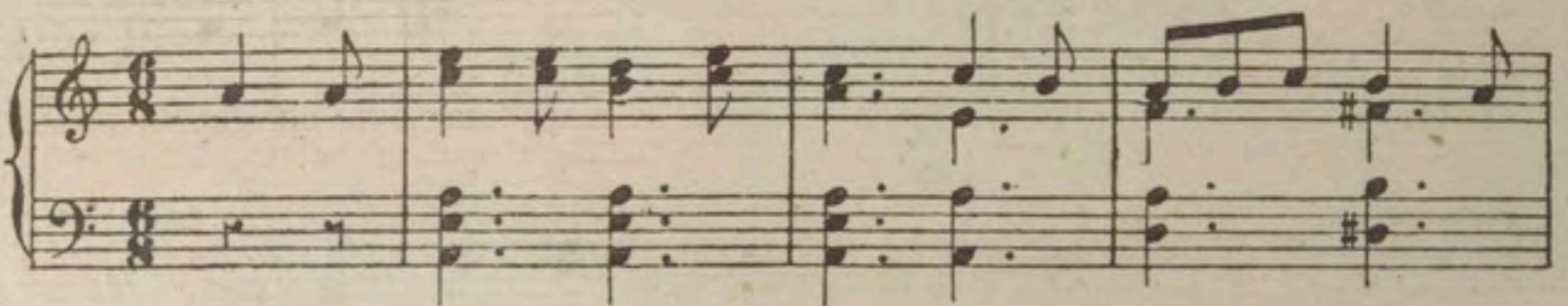
J. Kelly

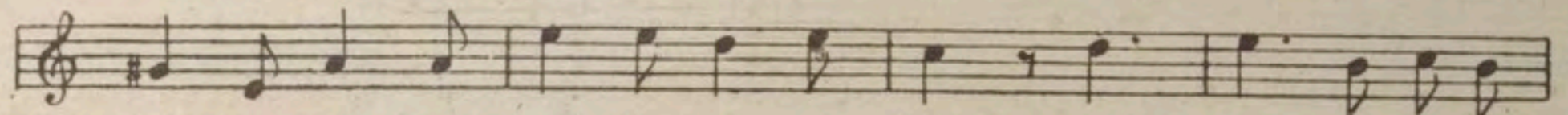
LE CHEVALIER DU GUET.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

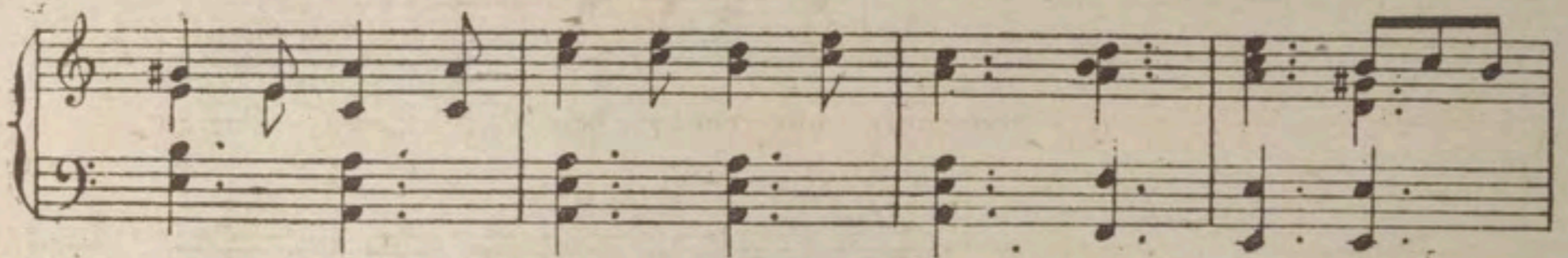
CHANT. 

Qu'est-c'qui passe i - ci si tard, Com - pa - gnons de la mar - jo-

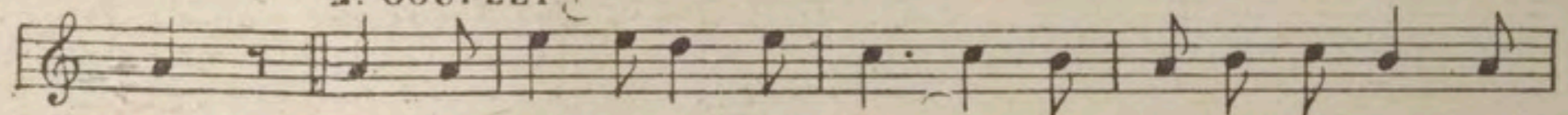
PIANO. 



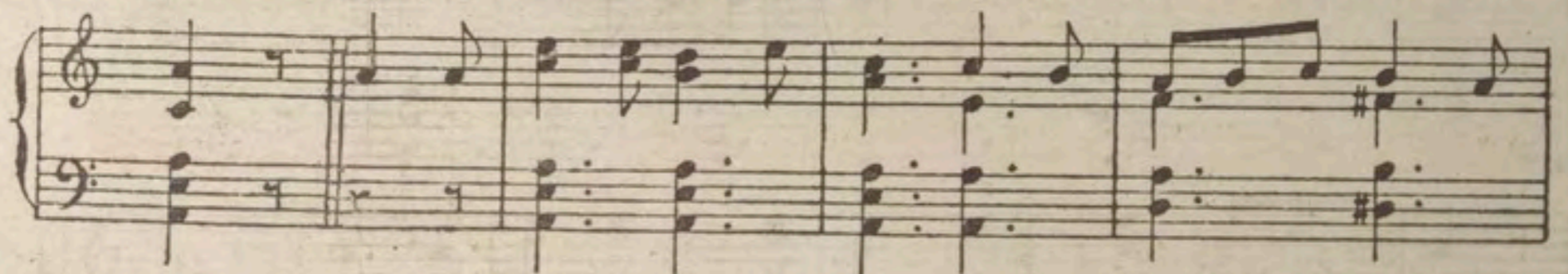
lai - ne? Qu'est-c'qui passe i - ci si tard, Gai, gai, Des - sur le

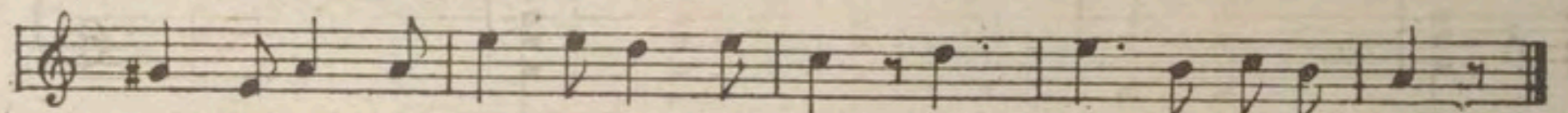


3^e COUPLET

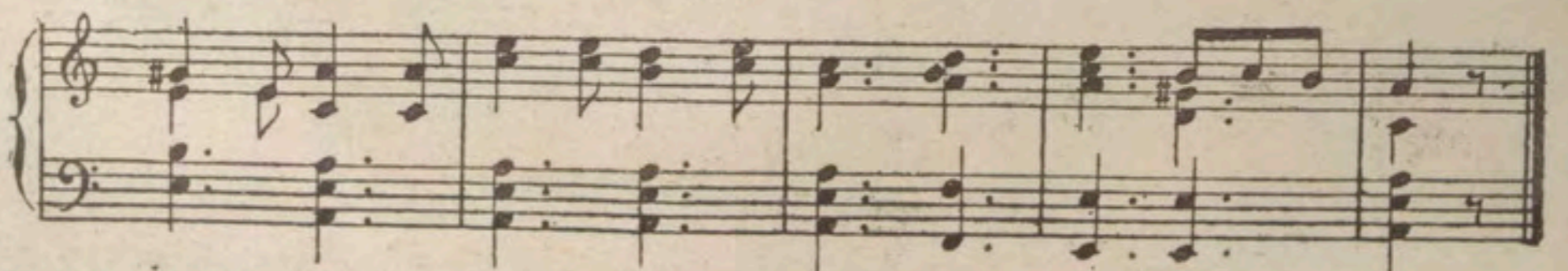


quai? C'est le che - va - lier du roi, Com - pa - gnons de la mar - jo-





lai - ne, C'est le che - va - lier du roi, Gai, gai, Des - sur le quai.





LE CHEVALIER DU GUET.

Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Compagnons de la marjolaine?
Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Gai, gai,
Dessus le quai?

C'est le chevalier du roi,
Compagnons de la marjolaine,
C'est le chevalier du roi,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Que demande le chevalier,
Compagnons de la marjolaine?
Que demande le chevalier,
Gai, gai,
Dessus le quai?

Une fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
Une fille à marier,
Gai, gai,
Dessus le quai.

N'y a pas d'fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
N'y a pas d'fille à marier,
Gai, gai,
Dessus le quai.

On m'a dit qu' vous en aviez,
Compagnons de la marjolaine,
On m'a dit qu' vous en aviez,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Compagnons de la marjolaine,
Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Je veux que vous m'en donniez,
Compagnons de la marjolaine,
Je veux que vous m'en donniez,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Sur les onze heur's repassez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les onze heur's repassez,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Les onze heur's sont bien passées,
Compagnons de la marjolaine,
Les onze heur's sont bien passées,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Sur les minuit revenez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les minuit revenez,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Voilà les minuit sonnés,
Compagnons de la marjolaine,
Voilà les minuit sonnés,
Gai, gai,
Dessus le quai.

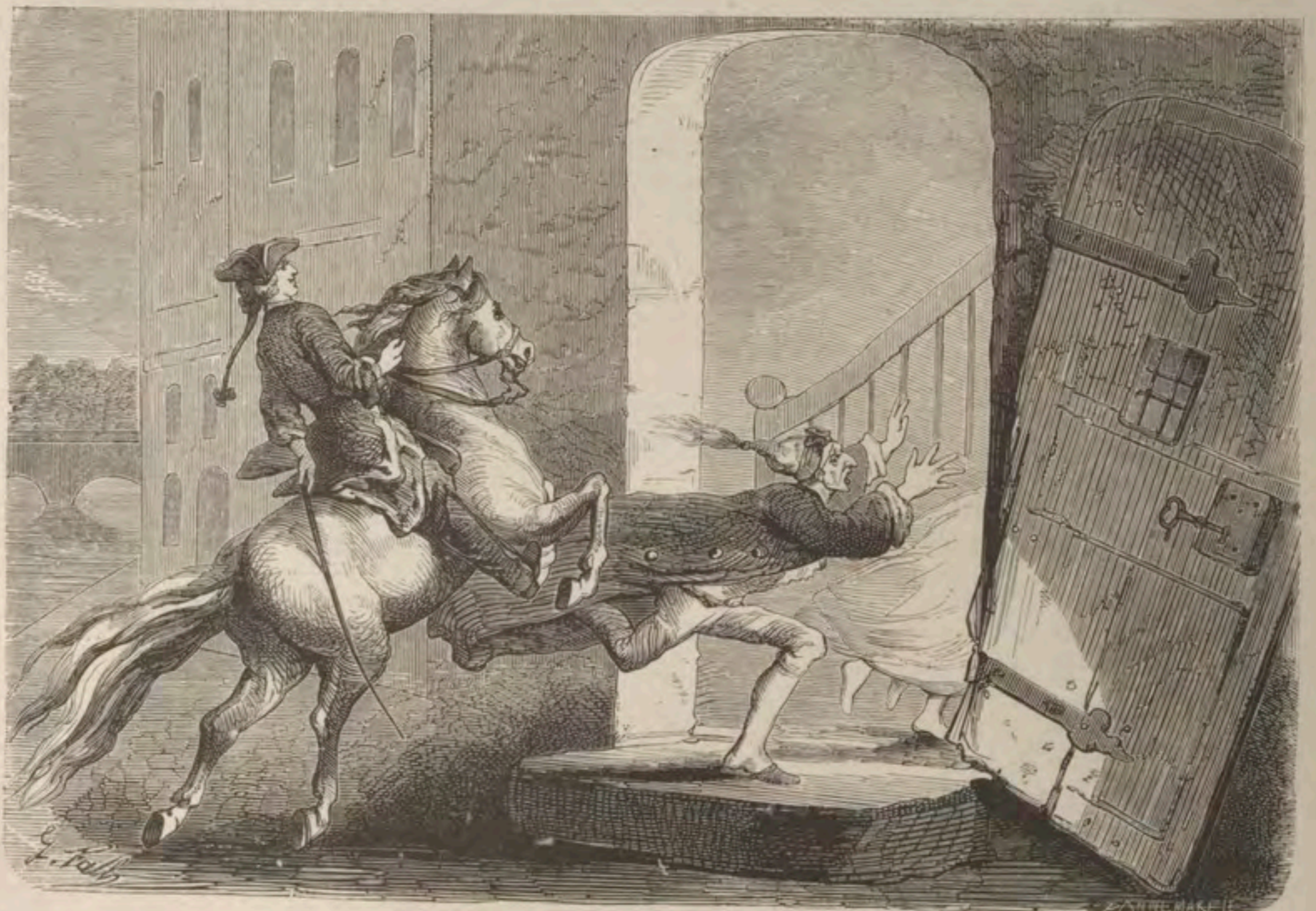


Mais nos filles sont couchées,
Compagnons de la marjolaine,
Mais nos filles sont couchées,
Gai, gai,
Dessus le quai.

En est-il un' d'éveillée,
Compagnons de la marjolaine?
En est-il un' d'éveillée,
Gai, gai,
Dessus le quai?

Qu'est-c' que vous lui donnerez,
Compagnons de la marjolaine?
Qu'est-c' que vous lui donnerez,
Gai, gai,
Dessus le quai?

De l'or, des bijoux assez,
Compagnons de la marjolaine,
De l'or, des bijoux assez,
Gai, gai,
Dessus le quai.





Elle n'est pas intéressée,
Compagnons de la marjolaine,
Elle n'est pas intéressée,
Gai, gai,
Dessus le quai.

Mon cœur je lui donnerai,
Compagnons de la marjolaine.
Mon cœur je lui donnerai,
Gai, gai,
Dessus le quai.

En ce cas-là choisissez,
Compagnons de la marjolaine,
En ce cas-là choisissez,
Gai, gai,
Dessus le quai.





BERCEUSE ÉDUENNE.

Andante.

Le son son veut bien ve-nir; Mais l'en-fant n'veut pas dor-mir. Son, son,
vienne, vienne, vienn', Son, son, vienne, vienne donc.

Le son son veut bien venir,
Mais l'enfant n'veut pas dormir.
Son, son, vienne, vienne, vienne.
Son, son, vienne, vienne donc.

Le jour va bientôt finir,
Allons p'tit, faut s'endormir.
Son, son, vienne, vienne, vienne.
Son, son, vienne, vienne donc.

Demain n'faut pas tant courir,
Allons p'tit, faut s'endormir.
Son, son, vienne, vienne, vienne,
Son, son, vienne, vienne donc.

Dès l'matin n'faut plus partir,
Allons p'tit, faut s'endormir.
Son, son, vienne, vienne, vienne,
Son, son, vienne, vienne donc.

Maman veut le bien chérir,
Allons p'tit, faut s'endormir.
Son, son, vienne, vienne, vienne,
Son, son, vienne, vienne donc.

Pour ne pas s'en repentir,
Allons p'tit, faut s'endormir.
Son, son, vienne, vienne, vienne,
Son, son, vienne, vienne donc.

Transcrite, paroles et musique, par MICHEL DUPUIS.





Allegretto. *rall.*

J'a-*vis* fait la pro-mes-se De n'ai-mer de ma vie, In-constante et lé-gè-re, J'ai bien chan-
 *1 tempo.*

gé d'a-vis. Tu ris, tu ris, ber-gè-re, Ah! ber-gè-re, tu ris!

II

Inconstante et légère,
 J'ai bien changé d'avis;
 Car j'aime un beau jeune homme
 Qui n'est pas loin d'ici.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

III

Car j'aime un beau jeune homme
 Qui n'est pas loin d'ici;
 Je vais quitter ma place,
 Me mettre auprès de lui.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

IV

Je vais quitter ma place,
 Me mettre auprès de lui;
 Il a la taill' d'un prince,
 La tournur' d'un marquis.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

V

Il a la taill' d'un prince,
 La tournur' d'un marquis;
 La jambe la mieux faite,
 Le pied le plus joli.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

VI

La jambe la mieux faite,
 Le pied le plus joli;
 Il a le teint de rose
 Et la blancheur du lis.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

VII

Il a le teint de rose
 Et la blancheur du lis;
 Je crois qu'il est bien aise,
 Le voilà qui sourit.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

VIII

Je crois qu'il est bien aise,
 Le voilà qui sourit;
 Ma foi, s'il est bien aise,
 C'est bien tant pis pour lui.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!

IX

Ma foi, s'il est bien aise,
 C'est bien tant pis pour lui;
 Car tout c'que je viens d'dire,
 C'est pour me moquer d'lui.
 Tu ris, tu ris, bergère;
 Ah! bergère, tu ris!



LE PETIT SAVOYARD.

En revenant des montagnes,
 Ricoco la hi tra la la;
 En revenant des montagnes,
 Une dame m'aborda. (ter)

Ah! bonjour, monsieur, m'dit-elle,
 Ricoco la hi tra la la;
 Ah! bonjour, monsieur, m'dit-elle,
 Qu'as-tu donc dans c'panier-là? (ter)

Madame, c'est une marmotte,
 Ricoco la hi tra la la;
 Madame, c'est une marmotte,
 C'est ell' qui me nourrira. (ter)

Ah! viens avec moi, m'dit-elle,
 Ricoco la hi tra la la;
 Ah! viens avec moi, m'dit-elle,
 Et laisse ton panier là. (ter)



Tu auras de belles tuniques,
 Ricoco la hi tra la la;
 Tu auras de belles tuniques,
 Et d'argent tant qu' tu voudras. (ter)

Une maison belle et grande,
 Ricoco la hi tra la la;
 Une maison belle et grande,
 Où tout l'monde t'obéira. (ter)

Une, deux, trois.

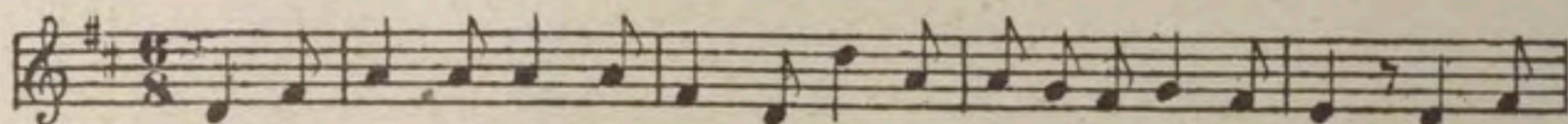
(En frappant des pieds et des mains.)

J'aim' mieux r'tourner dans nos montagnes,
 Ricoco la hi tra la la;
 J'aim' mieux r'tourner dans nos montagnes,
 Que d'aller dans ce pays-là. (ter)



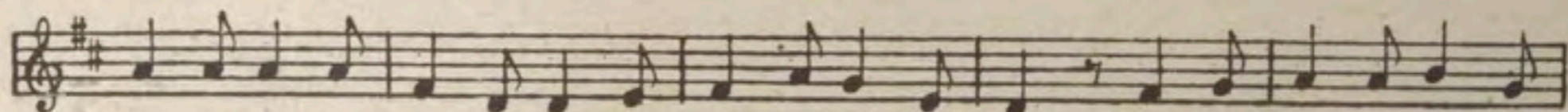
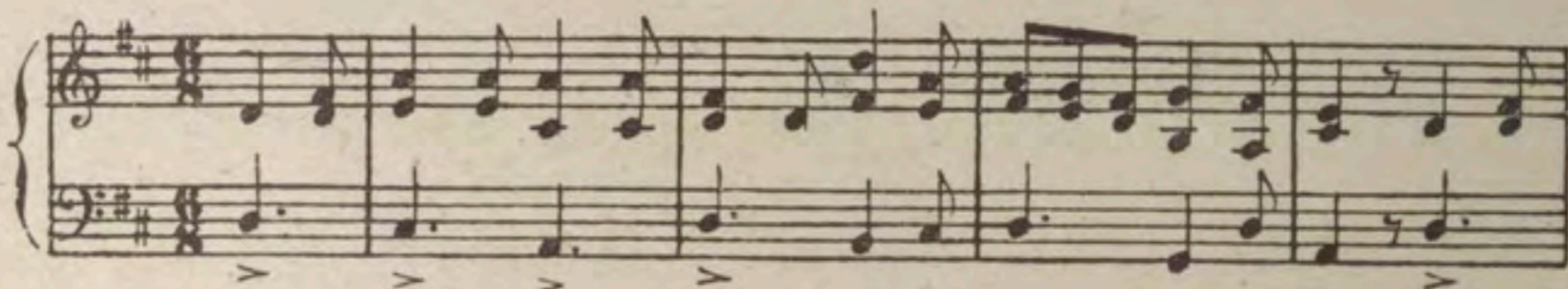
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT

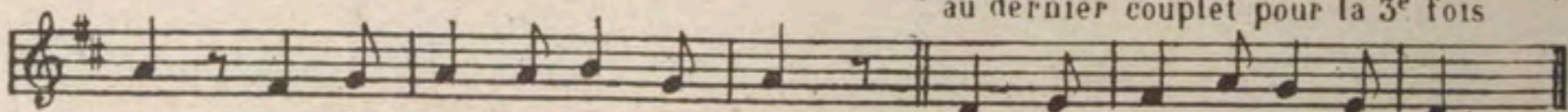
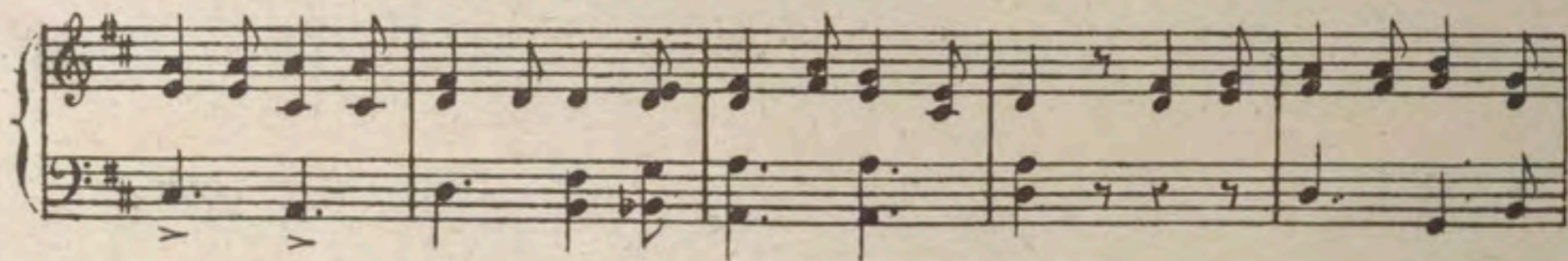


En re - ve - nant des mon - ta - gnes, Ri - co - co la hi tra la la, En re -

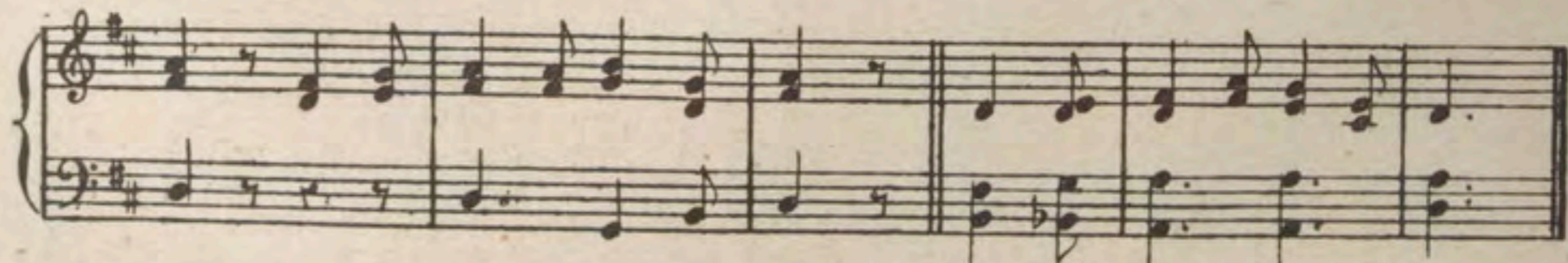
PIANO.



ve - nant des mon - ta - gnes, U - ne da - me m'a - bor - da, U - ne da - me m'a - bor -



da, U - ne da - me m'a - bor - da, Que d'al - ler dans ce pays là.



au dernier couplet pour la 3^e fois

LA CHANSON DE LA MARIEE.

RONDE BRETONNE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT

Nous somm's ve-nus ce soir, Du fond de nos bo-ca-ges, Vous

PIANO.

fai-re com-pli-ment De vo-tre ma-ri-a-ge A mon-sieur votr' é-

poux, Aus-si bien comme à vous. Vous voi-là donc li-é-e, Ma-

dam' la ma-ri-é-e, A-vec un li-en d'or Qui ne se dé-li' qu'à la mort.



CHANSON DE LA MARIÉE

Nous somm's venus ce soir,
 Du fond de nos bocages,
 Vous faire compliment,
 De votre mariage,
 A monsieur votre époux,
 Aussi bien comme à vous.

Vous voilà donc liée,
 Madame la mariée,
 Avec un lien d'or
 Qui ne se déli' qu'à la mort.

Avez-vous bien compris
 C' que vous a dit le prêtre?
 A dit la vérité,
 Ce qu'il vous fallait être :
 Fidèle à votre époux
 Et l'aimer comme vous.

Vous voilà donc liée,
 Madame la mariée,
 Avec un lien d'or
 Qui ne se déli' qu'à la mort.

L. K. 7-18

FANNETIER





Quand on dit son époux,
Souvent on dit son maître;
Ils ne sont pas toujours
Doux comme ont promis d'être :
Car doux ils ont promis
D'être toute leur vie.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or
Qui ne se déli' qu'à la mort.

Vous n'irez plus au bal,
Madame la mariée;
Vous n'irez plus au bal,
A nos jeux d'assemblée;
Vous garderez la maison,
Tandis que nous irons.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or
Qui ne se déli' qu'à la mort.

Quand vous aurez chez vous
Des bœufs, aussi des vaches,
Des brebis, des moutons,
Du lait et du fromage,
Il faut, soir et matin,
Veiller à tout ce train.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or
Qui ne se déli' qu'à la mort.

Quand vous aurez chez vous
Des enfants à conduire,
Il faut leur bien montrer
Et bien souvent leur dire;
Car vous seriez tous deux
Coupables devant Dieu.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or,
Qui ne se déli' qu'à la mort.

Si vous avez chez vous
Quelques gens à conduire:
Vous veillerez sur eux;
Qu'ils aillent à confesse,
Car un jour devant Dieu
Vous répondrez pour eux.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or,
Qui ne se déli' qu'à la mort.

Recevez ce gâteau
Que ma main vous présente;
Il est fait de façon
A vous faire comprendre
Qu'il faut pour se nourrir
Travailler et souffrir.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or,
Qui ne se déli' qu'à la mort.

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente,
Il est fait de façon
A vous faire comprendre
Que tous les vains honneurs
Passent comme les fleurs.

Vous voilà donc liée,
Madame la mariée,
Avec un lien d'or,
Qui ne se déli' qu'à la mort.



LE PETIT PIERROT.

BERCEUSE MORVANDELLE.

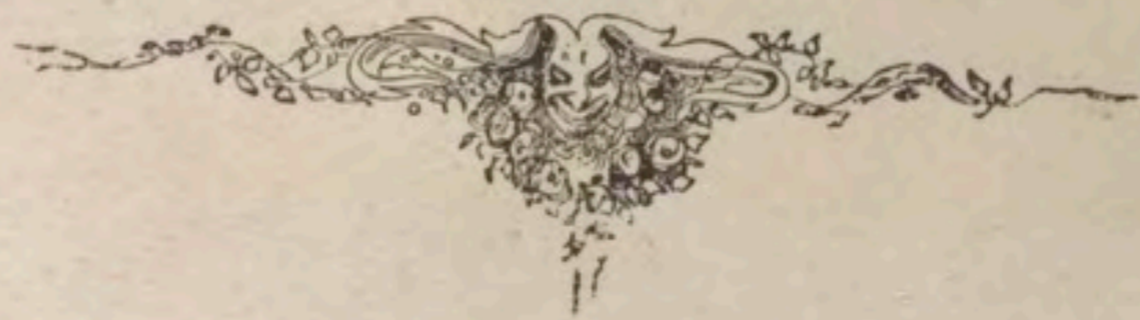
Fais do - do, le pe - tit Pier-
 rot, J' t'ap - pren - drai à fi - ler d' la
 lai - ne; Fais do - do, le pe - tit Pier-
 rot, J' t'ap - pren - drai à fair' des sa - bots.

Fais dodo, le petit Pierrot,
 Tu n'iras jamais à l'école;
 Fais dodo, le petit Pierrot,
 J' t'apprendrai tout ce qu'il en faut.

Fais dodo, le petit Pierrot,
 Tu sauras cultiver la terre;
 Fais dodo, le petit Pierrot,
 J' te donn'rai voiture et chevaux.

Fais dodo, le petit Pierrot,
 J' te donn'rai z'une belle femme;
 Fais dodo, le petit Pierrot,
 Un beau jour t'auras des marmots.

Fais dodo, le petit Pierrot,
 Ne fais pas enrager ta mère;
 Fais dodo, le petit Pierrot,
 Le papa te battrait tantôt.

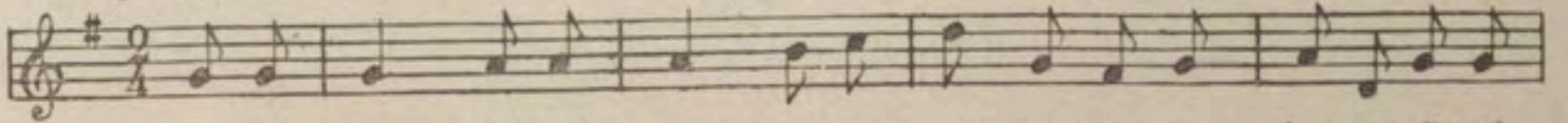




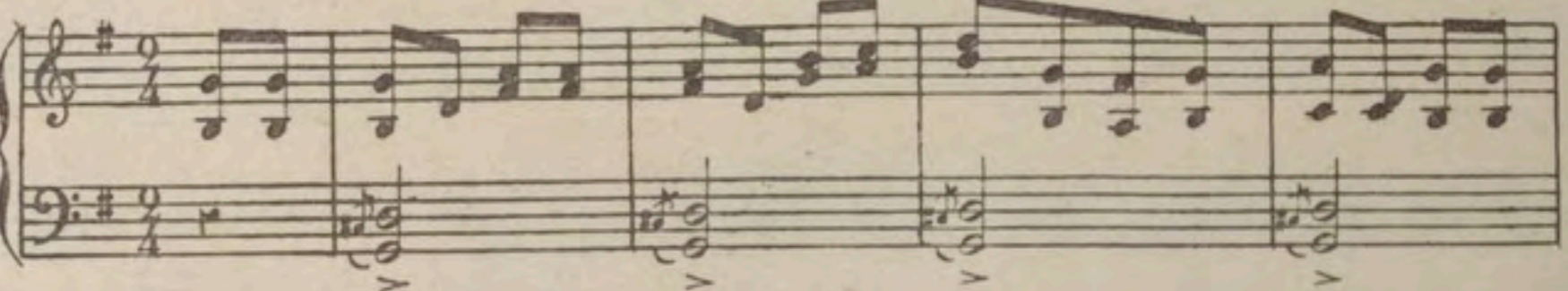
SUR LE PONT D'AVIGNON.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

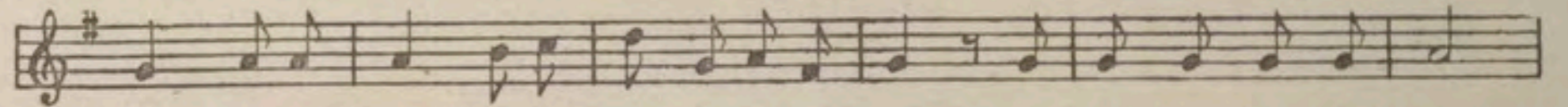
Allegretto.

CHANT. 

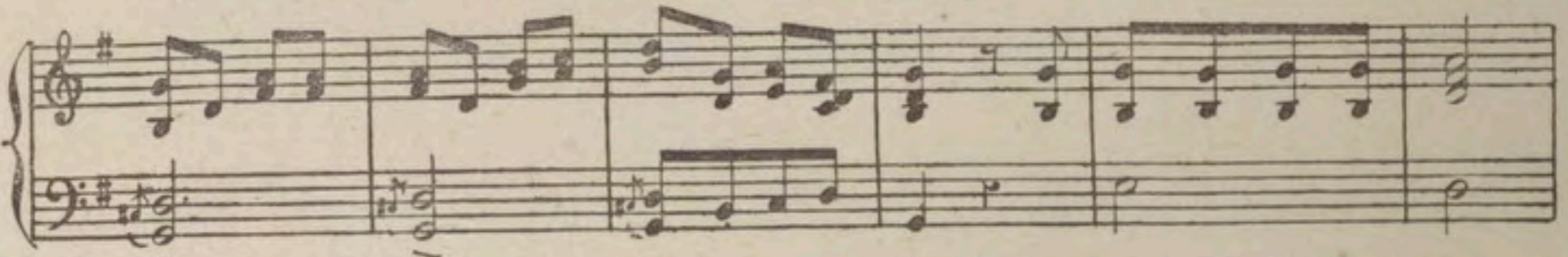
Sur le pont d'A-vi - gnon Tout le mon-dey dan-se dan-se Sur le

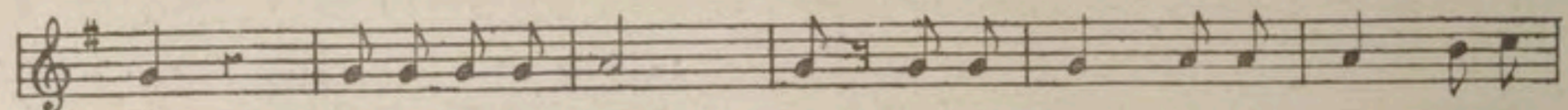
PIANO. 

pont d'A-vi - gnon Tout le monde y danse en rond. Les beaux mes-sieurs font comm'

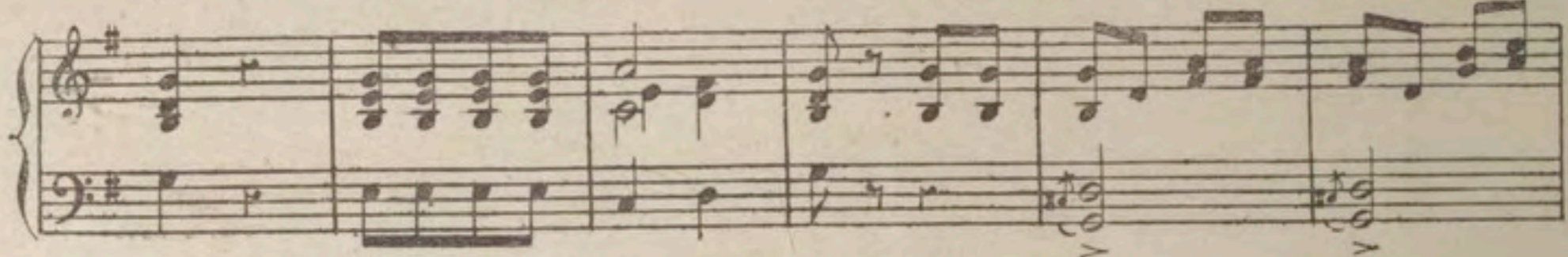


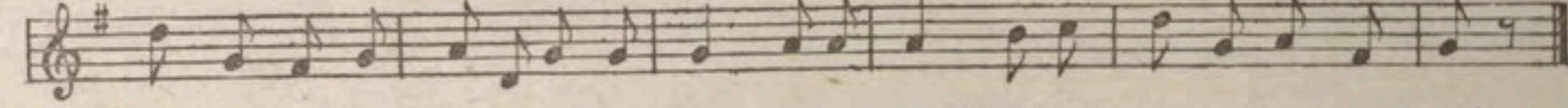
ça, Et puis en-cor' comm' ça. Sur le pont d'A-vi - gnon Tout le

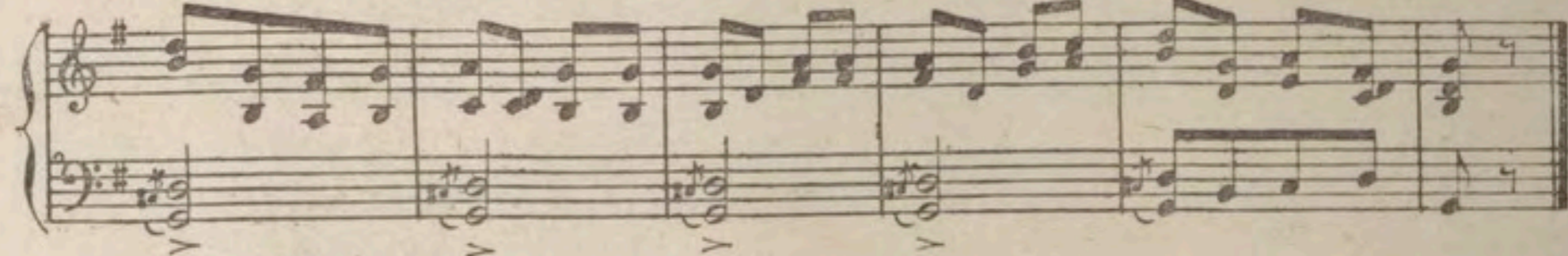




mon-dey dan-se dan-se Sur le pont d'A-vi - gnon Tout le mon-dey danse en rond.







Les beaux messieurs font comm' ça :
 Sur le pont d'Avignon,
 Tout le monde y danse, danse ;
 Sur le pont d'Avignon,
 Tout le monde y danse en rond.

Et les capucins font comm' ça :
 Sur le pont d'Avignon,
 Tout le monde y danse, danse ;
 Sur le pont d'Avignon,
 Tout le monde y danse en rond.

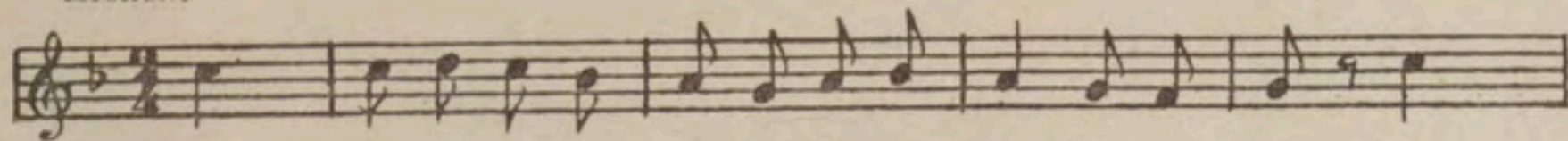
(Les enfants ajoutent tous les métiers qu'ils veulent et les imitent en chantant.)

GIROFLÉ, GIROFLA.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

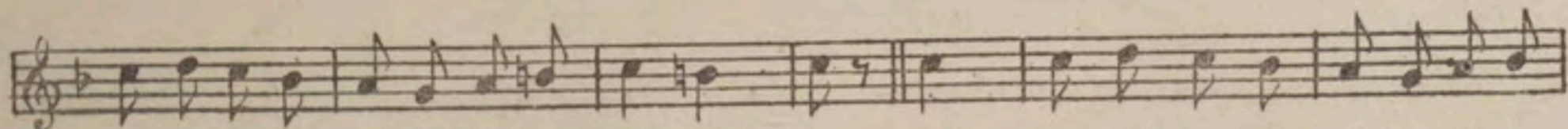
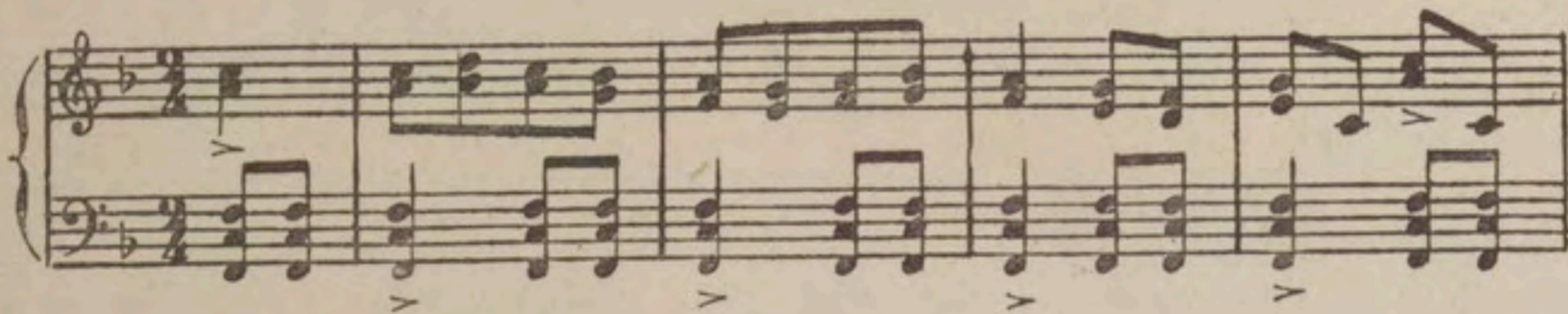
Moderato.

CHANT.

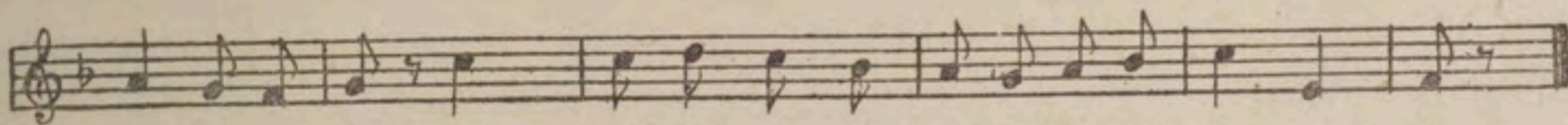
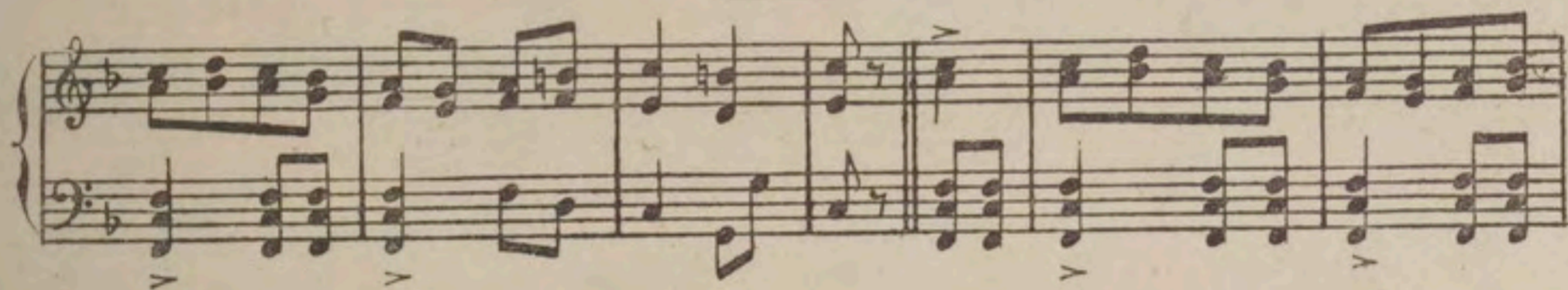


Que t'as de bel-les fil-les! Gi-ro - flé! Gi-ro - fla! Que

PIANO.



t'as de bel-les fil-les! L'a-mour m'y compt'- ra! Ell's sont bell's et gen - til-les! Gi-ro-



flé! Gi-ro - fla! Ell's sont bell's et gen - til-les, L'a-mour m'y compt' - ra.



Que t'as de belles filles!
Giroflé, girofla,
Que t'as de belles filles!
L'amour m'y compt'ra.

Ell's sont bell's et gentilles,
Giroflé, girofla,
Ell's sont bell's et gentilles,
L'amour m'y compt'ra.

Donnez-moi-z'en donc une,
Giroflé, girofla,
Donnez-moi-z'en donc une,
L'amour m'y compt'ra.

Pas seul'ment la queue d'une,
Giroflé, girofla,
Pas seul'ment la queue d'une,
L'amour m'y compt'ra.

J'irai au bois seulette,
Giroflé, girofla,
J'irai au bois seulette;
L'amour m'y compt'ra.

Quoi faire au bois seulette?
Giroflé, girofla,
Quoi faire au bois seulette?
L'amour m'y compt'ra.



Cueillir la violette,
Giroflé, girofla,
Cueillir la violette,
L'amour m'y compt'ra.

Quoi fair' de la violette?
Giroflé, girofla,
Quoi fair' de la violette?
L'amour m'y compt'ra.

Pour mettre à ma coll'rette,
Giroflé, girofla,
Pour mettre à ma coll'rette,
L'amour m'y compt'ra.

Si le roi t'y rencontre?
Giroflé, girofla,
Si le roi t'y rencontre?
L'amour m'y compt'ra.

J' lui f'rai trois révérences,
Giroflé, girofla,
J' lui f'rai trois révérences,
L'amour m'y compt'ra.





Si la reine t'y rencontre?
 Giroflé, girofla,
 Si la reine t'y rencontre?
 L'amour m'y compt'ra.

J' lui f'rai six révérences,
 Giroflé, girofla,
 J' lui f'rai six révérences,
 L'amour m'y compt'ra.

Si le diabl' t'y rencontre?
 Giroflé, girofla,
 Si le diabl' t'y rencontre?
 L'amour m'y compt'ra.

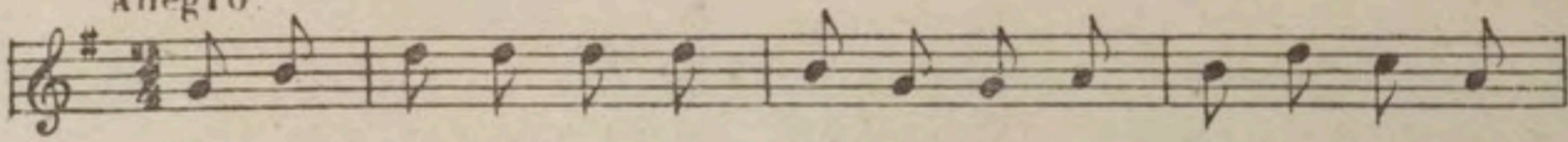
Je lui ferai les cornes,
 Giroflé, girofla,
 Je lui ferai les cornes,
 L'amour m'y compt'ra.



LA VIEILLE ET SON ANE.

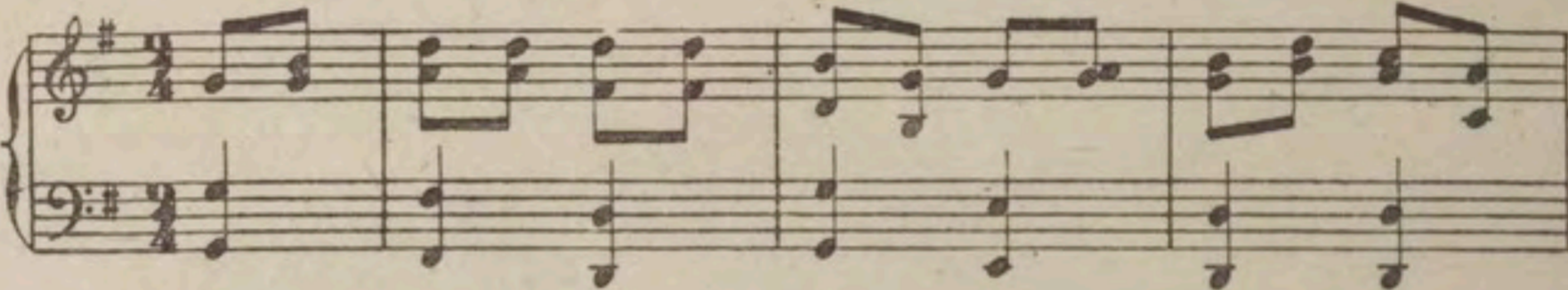
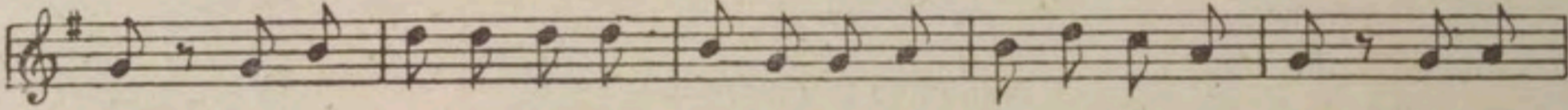
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT *Allegro.*

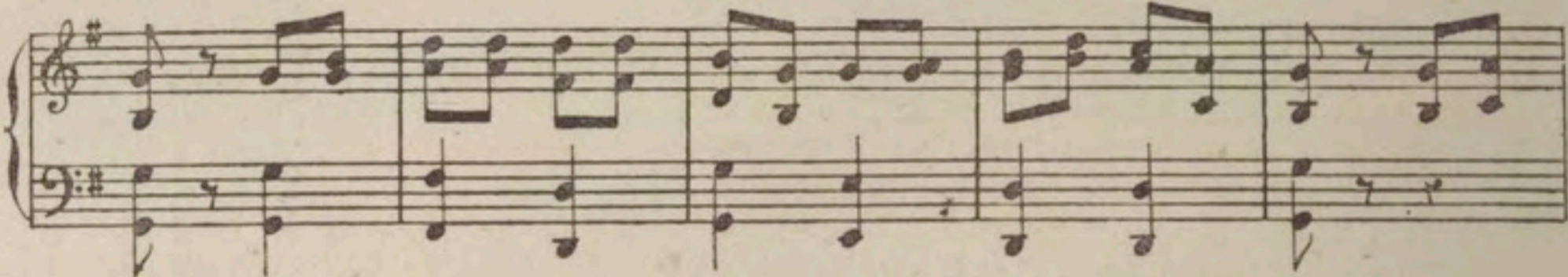
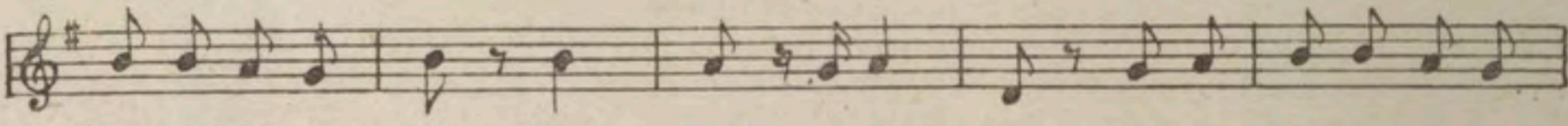


En re - ve - nant de la foi - re, De la foi - re de Saint-

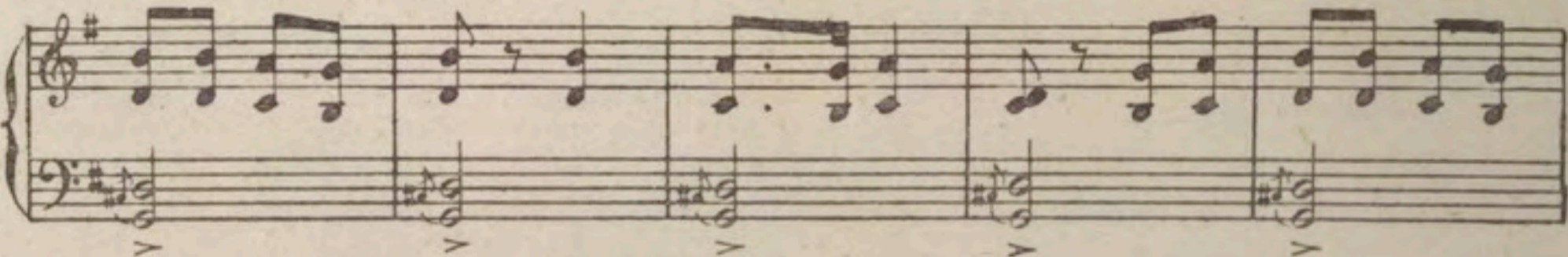
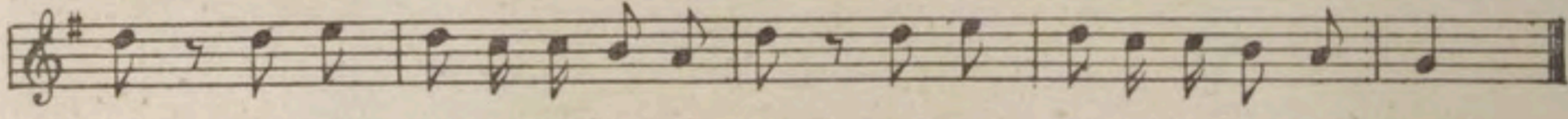
PIANO.

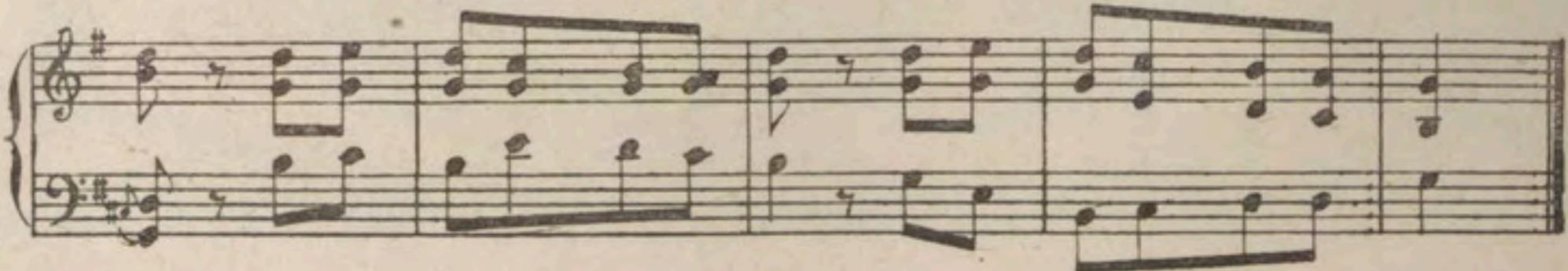
Jean, J'ai ren - con - tré u - ne vieil - le Qui me - nait son âne aux champs. Et dans

l'air son fouet cla - quait. Hue! aïe! mon â - ne. Et dans l'air son fouet cla-

quait. Aïe! mon â - ne, mon bour - ri - quet, Aïe! mon â - ne, mon bour - ri - quet.





II

J'ai demandé à la vieille
 Si ell' n'avait pas d'mari;
 Par ma frique, répondit-elle,
 V'là trente ans que je l'perdis;
 Ah dam! j'l'avons bien pleuré,
 Hue! aïe! mon âne,
 Ah dam! j'l'avons bien pleuré,
 Hue! aïe! mon âne, mon bourriquet. (*bis*)

III

J'ai demandé à la vieille,
 Si ell' n'avait pas d'enfants;
 Par ma frique, répondit-elle,
 J'en ai de quatre-vingts ans;
 L'autr' qui commence à marcher,
 Hue! aïe! mon âne,
 L'autr' qui commence à marcher,
 Hue! aïe! mon âne, mon bourriquet. (*bis*)

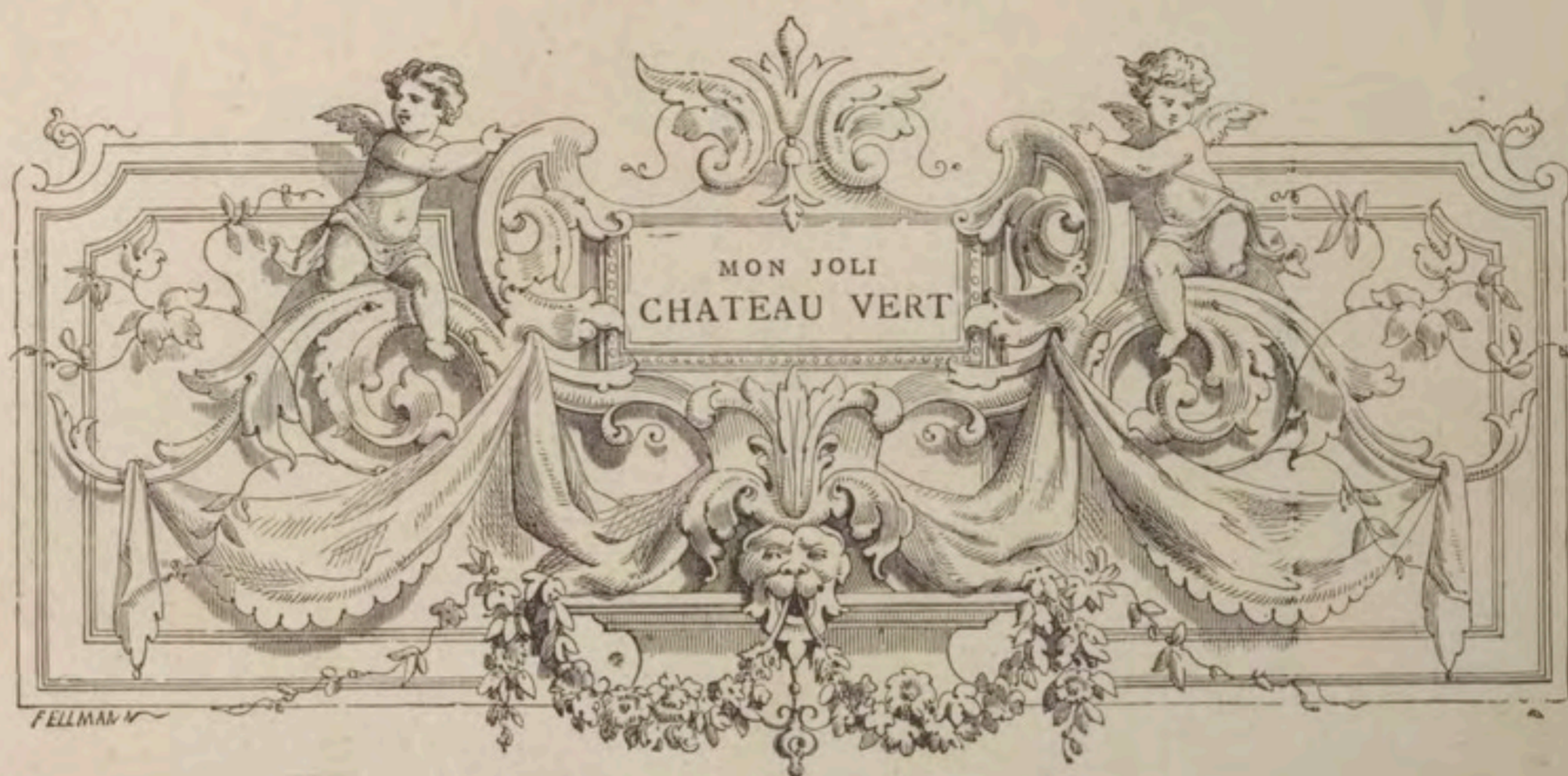
IV

J'ai demandé à la vieille
 Si ell' n'aimait pas le vin;
 Par ma frique, répondit-elle,
 Pour de l'eau j'n'en buvions point;
 Mais le vin en gobelet,
 Hue! aïe! mon âne,
 Mais le vin en gobelet,
 Hue! aïe! mon âne, mon bourriquet. (*bis*)

V

J'ai demandé à la vieille
 Si ell' n'avait pas de dents;
 Par ma frique, répondit-elle,
 Avant-hier le grand vent
 M'en abattit trente-deux;
 Hue! aïe! mon âne,
 M'en abattit trente-deux,
 Hue! aïe! mon âne, mon bourriquet. (*bis*)

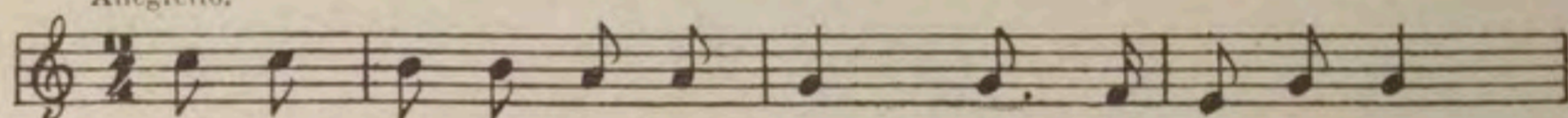




Accompagnement par M. V.-F. VEBRIMST.

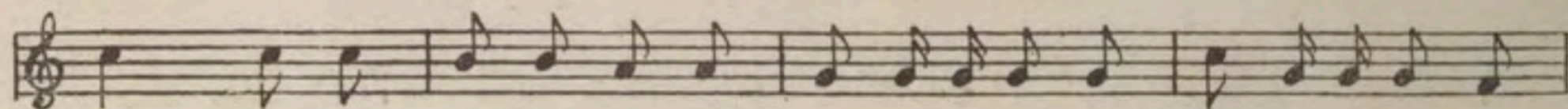
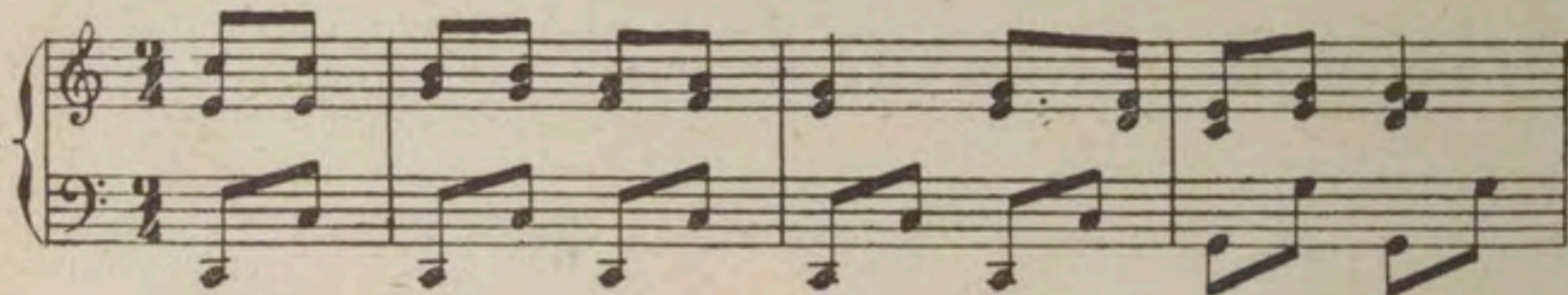
Allegretto.

CHANT.

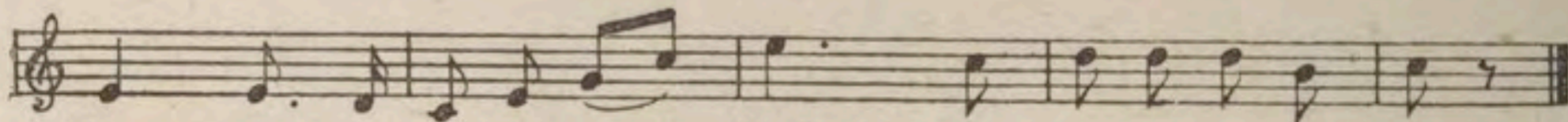
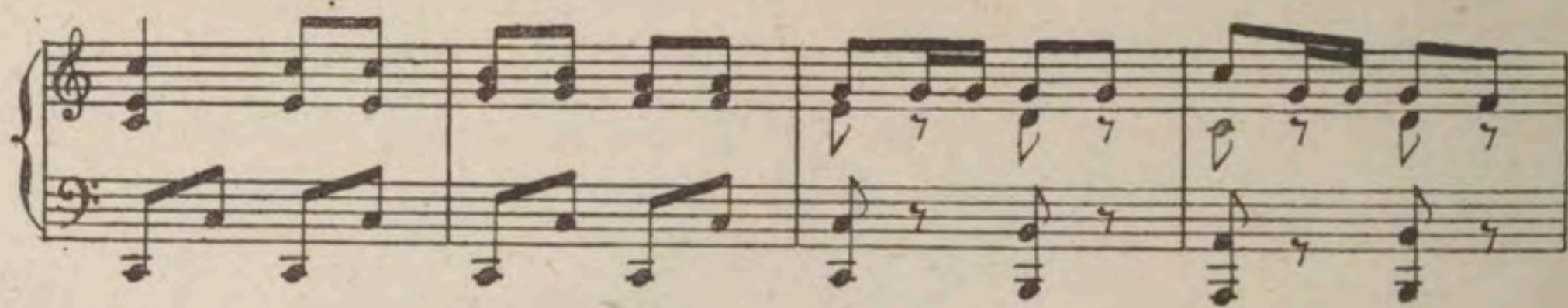


Mon père fait bâtir maison, Des - sus la ver - vei-

PIANO.



ne, Mon père fait bâtir maison, Sur le vert tin tin, Sur le vert tin



tin, Des - sus la ver - vei ne, Mon jo - li châ - teau vert.





II

Les charpentiers qui la font,
Dessus la verveine,
Les charpentiers qui la font,
Sur le vert tin-tin. (*bis*)
Dessus la verveine,
Mon joli château vert.

III

Ils m'ont demandé mon nom
Dessus la verveine,
Ils m'ont demandé mon nom
Sur le vert tin-tin. (*bis*)
Dessus la verveine,
Mon joli château vert.

IV

Je m'appelle Jeanneton,
Dessus la verveine,
Je m'appelle Jeanneton,
Sur le vert tin-tin. (*bis*)
Dessus la verveine,
Mon joli château vert.

V

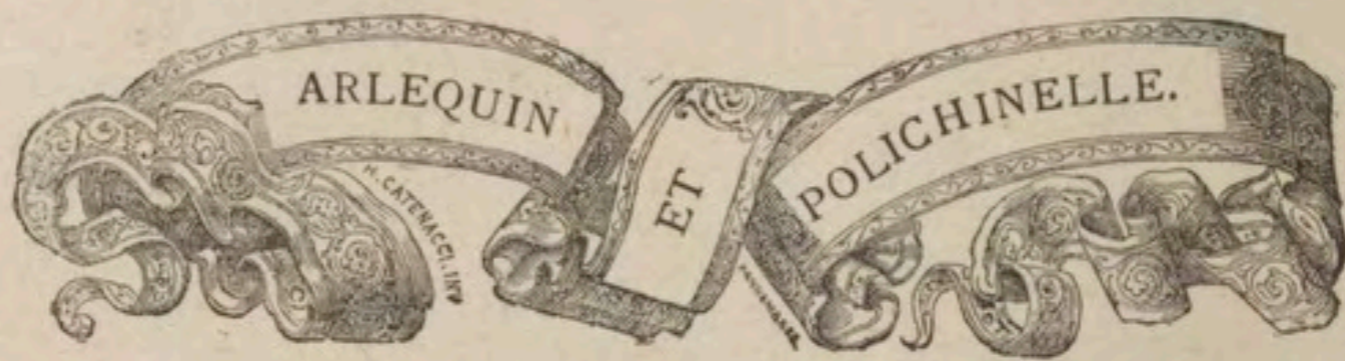
Jeanneton c'est un beau nom,
Dessus la verveine,
Jeanneton c'est un beau nom,
Sur le vert tin-tin. (*bis*)
Dessus la verveine,
Mon joli château vert.

VI

Mon père promettez-moi donc,
Dessus la verveine,
Mon père promettez-moi donc,
Sur le vert tin-tin. (*bis*)
Dessus la verveine,
Mon joli château vert.

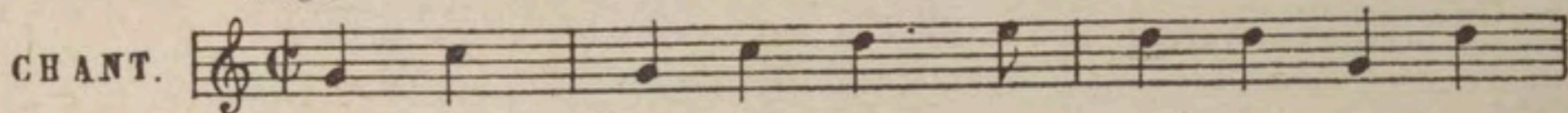
VII

De m'donner votre maison,
Dessus la verveine,
De m'donner votre maison,
Sur le vert tin-tin. (*bis*)
Dessus la verveine,
Mon joli château vert.

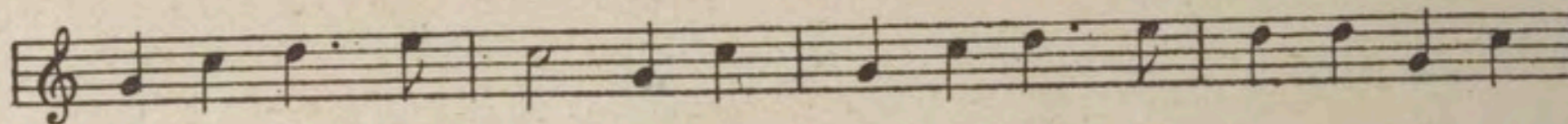
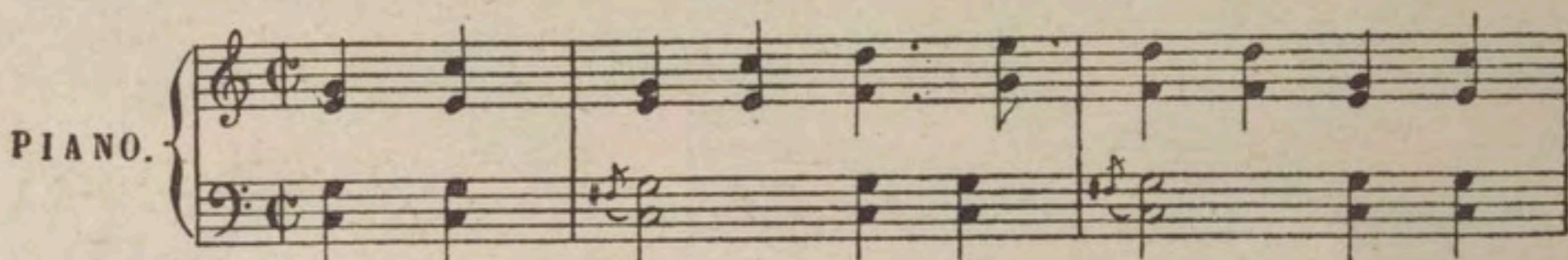


Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

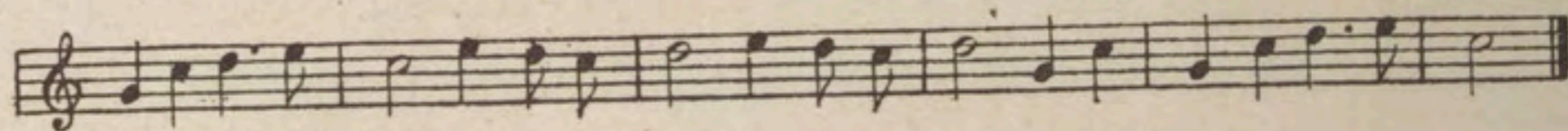
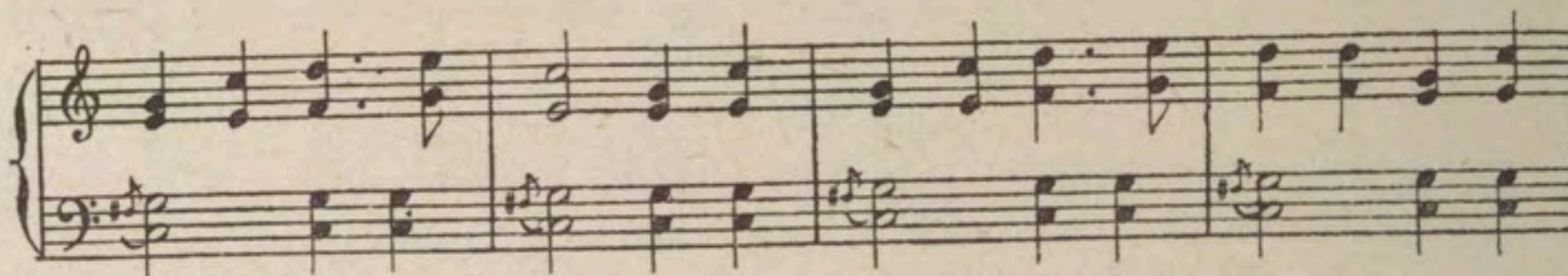
Allegro.



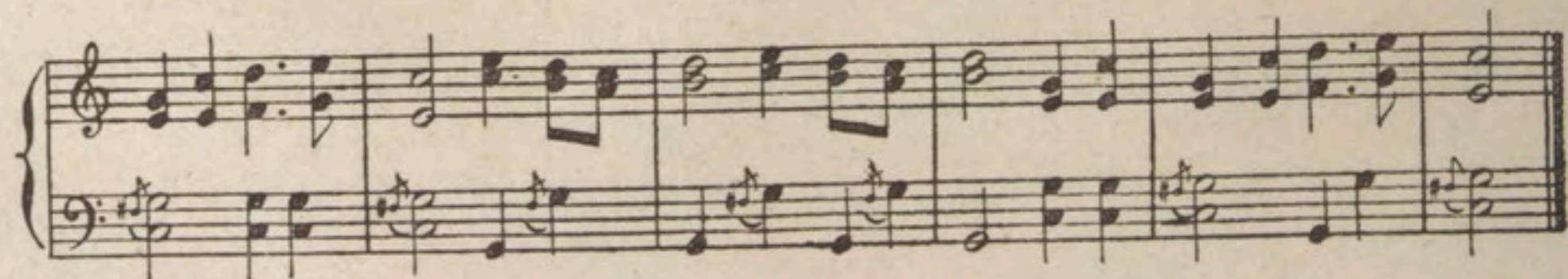
Ar - le - quin tient sa bou - ti - que Des - sous



un grand pa - ra - sol; Il at - ti - re la pra - ti - que Au-tant



que vo-tre Gui - gnol; Oui, mon-sieur Po, Oui, mon-sieur Li, Oui, mon-sieur Po-li - chi - nelle.



ARLEQUIN ET POLICHINELLE.

Arlequin tient sa boutique
Dessous un grand parasol;
Il attire la pratique
Autant que votre Guignol.

Oui, monsieur Po,
Oui, monsieur Li,
Oui, monsieur Polichinelle.

Il vend des bouts de réglisse
Meilleurs que votre bâton,
Des bonshomm's en pain d'épice
Moins bavards que vous, dit-on.

Oui, monsieur Po,
Oui, monsieur Li,
Oui, monsieur Polichinelle.

Il a des pralines grosses,
Bien plus grosses que le poing,
Plus grosses que les deux bosses
Qui sont dans votre pourpoint.

Oui, monsieur Po,
Oui, monsieur Li,
Oui, monsieur Polichinelle.

Il a des belles oranges
Pour les bons petits enfants,
Et des si beaux portraits d'anges
Qu'on dirait qu'ils sont vivants.

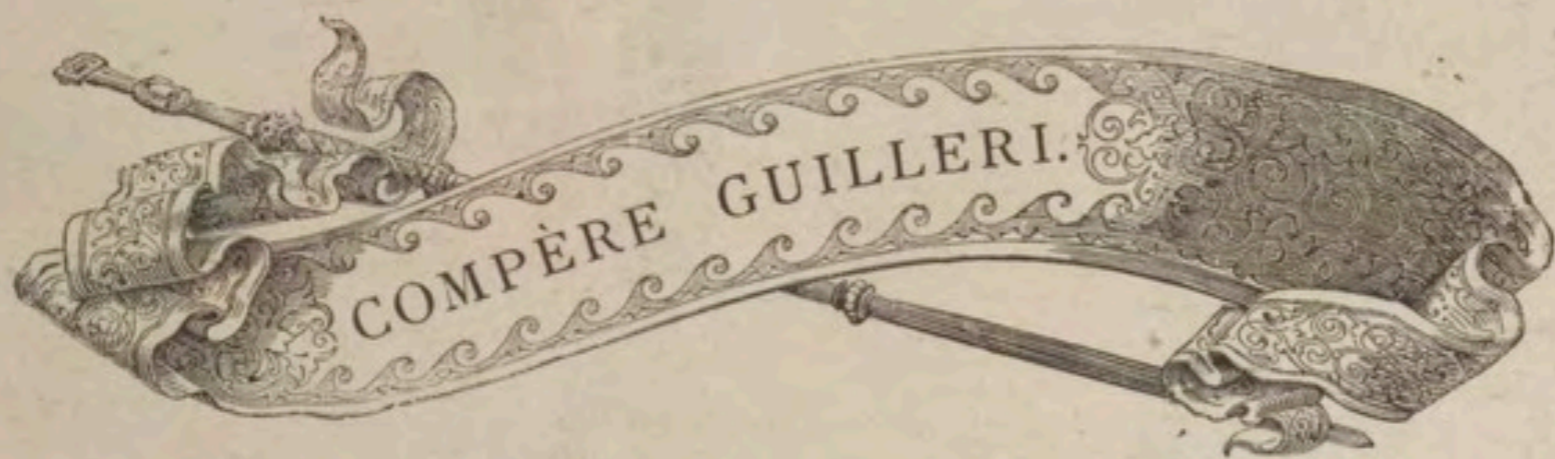
Oui, monsieur Po,
Oui, monsieur Li,
Oui, monsieur Polichinelle.

Il ne bat jamais sa femme,
Et ce n'est pas comm' chez vous,
Comme vous il n'a pas l'âme
Aussi dure que cailloux.

Non, monsieur Po,
Non, monsieur Li,
Non, monsieur Polichinelle.

Vous faites le diable à quatre,
Mais pour calmer vot' courroux,
Le diable viendra vous battre,
Le diable est plus fort que vous.

Oui, monsieur Po,
Oui, monsieur Li,
Oui, monsieur Polichinelle.



Il était un p'tit homme
Qui s'app'lait Guilleri,
Carabi;

Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi,

Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mourir?

Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi;

Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens courir,
Carabi,

Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mourir?

Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens courir,
Carabi;

La branche vint à rompre,
Et Guilleri tomba,
Carabi,

Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mourir?

La branche vint à rompre,
Et Guilleri tomba,
Carabi;

Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi,

Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mourir?



Il se cassa la jambe,
 Et le bras se démit,
 Carabi ;
 Les dam's de l'Hôpital
 Sont arrivées au bruit,
 Carabi,
 Toto carabo,
 Marchand d' carabas,
 Compère Guilleri,
 Te lairas-tu (*ter*) mourir ?

Les dam's de l'Hôpital
 Sont arrivées au bruit,
 Carabi ;
 L'une apporte un emplâtre,
 L'autre de la charpi,
 Carabi,
 Toto carabo,
 Marchand d' carabas,
 Compère Guilleri,
 Te lairas-tu (*ter*) mourir ?

L'une apporte un emplâtre,
 L'autre de la charpi,
 Carabi ;
 On lui banda la jambe,
 Et le bras lui remit,
 Carabi,
 Toto carabo,
 Marchand d' carabas,
 Compère Guilleri,
 Te lairas-tu (*ter*) mourir ?





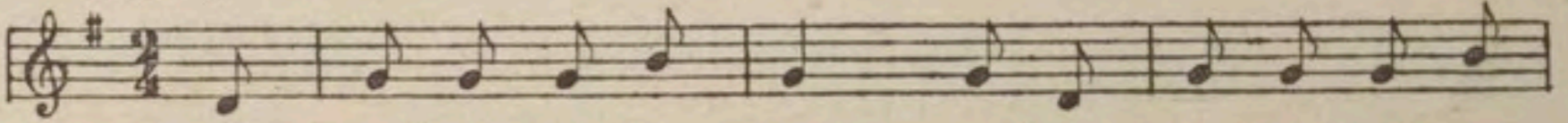
On lui banda la jambe,
 Et le bras lui remit,
 Carabi ;
 Pour remercier ces dames,
 Guill'ri les embrassit,
 Carabi,
 Toto carabo,
 Marchand d' carabas,
 Compère Guilleri,
 Te lairas-tu (*ter*) mourir ?

Pour remercier ces dames,
 Guill'ri les embrassit,
 Carabi ;
 Ça prouv' que par les femmes
 L'homme est toujours guéri,
 Carabi,
 Toto carabo,
 Marchand d' carabas,
 Compère Guilleri,
 Te lairas-tu (*ter*) mourir ?

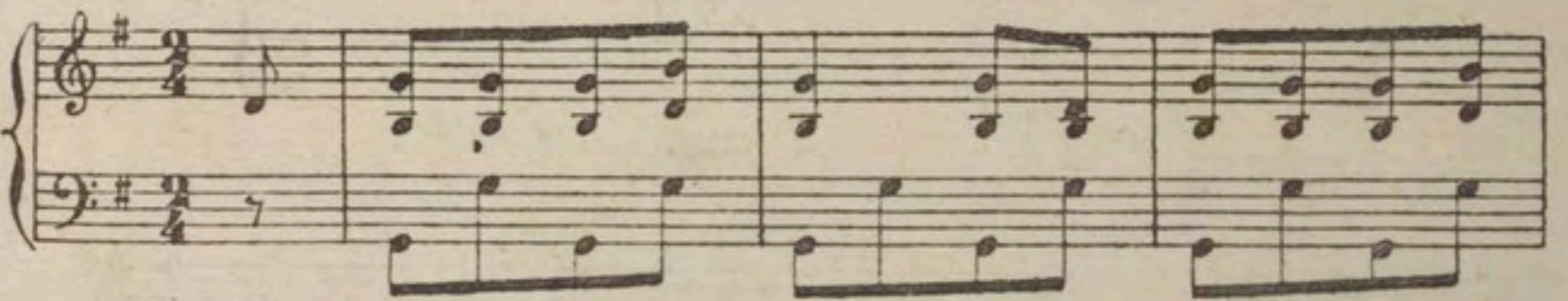
COMPÈRE GUILLERI.

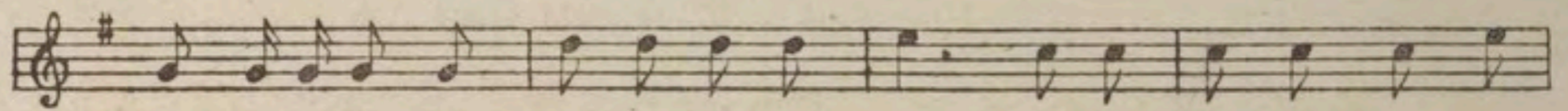
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

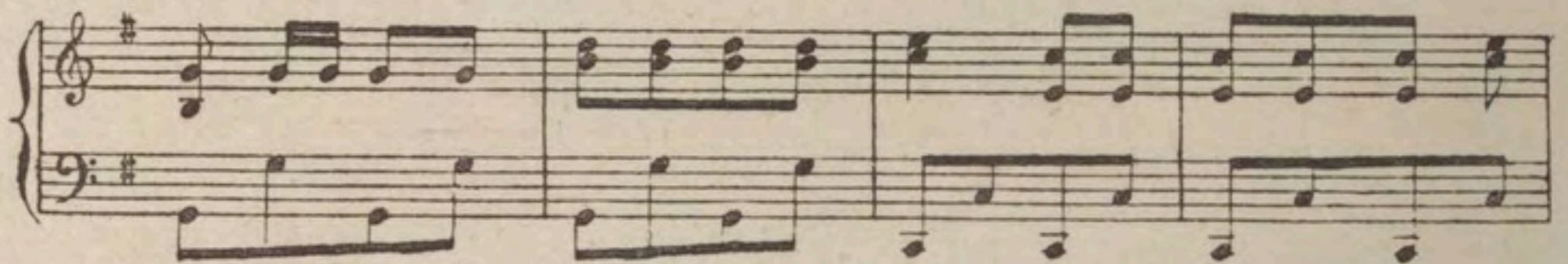
CHANT. 

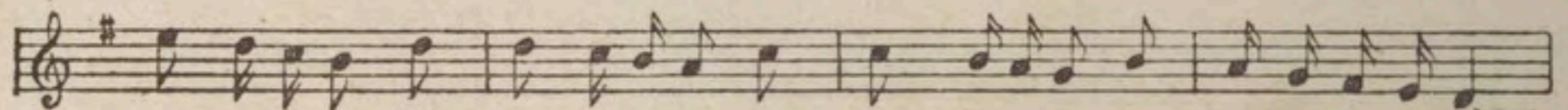
Il é - tait un p'tit hom - me Qui s'app' lait Guil - le-

PIANO. 

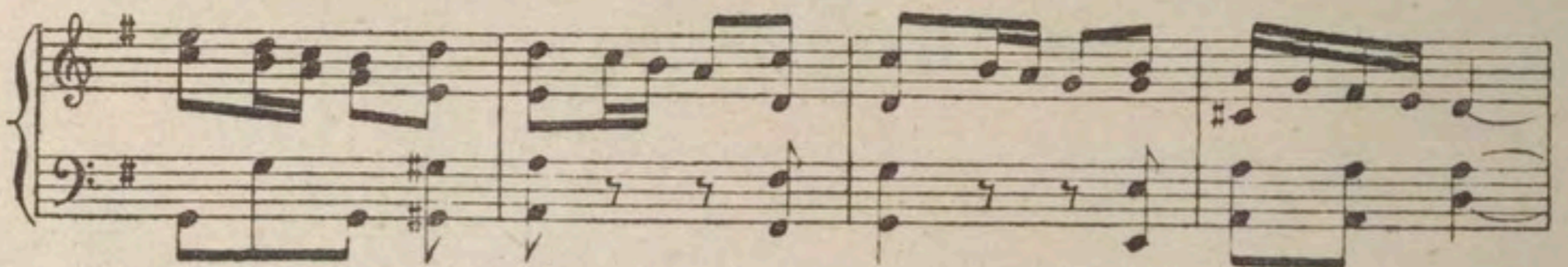


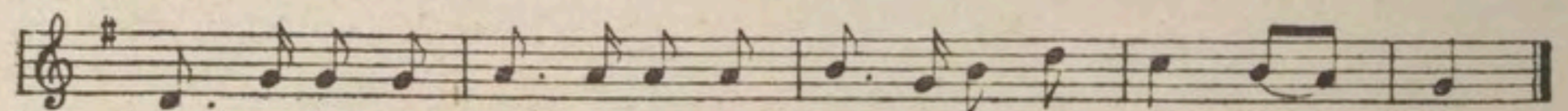
ri, Ca-ra-bi; Il s'en fut à la chas - se, A la chasse aux per-



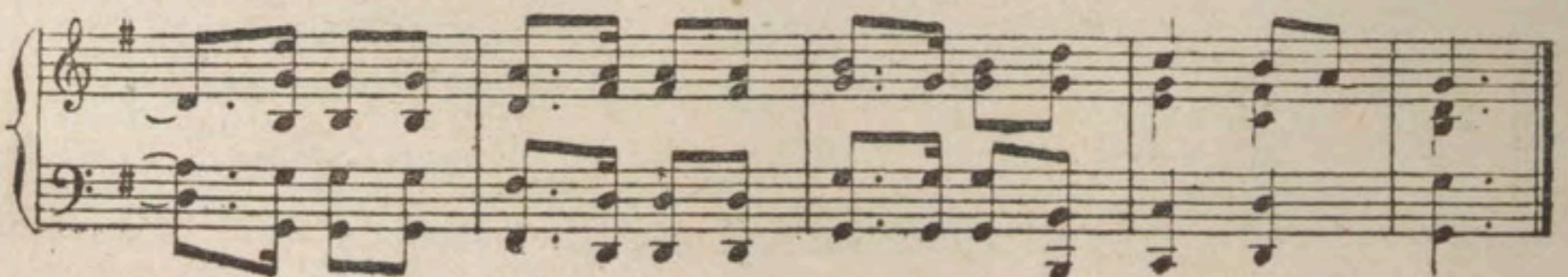


drix, Ca-ra-bi To - to ca-ra-bo Mar - chand d'ca-ra-bas, Com - pè-re Guil-le - ri,





Te lai - ras - tu Te lai - ras - tu Telai - ras - tu mou - ri?

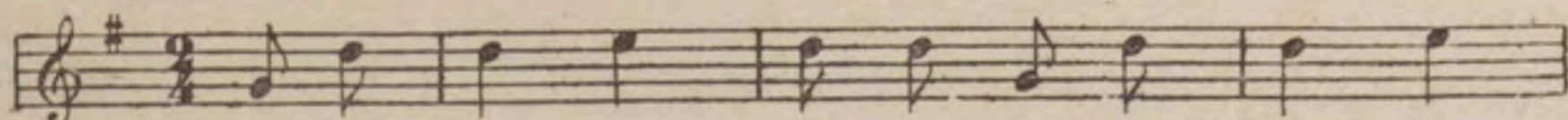


NOUS ÉTIONS TROIS FILLES A MARIER.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

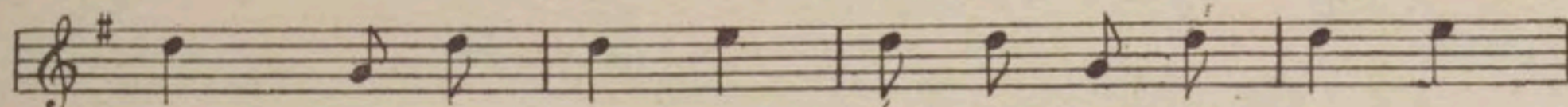
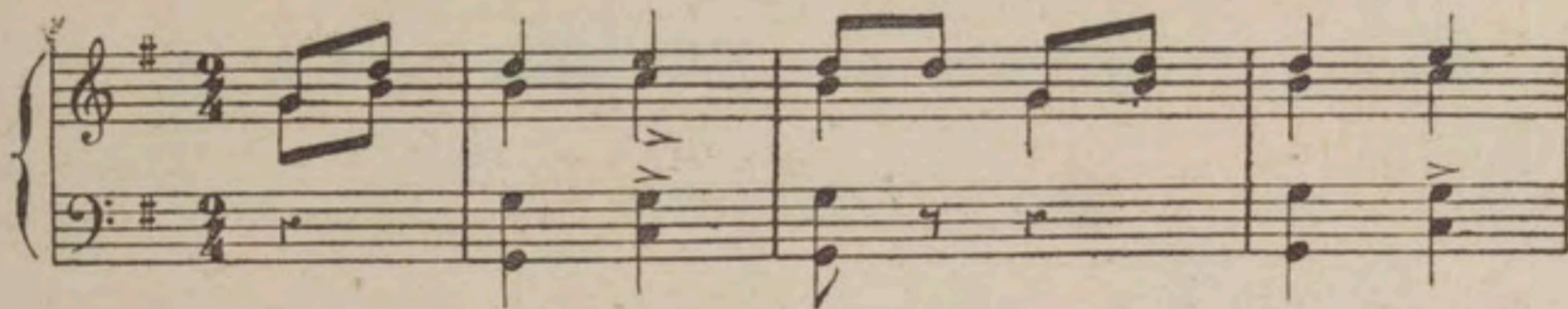
Allegro.

CHANT.

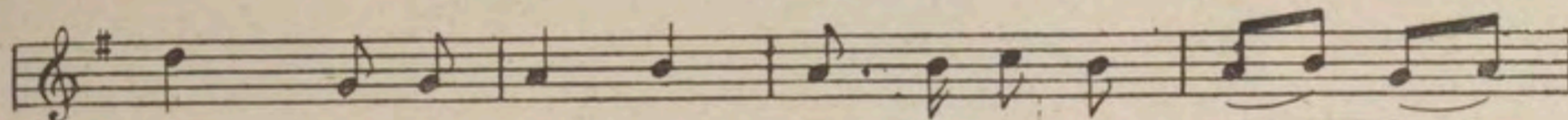
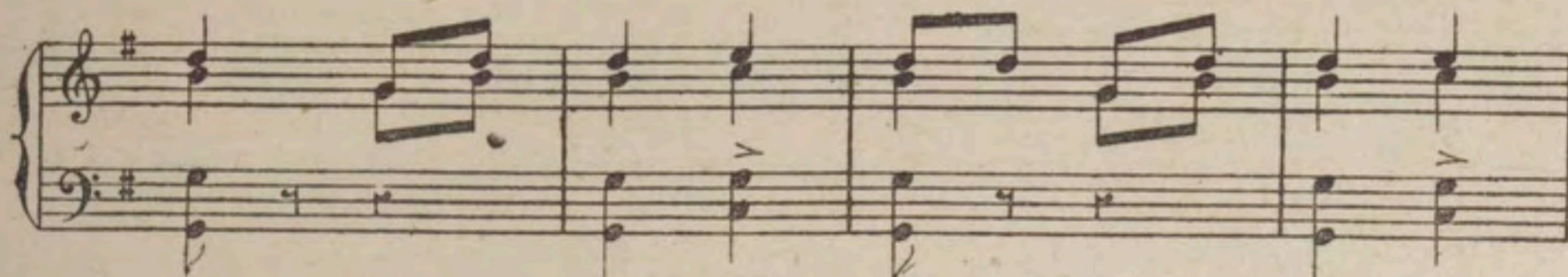


Nous é - tions trois fil - les, Trois à ma - ri-

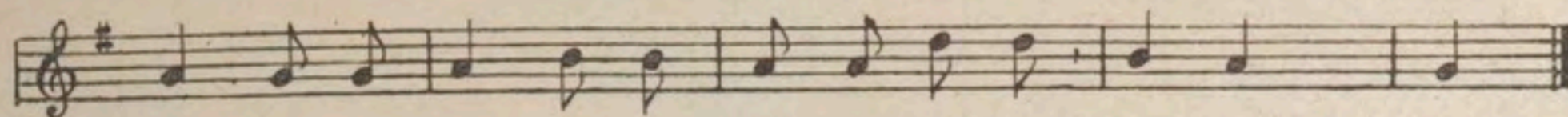
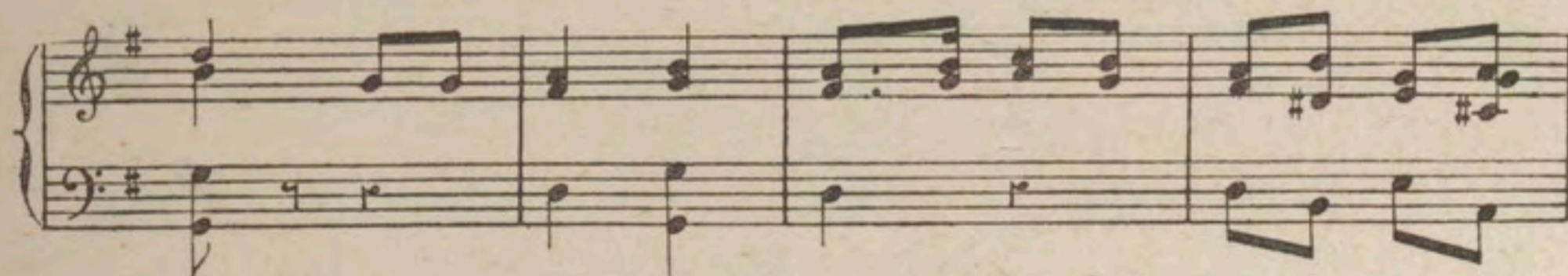
PIANO



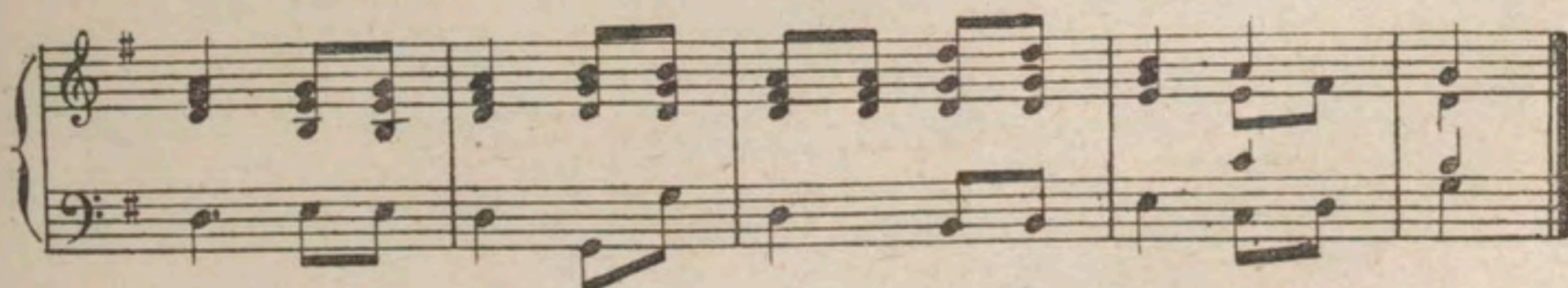
er. Nous é - tions trois fil - les, Trois à ma - ri-



er. Nous nous en al - lâ - mes dans le pré dan-



ser. Dans le pré, mes com - pa - gnes, qu'il fait bon dan - ser!





Nous étions trois filles } *bis.*
 Bonn's à marier.
 Nous nous en allâmes
 Dans un pré danser.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Nous nous en allâmes } *bis.*
 Dans un pré danser.
 Nous fimes rencontre
 D'un joli berger.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Nous fimes rencontre } *bis.*
 D'un joli berger.
 Il prit la plus jeune,
 Voulut l'embrasser.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Il prit la plus jeune, } *bis.*
 Voulut l'embrasser.
 Nous nous mimes toutes
 A l'en empêcher.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Nous nous mimes toutes } *bis.*
 A l'en empêcher.
 Le berger timide
 La laissa aller.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Le berger timide } *bis.*
 La laissa aller.
 Nous nous écriâmes :
 Ah! le sot berger!
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Nous nous écriâmes : } *bis.*
 Ah! le sot berger!
 Quand on tient l'anguille,
 Il faut la manger.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!

Quand on tient l'anguille, } *bis.*
 Il faut la manger.
 Quand on tient les filles,
 Faut les embrasser.
 Dans le pré, mes compagnes,
 Qu'il fait bon danser!





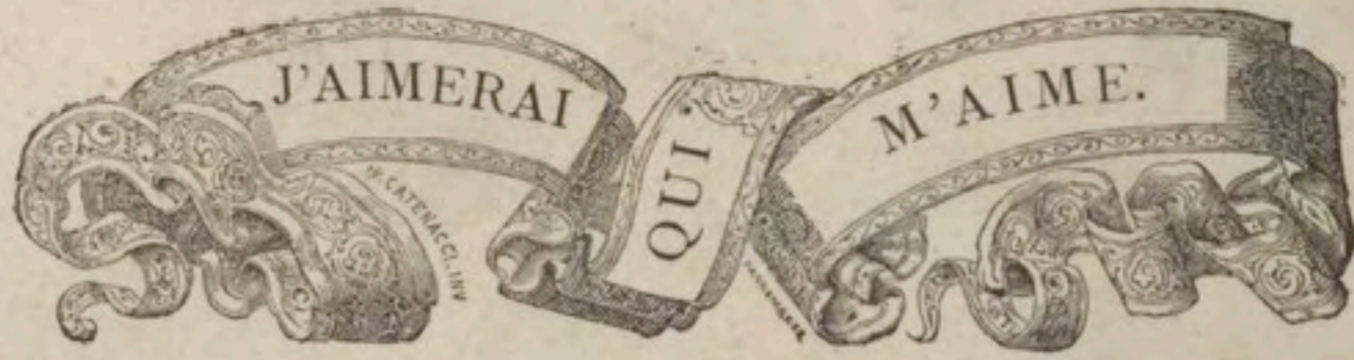
LEONTE JEDAE

Mam'selle, entrez chez nous, *(bis)*
 Mam'selle, entrez encore un coup,
 Afin que l'on vous aime;
 Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
 Ah! j'aimerai qui m'aime.

Une ami' choisissez-vous, *(bis)*
 Choisissez-la encore un coup,
 Afin que l'on vous aime;
 Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
 Ah! j'aimerai qui m'aime.

Faites-nous les yeux doux, *(bis)*
 Faites-nous-les encore un coup,
 Afin que l'on vous aime;
 Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
 Ah! j'aimerai qui m'aime.

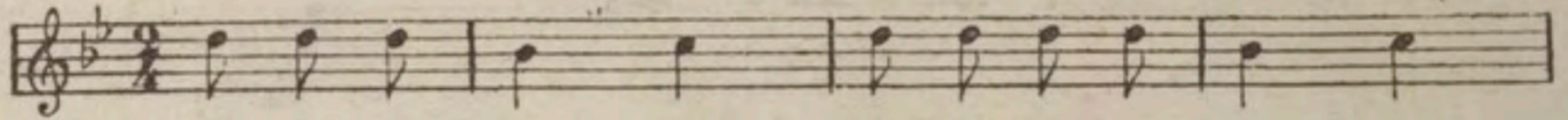
Et puis embrassez-nous, *(bis)*
 Embrassez-nous encore un coup,
 Afin que l'on vous aime;
 Ah! j'aimerai, j'aimerai, j'aimerai,
 Ah! j'aimerai qui m'aime.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

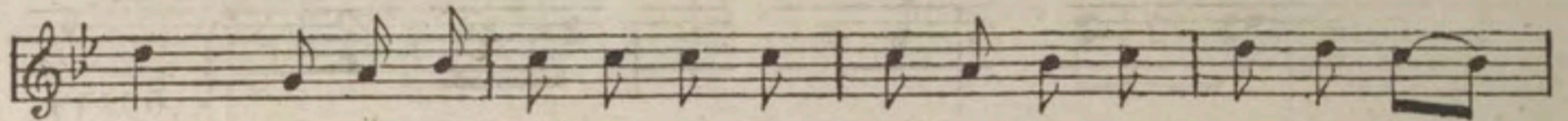
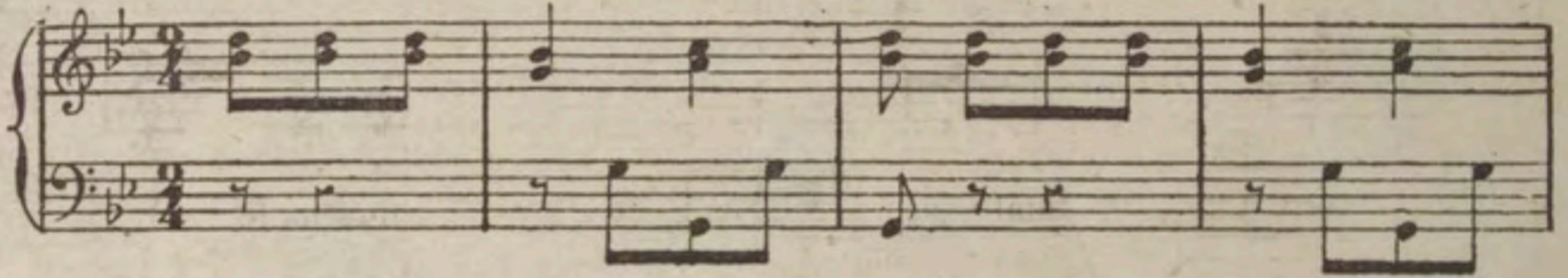
Allegro.

CHANT.

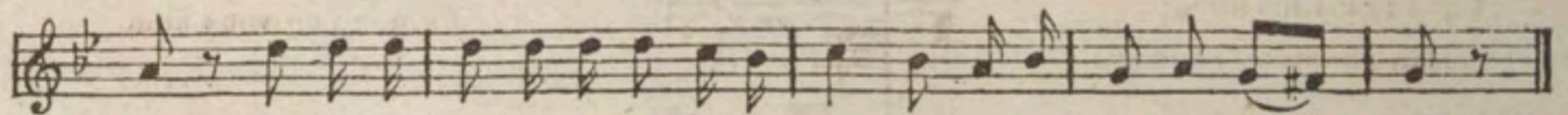
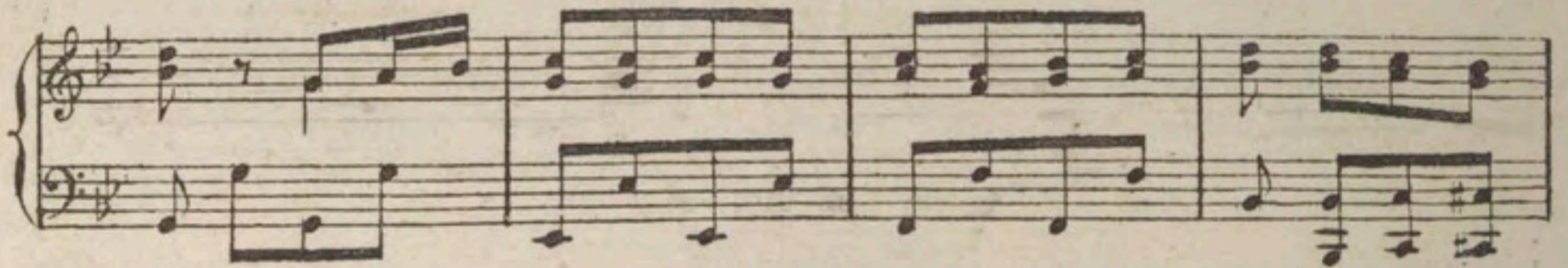


Mam'-selle, en - trez chez nous, Mam'-selle, en - trez chez

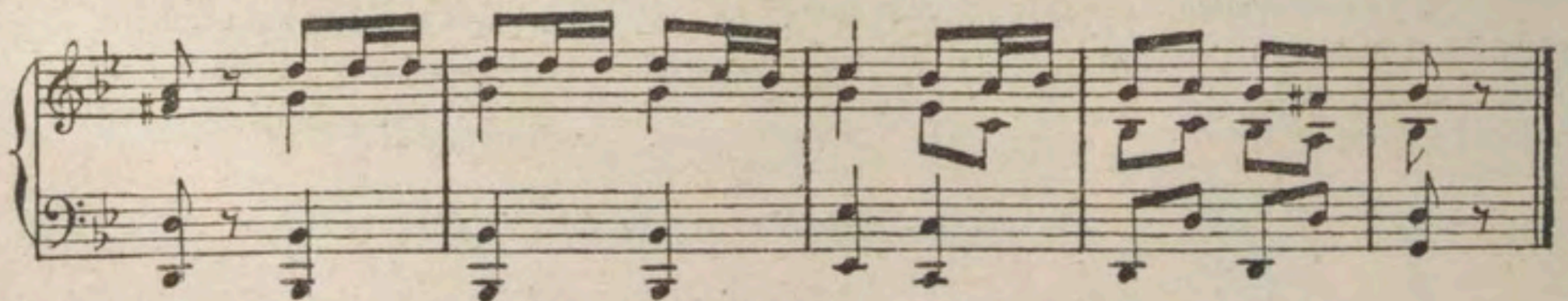
PIANO.



nous, Mam'-selle, en - trez en - core un coup, A - fin que l'on vous ai-



me; Ah! j'ai-me-rai, j'ai-me-rai, j'ai-me-rai, Ah! j'ai-me-rai qui m'ai-me.

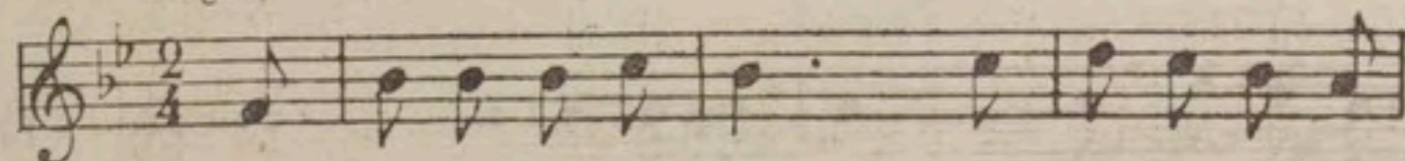


LA MARGUERITE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

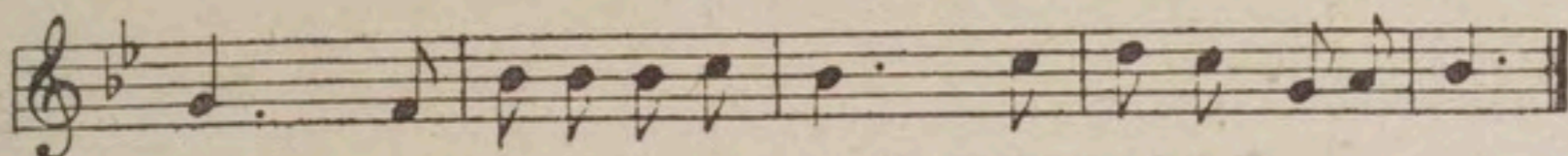
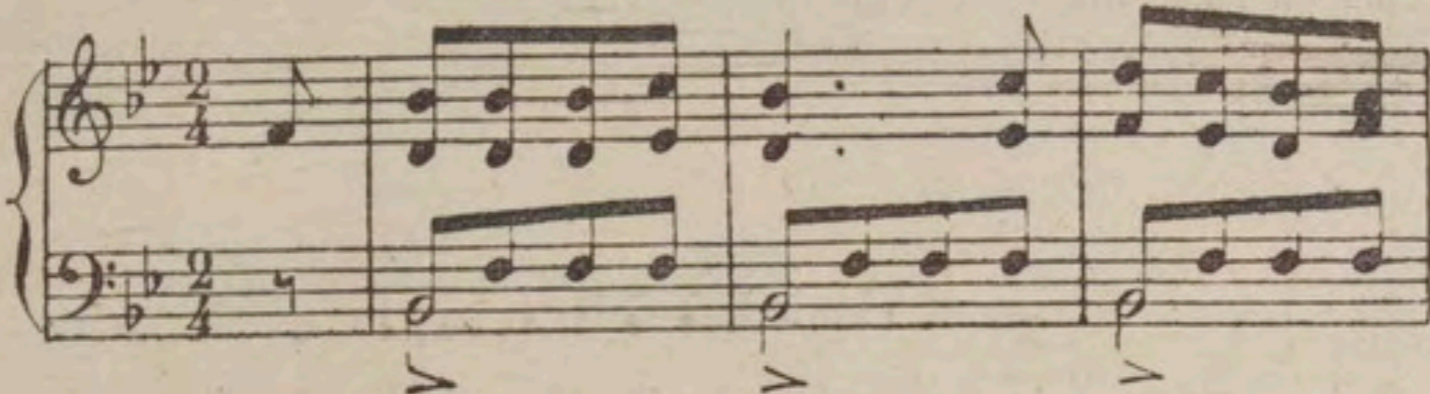
Allegro.

CHANT.

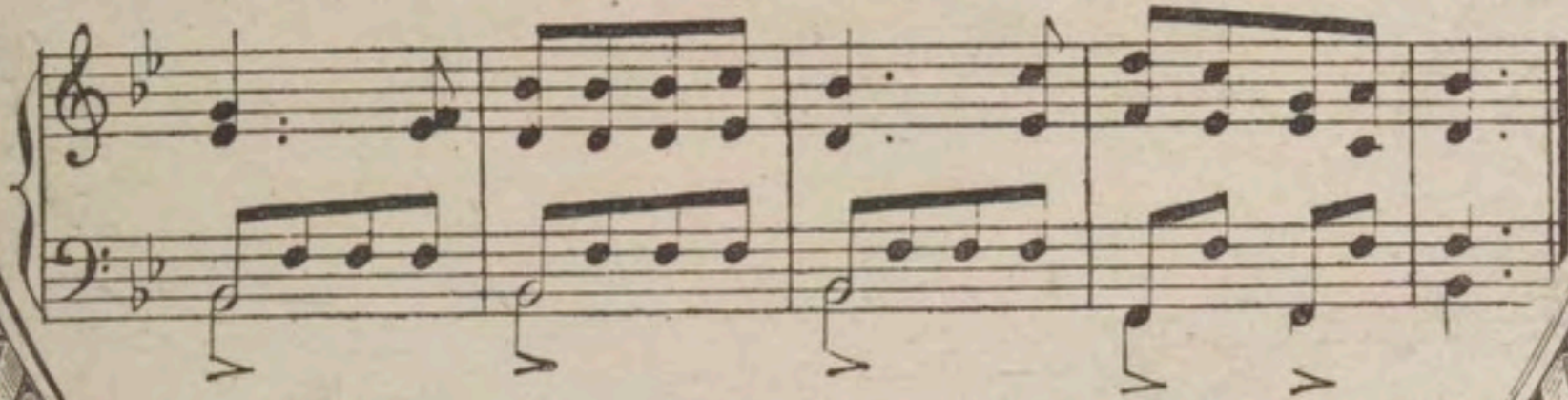


Où est la Mar-gue-rite? Ho gai! ho gai! ho

PIANO.



gai! Où est la Mar-gue-rite? Ho gai! franc ca va - lier.





LA MARGUERITE

RONDE AVEC JEU.

Une jeune fille se met à genoux au milieu de ses compagnes qui élèvent la jupe de sa robe au-dessus de sa tête pour faire comme une tour.

Une autre enfant, qui représente le franc cavalier, s'avance vers le cercle en chantant.





LE CAVALIER.

Où est la Marguerite?
Ho gai! ho gai! ho gai!
Où est la Marguerite?
Ho gai! franc cavalier.

LE GROUPE RÉPOND.

Elle est dans son château,
Ho gai! ho gai! ho gai!
Elle est dans son château,
Ho gai! franc cavalier.

LE CAVALIER.

Ne peut-on pas la voir?
Ho gai! ho gai! ho gai!
Ne peut-on pas la voir?
Ho gai! franc cavalier.

LE GROUPE.

Les murs en sont trop hauts,
Ho gai! ho gai! ho gai!
Les murs en sont trop hauts,
Ho gai! franc cavalier.



Le cavalier emmène une jeune fille du groupe.

LE GROUPE.

Une pierre ne suffit pas,
Ho gai! ho gai! ho gai!
Une pierre ne suffit pas,
Ho gai! franc cavalier.

LE CAVALIER.

J'en abattrai deux pierres,
Ho gai! ho gai! ho gai!
J'en abattrai deux pierres,
Ho gai! franc cavalier.

Il emmène une autre jeune fille.

LE GROUPE.

Deux pierres ne suffis'nt pas,
Ho gai! ho gai! ho gai!
Deux pierres ne suffis'nt pas,
Ho gai! franc cavalier.

LE CAVALIER.

J'en abattrai trois pierres,

Ho gai! ho gai! ho gai!
J'en abattrai trois pierres,
Ho gai! franc cavalier.

Il emmène successivement toutes les jeunes filles qui tenaient en l'air la robe de la Marguerite, sauf une qui continue à tenir la robe au-dessus de la tête de la jeune fille en l'enveloppant complètement.

LE CAVALIER SANS CHANTER.

Qu'est-ce qu'il y a là dedans?

RÉPONSE.

Un petit paquet de linge à blanchir.

LE CAVALIER.

Je vais chercher mon petit couteau pour le couper.

La jeune fille lâche la robe de la Marguerite, qui se lève et s'enfuit. Les autres jeunes filles courent après elle.



Au joli mois de mai,
Vive la rose;
Au joli mois de mai,
Vive la rose:
La belle va s'y promenant,
Vive la rose, (bis)
Pour se faire un bouquet charmant,
Vive la rose du printemps.

Dans ce bouquet charmant,
Vive la rose;
Dans ce bouquet charmant,
Vive la rose:
N'oubliez pas le vert muguet,
Vive la rose, (bis)
Le vert muguet, le frais œillet,
Les belles fleurs du mois de mai.

Les fleurs du mois de mai,
Vive la rose;
Les fleurs du mois de mai,
Vive la rose:

Parfument les jardins fleuris,
Vive la rose, (bis)
Et la verdure fait des tapis
Pour les fillettes du pays.

Fillettes du pays,
Vive la rose;
Fillettes du pays,
Vive la rose:
La brise est pleine de senteurs,
Vive la rose, (bis)
Le soleil double les couleurs,
Les lilas sont partout en fleurs.

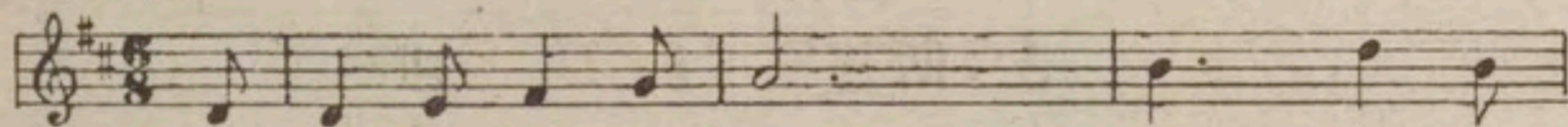
Dans ce charmant printemps,
Vive la rose;
Dans ce charmant printemps,
Vive la rose:-
Venez chanter, petits enfants,
Vive la rose, (bis)
Avec les bonnes grand'mamans,
Vive la rose du printemps.

LE PRINTEMPS.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

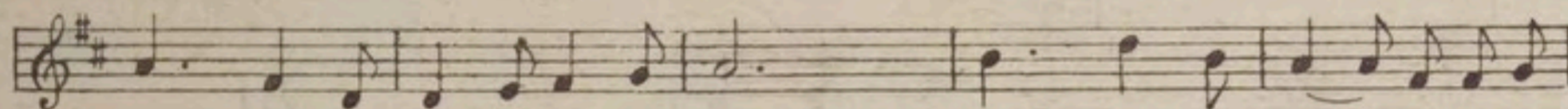
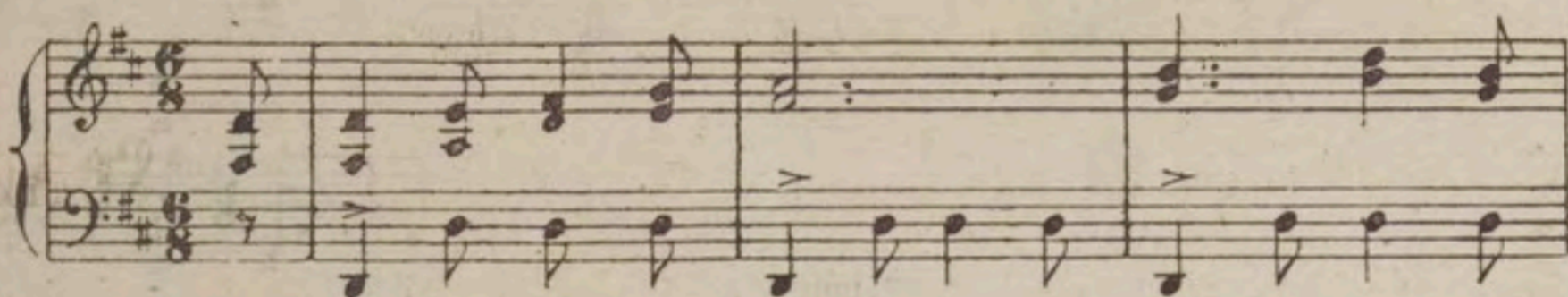
Moderato.

CHANT

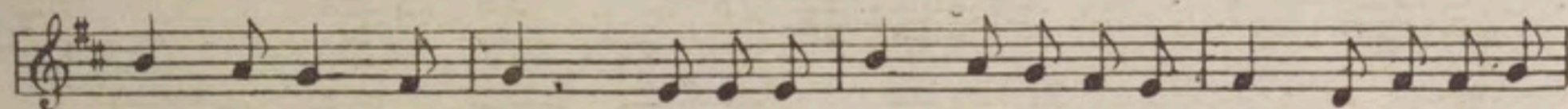
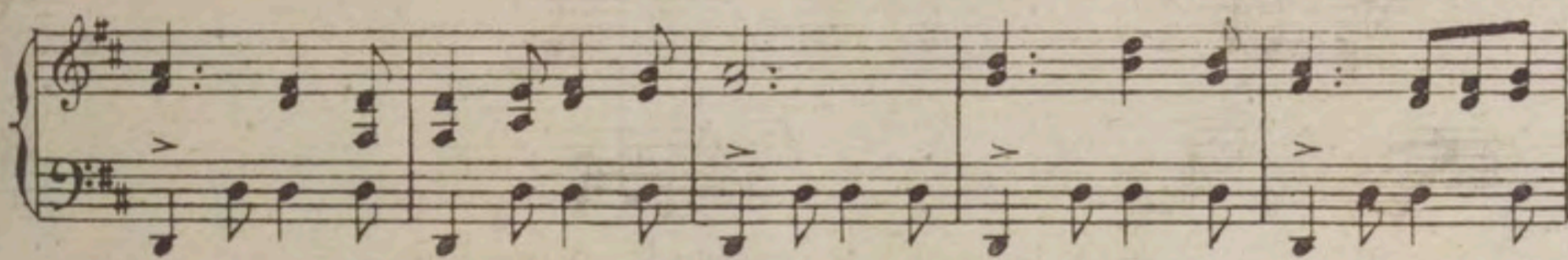


Au jo - li mois de mai, Vi - ve la

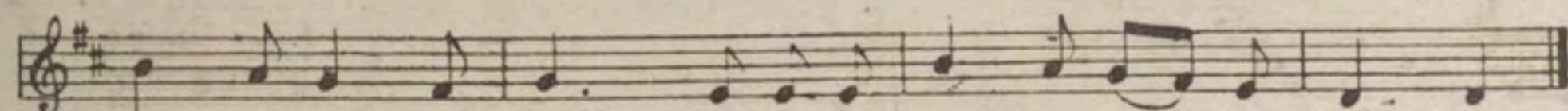
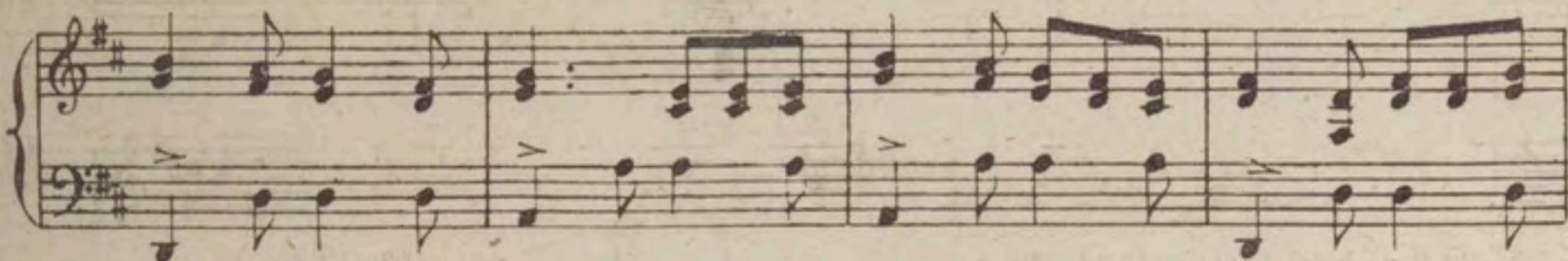
PIANO.



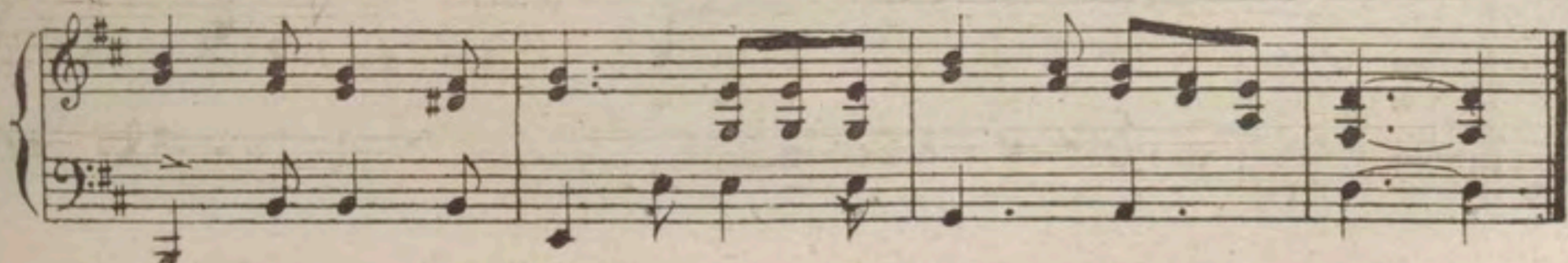
ro - se; Au jo - li mois de mai, Vi - ve la ro - se La bel-le



va s'y pro - me - nant, Vi - ve la ro - se, Vi - ve la ro - se, Pour se fai-



re un bou-quet char - mant, Vi - ve la ro - se du prin - temps.





LE FURET

LE FURET
DU

BOIS JOLI

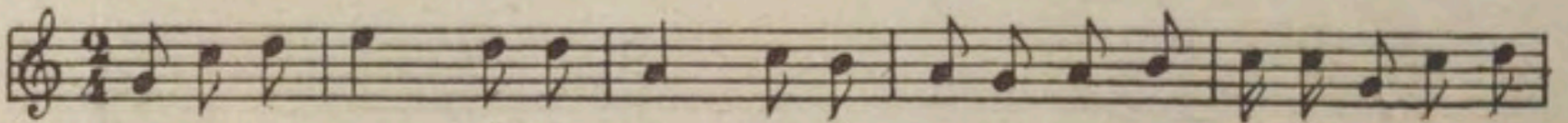
RONDE A DANSER



LE FURET DU BOIS JOLI.

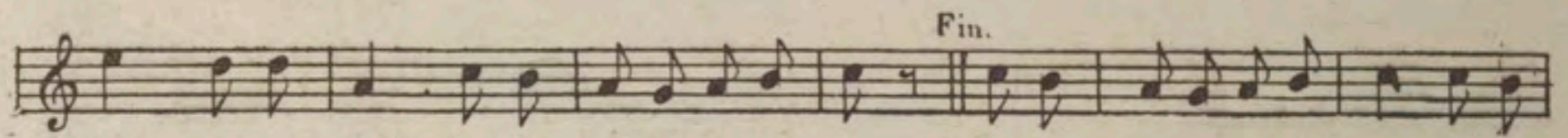
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT. 

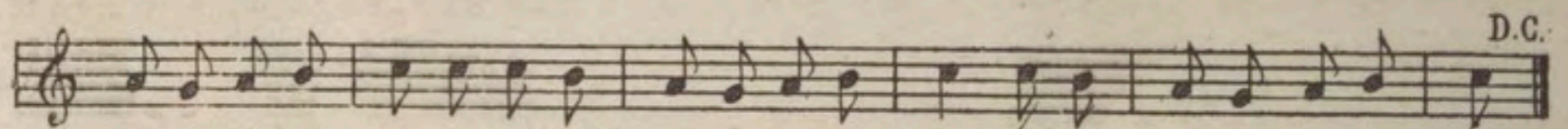
Il court, il court, le fu - ret, Le fu - ret du bois mes-da-mes; Il court, il

PIANO. 

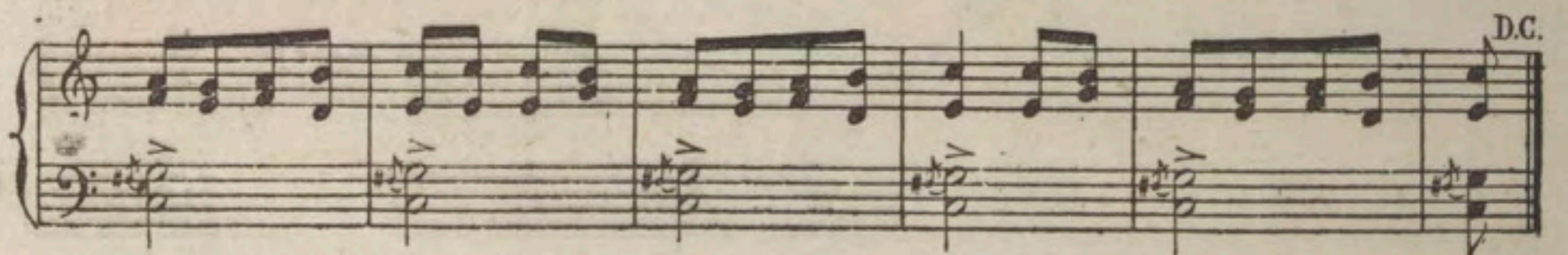
 Fin.

court, le fu - ret, Le fu - ret du bois jo - li. Il a pas-sé par i - ci, Le fu-



 D.C.

ret du bois mes - da-mes; Il a pas-sé par i - ci, Le fu - ret du bois jo - li.

 D.C.

Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdames;
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois joli.

Il a passé par ici,
Le furet du bois, mesdames
Il a passé par ici,
Le furet du bois joli.

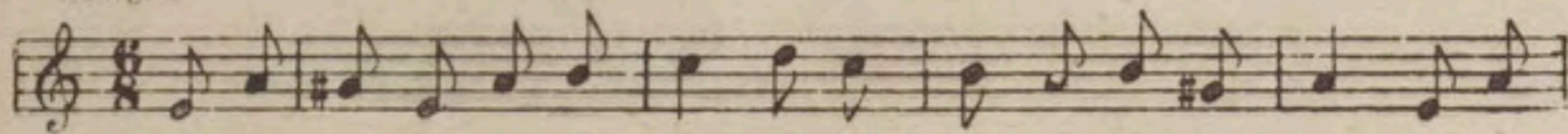
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdames;
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois joli.

QUAND BIRON VOULUT DANSER.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

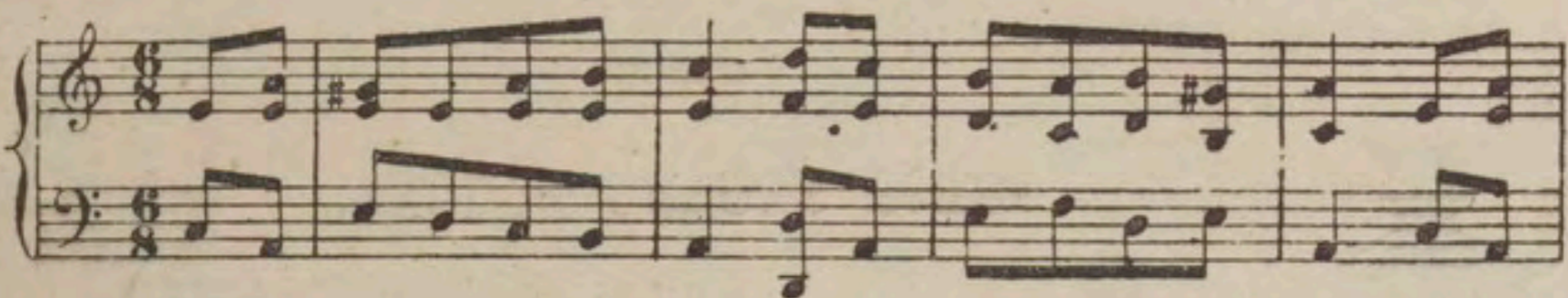
Allegro.

CHANT.

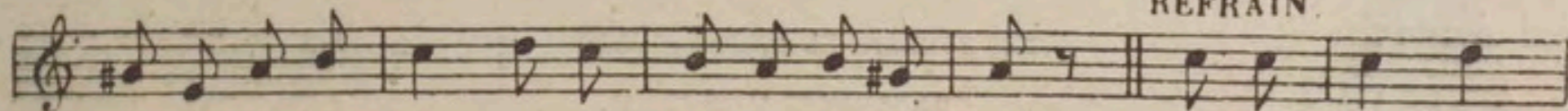


Quand Bi - ron vou - lut dan - ser, Quand Bi - ron vou - lut dan - ser, Ses sou -

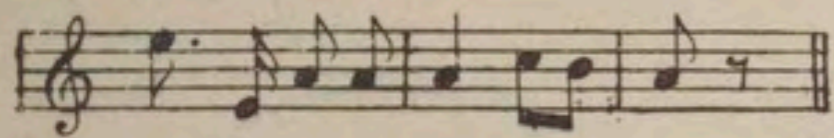
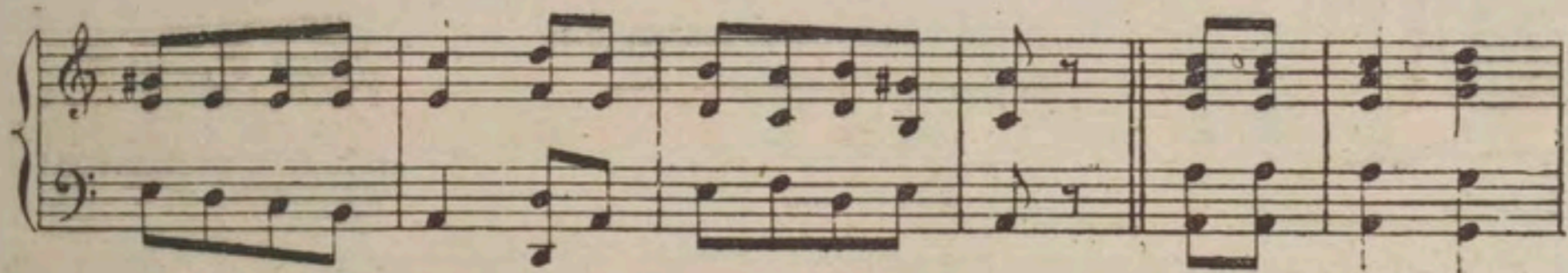
PIANO.



REFRAIN.

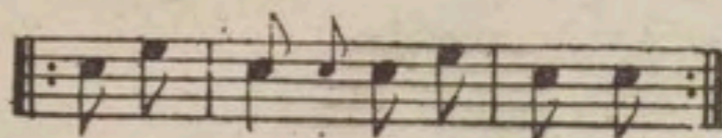


liers fit ap - por - ter, Ses sou - liers fit ap - por - ter, Ses sou - liers tout

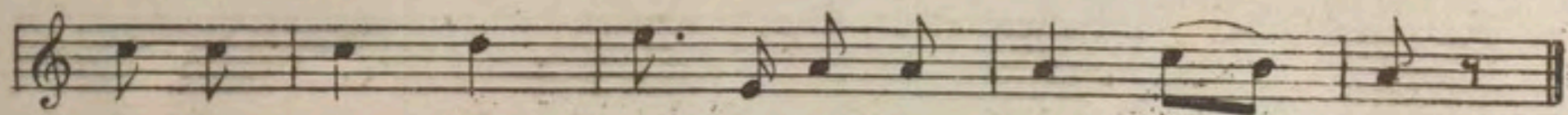
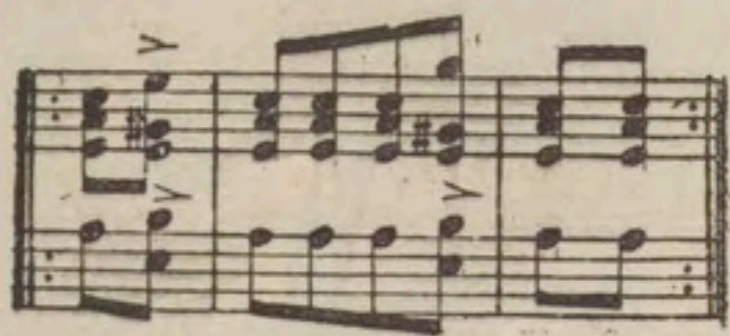
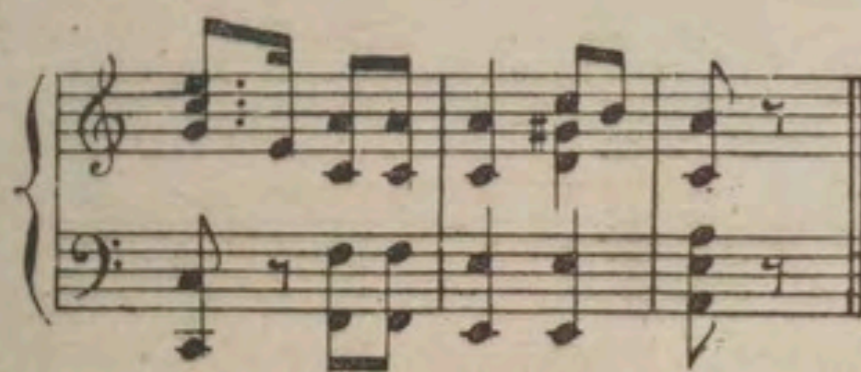


ronds. Vous dan - se - rez, Bi - ron.

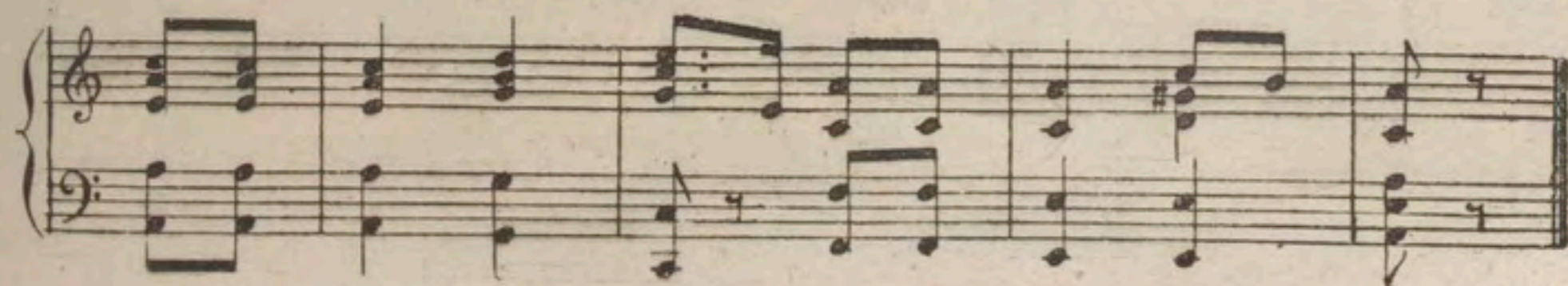
à chaque
couplet on
ajoute autant
de fois qu'il
est néces-
saire, et
avant le
refrain :

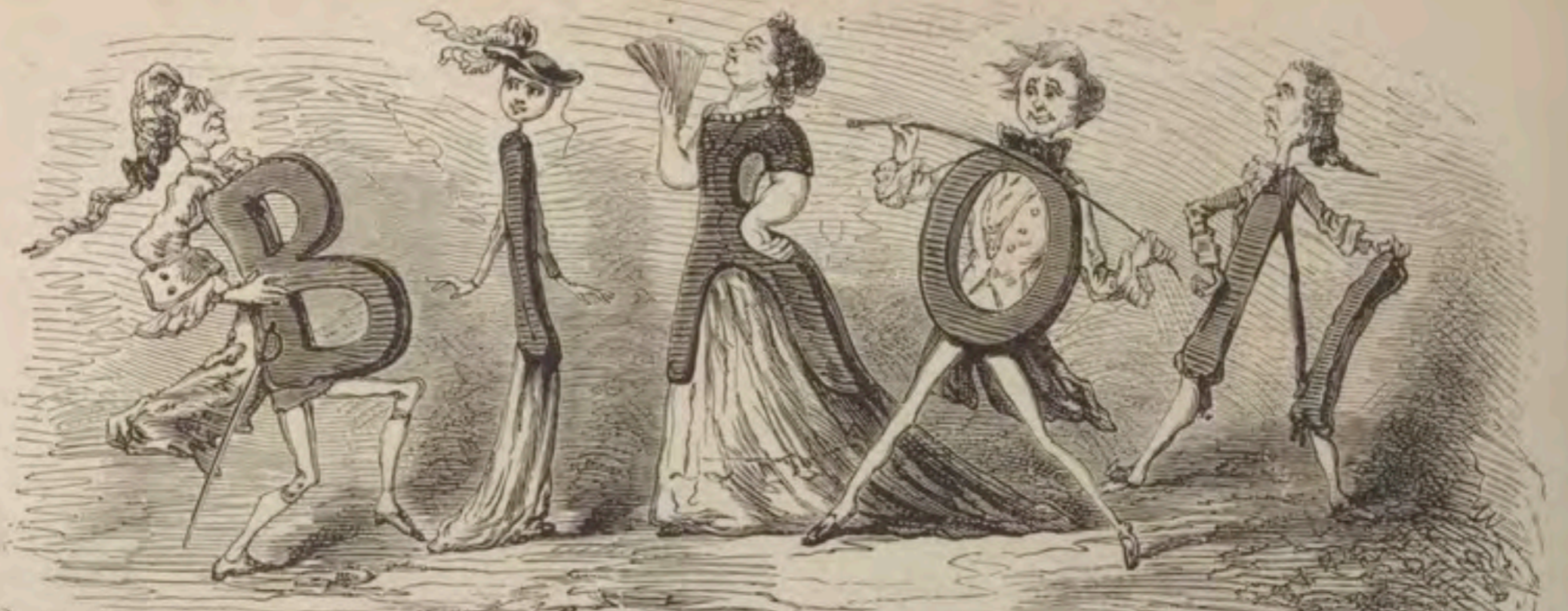


Sa per - ru - que A la tur - que,



Ses sou - liers tout ronds. Vous dan - se - rez, Bi - ron.





QUAND

BIRON VOULUT DANSER.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
 Ses souliers fit apporter, (*bis*)
 Ses souliers tout ronds.
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
 Sa perruqu' fit apporter, (*bis*)
 Sa perruque
 A la turque,
 Ses souliers tout ronds.
 Vous danserez, Biron.



LAMBERT. Sc.



Quand Biron voulut danser (*bis*),
 Son habit fit apporter, (*bis*)
 Son habit
 De p'tit gris,
 Sa perruque
 A la turque,
 Ses souliers tout ronds.
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
 Sa veste fit apporter, (*bis*)
 Sa bell' veste
 A paillettes,
 Son habit
 De p'tit gris,
 Sa perruque
 A la turque,
 Ses souliers tout ronds.
 Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
 Sa culott' fit apporter, (*bis*)
 Sa culotte
 A la mode,
 Sa bell' veste
 A paillettes,



FONTENIER

Son habit
De p'tit gris,
Sa perruque
A la turque,
Ses souliers tout ronds.
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Ses manchett's fit apporter, (*bis*)

Ses manchettes
Fort bien faites,
Sa culotte
A la mode,
Sa bell' veste
A paillettes,
Son habit
De p'tit gris,
Sa perruque
A la turque,
Ses souliers tout ronds.
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son chapeau fit apporter, (*bis*)

Son chapeau
En clabot,
Ses manchettes
Fort bien faites,
Sa culotte
A la mode,
Sa bell' veste
A paillettes,
Son habit
De p'tit gris,
Sa perruque
A la turque,
Ses souliers tout ronds.
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son épé' fit apporter, (*bis*)

Son épée
Affilée,
Son chapeau
En clabot,
Ses manchettes
Fort bien faites,
Sa culotte
A la mode,
Sa bell' veste
A paillettes,
Son habit
De p'tit gris,
Sa perruque
A la turque,
Ses souliers tout ronds.
Vous danserez, Biron.

Quand Biron voulut danser, (*bis*)
Son violon fit apporter, (*bis*)

Son violon,
Son basson,
Son épée
Affilée,
Son chapeau
En clabot,
Ses manchettes
Fort bien faites,
Sa culotte
A la mode,
Sa bell' veste
A paillettes,
Son habit
De p'tit gris,
Sa perruque
A la turque,
Ses souliers tout ronds.
Vous danserez, Biron.

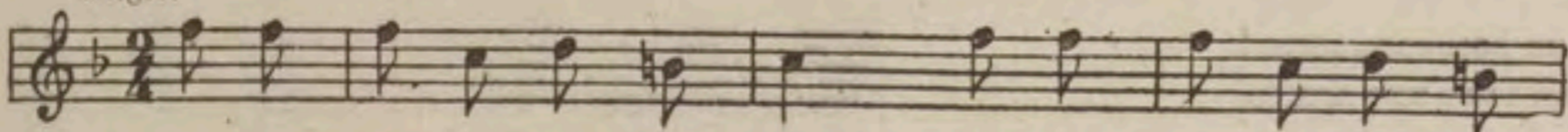




Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

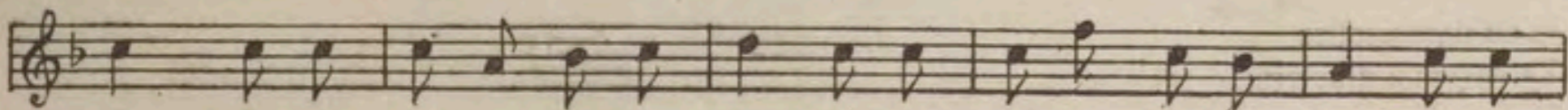
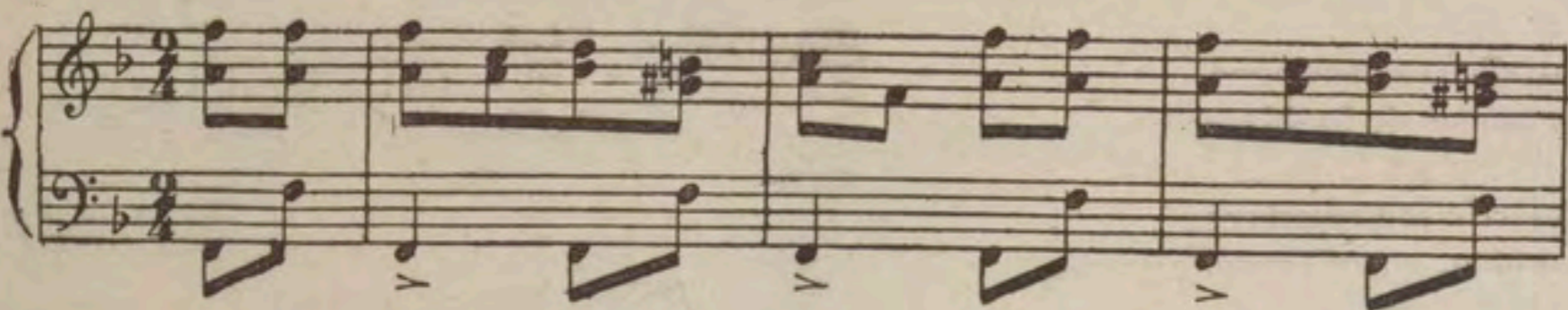
Allegro.

CHANT.

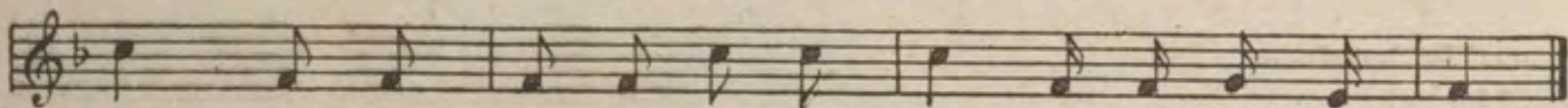
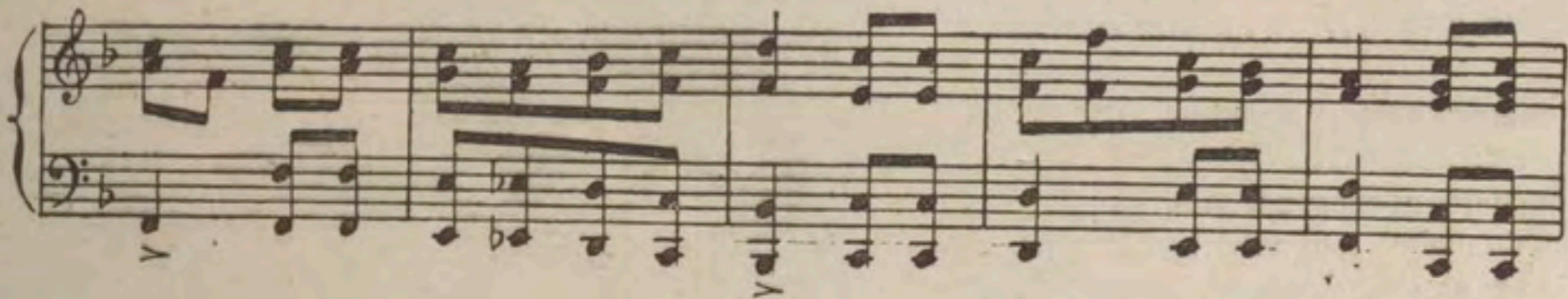


Le pe - tit roi des mon - tagnes É - tait un bon con - qué -

PIANO.

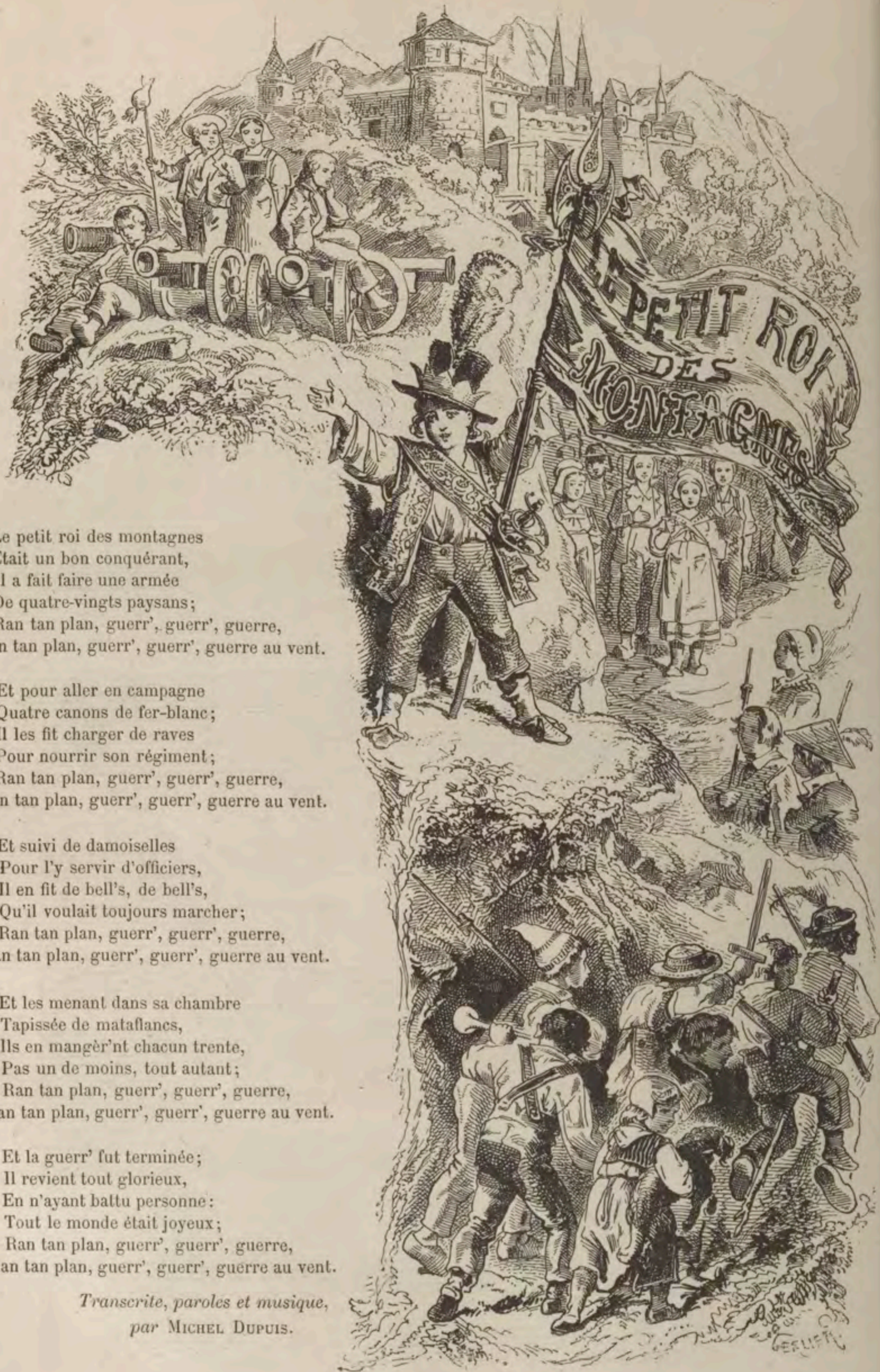


rant, Il a fait faire une ar - mée De qua - tre-vingts pa - y - sans; Ran tan



plan, Guerr', guerr', guer - re, Ran tan plan, Guerr', guerr', guerr' au - vent.





Le petit roi des montagnes
Était un bon conquérant,
Il a fait faire une armée
De quatre-vingts paysans ;
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre,
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre au vent.

Et pour aller en campagne
Quatre canons de fer-blanc ;
Il les fit charger de raves
Pour nourrir son régiment ;
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre,
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre au vent.

Et suivi de damoiselles
Pour l'y servir d'officiers,
Il en fit de bell's, de bell's,
Qu'il voulait toujours marcher ;
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre,
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre au vent.

Et les menant dans sa chambre
Tapissée de mataflanes,
Ils en mangèr'nt chacun trente,
Pas un de moins, tout autant ;
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre,
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre au vent.

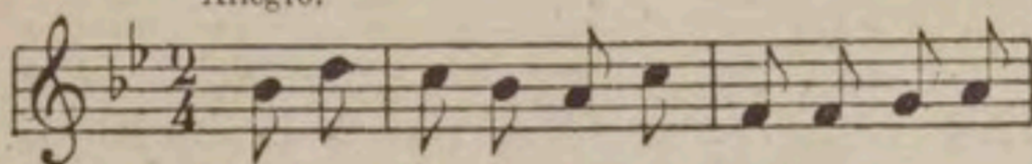
Et la guerr' fut terminée ;
Il revient tout glorieux,
En n'ayant battu personne :
Tout le monde était joyeux ;
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre,
Ran tan plan, guerr', guerr', guerre au vent.

*Transcrite, paroles et musique,
par MICHEL DUPUIS.*

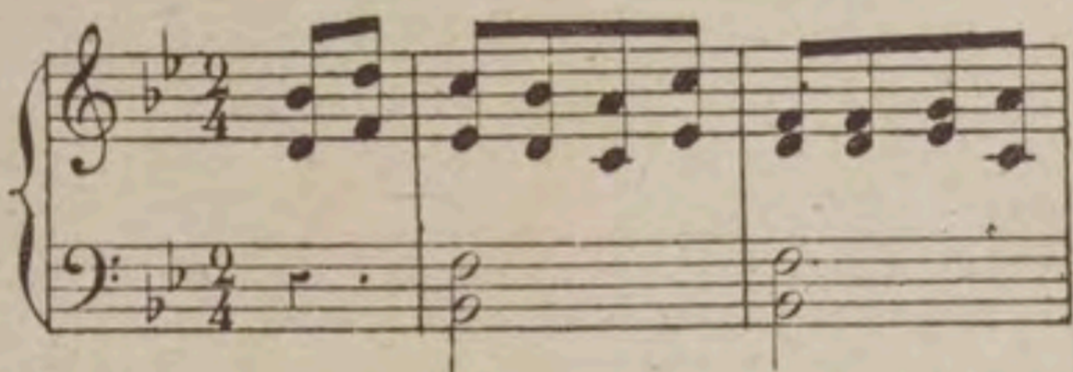
LE LAURIER.

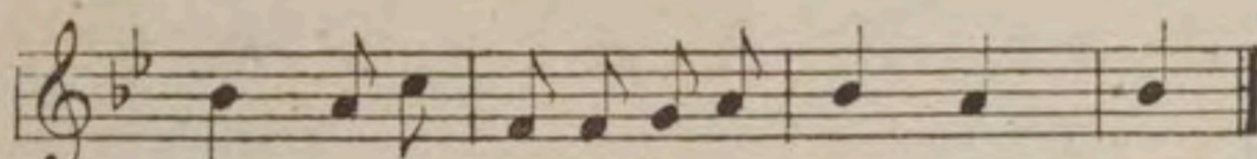
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

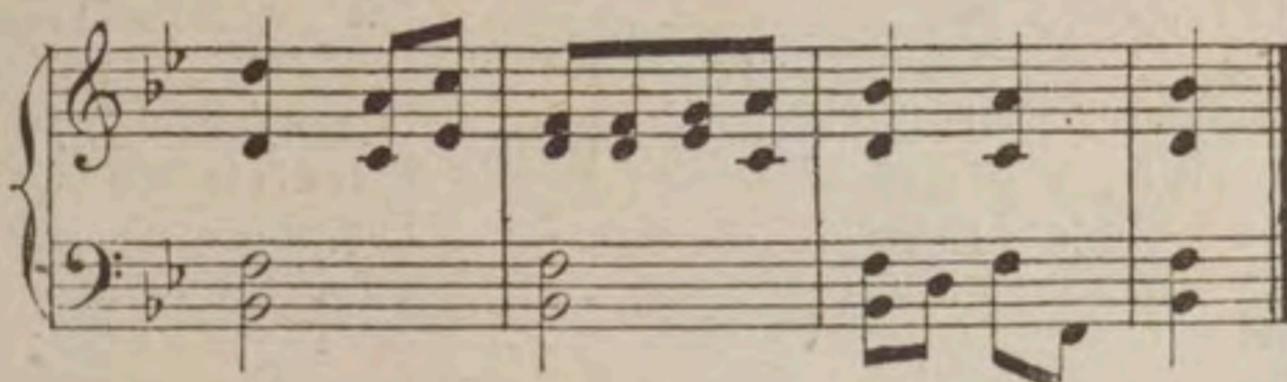
CHANT. 

J'ai un beau lau-rier de Fran-cé; Mon jo-

PIANO. 



li lau-rier, dan-se Mon jo - li lau - rier.



Mademoiselle, entrez en danse;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

Faites-nous trois révérences;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

Maintenant le tour de la danse;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.

Embrassez votre ressemblance;
Mon joli laurier danse,
Mon joli laurier.



RONDE CAMPAGNARDE.

Allegretto.

Quand j'é-tais pe-ti-te fil-le, Tra la la la la la, Quand j'é-tais pe-ti-te fil-le,

FIN.

J'allais garder les mou-tons, J'allais garder les mou-tons.

J'étais si petite fille,
Tra la la la la la,
J'étais si petite fille,
J'oubliais mon déjeuner. (*bis*)

Le valet de chez mon père,
Tra la la la la la,
Le valet de chez mon père
Est venu me l'apporter. (*bis*)

Qu'ment voulez-vous que j'déjeune,
Tra la la la la la,
Qu'ment voulez-vous que j'déjeune,
Mes moutons sont égarés. (*bis*)

On se mit à la recherche,
Tra la la la la la,
On se mit à la recherche,
Mes moutons sont retrouvés. (*bis*)

Au son de la cornemuse,
Tra la la la la la,
Au son de la cornemuse,
Les moutons sont rassemblés. (*bis*)

Elle en était si joyeuse,
Tra la la la la la,
Elle en était si joyeuse,
Qu'ell' s'en est mise à danser. (*bis*)

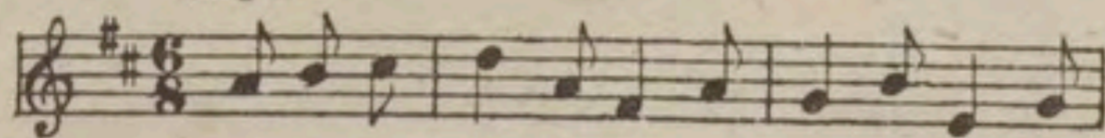


MON PÈRE M'A DONNÉ UN MARI.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

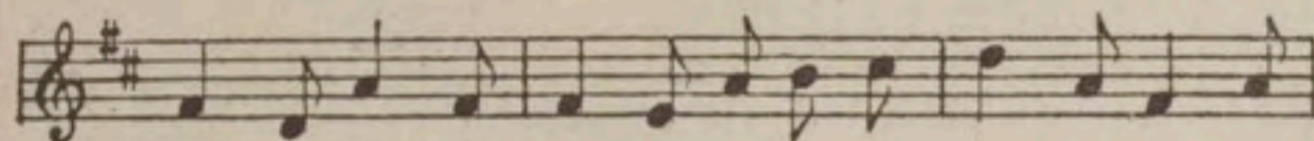
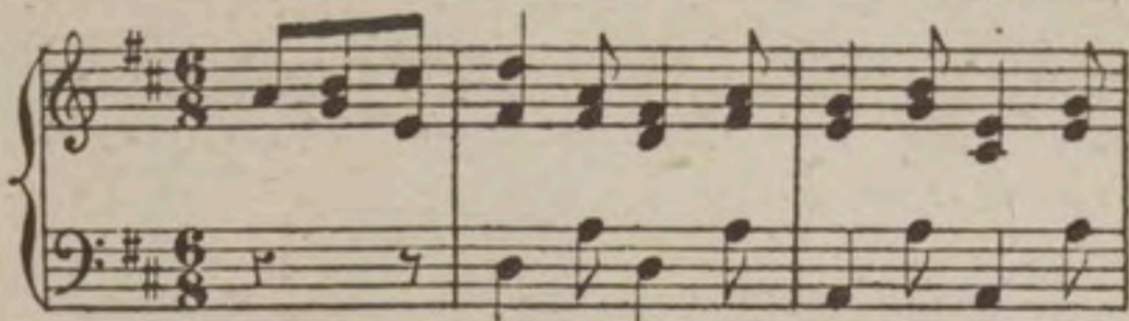
Allegro.

CHANT.

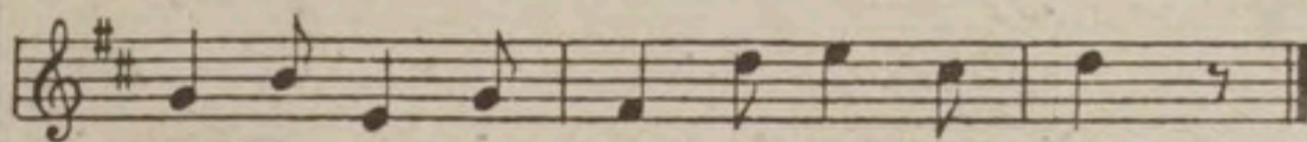
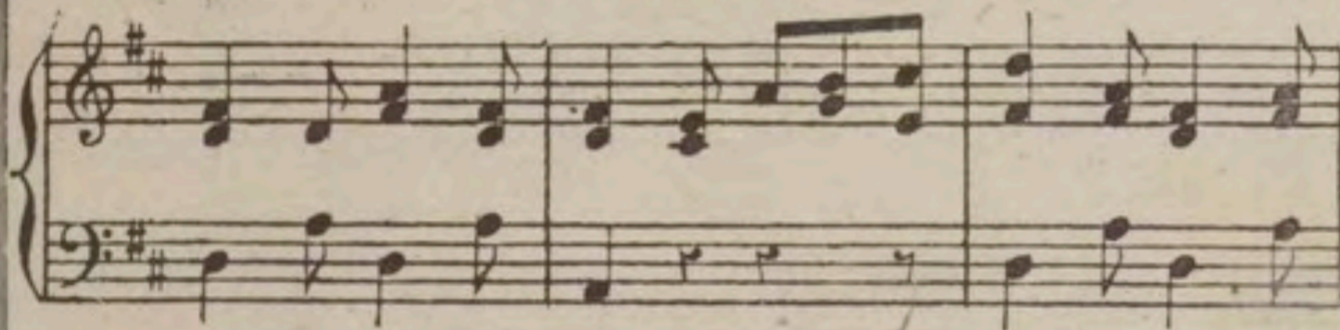


Mon père m'a don - né un ma - ri Mon Dieu quel

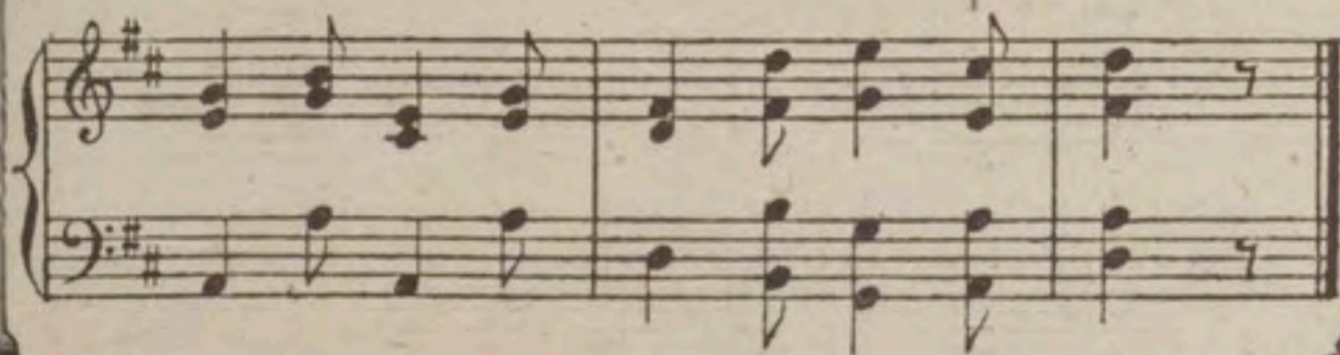
PIANO.



homm' Quel pe - tit hom-me Mon père m'a don - né un ma-



ri Mon Dieu quel homm' qu'il est pe - tit!





Mon père m'a donné un mari,
 Mon Dieu! quel homme! quel petit homme!
 Mon père m'a donné un mari,
 Mon Dieu! quel homme! qu'il est petit!

Je le perdus dans mon grand lit,
 Mon Dieu! quel homme! quel petit homme!
 Je le perdus dans mon grand lit,
 Mon Dieu! quel homme! qu'il est petit!



J'pris la chandelle et le cherchis,
 Mon Dieu! quel homm'! quel petit homme!
 J'pris la chandelle et le cherchis,
 Mon Dieu! quel homm'! qu'il est petit!

A la paillasse le feu prit,
 Mon Dieu! quel homm'! quel petit homme!
 A la paillasse le feu prit,
 Mon Dieu! quel homm'! qu'il est petit!



Je trouvai mon mari rôti,
 Mon Dieu! quel homm'! quel petit homme!
 Je trouvai mon mari rôti,
 Mon Dieu! quel homm'! qu'il est petit!

Sur une assiette je le mis,
 Mon Dieu ! quel homm' ! quel petit homme !
 Sur une assiette je le mis,
 Mon Dieu ! quel homm' ! qu'il est petit !

Le chat le prit pour un' souris,
 Mon Dieu ! quel homm' ! quel petit homme !
 Le chat le prit pour un' souris,
 Mon Dieu ! quel homm' ! qu'il est petit !

Au chat ! au chat ! c'est mon mari,
 Mon Dieu ! quel homm' ! quel petit homme !
 Au chat ! au chat ! c'est mon mari,
 Mon Dieu ! quel homm' ! qu'il est petit !

Fillett's qui prenez un mari,
 Mon Dieu ! quel homm' ! quel petit homme !
 Fillett's qui prenez un mari,
 Ne le prenez pas si petit.



RONDE BRETONNE.

J'ai tant filé dans mon jeun' temps,
 Bergère, allons gaïment;
 Une fusée en quatorze ans,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

Une fusée en quatorze ans,
 Bergère, allons gaïment;
 Je l'ai portée chez le tiss'rand,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

Je l'ai portée chez le tiss'rand,
 Bergère, allons gaïment;
 Beau tisserand, beau tisserand,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

Beau tisserand, beau tisserand,
 Bergère, allons gaïment;
 Fais-moi ma toil' bien promptement,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

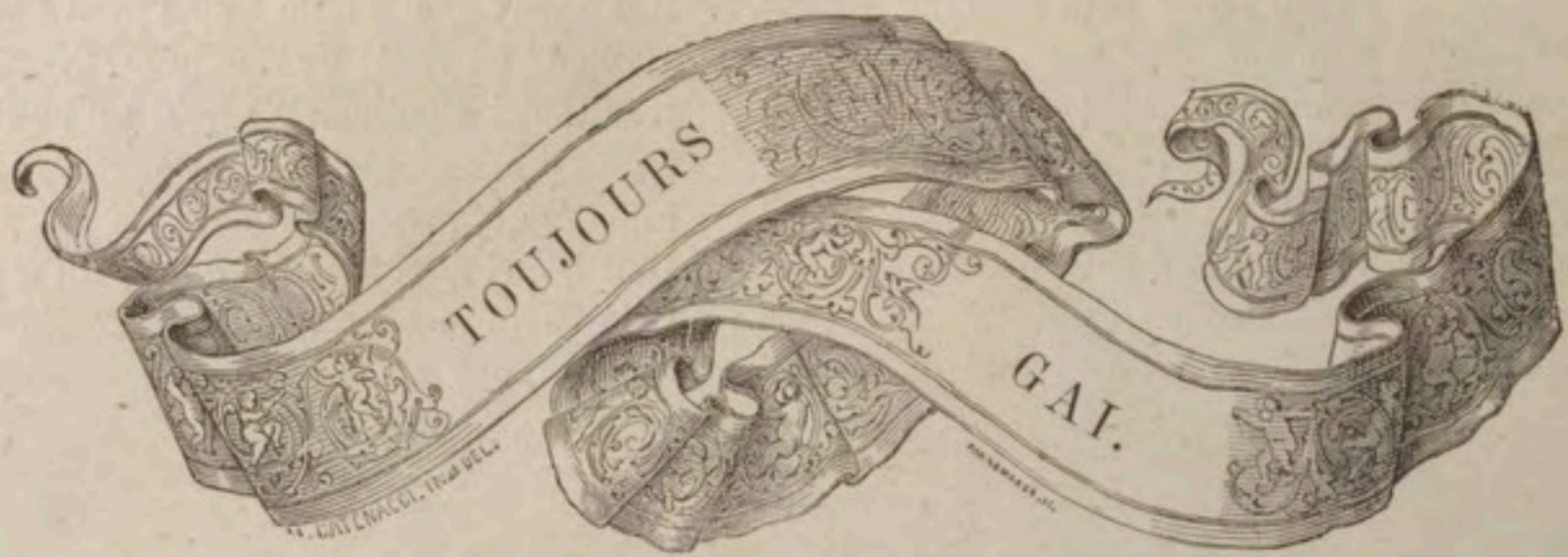
Fais-moi ma toil' bien promptement,
 Bergère, allons gaïment;
 Que j'me fasse un cotillon blanc,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

Que j'me fasse un cotillon blanc,
 Bergère, allons gaïment;
 Que je n'port'rai que trois fois l'an,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

Que je n'port'rai que trois fois l'an,
 Bergère, allons gaïment;
 A Noël, à Pâques, à la Saint-Jean,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

A Noël, à Pâques, à la Saint-Jean,
 Bergère, allons gaïment;
 Et l'jour de mes noc's mèmement,
 Toujours gaï, gaï, toujours gaïment;
 Bergère, allons, gaï, gaï,
 Bergère, allons gaïment.

Paroles recueillies par ADOLPHE ORAIN, et la musique par LÉON LEGRAND.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

CHANT.

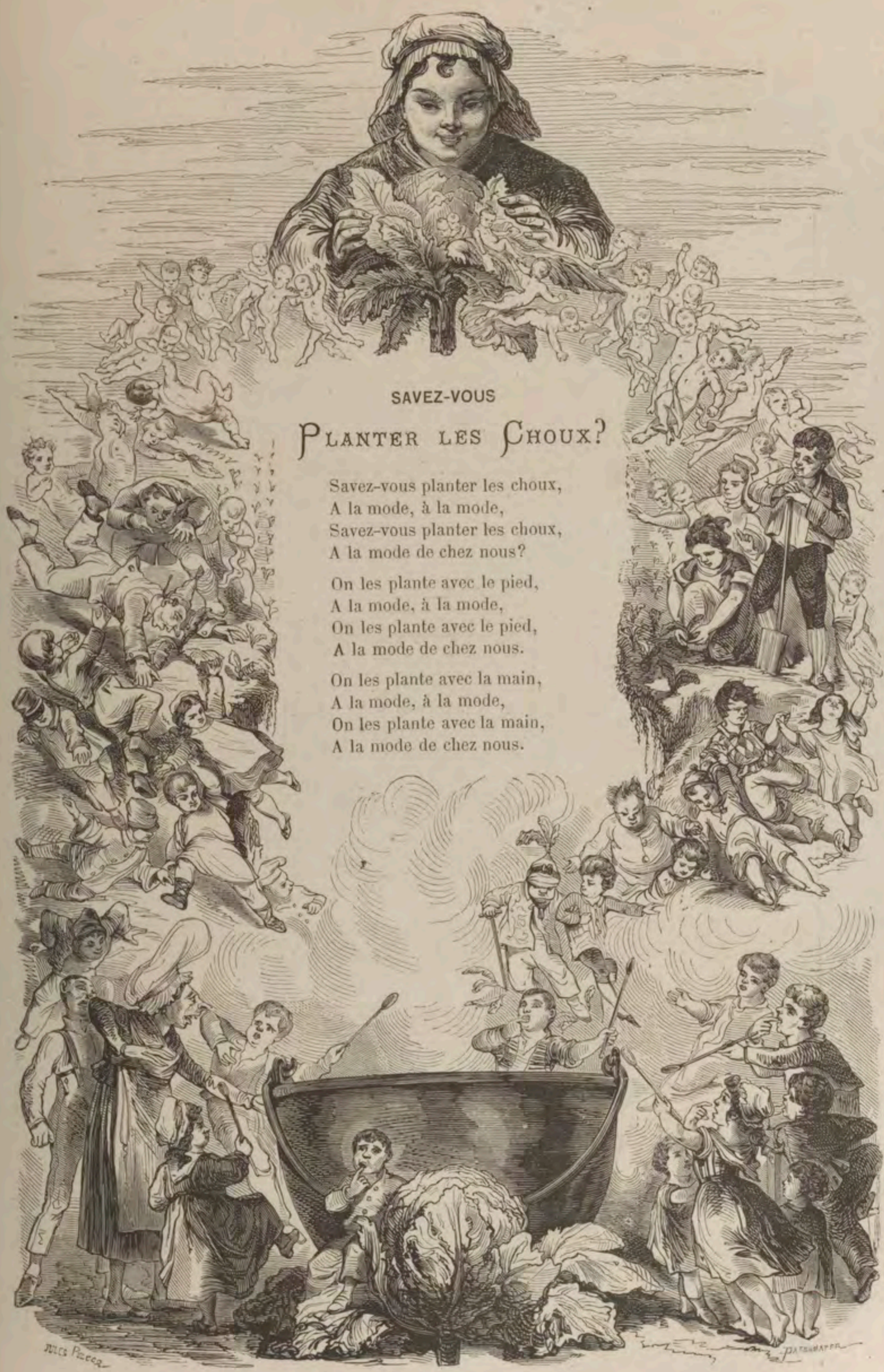
J'ai tant fi - lé dans mon jeun' temps, Ber - gère, al - lons gai -

PIANO.

ment; U - ne fu - sée en qua - torze ans, Tou - jours gai, gai, tou - jours gai -

[ment; Ber - gère, al - lons, gai, gai, Ber - gère, al - lons gai - ment.

The musical score consists of a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The tempo is marked "Moderato". The lyrics are: "J'ai tant fi - lé dans mon jeun' temps, Ber - gère, al - lons gai - ment; U - ne fu - sée en qua - torze ans, Tou - jours gai, gai, tou - jours gai - [ment; Ber - gère, al - lons, gai, gai, Ber - gère, al - lons gai - ment." The piano accompaniment features a steady rhythmic pattern in the right hand and a more active bass line in the left hand.



SAVEZ-VOUS

PLANTER LES CHOUX?

Savez-vous planter les choux,
A la mode, à la mode,
Savez-vous planter les choux,
A la mode de chez nous?

On les plante avec le pied,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le pied,
A la mode de chez nous.

On les plante avec la main,
A la mode, à la mode,
On les plante avec la main,
A la mode de chez nous.

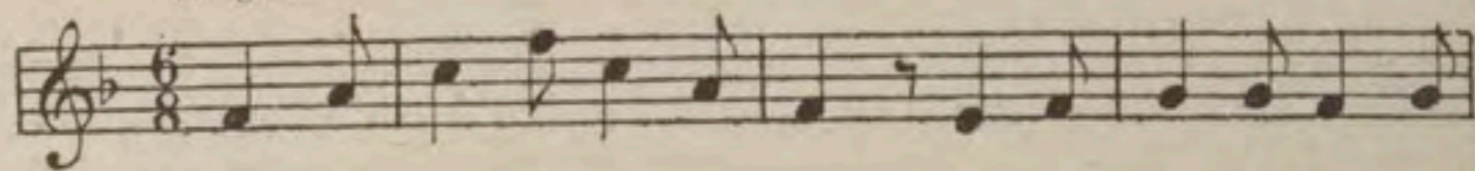
MCS PIERRE

SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX?

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

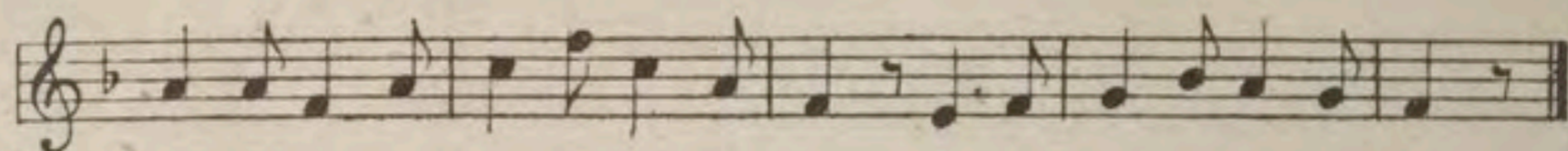
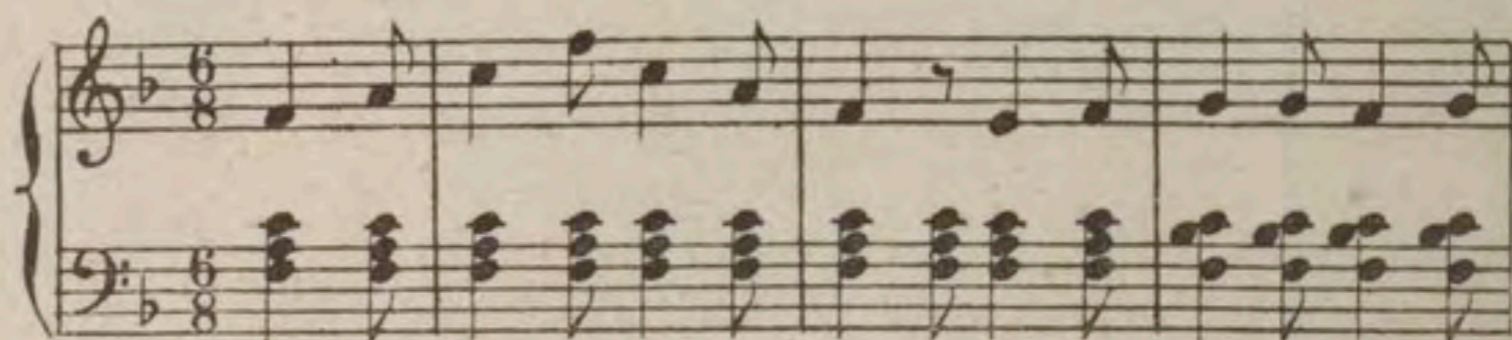
Allegro.

CHANT.

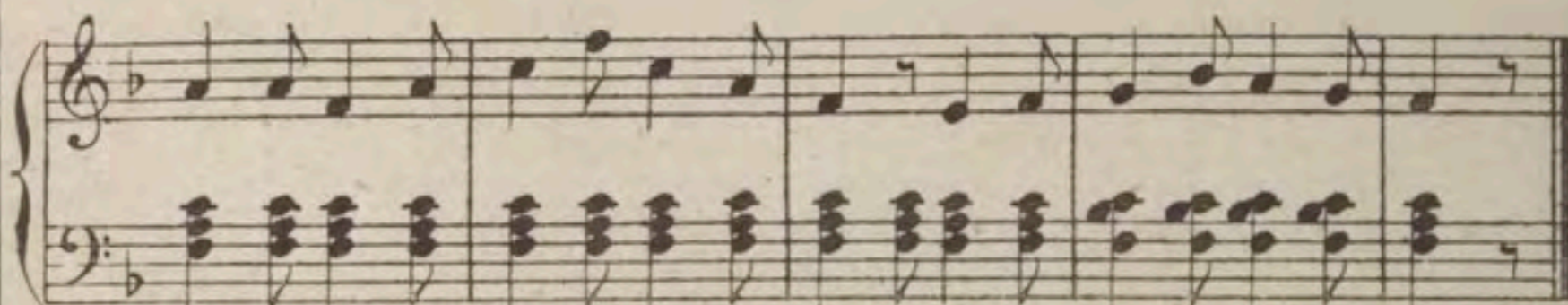


Sa - vez-vous-plan-ter les choux, A la mo-de, à la

PIANO.



mo-de, Sa-vez-vous plan-ter les choux, A la mo-de de chez nous?



L'AVOINE

RONDE VILLAGEOISE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT

A - voine, a-voine, a - voi - ne, Que le bon Dieu t'a - mè - ne, A-

PIANO

Fin

voine, a-voine, a - voi - ne, Que le bon Dieu t'a - mè - ne. Qui veut sa-

voir Et qui veut voir Com - ment on sè - me l'a - voi - ne? Mon

pèr' la se-mait ain - si, Puis il se re-po-sait ain - si, A-



II

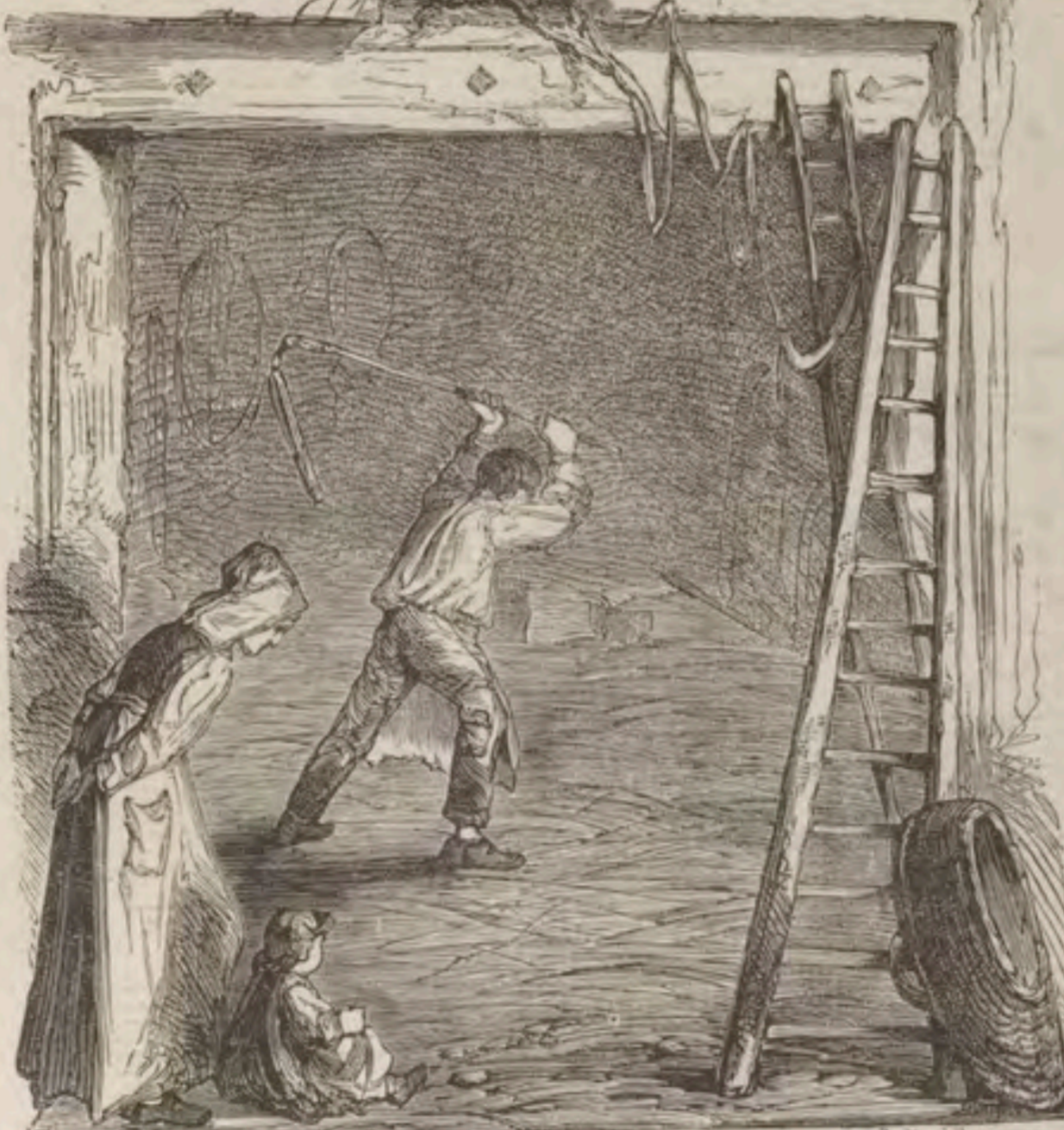
Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu l'amène.

Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu l'amène,
Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on doit battre l'avoine?
Mon père la battait ainsi,
Puis il se reposait ainsi.

III

Avoine, avoine, avoine,
Que le bon Dieu l'amène.
Qui veut savoir
Et qui veut voir
Comment on vanne l'avoine?
Mon père la vannait ainsi,
Puis il se reposait ainsi.

On imite ainsi toutes les opérations de la
moisson, puis on termine en disant : « Mon père
la mangeait ainsi. »



J. F. P.

F. BORNE



ET MOI DE M'EN COURIR!

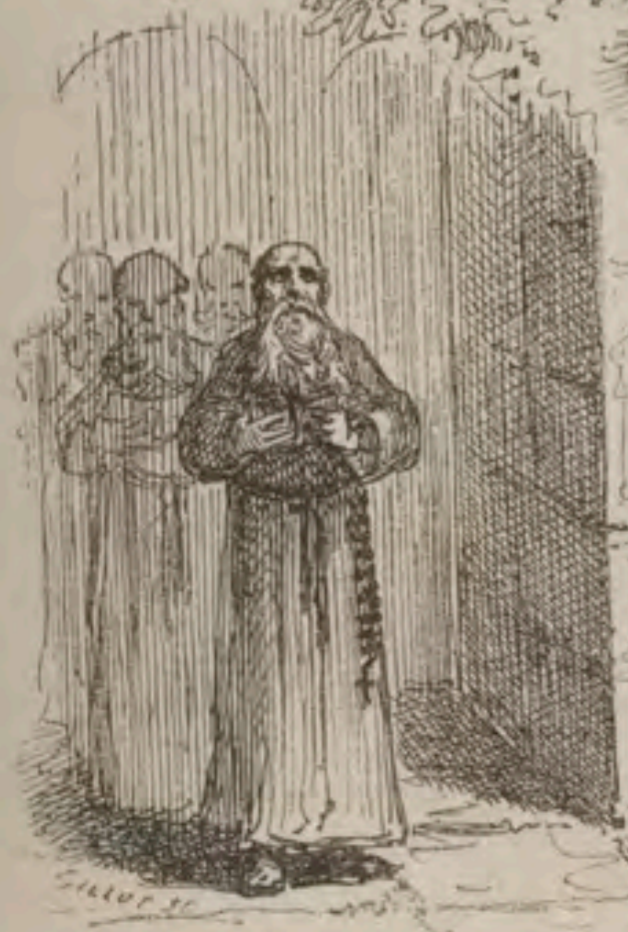
ET MOI DE M'EN COURIR!

RONDE CAMPAGNARDE.

En passant dans un p'tit bois
Où le coucou chantait ; (bis)
Dans son joli chant il disait :
Coucou, coucou, coucou, coucou
Et moi qui croyais qu'il disait :
Cass'-lui le cou, cass'-lui le cou.
Et moi de m'en cour' cour' cour',
Et moi de m'en courir !



ET MOI DE M'EN COURIR!



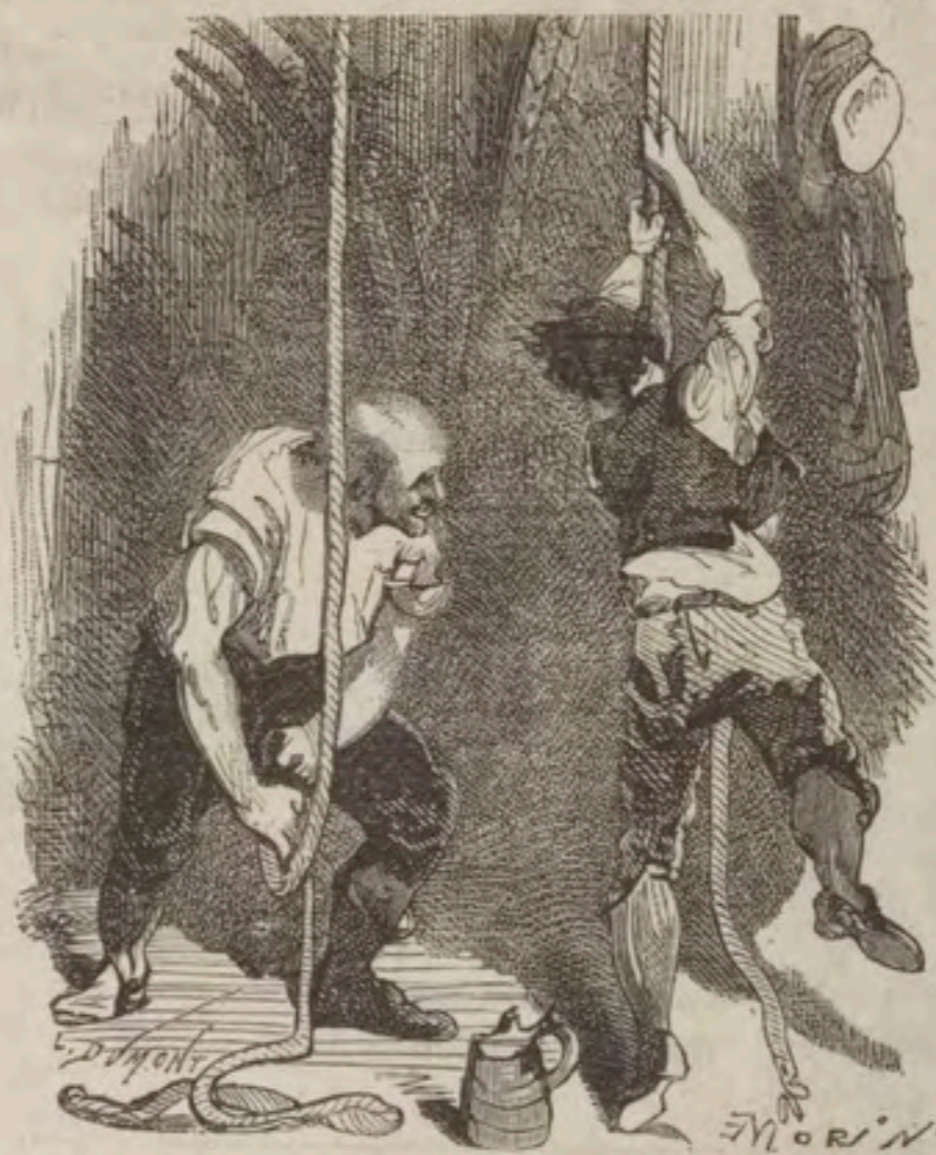
A. BELLOUET

En passant auprès d'un étang
 Où les canards chantaient; (*bis*)
 Dans leur joli chant ils disaient :
 « Cancan, cancan, cancan, cancan. »
 Et moi qui croyais qu'ils disaient :
 Jett'-le dedans, jett'-le dedans. »
 Et moi de m'en cour' cour' cour',
 Et moi de m'en courir!

En passant auprès d'un moulin,
 Lorsque la rou' tournait; (*bis*)
 Dans son joli chant ell' disait :
 « Tic-tac, tic-tac, tic-tac, tic-tac. »
 Et moi qui croyais qu'ell' disait :
 « Faut que j' l'attrap', faut que j' l'attrape. »
 Et moi de m'en cour' cour' cour',
 Et moi de m'en courir!

En passant auprès d'un village
 Où les enfants jouaient; (*bis*)
 Dans leur joli chant ils disaient :
 « Ce n'est pas d' jeu, ce n'est pas d' jeu. »
 Et moi qui croyais qu'ils disaient :
 « Jett'-le dans l' feu, jett'-le dans l' feu. »
 Et moi de m'en cour' cour' cour',
 Et moi de m'en courir!

En passant devant une maison
 Où la bonn' femm' chantait; (*bis*)
 Dans son joli chant ell' disait :
 « Dodo, dodo, dodo, dodo. »
 Et moi qui croyais qu'elle disait :
 « Cass'-lui les os, cass'-lui les os. »
 Et moi de m'en cour' cour' cour',
 Et moi de m'en courir!



En passant auprès d'un couvent
 Où les moines chantaient; (*bis*)
 Dans leur joli chant ils disaient :
 « Alleluia, alleluia. »
 Et moi qui croyais qu'ils disaient :
 « Faut pendr' le gas, faut pendr' le gas. »
 Et moi de m'en cour' cour' cour',
 Et moi de m'en courir

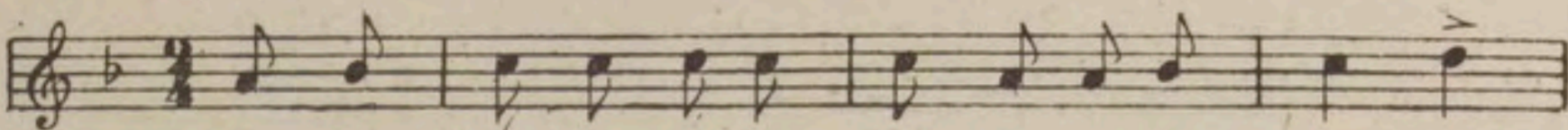
En passant devant une église
 Lorsque les cloch's sonnaient; (*bis*)
 Dans leur joli chant ell's disaient :
 « Venez prier, venez prier. »
 Et moi qui croyais qu'ell's disaient :
 « Faut l'enterrer, faut l'enterrer. »
 Et moi de m'en cour' cour' cour',
 Et moi de m'en courir!



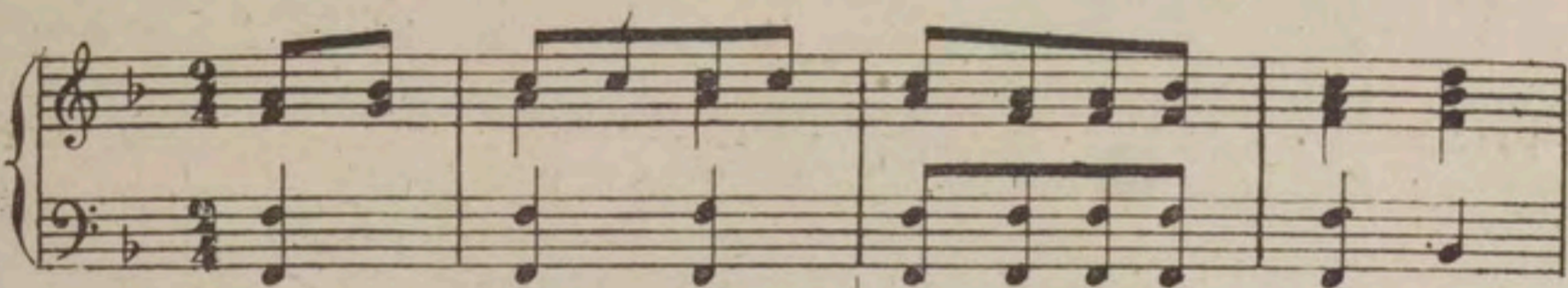
ET MOI DE M'EN COURIR!

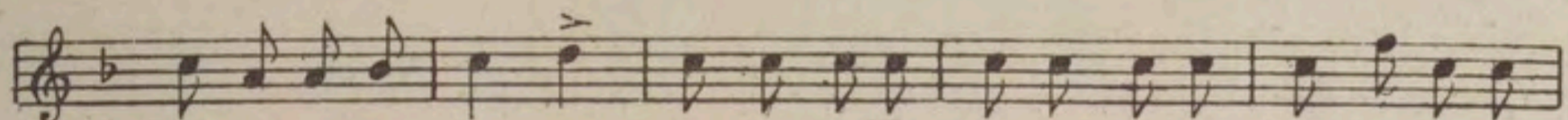
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

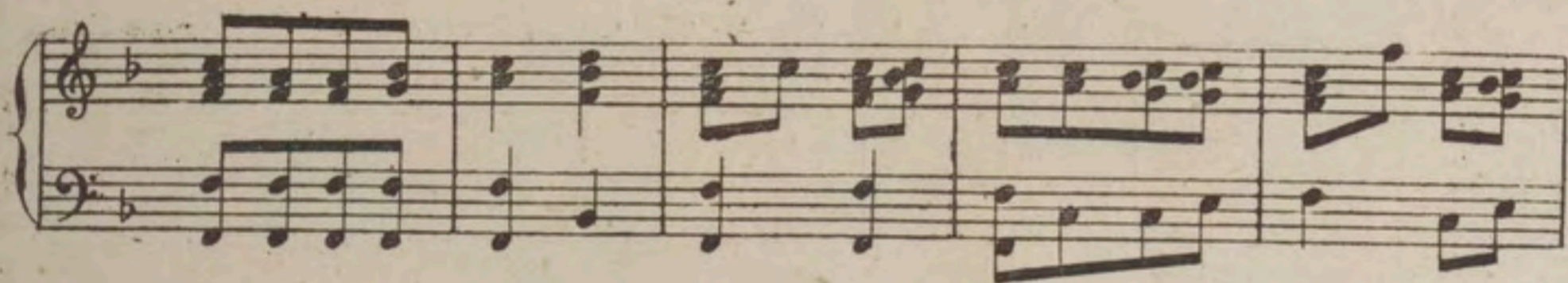
CHANT. 

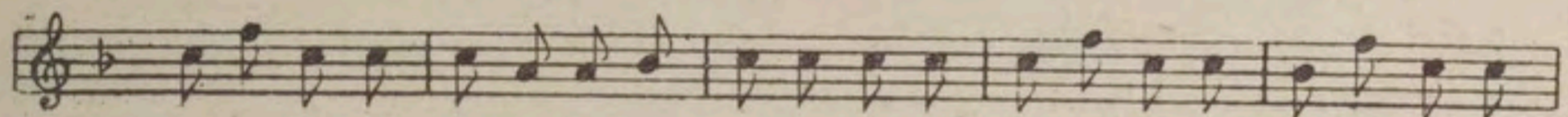
En pas - sant dans un p'tit bois, Où le cou - cou chan-

PIANO. 

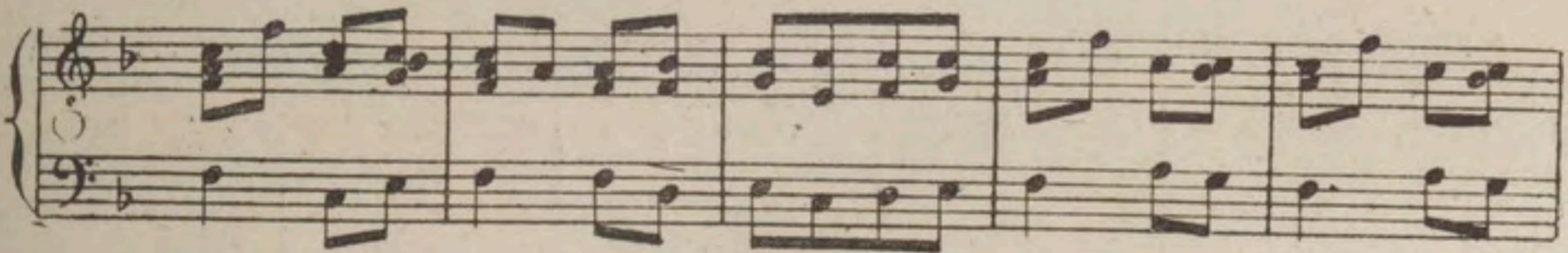


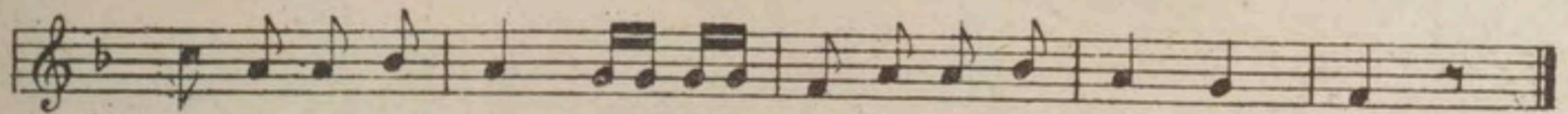
tait, Où le cou - cou chan - tait; Dans son jo - li chant il di - sait: Cou-cou, cou-



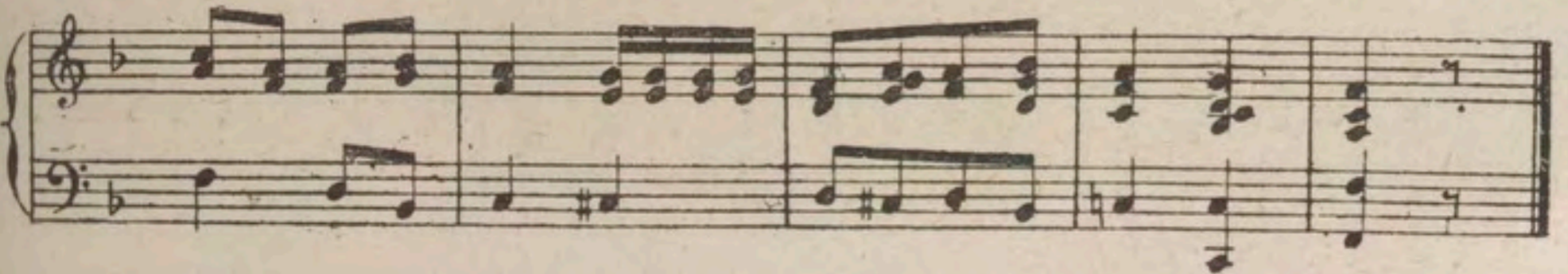


cou, cou-cou, cou-cou. Et moi qui croy-ais qu'il di - sait: Cass'-lui le cou, cass'-lui le





cou! Et moi de m'en cour'cour' cour', Et moi de m'en cou - rir!



LA BOULANGÈRE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT.

La bou-lan - gère a des é - cus Qui ne lui coù - tent guè -

re, La bou-lan-gère a des é - cus Qui ne lui coù-tent guè - re Qui elle en

a Je les ai vus J'ai vu la bou-lan-gè-re J'ai vu, j'ai vu la bou-lan - gè -

re, J'ai vu la bou-lan-gè-re J'ai vu, j'ai vu la bou-lan - gè - re.

PIANO.



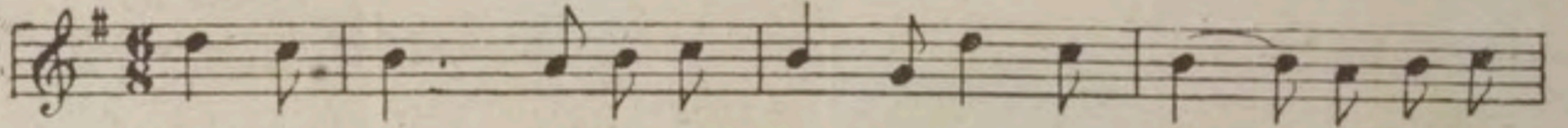
La boulangère a des écus
 Qui ne lui coûtent guère;
 La boulangère a des écus
 Qui ne lui coûtent guère;
 Oui, elle en a, je les ai vus.
 J'ai vu la boulangère, j'ai vu,
 J'ai vu la boulangère.



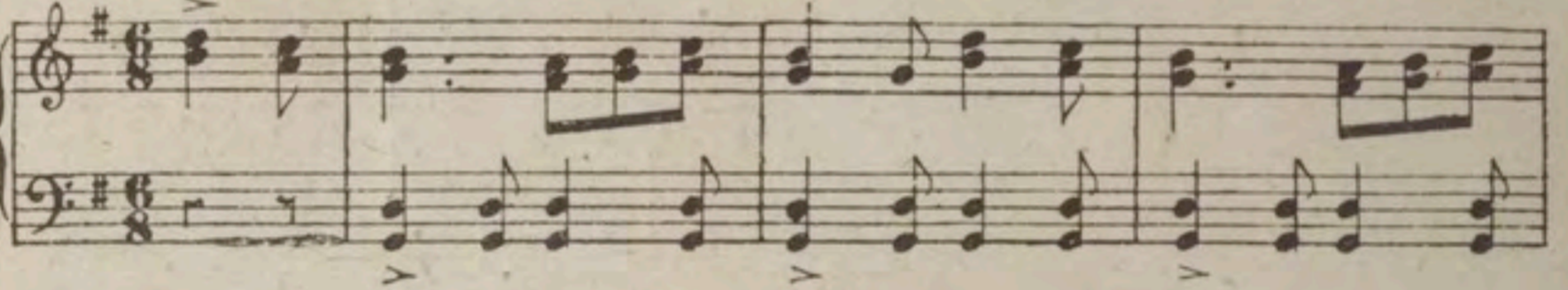


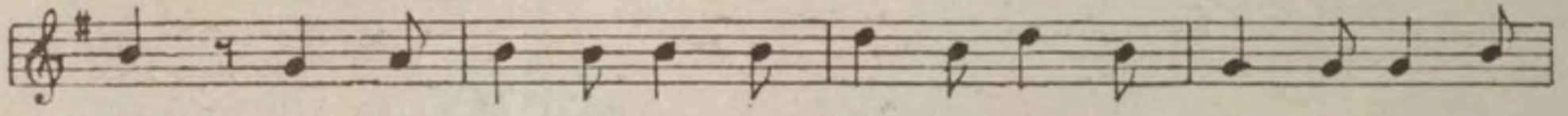
Accompagnement par M. V.-E. VERRIMST.

Allegretto.

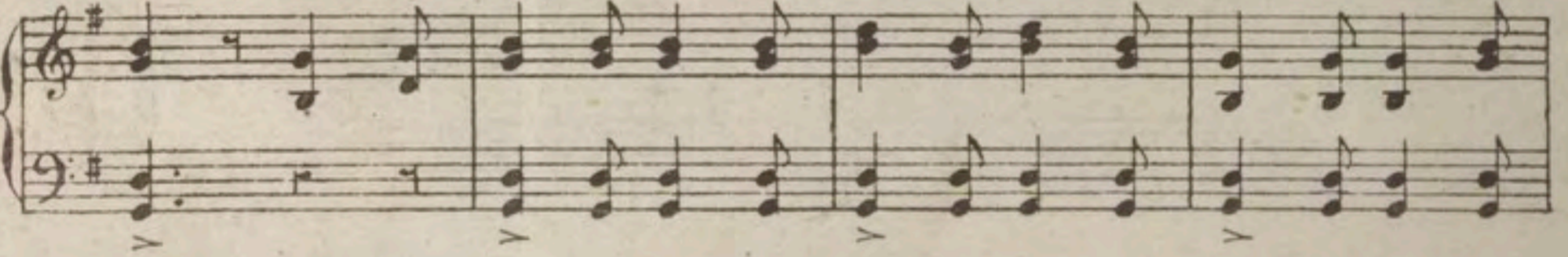
CHANT. 

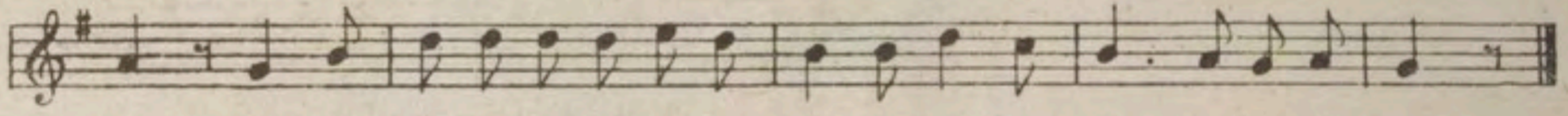
A Pa - ris, dans u - ne ron - de Com - po - sée de jeu - nes

PIANO. 

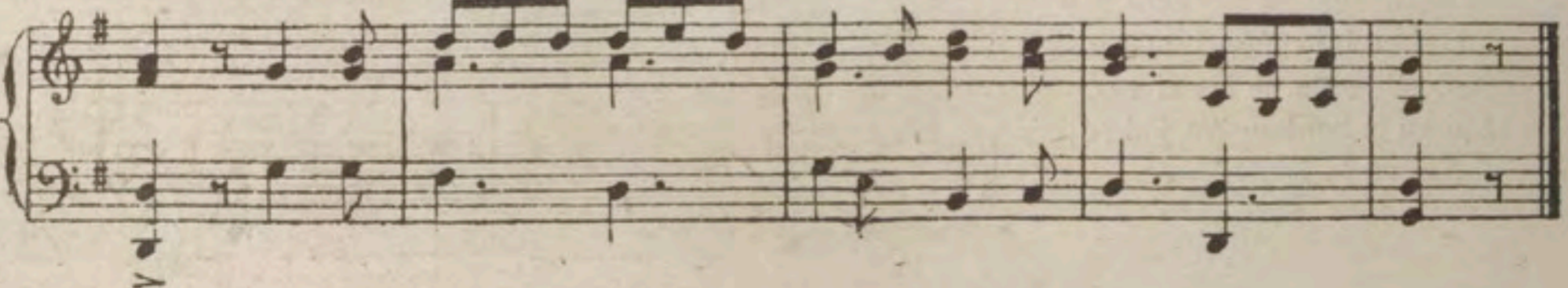


gens, Il se trou - va u - ne vieil - le Qui a - vait qua - tre - vingts





ans. Oh! la vieil - le, la vieil - le, la vieil - le, Qui croy - ait a - voir quin - ze ans.



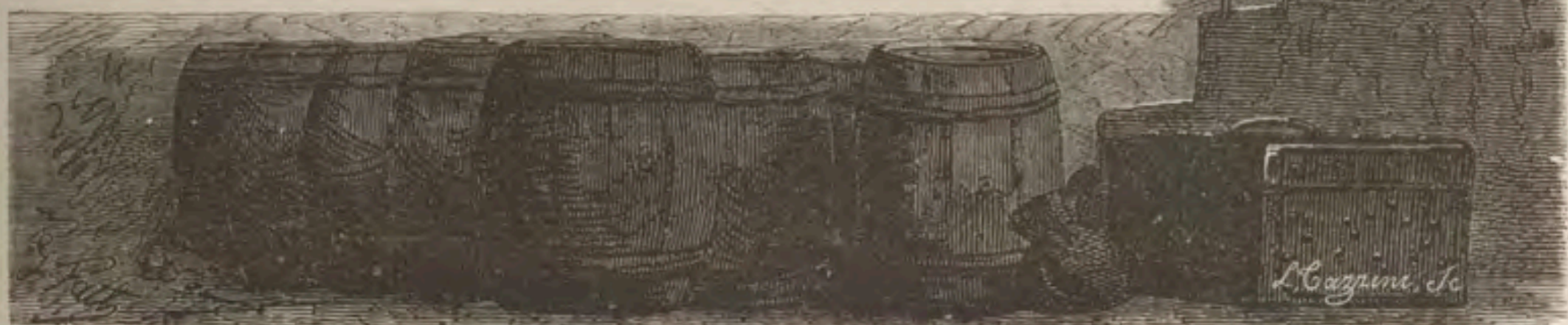


A Paris, dans une ronde
Composée de jeunes gens,
Il se trouva une vieille
Qui avait quatre-vingts ans.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

Il se trouva une vieille
Qui avait quatre-vingts ans;
Elle choisit le plus jeune,
Qui était le plus galant.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

Elle choisit le plus jeune,
Qui était le plus galant.
Va-t'en, va-t'en, bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

Va-t'en, va-t'en, bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent.
Si vous saviez c' qu'a la vieille,
Vous n'en diriez pas autant.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.





Si vous saviez c' qu'a la vieille,
 Vous n'en diriez pas autant.
 Dis-nous donc ce qu'a la vieille.
 Elle a dix tonneaux d'argent.
 Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
 Qui croyait avoir quinze ans.



Dis-nous donc ce qu'a la vieille.
 Elle a dix tonneaux d'argent.
 Reviens, reviens, bonne vieille,
 Marions-nous promptement.
 Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
 Qui croyait avoir quinze ans.

Reviens, reviens, bonne vieille,
 Marions-nous promptement.
 On la conduit au notaire :
 Mariez-moi cette enfant.
 Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
 Qui croyait avoir quinze ans.

On la conduit au notaire :
 Mariez-moi cette enfant.
 Cette enfant, dit le notaire,
 Elle a bien quatre-vingts ans.
 Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
 Qui croyait avoir quinze ans.



Cette enfant, dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans.
Aujourd'hui le mariage
Et demain l'enterrement.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

Aujourd'hui le mariage
Et demain l'enterrement.
On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
On regarde dans sa bouche,
Elle n'avait que trois dents.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

On regarde dans sa bouche,
Elle n'avait qu' trois dents ;
Un' qui branle, une qui hoche,
L'autre qui s'envole au vent.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

Un' qui branle, une qui hoche,
L'autre qui s'envole au vent.
On regarde dans sa poche,
Elle n'avait qu' trois liards d'argent.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

On regarde dans sa poche,
Elle n'avait que trois liards d'argent.
Ah! la vieille, la vieille, la vieille
Avait trompé le galant.
Oh! la vieille, la vieille, la vieille,
Qui croyait avoir quinze ans.

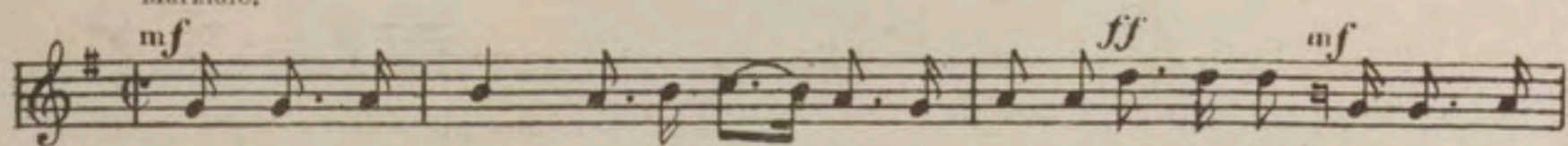


TROIS CENTS SOLDATS REVENANT DE LA GUERRE

Accompagnement de M. V.-F. VERRIMST.

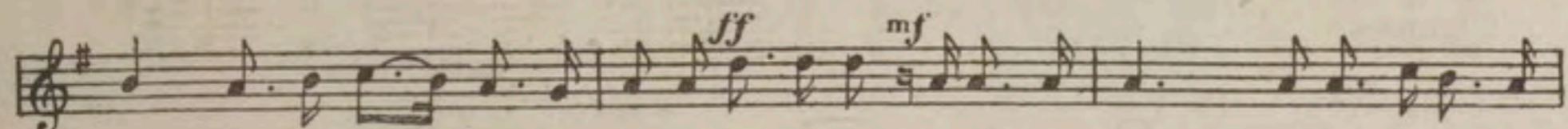
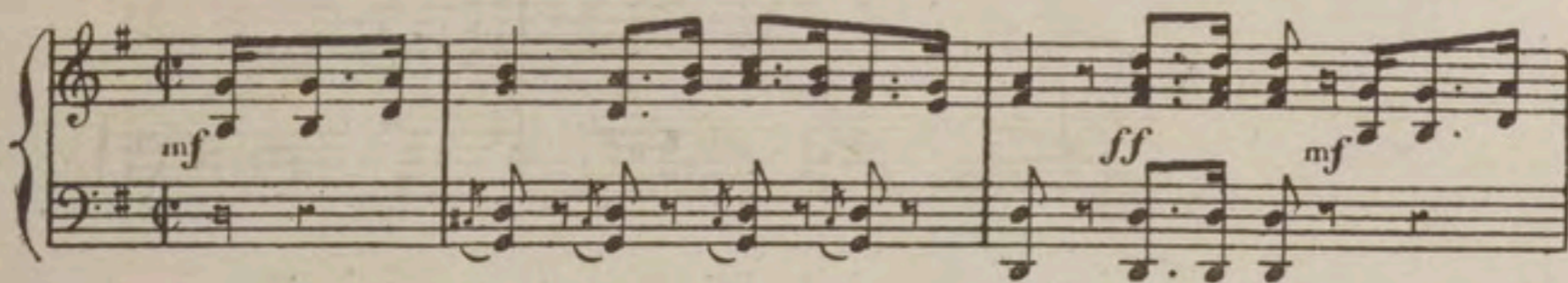
Marziale.

CHANT.

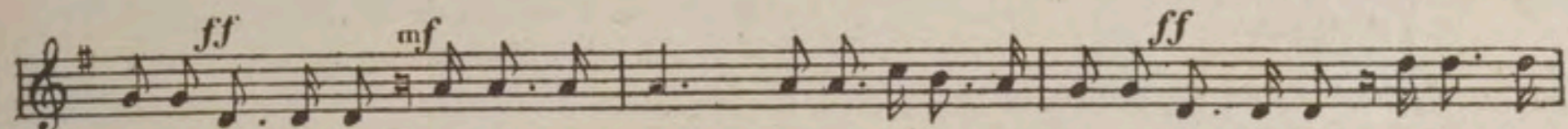


Trois cents sol - dats re - ve - nant de la guerre Ran plan plan, Trois cents sol-

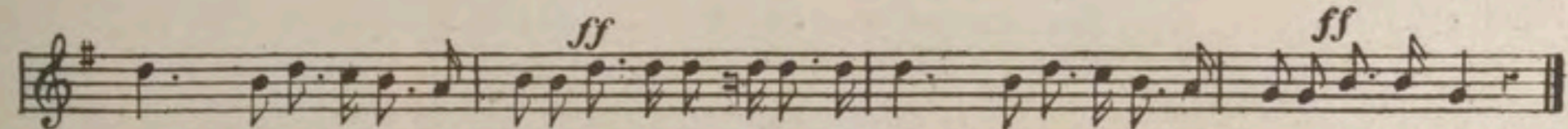
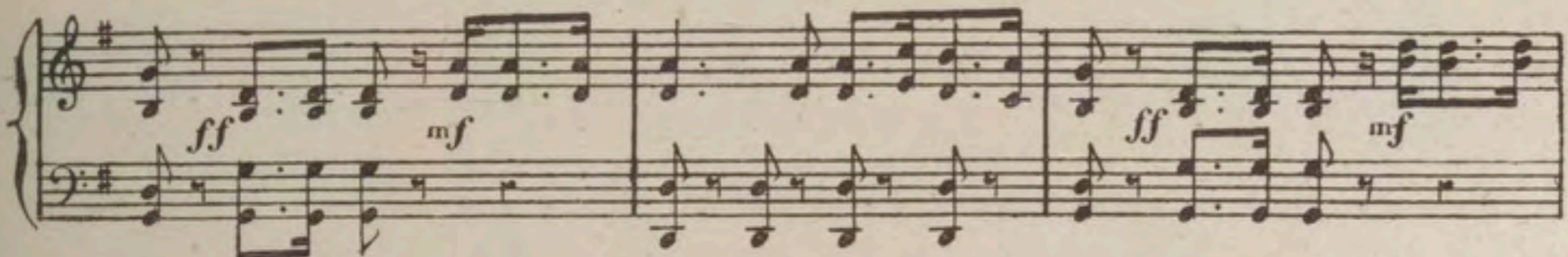
PIANO.



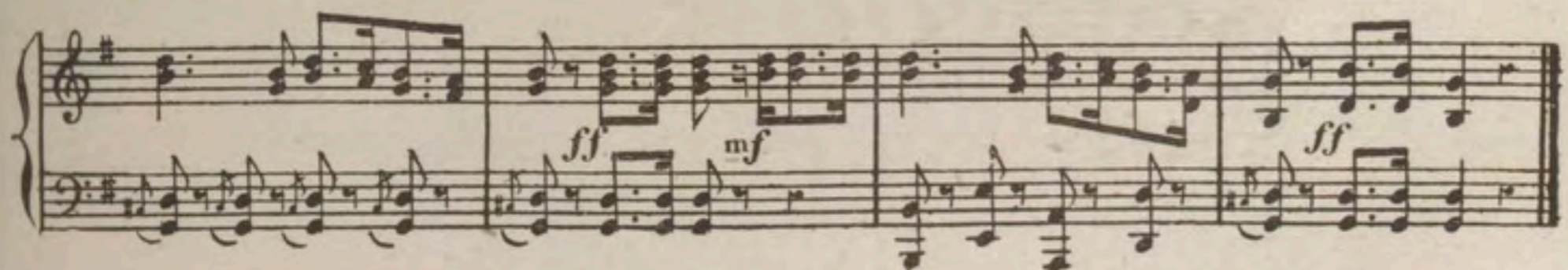
dats re - ve - nant de la guer-re Ran plan plan. La fill' du roi é - tait à sa fe-



nè-tre Ran plan plan, La fill' du roi é - tait à sa fe - nè-tre Ran plan plan. Fil - le du



roi donnez moi votre rose Ran plan plan, Fille du roi donnez moi votre rose Ran plan plan.



TROIS CENTS SOLDATS REVENANT DE LA GUERRE.

RONDE MILITAIRE.



Trois cents soldats revenant de la guerre, (*bis*)
Ran plan, plan.

La fill' du roi étant à sa fenêtre, (*bis*)
Ran plan, plan.

Fille du roi, donnez-moi votre rose, (*bis*)
Ran plan, plan.

Gentil soldat, tu n'auras pas ma rose, (*bis*)
Ran plan, plan.

Sire, ô mon roi! donnez-moi votre fille, (*bis*)
Ran plan, plan.

Bel officier, tu n'es pas assez riche, (*bis*)
Ran plan, plan.

J'ai deux vaisseaux dessus la mer jolie, (*bis*)
Ran plan, plan.

L'un chargé d'or, l'autre de pierres fines, (*bis*)
Ran plan, plan.

Tiens, dit le roi, je te donne ma fille, (*bis*)
Ran plan, plan.





TROIS CENTS
SOLDATS

REVENANT
DE LA GUERRE

RONDE MILITAIRE

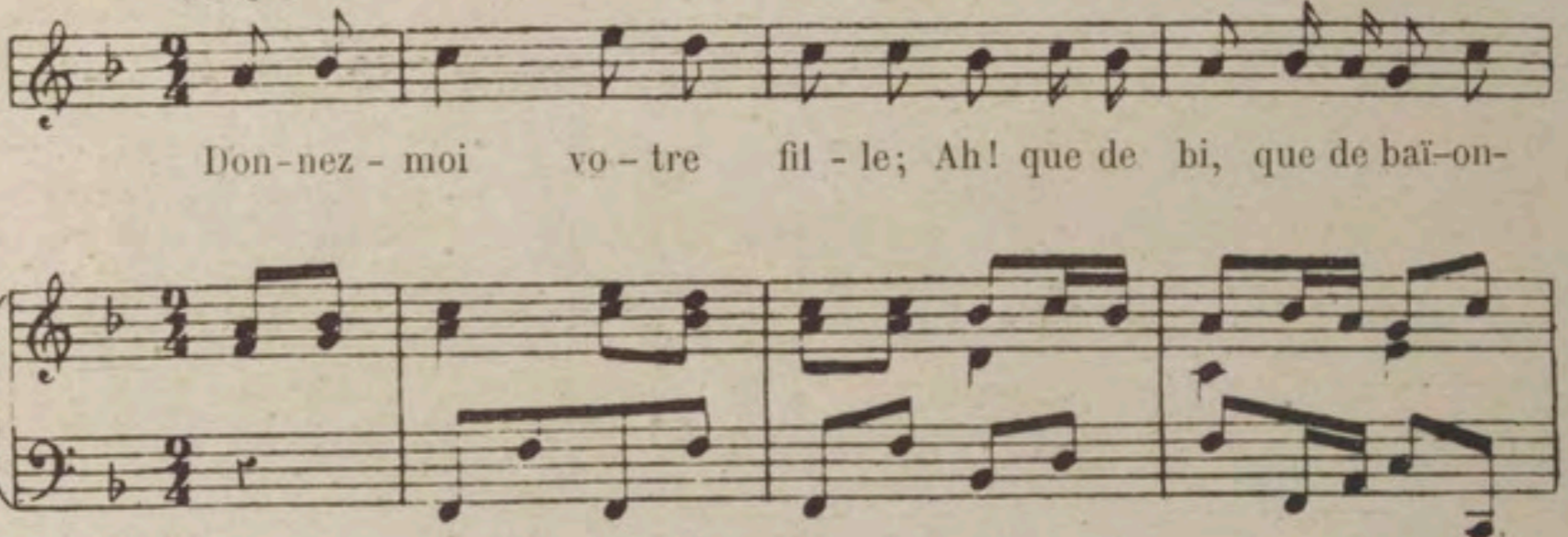


QUE DE BI, QUE DE BAÏONNETTES.

Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

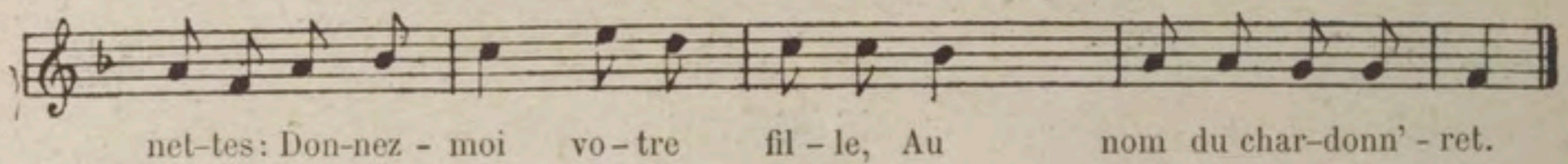
Allegro.

CHANT.

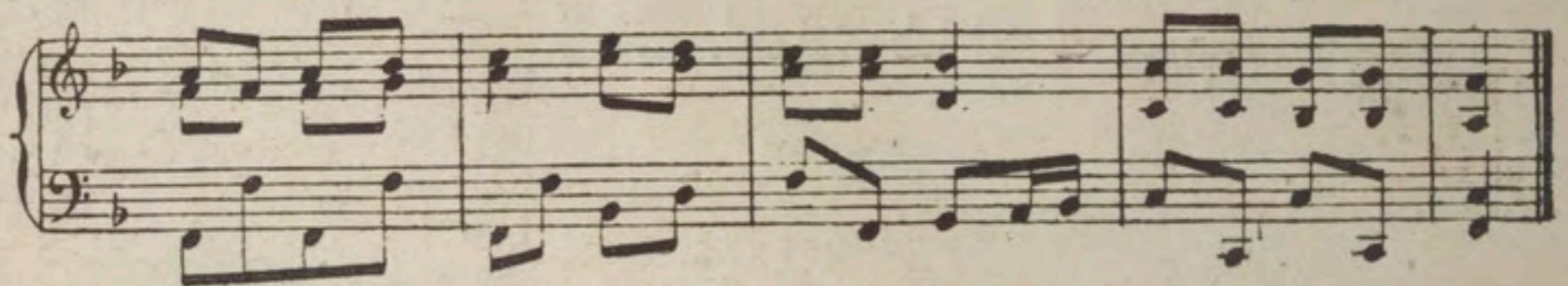


Don-nez - moi vo - tre fil - le; Ah! que de bi, que de baï-on-

PIANO.



net-tes: Don-nez - moi vo - tre fil - le, Au nom du char-donn' - ret.



Donnez-moi votre fille;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
Donnez-moi votre fille,
Au nom du chardonn'ret.

Mon mari me battrait ;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
Mon mari me battrait,
Au nom du chardonn'ret.

J' vous donn'rai cinq cents livres;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
J' vous donn'rai cinq cents livres,
Au nom du chardonn'ret.

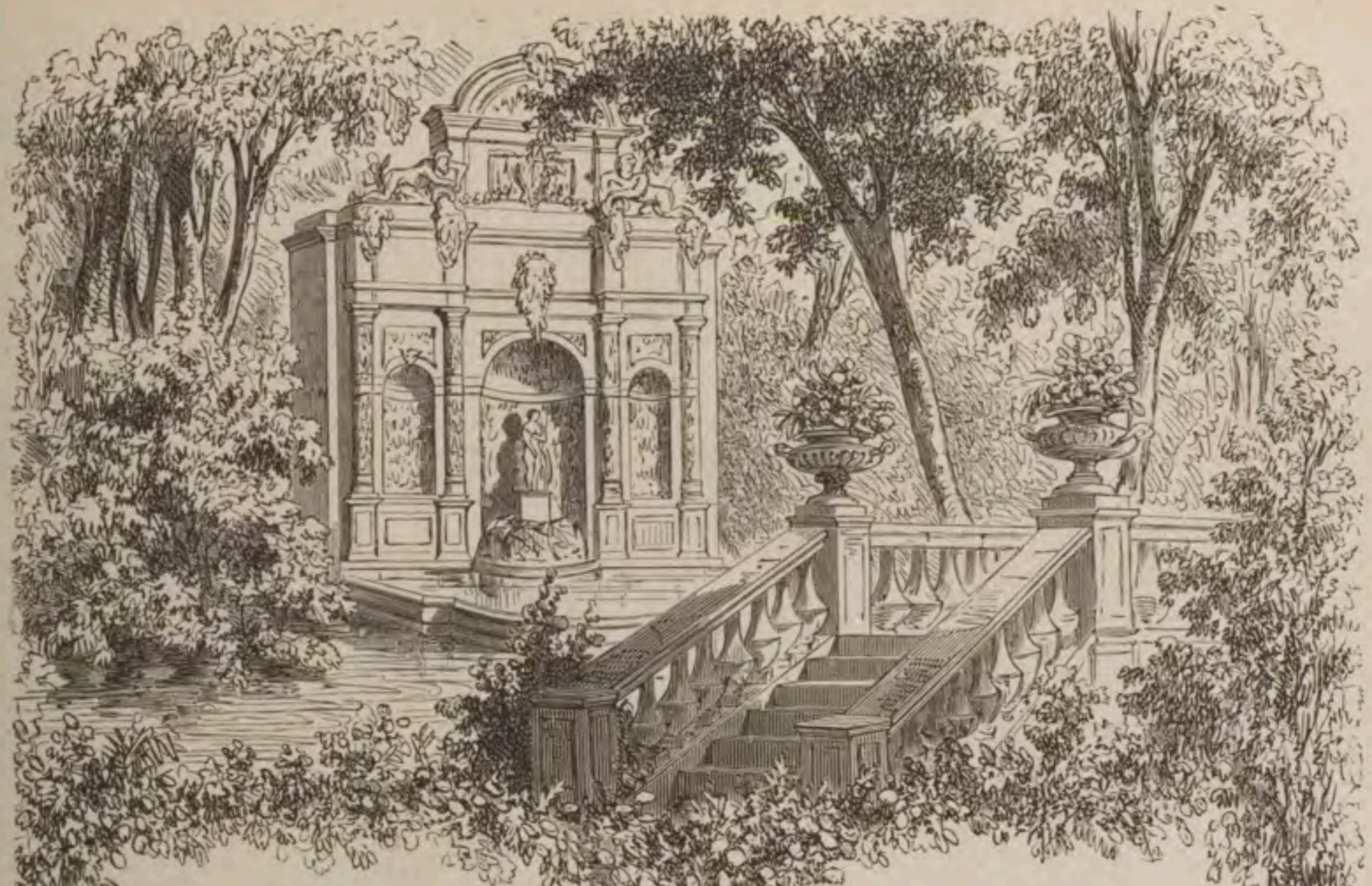
Gardez vos cinq cents livres :
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
Gardez vos cinq cents livres,
Au nom du chardonn'ret.

J'emmène votre fille ;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
J'emmène votre fille,
Au nom du chardonn'ret.

Ah! rendez-moi ma fille ;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
Ah! rendez-moi ma fille,
Au nom du chardonn'ret.

Je la mène à l'église ;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
Je la mène à l'église,
Au nom du chardonn'ret.

Eh bien! prenez ma fille ;
Ah! que de bi, que de baïonnettes :
Eh bien! prenez ma fille,
Au nom du chardonn'ret.



LE PETIT ROI

D'ANGLETERRE.

PREMIER COUPLET.

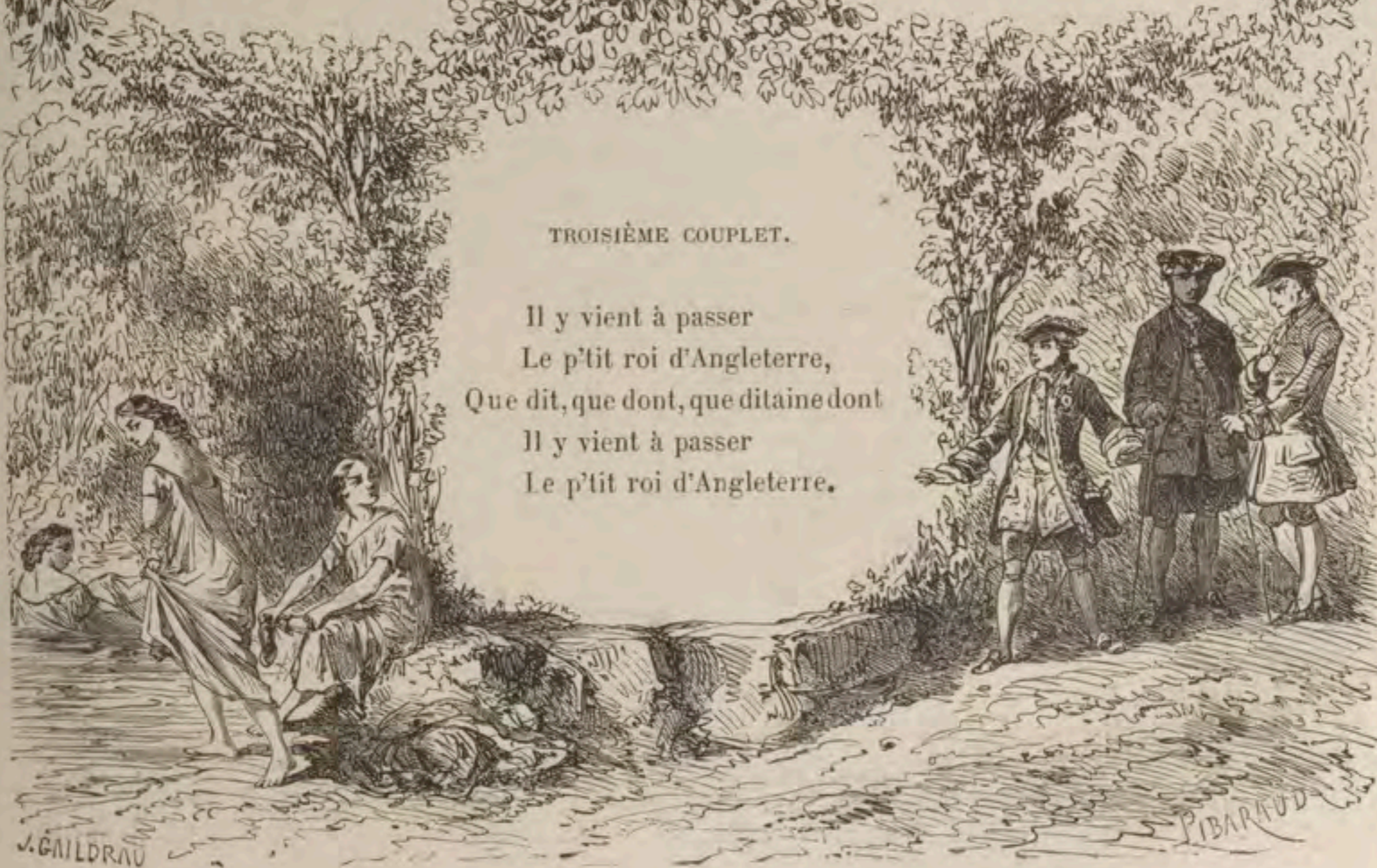
A Paris il y a
 Une belle fontaine,
 Que dit, que dont, que ditaine dont,
 A Paris il y a
 Une belle fontaine.

DEUXIÈME COUPLET.

Où il s'y va baigner
 Trois jeunes demoiselles,
 Que dit, que dont, que ditaine dont,
 Où il s'y va baigner
 Trois jeunes demoiselles.

TROISIÈME COUPLET.

Il y vient à passer
 Le p'tit roi d'Angleterre,
 Que dit, que dont, que ditaine dont
 Il y vient à passer
 Le p'tit roi d'Angleterre.



J. GAILDRAU

P. BARAUD



QUATRIÈME COUPLET.

Il en salua deux
Et laissa la plus belle,
Que dit, que dont, que ditaine dont,
Il en salua deux
Et laissa la plus belle.

CINQUIÈME COUPLET.

Pourquoi n'salues-tu pas
Moi qui suis la plus belle,
Que dit, que dont, que ditaine dont,
Pourquoi n'salues-tu pas
Moi qui suis la plus belle?



SIXIÈME COUPLET.

Prends ton épée en main
Et moi ma quenouillette,
Que dit, que dont, que ditaine dont
Prends ton épée en main
Et moi ma quenouillette.





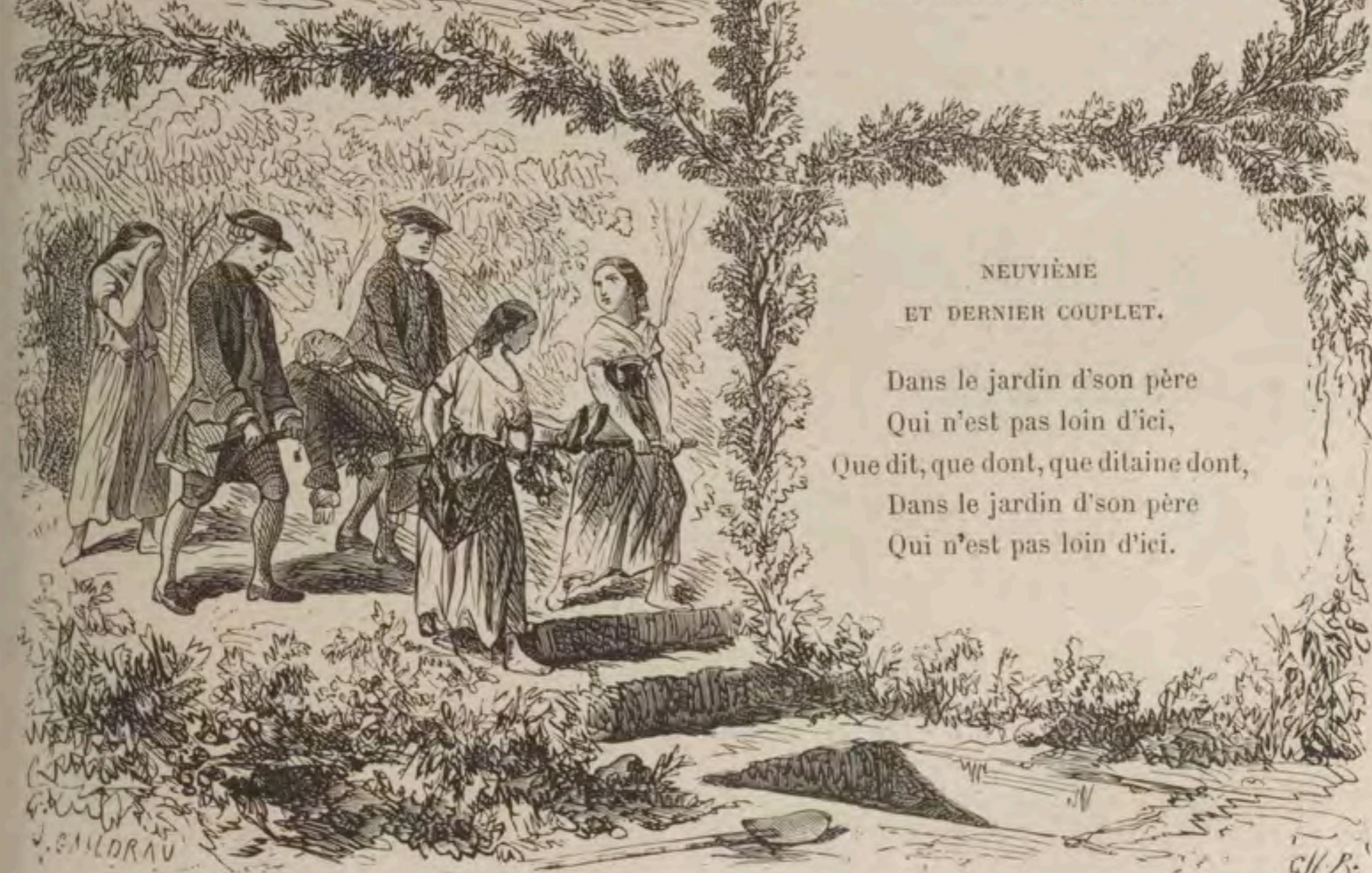
SEPTIÈME COUPLET.

Au premier coup donné
Le roi tomba par terre,
Que dit, que dont, que ditaine dont,
Au premier coup donné
Le roi tomba par terre.



HUITIÈME COUPLET.

Où faut-il enterrer
Le p'tit roi d'Angleterre,
Que dit, que dont, que ditaine dont,
Où faut-il enterrer
Le p'tit roi d'Angleterre?



NEUVIÈME
ET DERNIER COUPLET.

Dans le jardin d'son père
Qui n'est pas loin d'ici,
Que dit, que dont, que ditaine dont,
Dans le jardin d'son père
Qui n'est pas loin d'ici.



Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT. A Pa - ris il y a u - ne bel - le fon-

PIANO.

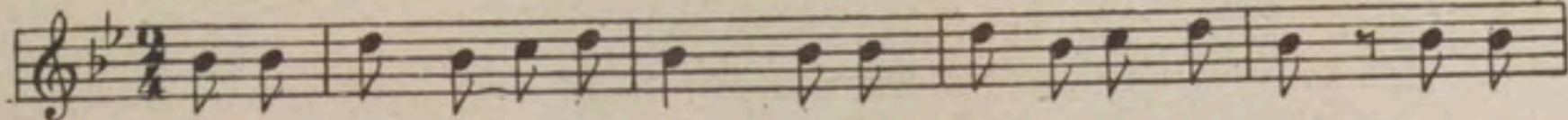
tai - ne, Que dit, que dont, Que di - tai - ne

dont, A Pa - ris il y a u - ne bel - le fon - tai - ne.

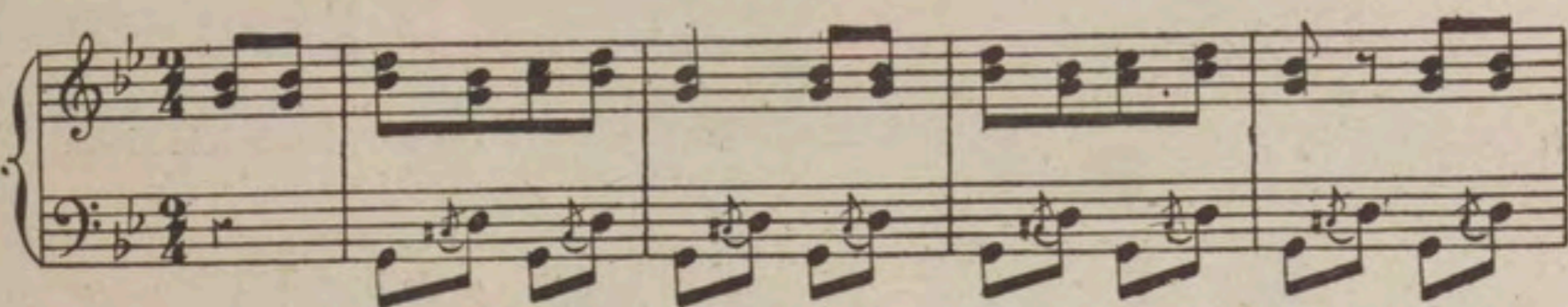
LE TROUSSEAU DE LA VIEILLE.

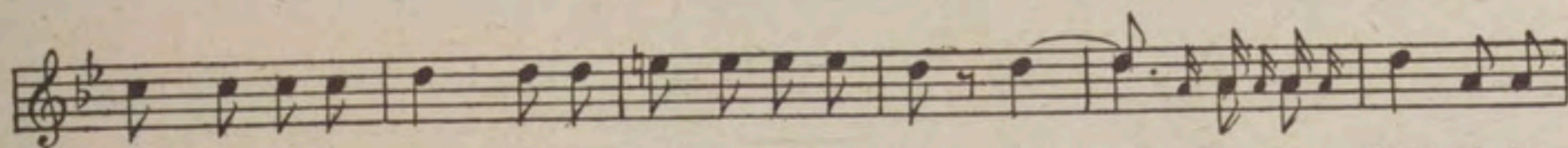
Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

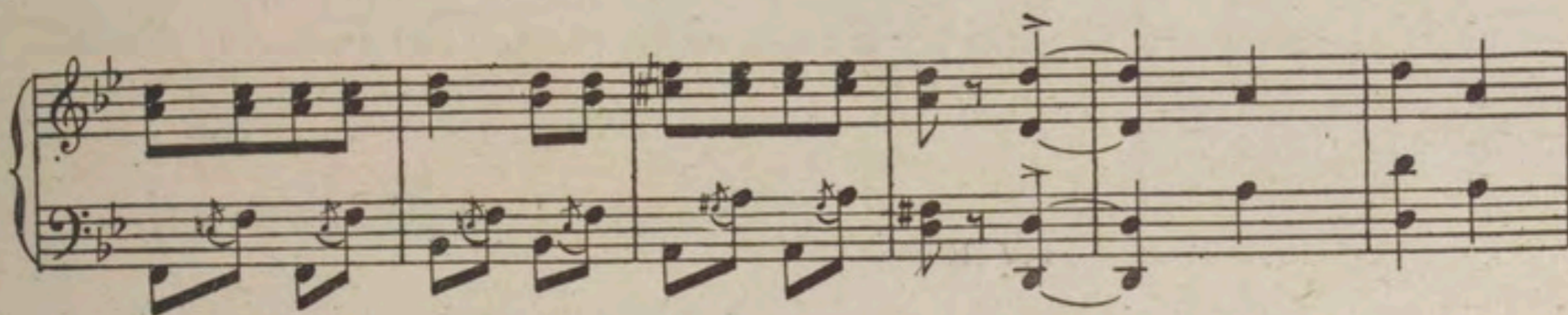
CHANT. 

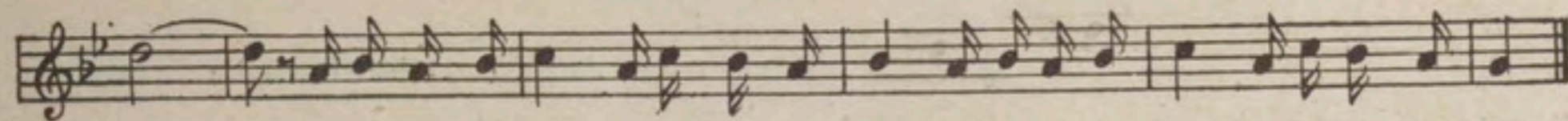
On a d'man - dé à la vieille De quels bas el - le vou - lait, Et la

PIANO. 

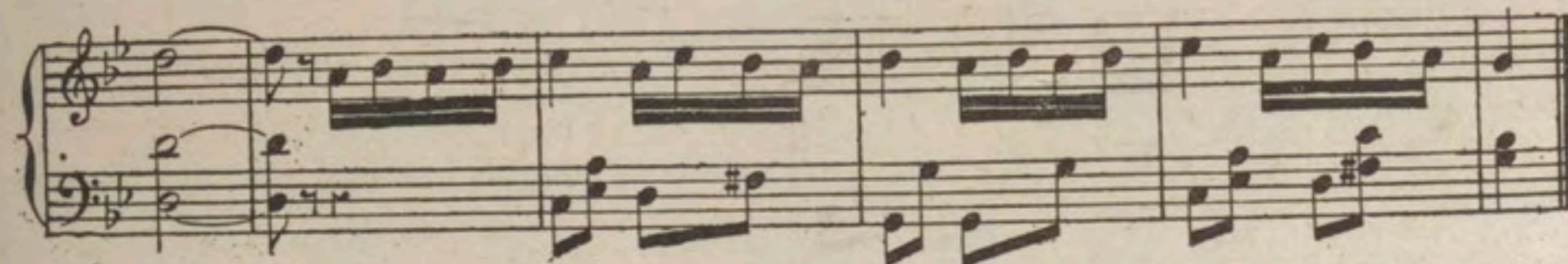


vieille a ré - pon - du : « Des bas d'soie si y'en a - vait. » Ah! des bas d'soie à la





vieille ; Re-quin-quez-vous, vieille, Re-quin-quez-vous bien ; Re-quin-quez-vous, vieille, Re-quin-quez-vous bien.



On a d'mandé à la vieille
De quels bas elle voulait,
Et la vieille a répondu :
« Des bas d'soie si y'en avait. »
Ah!

Des bas de soie à la vieille ;
Requinquez-vous, vieille, } bis.
Requinquez-vous bien. }

On a d'mandé à la vieille
Quell's jarr'tièr's elle voulait,
Et la vieille a répondu :
« En ruban si y'en avait. »
Ah!

Des jarr'tièr's en ruban à la vieille ;
Requinquez-vous, vieille, } bis.
Requinquez-vous bien. }



On a d'mandé à la vieille
 Quels souliers elle voulait,
 Et la vieille a répondu :

« A talons si y'en avait. »

Ah!

Des souliers à talons à la vieille;

Requinquez-vous, vieille, } *bis.*
 Requinquez-vous bien. }

On a d'mandé à la vieille
 Quel corset elle voulait,
 Et la vieille a répondu :

« En satin si y'en avait. »

Ah!

Un corset de satin à la vieille;

Requinquez-vous, vieille, } *bis.*
 Requinquez-vous bien. }

On a d'mandé à la vieille
 Quel jupon elle voulait,
 Et la vieille a répondu :

« En basin si y'en avait. »

Ah!

Un jupon d'basin à la vieille;

Requinquez-vous, vieille, } *bis.*
 Requinquez-vous bien. }

On a d'mandé à la vieille
 De quell' rob' elle voulait,
 Et la vieille a répondu :

« Brochée d'or si y'en avait. »

Ah!

Un' rob' brochée d'or à la vieille;

Requinquez-vous, vieille, } *bis.*
 Requinquez-vous bien. }

On a d'mandé à la vieille
 De quel voile elle voulait,
 Et la vieille a répondu :

« En dentell' si y'en avait. »

Ah!

Un voil' de dentelle à la vieille;

Requinquez-vous, vieille, } *bis.*
 Requinquez-vous bien. }

On a d'mandé à la vieille
 Quel époux elle voulait,
 Et la vieille a répondu :

« Le plus jeun' qu'on trouverait. »

Ah!

Un jeune époux à la vieille;

Requinquez-vous, vieille, } *bis.*
 Requinquez-vous bien. }

LES MENTEURS

RONDE BOURGUIGNONNE.

I

Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu :
J'ai vu z'une anguill'
Qui coiffait sa fill',
Au-d'ssus d'un clocher.
Compèr', vous mentez.

II

Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu ;
J'ai vu z'une mouche
Qu'était sur la couche,
Les rideaux tirés.
Compèr', vous mentez.

III

Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu :
J'ai vu z'une vache
Qu'était sur la glace,
Dans l' cœur de l'été.
Compèr', vous mentez.

IV

Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu :
J'ai vu z'un cochon
Qui jouait du violon,
Au milieu des prés.
Compèr', vous mentez.

V

Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu :
J'ai vu z'un' grenouill'
Qui filait sa qu'nouill'
Au bord d'un fossé.
Compèr', vous mentez.

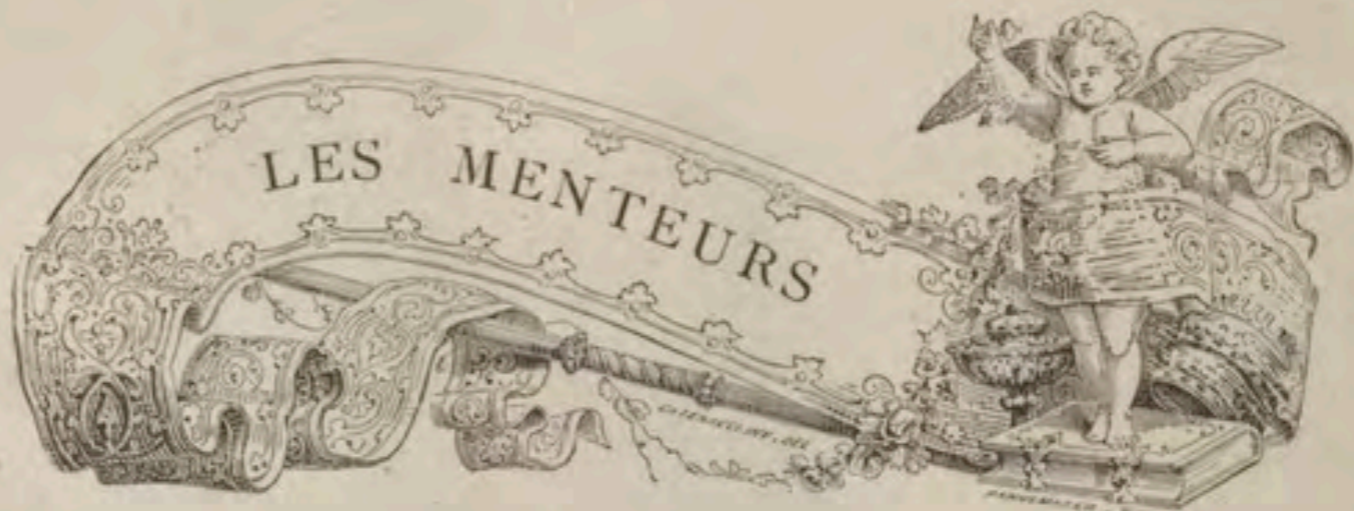
VI

Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu :
J'ai vu z'une pie
Qui gagnait sa vie,
En f'sant des chap'lets.
Compèr', vous mentez.

VII

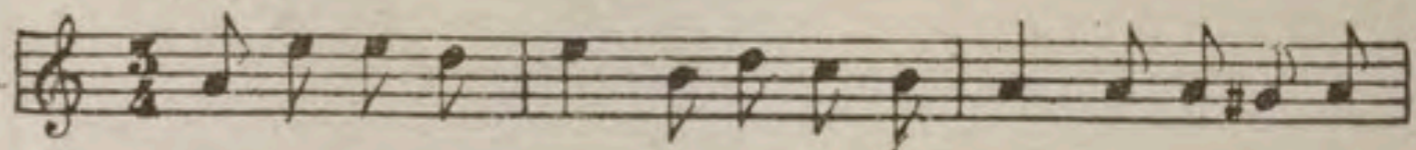
Compèr', qu'as-tu vu ?
Commèr', j'ai bien vu :
J'ai vu z'un' grenouille
Qui s' rinçait la bouche,
Avec un pavé.
Compèr', vous mentez.



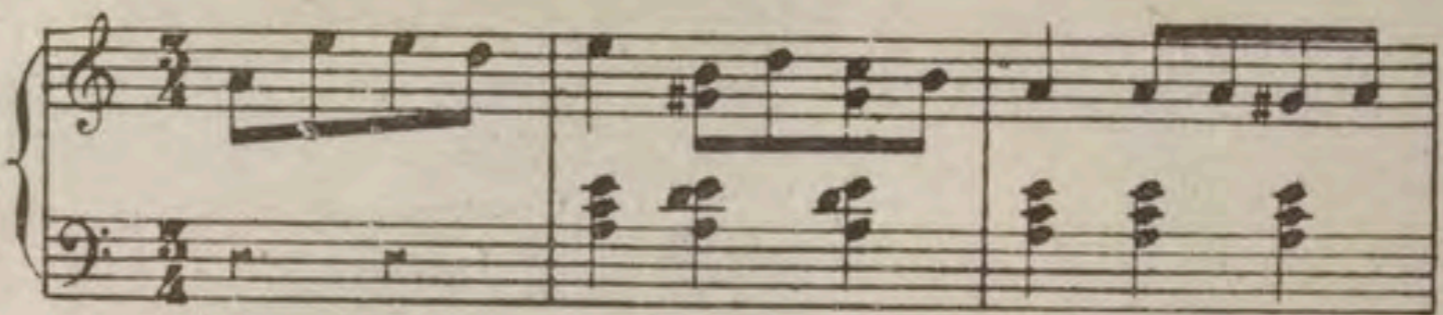


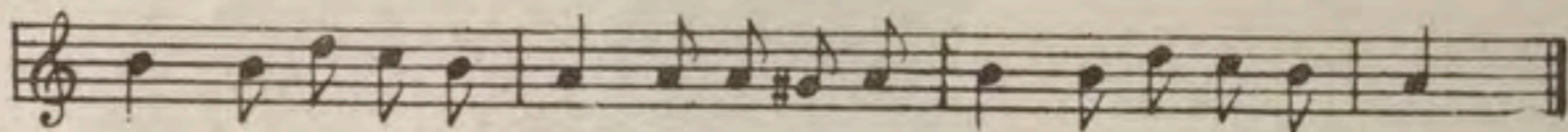
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

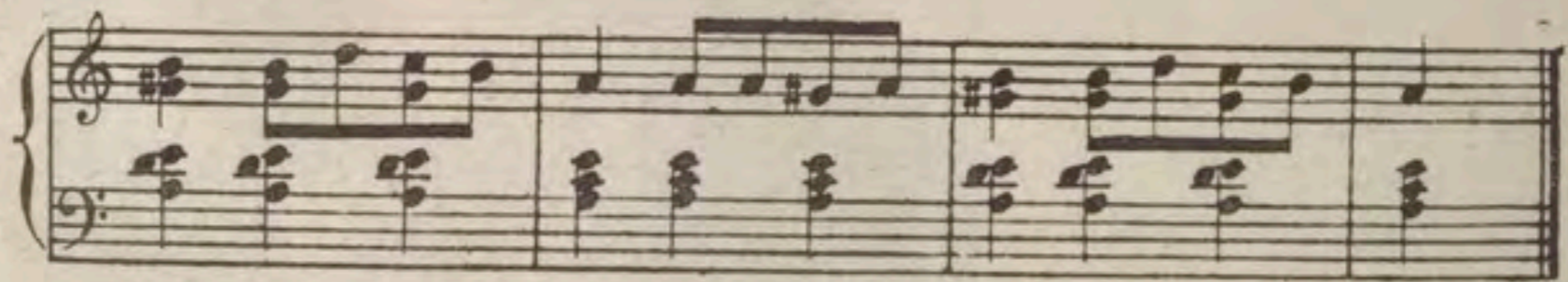
CHANT. 

Com-pèr' qu'as-tu vu? Commèr' j'ai bien vu: J'ai vu z'une an-

PIANO. 



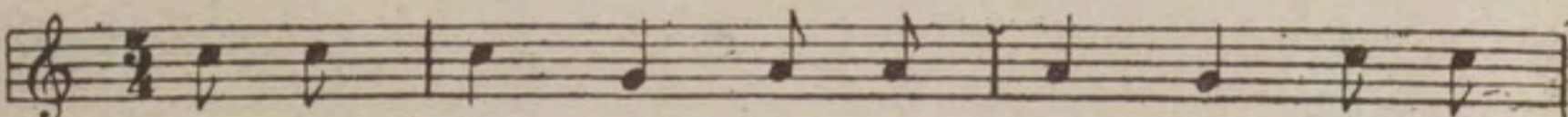
guill', Qui coif-fait sa fill', Au-d'ssus d'un clo-cher, Compèr' vous men-tez.

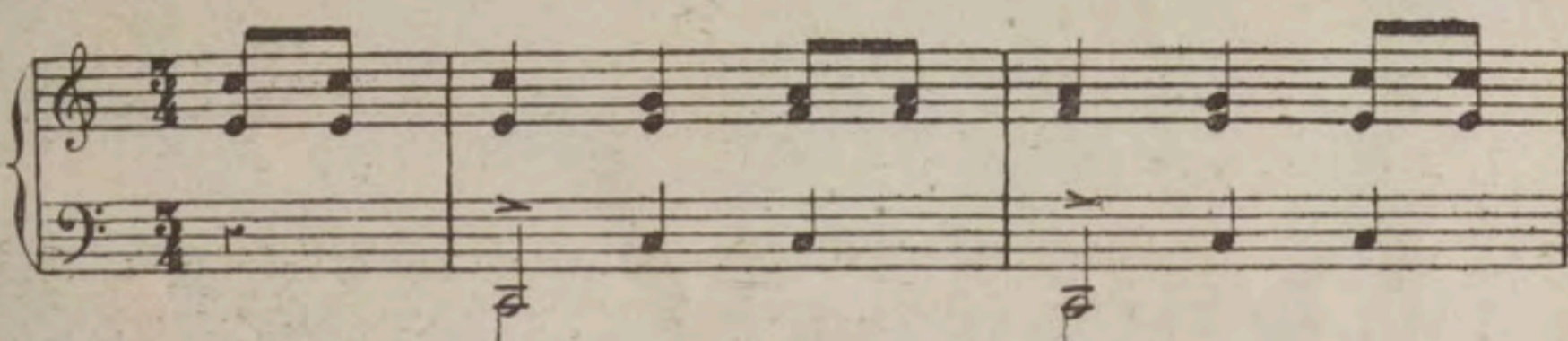


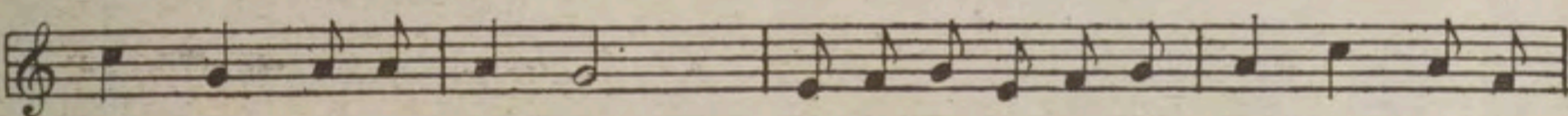


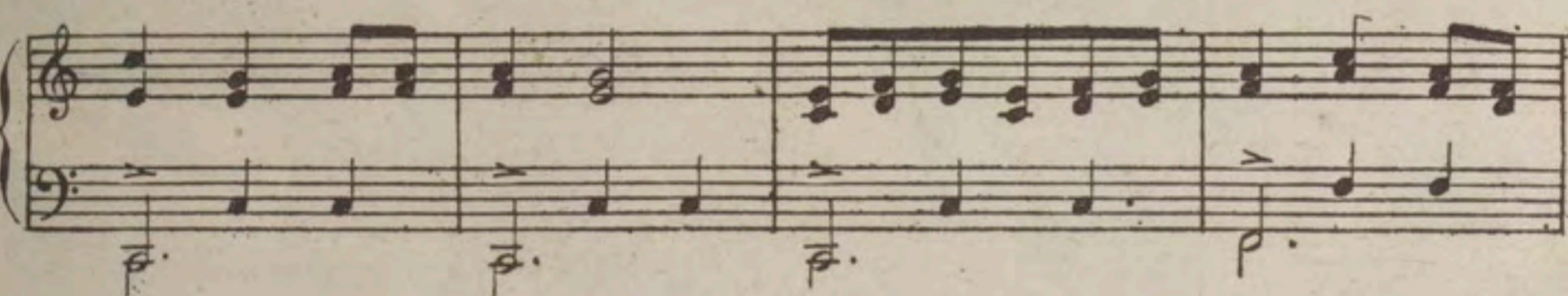
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

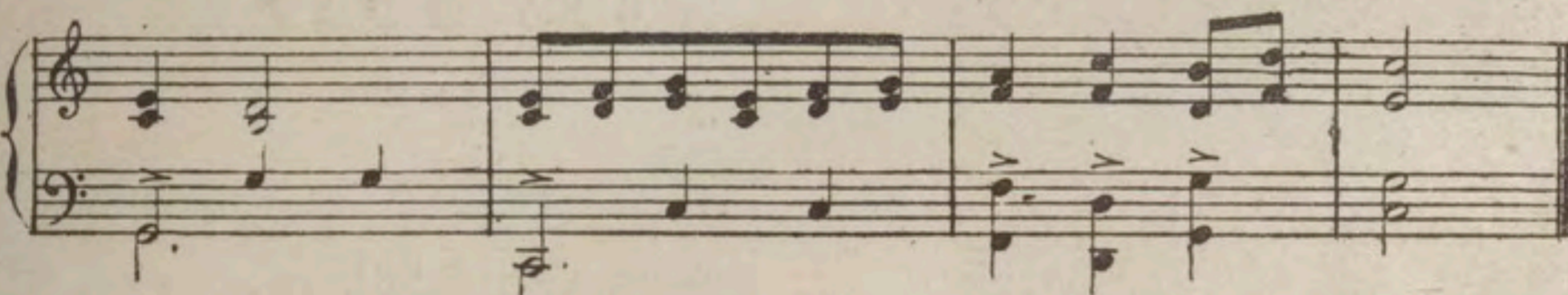
CHANT. 
 Ar - le - quin ma - rie sa fil - le, Grosse et

PIANO. 


 grasse et bien gen - til - le; Il la ma-rie à Pier - rot Ah! Ri-guin-




 guet - te, Il la ma - rie à Pier - rot, Ah! Ri-guin - go.



Il lui donne en mariage
 Du pain sec et du fromage,
 Et du sel plein son sabot,
 Ah! Riguinguette!
 Et du sel plein son sabot,
 Ah! Riguingo!

Quand on fut pour les marier,
 Il n'y avait point de curé,
 Et l'vicaire était manchot,
 Ah! Riguinguette!
 Et l'vicaire était manchot!
 Ah! Riguingo!



ALEXANDRE de BAR.

LE

BOIS JOLI

MESDAMES

Aux quatre coins de Paris,
Devinez ce qu'il y a ?
Il y a un bois,
Un petit bois joli, mesdames ;
Il y a un bois,
Un petit bois joli il y a.

Et dedans ce petit bois,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a un arbre,
Un petit arbre joli, mesdames;
Il y a un arbre,
Un petit arbre joli il y a.

Et dessus ce petit arbre,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a des branches,
Des petites branches jolies, mesdames;
Il y a des branches,
Des petites branches jolies il y a.

Et dessus ces petites branches,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a des feuilles,
Des petites feuilles jolies, mesdames;
Il y a des feuilles,
Des petites feuilles jolies il y a.

Et dessus ces petites feuilles,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a un nid,
Un petit nid joli, mesdames;
Il y a un nid,
Un petit nid joli il y a.

Et dedans ce petit nid,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a un œuf,
Un petit œuf joli, mesdames;
Il y a un œuf,
Un petit œuf joli il y a.

Et dedans ce petit œuf,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a un blanc,
Un petit blanc joli, mesdames;
Il y a un blanc,
Un petit blanc joli il y a.

Et dedans ce petit blanc,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a un jaune,
Un petit jaune joli, mesdames;
Il y a un jaune,
Un petit jaune joli il y a.

Et dedans ce petit jaune,
Devinez ce qu'il y a?
Il y a écrit :
Votre serviteur, mesdames;
Il y a écrit,
Votre serviteur je suis.

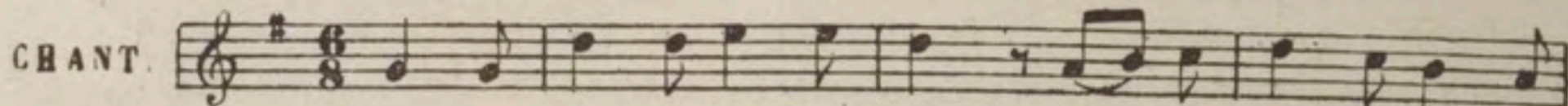
C. KAR.



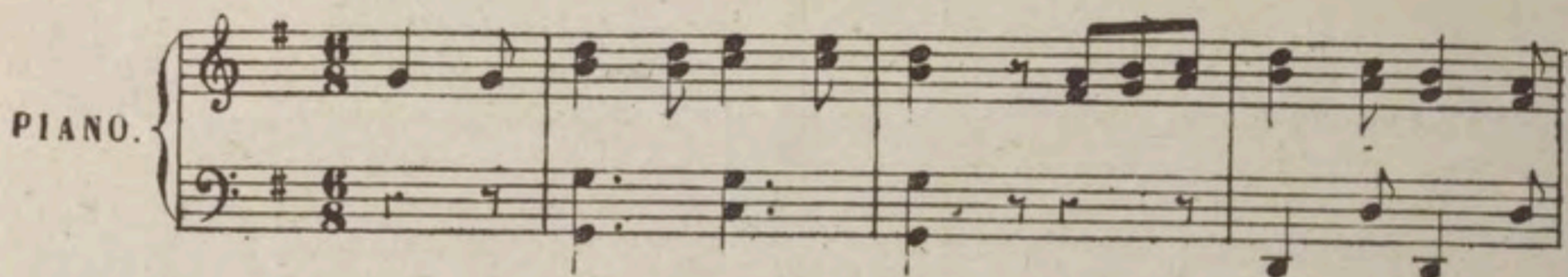
LE BOIS JOLI.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

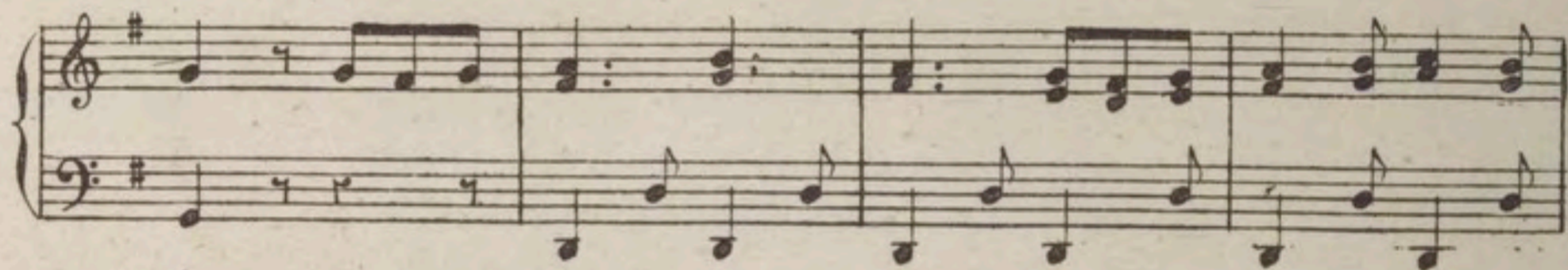
Moderato.



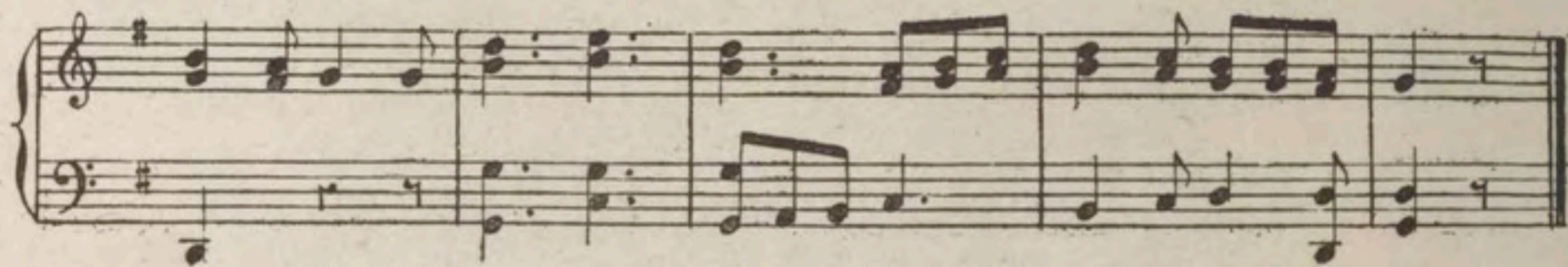
Aux qua-tre coins de Pa-ris, De-vi-nez ce qu'il y



a? Il y a un bois, Un pe-tit bois jo-li, mes-



da-mes; Il y a un bois, Un pe-tit bois jo-li il y a.



L'ALOUETTE ET LE PINSON.

RONDE BRETONNE.

L'a-lou-ette et le pinson Qui vou-laient s'y ma-rier, Qui vou-laient s'y ma-rier, Et pour le jour de leur noce N'avaient rien de quoi man-ger. Ah! m'a-lou-ette, Tourn' m'a-lou-ette, Des oi-seaux Qui tout leur faut!

Et pour le jour de leur noce
N'avaient rien de quoi manger;
Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain.
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain;
Mais du pain nous avons trop,
C'est de la viande qu'il nous faut.
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Mais du pain nous avons trop,
C'est de la viande qu'il nous faut;
Par ici passe un corbeau,
Dans son bec tient un gigot,
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Par ici passe un corbeau,
Dans son bec tient un gigot;
Mais d'la viande nous avons trop,
Et c'est du vin qu'il nous faut.
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Mais d'la viande nous avons trop,
Et c'est du vin qu'il nous faut;
Par ici passe un' souris,
A son cou pend un baril.
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Par ici passe un' souris,
A son cou pend un baril;
Mais du vin nous avons trop,
C'est d'la musique qu'il nous faut;
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Mais du vin nous avons trop,
C'est d'la musique qu'il nous faut;
Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras.
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras;
« Serviteur, la compagnie,
N'y a-t-il pas d'chat ici? »
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

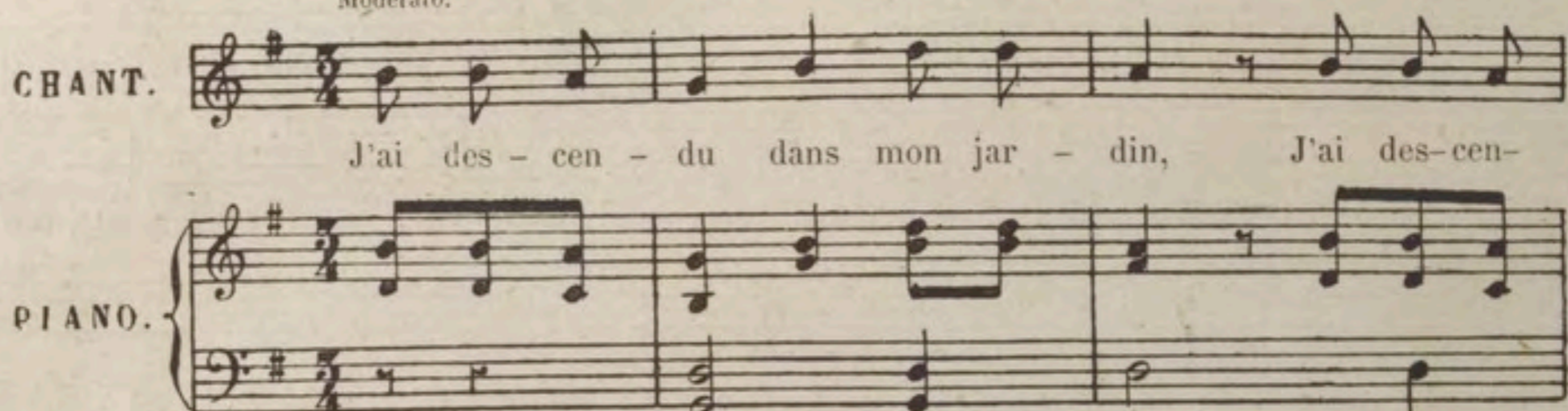
« Serviteur, la compagnie,
N'y a-t-il pas d'chat ici? »
— Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier. »
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

« Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier; »
Le chat descend du grenier,
Aval' le maître à danser.
Ah! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tout leur faut!

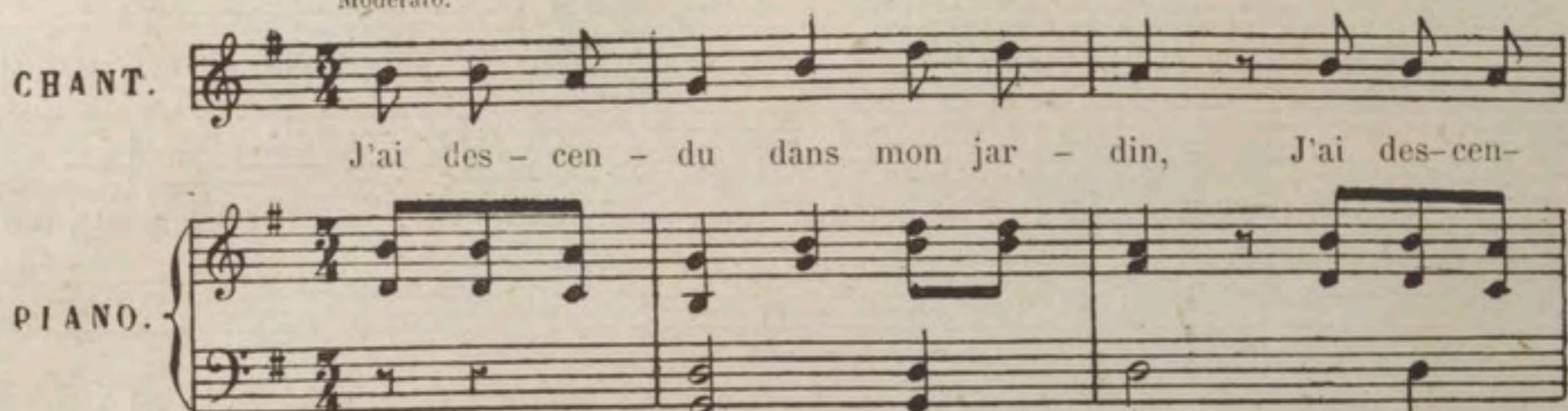
GENTIL COQUELICOT.

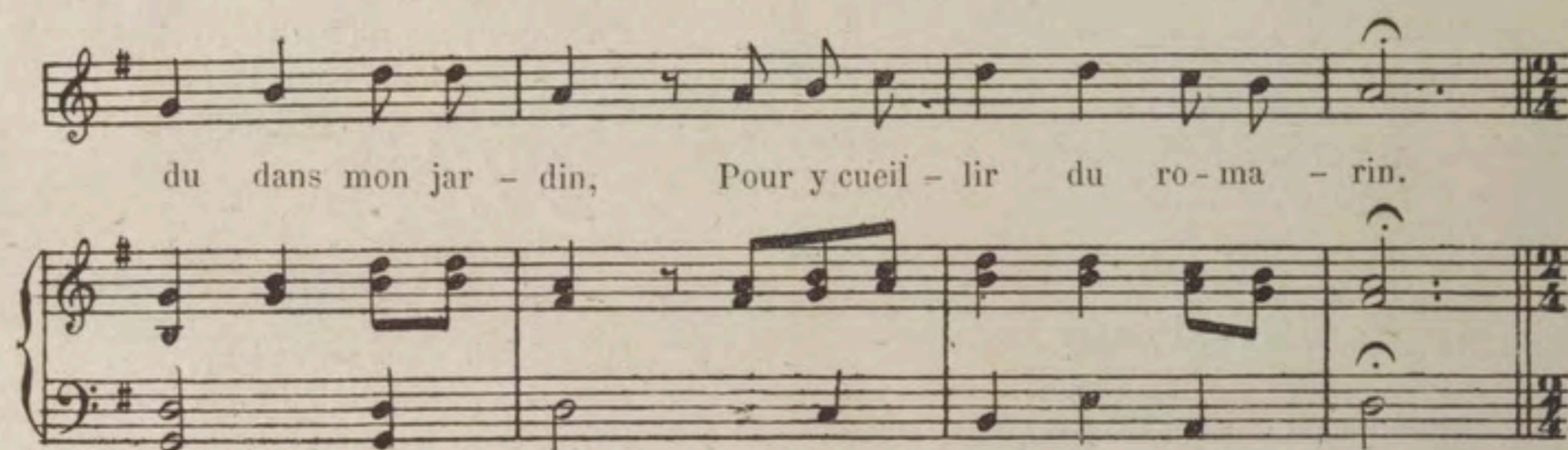
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

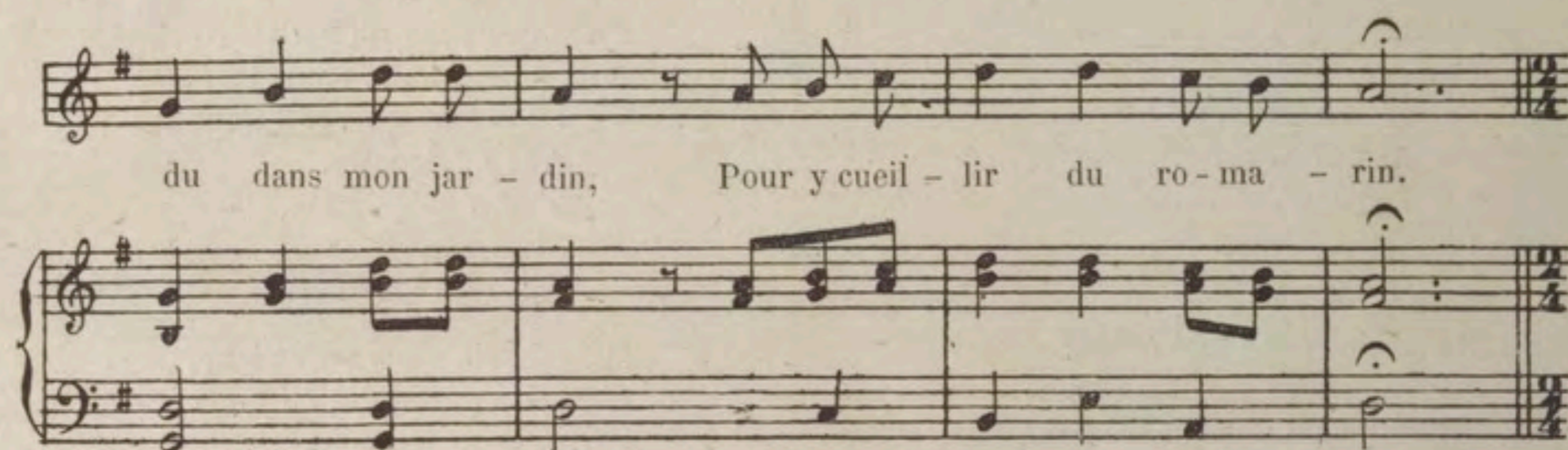
CHANT. 

J'ai des - cen - du dans mon jar - din, J'ai des - cen -

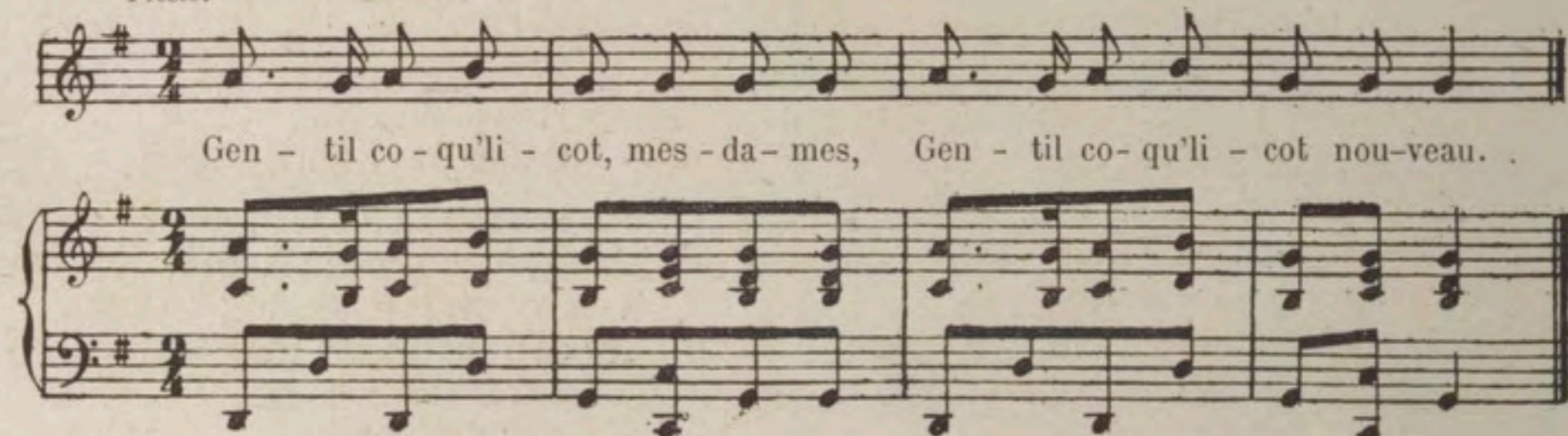
PIANO. 



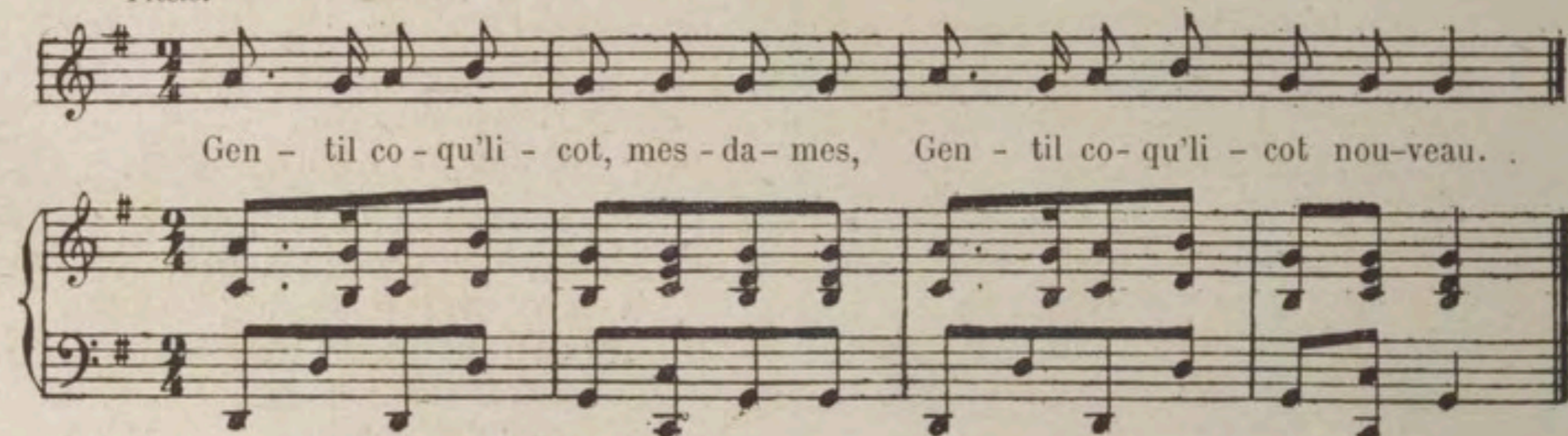
du dans mon jar - din, Pour y cueil - lir du ro - ma - rin.



Presto.



Gen - til co - qu'li - cot, mes - da - mes, Gen - til co - qu'li - cot nou - veau.



J'ai descendu dans mon jardin (*bis*)
 Pour y cueillir du romarin.
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

Pour y cueillir du romarin; (*bis*)
 J' n'en avais pas cueilli trois brins,
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

J' n'en avais pas cueilli trois brins, (*bis*)
 Qu'un rossignol vint sur ma main;
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

Qu'un rossignol vint sur ma main; (*bis*)
 Il me dit trois mots en latin,
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

Il me dit trois mots en latin; (*bis*)
 Que les hommes ne valent rien,
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

Que les hommes ne valent rien, (*bis*)
 Et les garçons encor bien moins.
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.



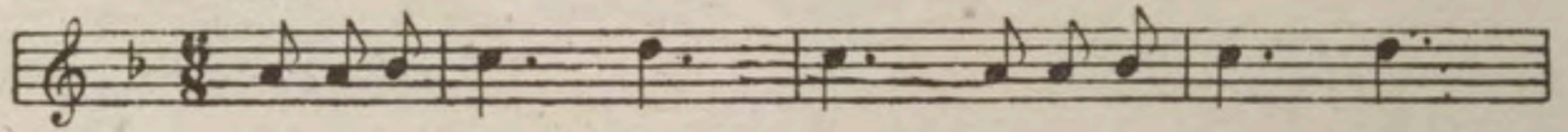
Et les garçons encor bien moins. (*bis*)
 Des dames il ne me dit rien,
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

Des dames il ne me dit rien, (*bis*)
 Mais des d'moisell's beaucoup de bien....
 Gentil coqu'licot,
 Mesdames,
 Gentil coqu'licot
 Nouveau.

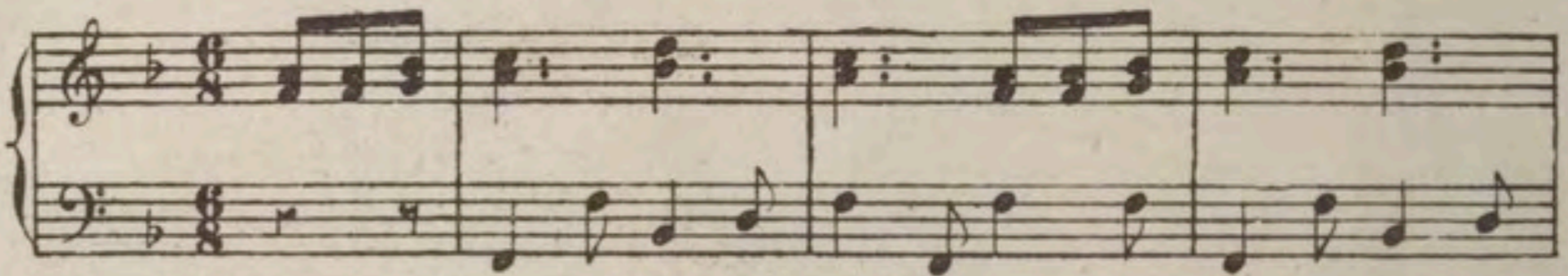
EN REVENANT DES NOCES.


Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

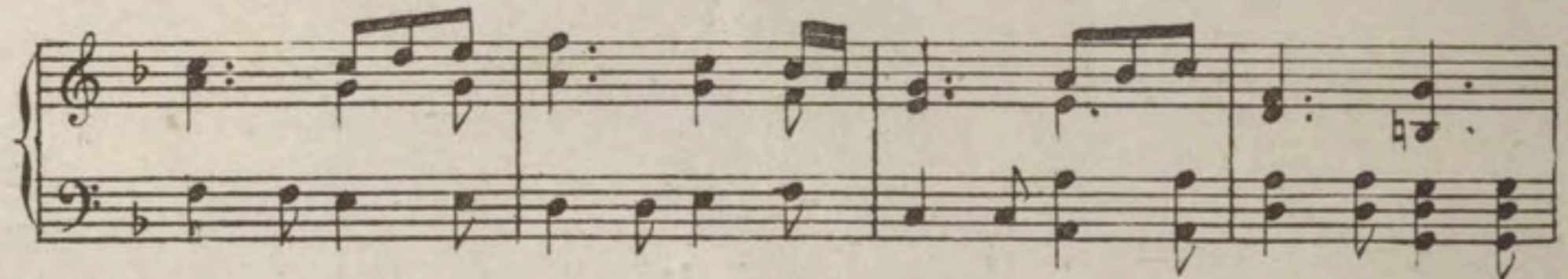
CHANT. 

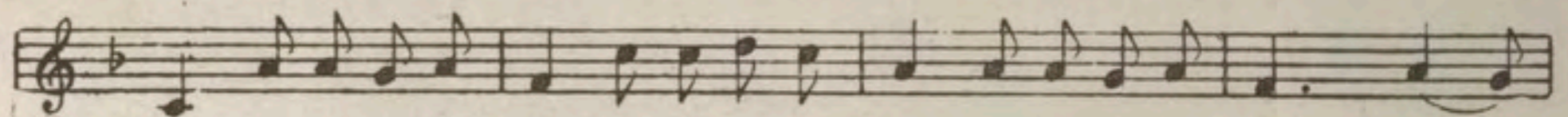
En re-ve-nant des nocés, J'é-tais si fa - ti-

PIANO. 

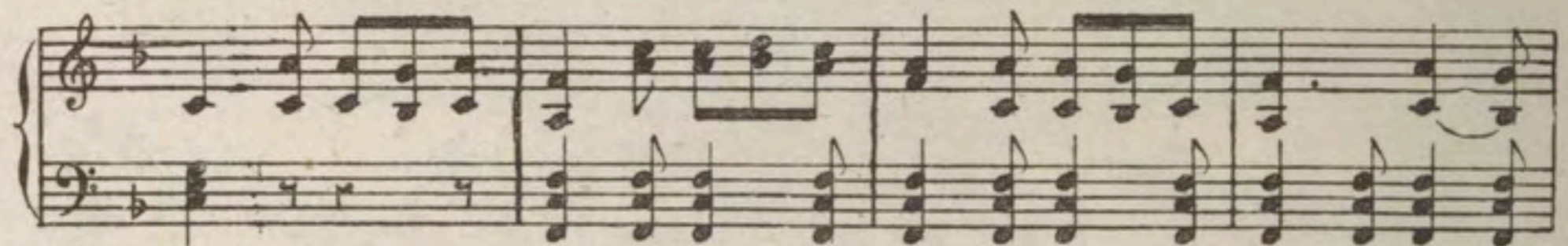


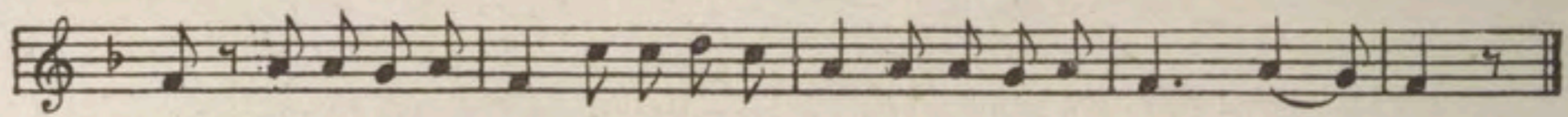
guée; Au-près d'u - ne fon - tai - ne, Je m'y suis re - po-





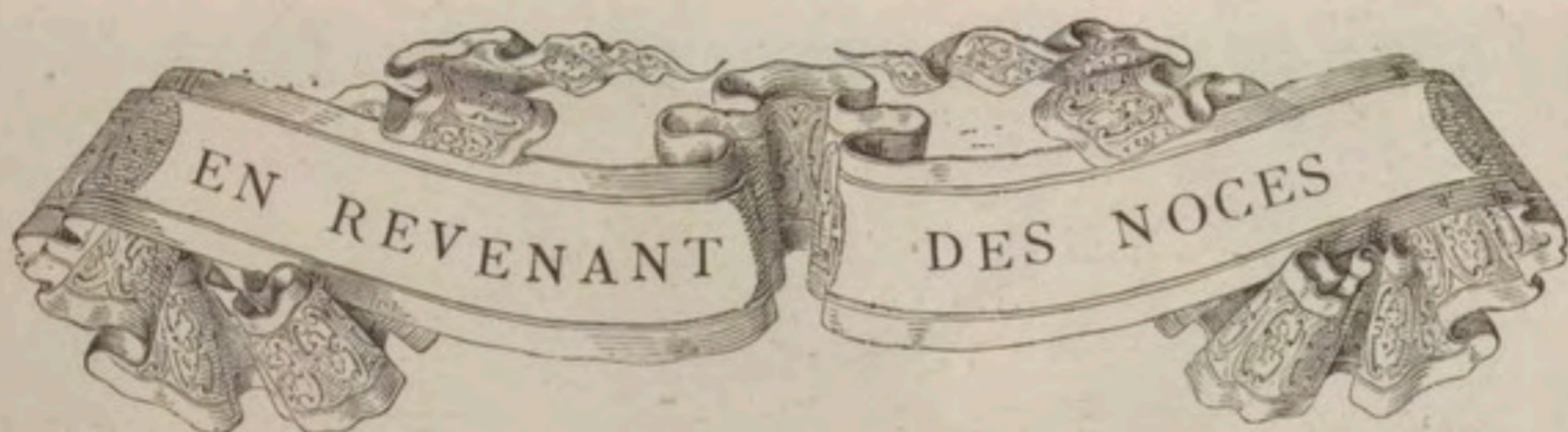
sée. Ah! tra la la la, la tra la lai - ne, Ah! tra la la la, la





la. Ah! tra la la la, la tra la lai - ne, Ah! tra la la la, la la.





En revenant des nocés,
 J'étais si fatiguée;
 Auprès d'une fontaine,
 Je m'y suis reposée.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

L'eau y était si claire
 Que je m'y suis lavée;
 Sur les feuilles d'un chêne
 Je m'y suis reposée.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Sur les feuilles d'un chêne
 Je m'y suis reposée;
 Sur la plus haute branche
 Le rossignol chantait.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Sur la plus haute branche
 Le rossignol chantait.
 Chante rossignol, chante,
 Si tu as le cœur gai.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Chante rossignol, chante,
 Si tu as le cœur gai.
 Pour moi, je ne l'ai guère;
 Mon ami m'a trompée.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Pour moi, je ne l'ai guère;
 Mon ami m'a trompée
 Pour un bouton de rose
 Que j' lui ai refusé.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Pour un bouton de rose
 Que j' lui ai refusé.
 Je voudrais que la rose
 Fût encore au rosier.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Je voudrais que la rose
 Fût encore au rosier,
 Et que ce beau rosier
 Fût encore à planter.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Que ce joli rosier
 Fût encore à planter,
 Et que mon ami Pierre
 Fût encore à m'aimer.
 Ah! tra la la la, la tralalaine, } *bis.*
 Ah! tra la la la, la la.

Transcrite, paroles et musique,
 par MICHEL DUPUIS.





LA RONDE DES FLEURS.

Vous, ma belle Rose Pompon,
Entrez, s'il vous plaît, dans ce rond ;
De vos attrait montrez-vous fière,
Embellissez notre parterre.
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Et vous, monseigneur le Muguet,
Qui faites si bien le coquet,
Saluez la Rose en cadence ;
Rose, faites la révérence.
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Vous, modeste et gentille fleur,
Dont chacun vante la candeur,
Portez, Violette, ma mie,
Vos doux parfums à la prairie.
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Et vous, mon cher Coquelicot,
Quand chante le coquedâco,
Allez-vous-en voir en personne
Si notre moisson sera bonne.
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Reine des champs, à votre tour,
Entrez dans ce joyeux contour,
Et dites-nous bien vite, vite....
Ce que vous pensez, Marguerite!...
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Et vous, monsieur le Dahlia,
Avec votre habit de gala,
Entrez aussi dans cette ronde,
La porte s'ouvre à tout le monde.
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Venez, tendre Pensée, aussi,
Votre place est toujours ici ;
Par vous le bon Dieu dit : Qu'on aime
Son prochain autant que soi-même....
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.

Et vous, petit prince Jasmin,
Allez faire un tour au jardin :
Votre frais berceau vous rappelle,
Grimpez autour de la tonnelle.
Revenez, revenez donc,
Fleurs de la belle saison.



Vous qu'on aime tant à revoir,
 Belle Tulipe en corset noir,
 Refleurissez la plate-bande,
 Qui dès longtemps vous redemande.
 Revenez, revenez donc,
 Fleurs de la belle saison.

A vous maintenant, sirè OEillet,
 Allez me faire un beau bouquet;
 Allez vite; dans ce parterre,
 Ça n'est pas difficile à faire.
 Revenez, revenez donc,
 Fleurs de la belle saison.

A moi, belle Rose Pompon,
 A moi, vite, Muguet mignon,
 A moi, gentille Violette,
 Coquelicot, qui vous arrête?
 Bonne Marguerite, es-tu prête?

Dahlia, soyez de la fête.
 Pensée, on vous croirait distraite.
 Jasmin, Tulipe, OEillet, revenez donc,
 Fleurs de la belle saison.

Revenez, revenez donc,
 Fleurs de la belle saison.

ÉDOUARD NEVEU.

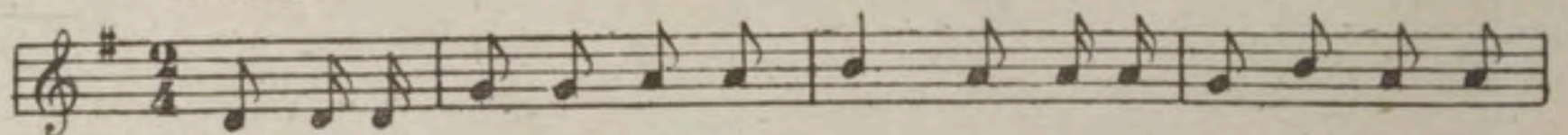




Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

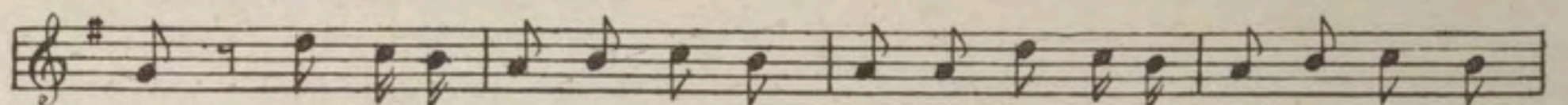
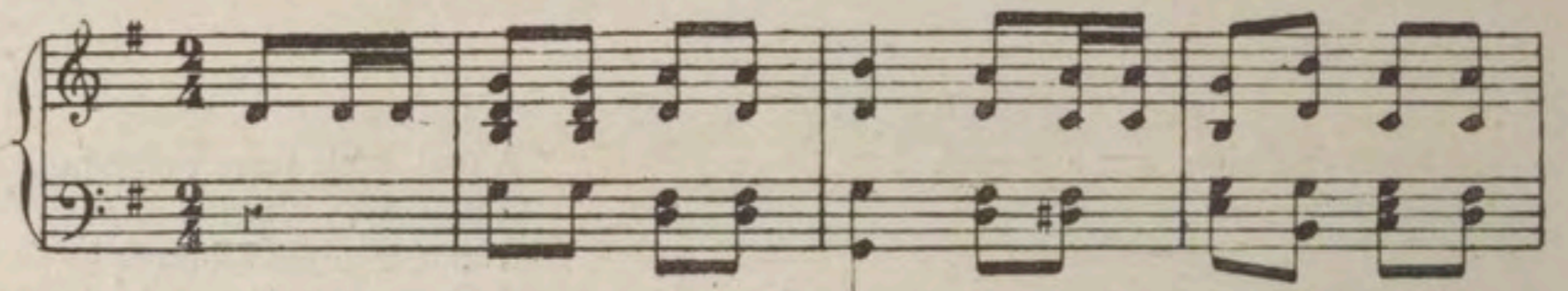
Moderato.

CHANT.

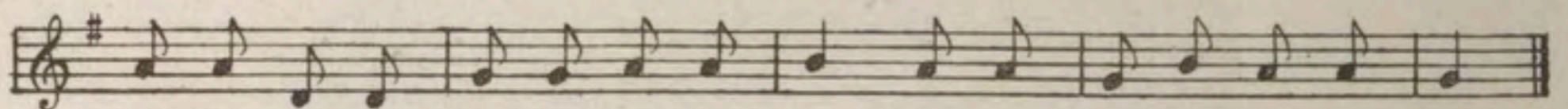
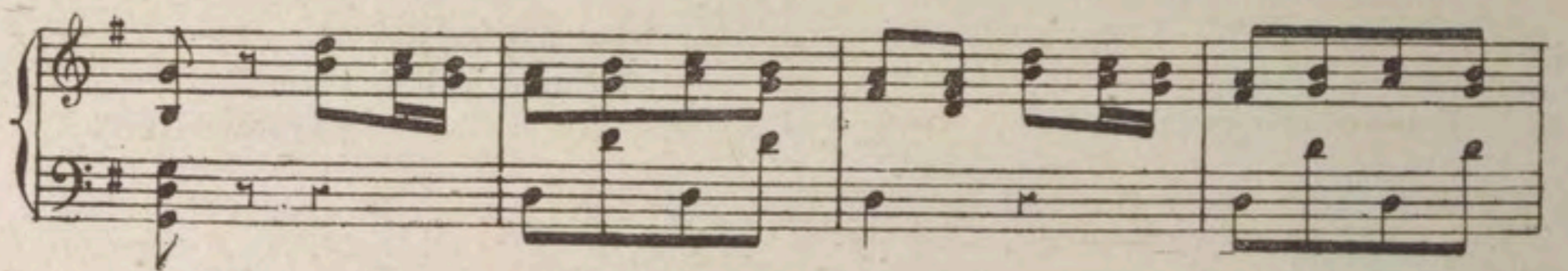


Vous, ma bel - le Ro - se Pom - pon, En - trez, s'il vous plait, dans ce

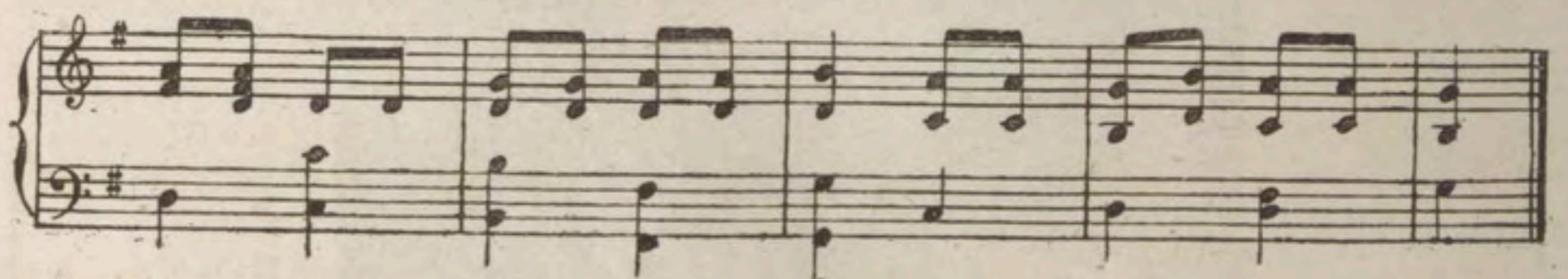
PIANO



rond; De vos at - traits mon - trez - vous fiè - re, Em - bel - lis - sez no - tre par -



ter - re. Re - ve - nez, re - ve - nez donc, Fleurs de la bel - le sai - son.





RONDE DE LA SAVOIE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT. Mon pèr' n'a - vait d'en - fant que moi, Mon pèr' n'a-

PIANO

vait d'en-fant que moi, Des-sus la mer il m'en - voy - a. Sau-tez, mi-

gnon-ne, Cé - ci - li - a, Ah! ah! Cé - ci - li - a.

CÉCILIA.

Mon père n'avait d'enfant que moi, *(bis)*
 Dessus la mer il m'envoya.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Dessus la mer il m'envoya. *(bis)*
 Le batelier qui me passa,
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Le batelier qui me passa *(bis)*
 Me dit : Il faut payer pour ça.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Me dit : Il faut payer pour ça. *(bis)*
 — Mais je n'ai pas d'argent sur moi.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Mais je n'ai pas d'argent sur moi. *(bis)*
 — Pour un' chanson l'on vous pass'ra.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Pour un' chanson l'on vous pass'ra. *(bis)*
 — Écoutez donc cett' chanson-là,
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Écoutez donc cett' chanson-là, *(bis)*
 Que chantent les oiseaux du bois,
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Que chantent les oiseaux du bois, *(bis)*
 Qui dans leur langage joli,
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Qui dans leur langage joli *(bis)*
 Dis'nt que les garçons n' valent rien,
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Dis'nt que les garçons n' valent rien, *(bis)*
 Et les hommes encor bien moins.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Et les hommes encor bien moins. *(bis)*
 Pour les femmes je n'en dis rien.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.

Pour les femmes je n'en dis rien, *(bis)*
 Pour les d'moisell's j'en dis du bien.
 Sautez, mignonne,
 Cécilia,
 Ah! ah! Cécilia.





VERDURONNETTE.

Quand j'étais chez mon père
 Garçon z'à marier,
 Je n'avais rien à faire
 Qu'une femme à chercher.
 Verduron, verduronnette,
 Verduron, don don.

Je n'avais rien à faire
 Qu'une femme à chercher;
 Maint'nant que j'en ai une,
 Ell' me fait enrager.
 Verduron, verduronnette,
 Verduron, don don.

Maint'nant que j'en ai une,
 Ell' me fait enrager;
 Ell' m'envoie-t-à la ville
 Sans boire ni manger.
 Verduron, verduronnette,
 Verduron, don don.

Ell' m'envoie-t-à la ville
 Sans boire ni manger.
 Quand j' reviens de la ville
 Tout trempé, tout mouillé,
 Verduron, verduronnette,
 Verduron, don don.

Quand j' reviens de la ville
 Tout trempé, tout mouillé,
 J' m'assois près de la porte,
 Je n'ose plus rentrer.
 Verduron, verduronnette,
 Verduron, don don.

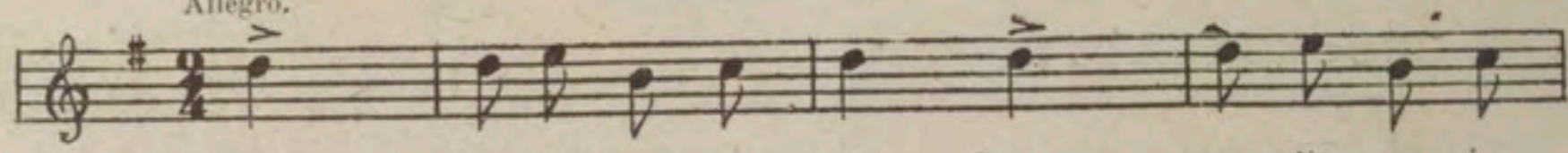
J' m'assois près de la porte,
 Je n'ose plus rentrer.
 Entre donc, vilain sale,
 Vite te fair' sécher.
 Verduron, verduronnette,
 Verduron, don don.



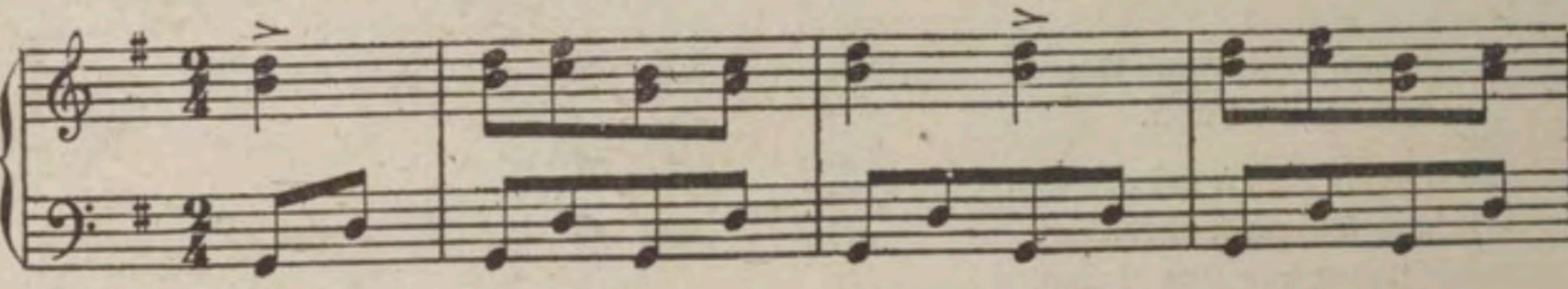


Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

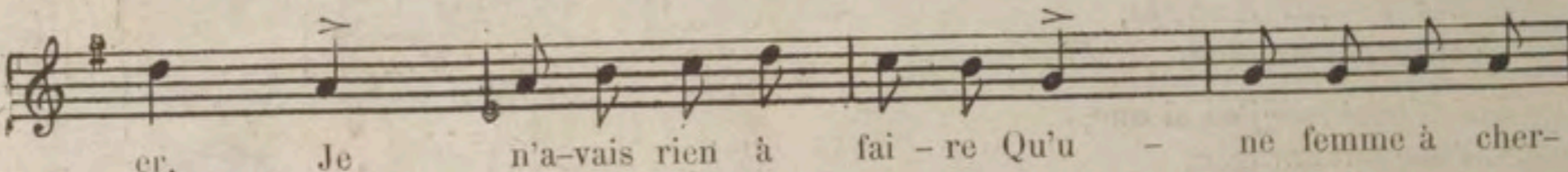
Allegro.

CHANT. 

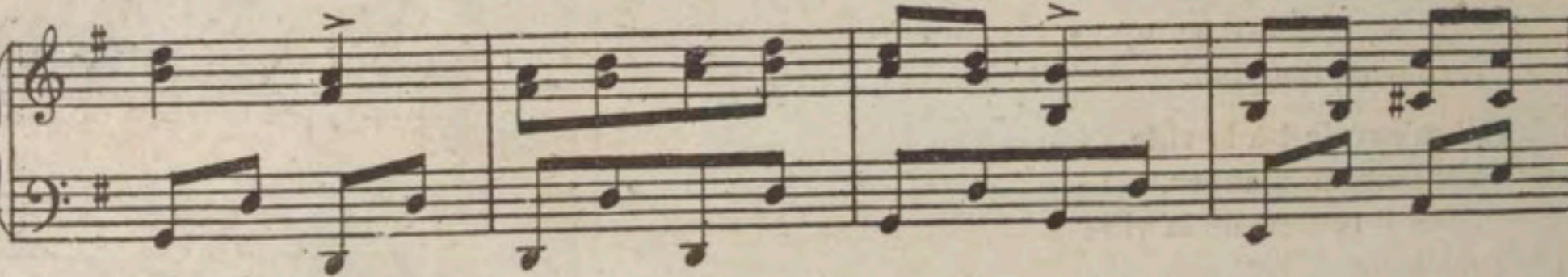
Quand j'é-tais chez mon pèr' Gar - çon z'à ma - ri-

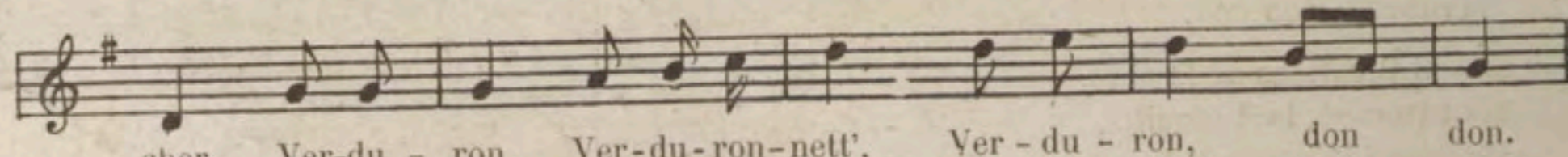
PIANO. 

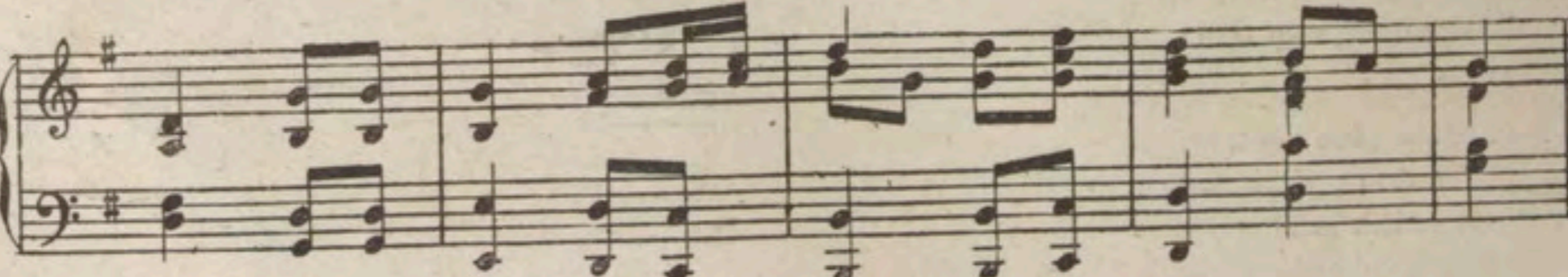
er, Je n'a-vais rien à fai - re Qu'u - ne femme à cher-



cher. Ver-du - ron, Ver-du-ron-nett', Ver - du - ron, don don.









Entre donc, vilain sale,
Vite te fair' sécher.
Mais qu'as-tu donc, ma femme,
Que tu n' veux pas manger?
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

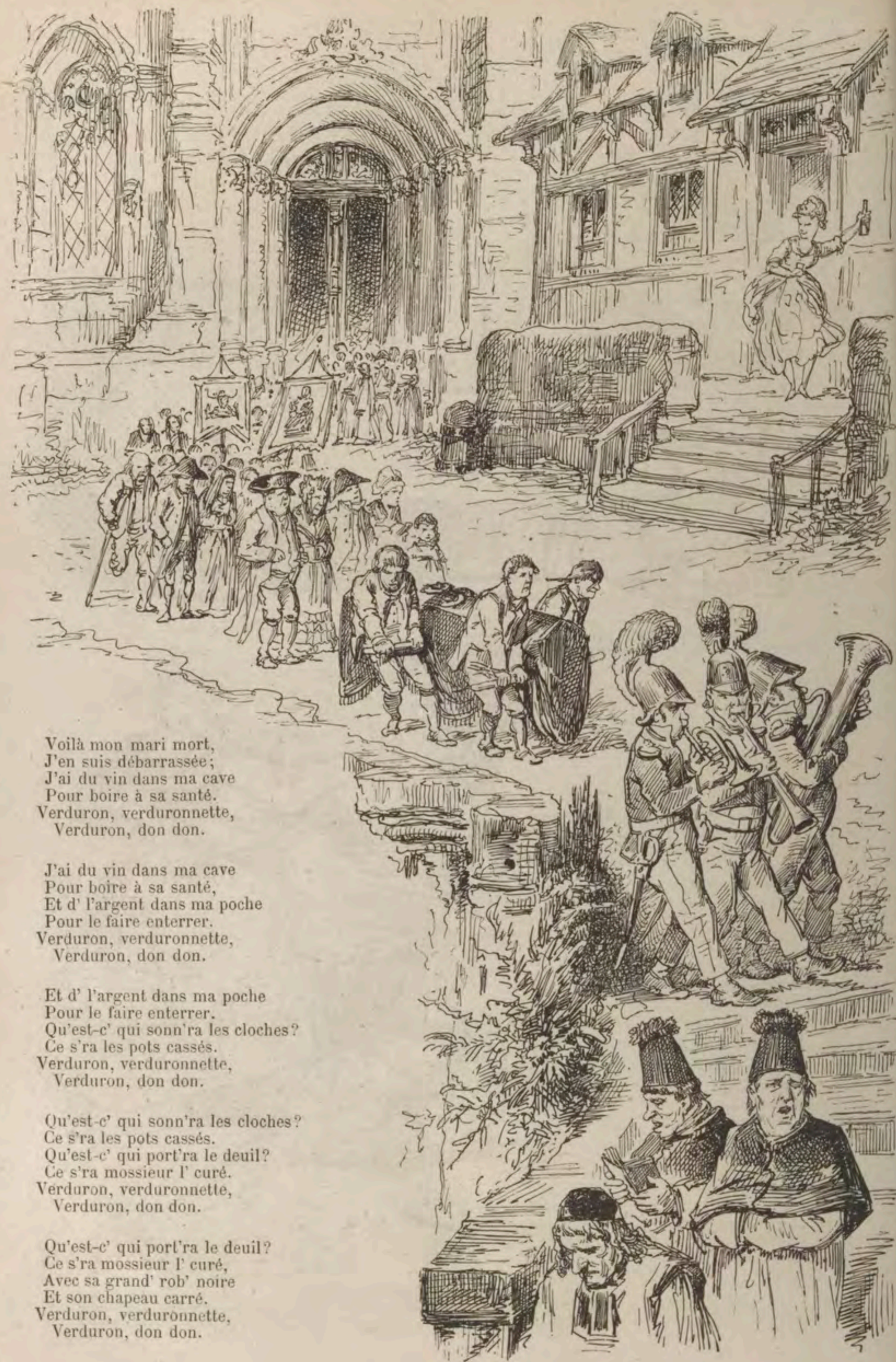
Mais qu'as-tu donc, ma femme,
Que tu n' veux pas manger?
J'ai mangé d' la poularde
Et du chapon lardé.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

J'ai mangé d' la poularde
Et du chapon lardé;
Les os sont sous la table,
Si tu les veux ronger?
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

Les os sont sous la table,
Si tu les veux ronger?
Il n'en a rongé qu'un,
Qu'il s'en est étranglé.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

Il n'en a rongé qu'un,
Qu'il s'en est étranglé.
Voilà mon mari mort,
J'en suis débarrassée.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.





Voilà mon mari mort,
J'en suis débarrassée;
J'ai du vin dans ma cave
Pour boire à sa santé.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

J'ai du vin dans ma cave
Pour boire à sa santé,
Et d'argent dans ma poche
Pour le faire enterrer.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

Et d'argent dans ma poche
Pour le faire enterrer.
Qu'est-c' qui sonn'ra les cloches?
Ce s'ra les pots cassés.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

Qu'est-c' qui sonn'ra les cloches?
Ce s'ra les pots cassés.
Qu'est-c' qui port'ra le deuil?
Ce s'ra monsieur l' curé.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.

Qu'est-c' qui port'ra le deuil?
Ce s'ra monsieur l' curé,
Avec sa grand' rob' noire
Et son chapeau carré.
Verduron, verduronnette,
Verduron, don don.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT.

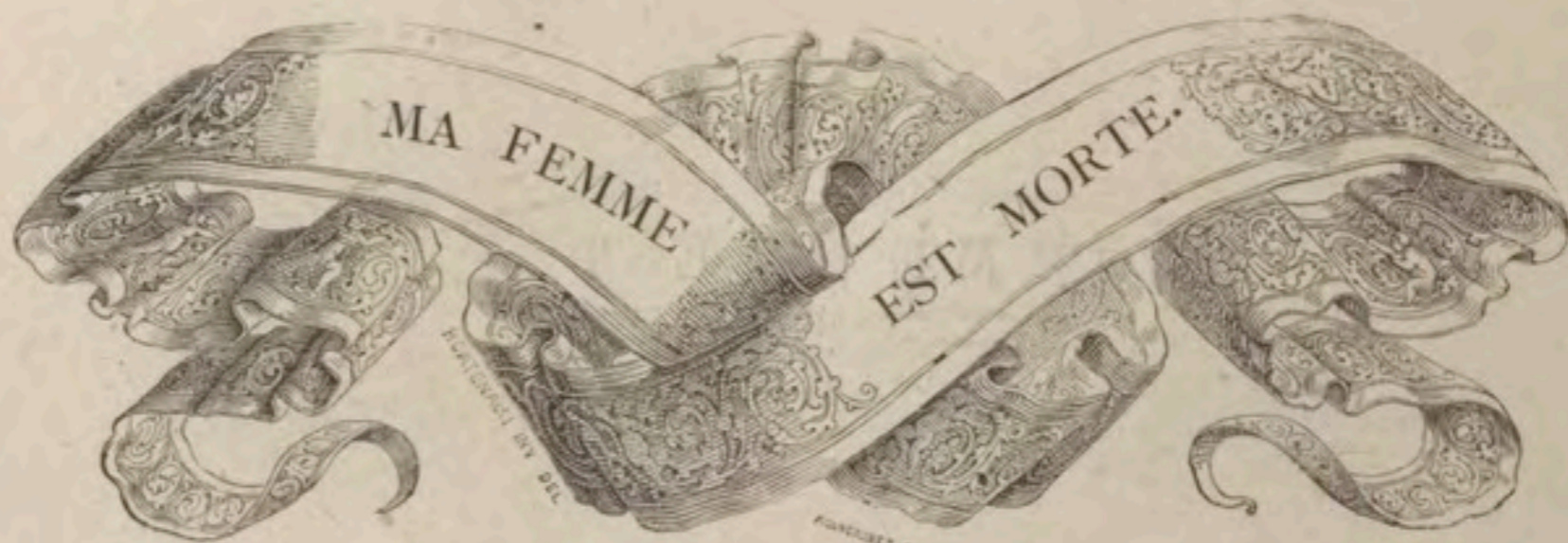
Lun-di ma-tin, quand j'suis ren - tré, Lun - di ma - tin, quand j'suis ren-

PIANO

tré, J'ai trou-vé ma femm' dé - cé - dée. A - lors j'm'en fus chez l'fos-soy-

eur. (Parlé.) Ma femme est mor - te, Fai-tes-lui donc un si grand trou Que Fossoyeur! — Hein?

je-mais ell' n'en sor - te. Tra dé-ri dé - ra, Ma femme est mor - te.



II

Et puis, bien vit', sans hésiter,
Et puis, bien vit', sans hésiter,
De là j' m'en fus chez m'sieu l' curé.

(Parlé.) « Monsieur l' curé! — Hein?
— Ma femme est morte,
Chantez-lui donc trois *Libera*,
Afin que le diable l'emporte.
Tra déri déra,
Ma femme est morte. »

III

De là j' m'en fus au paradis,
De là j' m'en fus au paradis,
J'y rencontrai saint Pierr', j' lui dis :

(Parlé.) « Pierre! — Hein?
— Ma femme est morte,
Si tu la vois venir de loin,
Ferme-lui donc la porte.
Tra déri déra,
Ma femme est morte. »

IV

De là j' descendis aux enfers,
De là j' descendis aux enfers,
J'y rencontr' le grand Lucifer.

(Parlé.) « Lucifer! — Hein?
— Ma femme est morte,
Faites-lui donc un si grand feu
Qu'elle le sente de la porte.
Tra déri déra,
Ma femme est morte. »

V

En revenant j'ai rencontré,
En revenant j'ai rencontré
Un bien beau bal, j'y suis entré.

(Parlé.) « L' musicien! — Hein?
— Jouez-moi donc un p'tit air
Afin qu'y m' passe de l'idée
Qu'enfin ma femme est morte.
Tra déri déra,
Ma femme est morte. »





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT

J' viens d'en-ter - rer ma pau - vre tan - te; Ell' dort en paix dans son cer -

PIANO.

cueil. Ell' m'a lais - sé un' pe-tit' ren - te Pour m'ai - der à por-ter son

deuil. Je l'y ai fait fair' un' boîte en ché - ne Pour qu'ell' s'yé-tende à son loi -

sir, Car il ne faut pas qu'ell' se gê-ne. Où qu'y a d'la gêne, n'y a pas d'plai - sir.

Ancienne chanson fort originale dont malheureusement nous n'avons pu retrouver que ce seul couplet, mais qui semble faire la contre-partie de la précédente.

LA MISTENLAIRE.

Allegro. *Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.*

CHANT.

Di - tes - nous, mes - sieurs, Que sa - vez - vous fai -

re? Sa - vez - vous jou - er de la mis - ten - lai -

re? Lai - re, lai - re, lai - re, De la mis - ten -

lai - re? Ah! ah! ah! Que sa - vez - vous fai - re?

PIANO.

Dis-nous, p'tit bonhomm', que sais-tu donc faire?
Dis, sais-tu jouer de la mistenlaire?

Laire, laire, laire,
Laire, laire, laire.

Ah! ah! ah! que sais-tu donc faire?

Dis-nous, p'tit bonhomm', que sais-tu donc faire?
Dis, sais-tu jouer de la mistenflûte,

Flûte, flûte, flûte,
Flûte, flûte, flûte,
De la mistenlaire,
Laire, laire, laire.

Ah! ah! ah! que sais-tu donc faire?

Dis-nous, p'tit bonhomm', que sais-tu donc faire?
Dis, sais-tu jouer de la mistenviole?

Viole, viole, viole,
De la mistenflûte,
Flûte, flûte, flûte,
De la mistenlaire,
Laire, laire, laire.

Ah! ah! ah! que sais-tu donc faire?

Dis-nous, p'tit bonhomm', que sais-tu donc faire?
Dis, sais-tu jouer de la mistentrompe?

Trompe, trompe, trompe,
De la mistenflûte,
Flûte, flûte, flûte,
De la mistenviole,
Viole, viole, viole,
De la mistenlaire,
Laire, laire, laire.

Ah! ah! ah! que sais-tu donc faire?

On peut continuer en ajoutant au mot *misten* tous les noms d'instruments de musique que l'on veut.

Quand on dit *mistenlaire*, on agite en l'air les deux mains; pour *mistenflûte*, *mistenviole*, on imite la manière de jouer de ces différents instruments; enfin en disant: « Ah! ah! ah! » on tourne sur soi-même en frappant trois fois dans ses mains.



SAINTE CATHERINE.

Allegro. *Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.*

CHANT.

Sain - te Ca - the - ri - ne, Ba - la - ban ban ban, Ba - la -

PIANO.

ban ban ban, Sain - te Ca - the - ri - ne É - tait fil - le de

roi, É - tait fil - le de roi, Voi - là, voi - là, voi -

là. Voi - là, voi - là, voi - là.

Sa mère était chrétienne,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Sa mère était chrétienne,
Son père ne l'était pas (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

Un jour dans sa prière,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Un jour dans sa prière,
Son père la trouva (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

Apportez-moi mon sabre,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Apportez-moi mon sabre
Et mon grand coutelas (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

Je veux tuer ma fille,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Je veux tuer ma fille,
Parce qu'elle n'obéit pas (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

Apportez-moi mon livre,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Apportez-moi mon livre
Qui est sur mon grand lit (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

Je veux chanter matines,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Je veux chanter matines
Avant que de mourir (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

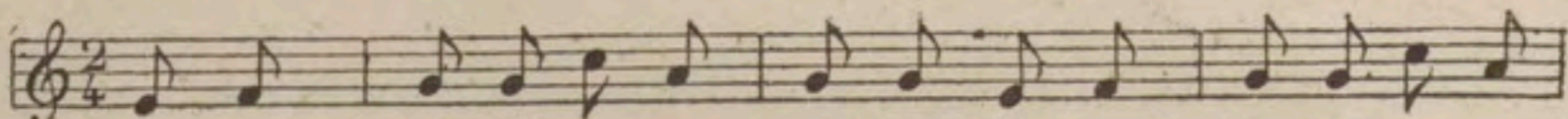
Les anges descendirent,
Balaban, ban, ban (*bis*),
Les anges descendirent,
Chantant : Alleluia! (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

Courage, Catherine,
Balaban, ban, ban (*bis*).
Courage, Catherine,
Couronne tu auras (*bis*).
Voilà, voilà, voilà (*bis*).

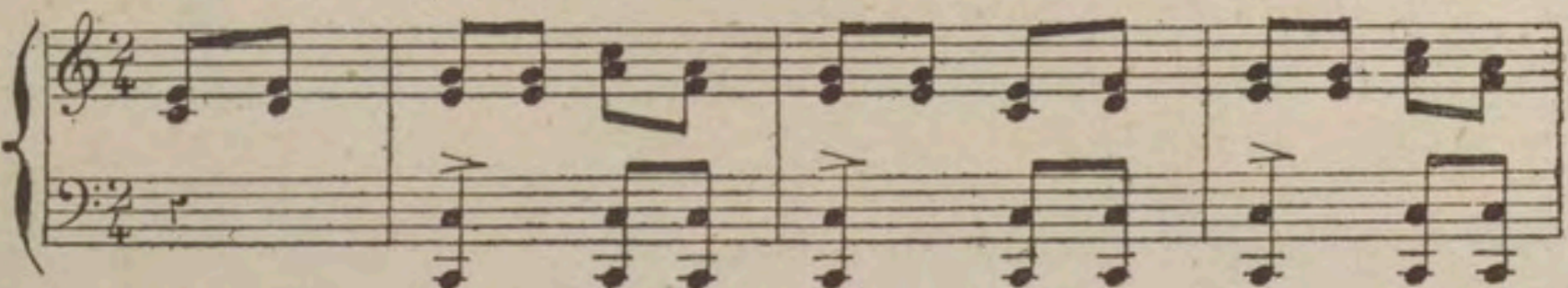
LE JOLI BAS DE LAINE.

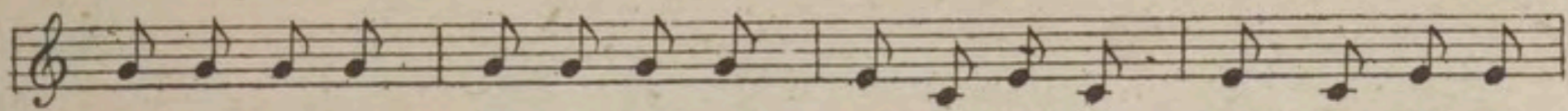
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

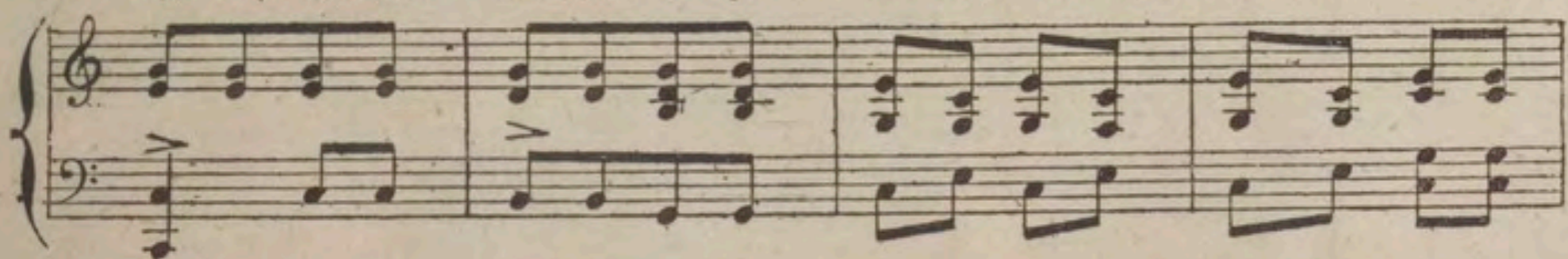
CHANT 

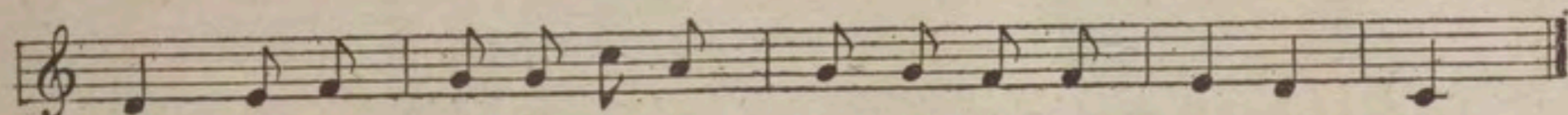
L'au-tre jour, de-dans la plai-ne, Tir' ton jo-li bas de

PIANO 

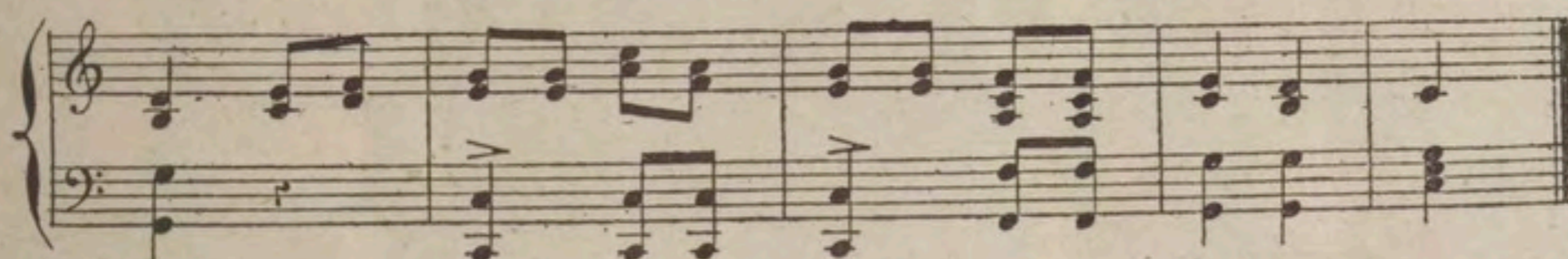


lai-ne, J'ren-con - trai trois ca - pi - tai-nes, Tir' ton, cach' ton, tir' ton

PIANO 



bas, Tir' ton jo-li bas de lai-ne, Car on le ver - ra.

PIANO 

L'autre jour, dedans la plaine,
Tir' ton joli bas de laine,
J' rencontrai trois capitaines,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

J' rencontrai trois capitaines,
Tir' ton joli bas de laine,
Qui m'ont dit : bonjour, vilaine.
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Qui m'ont dit : bonjour, vilaine.
Tir' ton joli bas de laine.
Je ne suis pas si vilaine,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Je ne suis pas si vilaine,
Tir' ton joli bas de laine,
Puisque le fils du roi m'aime.
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Puisque le fils du roi m'aime,
Tir' ton joli bas de laine.
Il m'a donné pour étrenne
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Il m'a donné pour étrenne
Tir' ton joli bas de laine,
Un bouquet de marjolaine,
Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
Tir' ton joli bas de laine,
Car on le verra.

Un bouquet de marjolaine,
 Tir' ton joli bas de laine,
 Que j'ai planté dans la plaine;
 Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
 Tir' ton joli bas de laine,
 Car on le verra.

Que j'ai planté dans la plaine;
 Tir' ton joli bas de laine,
 S'il fleurit, je serai reine,
 Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
 Tir' ton joli bas de laine,
 Car on le verra.



S'il fleurit je serai reine,
 Tir' ton joli bas de laine,
 S'il pèrit je perds ma peine.
 Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
 Tir' ton joli bas de laine,
 Car on le verra.

S'il pèrit je perds ma peine.
 Tir' ton joli bas de laine.
 Il a fleuri, je suis reine!
 Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas,
 Tir' ton joli bas de laine,
 Car on le verra.



A la pêche des moules,
Je ne veux plus aller, maman,
A la pêche des moules,
Je ne veux plus aller.

Les garçons de Marennes
Me prendraient mon panier, maman,
Les garçons de Marennes
Me prendraient mon panier.

A la pêche des moules,
Je ne veux plus aller, maman,
A la pêche des moules,
Je ne veux plus aller.

Quand un' fois ils vous tiennent,
Sont-ils de bons enfants, maman?
Quand un' fois ils vous tiennent
Sont-ils de bons enfants?

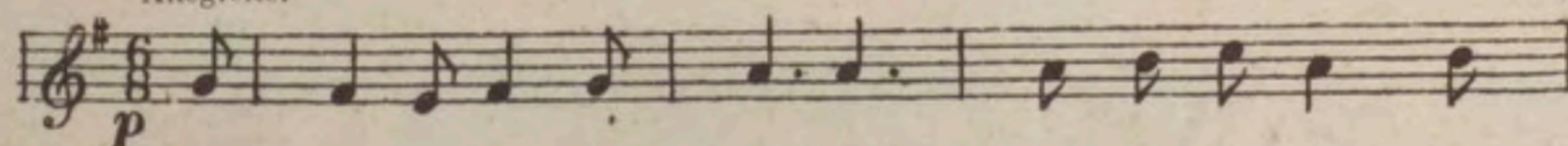
A la pêche des moules,
Je ne veux plus aller, maman,
A la pêche des moules,
Je ne veux plus aller.

Ils vous font des caresses,
De petits compliments, maman!
Ils vous font des caresses,
De petits compliments!

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

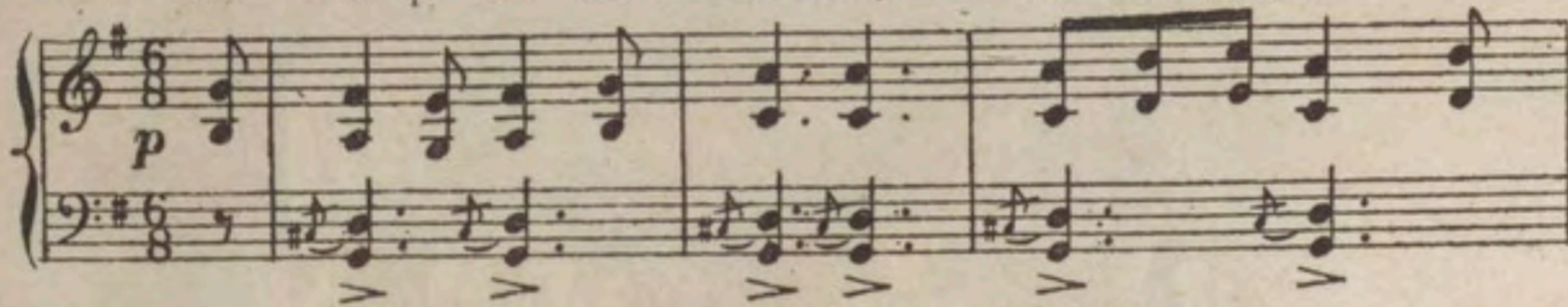
Allegretto.

CHANT

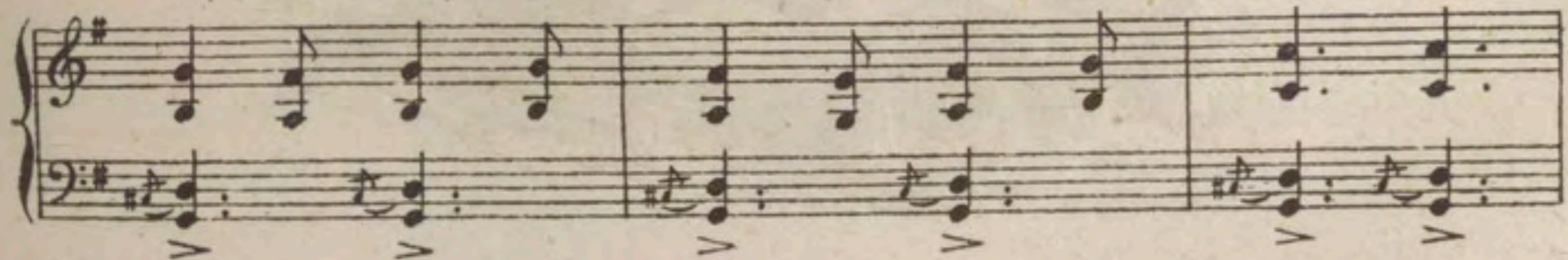


A la pê-che des mou-les, Je ne veux plus al-

PIANO



ler, ma - man, A la pê - che des mou - les,



Je ne veux plus al - ler. Les gar - çons de Ma -

ren - nes Me pren - draient mon pa - nier, ma - man, Les

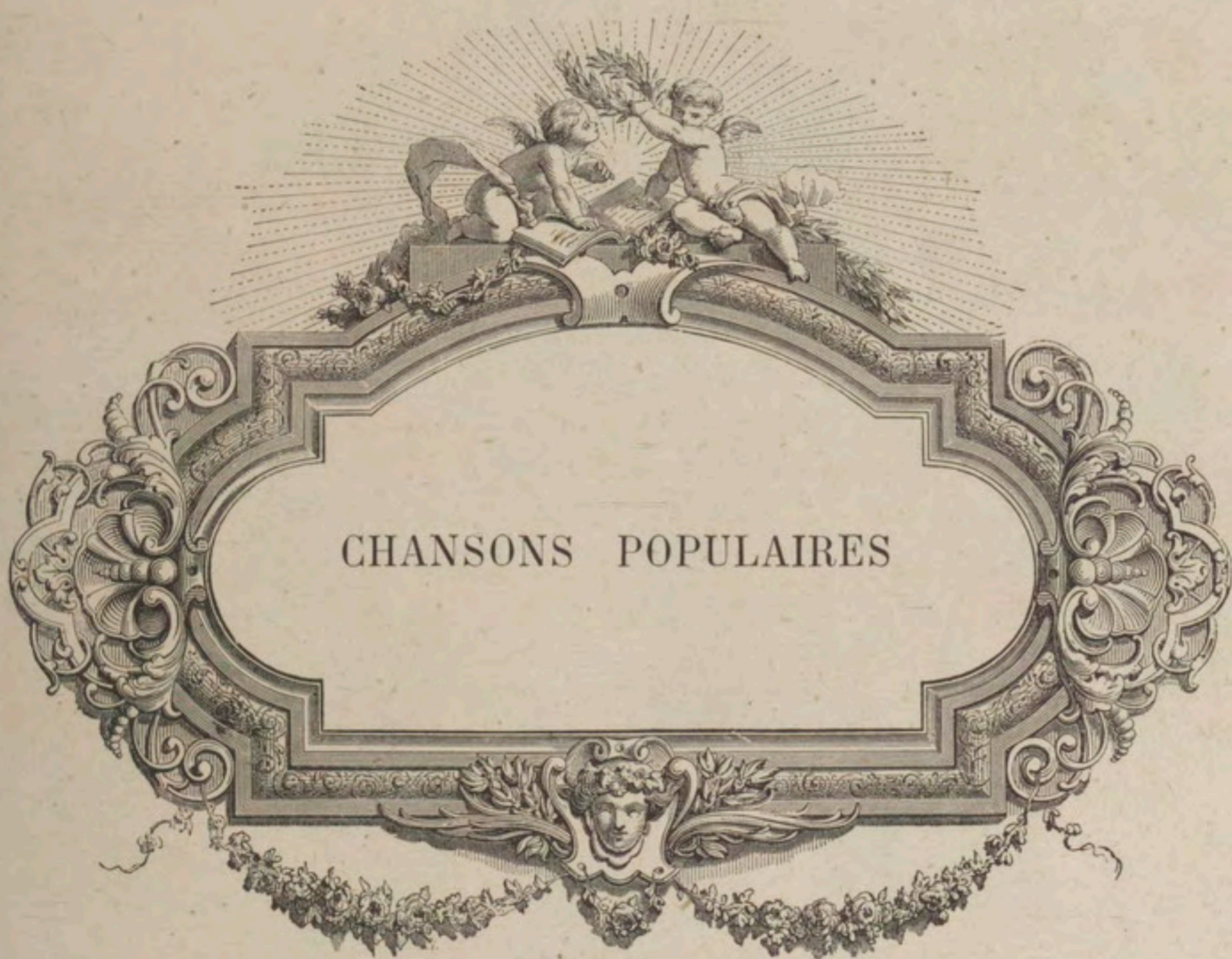
gar - çons de Ma - ren - nes Me pren - draient mon pa - nier.

Fin

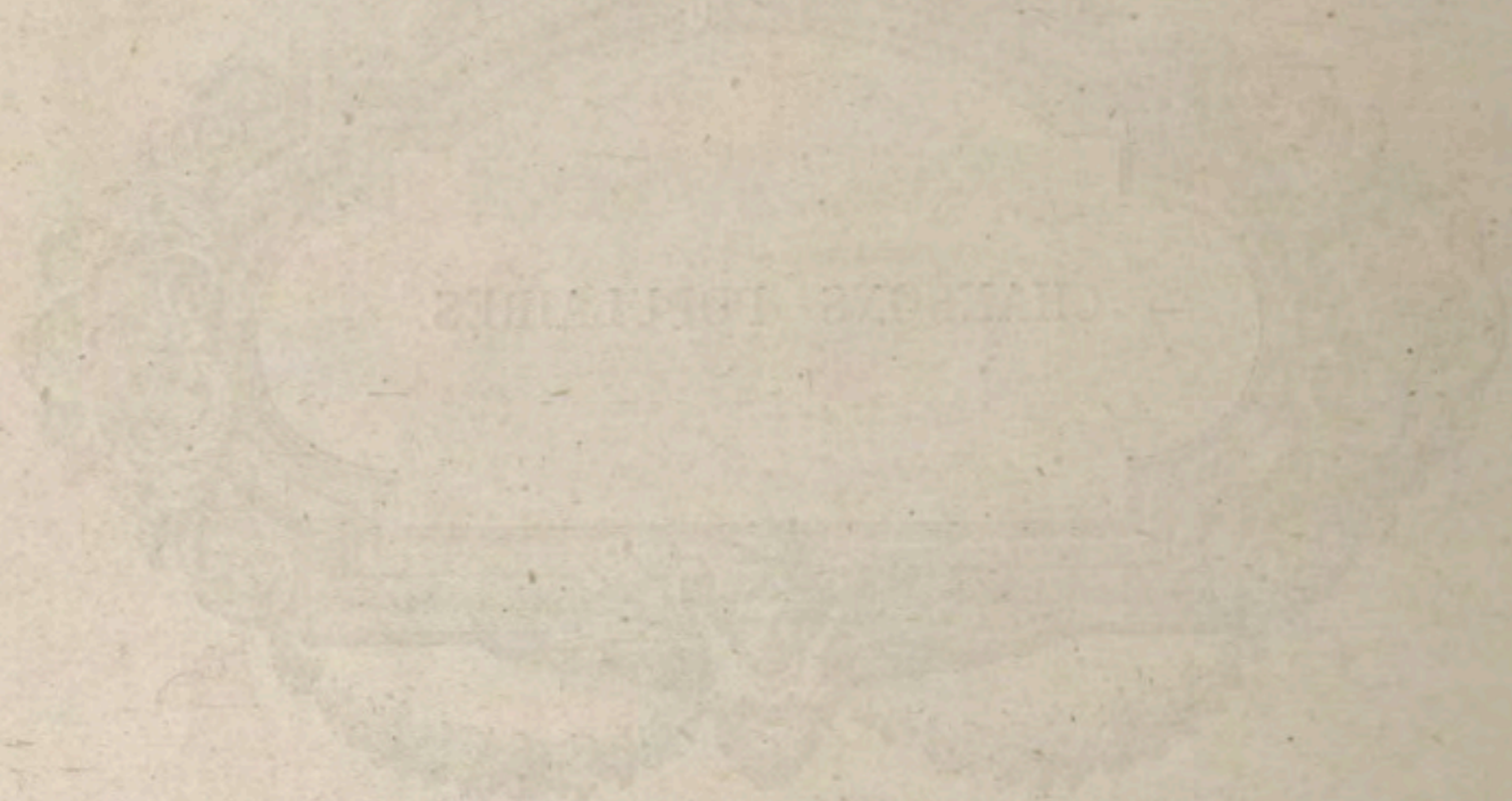
D.C.

D.C.





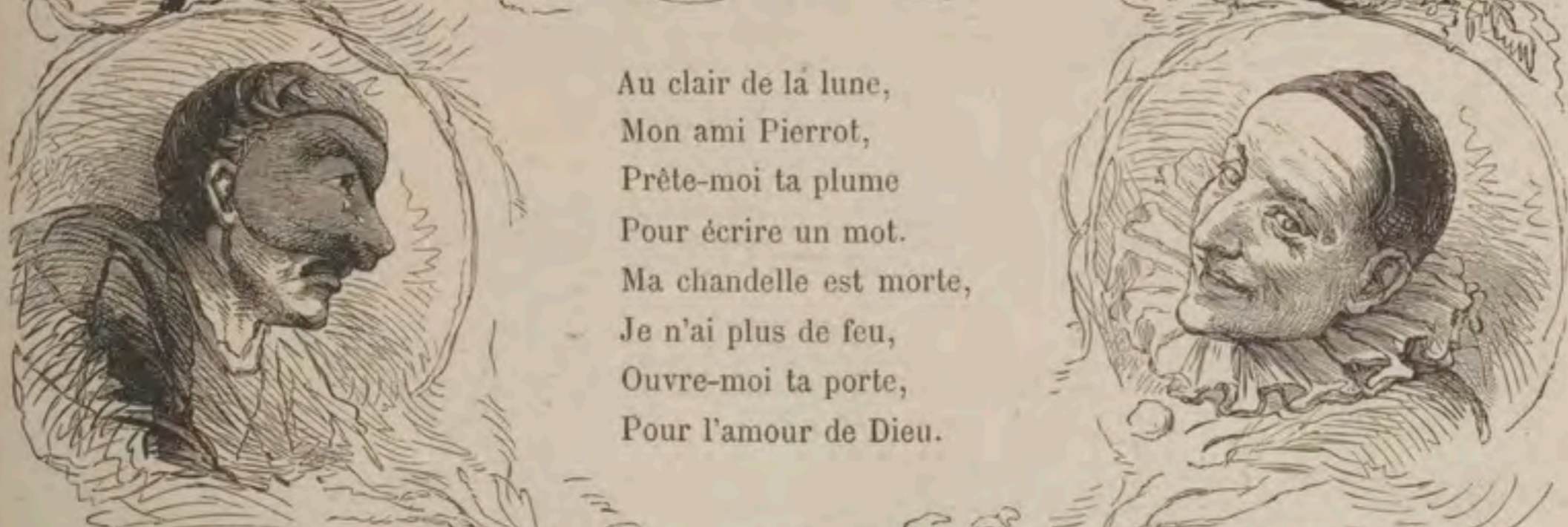
CHANSONS POPULAIRES

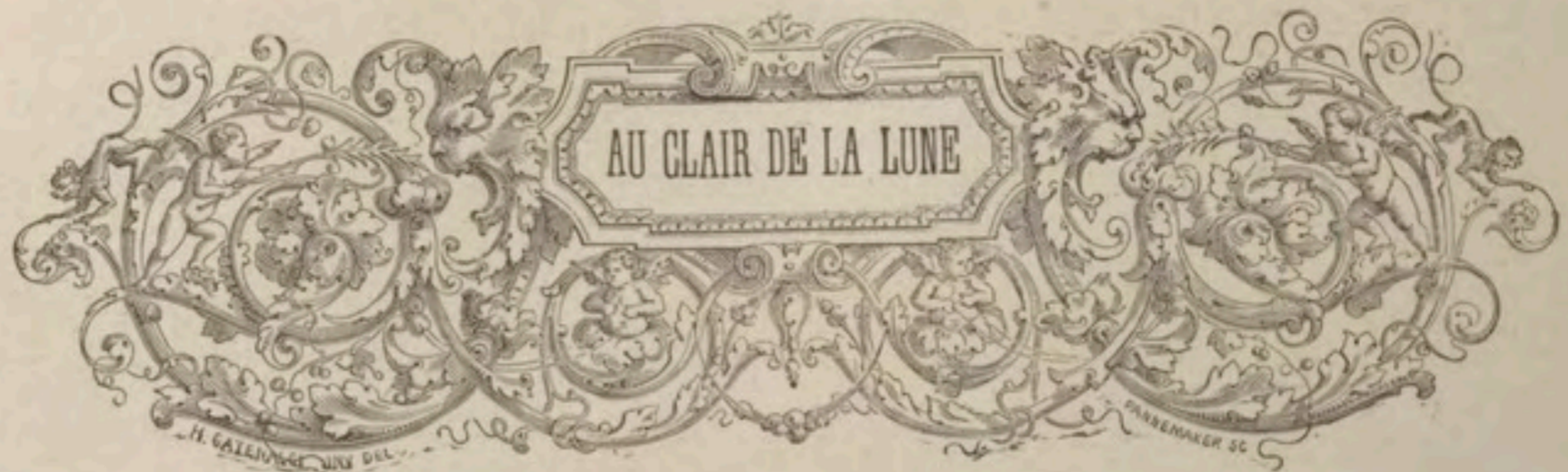




AU CLAIR DE LA LUNE

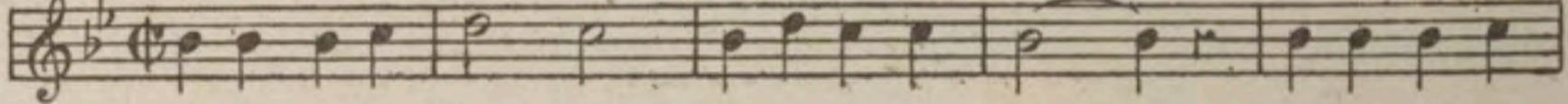
Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.



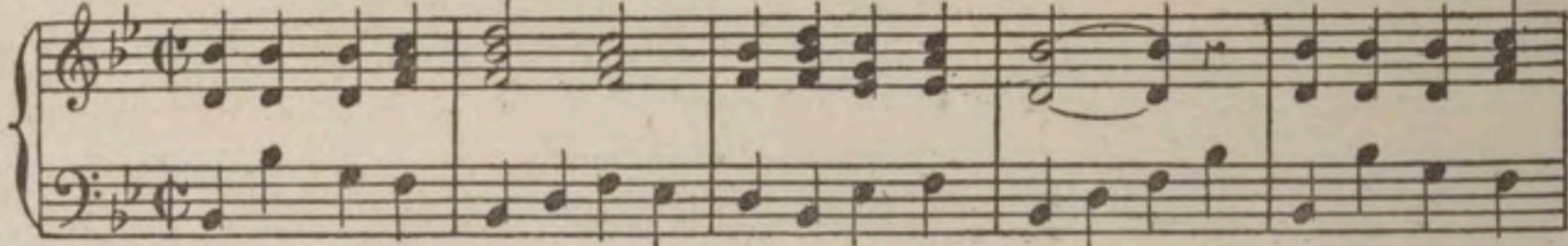


Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

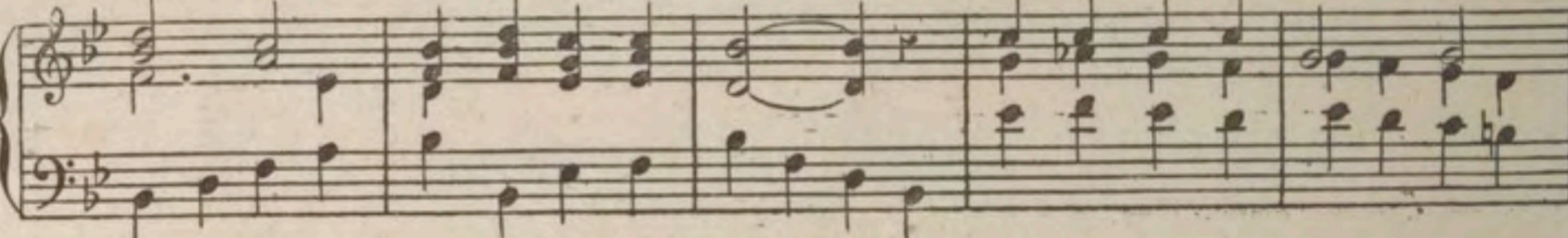
Moderato

CHANT. 

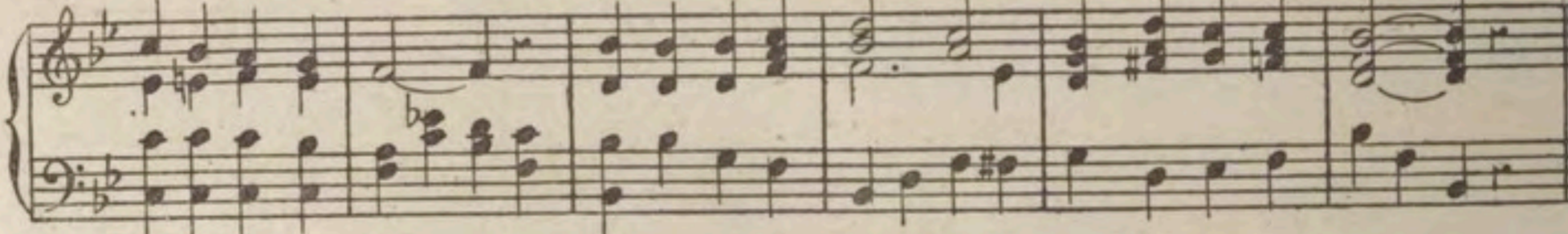
Au clair de la lu - ne, Mon a-mi Pier - rot, Prê-te-moi ta

PIANO. 

plu - me, Pour é - crire un mot. Ma chan-delle est mor - te,



Je n'ai plus de feu, Ou-vre-moi ta por - te, Pour l'a-mour de Dieu.





LE PINSON.

Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

CHANT.

Il est au bois un vieil or-meau, Oû du ma-tin au soir chante un pe-tit oi-

PIANO.

seau. Il est au bois un vieil or-meau, Oû du ma-tin au soir chante un pe-tit oi-

PIANO.

seau. C'est un pin-son plein de fran-chi-se, Qui sait tout sans qu'on le lui di-

PIANO.

se. Oui-da, je con-nais ta chan-son, Ne sois pas in-dis-cret, tais-toi, pe-tit pin-

PIANO.

son. Oui-da, je con-nais ta chan-son, Ne sois pas in-dis-cret, tais-toi, pe-tit pin-son.

PIANO.

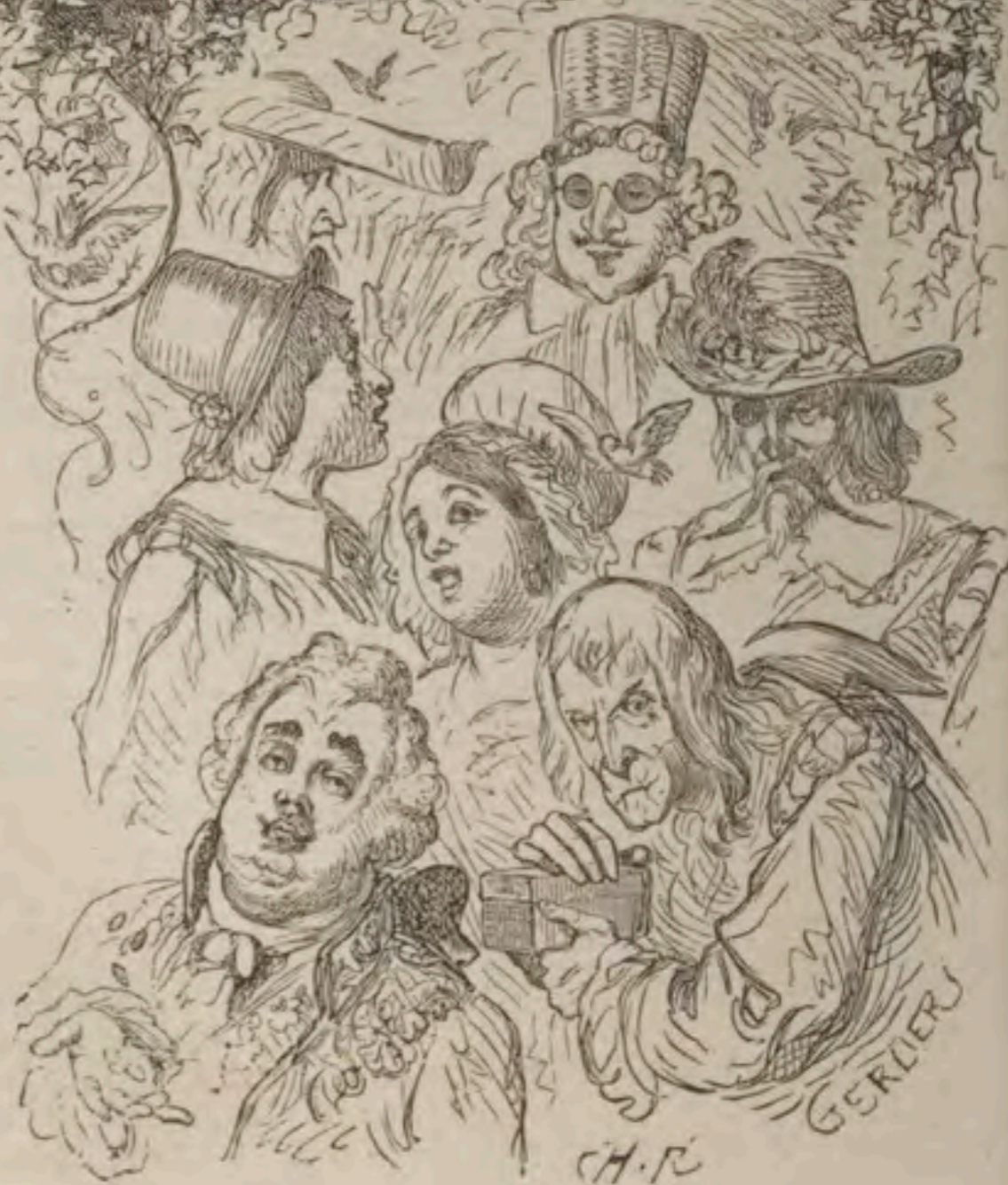
Ritard.

Ritard.



LE PINSON.

Il est au bois un vieil ormeau,
Où du matin au soir chante un petit oiseau. } bis.
C'est un pinson plein de franchise,
Qui sait tout sans qu'on le lui dise.
Oui-da, je connais ta chanson,
Ne sois pas indiscret, tais-toi, petit pinson. } bis.
Perd-on son temps à trop jaser,
Néglige-t-on sa tâche afin de s'amuser, } bis.
L'oiseau, caché sous le feuillage,
Dit : Paresseux, à ton ouvrage!
Oui-da, je connais ta chanson,
Je travaillerai mieux, tais-toi, petit pinson. } bis.
Esther, aux glaces du salon,
Voyait sa crinoline, et disait : Quel ballon! } bis.
Quand tout à coup l'oiseau répète :
Fi donc! la petite coquette!
Oui-da, je connais ta chanson,
Je me corrigerai, tais-toi, petit pinson. } bis.





Blanche avait battu son chaton,
Et pourtant à sa mère elle disait que non. } *bis.*

L'oiseau dit tout haut sur la branche :
Ne mentez pas, petite Blanche.
Oui-da, je connais ta chanson,
Je ne mentirai plus, tais-toi, petit pinson. } *bis.*

MORALE.

Ce tout petit musicien
N'est point un rare oiseau, car chacun a le sien. } *bis.*

S'est-on fourvoyé par mégarde,
Une voix nous dit : Prenez garde!
Écoutez-bien cette chanson,
Et vous ne craignez plus le babil du pinson. } *bis.*

GERLIER

VOLLER

LA FENOTTE.

Tant que la vie durera,
La fenotte, la fenotte,
Tant que la vie durera,
La fenotte dansera;
La fenotte dansera, (*bis*)

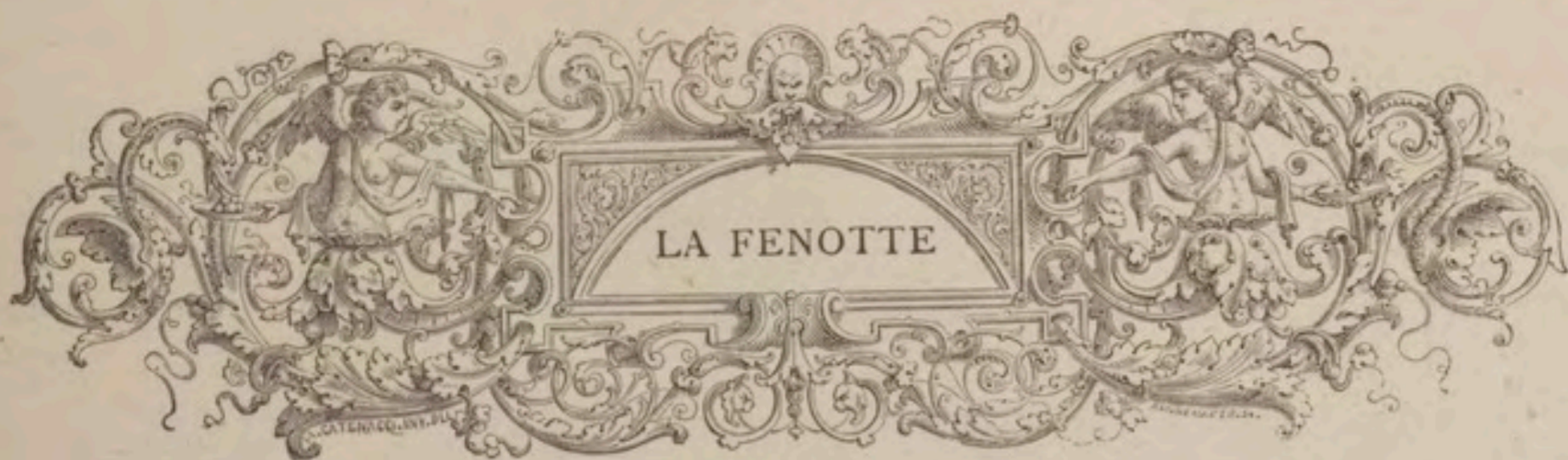
La fenotte sautera;
Tant que la vie durera,
La fenotte, la fenotte,
Tant que la vie durera,
La fenotte dansera.



La fenotte a bien dansé
Sur l'herbette, sur l'herbette;
La fenotte a bien dansé;
Maintenant faut la coucher,
Maintenant faut la coucher. (*bis*)
La fenotte a bien dansé
Sur l'herbette, sur l'herbette,
La fenotte a bien dansé;
Maintenant faut la coucher.

Fenotte fais ton dodo (ton sommeil)
Sur la paille, sur la paille,
Fenotte fais ton dodo
Et tu boiras du lolô (du lait),
Et tu boiras du lolô. (*bis*)
Fenotte fais ton dodo
Sur la paille, sur la paille,
Fenotte fais ton dodo
Et tu boiras du lolô.

Transcrite, paroles et musique, par MICHEL DUPUIS.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT.

Tant que la vie du - re - ra, La fe - not - te, la fe -

PIANO

not - te, Tant que la vie du - re - ra, La fe - not - te dan - se - ra,

Fin.

La fe - not - te dan - se - ra, La fe - not - te sau - te - ra.

Fin.

La fe - not - te sau - te - ra.

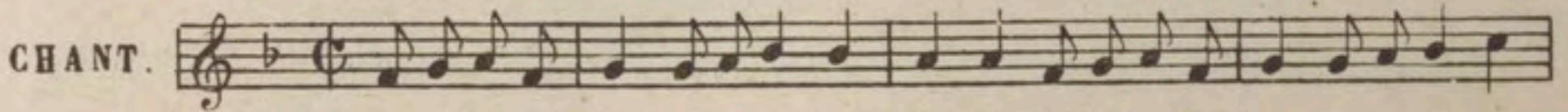
D.C.

D.C.

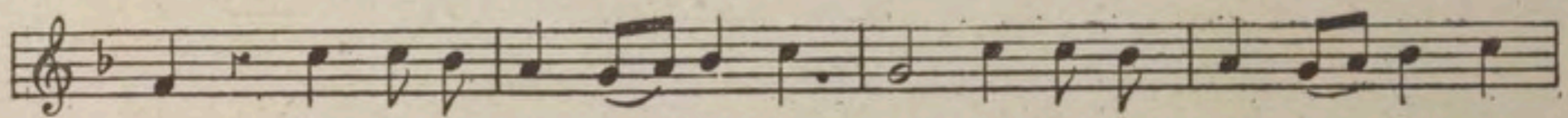
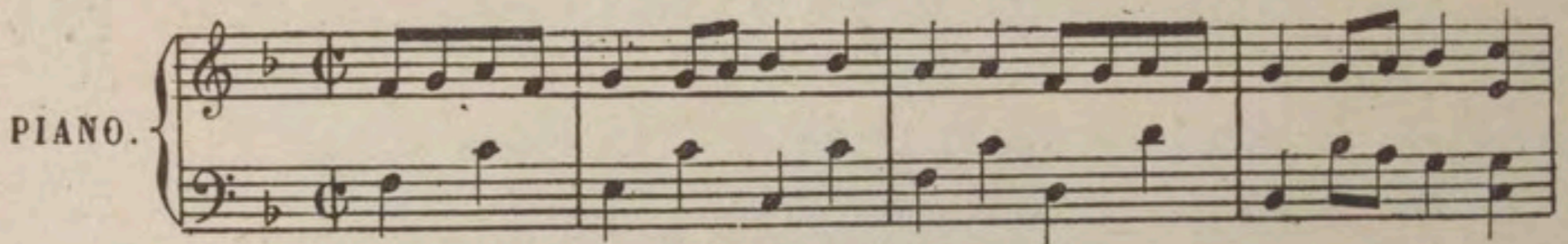
J'AI DU BON TABAC DANS MA TABATIÈRE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

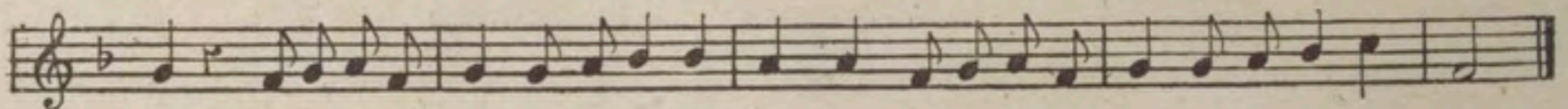
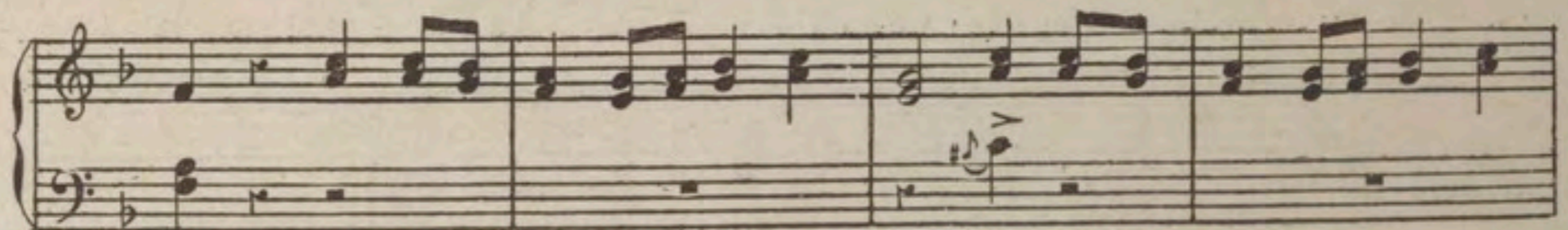
Allegro.



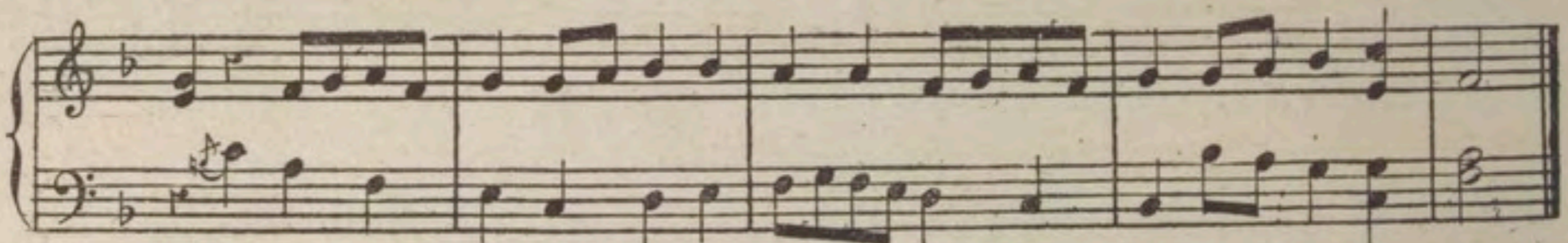
J'ai du bon ta-bac, Dans ma ta-ba - tiè-re, J'ai du bon ta-bac; tu n'en au-ras



pas. J'en ai du fin et du rà - pé, Ce n'est pas pour ton fi - chu



nez. J'ai du bon ta-bac, Dans ma ta-ba - tiè - re, J'ai du bon ta-bac; tu n'en au-ras pas.



J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en auras
Pas.

J'en ai du fin et du râpé,
Ce n'est pas pour ton fichu nez.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en auras
Pas.

Ce refrain connu que chantait mon père,
A ce seul couplet il était borné.
Moi, je me suis déterminé
A le grossir comme mon nez.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en auras
Pas.

Un noble héritier de gentilhomme
Recueille tout seul un fief blasonné;
Il dit à son frère puîné:
Sois abbé, je suis ton aîné.
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en auras
Pas.

Un vieil usurier, expert en affaire,
Auquel par besoin on est amené,
A l'emprunteur infortuné
Dit, après l'avoir ruiné:
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac; tu n'en auras
Pas.

BON

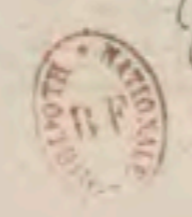
TABAC

DU



J'AI DU
BON TABAC
 DANS MA
TABATIÈRE

TU N'EN
 AURAS PAS



Juges, avocats, entr'ouvrant leurs serres,
 Au pauvre plaideur par eux rançonné,
 Après avoir pateliné,
 Disent, après le procès terminé :
 J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
 J'ai du bon tabac; tu n'en auras
 Pas.

D'un gros financier, la coquette flaire
 Le beau bijou d'or de diamants orné.
 Ce grigou, d'un air refrogné,
 Lui dit : Malgré ton joli nez....
 J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
 J'ai du bon tabac; tu n'en auras
 Pas.

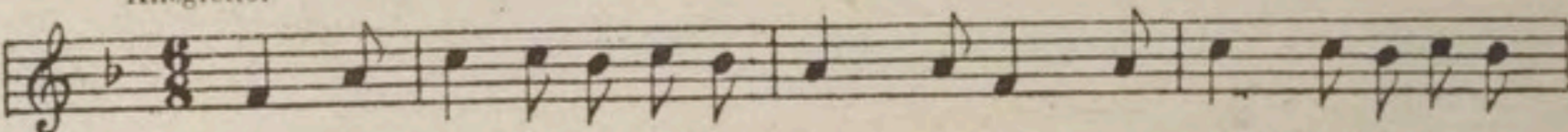
Tel qui veut nier l'esprit de Voltaire,
 Est pour le sentir trop enchiffrené.
 Cet esprit est trop raffiné,
 Et lui passe devant le nez.
 Voltaire a l'esprit dans sa tabatière,
 Et du bon tabac; tu n'en auras
 Pas.

Voilà six couplets; cela ne fait guère
 Pour un tel sujet bien assaisonné;
 Mais j'ai peur qu'un priseur mal né
 Ne chante, en me riant au nez :
 J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
 J'ai du bon tabac; tu n'en auras
 Pas.

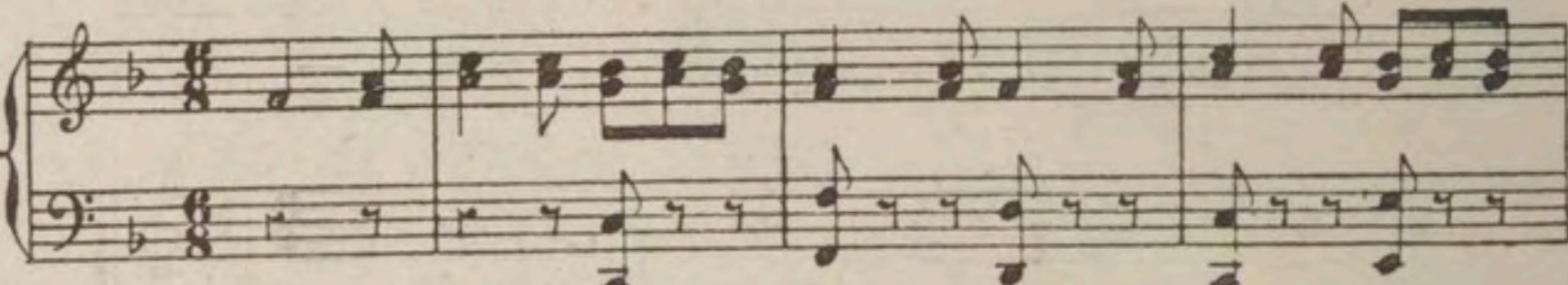
DAME TARTINE.

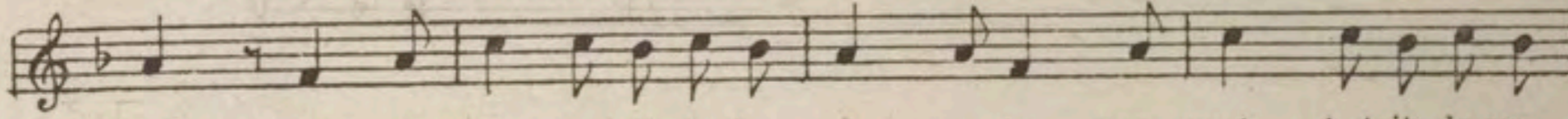
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

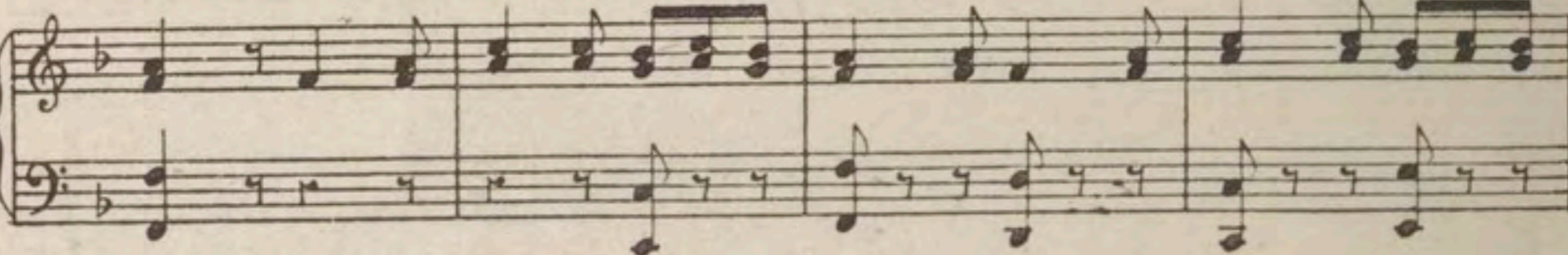
CHANT. 

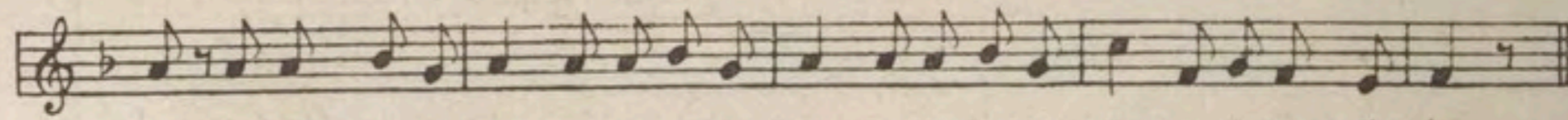
Il é - tait un'da-me Tar - ti - ne Dans un pa - lais de beur-re

PIANO. 

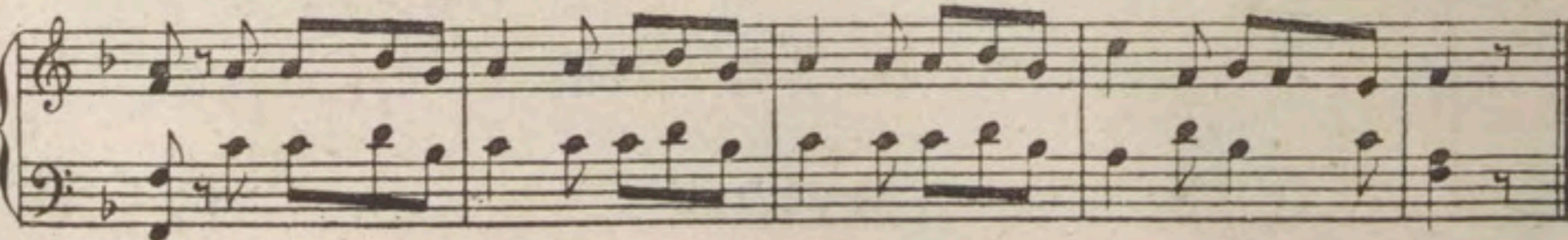


frais; La mu-raille é-tait de fa - ri - ne, Le par - quet é-tait de cro-





quets, La chambre à cou-cher De crème et de lait, Le lit de bis-cuits, Les ri-deaux d'a-nis.



HISTOIRE MERVEILLEUSE DE DAME TARTINE.

Il était un' dame Tartine
 Dans un palais de beurre frais;
 La muraille était de farine,
 Le parquet était de croquets;
 La chambre à coucher
 De crème de lait,
 Le lit de biscuits,
 Les rideaux d'anis.

Elle épousa monsieur Gimblette,
 Coiffé d'un beau fromage blanc;
 Son chapeau était de galette,
 Son habit de vol-au-vent;
 Culotte en nougat,
 Gilet de chocolat,
 Bas de caramel
 Et souliers de miel.

Leur fille, la belle Charlotte,
 Avait un nez de masse-pain,
 De belles dents de compote,
 Des oreilles de créquelin.
 Je la vois garnir
 Sa robe de plaisir,
 Avec un rouleau
 De pâte d'abricots.

Le grand prince Limonade,
 Bien frisé, vient faire sa cour,
 Ses cheveux en marmelade
 Ornés de pommes cuites au four.
 Son royal bandeau
 De petits gâteaux
 Et de raisins secs
 Portait au respect.

On frémit en voyant sa garde
 De câpres et de cornichons,
 Armée de fusils de moutarde
 Et de sabres en pelur's d'oignons.
 Sur un trône de brioches,
 Charlotte et le roi vont s'asseoir,
 Les bonbons sortaient de leurs poches
 Depuis le matin jusqu'au soir.

Voici que la fée Carabosse,
 Jalouse et de mauvaise humeur,
 Renversa d'un coup de sa bosse
 Le palais sucré du bonheur!!!...

MORALITÉ.

Pour le rebâtir,
 Donnez à loisir,
 Donnez, bons parents,
 Du sucre aux enfants.

IL PLEUT, IL PLEUT, BERGÈRE.

Il pleut, il pleut, bergère;
 Presse tes blancs moutons;
 Allons sous ma chaumière,
 Bergère, vite, allons.
 J'entends sur le feuillage
 L'eau qui tombe à grand bruit;
 Voici, voici l'orage,
 Voilà l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnerre?
 Il roule en approchant;
 Prends un ami, bergère,
 A ma droite, en marchant.
 Je vois notre cabane....
 Et, tiens, voici venir
 Ma mère et ma sœur Anne,
 Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir, ma mère;
 Ma sœur Anne, bonsoir;
 J'amène ma bergère
 Près de vous pour ce soir.
 Va te sécher, ma mie,
 Auprès de nos tisons;
 Sœur, fais-lui compagnie.
 Entrez, petits moutons.

Soignons bien, ô ma mère,
 Son tant joli troupeau;
 Donnez plus de litière
 A son petit agneau.
 C'est fait. Allons près d'elle.
 Eh bien! donc, te voilà?
 En corset qu'elle est belle!
 Ma mère, voyez-la.



IL PLEUT BERGERE

D. Fatt

G. PERRICHON



BONSOIR, BONSOIR, MA MÈRE.

Soupons; prends cette chaise,
Tu seras près de moi;
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi;
Goûte de ce laitage.
Mais tu ne manges pas?
Tu te sens de l'orage,
Il a lassé tes pas.

Eh bien! voilà ta couche,
Dors-y jusques au jour;
Laisse-moi sur ta bouche
Prendre un baiser d'amour.
Ne rougis pas, bergère,
Ma mère et moi, demain,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main.

FABRE D'ÉGLANTINE.

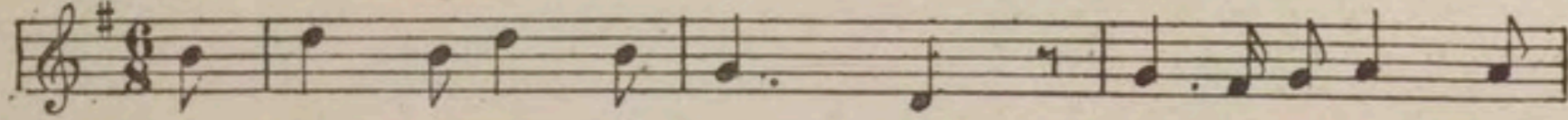


IL PLEUT, IL PLEUT, BERGÈRE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

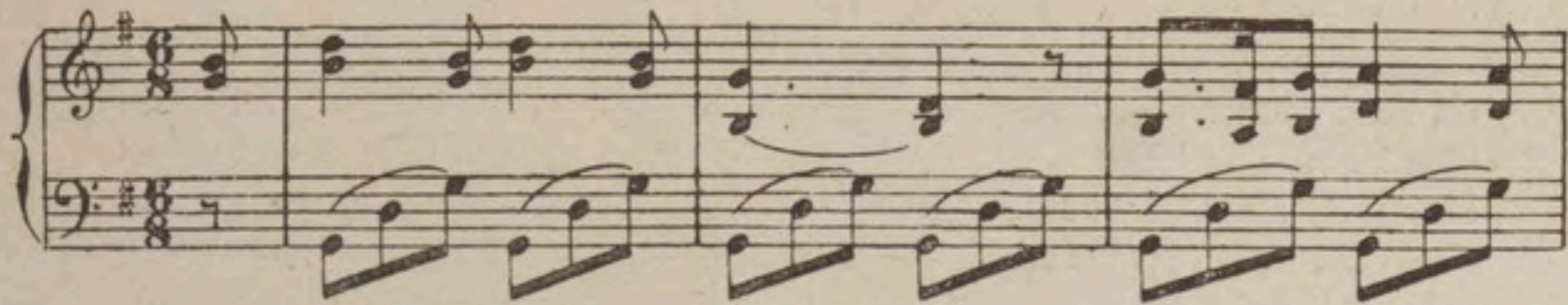
Andantino.

CHANT.

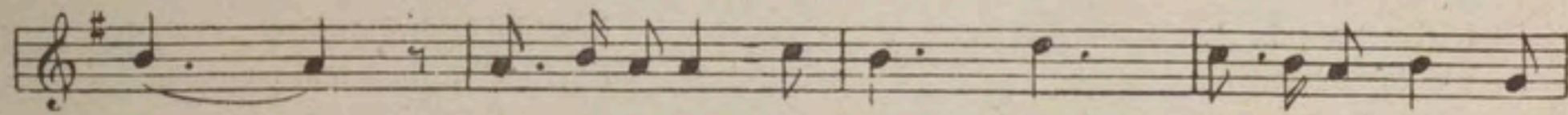
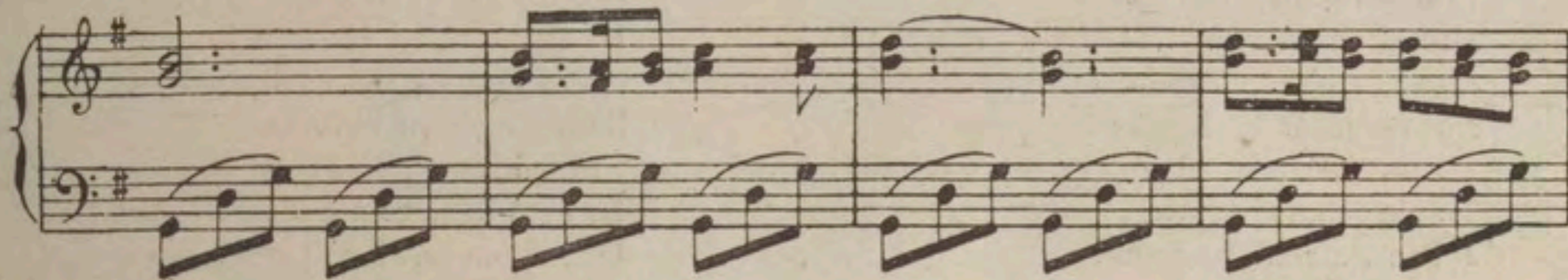


Il pleut, il pleut, ber - gè - re; Pres - se tes blancs mou-

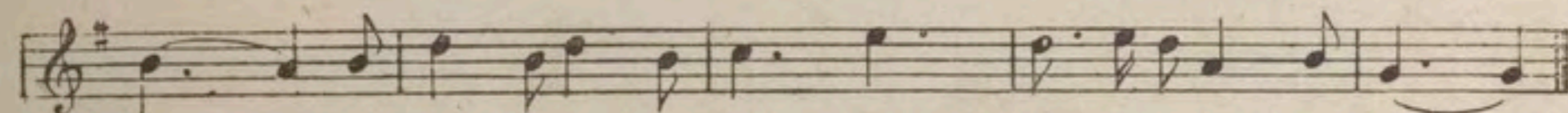
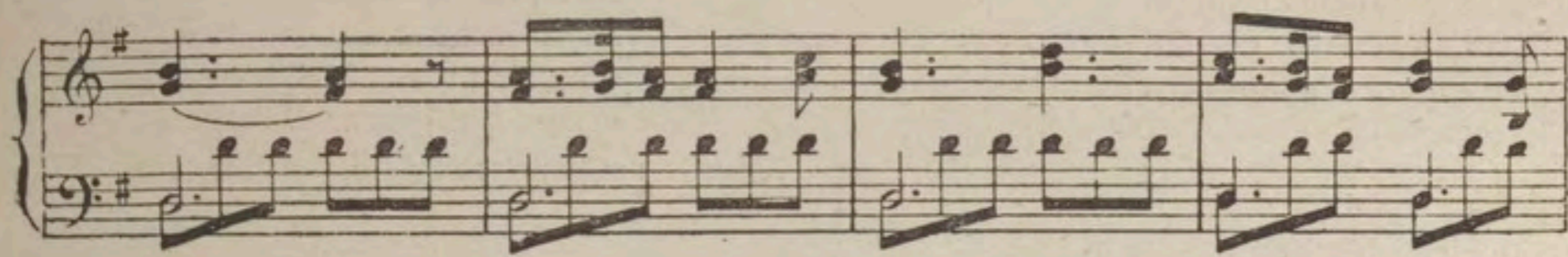
PIANO.



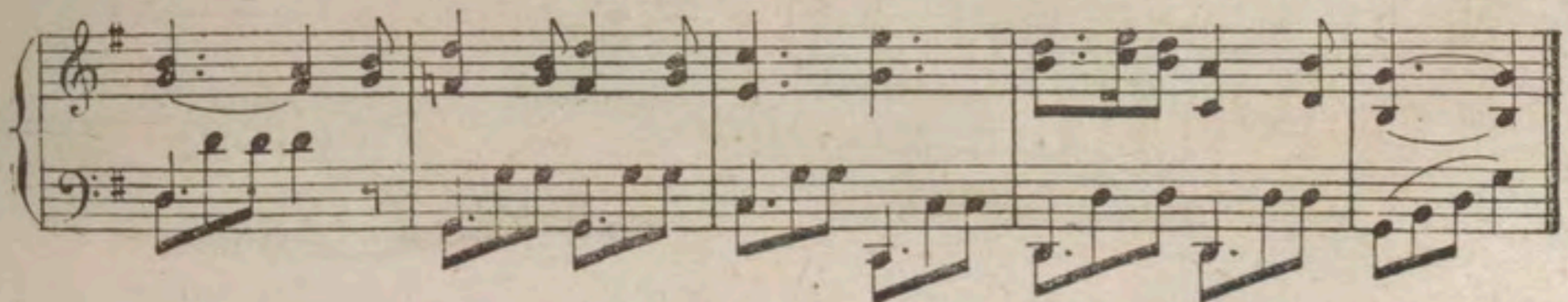
tons; Al-lons sous ma chau - miè - re, Ber-gè-re, vite al-



lons. J'en-tends sur le feuil - la - ge L'eau qui tombe à grand

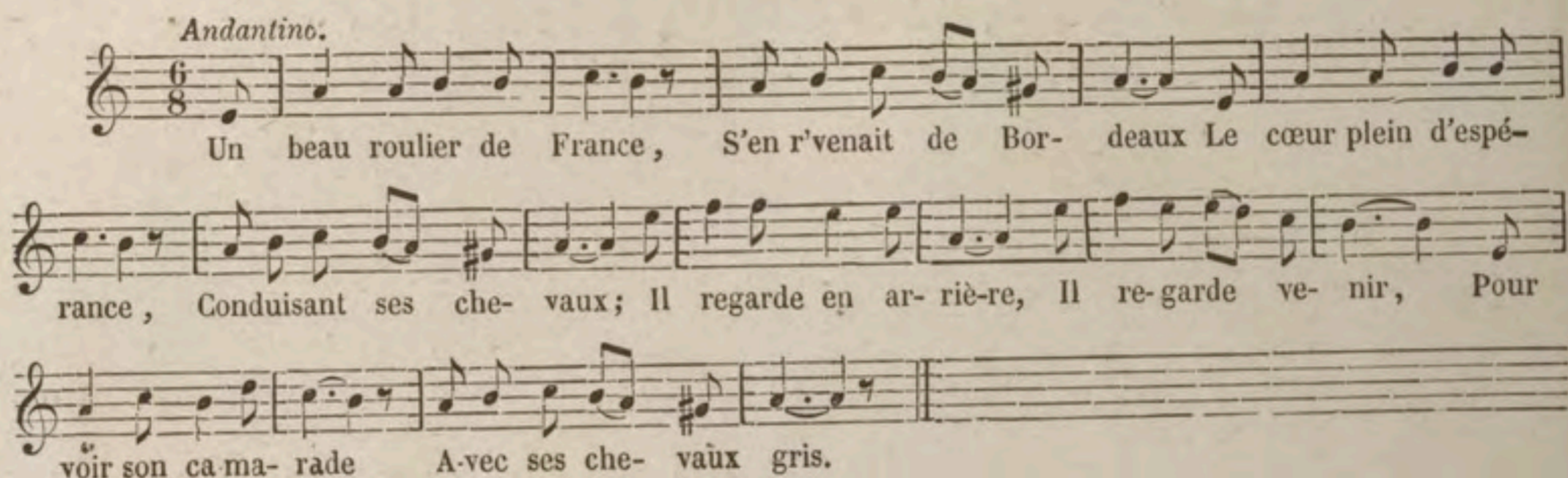


bruit; Voi - ci voi-ci l'o - ra - ge, Voi - là l'é-clair qui luit.



LE ROULIER.

Andantino.



Un beau roulier de France, S'en r'venait de Bor- deaux Le cœur plein d'espé-
rance, Conduisant ses che- vaux; Il regarde en ar- riè-re, Il re- garde ve- nir, Pour
voir son ca-ma- rade Avec ses che- vaux gris.

Un beau roulier de France
S'en r'venait de Bordeaux,
Le cœur plein d'espérance,
Conduisant ses chevaux;
Il regarde en arrière,
Il regarde venir,
Pour voir son camarade
Avec ses chevaux gris.

Dis-moi donc, camarade,
Prête-moi tes chevaux.
J'en ai un qu'est malade,
Jamais y n' mont' là-haut;
Nous boirons la chopine
Au premier cabaret;
Tu me rendras service,
J' t'en r'merci', mon ami.

Là-haut sur la montagne,
Y'a de ben braves gens,
Qui louent des ch'vaux d' campagne
Pour un p'tit peu d'argent;
Détourne-toi bien vite
Et laisse-moi passer,
Enlève ta guimbarde,
Si tu n'as pas d'argent.

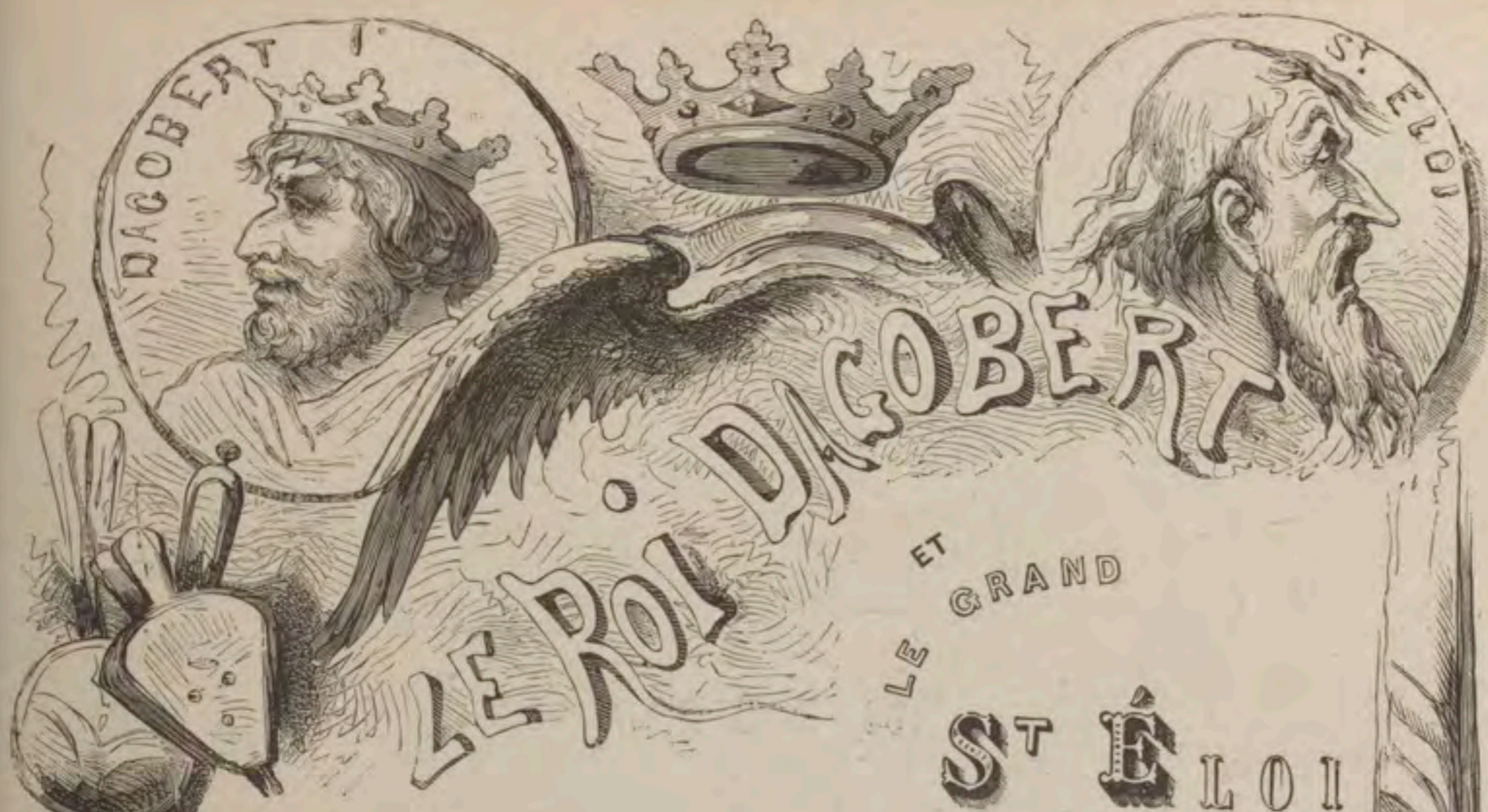
C'est l' garçon d'écurie
Qui s'en va doucement,
Jamais y n'a d' sa vie
Été plus vivement;
Il vient vers l'équipage,
Regarde les chevaux;
Allons, fais-leur la paille,
Car nous venons de loin.

Ce sont les aubergistes
Qui dis'ent qui n' gagnent rien.
Ils dis'ent : Foi de Baptiste,
Qu'ils font un métier d' chien;
Ils gagnent sur l'avoine
Et triple sur le foin;
Ils vous donn'nt des diners
Qu'ils font fort bien payer.

Demain faut s' mettre en route,
En rout' du bon matin;
Arriver, coût' que coût',
Rouler un peu plus loin.
Ne faisons plus la mine
Et devenons joyeux;
On n' doit pas êtr' fainnant
Quand faut gagner d' l'argent.

Musique et paroles recueillies par M. DUPUIS.





Le bon roi Dagobert
 Avait sa culotte à l'envers;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi!
 Votre Majesté
 Est mal culottée.
 — C'est vrai, lui dit le roi,
 Je vais la remettre à l'endroit. »

Le bon roi Dagobert
 Fut mettre son bel habit vert;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi!
 Votre habit paré
 Au coude est percé.
 — C'est vrai, lui dit le roi;
 Le tien est bon : prête-le-moi. »





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

CHANT

Le bon roi Da - go - bert A - vait sa cu - lotte à l'en -

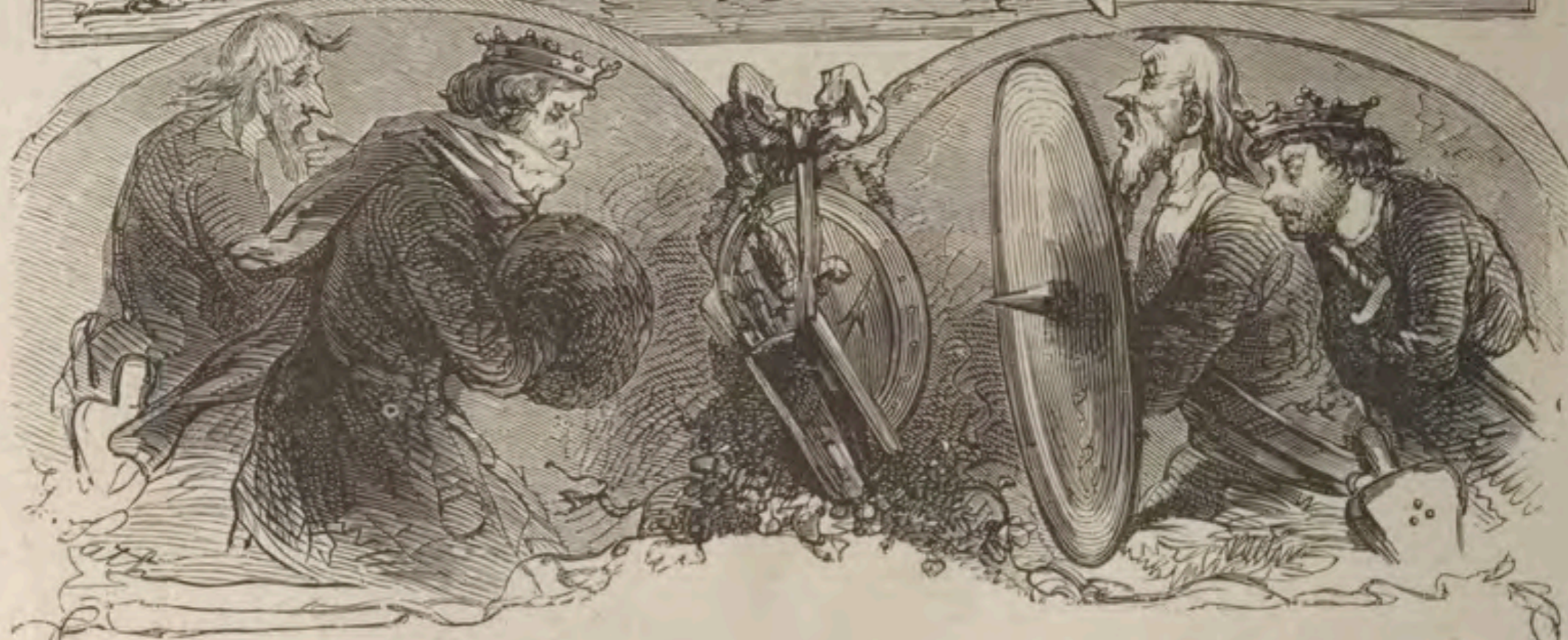
PIANO.

vers; Le grand saint É - loi Lui dit : O mon roi ! Vo - tre Ma - jes - té Est mal

cu - lot - tée. C'est vrai, lui dit le roi, Je vais la re - mettre à l'en - droit.



Du bon roi Dagobert
 Les bas étaient rongés des vers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Vos deux bas cadets
 Font voir vos mollets.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 Les tiens sont bons, donne-les-moi. »



Du bon roi Dagobert
 La perruque était de travers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !

Votre perruquier
 Vous a mal coiffé.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 Je prends ta tignasse pour moi. »

Le bon roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : « O mon roi !
Il faut du savon
Pour votre menton.
— C'est vrai, lui dit le roi ;
As-tu deux sous ? prête-les-moi. »

Le bon roi Dagobert
Chassait dans la plaine d'Anvers ;
Le grand saint Éloi
Lui dit : « O mon roi !
Votre Majesté
Est bien essoufflée.
— C'est vrai, lui dit le roi ;
Un lapin courait après moi. »



Le bon roi Dagobert
 Avait un grand sabre de fer ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Votre Majesté
 Pourrait se blesser.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 Qu'on me donne un sabre de bois. »

Les chiens de Dagobert
 Étaient de gale tout couverts ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Pour les nettoyer
 Faudrait les noyer.
 — Eh bien, lui dit le roi,
 Va-t'en les noyer avec toi. »

Le bon roi Dagobert
 Se battait à tort, à travers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Votre Majesté
 Se fera tuer.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 Mets-toi bien vite devant moi. »

Le bon roi Dagobert
 Voulait conquérir l'univers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Voyager si loin
 Donne du tintouin.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 Il vaudrait mieux rester chez soi. »

Le roi faisait la guerre,
 Mais il la faisait en hiver ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Votre Majesté
 Se fera geler.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 Je m'en vais retourner chez moi. »

Le bon roi Dagobert
 Voulait s'embarquer sur la mer ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Votre Majesté
 Se fera noyer.
 — C'est vrai, lui dit le roi ;
 On pourra crier : Le roi boit ! »

Le bon roi Dagobert
 Mangeait en glouton du dessert ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Vous êtes gourmand ;
 Ne mangez pas tant.
 — Bah ! bah ! lui dit le roi,
 Je ne le suis pas tant que toi. »

Le bon roi Dagobert,
 Ayant bu, allait de travers ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Votre Majesté
 Va tout de côté.
 — Eh bien, lui dit le roi,
 Quand t'es gris marches-tu plus droit ? »

Quand Dagobert mourut,
 Le diable aussitôt accourut ;
 Le grand saint Éloi
 Lui dit : « O mon roi !
 Satan va passer ;
 Faut vous confesser.
 — Hélas ! dit le bon roi,
 Ne pourrais-tu mourir pour moi ?

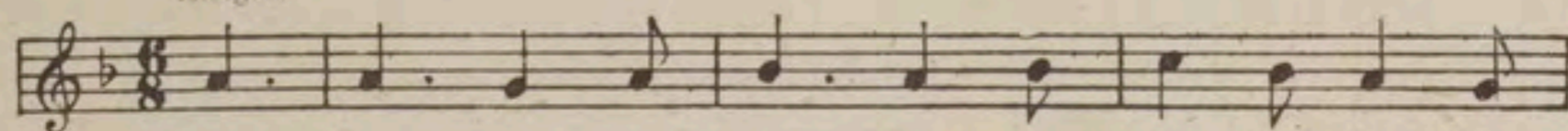




Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

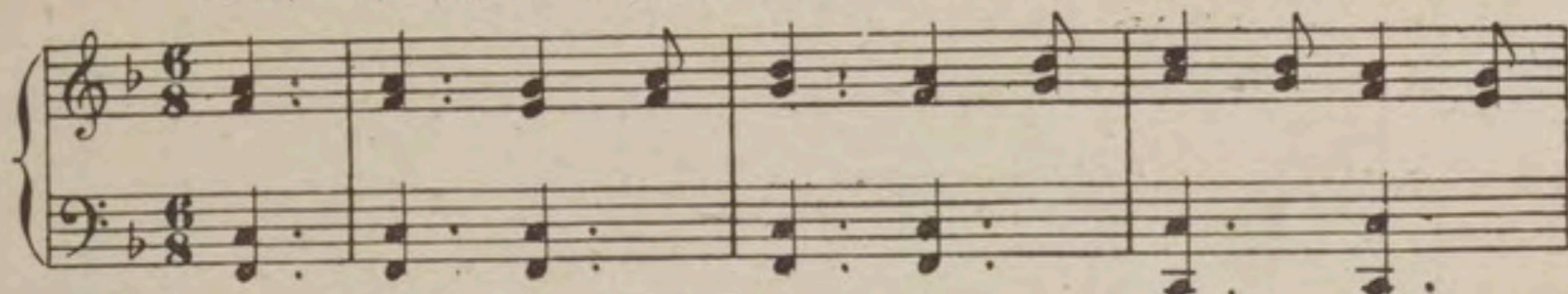
Allegro.

CHANT.

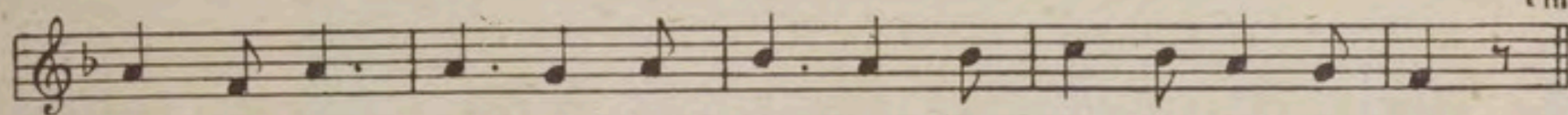


Pan, pan, qu'est-c' qu'est là? C'est Po - li - chi-nell', mam'-

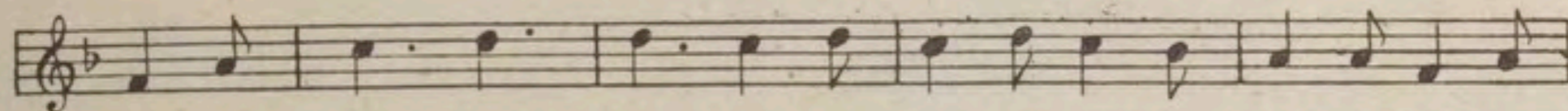
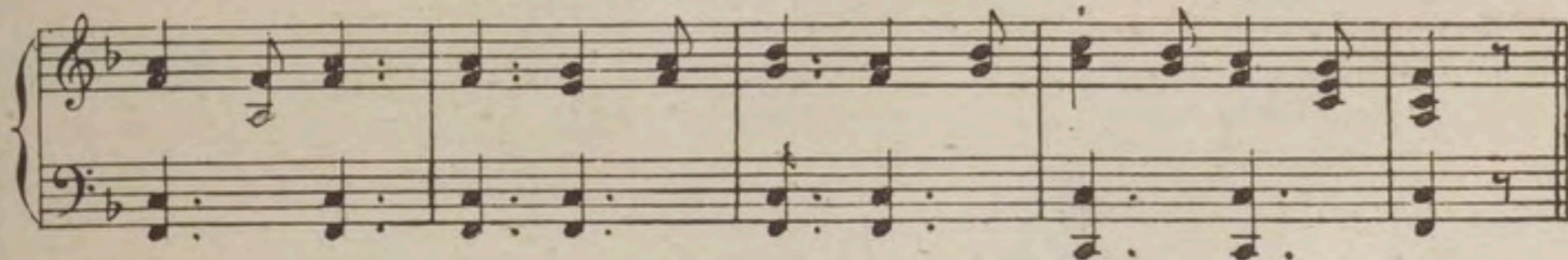
PIANO.



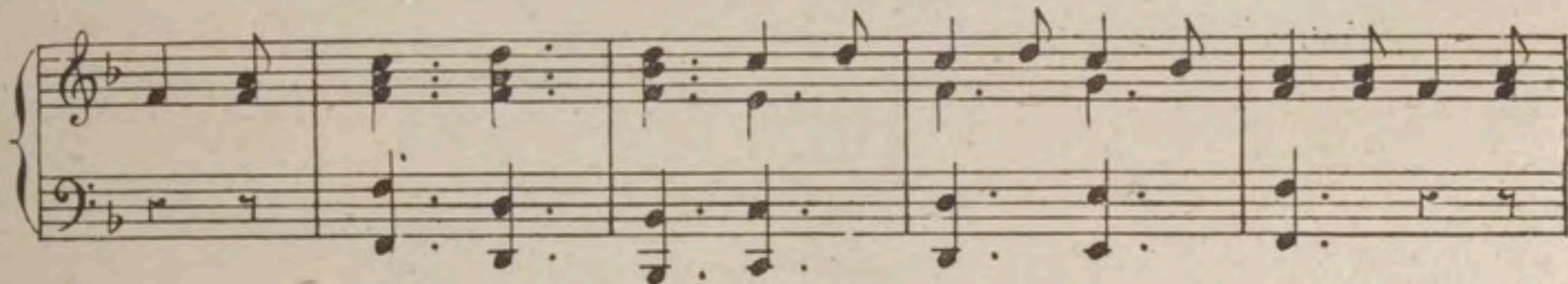
Fin.



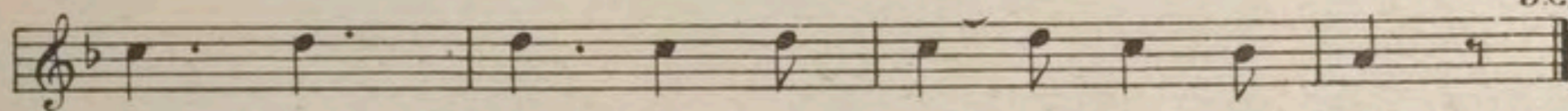
sel - le. Pan, pan, qu'est-c' qu'est là? C'est Po - li - chi - nell' que v'là.



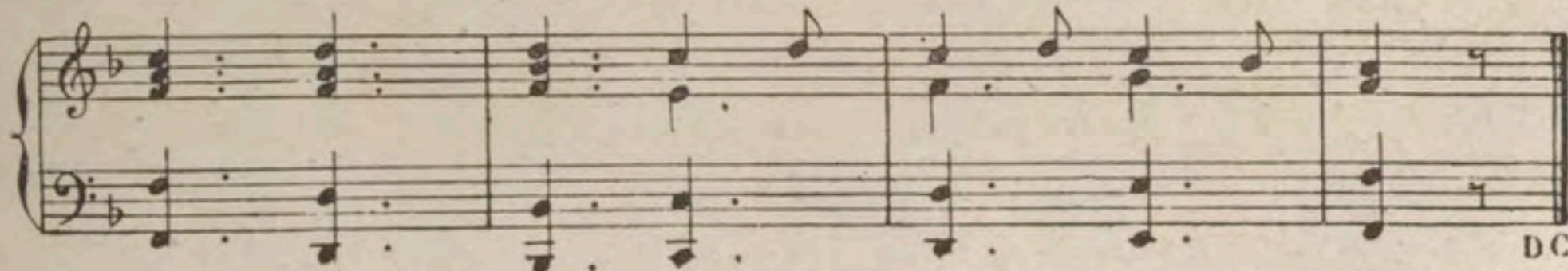
Il n'est pas bien fait, Mais il es - pè - re vous plai - re. Ou - vrez,



D.C.



s'il vous plaît, Il chan - t'ra son p'tit cou - plet.



D.C.

POLICHINELLE.

Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell',
Mam'selle.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
C'est Polichinell' que v'là.

Il n'est
Pas bien fait;
Mais il espère
Vous plaire.
Ouvrez, s'il vous plaît,
Il chant'ra son p'tit couplet.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell',
Mam'selle.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
C'est Polichinell' que v'là.

Joyeux,
En tous lieux,
Toujours en cadence,
Il danse,
Marquant, à propos,
La m'sure avec ses sabots.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell',
Mam'selle.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
C'est Polichinell' que v'là.

Chez lui,
Point d'ennui,
Sans négoce,
Il roul' sa bosse,
Il s' moque des sots,
Et s' promène en f'sant l' gros dos.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell',
Mam'selle.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
C'est Polichinell' que v'là.

Enfants,
P'tits et grands,
Il aspire
A vous fair' rire;
Disant : Jeunes et vieux,
Quand on rit, on est heureux.
Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
— C'est Polichinell',
Mam'selle.

Pan, pan. — Qu'est-c' qu'est là?
C'est Polichinell' que v'là.





TABLEAU DE PARIS
 A CINQ HEURES DU MATIN.

PAR DESAUGIERS.

b. Castell.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro molto.

CHANT. L'om - bre s'é - va - po - re, Et dé - jà l'au - ro - re De ses ray - ons do - re Les

PIANO.

toits d'a - len - tour. Les lam - pes pâ - lis - sent, Les mai - sons blan - chis - sent, Les mar - chés s'em - plis - sent ; On

a vu le jour. De la Vil - let - te, Dans sa char - ret - te, Su - zon brou - et - te Ses

fleurs sur le quai ; Et de Vin - cen - nes Gros - Pierre a - mè - ne Ses fruits que traî - ne Un âne ef - flan - qué.

D.C.

D.C.

PARIS A CINQ HEURES DU MATIN.

L'ombre s'évapore,
Et déjà l'aurore
De ses rayons dore
Les toits d'alentour.
Les lampes pâlisent ;
Les maisons blanchissent,
Les marchés s'emplissent ;
On a vu le jour.

De la Villette,
Dans sa charrette,
Suzon brouette
Ses fleurs sur le quai ;
Et de Vincenne
Gros-Pierre amène
Ses fruits que traîne
Un âne efflanqué.

Déjà l'épicière,
Déjà la fruitière,
Déjà l'écaillère
Saute à bas du lit.
L'ouvrier travaille,
L'écrivain rimaille,
Le fainéant bâille,
Et le savant lit.

J'entends Javotte,
Portant sa hotte,
Crier : Carotte,
Panais et chou-fleur !
Perçant et grêle,
Son cri se mêle
A la voix frêle
Du noir ramoneur.

Gentille, accorte,
Devant ma porte
Perrette apporte
Son lait encor chaud ;
Et la portière,
Sous la gouttière,
Pend la volière,
De dame Margot.

Le joueur avide,
La mine livide
Et la bourse vide,
Rentre en fulminant ;
Et, sur son passage,
L'ivrogne plus sage,
Rêvant son breuvage,
Ronfle en fredonnant.

Tout, chez Hortense,
Est en cadence ;
On chante, danse,
Joue, *et cætera*....
Et sur la pierre
Un pauvre hère,
La nuit entière,
Souffrit et pleura.

.....
Quand vers Cythère
Le solitaire,
Avec mystère,
Dirige ses pas,
La diligence
Part pour Mayence,
Bordeaux, Florence,
Ou les Pays-Bas.

« Adieu donc, mon père ;
Adieu donc, mon frère ;
Adieu donc, ma mère.
— Adieu, mes petits. »
Les chevaux hepnissent,
Les fouets retentissent,
Les vitres frémissent :
Les voilà partis.

Dans chaque rue
Plus parcourue,
La foule accrue
Grossit tout à coup :
Grands, valetaille,
Vieillards, marmaille,
Bourgeois, canaille,
Abondent partout.

Ah ! quelle cohue !
Ma tête est perdue,
Moulue et fendue ;
Où donc me cacher ?
Jamais mon oreille
N'eut frayeur pareille....
Tout Paris s'éveille....
Allons nous coucher.

DÉSAUGIERS,

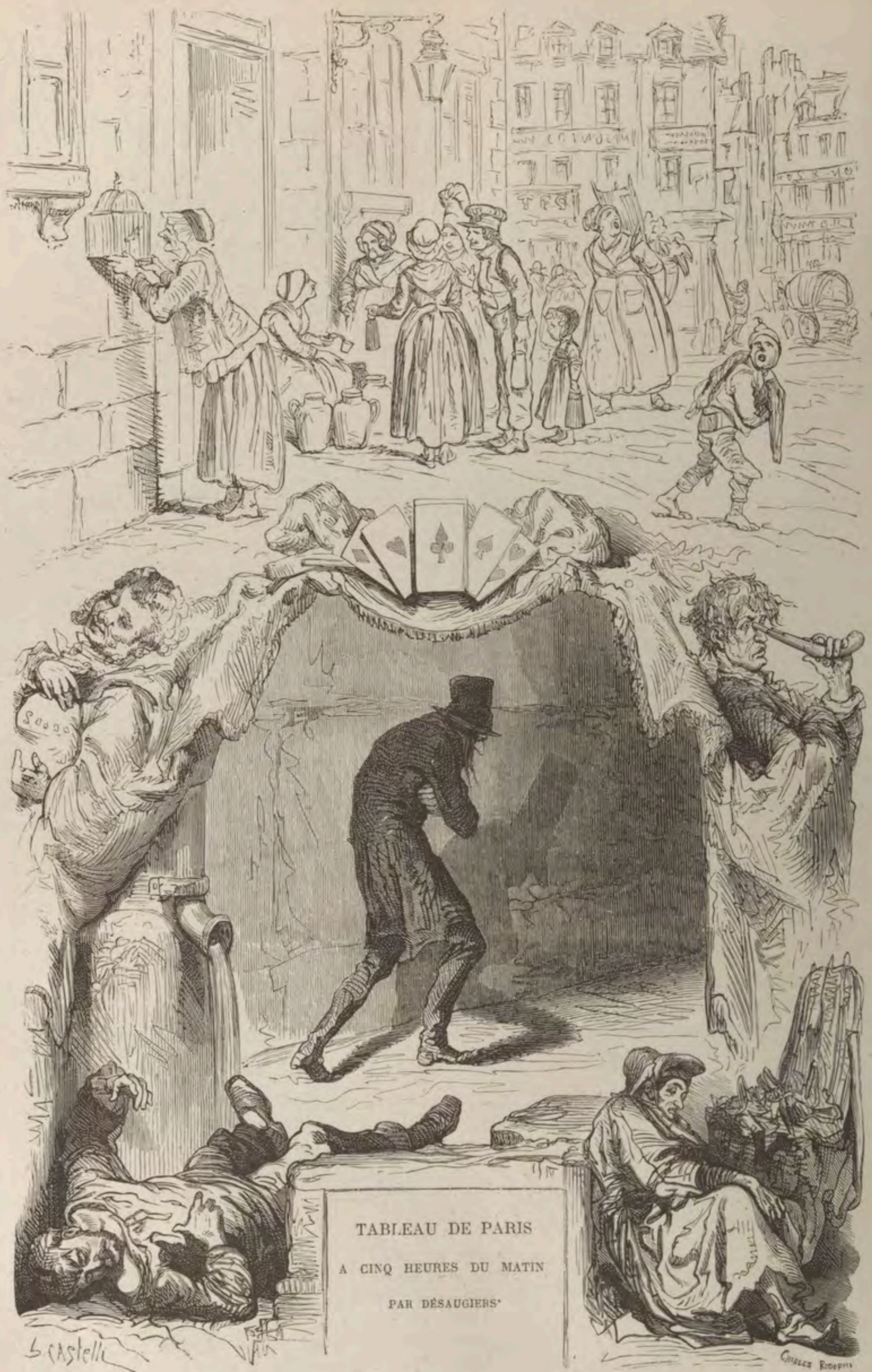


TABLEAU DE PARIS
A CINQ HEURES DU MATIN
PAR DÉSAUGIERS

Castelli

Charles Roques

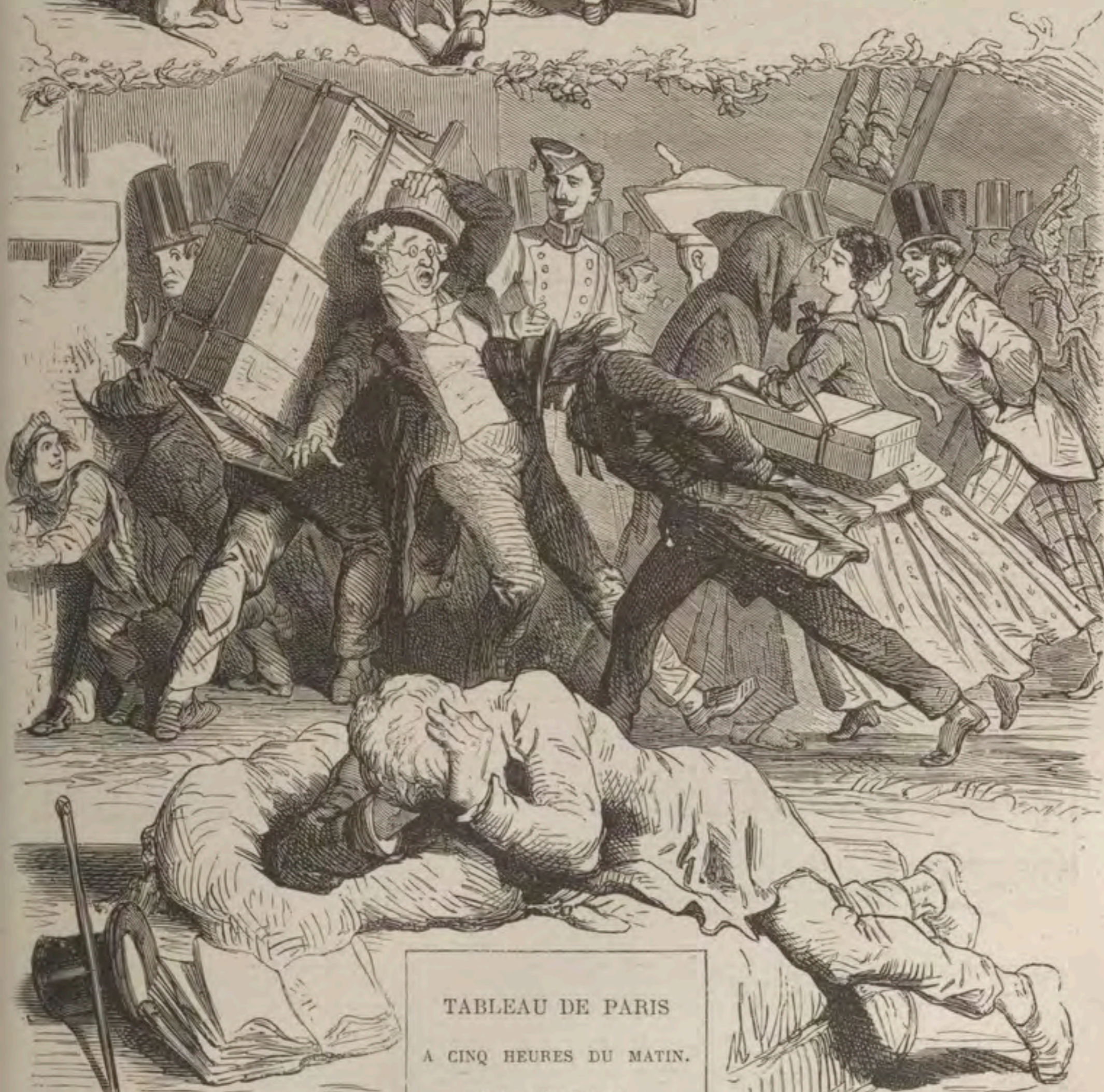


TABLEAU DE PARIS
A CINQ HEURES DU MATIN.
PAR DÉSAUGIERS.

J. Castelle

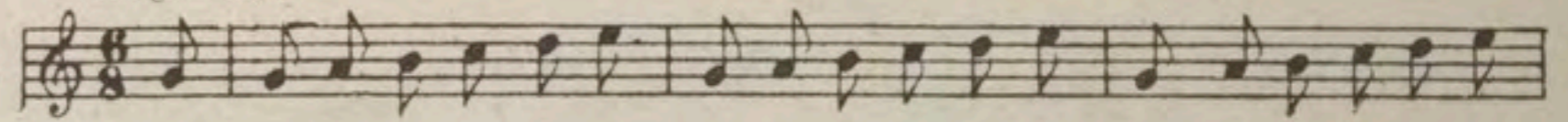
J. P.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

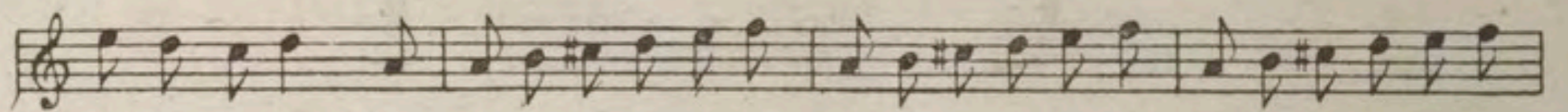
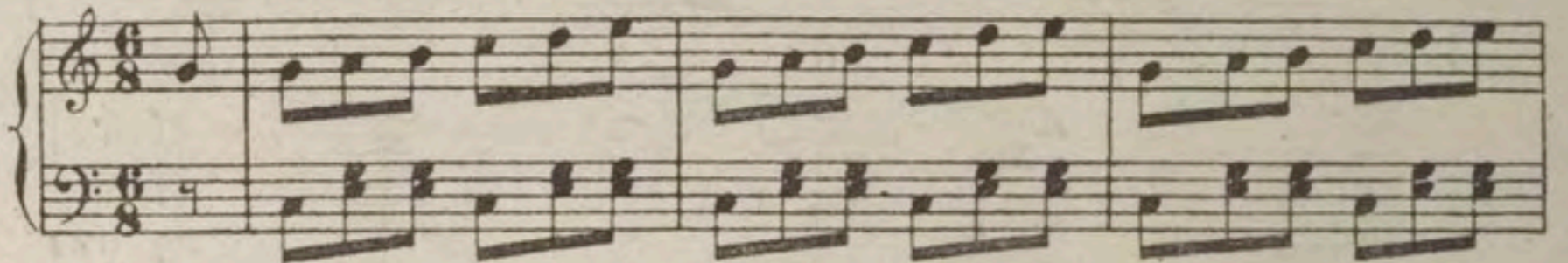
Allegro molto.

CHANT.

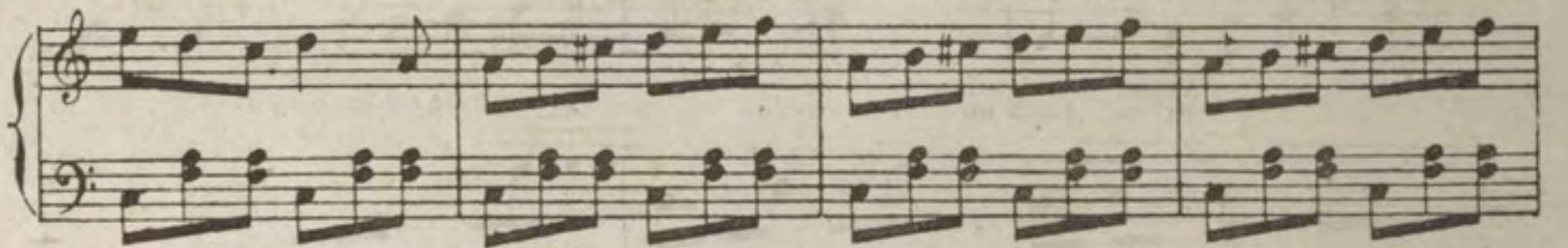


En tous lieux la fou - le Par - tor-rents s'é-cou - le : L'un court, l'au-tre rou-le; Le

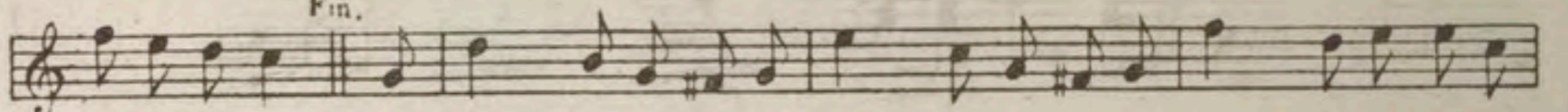
PIANO.



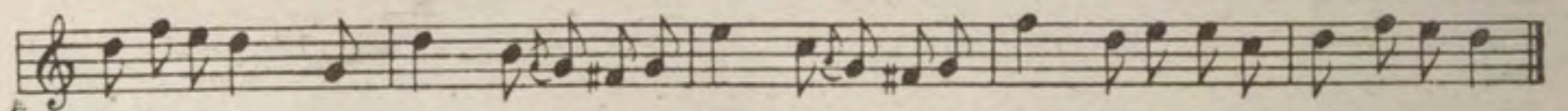
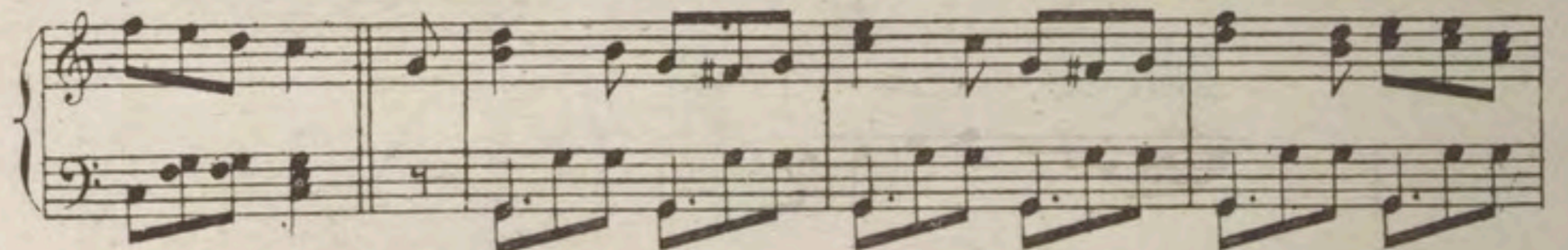
jour baisse et fuit. Les af-fai-res ces-sent, Les di-ners se pressent, Les ta-bles se dres-sent, Il



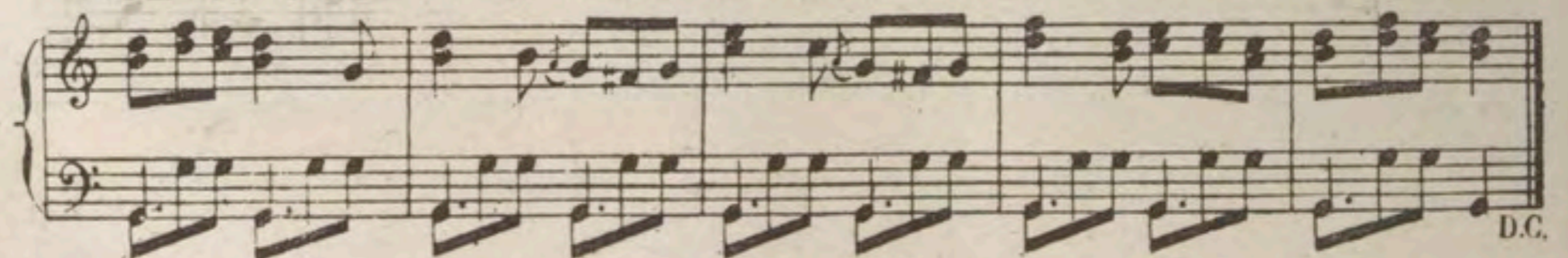
Fin.



est bien-tôt nuit. Là, je de - vi - ne Pou - lar - de fi - ne, Et bé - cas - si - ne, Et



dindon truff-fé; Plus loin, je hu-me Sa - lé, lé-gu-me, Cuits dans l'é-cu-me D'un bœuf ré-chauf-fé.



PARIS A CINQ HEURES DU SOIR.

En tous lieux la foule
Par torrents s'écoule :
L'un court, l'autre roule ;
Le jour baisse et fuit.
Les affaires cessent,
Les diners se pressent,
Les tables se dressent,
Il est bientôt nuit.

Là, je devine
Poularde fine,
Et bécassine,
Et dindon truffé ;
Plus loin, je hume
Salé, légume,
Cuits dans l'écume
D'un bœuf réchauffé.

Le sec parasite
Flaire... et trotte vite
Partout où l'invite
L'odeur d'un repas ;
Le surnuméraire
Pour vingt sous va faire
Une maigre chère
Qu'il ne paiera pas.

Plus loin, qu'entends-je ?
Quel bruit étrange ?
Et quel mélange
De tons et de voix ?
Chants de tendresse,
Cris d'allégresse,
Chorus d'ivresse
Partent à la fois.

Les repas finissent,
Les teints refléorissent,
Les cafés s'emplissent ;
Et trop aviné,
Un lourd gastronome
De sa chute assomme
Le corps d'un pauvre homme
Qui n'a pas diné.

Le moka fume,
Le punch s'allume,
L'air se parfume ;
Et de crier tous :
« Garçons, ma glace !
— Ma demi-tasse !...
— Monsieur, de grâce,
Paris, après vous. »

Les journaux se lisent,
Les liqueurs s'épuisent,
Les jeux s'organisent ;
Et l'habitué,
Le nez sur sa canne,
Approuve ou chicane,
Défend ou condamne
Chaque coup joué.

La tragédie,
La comédie,
La parodie,
Les escamoteurs ;
Tout, jusqu'au drame
Et mélodrame,
Attend, réclame
L'or des amateurs.

Les quinquets fourmillent,
Les lustres scintillent,
Les magasins brillent ;
Et, l'air agaçant,
La jeune marchande
Provoque, affriande
Et de l'œil commande
L'emplette aux passants.

Jeannot, Claude, Blaise,
Nicolas, Nicaise,
Tous cinq de Falaise
Récemment sortis,
Élevant la face,
Et cloués sur place,
Devant un Paillasse,
S'amuse*nt gratis*.

La jeune fille,
Quittant l'aiguille,
Rejoint son drille
Au bal de *Luquet* ;
Et sa grand'mère
Chez la commère
Va coudre et faire
Son cent de piquet.

Dix heures sonnées,
Des pièces données,
Trois sont condamnées
Et se laissent choir.
Les spectateurs sortent,
Se poussent, se portent...
Heureux s'ils rapportent
Et montre et mouchoir !

« Saint-Jean, la Flèche,
 Qu'on se dépêche....
 Notre calèche!
 — Mon cabriolet! »
 Et la livrée,
 Quoique enivrée,
 Plus altérée,
 Sort du cabaret.

Les carrosses viennent,
 S'ouvrent et reprennent
 Leurs maîtres qu'ils mènent
 En se succédant;
 Et d'une voix âcre
 Le cocher de fiacre
 Peste, jure et sacre
 En rétrogradant.

Quel tintamarre!
 Quelle bagarre!
 Aux cris de *gare*
 Cent fois répétés,
 Vite on traverse,
 On se renverse,
 On se disperse
 De tous les côtés.

.....
 Faut de pratique,
 On ferme boutique.
 Quel contraste unique
 Bientôt m'est offert!
 Ces places courues,
 Ces bruyantes rues,
 Muettes et nues,
 Sont un noir désert.

Une figure
 De triste augure
 M'approche et jure
 En me regardant....
 Un long *qui vive!*
 De loin m'arrive,
 Et je m'esquive
 De peur d'accident.

Par longs intervalles,
 Quelques lampes pâles,
 Faibles, inégales,
 M'éclairent encor....
 Leur feu m'abandonne,
 L'ombre m'environne;
 Le vent seul résonne :
 Silence! tout dort.

DÉSAUGIERS.

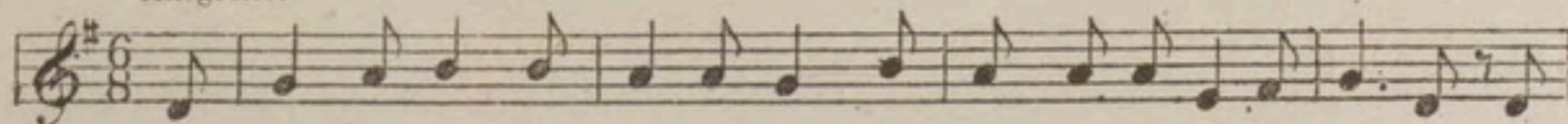


L'AMI DE LA MADELON.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

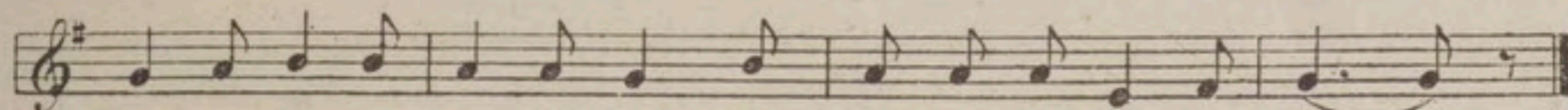
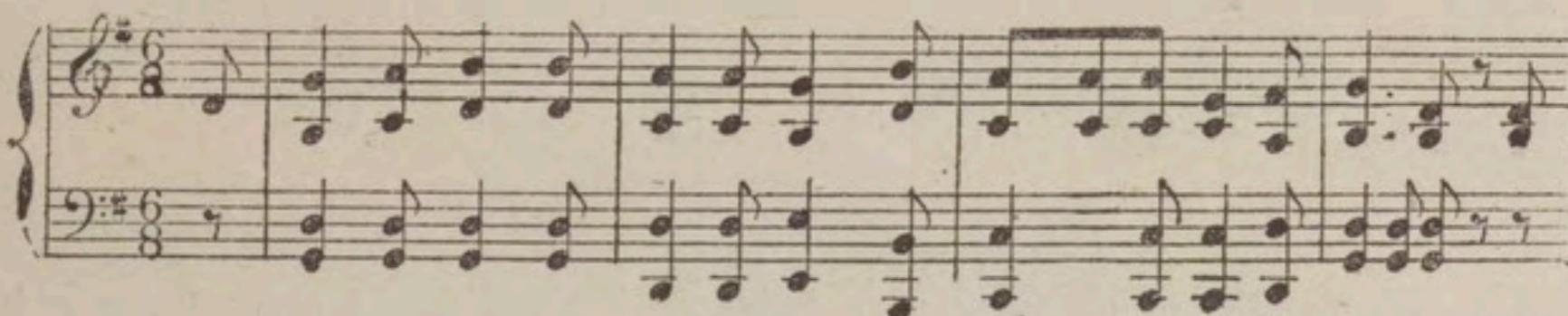
Allegretto.

CHANT

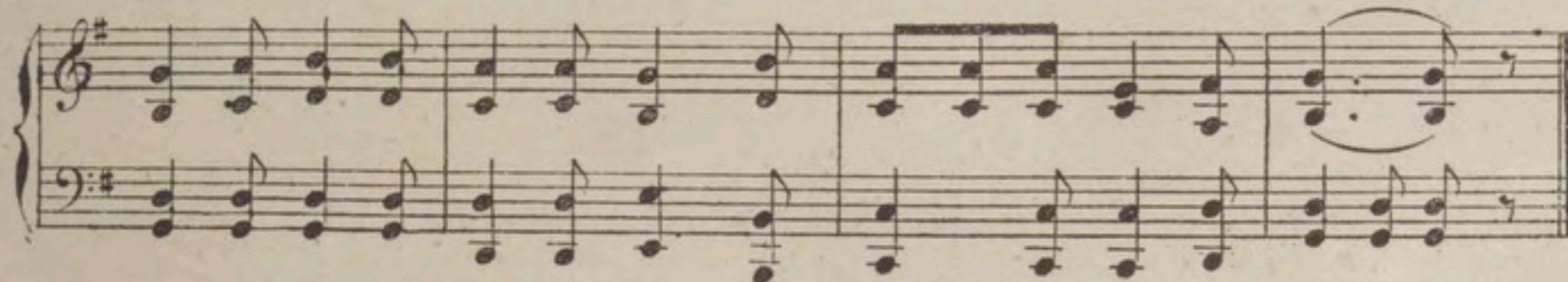


Com-bien ven-dez-vous vos oi-gnons D'la main de la Ma-de-lei-ne; Com-

PIANO



bien ven-dez-vous vos oi-gnons, L'a-mi de la Ma-de-lon?



II

Nous les vendons cinq sous, six blancs,
D' la main de la Madeleine;
Nous les vendons cinq sous, six blancs,
L'ami de la Madelon.

III

Ah! si sont bons, y n' sont pas chers
D' la main de la Madeleine;
Ah! si sont bons, y n' sont pas chers,
L'ami de la Madelon.

IV

A qui donn'rez-vous le bouquet,
L'ami de la Madeleine?
A qui donn'rez-vous le bouquet,
L'ami de la Madelon?

V

Quel mari lui donn'rez-vous donc,
L'ami de la Madeleine;
Quel mari lui donn'rez-vous donc,
L'ami de la Madelon?

VI

Nous lui donn'rons Jacquot Gauth'ron
D' la main de la Madeleine;
Nous lui donn'rons Jacquot Gauth'ron,
L'ami de la Madelon.

VII

Pour celui-là, nous le r'fusons
D' la main de la Madeleine;
Pour celui-là, nous le r'fusons,
L'ami de la Madelon.

VIII

Nous lui donn'rons ce jeun' garçon
D' la main de la Madeleine;
Nous lui donn'rons ce jeun' garçon,
L'ami de la Madelon.

IX

Pour celui-là, nous l'acceptons
D' la main de la Madeleine;
Pour celui-là, nous l'acceptons,
L'ami de la Madelon.

X

S'il est malad', qu'en f'rez-vous donc,
L'ami de la Madeleine;
S'il est malad', qu'en f'rez-vous donc,
L'ami de la Madelon?

XI

Nous lui donn'rons un bon bouillon,
L'ami de la Madeleine;
Nous lui donn'rons un bon bouillon,
L'ami de la Madelon.

XII

Quand y s'ra mort, qu'en f'rez-vous donc,
L'ami de la Madeleine?
Quand y s'ra mort, qu'en f'rez-vous donc,
L'ami de la Madelon?

XIII

Nous le mettrons dans du coton,
L'ami de la Madeleine;
Nous le mettrons dans du coton,
L'ami de la Madelon.

XIV

Et pi, et pi, nous l'embaum'rons,
L'ami de la Madeleine;
Et pi, et pi, nous l'embaum'rons,
L'ami de la Madelon.

XV

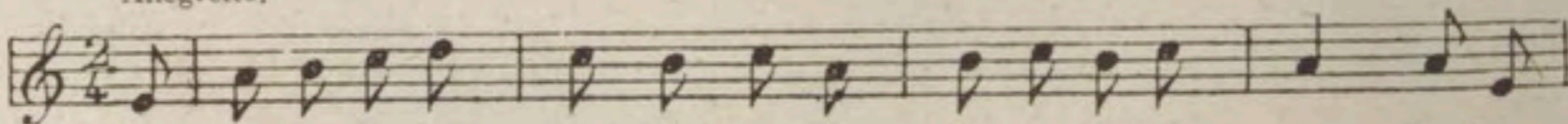
Et pi, ma foi, nous l'enterr'rons,
L'ami de la Madeleine;
Et pi, ma foi, nous l'enterr'rons,
L'ami de la Madelon.

Transcrite, paroles et musique, par MICHEL DUPUIS.

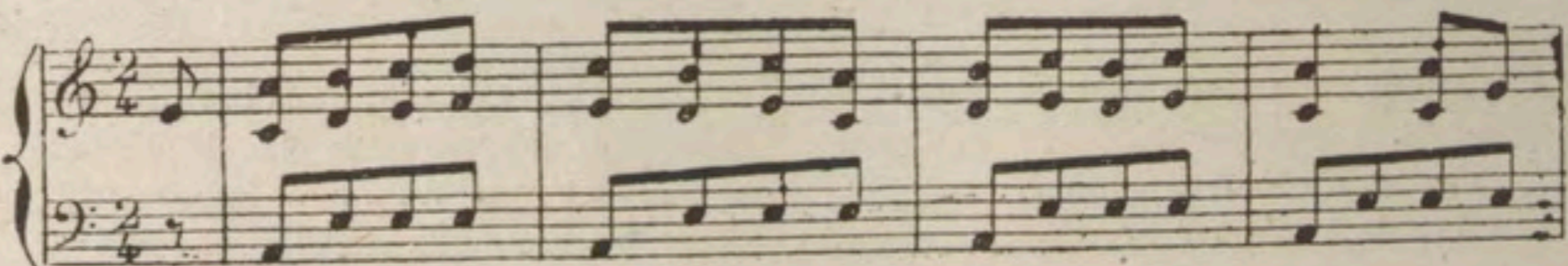


Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

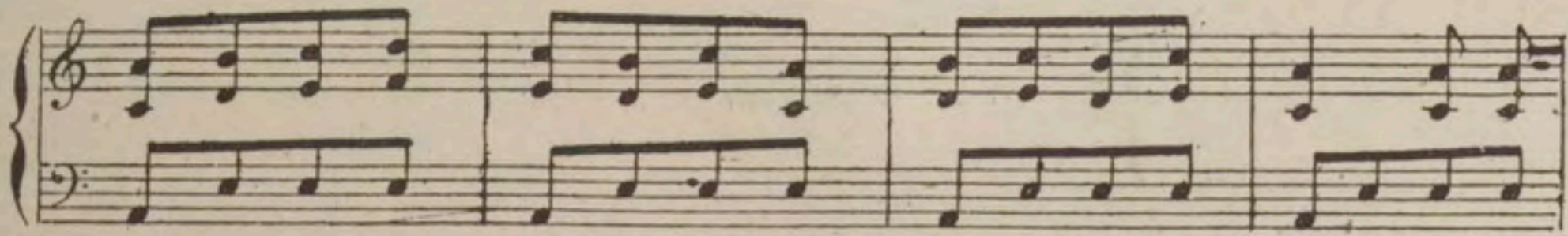
Allegretto.

CHANT . 

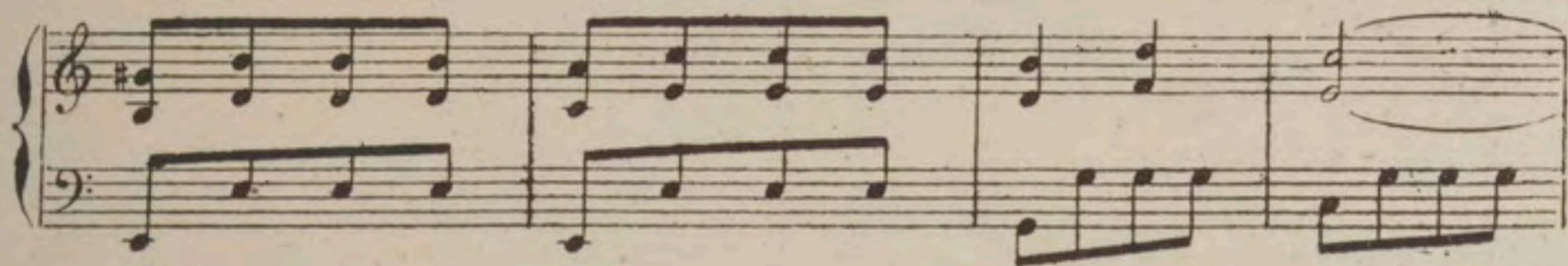
U - ne fil - let - te de huit ans, La pe - ti - te Ni - co - le, Di-

PIANO 

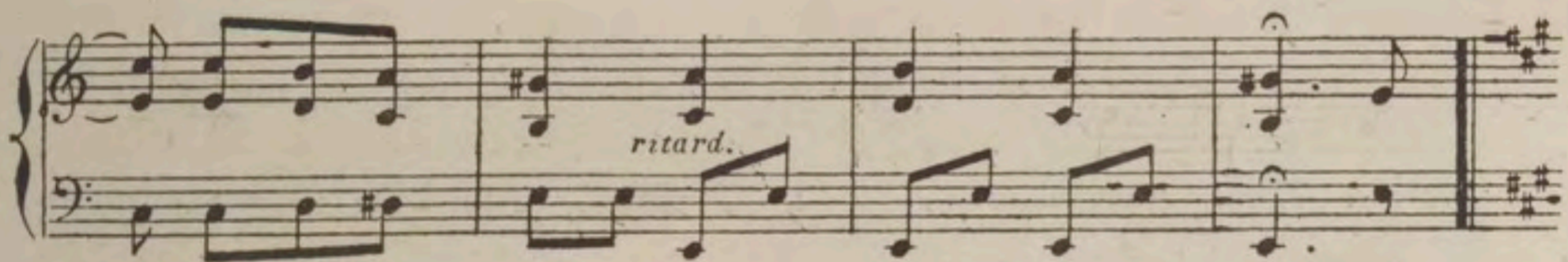
sait tou-jours: J'ai bien le temps D'ar - ri - ver à l'é - co - le. Et



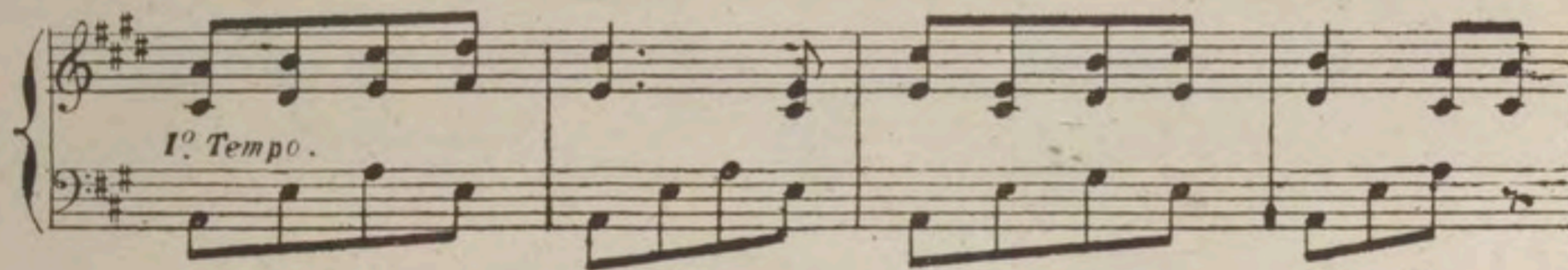
quand en clas - se, quand en classe elle ar - ri - vait,



Sa maî - tres - se lui ré - pé - tait: En-

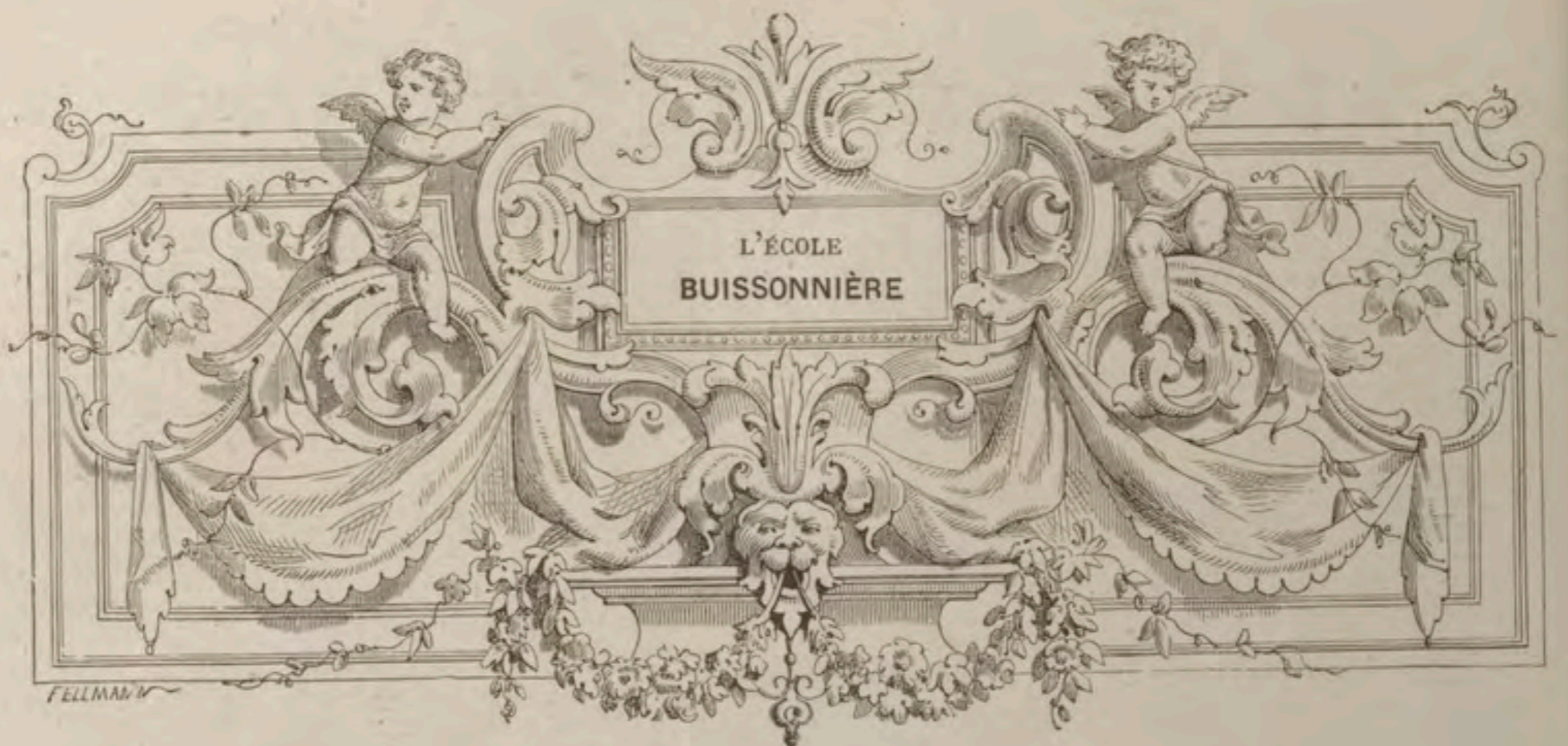


fant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chè - re, Ne



fais pas, ne fais pas l'é - co - le buis - son - niè - re.





Une fillette de huit ans,
 La petite Nicole,
 Disait toujours : J'ai bien le temps
 D'arriver à l'école.
 Et quand en classe, quand en classe elle arrivait,
 Sa maîtresse lui répétait :
 Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
 Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.

Mais Nicole n'écoutait pas
 Cet avis salulaire;
 Elle s'en allait tout là-bas,
 Aimant à ne rien faire,
 Prenant toujours, toujours les chemins les plus longs
 Pour attraper des papillons.
 Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
 Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.



Un jour voici que tout à coup,
 Loin, bien loin de la classe,
 Nicole voit venir un loup....
 Elle eut beau crier grâce,
 Le méchant loup, le méchant loup sans se gêner
 La mangea pour son déjeuner.
 Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
 Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.

Lors la plus affreuse douleur,
 Car rien ne la console,
 A tout jamais brisa le cœur
 Des parents de Nicole.
 Ils la pleuraient, ils la pleuraient soir et matin.
 Ils en moururent de chagrin.
 Enfant, si tu m'en crois, si tu m'en crois, ma chère,
 Ne fais pas, ne fais pas l'école buissonnière.



LA CHANSON
DES QUENOUILLES

A ta quenouille au ruban blanc,
File, file, pour ton galant,
La chemise à plis qu'il mettra
Bientôt, quand il t'épousera.

A ta quenouille au ruban bleu,
File, en priant le bon Dieu,
L'aube du vieux prêtre béni,
Qui nous dira : « Je vous unis. »

A ta quenouille au ruban vert,
File la nappe à cent couverts,
Sur laquelle de si bon cœur
Nous boirons à notre bonheur

A ta quenouille au ruban d'or,
File toujours et file encor
Les béguins, langes et maillots,
Pour ton premier gros pouperot

A ta quenouille au ruban roux,
File un mouchoir de chanvre doux,
Qui serve à essuyer
Tes yeux quand ils voudront pleurer

A ta quenouille au ruban noir,
File, sans trop le laisser voir,
Le linceul dont, quand tu mourras,
L'un de nous t'enveloppera.

X. MARMIER.



LA CHANSON DES QUENOUILLES.

Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

CHANT .

A ta que - nouille au ru - ban blanc, Fi - le,

PIANO

fi - le, pour ton ga - lant, La che-mise à plis qu'il met-

tra Bien - tôt, quand il t'é - pou - se - ra.



BERCEUSE.

Brigitte la fleurie
 Avait un fils
 Qu'à la Vierge Marie
 Avait promis.
 Dodo (*bis*),
 Petit poulot,
 Dodo.

Avait si frais visage,
 Le jouvenceau,
 Onc ne fut au village
 Garçon si beau!
 Do do (*bis*),
 Petit poulot,
 Do do.

Grande était sa liesse,
Fallait la voir....
C'était pour sa vieillesse
Si doux espoir!...
Do do (*bis*),
Petit poulot,
Do do.

Il se fit homme d'armes
Au bord lointain.
Brigitte eut bien des larmes,
Hélas!... en vain....
Dodo (*bis*),
Petit poulot,
Dodo.

Chaque fois que de guerre
On lui parlait,
Vite, la pauvre mère
Se lamentait.
Dodo (*bis*),
Petit poulot,
Dodo.

On n'eut qu'une nouvelle
Du pauvre Arthur.
Il était mort loin d'elle,

C'était bien sûr....
Dodo (*bis*),
Petit poulot,
Dodo.

Après douleur amère,
Six mois durant,
Mourut la pauvre mère,
Toujours pleurant.
Dodo (*bis*),
Petit poulot,
Dodo.

Et sur elle la bière
Se referma,
Et puis à la chaumière
Quelqu'un frappa....
Dodo (*bis*),
Petit poulot,
Dodo.

Bel officier de guerre,
Vaillant houzard,
Entra dans la chaumière:
C'était trop tard!
Dodo (*bis*),
Petit poulot,
Dodo.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT

Bri - git - te la fleu - rie A - vait un fils Qu'à la Vier - ge Ma -

PIANO

rie A - vait pro - mis. Do - do, do -

do, Pe - tit pou - lot, Do - do.

The musical score consists of two systems. The first system shows the vocal line (CHANT) and the piano accompaniment (PIANO) for the first two lines of the song. The second system continues the vocal line and piano accompaniment for the next two lines. The piano part features a steady accompaniment with chords and moving lines in both hands, often using accents. The vocal line is written in a simple, clear style with lyrics underneath.

BRIGITTE



J. PELLOQ

LA

MÈRE BONTEMPS.

La mère Bontemps
S'en allait disant aux fillettes :
« Dansez, mes enfants,
Tandis que vous êtes jeunettes ;
La fleur de gaité
Ne croit point l'été :
Née au printemps comme la rose,
Cueillez-la dès qu'elle est éclosé :
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.



Les jeux et les ris
Dansèrent à mon mariage :
Mais bientôt j'appris
Qu'il est d'autres soins en ménage.
Mon mari grondait,
Mon enfant criait :
Moi, ne sachant auquel entendre,
Sous l'ormeau pouvais-je me rendre ?
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.

L'instant arriva
Où ma fille me fit grand'mère :
Quand on en est là,
Danser n'intéresse plus guère ;
On tousse en parlant,

On marche en tremblant ;
Au lieu de sauter la gavotte,
Dans un grand fauteuil on radote.
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps.

Voyez les Amours
Jouer encor près de Louise.
Elle plaît toujours,
Au bal elle serait de mise ;
Comme moi pourtant,
Sans cesse on l'entend
Dire et redire à ses fillettes,
Si gentilles, si joliettes :
Dansez à quinze ans,
Plus tard il n'est plus temps. »

LA MÈRE BONTEMPS.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT

La mè - re Bon - temps s'en al - lait di - sant aux fil -

let - tes : Dan - sez, mes en - fants, Tan - dis que vous è - tes jeu -

net - tes ; La fleur de gaf - té Ne croît point l'é -

té : Née au prin - temps com - me la ro - se, Cueil - lez - la dès qu'elle est é -

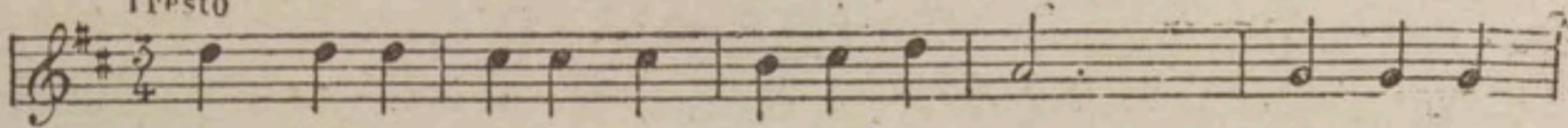
clo - se : Dan - sez à quinze ans, Plus tard il n'est plus temps.

PIANO

LES BOSSUS.

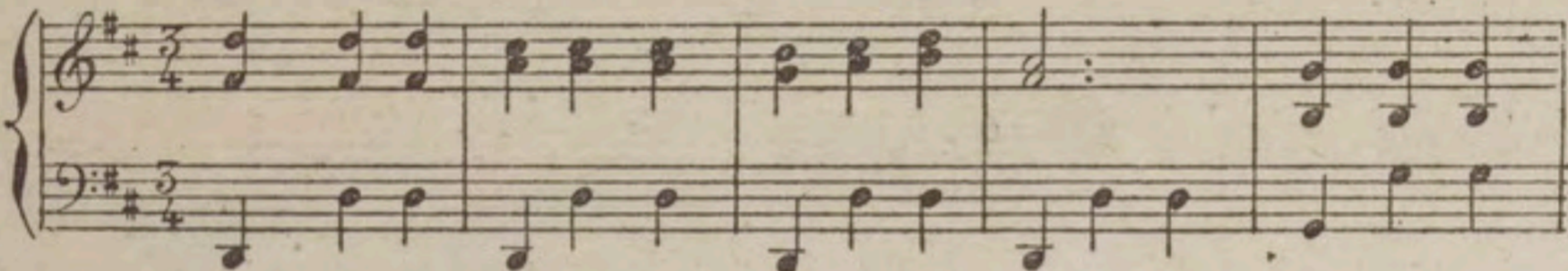
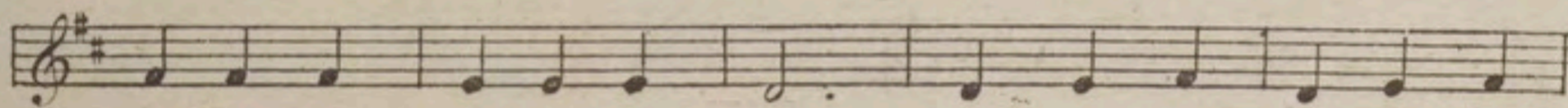
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

CHANT *Presto*

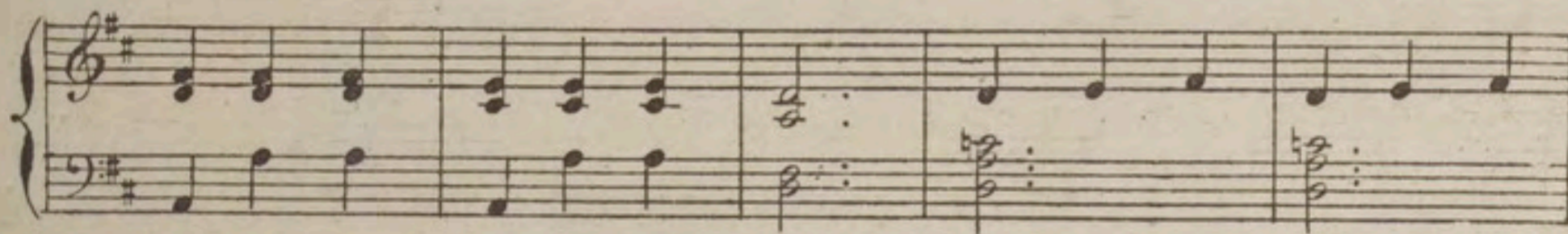
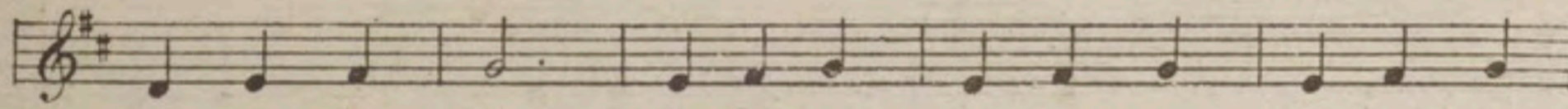


Loin qu'u-ne bos-se soit un em-bar - ras, De ce pa-

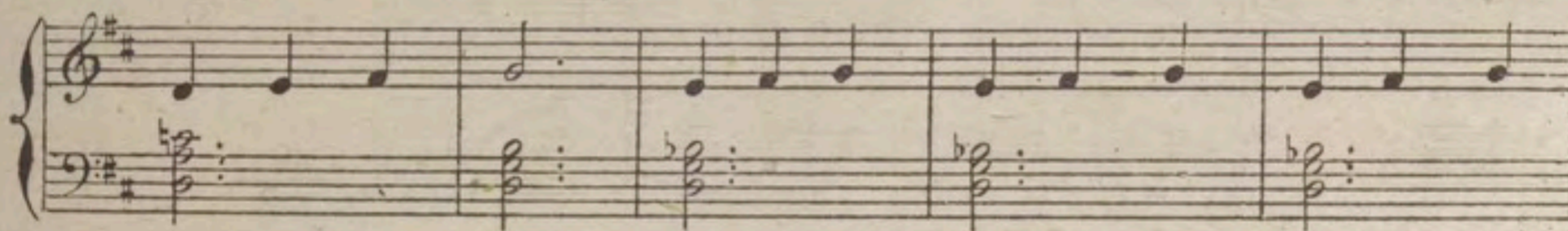
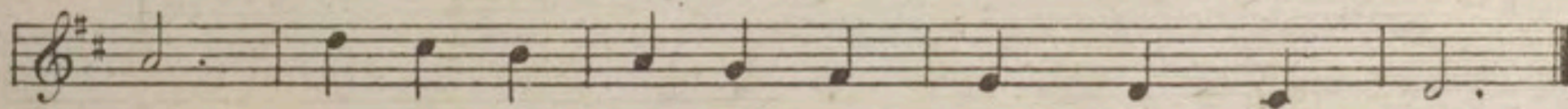
PIANO

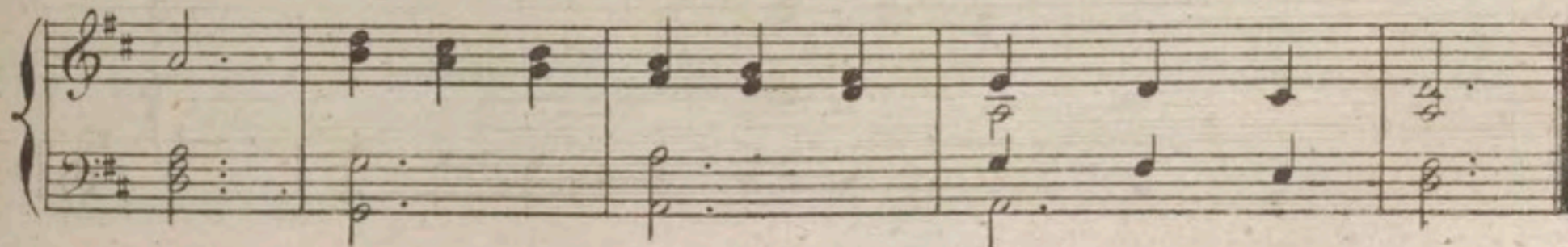
quet on fait un fort grand cas: Quand un bos - su l'est der-

rière et de - vant, Son es - to - mac est à l'a - bri du

vent, Et ses é - pau - les sont plus chau de - ment.





LES BOSSUS.

Loin qu'une bosse soit un embarras,
De ce paquet on fait un fort grand cas :
Quand un bossu l'est derrière et devant,
Son estomac est à l'abri du vent,
Et ses épaules sont plus chaudement.

On trouve ici des gens assez mal nés
Pour s'aviser d'aller leur rire au nez :
Ils l'ont toujours aussi long que le bec
De cet oiseau que l'on trouve à Québec ;
Et leur babil inspire du respect.

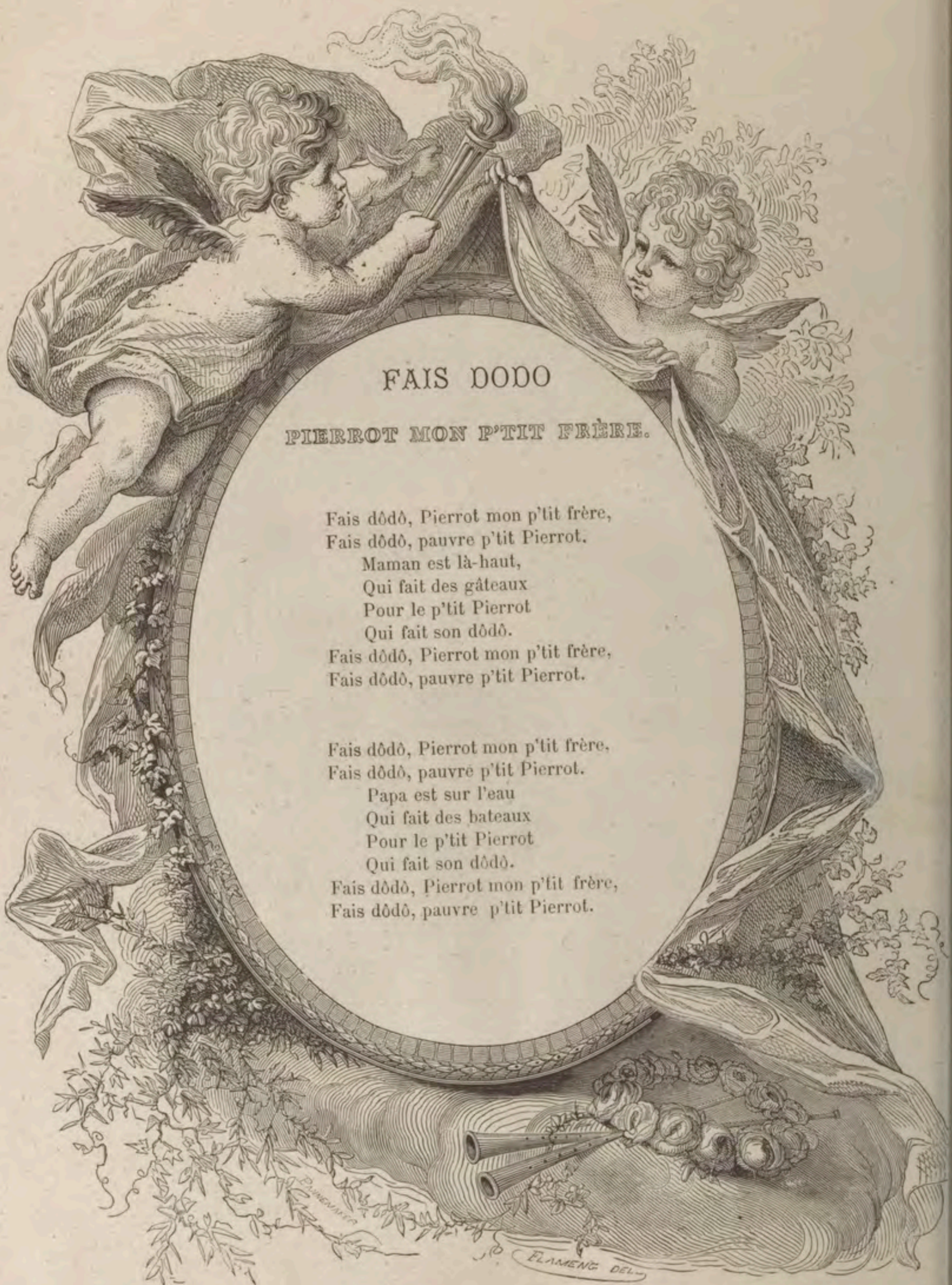


Tous les bossus ont ordinairement
Le ton comique et beaucoup d'agrément.
Quand un bossu se montre de côté,
Il règne en lui certaine majesté,
Qu'on ne peut voir sans en être enchanté.

Si j'avais eu les trésors de Crésus,
J'aurais rempli mon palais de bossus.
On aurait vu près de moi, nuit et jour,
Tous les bossus s'empressez tour à tour
De montrer leur éminence à ma cour.

Dans mes jardins, sur un beau piédestal,
J'aurais fait mettre un Ésope en métal,
Et par mon ordre, un de mes substituts
Aurait gravé près de ses attributs :
Vive la bosse et vivent les bossus!

Concluons donc, pour aller jusqu'au bout,
Qu'avec la bosse on peut passer partout.
Qu'un homme soit ou fantasque ou bourru,
Qu'il soit chassieux, malpropre, mal vêtu,
On le distingue alors qu'il est bossu.



FAIS DODO

PIERROT MON P'TIT FRÈRE.

Fais dodo, Pierrot mon p'tit frère,
Fais dodo, pauvre p'tit Pierrot.
Maman est là-haut,
Qui fait des gâteaux
Pour le p'tit Pierrot
Qui fait son dodo.

Fais dodo, Pierrot mon p'tit frère,
Fais dodo, pauvre p'tit Pierrot.

Fais dodo, Pierrot mon p'tit frère,
Fais dodo, pauvre p'tit Pierrot.
Papa est sur l'eau
Qui fait des bateaux
Pour le p'tit Pierrot
Qui fait son dodo.

Fais dodo, Pierrot mon p'tit frère,
Fais dodo, pauvre p'tit Pierrot.

FLAMENG DEL.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.

CHANT This line shows the beginning of the vocal melody in a treble clef, 6/8 time signature, with a key signature of one flat (B-flat). The notes are: F4, G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4, F4.

Fais dô - dô, [Pier - rot mon p'tit frè - re, Fais dô-

PIANO The piano accompaniment for the first line consists of two staves. The right hand plays a series of chords in the treble clef, while the left hand plays a simple bass line in the bass clef. The notes in the right hand are: F4, G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4, F4.

This line continues the vocal melody. It includes a double bar line with the word 'Fin' above it, indicating the end of a phrase. The notes are: F4, G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4, F4.

dô, pau-vre p'tit Pier - rot. Ma - man est là - haut, Qui fait des gâ-

The piano accompaniment for the second line continues with chords in the right hand and a bass line in the left hand. It includes a double bar line with the word 'Fin' above it.

This line continues the vocal melody. It includes a double bar line with the marking 'D.C.' (Da Capo) above it. The notes are: F4, G4, A4, Bb4, C5, Bb4, A4, G4, F4.

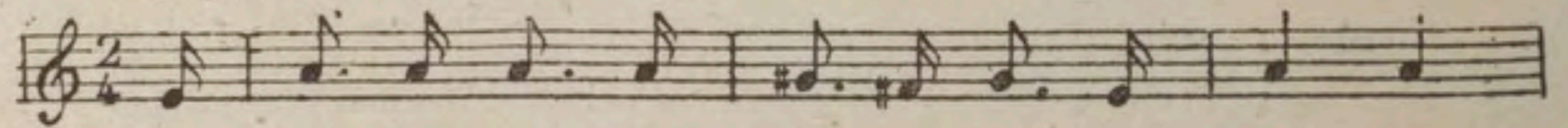
teaux Pour le p'tit Pier - rot Qui fait son dô - dô.

The piano accompaniment for the third line continues with chords in the right hand and a bass line in the left hand. It includes a double bar line with the marking 'D.C.' above it.

LA MÈRE MICHEL.

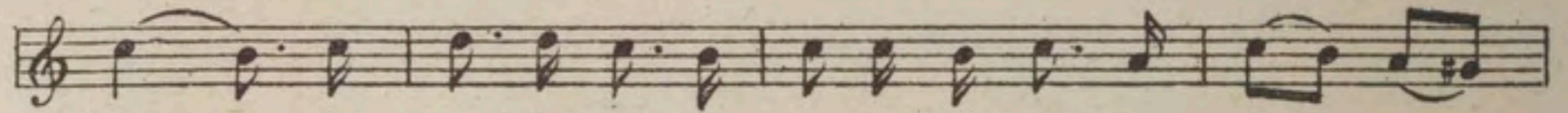
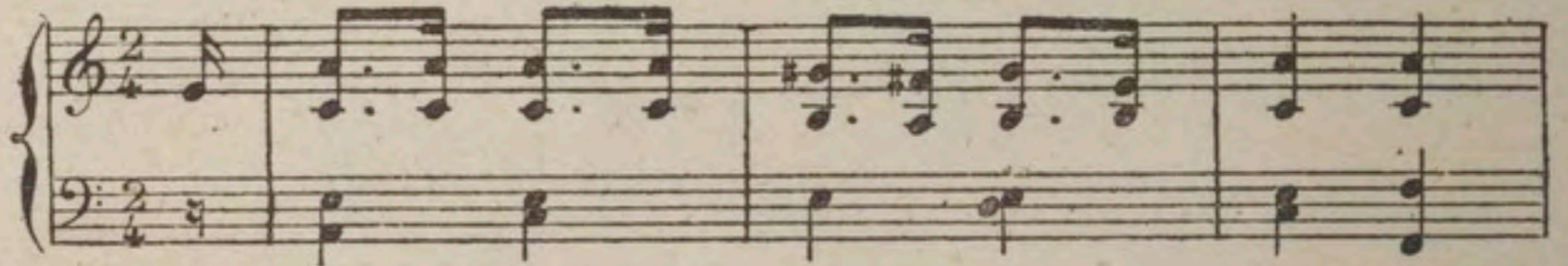
*Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.**Allegro.*

CHANT.

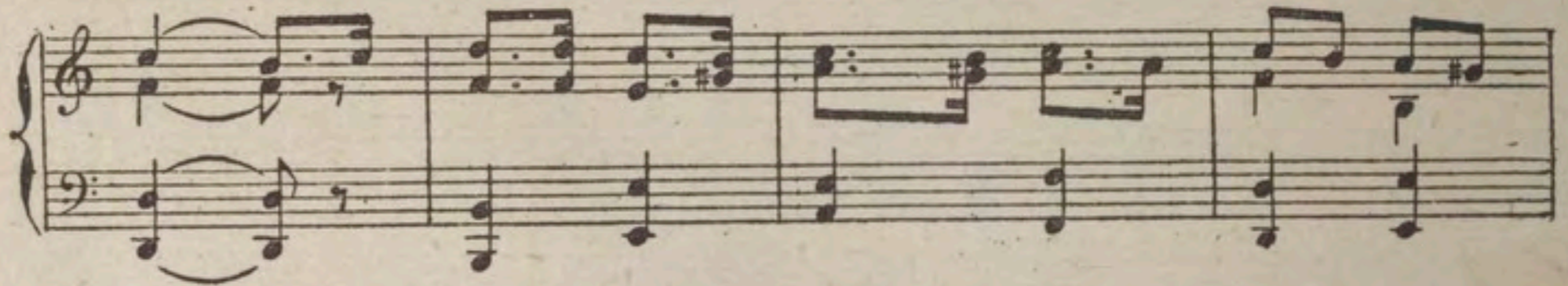


C'est la mè - re Mi - chel qui a per - du son

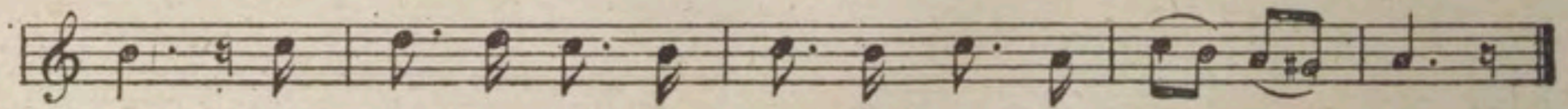
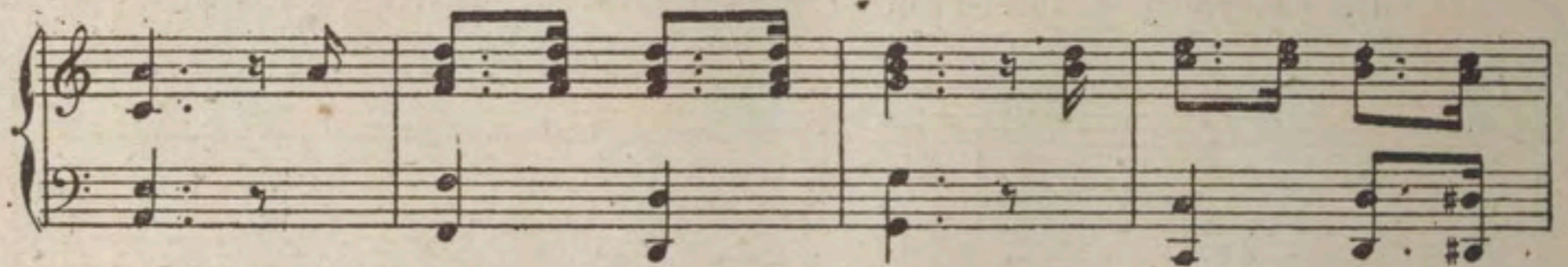
PIANO.



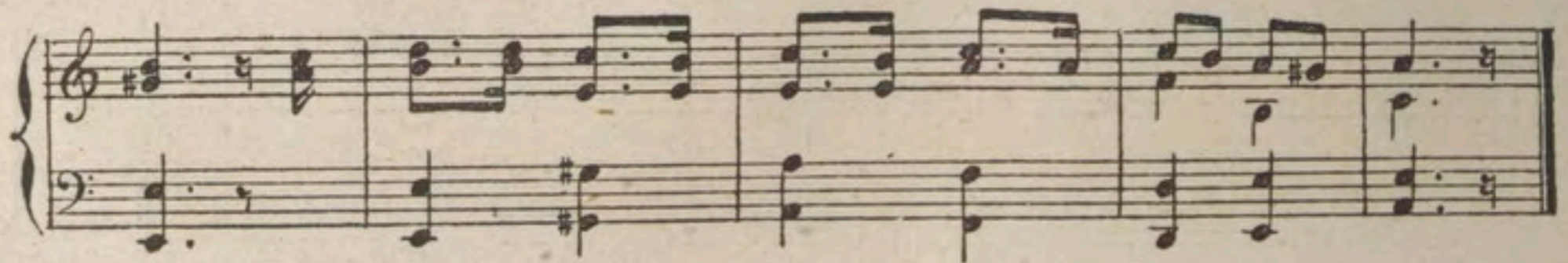
chat, Qui crie par la fe - nè - tre qui est - c' qui lui ren -




dra, Et l'com - pèr' Lus - tu - cru qui lui a ré - pon -




du : Al - lez, la mèr' Mi - chel, vot' chat n'est pas per - du.






O BON
LAPIN
SÔTÉ

LA MÈRE MICHEL



C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêtr' qui est-c' qui lui rendra,
Et l' compèr' Lustueru qui lui a répondu :
« Allez, la mèr' Michel, vot' chat n'est pas perdu. »

C'est la mère Michel qui lui a demandé :
Mon chat n'est pas perdu ! vous l'avez donc trouvé ?
Et l' compèr' Lustueru qui lui a répondu :
« Donnez un' récompense, il vous sera rendu. »



Et la mère Michel lui dit : « C'est décidé :
Si vous rendez mon chat, vous aurez un baiser. »
Le compèr' Lustueru, qui n'en a pas voulu,
Lui dit : « Pour un lapin votre chat est vendu. »



LE PONT DE NANTES.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT

Sur le pont de Nan - tes, un bal est an - non - cé;

PIANO

Ma chère ma - man, m'y laiss'-rez - vous al - ler?

Non, non, Hé - lè - ne, vous n'i-rez pas dan - ser.

Sur le pont de Nantes un bal est annoncé;
Ma chère maman, m'y laiss'ez-vous aller?
Non, non, Hélène, vous n'irez pas danser. (bis)

Son frère arriv', de la chass' fatigué;
Vous, mon cher frère, m'y laiss'ez-vous aller?
Oui, oui, Hélène, allez vous habiller. (bis)

Mettez vot' rob' de satin blanc broché,
Et vot' chapeau de crêpe blanc rosé,
Et moi, vot' frère, vous accompagnerai. (bis)

Le bal commence, et tous deux ont dansé;
Le pont s'écroule et tous deux sont noyés;
Toutes les cloches se mirent à sonner. (bis)

La mère arrive : Et pourquoi sonnez-vous?
Pour votre fille et votre fils aîné :
Tous deux dans l'eau, tous deux se sont noyés. (bis)

O saint' Vierge! daignez nous exaucer!
Rendez Hélène à sa mère affligée;
Oui, oui, Hélène toujours obéira. (bis)

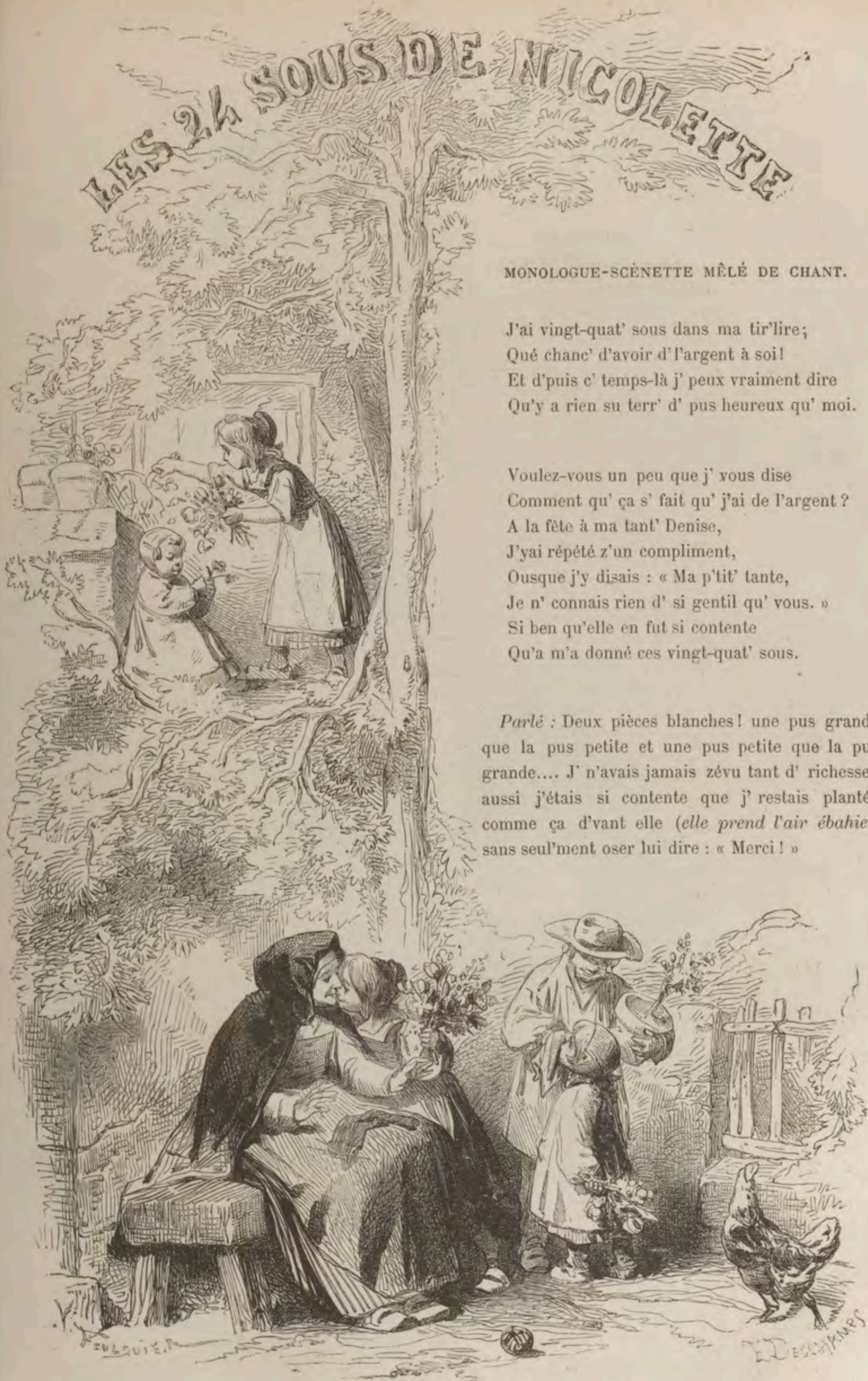
LES 24 SOUS DE NICOLETTE

MONOLOGUE-SCÈNETTE MÊLÉ DE CHANT.

J'ai vingt-quat' sous dans ma tir'lire;
Qué chanc' d'avoir d' l'argent à soi!
Et d'puis c' temps-là j' peux vraiment dire
Qu'y a rien su terr' d' pus heureux qu' moi.

Voulez-vous un peu que j' vous dise
Comment qu' ça s' fait qu' j'ai de l'argent ?
A la fête à ma tant' Denise,
J'yai répété z'un compliment,
Ousque j'y disais : « Ma p'tit' tante,
Je n' connais rien d' si gentil qu' vous. »
Si ben qu'elle en fut si contente
Qu'a m'a donné ces vingt-quat' sous.

Parlé : Deux pièces blanches! une pus grande
que la pus petite et une pus petite que la pus
grande.... J' n'avais jamais zévu tant d' richesse;
aussi j'étais si contente que j' restais plantée
comme ça d'vant elle (*elle prend l'air ébahie*),
sans seul'ment oser lui dire : « Merci ! »

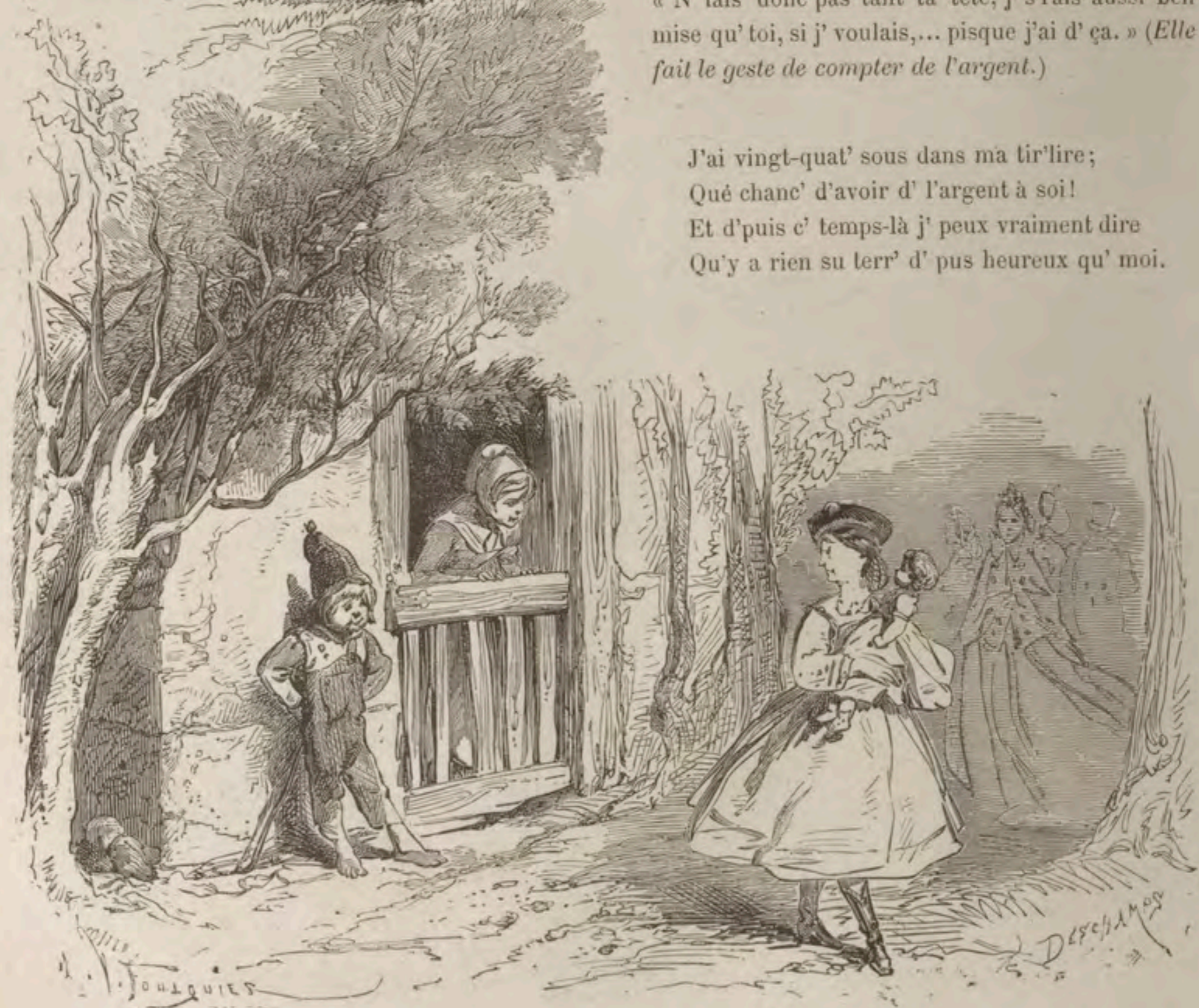


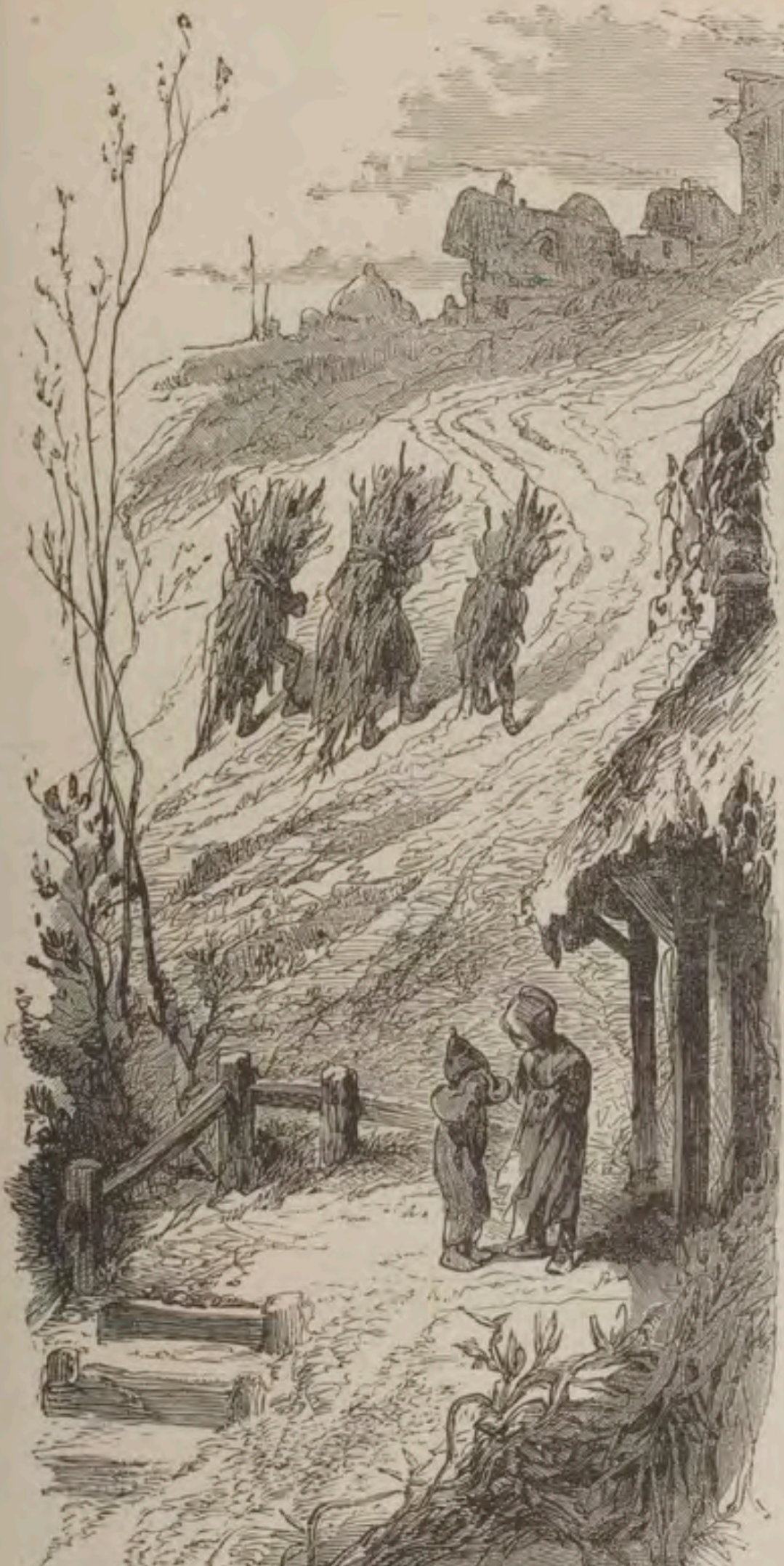


Mais je n' sais pas, c'est ça qu'est l' pire,
 Ce que j' vas fair' de mes écus;
 Ya tant d' bell's chos's qu' mon cœur désire
 Qu' je n' sais pas trop c' qui m' plairait l' pus.
 J' voudrais un' robe à grands ramages,
 Un' bag' d'or vrai pour mon p'tit doigt,
 Un liv' de mess' rempli d'images,
 Un' bell' poupée pus grand' que moi.

Parlé : Comme celle de la p'tite des contribu-
 tions.... En v'là une qu'a d' beaux joujoux et
 d' bell's robes!... Aussi elle est d'un fier.... Elle
 vous r'garde comme ça (*elle regarde par-dessus
 son épaule d'un air dédaigneux*) qu'a m'en fait
 enrager, quoi!... Mais, à présent, j'y dirais ben :
 « N' fais donc pas tant ta tête, j' s'rais aussi ben
 mise qu' toi, si j' voulais,... pisque j'ai d' ça. » (*Elle
 fait le geste de compter de l'argent.*)

J'ai vingt-quat' sous dans ma tir'lire;
 Qué chanc' d'avoir d' l'argent à soi!
 Et d'puis c' temps-là j' peux vraiment dire
 Qu'y a rien su terr' d' pus heureux qu' moi.





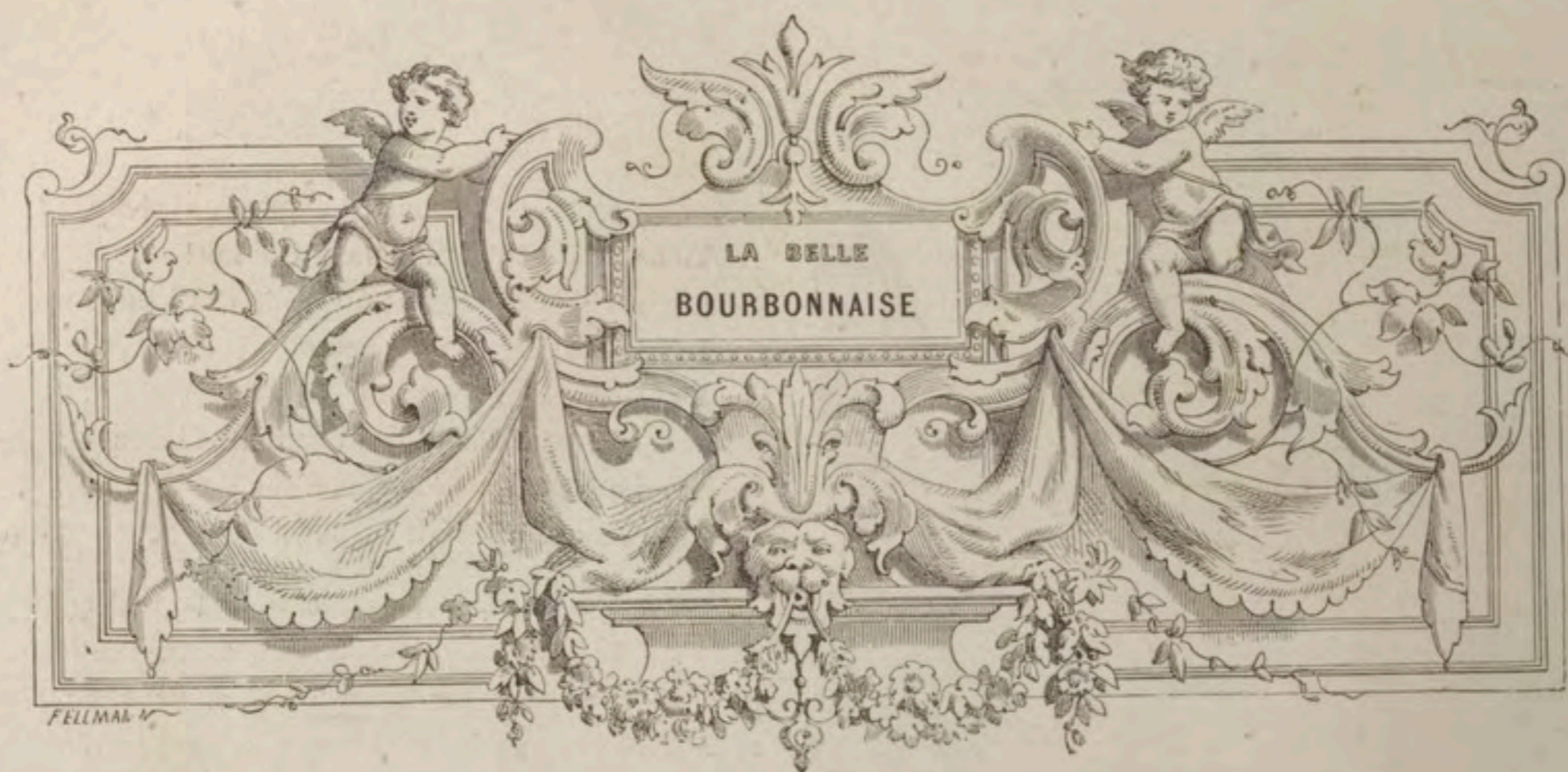
Mais j' crois qu' j'entends qu'qu'un qui pleure....
Tiens.... c'est l' petit à Jean Guidou!
Le pauv' petiot.... peut-êtr' qu'à c' t'heure
Y n'a point cor mangé son sou.
Y gèl' fort.... Y n'a pas d' chaussures;
Ses pauvres pieds d' froid sont tout bleus,
Mèm' qui les a tout pleins d'eng'lures,
Qu' ça m'en fait v'nir les larm's aux yeux.

Parlé : Dis donc, Jean, par c' froid-là, pourquoi donc qu' tu n'as pas d' sabots?... (*Prenant le ton pleurard.*) Pisque papa n'a point d' sous pour m'en acheter, qu'y m' dit comme ça en pleurant. (*D'un ton décidé.*) Pas d' sous, que j' fais..., mais j'en ai, moi.... En v'là vingt-quat' qu' ma tante Denise m'a donnés.... Tiens, j' t'en fais cadeau.... Tu t'ach't'ras des sabots et des chaussons d' futaine.... Car, au fait, j'ai besoin de rien, moi; j'ai des souliers aux pieds que l' fils d'un roi n'en a pas d' pus meilleurs.... (*Levant le pied pour montrer sa semelle.*) Y a pus de cinquante clous sous chaque.

J' n'ai pus un sou dans ma tir'lire,
Mais c' pauv' enfant n'a pus si froid;
J' n'ai pas un sou, mais j' peux ben dire
Qu'y a rien su terr' d' pus heureux qu' moi!

AMÉLIE PERRONNET.





Dans Paris la grand' ville,
 Garçons, femmes et filles (*bis*)
 Ont tous le cœur débile,
 Et poussent des hélas!
 Ah! ah! ah! ah!
 La belle Bourbonnaise,
 La maîtresse de Blaise,
 Est très-mal à son aise,
 Elle est sur le grabat,
 Ah! ah! ah! ah! (*quater*)

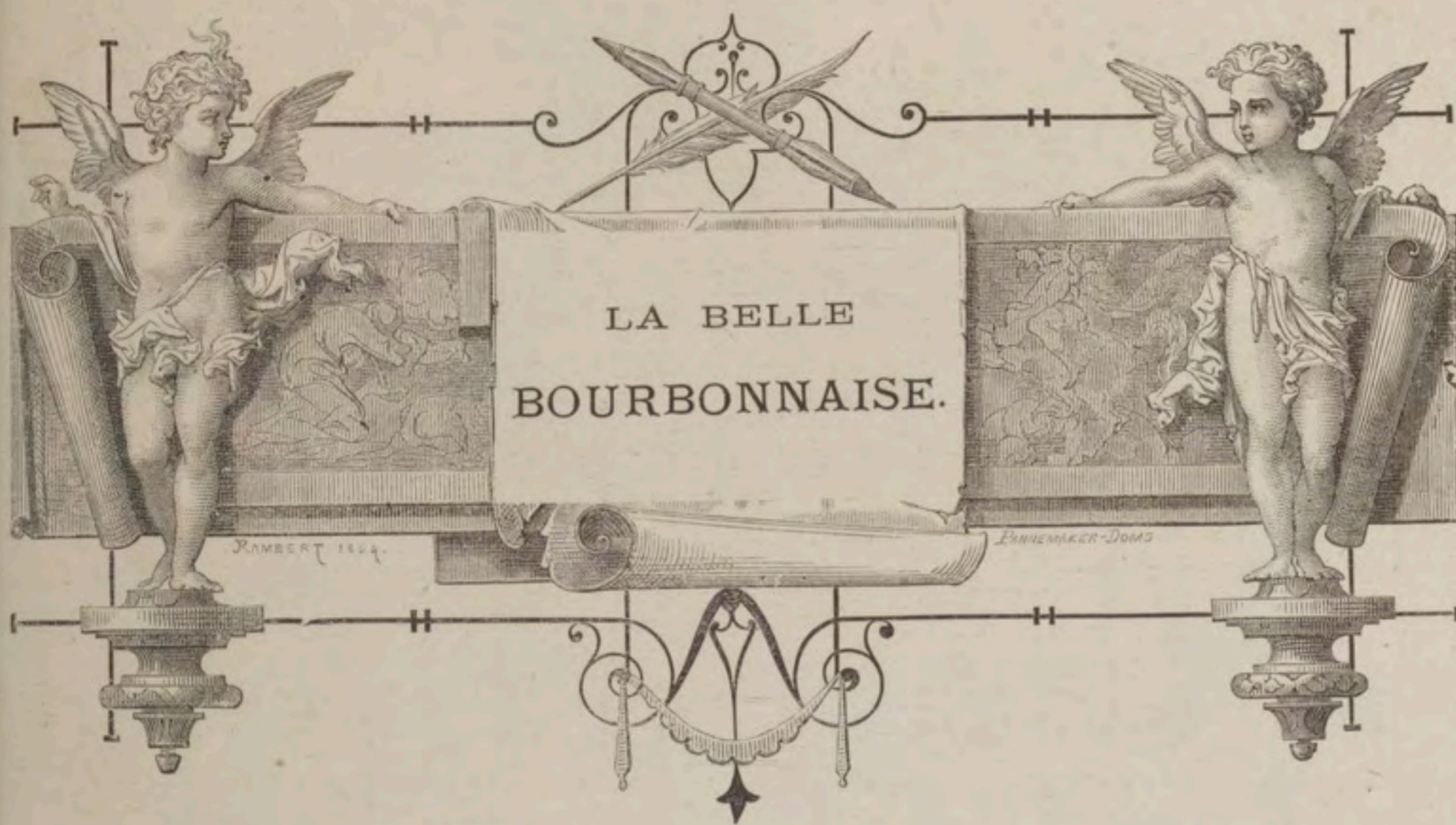
N'est-ce pas grand dommage
 Qu'une fille aussi sage, (*bis*)
 Au printemps de son âge,
 Soit réduite au trépas?
 Ah! ah! ah! ah!
 La veille d'un dimanche,
 En tombant d'une branche
 Se fit mal à la hanche
 Et se démit le bras,
 Ah! ah! ah! ah! (*quater*)

On chercha dans la ville
 Un médecin habile (*bis*)
 Pour guérir cette fille :
 Il ne s'en trouva pas,
 Ah! ah! ah! ah!
 On mit tout en usage,
 Médecine et herbage,
 Bon bouillon et laitage :
 Rien ne la soulagea,
 Ah! ah! ah! ah! (*quater*)

Voilà qu'elle succombe;
 Elle est dans l'autre monde, (*bis*)
 Puisqu'elle est dans la tombe,
 Chantons son *Libera*,
 Ah! ah! ah! ah!
 Soyons dans la tristesse,
 Et que chacun s'empresse,
 En regrettant sans cesse,
 Ses charmes, ses appas,
 Ah! ah! ah! ah! (*quater*)

Pour qu'on sonnât les cloches,
 On donna ses galoches, (*bis*)
 Son mouchoir et ses poches,
 Ses souliers et ses bas,
 Ah! ah! ah! ah!
 Quant à sa sœur Javotte,
 On lui donna sa cotte,
 Son manteau plein de crotte,
 Le jour qu'elle expira,
 Ah! ah! ah! ah! (*quater*)

En fermant la paupière
 Ell' finit sa carrière, (*bis*)
 Et sans drap et sans bière
 En terre on l'emporta,
 Ah! ah! ah! ah!
 La pauvre Bourbonnaise
 Va dormir à son aise,
 Sans fauteuil et sans chaise,
 Sans lit et sans sofa,
 Ah! ah! ah! ah! (*quater*)



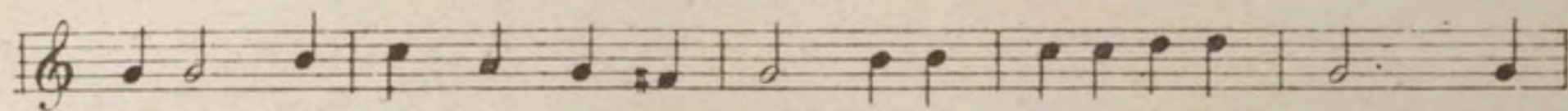
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro
CHANT.

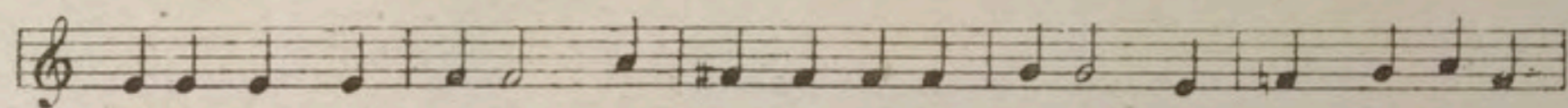
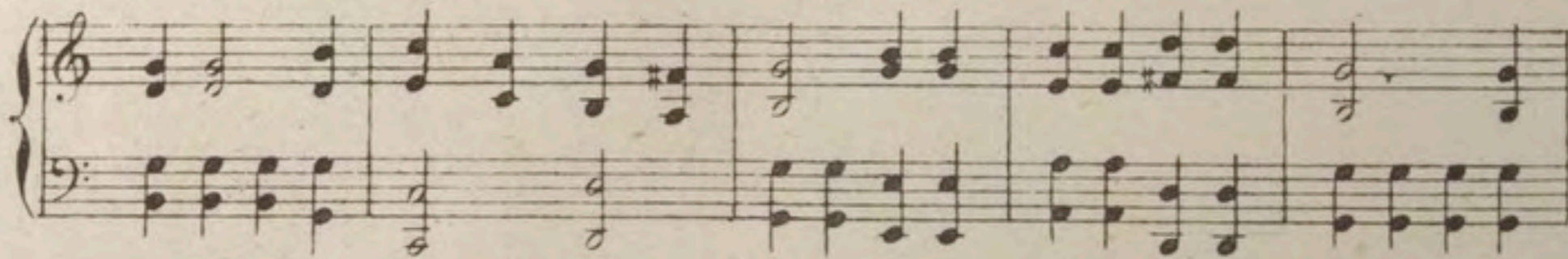
Dans Pa - ris la grand' vil - le, Gar - çons, fem - mes et

PIANO

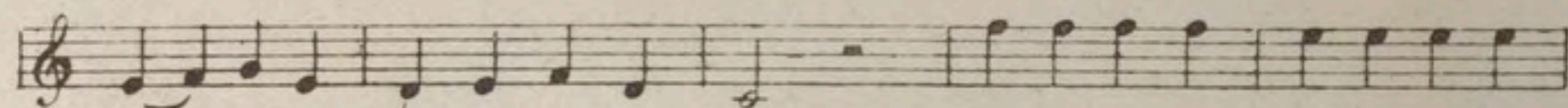
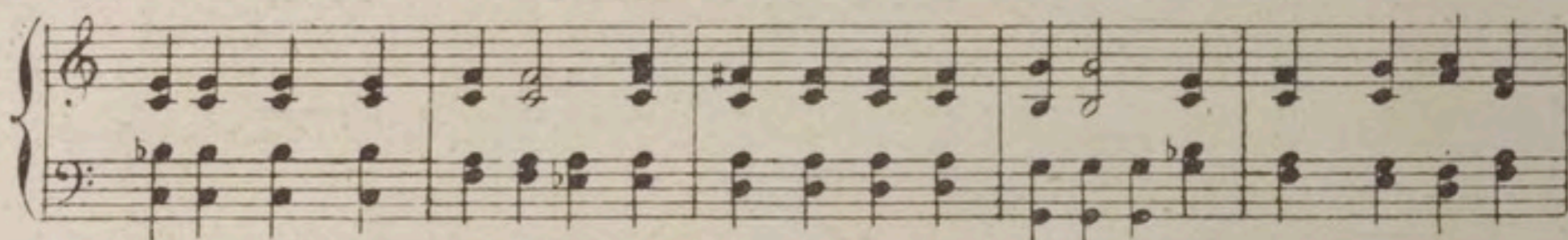
fil - les, Gar - çons, fem - mes et fil - les, Ont tous le cœur dé-



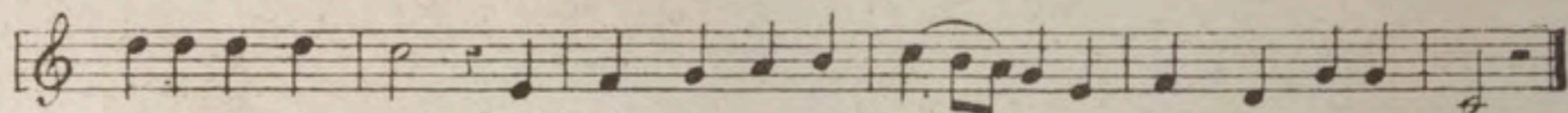
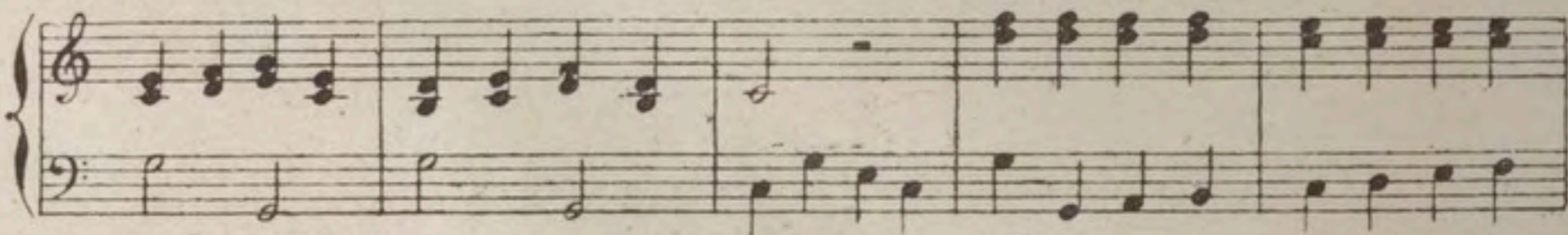
bi-le, Et pous - sent des hé - las! Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! La



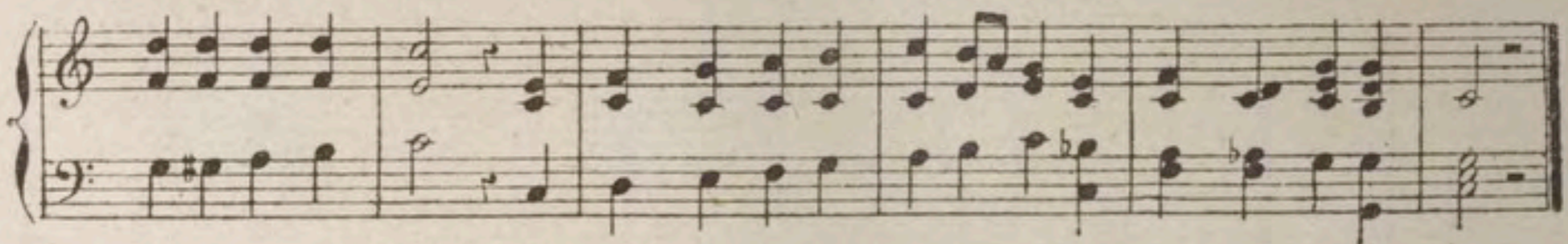
bel-le Bour - bon - nai - se, La maî-tres - se de Blai - se, Est très - mal à son



ai - se, Elle est sur le gra - bat, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!



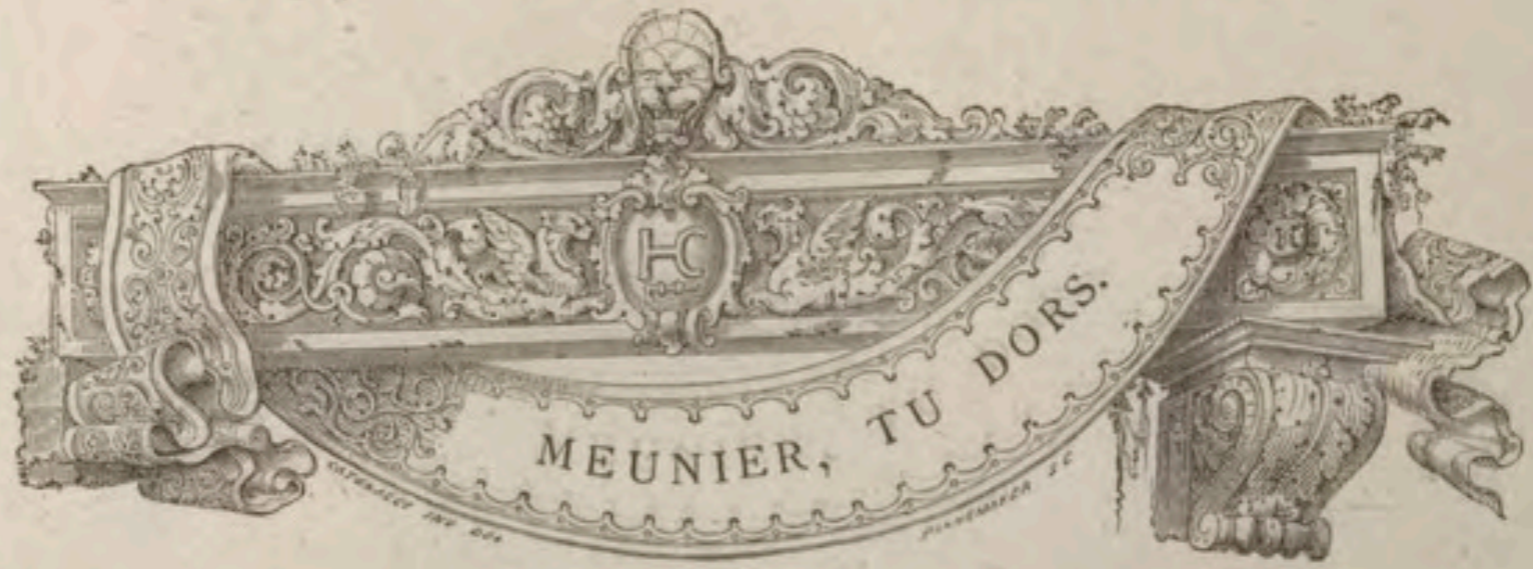
ah! ah! ah! ah! ah! Est très - mal à son ai - se, Elle est sur un gra - bat.





MEUNIER, TU DORS.

Meunier, tu dors,
Ton moulin va trop vite;
Meunier, tu dors,
Ton moulin va trop fort.

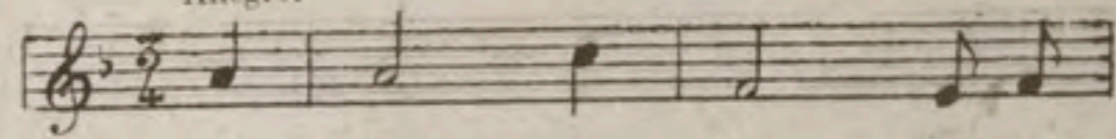


BERCEUSE BOURGUIGNONNE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

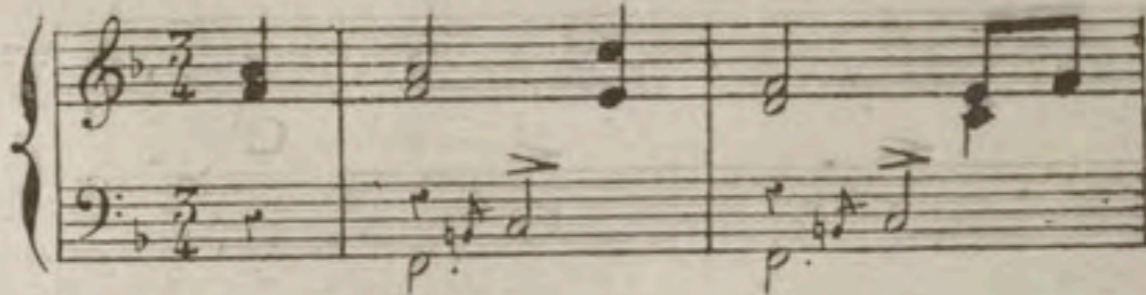
Allegro.

CHANT

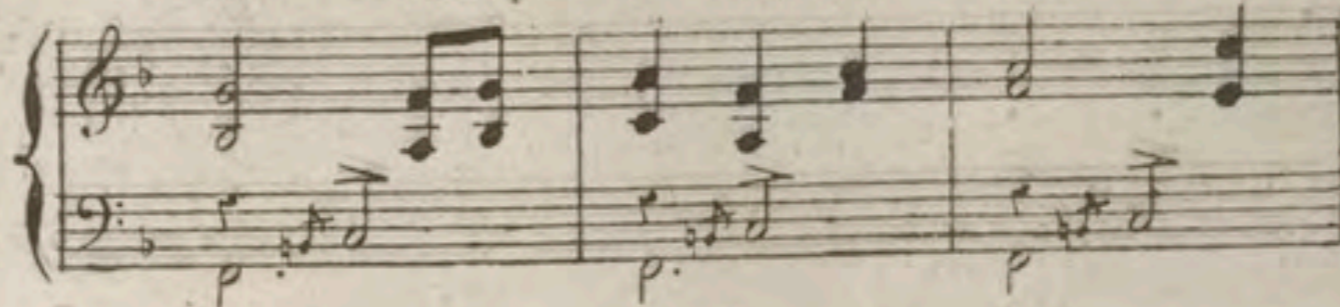


Meu - nier, - tu dors, Ton mou-

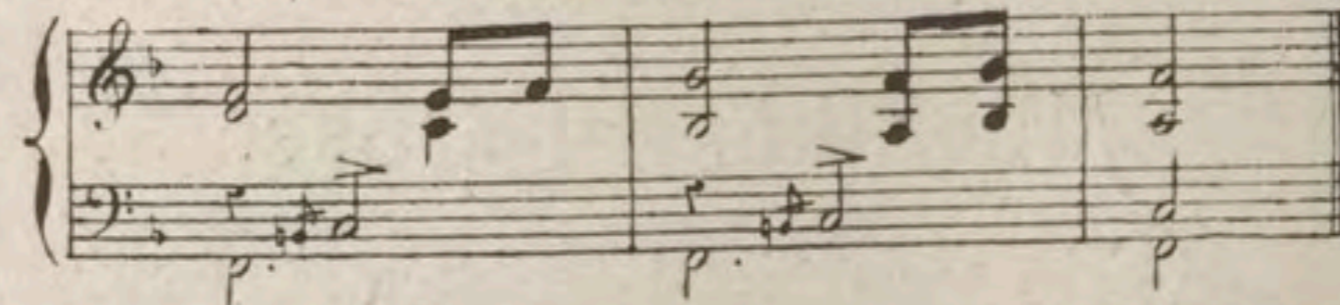
PIANO



lin va trop vi - te; Meu - nier, tu



dors, Ton mou - lin va trop fort.

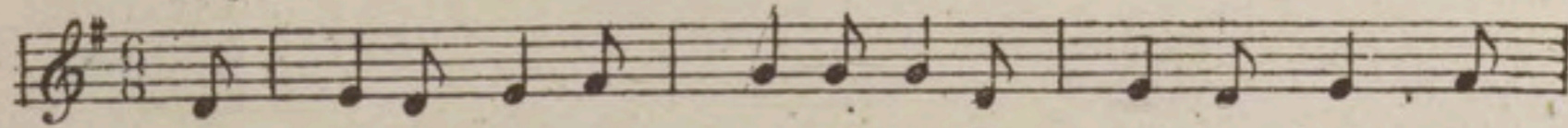


LE BON ERMITE

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

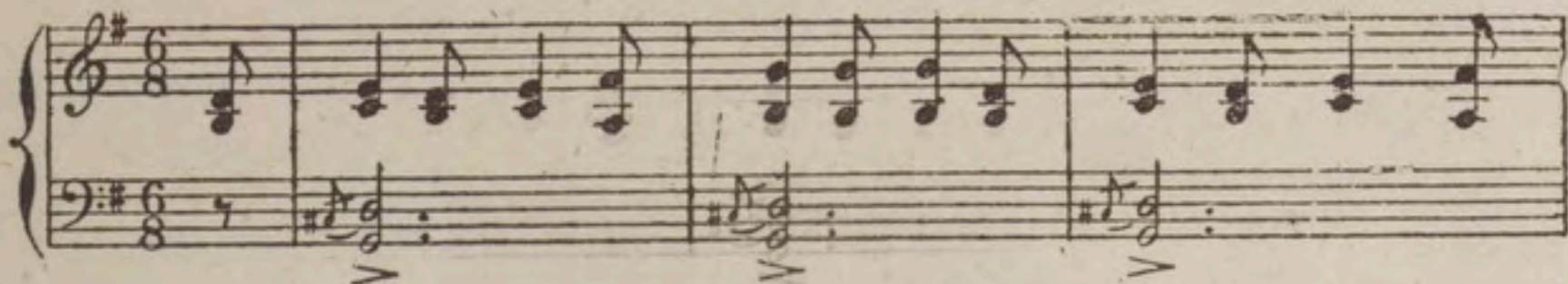
Allegro.

CHANT

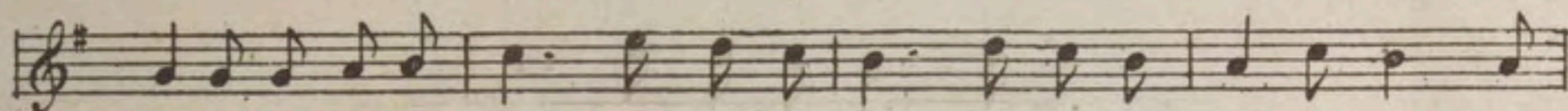
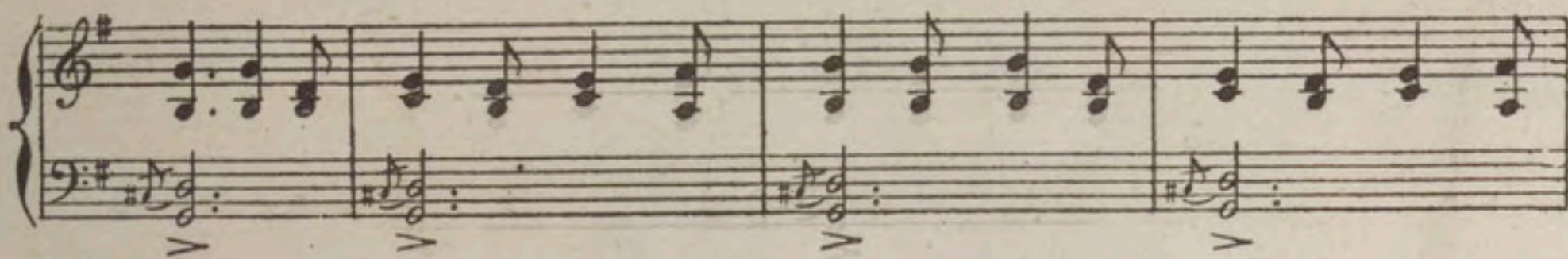


Ja - dis au fond de ce val-lon Vi - vait un bon er-

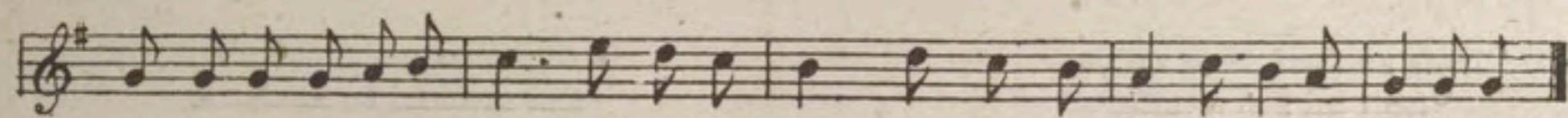
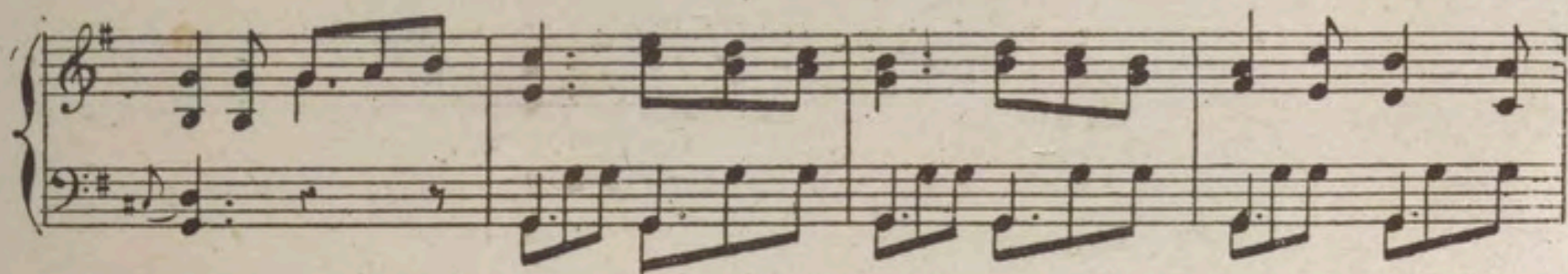
PIANO



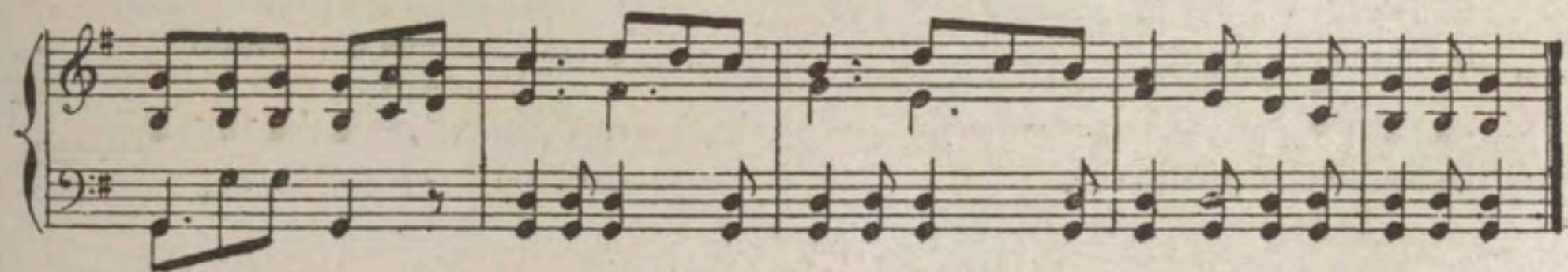
mi-te, Re - nom - mé dans tout le can - ton, Hom - me de grand mé-

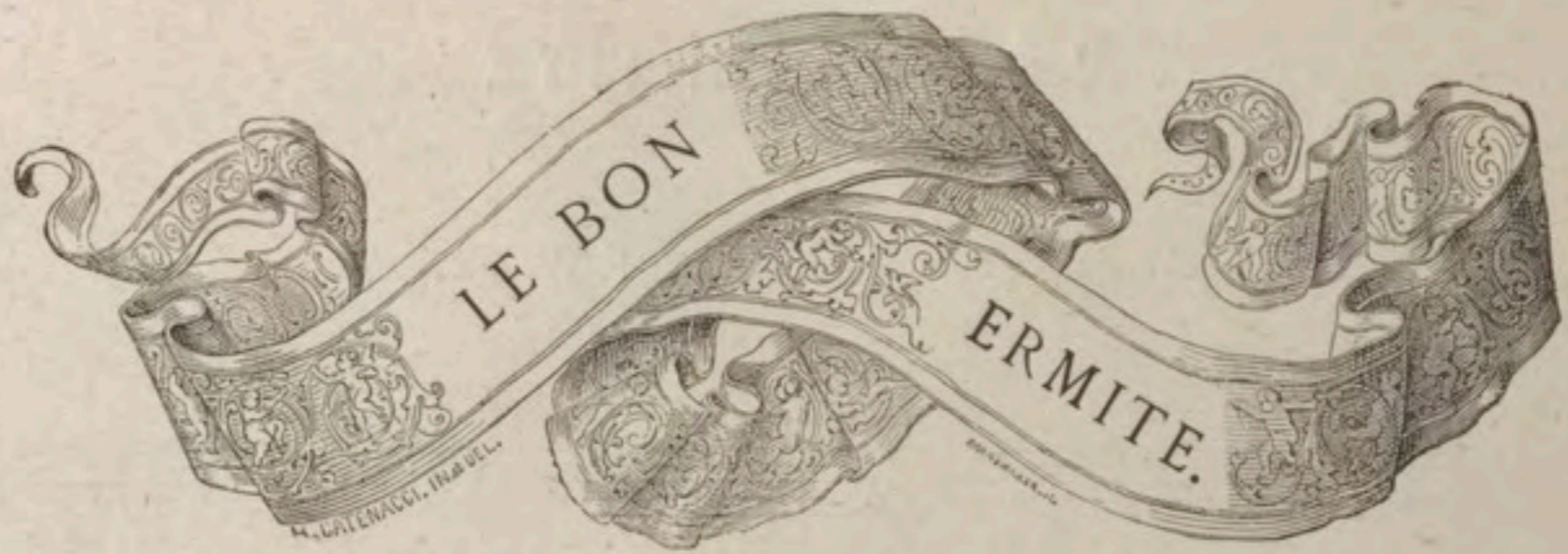


ri-te Et de gran - de re - li - gi - on. Il s'ap - pe - lait Hi - la - ri-



on, dit-on. Oh! oh! oh! oh! Ah! ah! ah! ah! Le bon er - mi - te c'é-tait là! La, la.





Jadis au fond de ce vallon
 Vivait un bon ermite,
 Renommé dans tout le canton,
 Homme de grand mérite
 Et de grande religion.
 Il s'appelait Hilarion,
 Dit-on.
 Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
 Le bon ermite c'était là!
 La la.

Il aimait les petits enfants
 Qui savaient se conduire,
 Et qui pour plaire à leurs parents
 Tâchaient bien à s'instruire.
 Pour récompenser leurs travaux
 Il avait toujours des cadeaux
 Nouveaux.
 Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
 Quel bon ermite c'était là!
 La la.



Aux jeunes filles du pays,
 Quand elles étaient bien sages,
 Il trouvait des petits maris
 Beaux comme des images.
 Et puis quand il les mariait,
 Monsieur le maire satisfait
 Disait :
 Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
 Le bon ermite que voilà!
 La la.

Un jour que l'ermite lisait
 Dedans son bréviaire,
 Arrive un tout jeune varlet
 Disant : « Pardon, mon père.
 J'aime la fille du seigneur;
 Oui, je l'aime de tout mon cœur,
 D'honneur ! »
 Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
 Quel bon ermite c'était là,
 La la.

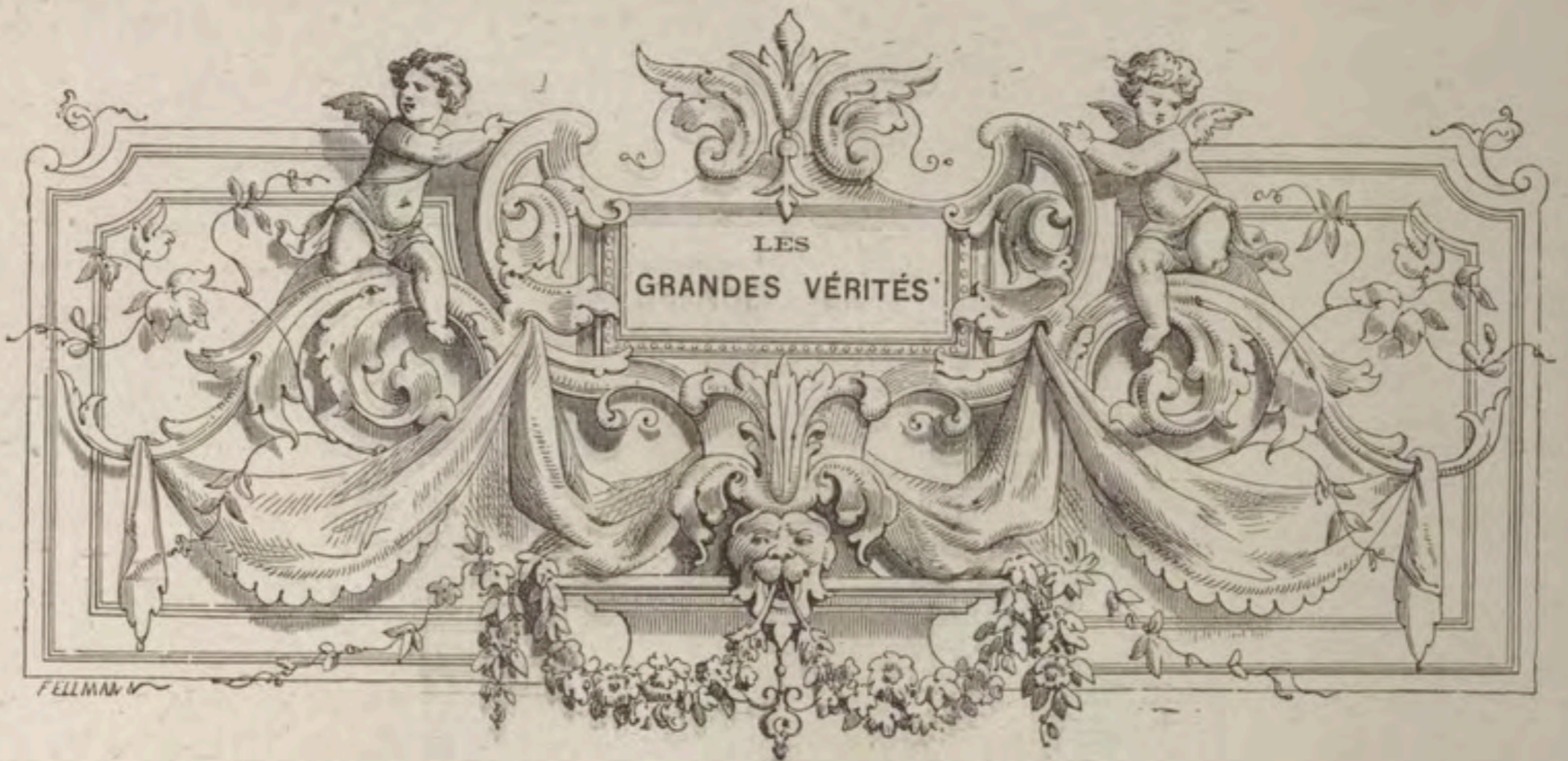
« Enfant, la fille du seigneur,
Lui répondit l'ermite,
Veut bien donner son noble cœur,
Mais veut qu'on le mérite.
Il faut, t'en allant guerroyer!
Revenir avec le laurier
Guerrier. »
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon ermite c'était là!
La la.

Le page s'en va guerroyer,
Mais ne perdit la vie;
N'avait-il pas pour bouclier
Son cœur tout à sa mie?
Chez l'ermite, après de longs jours,
Il revint gardant ses amours
Toujours.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Bon père ermite, me voilà!
La la.

L'ermite le voyant si beau,
Il était capitaine,
Lui dit : « Je m'en vais au château,
Ne te mets plus en peine.
Pour prix de ta noble valeur,
Beau page, il te faut du bonheur
Au cœur. »
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon ermite c'était là!
La la.

Huit jours après il unissait,
A l'autel de Marie,
Le couple qui le bénissait
Comme son bon génie.
Et ces époux furent heureux,
Car ils étaient bien vertueux
Tous deux.
Oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
Quel bon ermite c'était là!
La la.

ÉDOUARD NEVEU.



Oh! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons!
On ne craint plus les carrières
Pour quelques opinions.

Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau;
Coulez, mes vers, de ma veine.
Peuple, voici du nouveau.

La chandelle nous éclaire,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous désaltère,
On dort bien dans un bon lit;

On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs;
Et quand je suis dans ma chambre,
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace.
Pour saler il faut du sel.
Tout fuit, tout s'use et tout passe,
Dieu lui seul est éternel.

Le Danube n'est pas l'Oise;
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Pontoise
N'est pas celui de Pantin.

Le plus sot n'est qu'une bête,
Le plus sage est le moins fou :
Les pieds sont loin de la tête.
La tête est bien près du cou.

Quand on boit trop on s'enivre :
La sauce fait le poisson ;
Un pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romulus a fondé Rome,
On se mouille quand il pleut.
Caton fut un honnête homme.
Ne s'enrichit pas qui veut.

On n'aime pas la moutarde
Que l'on sert après diné.
Parlez-moi d'une camarde
Pour avoir un petit nez.

Quand un malade a la fièvre
Il ne se porte pas bien.
Qui veut courir plus d'un lièvre,
A coup sûr n'attrape rien.

Soufflez sur votre potage,
Bientôt il refroidira ;
Enfermez votre fromage,
Ou le chat le mangera.

Les chemises ont des manches.
Tout coquin n'est pas pendu.
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.

Qui croit tout est trop crédule.
En mesure il faut danser.
Une écrevisse recule
Toujours au lieu d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,
Mais il faut du pain avec,
Et des perdrix sans orange
Valent mieux qu'un hareng sec.

Une tonne de vinaigre
Ne prend pas un moucheron ;
A vouloir blanchir un nègre
Un barbier perd son savon.

On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balai ;
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas de navet.

C'était le cheval de Troie
Qui ne buvait pas de vin ;
Et les ânes qu'on emploie
Ne sont pas tous au moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles aux marais.

J'ai vu le lièvre imbécile
Craignant le vent qui soufflait,
Et la girouette mobile
Tournant au vent qui tournait.

Le bon sens vaut tous les livres ;
La sagesse est un trésor ;
Trente francs font trente livres ;
Du papier n'est pas de l'or.

Par maint babillard qui beugle
Le sourd n'est pas étourdi ;
Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à midi.

Ne nous faites pas un crime
De ces couplets sans façon ;
On y trouve de la rime
Au défaut de la raison.

Dans ce siècle de lumières,
De talents et de vertus,
Heureux qui ne parle guères,
Et qui n'en pense pas plus.

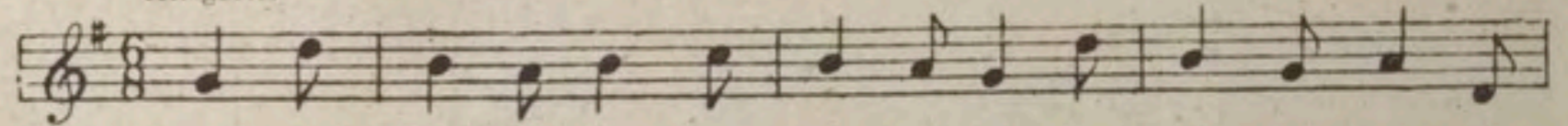
ARMAND CHARLEMAGNE.



LES GRANDES VÉRITÉS.

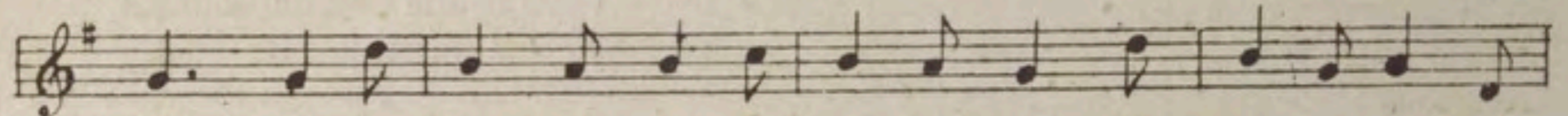
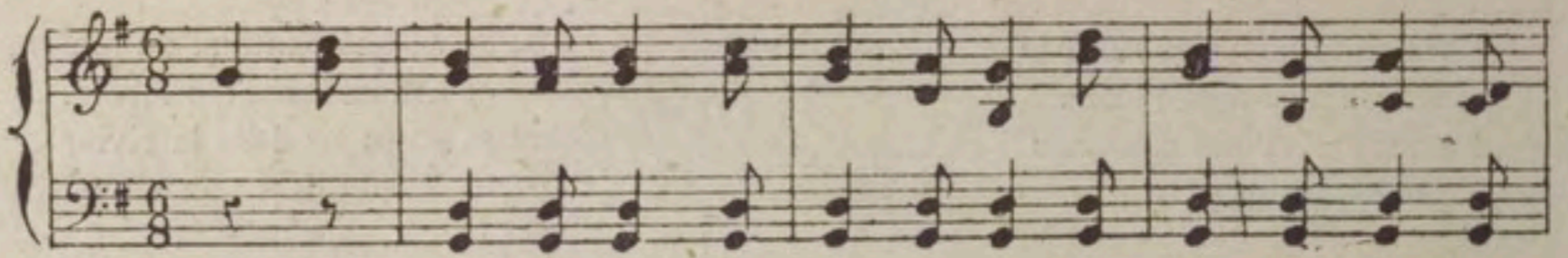
*Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.**Allegretto*

CHANT

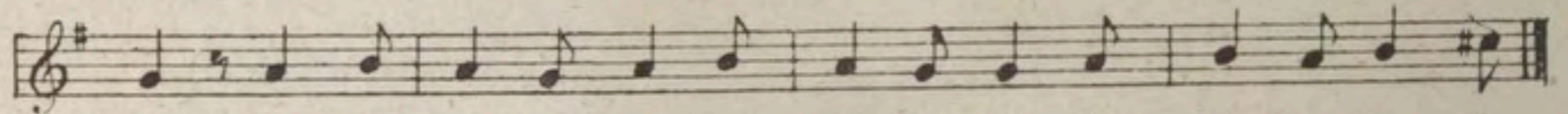
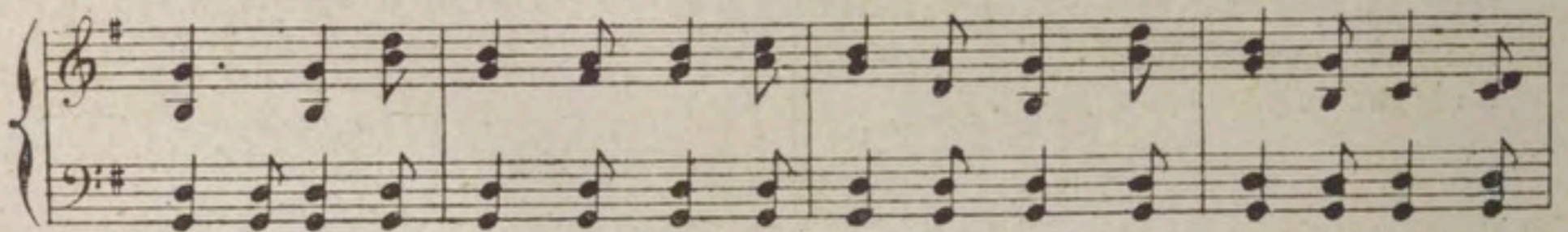


Oh! le bon siè-cle, mes frè-res, Que le siècle où nous vi-

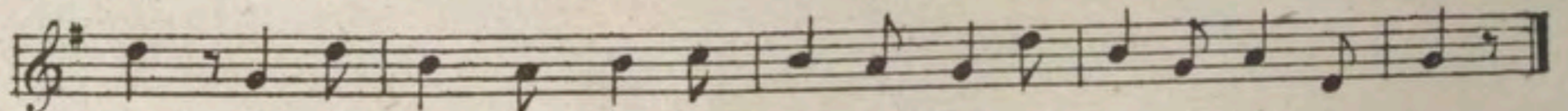
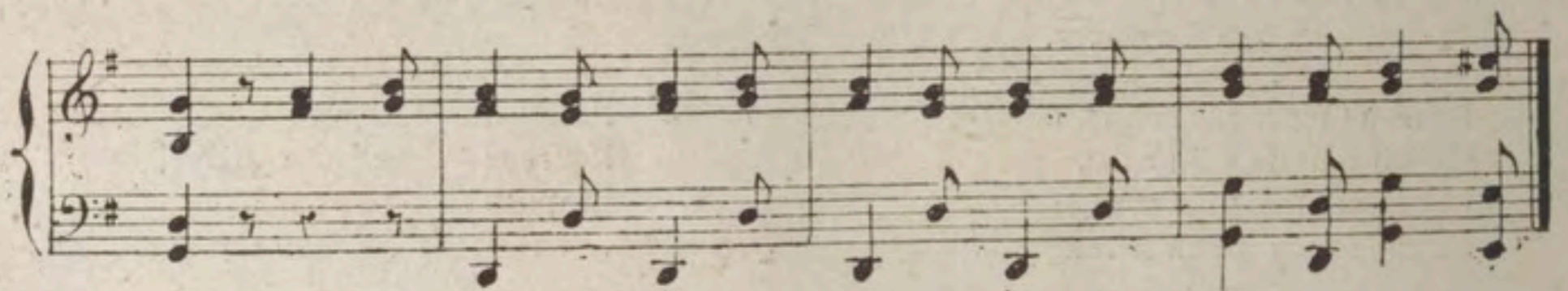
PIANO



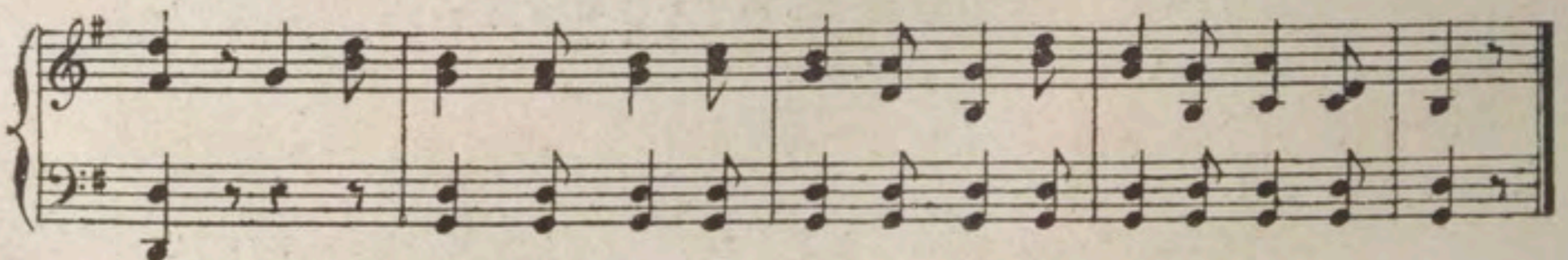
vons! On ne craint plus les car-riè-res Pour quel-ques o-pi-ni-



ons. Plus li-bre que Phi-lo-xè-ne, Je dé-chi-re le ri-



deau; Cou-lez, mes vers, de ma vei-ne. Peu-ple, voi-ci du nou-veau.





CADDET ROUSSELLE

Cadet Rousselle a trois maisons (*bis*)
 Qui n'ont ni poutres ni chevrons : (*bis*)
 C'est pour loger les hirondelles.
 Que direz-vous d' Cadet Rousselle ?
 Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois habits : (*bis*)
 Deux jaunes, l'autre en papier gris ; (*bis*)
 Il met celui-là quand il gèle,
 Ou quand il pleut et quand il grêle.
 Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

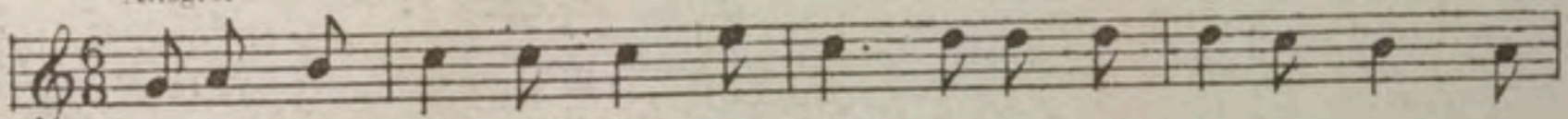
Cadet Rousselle a trois chapeaux ; (*bis*)
 Les deux ronds ne sont pas très-beaux, (*bis*)
 Et le troisième est à deux cornes :
 De sa tête il a pris la forme.
 Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.



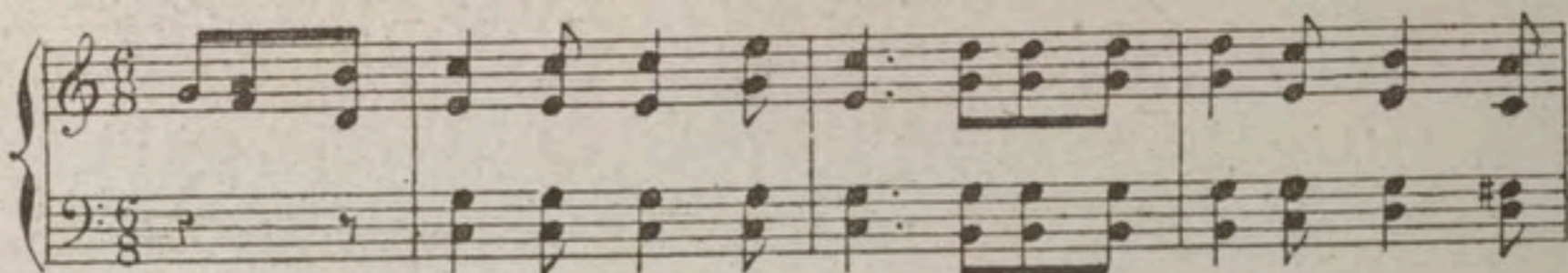
CADET ROUSSELLE.


Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

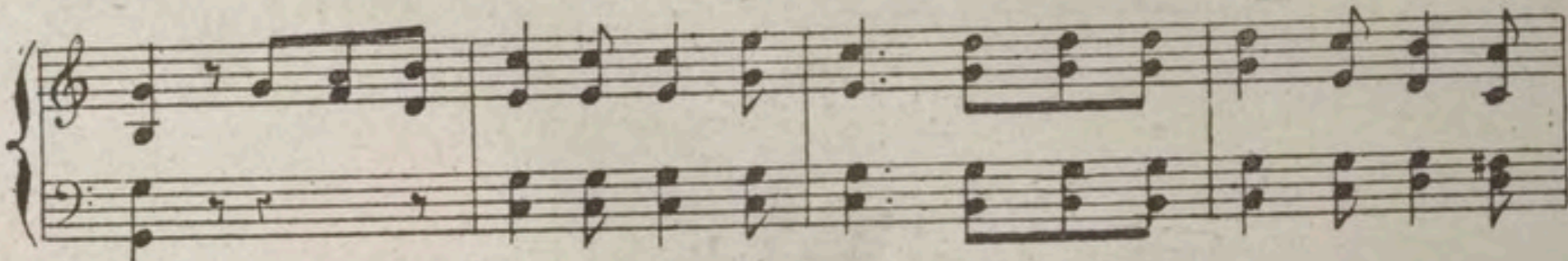
CHANT 

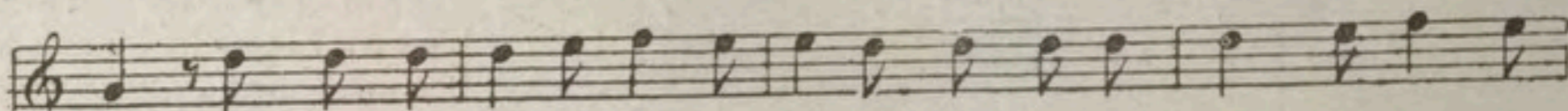
Ca-det Rous - selle a trois mai - sons, Ca-det Rous - selle a trois mai -

PIANO 

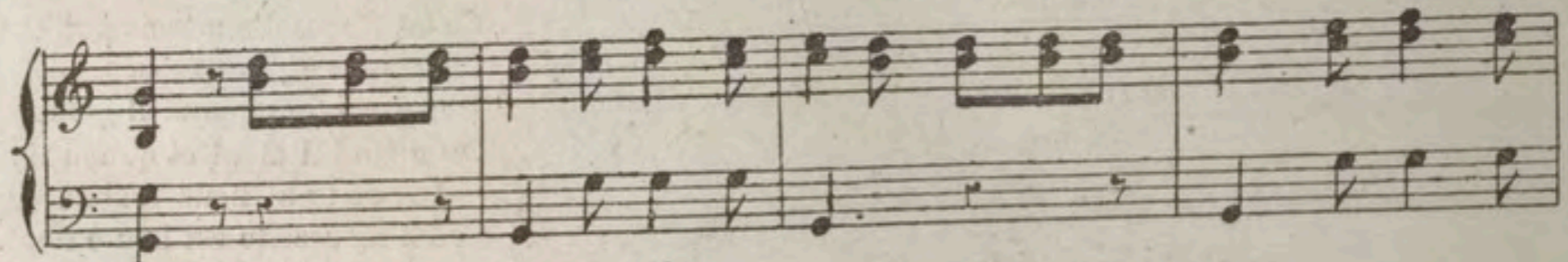


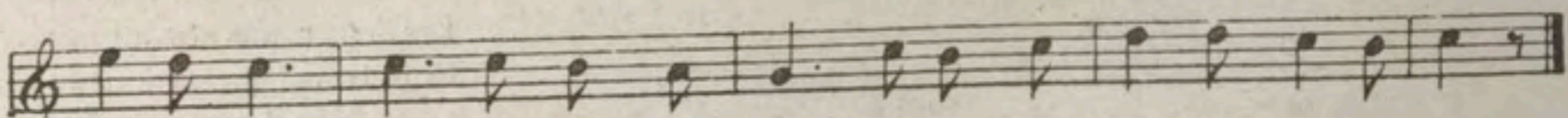
sons, Qui n'ont ni pou - tres ni che - vrons, Qui n'ont ni pou - tres ni che -



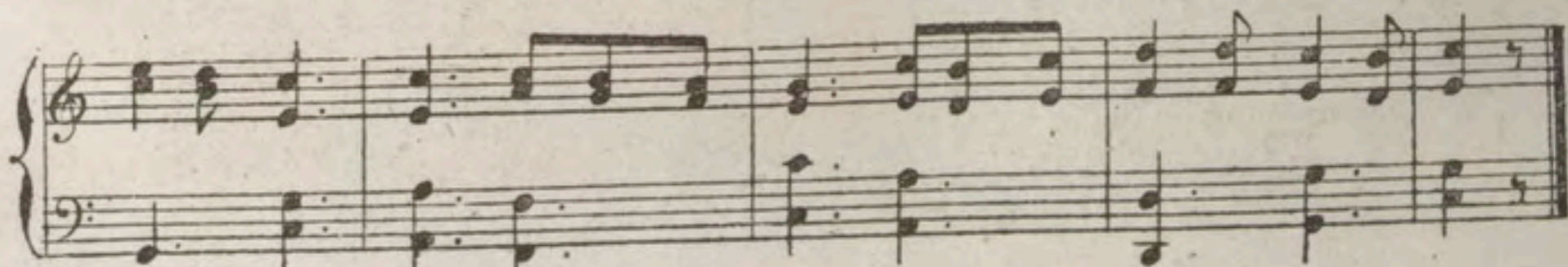


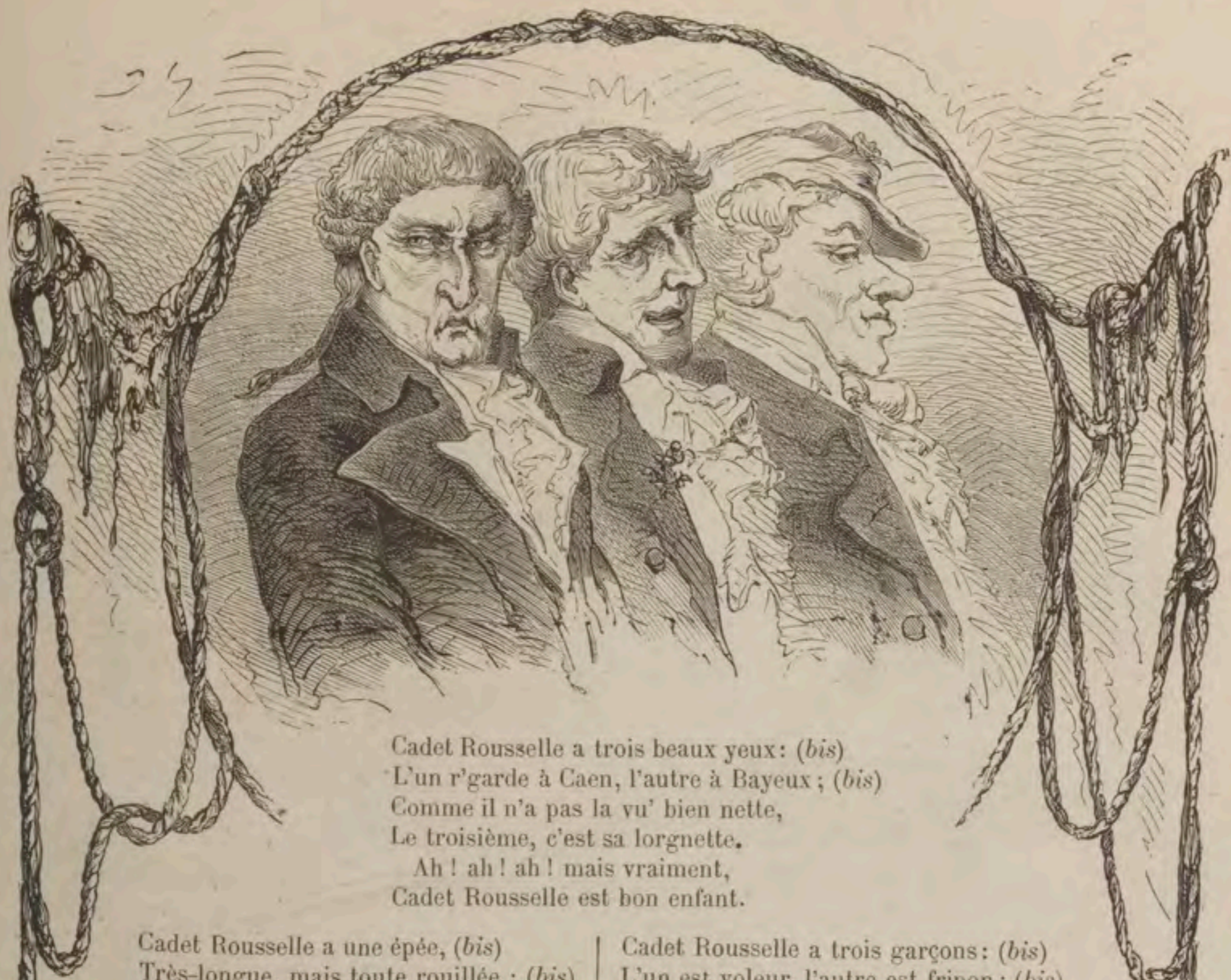
vrons: C'est pour lo - ger les hi - ron - del - les. Que di - rez - vous d'Ca - det Rous -





sel - le, Ah! ah! ah! mais vrai - ment, Ca - det Rous - selle est bon en - fant.





Cadet Rousselle a trois beaux yeux: (bis)
 L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux; (bis)
 Comme il n'a pas la vu' bien nette,
 Le troisième, c'est sa lorgnette.
 Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a une épée, (bis)
 Très-longue, mais toute rouillée: (bis)
 On dit qu'ell' ne cherche querelle
 Qu'aux moineaux et qu'aux hirondelles.
 Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois garçons: (bis)
 L'un est voleur, l'autre est fripon; (bis)
 Le troisième est un peu ficelle;
 Il ressemble à Cadet Rousselle.
 Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.



J. Rath

TRICHON

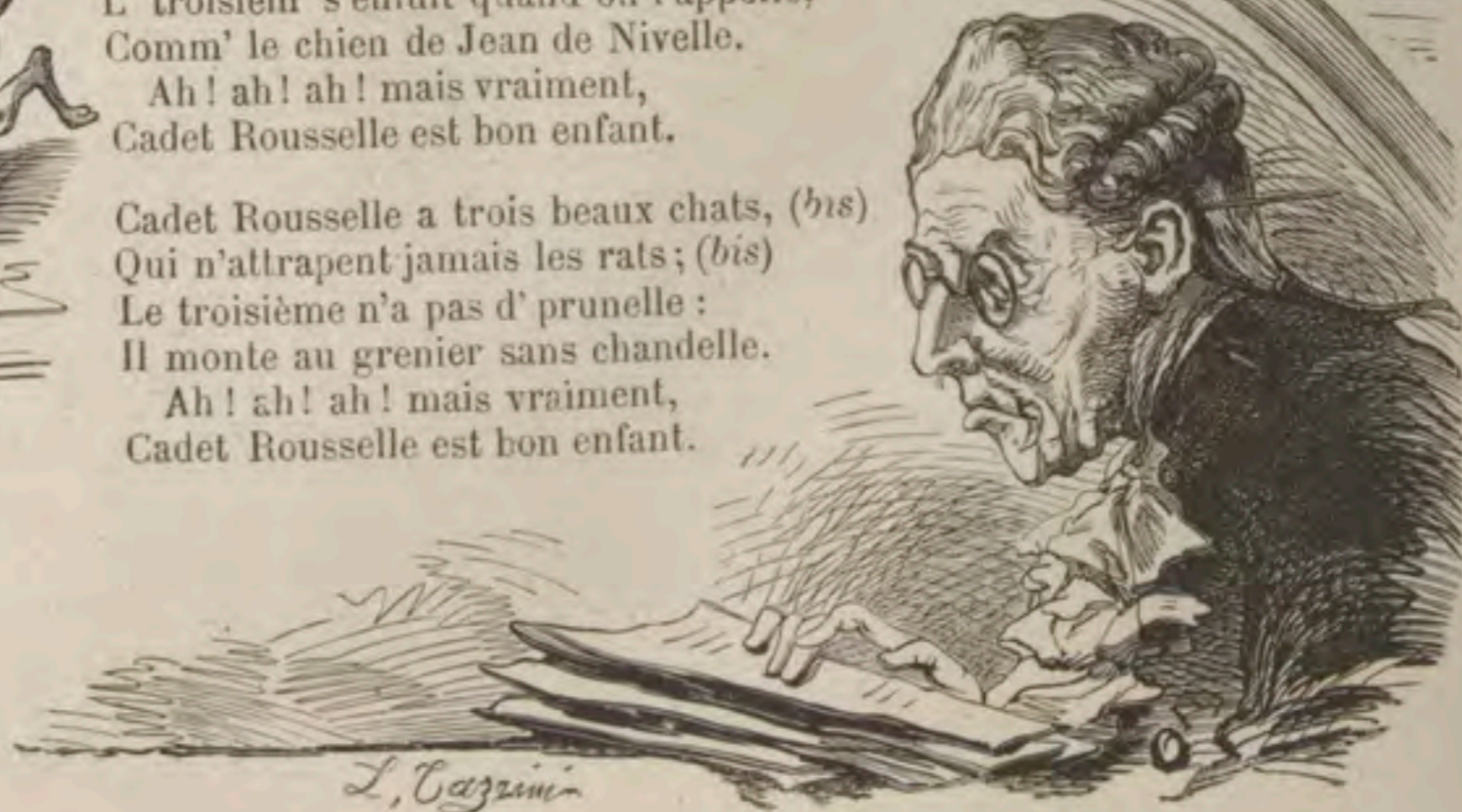
NOCES ET FESTINS



Cadet Rousselle a trois gros chiens; (bis)
 L'un court au lièvr', l'autre au lapin; (bis)
 L' troisièm' s'enfuit quand on l'appelle,
 Comm' le chien de Jean de Nivelle.
 Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois beaux chats, (bis)
 Qui n'attrapent jamais les rats; (bis)
 Le troisième n'a pas d'prunelle:
 Il monte au grenier sans chandelle.
 Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

G. Lath



L. Cazini

Cadet Rousselle a marié (*bis*)
 Ses trois filles dans trois quartiers: (*bis*)
 Les deux premier's ne sont pas belles,
 La troisièm' n'a pas de cervelle.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Rousselle a trois deniers, (*bis*)
 C'est pour payer ses créanciers; (*bis*)
 Quand il a montré ses ressources,
 Il les resserre dans sa bourse.

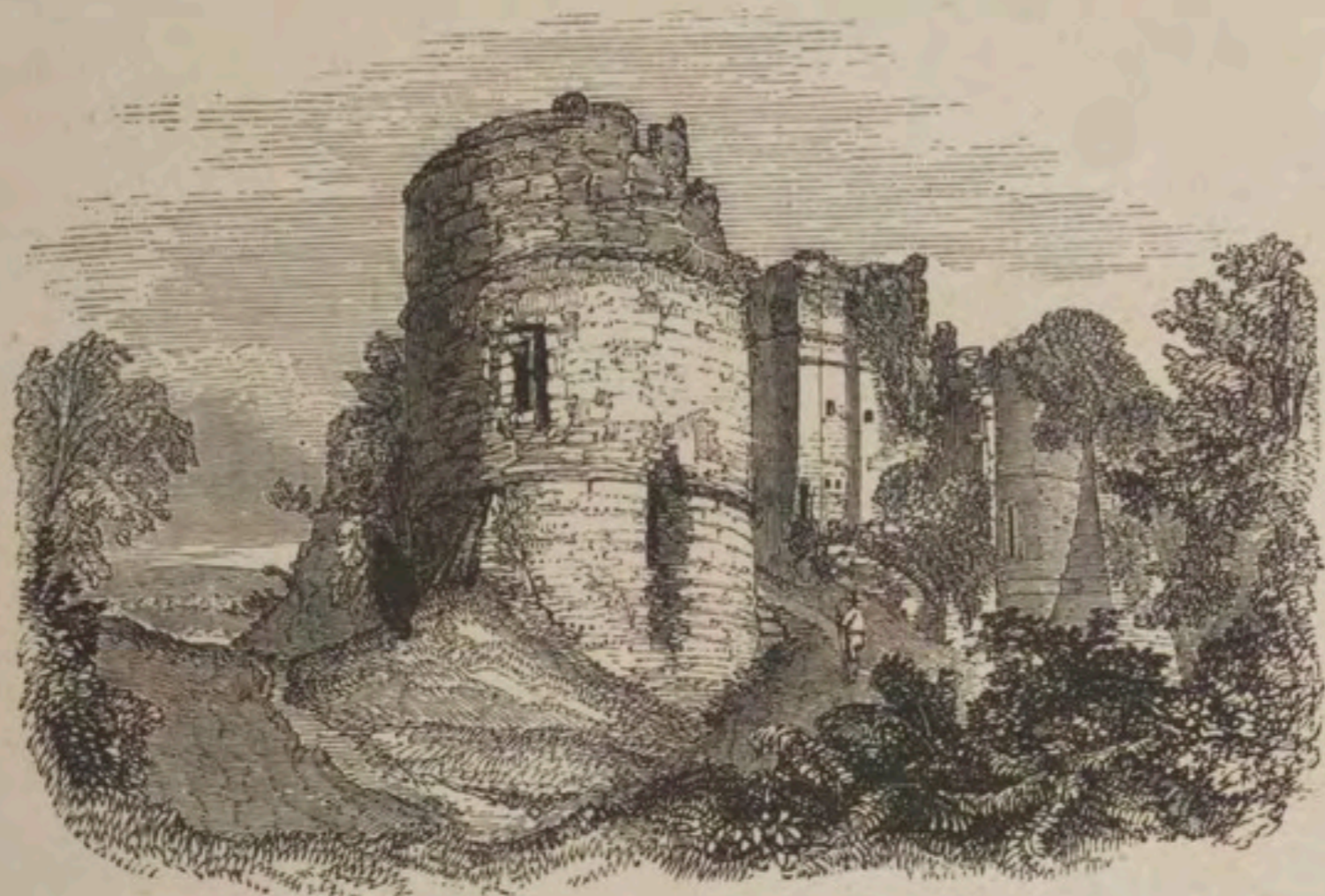
Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Roussell' s'est fait acteur, (*bis*)
 Comme Chénier s'est fait auteur; (*bis*)
 Au café, quand il jou' son rôle,
 Les aveugles le trouvent drôle.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.

Cadet Roussell' ne mourra pas, (*bis*)
 Car, avant de sauter le pas, (*bis*)
 On dit qu'il apprend l'orthographe
 Pour fair' lui-mèm' son épitaphe.

Ah! ah! ah! mais vraiment,
 Cadet Rousselle est bon enfant.



JEAN DE NIVELLE

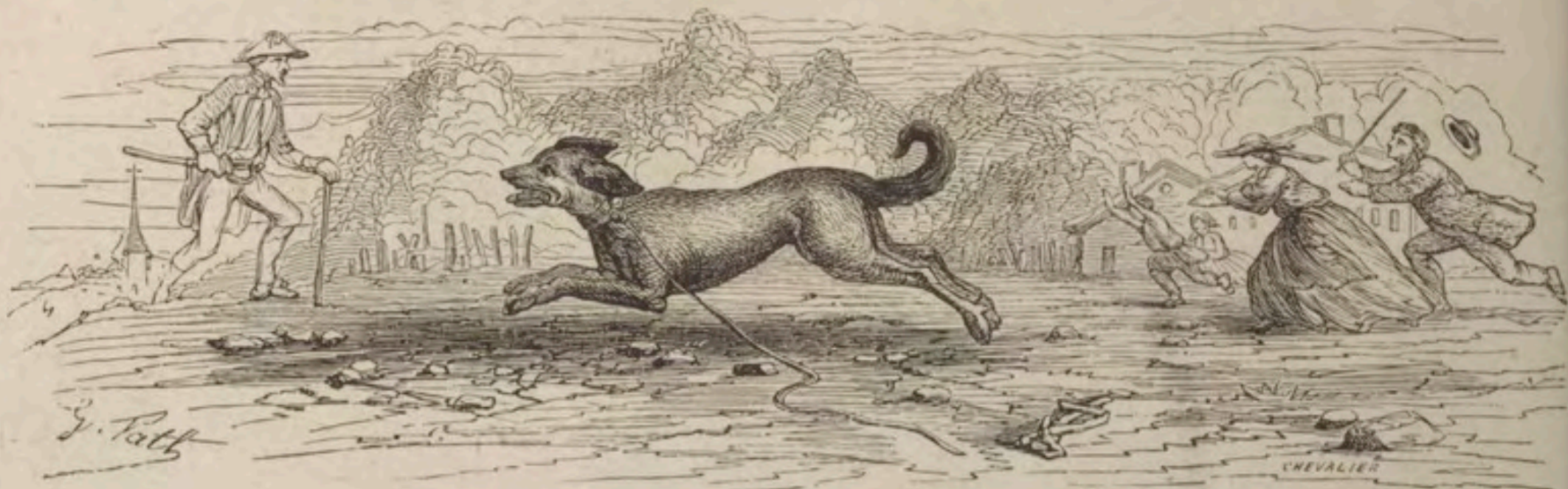
SUR L'AIR DE CADET ROUSSELLE.

Jean de Nivelles est un héros (*bis*)
 Qui n'a ni maîtres ni rivaux, (*bis*)
 Pour les combattre dans les ruelles.
 Connaissez-vous Jean de Nivelles?
 Ah! ah! ah oui, vraiment,
 Jean de Nivelles est bon enfant.

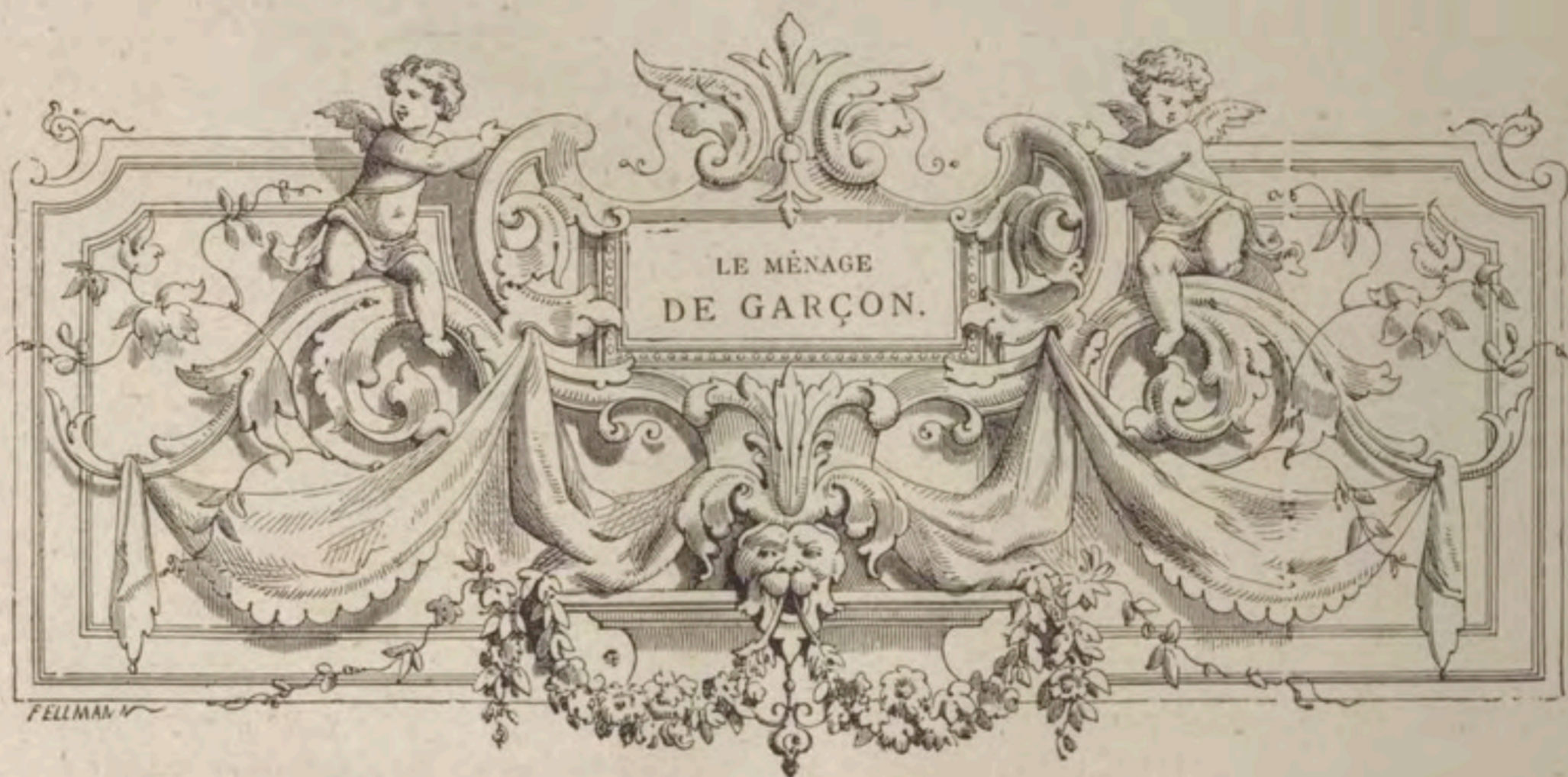
Jean de Nivelles a trois châteaux, (*bis*)
 Trois palefrois et trois manteaux, (*bis*)
 Et puis trois lames de flamberge
 Qu'il laisse parfois à l'auberge.
 Ah! ah! ah oui, vraiment,
 Jean de Nivelles est bon enfant

Jean de Nivelles a trois cochons: (*bis*)
 L'un fait des sauts, l'autre des bonds; (*bis*)
 Le troisième monte à l'échelle!
 C'est flatteur pour Jean de Nivelles!
 Ah! ah! ah oui, vraiment,
 Jean de Nivelles est bon enfant.

Jean de Nivelles a trois enfants: (*bis*)
 L'un est sans nez, l'autre sans dents; (*bis*)
 Et le troisième est sans cervelle,
 C'est bien dur pour Jean de Nivelles.
 Ah! ah! ah oui, vraiment,
 Jean de Nivelles est bon enfant.



Jean de Nivelles n'a qu'un chien : (bis)
 Il en vaut trois, on le sait bien ; (bis)
 Mais il s'enfuit quand on l'appelle ?
 Connaissez-vous Jean de Nivelles ?
 Ah ! ah ! ah oui, vraiment,
 Jean de Nivelles est bon enfant.



Je loge au quatrième étage,
 C'est là que finit l'escalier.
 Je suis ma femme de ménage,
 Mon domestique et mon portier. (bis)
 Des créanciers quand la cohorte
 Au logis sonne à tour de bras,
 C'est toujours en ouvrant ma porte, } bis.
 Moi qui dis que je n'y suis pas. }

De tous mes meubles l'inventaire
 Tiendrait un carré de papier.
 Pourtant je reçois, d'ordinaire,
 Des visites dans mon grenier. (bis)
 Je mets les gens fort à leur aise :
 A la porte un bavard maudit,
 Tous mes amis sur une chaise, } bis.
 Et moi, je m'assois sur mon lit. }

Gourmands, vous voulez, j'imagine,
De moi pour faire un certain cas,
Savoir l'état de ma cuisine?
Sachez que je fais trois repas! (bis)
Le déjeuner m'est très-facile;
De tous côtés je le reçois.
Jè dine tous les jours en ville, } bis.
Et ne soupe jamais chez moi.

Je suis riche, et j'ai pour campagne
Tous les environs de Paris;
J'ai mille châteaux en Espagne;
J'ai pour fermiers tous mes amis! (bis)
J'ai, pour faire le petit-maitre,
Sur la place un cabriolet;
J'ai mon jardin sur ma fenêtre, } bis.
Et mes rentes dans mon gousset.

Je vois plus d'un millionnaire
Sur moi s'égayer aujourd'hui.
Dans ma richesse imaginaire,
Je suis aussi riche que lui. (bis)

Je ne vis qu'au jour la journée;
Lui, vante ses deniers comptants;
Et puis à la fin de l'année } bis.
Nous arrivons en même temps.

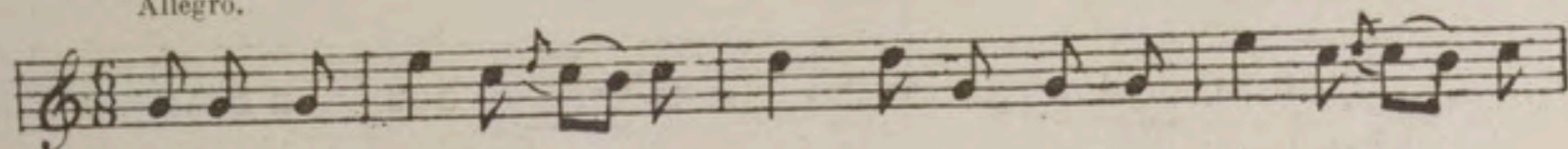
Un grand homme a dit dans un livre
Que tout est bien, il m'en souvient.
Tranquillement laissons-nous vivre,
Et prenons le temps comme il vient. (bis)
Si, pour récréer le bas monde,
Dieu nous consultait aujourd'hui,
Convenons-en tous à la ronde, } bis.
Nous ne ferions pas mieux que lui.

Vers ma demeure quand tu marches,
Jeune beauté, va doucement.
Crois-moi, quatre-vingt-dix-huit marches
Ne se montent pas lestement. (bis)
Lorsque l'on arrive à mon gîte
On se sent un certain émoi;
Jamais, sans que son cœur palpite, } bis.
Personne n'est entré chez moi.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

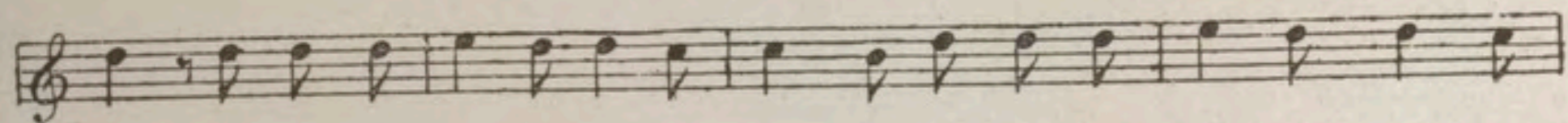
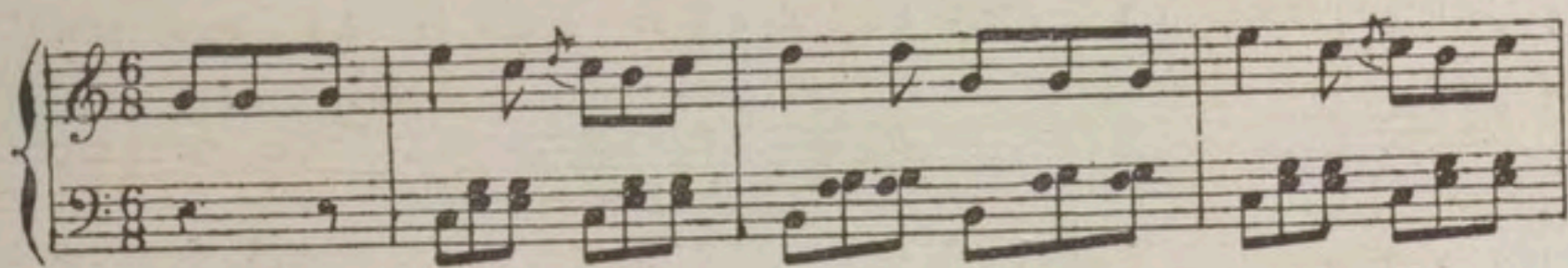
Allegro.

CHANT

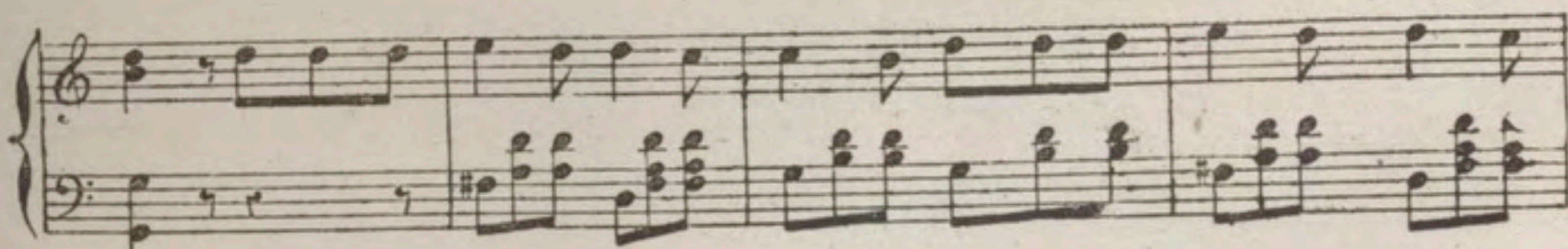


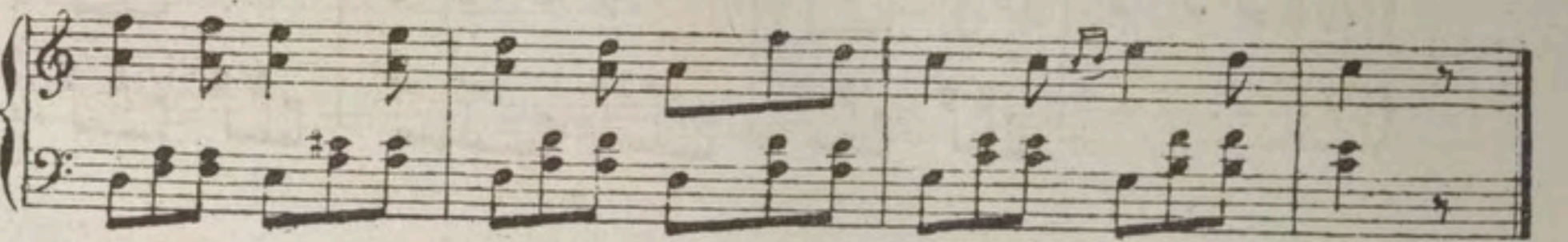
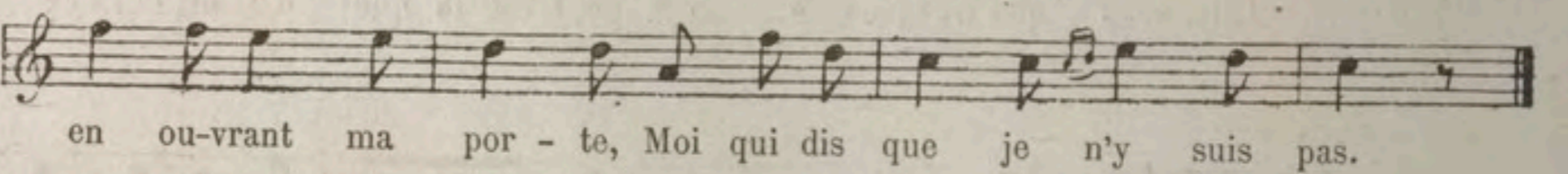
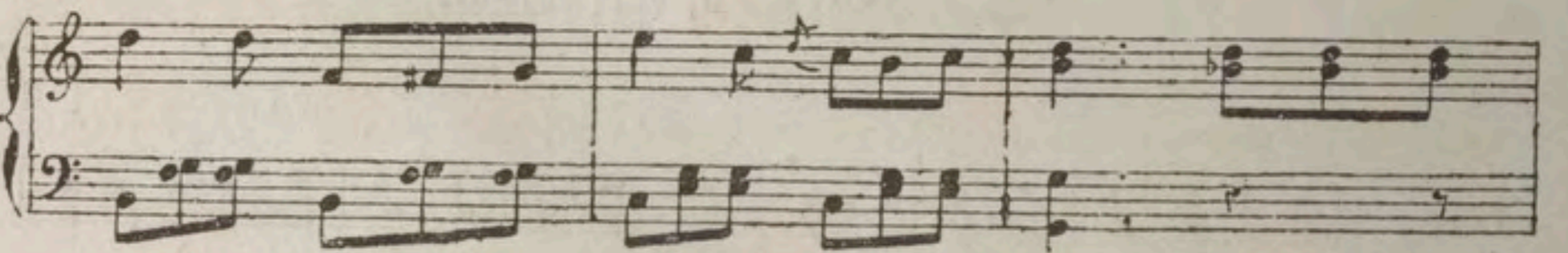
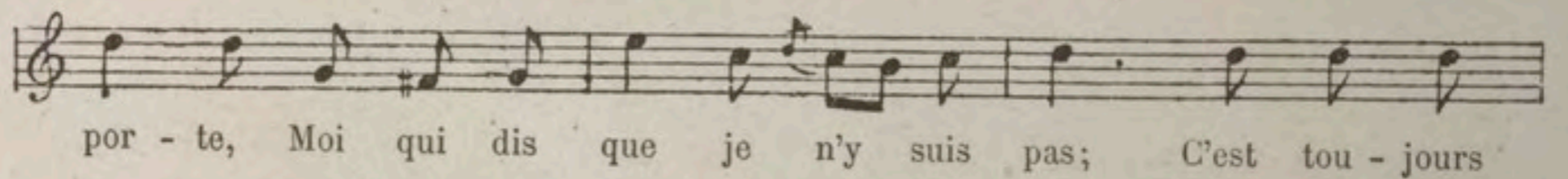
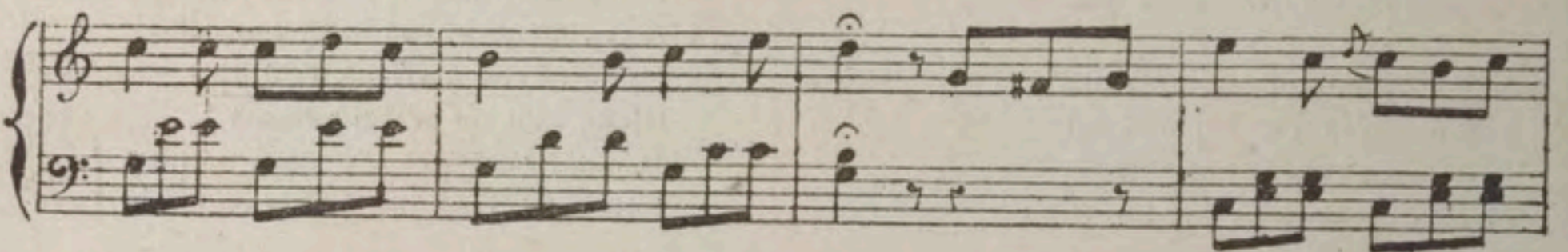
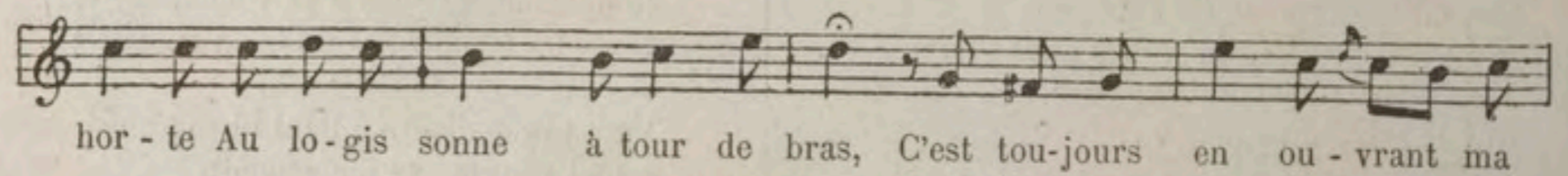
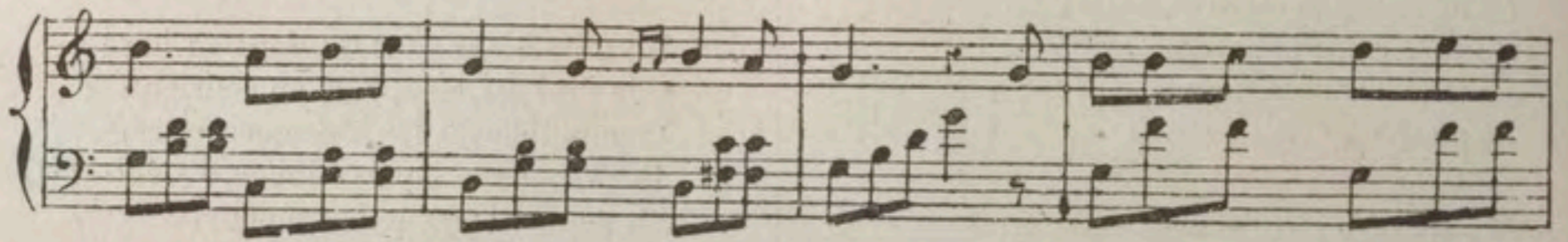
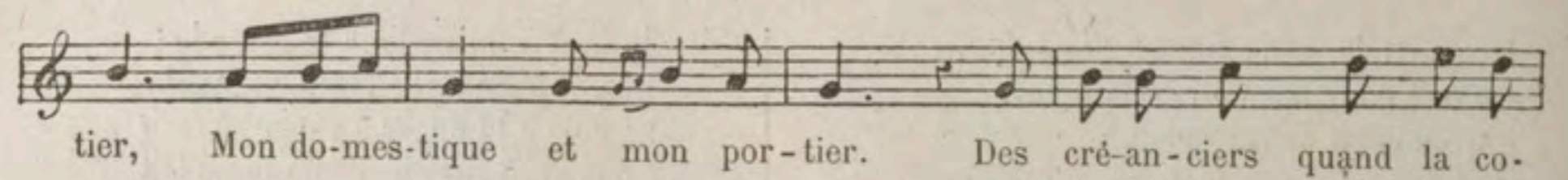
Je loge au qua-tri-ème é - ta - ge, C'est là que fi - nit l'es - ca-

PIANO



lier. Je suis ma fem-me de mé - na - ge, Mon do-mes - tique et mon por-





LA MODE.

Grâce à la mode,
On n'a plus d' cheveux. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
On n'a plus d' cheveux,
On dit qu' c'est mieux.

Grâce à la mode,
On va sans façon. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
On va sans façon
Et sans jupon.

Grâce à la mode,
On n'a plus d' fichu. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
Grâce à la mode,
Tout est déchu!

Grâce à la mode,
Plus d' poche au vêt'ment. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
Plus d' poche au vêt'ment,
Et pas d'argent.



Grâce à la mode,
On n'a plus d' corset. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
On n'a plus d' corset;
C'est plus tôt fait.

Grâce à la mode,
Un' chemis' suffit. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
Un' chemis' suffit,
C'est tout profit.

Grâce à la mode,
On n'a qu'un vêt'ment. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
On n'a qu'un vêt'ment
Qu'est transparent.

Grâce à la mode,
On n'a rien d' caché. (*bis*)
Ah! qu' c'est commode!
On n'a rien d' caché;
J'en suis fâché.

LA MODE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT

Grâce à la mo-de, On n'a plus d'che-veux, On n'a plus d'che-

PIANO

veux. Ah! qu'c'est com - mo - de! On n'a plus d'che - veux, On dit qu'c'est mieux.



LA PAILLE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT .

Sur tout on a fait des chan - sons : On a chan -

PIANO .

té le vin, les bel - les. L'eau, le feu, les fleurs, les mois - sons, Les bre-bis

et les tour - te - rel - les. Un au - teur dont je suis bien

loin, fit des vers sur l'huitre et l'é - cail - le; Un autre en a fait sur le

foin; Je vais m'é - ten - dre sur la pail - le.



Sur tout on a fait des chansons :
 On a chanté le vin, les belles,
 L'eau, le feu, les fleurs, les moissons,
 Les brebis et les tourterelles ;
 Un auteur dont je suis bien loin
 Fit des vers sur l'huître et l'écaille ;
 Un autre en a fait sur le foin ;
 Je vais m'étendre sur la paille.

La paille couvre l'humble toit
 Du laboureur, modeste asile ;
 Un lit de paille aussi reçoit
 Son corps fatigué mais tranquille ;
 Le riche, au sein de ses palais,
 Sur le duvet s'ennuie et bâille.
 Peines, tourments sont sous le dais,
 Quand le bonheur est sur la paille.



La paille, tressée en réseaux,
 Du soleil garantit nos belles ;
 Grâce à ces immenses chapeaux,
 Elles n'ont plus besoin d'ombrelles ;
 Mais ils voilent trop leurs appas,
 Et Zéphir leur livre bataille.
 Il a raison : on ne doit pas
 Cacher les roses sous la paille.

Jadis, respectant ses serments,
 L'amant, fidèle à sa maîtresse,
 Pour elle encore, après trente ans,
 Brûlait d'une égale tendresse ;
 Hélas ! on n'aime plus qu'un jour !
 De la constance l'on se raille ;
 Et maintenant les feux d'amour
 Ne sont plus que des feux de paille.



Mais je n'aurais jamais fini
Si, dans l'ardeur qui me travaille,
J'entreprenais de dire ici
Ce que l'on trouve dans la paille.

Ami lecteur, je meurs d'effroi
Que ta rigueur ne me chamaille ;
Sois indulgent, car avec toi
Je ne veux pas rompre la paille.

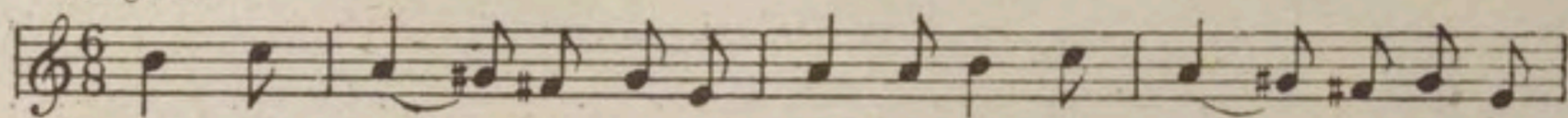
JOSEPH SERVIÈRES.

LA PETITE JEANNETON.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

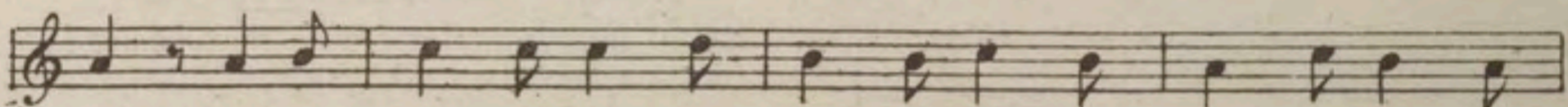
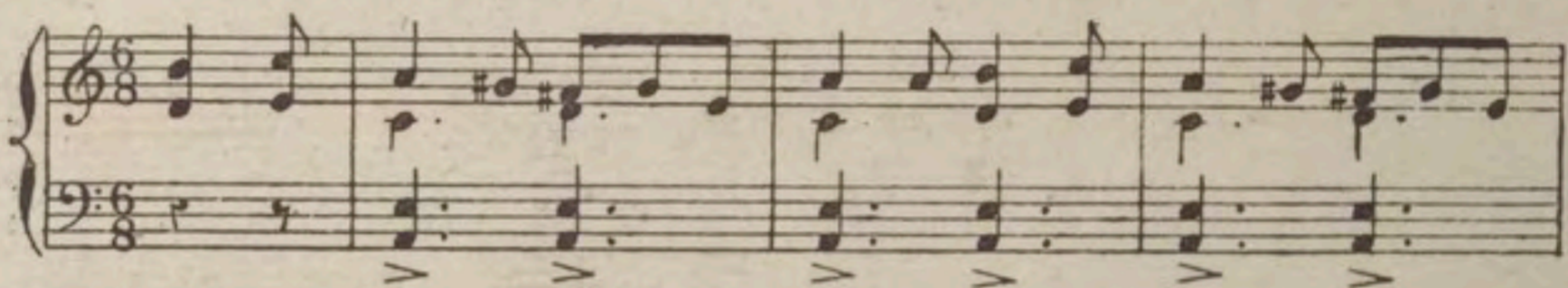
Allegretto.

CHANT.

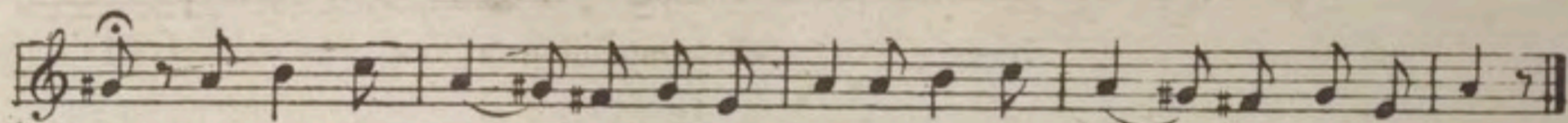
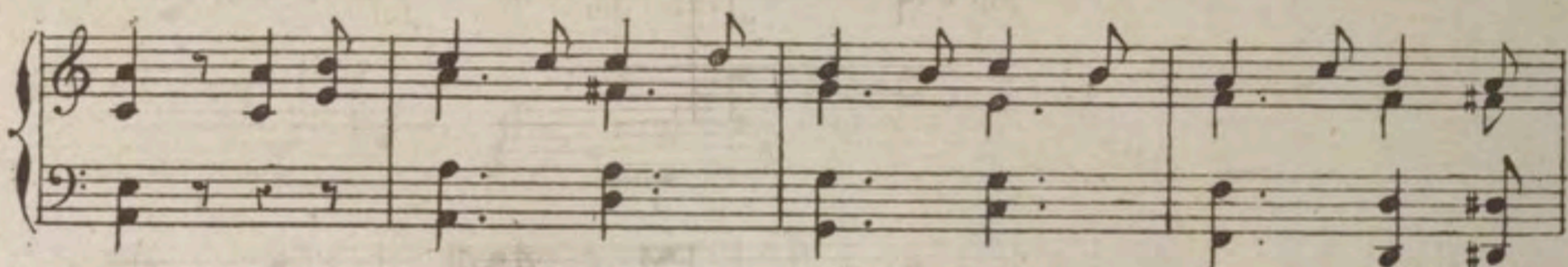


Jean - ne - ton prend sa fau - cille - le et s'en va - cou - per du

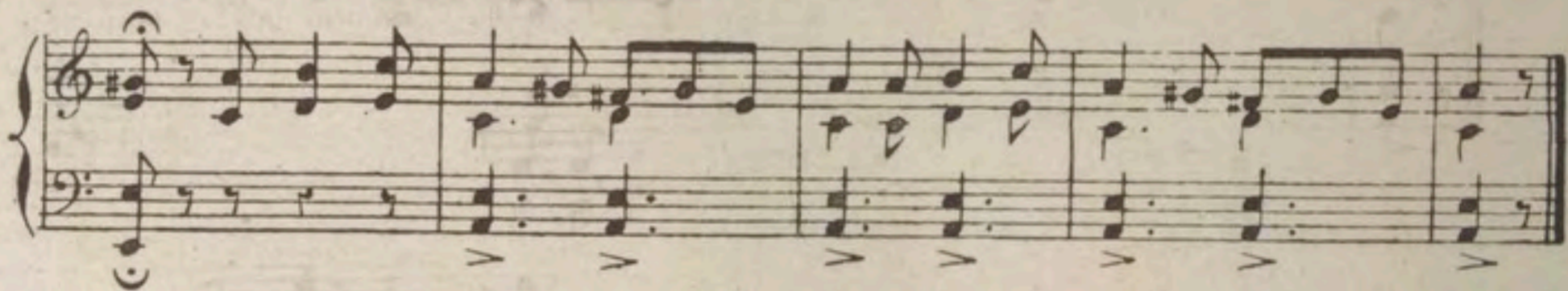
PIANO.



jonc. Quand sa cor - beil - le fut plei - ne, El - le s'en - dor - mit au



long. Hé - las! pour - quoi s'en - dor - mit - el - le, La pe - ti - te Jean - ne - ton?



Jeanneton prend sa faucille
Et s'en va couper du jonc.
Quand sa corbeille fut pleine,
Elle s'endormit au long.
Hélas! pourquoi s'endormit-elle, } *bis.*
La petite Jeanneton?

Quand sa corbeille fut pleine,
Elle s'endormit au long,
Lorsqu'une brise indiscreète
Releva son capuchon.
Hélas! pourquoi s'endormit-elle, } *bis.*
La petite Jeanneton?

Lorsqu'une brise indiscreète
Releva son capuchon.
Mais l'amour est là qui guette;
Passe un jeune et beau garçon.
Hélas! pourquoi s'endormit-elle, } *bis.*
La petite Jeanneton?

Mais l'amour est là qui guette;
Passe un jeune et beau garçon.
Elle a mis son cœur en gage
Et sa main à l'abandon.
Hélas! pourquoi s'endormit-elle, } *bis.*
La petite Jeanneton?

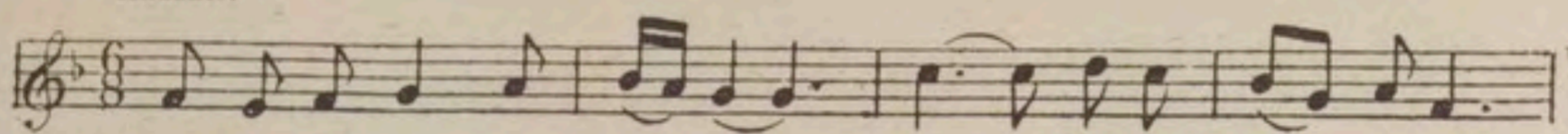
ROSSIGNOLET.

MÉLODIE CHALONNAISE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

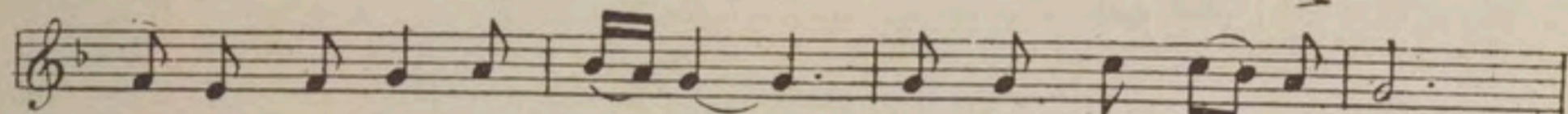
Andante.

CHANT

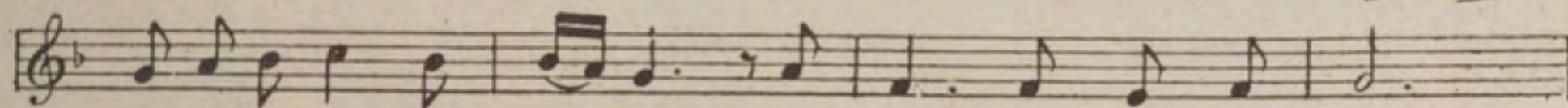
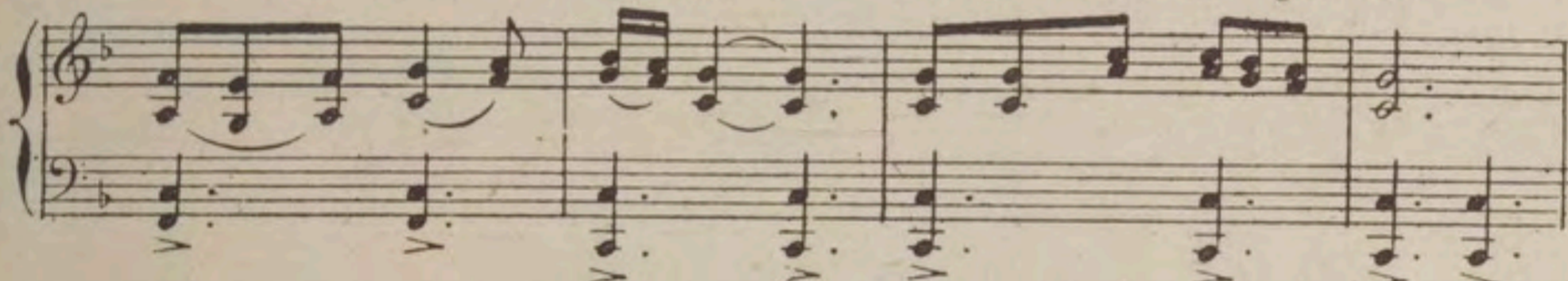


Ros-si-gno-let sau - va - ge, Gen - til ros - si - gno-let,

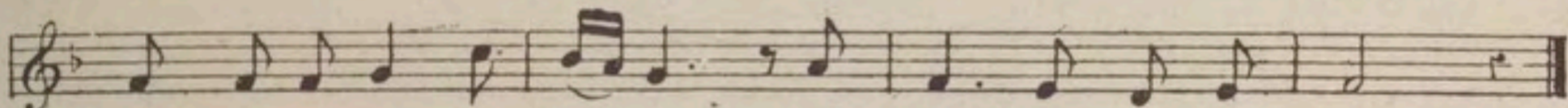
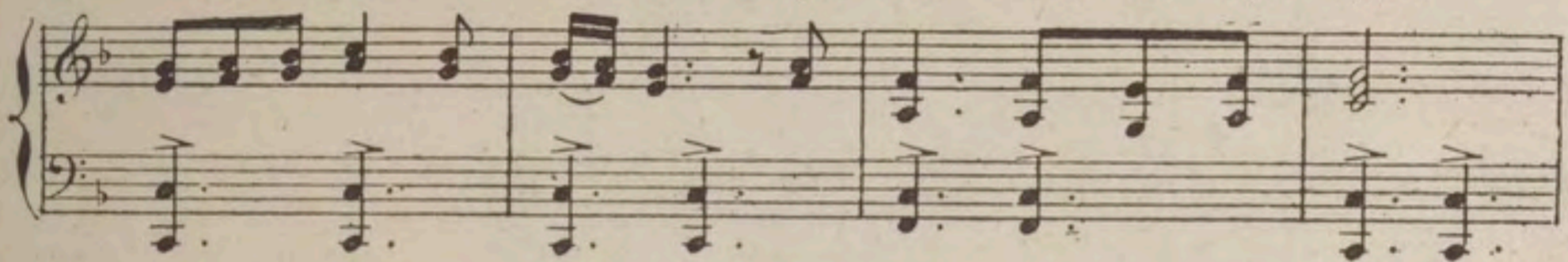
PIANO



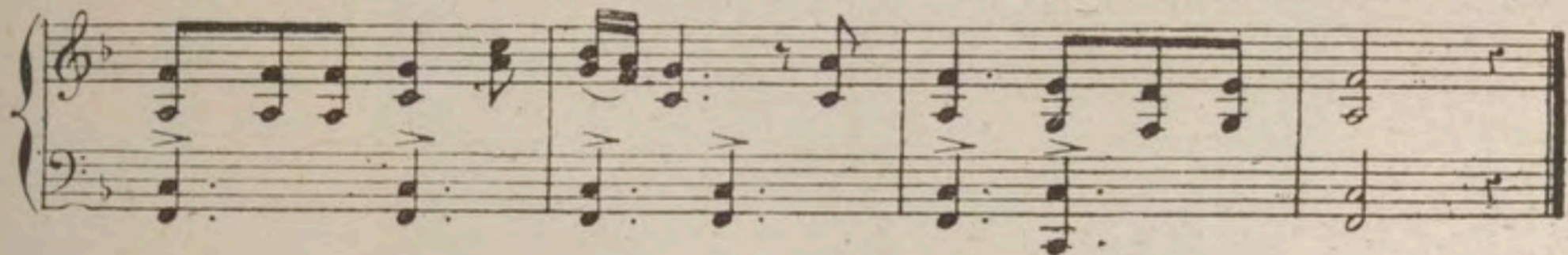
Chan-te dans le bo - ca - ge, J'ai pris mon fla - geo - let.



Tu di-ras à ma bel - le Que mon cœur est con - stant.



Qu'el - le res-te fi - dè - le au - tant que son a - mant.



Dis-lui qu'elle est charmante,
Gentil rossignolet,
Que sa grâce m'enchanté,
Comme son aigret;
Que son regard y brille
Comme un beau ver luisant;
Qu'il n'est pas une fille
Au teint plus séduisant.

A la Saint-Jean prochaine,
Quand le blé sera mûr,
Pour elle je m'enchaîne,
Du bonheur étant sûr.
J'espère que la belle
Ne m'laiss'ra pas garçon,
Car c'est toujours pour elle
Que j' dirai ma chanson.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andantino.

CHANT.

En pro - vin - ce comme à Pa - ris, Tou -

PIANO.

tes les clo - ches ont leur prix; C'est bien ce

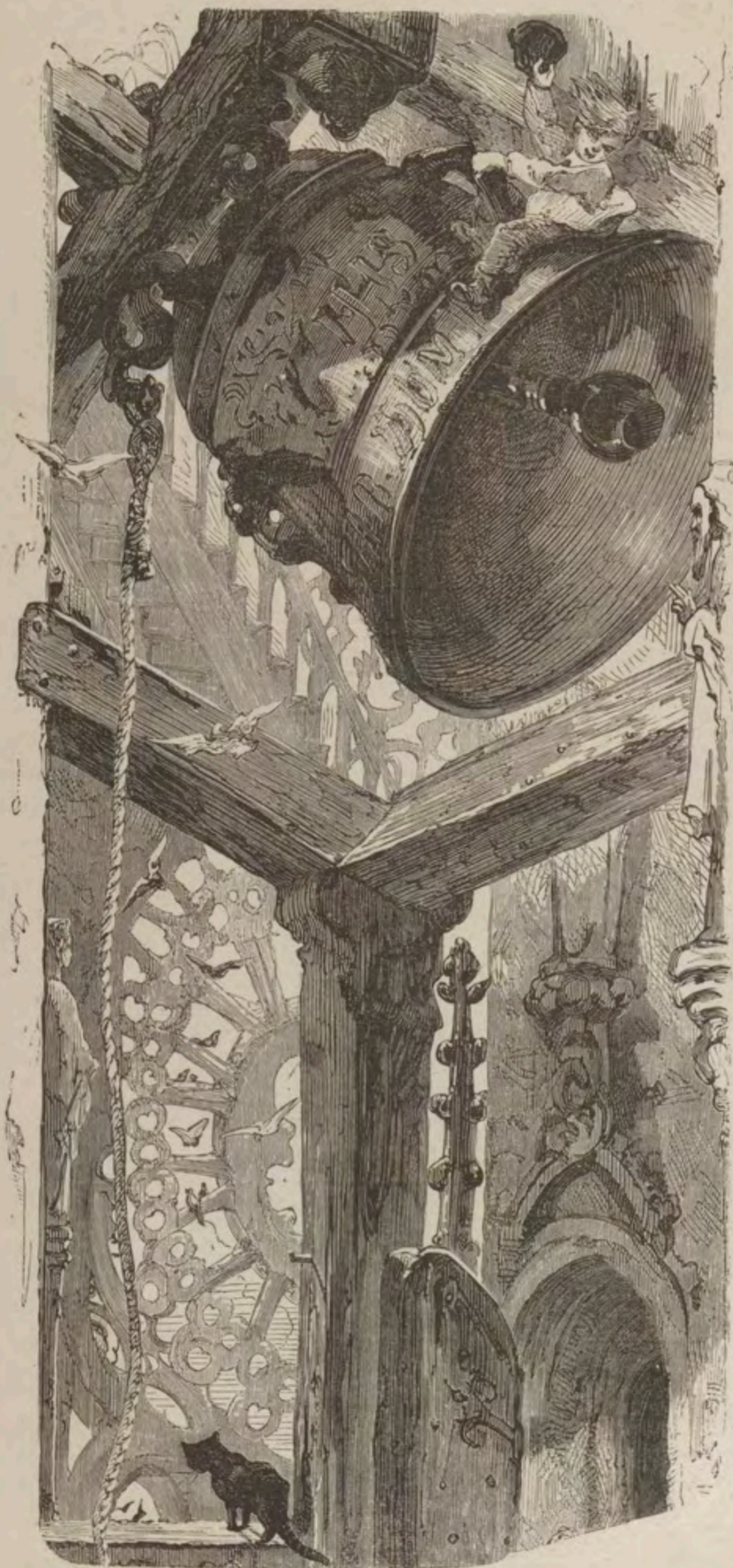
que l'on pè - se - ra. Al - le - lu - ia.

En province comme à Paris,
Toutes les cloches ont leur prix;
C'est bien ce que l'on pèsera.
Alleluia!

Notre-Dame au plus tôt mettra
Son ut, son ré, son mi, son fa,
Bouillir avec si, sol et la.
Alleluia!

Aujourd'hui, plutôt que demain,
 Saint-Jean, Saint-Paul et Saint-Germain
 Suivront ce bel exemple-là :
 Alleluia !

Graves bourdons de Saint-Victor,
 De résister vous auriez tort :
 Georges d'Amboise y passera :
 Alleluia !



Et toi, dont le timbre ennemi
 Sonna la Saint-Barthélemi,
 Qu'avec plaisir on te fendra !
 Alleluia !

Nous n'entendrons plus, Dieu merci,
 Pour celui-là, pour celui-ci,
 Tinter de triste libera :
 Alleluia !

Sans réveiller chacun la nuit,
Un marguillier à petit bruit
Dans la tombe s'endormira :
Alleluia !

J'aimais quand un salut joyeux
Forçait un carillon pieux
De mêler aux airs d'opéra
L'alleluia !

Mais, pour le salut général,
On fait si bien, que ce métal
En sous marqués se changera :
Alleluia !

Par trois fois trois si l'angélus
De bon matin ne sonne plus,
L'impie entre ses draps dira :
Alleluia !

Mais aussi, sans clochette ad hoc,
Tout bon chrétien, au chant du coq,
Devant le ciel s'humilira....
Alleluia !

Et quant à l'office divin,
La crécelle, soir et matin,
En passant m'en avertira....
Alleluia !

On sait que le dévot airain
Avait souvent un sot parrain,
Duc, baron, comte, et cétéra !
Et cétéra !

Voilà des noms en quantité
Perdus pour l'immortalité ;
Le talent seul y parviendra :
Alleluia !

Les carillonneurs consternés,
Les fondeurs de cloche étonnés,
Gagneront Rome ou Malaga :
Alleluia !

Par un tocsin mal entendu,
Nul nuage n'étant fendu,
Le tonnerre en l'air restera....
Alleluia !

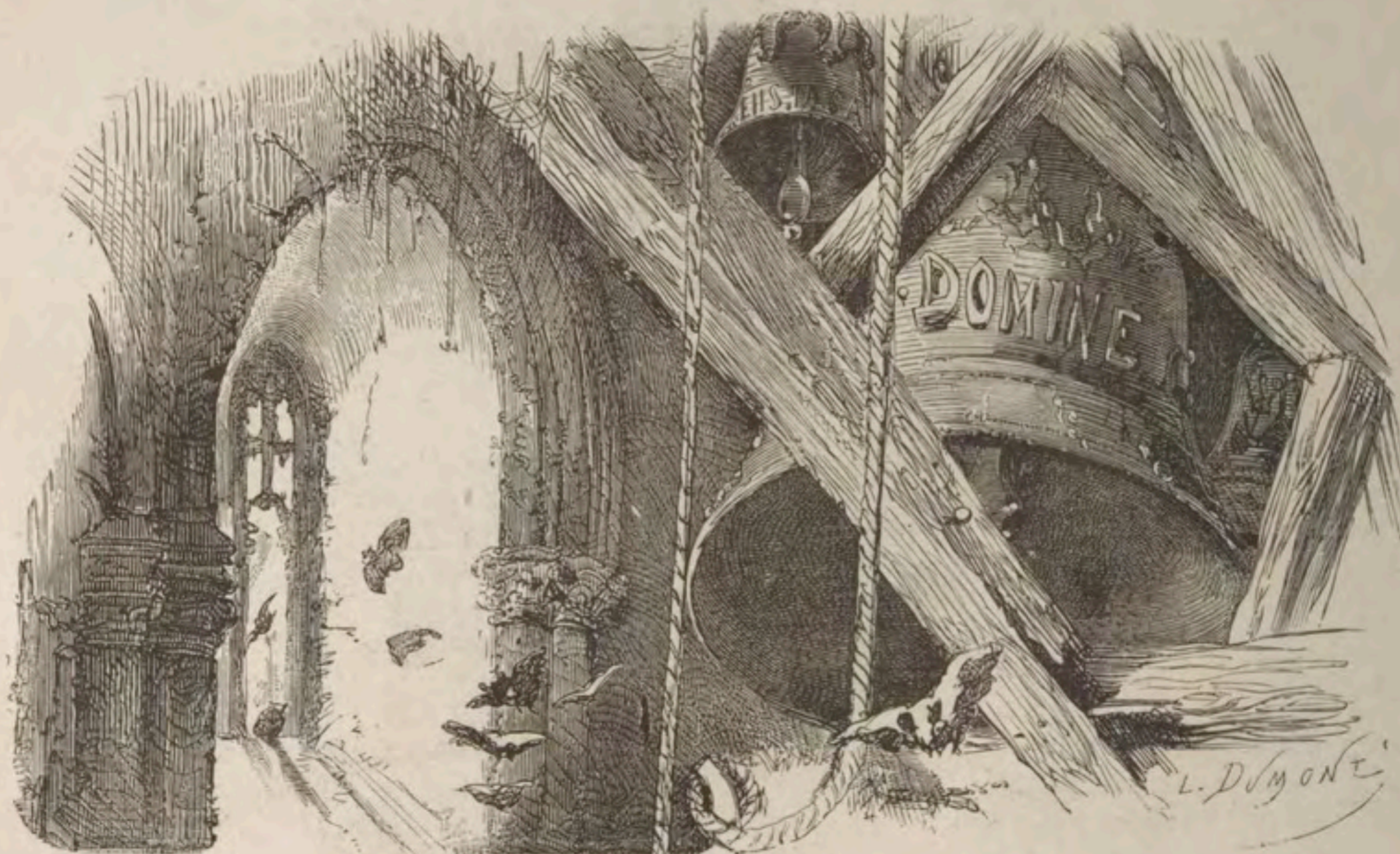
Si le feu prend à ma maison,
Un tambour vaut bien un bourdon,
Et la générale battra....
Alleluia !

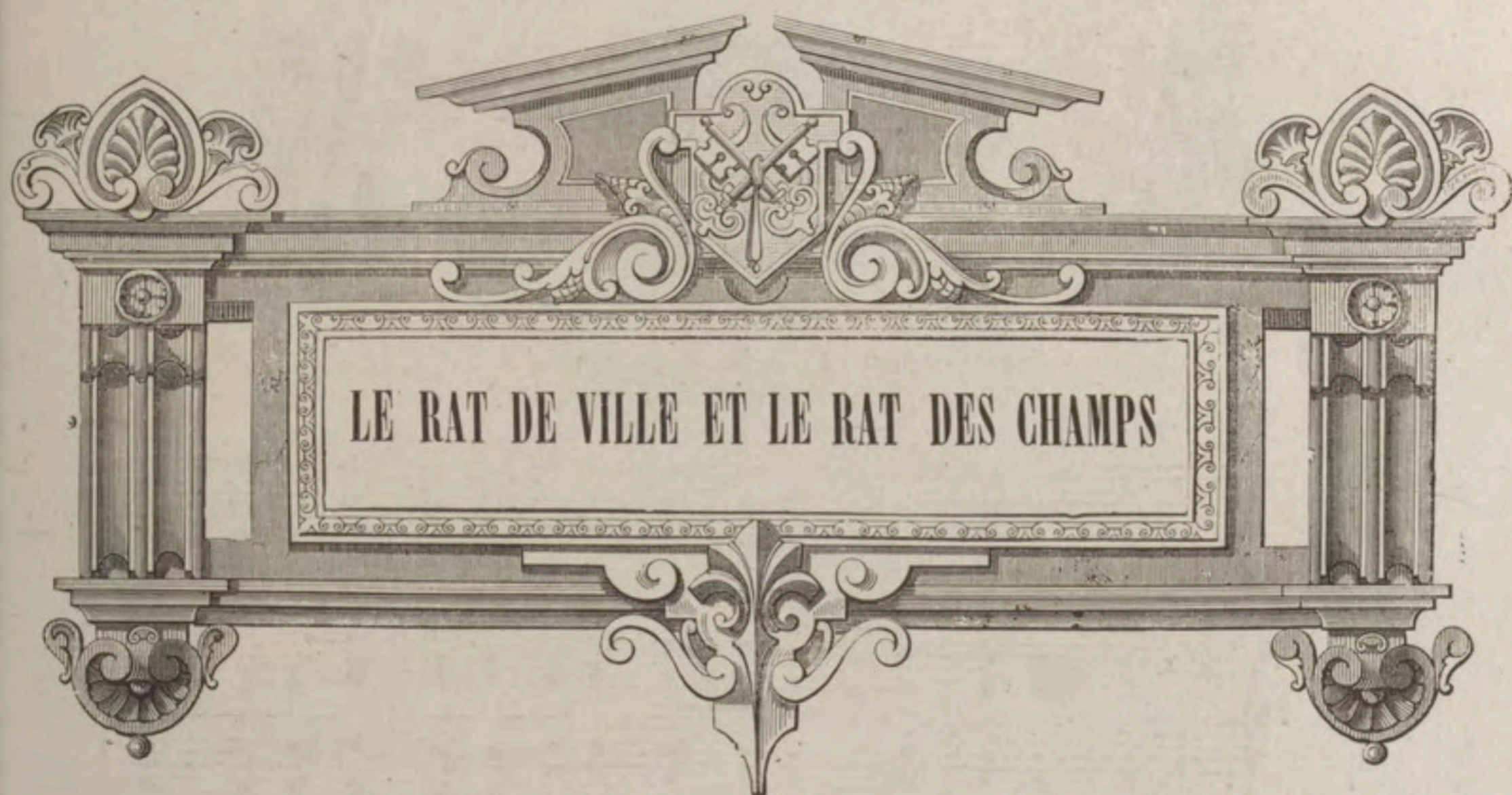
Quand il va savoir, au surplus,
Qu'en ce monde on ne sonne plus,
Boileau chez les morts chantera :
Alleluia !

Des réveill'-matin indiscrets
Et des sonnettes des mulets
Sans doute on nous délivrera :
Alleluia !

Je n'en ai qu'une à mon manoir
Que mes créanciers font mouvoir.
O ma patrie, emportez-la !
Alleluia !

Puis.





SUR L'AIR DES GRANDES VÉRITÉS.

Autrefois le rat de ville
 Invita le rat des champs,
 D'une façon fort civile,
 A des reliefs d'ortolans.

Sur un tapis de Turquie
 Le couvert se trouva mis.
 Je laisse à penser la vie
 Que firent les deux amis.

Le régal fut fort honnête,
 Rien ne manquait au festin :
 Mais quelqu'un troubla la fête
 Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
 Ils entendirent du bruit ;
 Le rat de ville détale ;
 Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire ;
 Rats en campagne aussitôt ;
 Et le citadin de dire :
 « Achéons tout notre rôl.

— C'est assez, dit le rustique ;
 Demain vous viendrez chez moi :
 Ce n'est pas que je me pique
 De tous vos festins de roi.

« Mais rien ne vient m'interrompre,
 Je mange tout à loisir.
 Adieu donc. Fi du plaisir
 Que la crainte peut corrompre ! »





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT .

Je n'ai-mais pas le ta-bac beaucoup; J'en pre-nais peu, souvent pas du

PIANO .

tout; Mais mon ma - ri me dé - fend ce - la. De - puis ce, mo - ment-

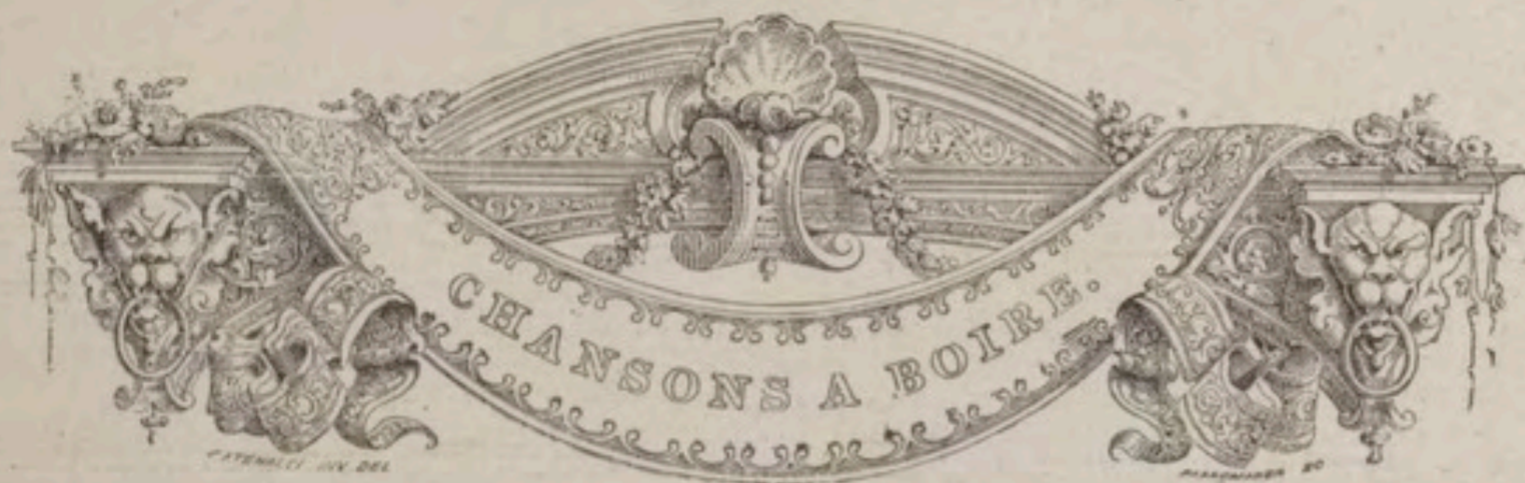
là, Je le trou - ve pi-quant Quand J'en peux prendre à l'é-

cart; Car Un plai-sir vaut son prix Pris En dé-pit des ma - ris!

DEUXIÈME COUPLET.

Ce fut jadis bien entendu
 Que d'inventer le fruit défendu;
 Ma grand'mère Ève l'aimait beaucoup (*bis*).
 Ell' m'a transmis son goût;
 Je le trouve piquant

Quand
 J'en peux prendre à l'écart:
 Car
 Un plaisir vaut son prix (*bis*)
 Pris
 En dépit des maris!



AUSSITOT QUE LA LUMIÈRE.

Aussitôt que la lumière
A redoré nos coteaux,
Je commence ma carrière
Par visiter mes tonneaux.

Ravi de revoir l'aurore,
Le verre en main je lui dis :
Vois-tu sur la rive maure
Plus qu'à mon nez de rubis ?

Le plus grand roi de la terre,
Quand je suis dans un repas,
S'il me déclarait la guerre,
Ne m'épouvanterait pas.

A table rien ne m'étonne,
Et je pense, quand je boi,
Si là-haut Jupiter tonne,
Que c'est qu'il a peur de moi.

Si quelque jour, étant ivre,
La mort arrêtaït mes pas,
Je ne voudrais pas revivre
Pour changer ce doux trépas.

Je m'en irais dans l'Averne
Faire enivrer Alec-ton,
Et bâtir une taverne
Dans le manoir de Pluton.

Par ce nectar délectable,
Les démons étant vaincus,
Je ferais chanter au diable
Les louanges de Bacchus.

J'apaiserais de Tantale
La grande altération ;
Et, passant l'onde infernale,
Je ferais boire Ixion....

Au bout de ma quarantaine
Cent ivrognes m'ont promis
De venir, la tasse pleine,
Au gîte où l'on m'aura mis.

Pour me faire une hécatombe
Qui signale mon destin,
Ils arroseront ma tombe
De plus de cent brocs de vin.

De marbre ni de porphyre
Qu'on ne fasse mon tombeau :
Pour cercueil je ne désire
Que le contour d'un tonneau ;

Je veux qu'on peigne ma trogne
Avec ce vers à l'entour :
Ci-gît le plus grand ivrogne
Qui jamais ait vu le jour.

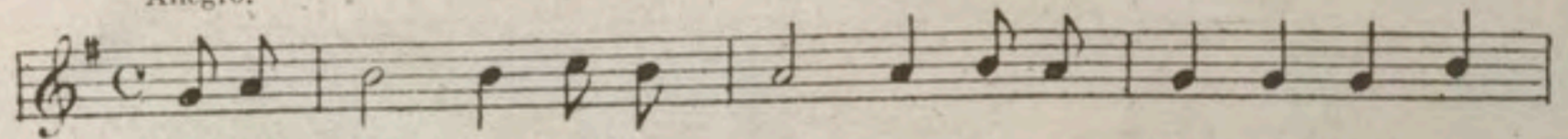
MAÎTRE ADAM.

AUSSITOT QUE LA LUMIÈRE

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

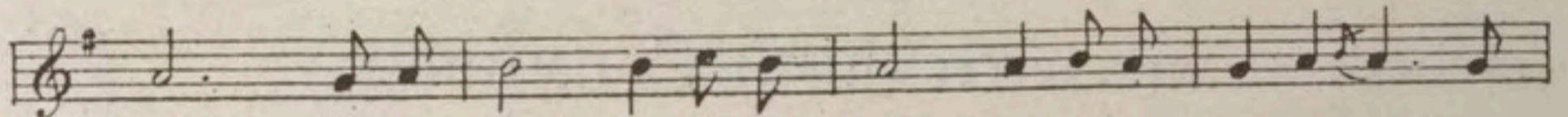
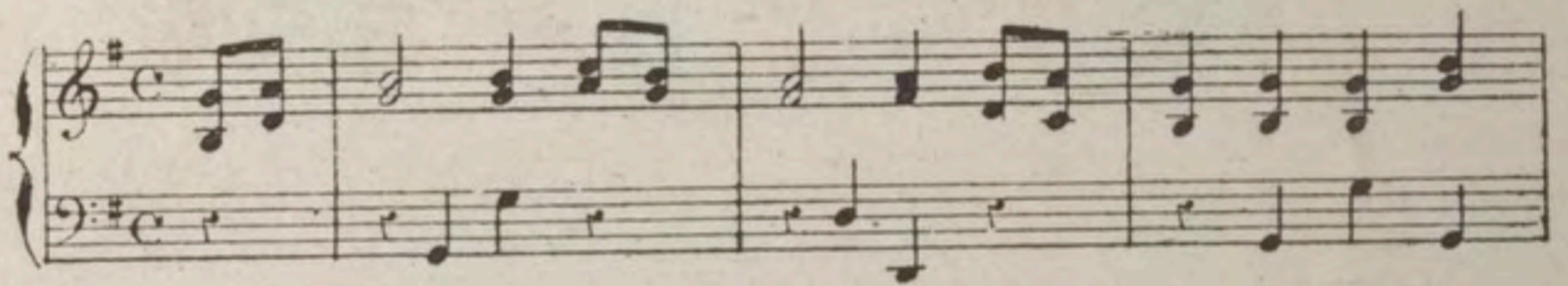
Allegro.

CHANT

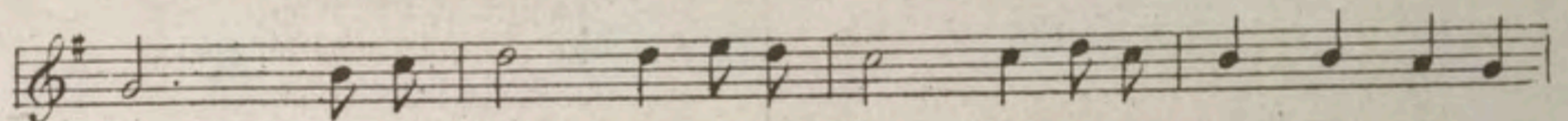
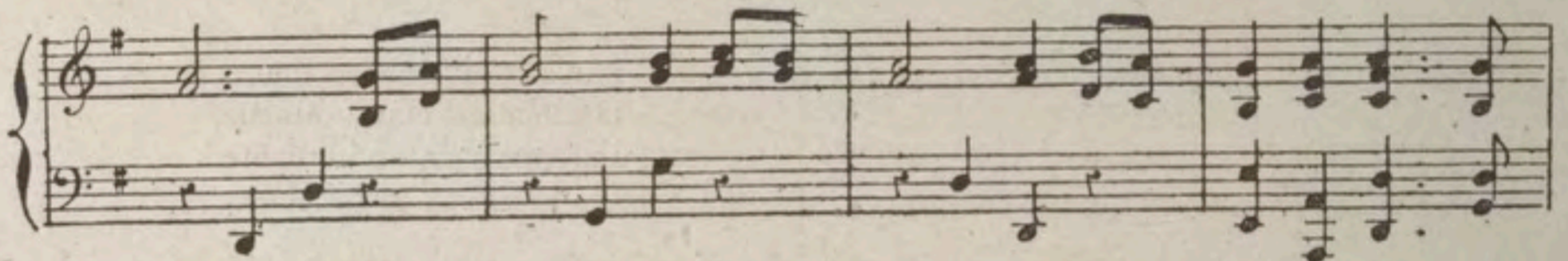


Aus-si - tôt que la lu - miè - re A re - do - ré nos co-

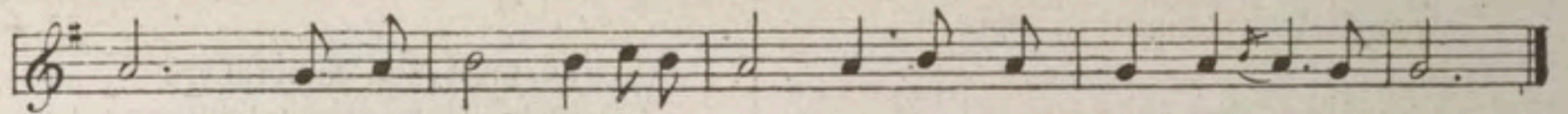
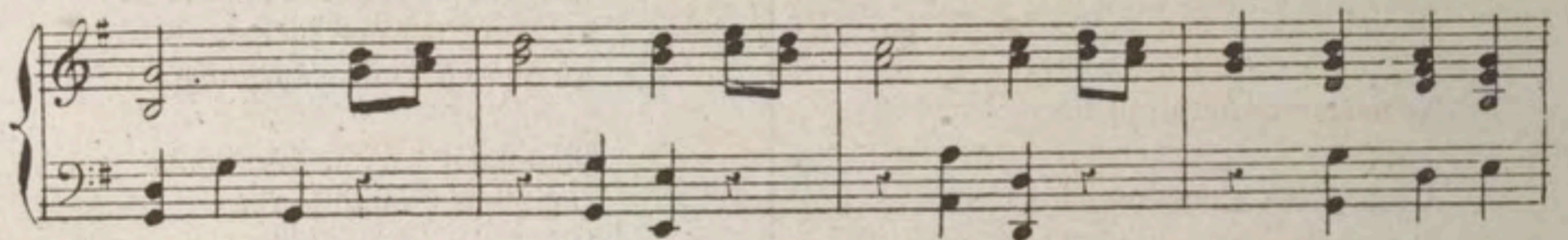
PIANO



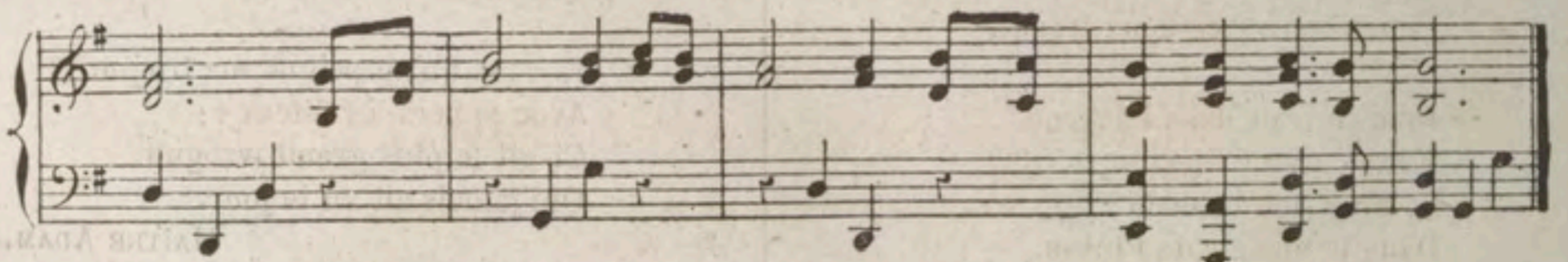
teaux, Je com - men - ce ma car - riè - re Par vi - si - ter mes ton-



neaux. Ra - vi de re - voir l'au - ro - re, Le verre en main je lui



dis : Vois - tu sur la ri - ve mau - re Plus qu'à mon nez de ru - bis?

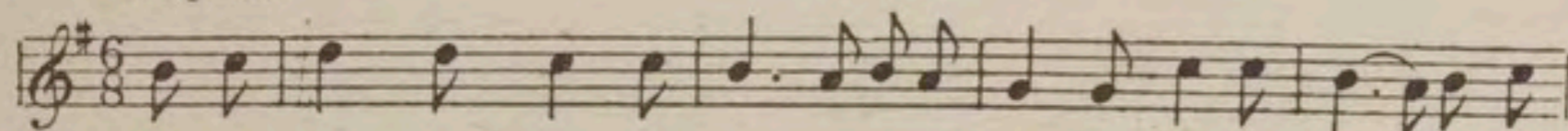




Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

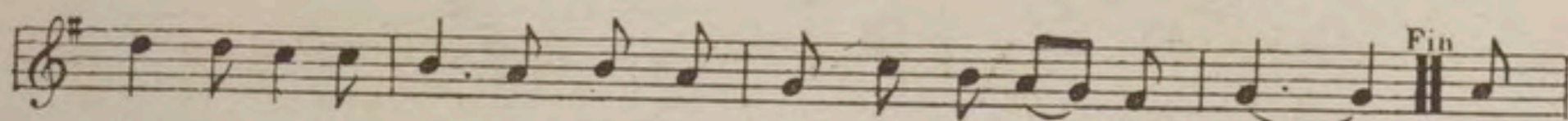
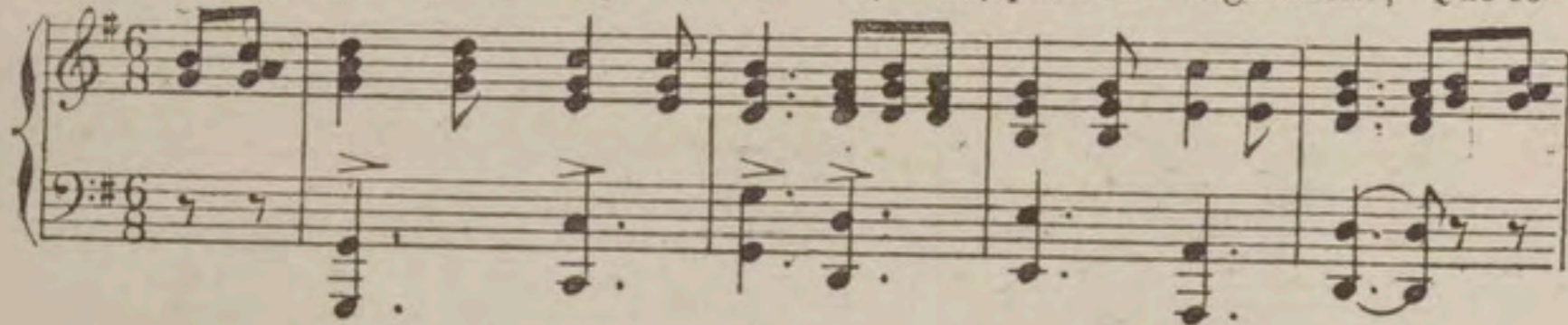
Allegretto.

CHANT.

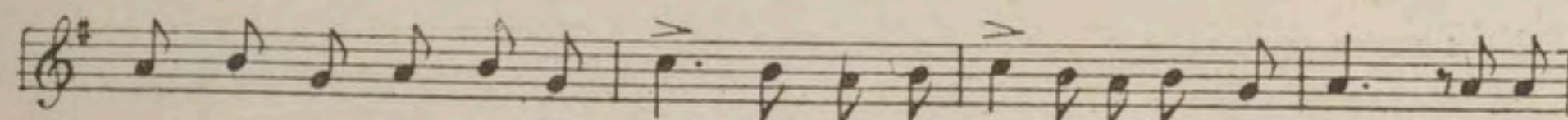
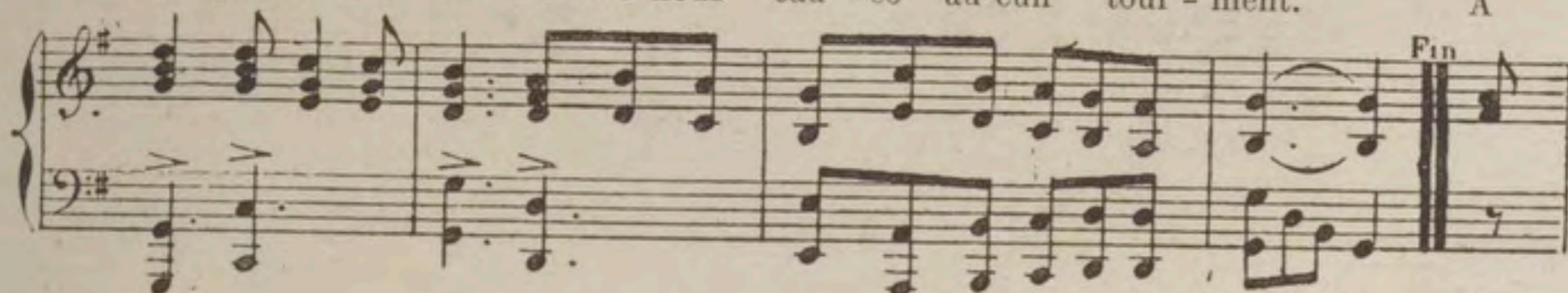


Nous n'a-vons qu'un temps à vi-vre, Amis, pas-sons-le gai-ment; Que ce-

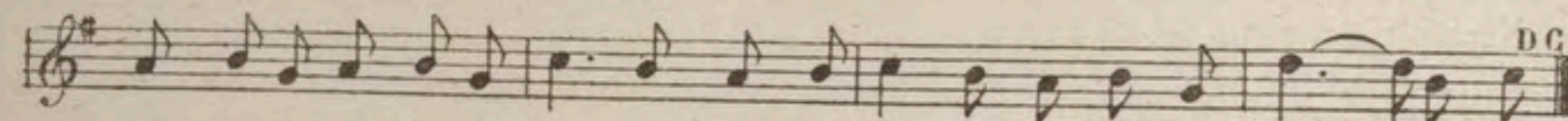
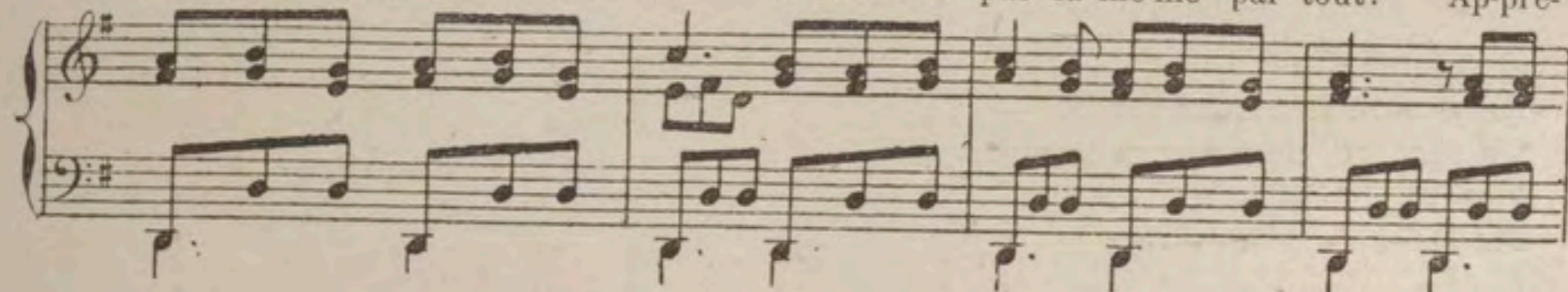
PIANO



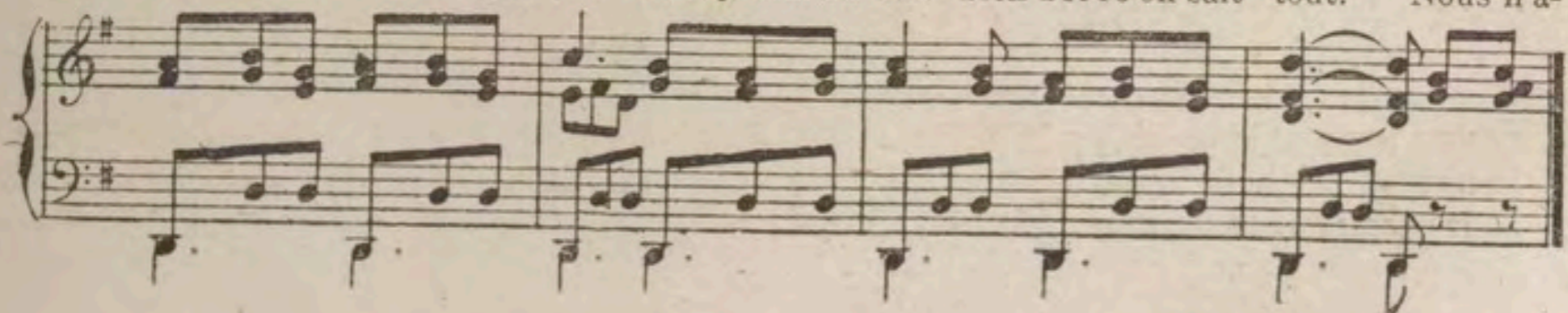
lui qui va le sui-vre. Ne nous cau-se au-cun tour-ment. A



quoi sert d'ap-pren-dre l'his-toi-re? N'est-ce pas la mê-me par-tout? Ap-pre-



nons seu-le-ment à bien boi-re: Quand on sait bien boi-re on sait tout. Nous n'a-



NOUS N'AVONS QU'UN TEMPS A VIVRE.

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaiement ;
Que celui qui doit le suivre
Ne nous cause aucun tourment.

A quoi sert d'apprendre l'histoire ?
N'est-ce pas la même partout ?
Apprenons seulement à boire :
Quand on sait bien boire on sait tout.

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaiement ;
Que celui qui doit le suivre
Ne nous cause aucun tourment.

Qu'un tel soit général d'armée ;
Que l'Anglais succombe sous lui :
Moi qui vis bien sans renommée,
Je ne veux vaincre que l'ennui.



Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaiement ;
Que celui qui doit le suivre
Ne nous cause aucun tourment.

A parcourir la terre et l'onde,
On perd trop de temps en chemin :
Faisons plutôt tourner le monde
Par l'effet de ce jus divin.

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaiement ;
Que celui qui doit le suivre
Ne nous cause aucun tourment.

Qu'un savant à voir les planètes
Occupe son plus beau loisir ;
Je n'ai pas besoin de lunettes
Pour apercevoir le plaisir.

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaiement ;
Que celui qui doit le suivre
Ne nous cause aucun tourment.

Qu'un avide alchimiste exhale
Sa fortune en cherchant de l'or ;
J'ai ma pierre philosophale
Dans un cœur qui fait mon trésor.

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons-le gaiement ;
Que celui qui doit le suivre
Ne nous cause aucun tourment.

Au grec, à l'hébreu je renonce :
Ma maîtresse entend le français ;
Sitôt qu'à boire je prononce,
Elle me verse du vin frais !

LE COMTE DE BONNEVAL.

PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON RIT,

Des frelons bravant la piqûre,
Que j'aime à voir dans ce séjour
Le joyeux troupeau d'Épicure
Se recruter de jour en jour.
Francs buveurs, que Bacchus attire
Dans ces retraites qu'il chérit,
Avec nous venez boire et rire :
plus on est de fous (*bis*), plus on rit. (*quater*)

Ma règle est plus douce et plus prompte
Que les calculs de nos savants :
C'est le verre en main que je compte
Mes vrais amis, les bons vivants !
Plus je bois, plus leur nombre augmente,
Et quand ma coupe se tarit,
Au lieu de quinze j'en vois trente!...
Plus on est de fous (*bis*), plus on rit. (*quater*)

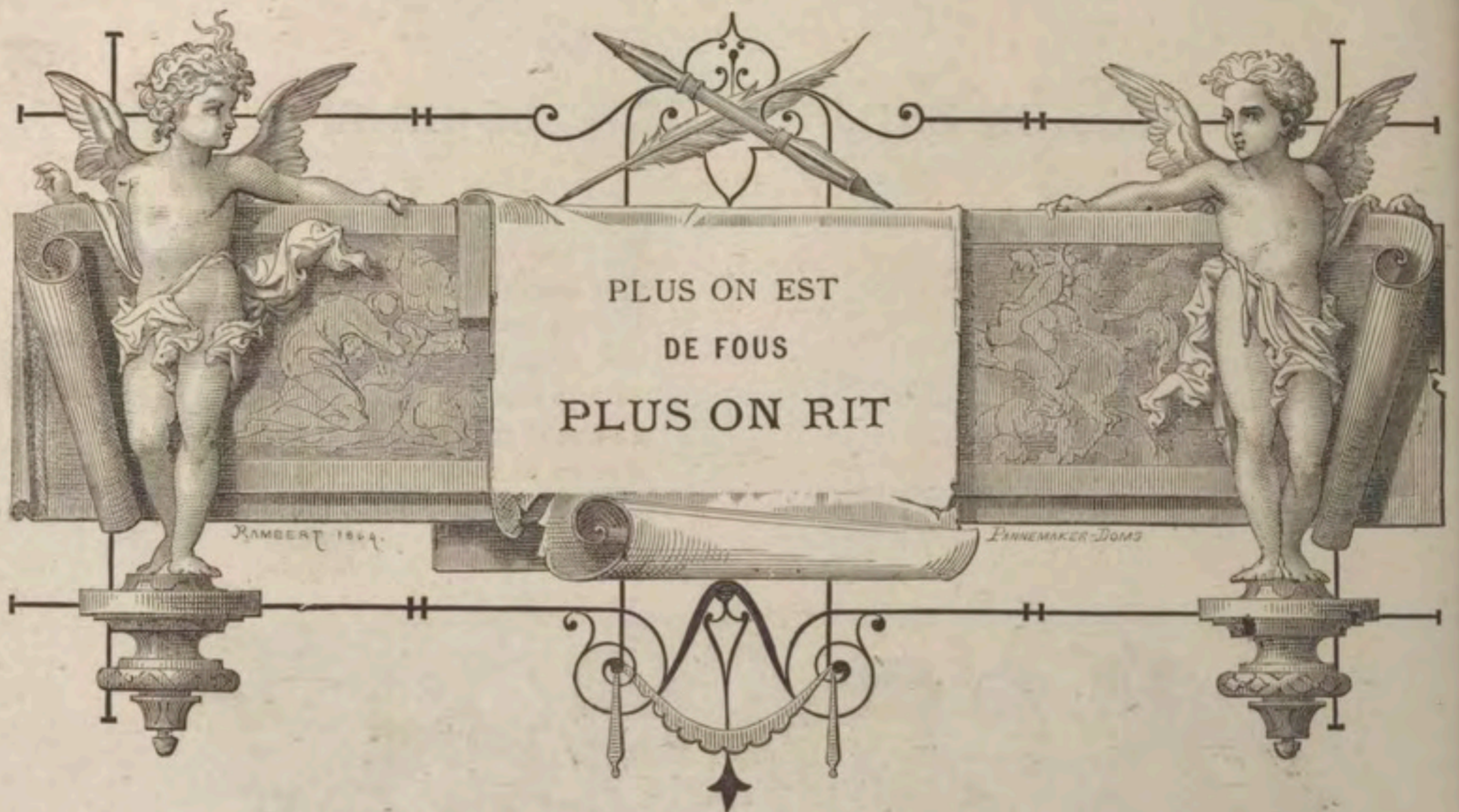


Si j'avais une salle pleine
Des vins choisis que nous sablons,
Et grande au moins comme la plaine
De Saint-Denis ou des Sablons,
Mon pinceau trempé dans la lie,
Sur tous les murs aurait écrit :
Entrez, entrez, enfants de la folie .
Plus on est de fous (*bis*), plus on rit. (*quater*)

Entrez, soutiens de la sagesse,
Apôtres de l'humanité ;
Entrez, amis de la richesse ;
Entrez, amants de la beauté ;
Entrez, fillettes dégourdies ;
Vieilles qui visez à l'esprit ;
Entrez, auteurs de tragédie :
Plus on est de fous (*bis*), plus on rit. (*quater*)

Puisque notre vie a des bornes,
Aux enfers un jour nous irons ;
Et malgré le diable et ses cornes,
Aux enfers un jour nous rirons.
L'heureux espoir ! que vous en semble ?
Or, voici ce qui le nourrit :
Nous serons là-bas tous ensemble :
Plus on est de fous (*bis*), plus on rit. (*quater*)

ARMAND GOUFFÉ.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT.

Des fre - lons bra - vant la pi - quê - re,

PIANO.

Que j'aime à voir dans ce sé - jour Le joy-eux trou - peau d'É - pi -

cu - re Se re - cru - ter de jour en jour. Francs bu -

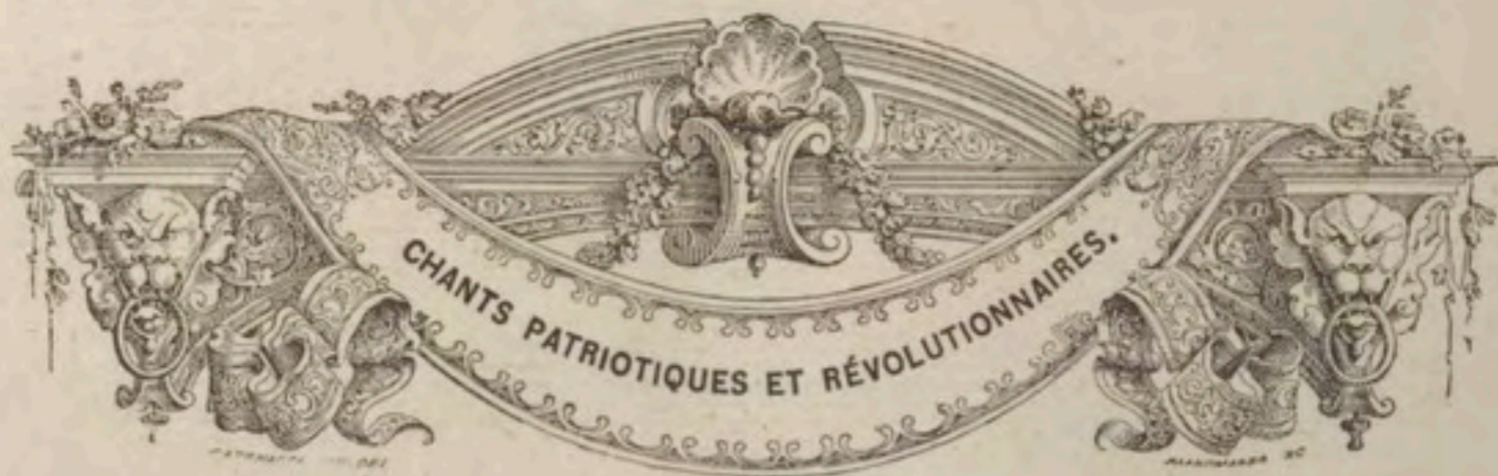
veurs, que Bac - chus at - ti - re Dans ces re-

traï - tes qu'il ché - rit, A - vec

nous ve - nez boire et ri - re: Plus on est de fous, plus on est de

fous, plus on rit, rit. Plus on est de fous, plus on est de

fous, plus on est de fous, plus on rit, Plus on est de fous, plus on rit.



LA MARSEILLAISE

Allons enfants de ta patrie,
Le jour de gloire est arrivé,
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ;
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger vos fils, vos compagnes.

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons.
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traitres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ?... (*bis*)
Français, pour nous, ah ! quel outrage,
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage ?

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons.
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ? (*bis*)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons.
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Tremblez, tyrans, et vous perfides !
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix ! (*bis*)
Tout est soldat pour vous combattre.

S'ils tombent nos jeunes héros,
La France en produit de nouveaux,
Contre vous tout prêts à se battre.

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons.
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups ;
Épargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre nous. (*bis*)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !...

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons.
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés ne seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons,
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

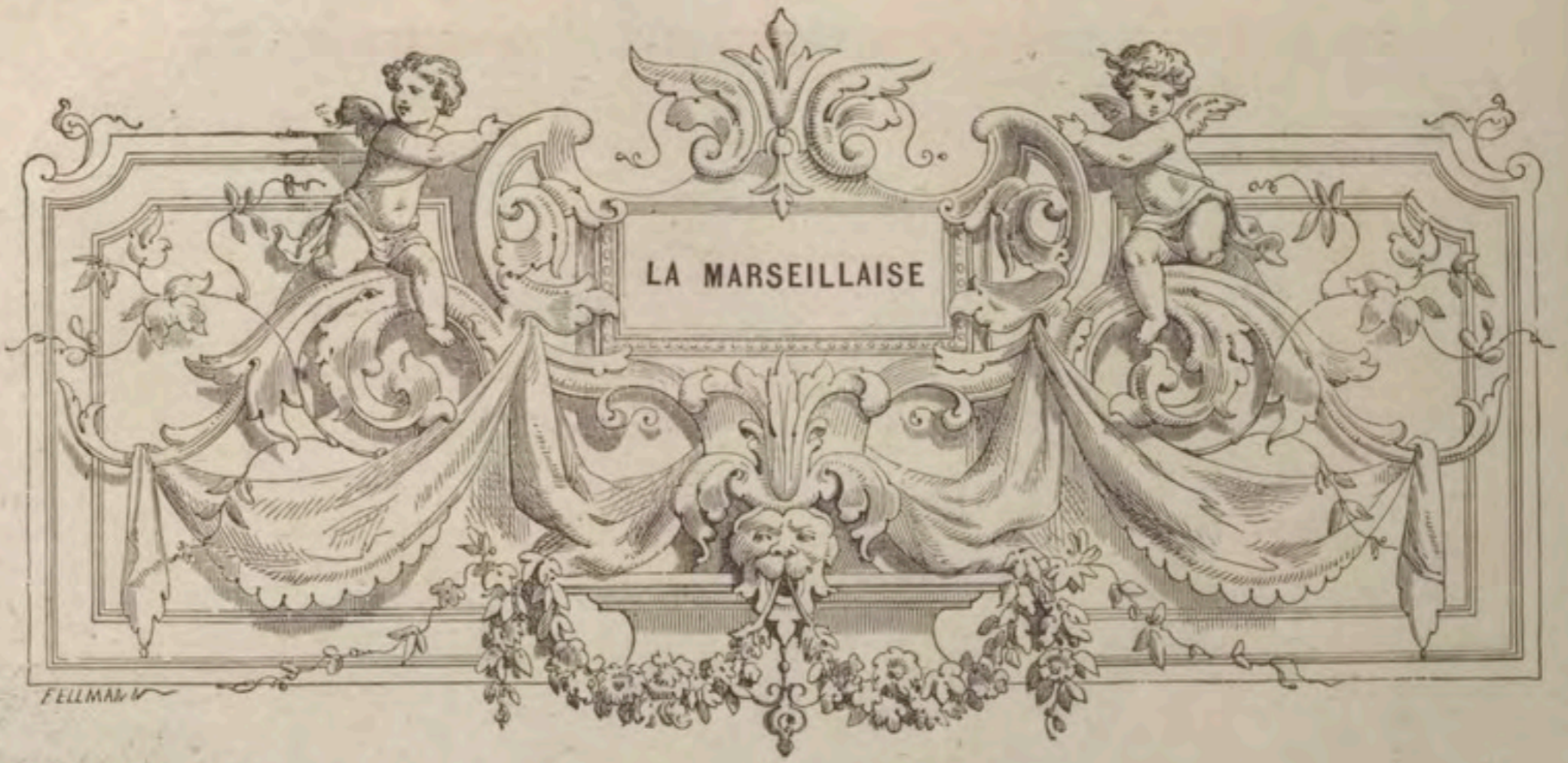
Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
Liberté, liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (*bis*)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !

Aux armes ! citoyens, formez vos bataillons.
Marchons (*bis*), qu'un sang impur abreuve nos sillons.

ROUGET DE LISLE.



LA MARSEILLAISE.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

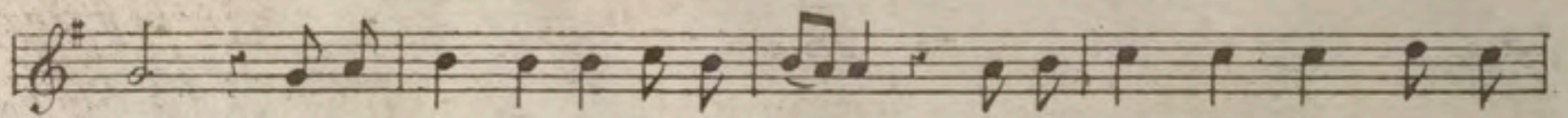
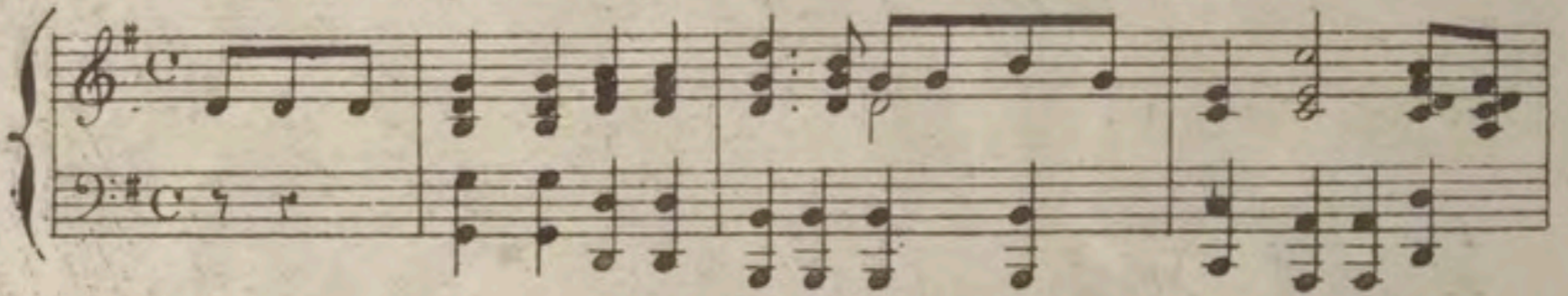
Mouvement de marche.

CHANT.

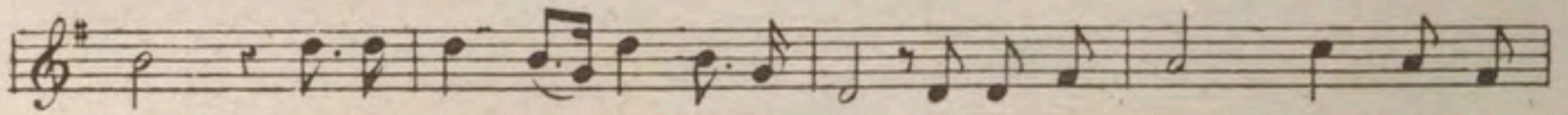
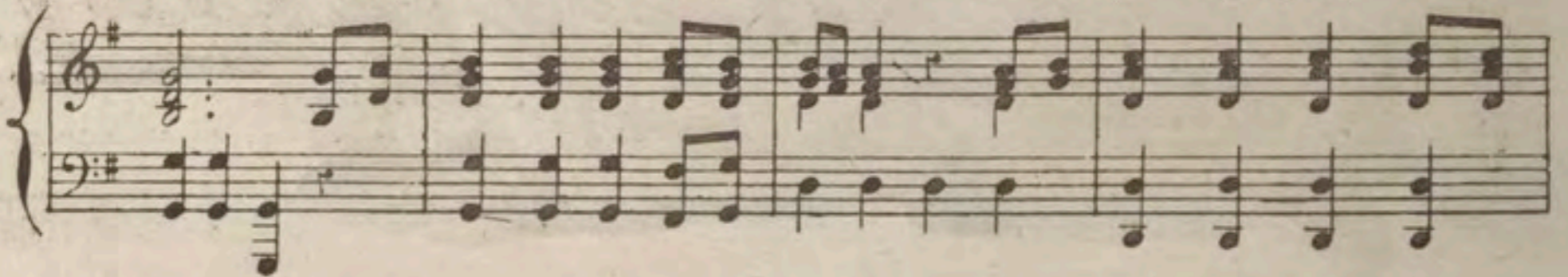


Al-lons, en - fants de la pa - tri - e, Le jour de gloire est ar - ri-

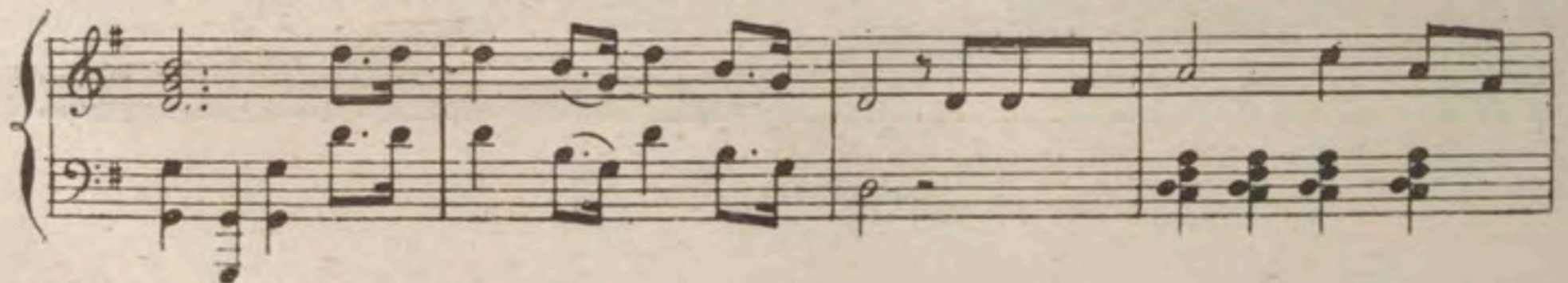
PIANO.



vé, Con-tre nous de la ty-ran - ni - e, L'é-ten-dard san-glant est le-



vé, L'é-ten-dard san-glant est le - vé; En-ten-dez - vous, dans les cam-



pa-gnes, Mu - gir ces fé-ro-ces sol - dats? Ils vien-ent jus - que dans nos

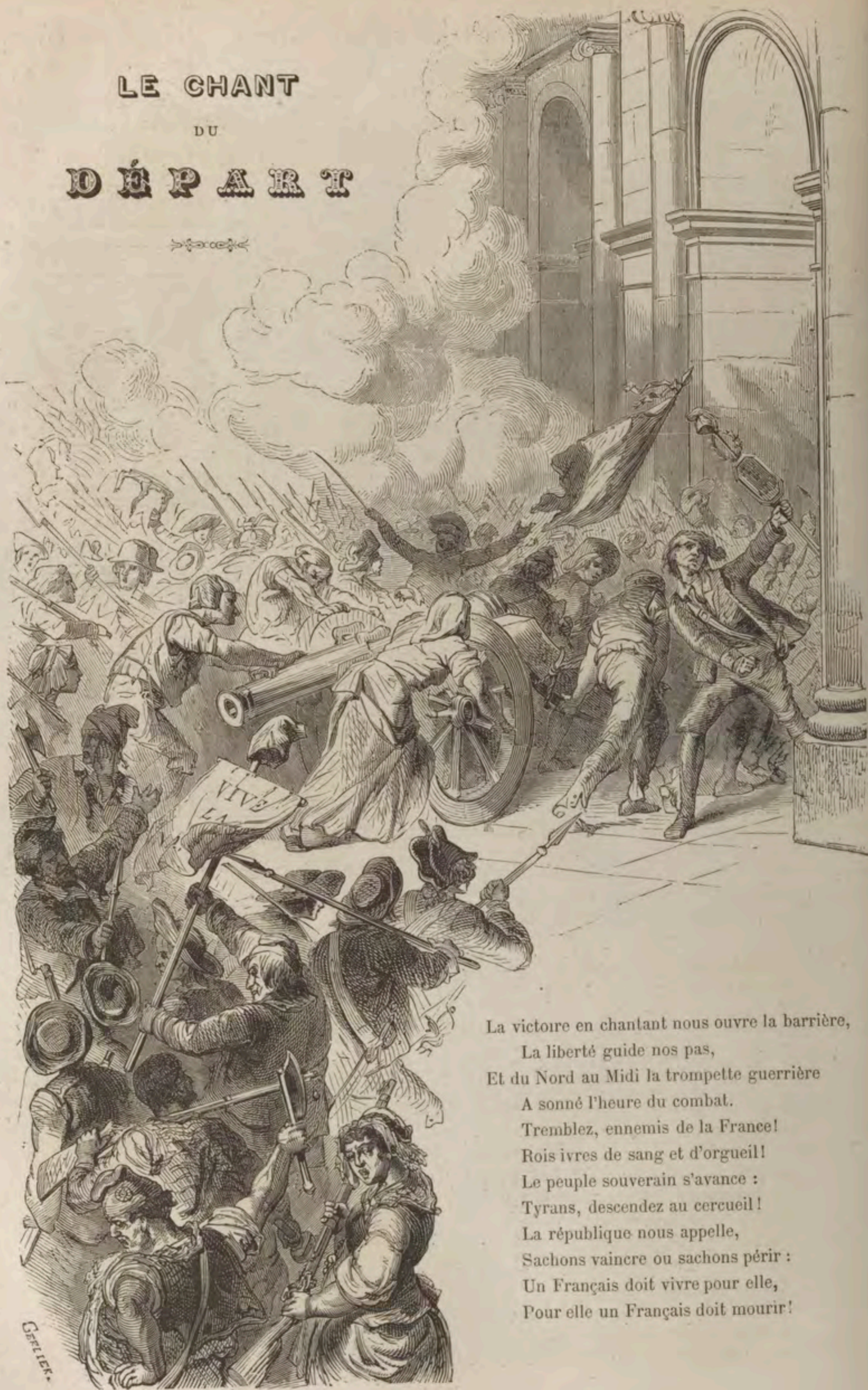
bras É-gor - ger vos fils, vos com - pa-gnes. Aux ar - mes! ci-toy-

ens, For - mez vos ba - tail - lons. Mar - chons, mar-

chons, Qu'un sang im - pur a - breu - ve nos sil - lons.



LE CHANT
DU
DÉPART



La victoire en chantant nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas,
Et du Nord au Midi la trompette guerrière
A sonné l'heure du combat.
Tremblez, ennemis de la France!
Rois ivres de sang et d'orgueil!
Le peuple souverain s'avance :
Tyrans, descendez au cercueil !
La république nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr :
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir !



UNE MÈRE DE FAMILLE.

De nos yeux maternels ne craignez pas les larmes :
 Loin de nous de lâches douleurs !
 Nous devons triompher quand vous prenez les armes ;
 C'est aux rois à verser des pleurs !
 Nous vous avons donné la vie,
 Guerriers ! elle n'est plus à vous ;
 Tous vos jours sont à la patrie :
 Elle est votre mère avant nous !

La République nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !

DEUX VIEILLARDS.

Que le fer paternel arme la main des braves !
 Songez à nous, au champ de Mars ;
 Consacrez dans le sang des rois et des esclaves
 Le fer béni par vos vieillards ;
 Et, rapportant sous la chaumière
 Des blessures et des vertus,
 Venez fermer notre paupière
 Quand les tyrans ne seront plus !

La République nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !



JOLLET. Sc

P. Blanchard



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Mouvement de marche.

CHANT.

La vic - toire en chan - tant nous ou - vre la bar -

PIANO.

riè - re, La li - ber - té gui - de nos pas, Et du Nord au Mi -

di la trom - pet - te guer - riè - re A son - né l'heu - re des com -

bats. Trem - blez, en - ne - mis de la Fran - ce! Rois

i - vres de sang et d'or-gueil! Le peu - ple sou - ve - rain s'a -
 van - ce : Ty - rans, des - cen - dez au cer - cueil! La Ré - pu -
 bli - que nous ap - pel - le, Sa - chons vaincre ou sa - chons pé -
 rir; Un Fran - çais doit vi - vre pour el - le, Pour
 elle un Fran - çais doit mou - rir! Un Fran - çais doit vi - vre pour
 el - le, Pour elle un Fran - çais doit mou - rir!

UN ENFANT.

De Barra, de Viala, le sort nous fait envie :
 Ils sont morts, mais ils ont vaincu.
 Le lâche accablé d'ans n'a point connu la vie ;
 Qui meurt pour le peuple a vécu.
 Vous êtes vaillants, nous le sommes :
 Guidez-nous contre les tyrans ;
 Les républicains sont des hommes,
 Les esclaves sont des enfants !

La République nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !

UNE ÉPOUSE.

Partez, vaillants époux : les combats sont vos fêtes ;
 Partez, modèles des guerriers.
 Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes.
 Nos mains tresseront des lauriers ;
 Et, si le temple de mémoire
 S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
 Nos voix chanteront votre gloire,
 Et nos flancs portent vos vengeurs.

La République nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !

UNE JEUNE FILLE.

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
 Ignorons les aimables nœuds,
 Si pour s'unir un jour à notre destinée,
 Les citoyens forment des vœux,
 Qu'ils reviennent dans nos murailles,
 Beaux de gloire et de liberté,
 Et que leur sang, dans les batailles,
 Ait coulé pour l'égalité.

La République nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !

TROIS GUERRIERS.

Sur le fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
 A nos épouses, à nos sœurs,
 A nos représentants, à nos fils, à nos mères,
 D'anéantir les oppresseurs :
 En tous lieux, dans la nuit profonde,
 Plongeant l'infâme royauté,
 Les Français donneront au monde
 Et la paix et la liberté !

La République nous appelle,
 Sachons vaincre ou sachons périr ;
 Un Français doit vivre pour elle,
 Pour elle un Français doit mourir !

M. J. CHÉNIER.





Dansons la carmagnole,
Vive le son ! vive le son !
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon !

Monsieur Veto avait promis (*bis*)
D'être fidèle à sa patrie ; (*bis*)
Mais il y a manqué,
Ne faisons plus cartié.



Antoinette avait résolu (*bis*)
De nous faire tomber sur ... ; (*bis*)
Mais son coup a manqué,
Elle a le nez cassé.
Dansons la carmagnole,
Vive le son ! vive le son !
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon !

Son mari, se croyant vainqueur, (*bis*)
Connaissait peu notre valeur. (*bis*)
Va, Louis, gros paour,
Du Temple dans la tour.
Dansons la carmagnole,
Vive le son ! vive le son !
Dansons la carmagnole,
Vive le son du canon !

Les Suisses avaient tous promis (*bis*)
 Qu'ils feraient feu sur nos amis; (*bis*)
 Mais comme ils ont sauté !
 Comme ils ont tous dansé !
 Chantons notre victoire,
 Vive le son ! vive le son !
 Chantons notre victoire,
 Vive le son du canon !

Quand Antoinette vit la tour, (*bis*)
 Elle voulut fair' demi-tour; (*bis*)
 Elle avait mal au cœur
 De se voir sans honneur.
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

Lorsque Louis vit fossoyer, (*bis*)
 A ceux qu'il voyait travailler, (*bis*)
 Il disait que pour peu
 Il était dans ce lieu.
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

Le patriote a pour amis (*bis*)
 Tous les bonnes gens du pays; (*bis*)
 Mais ils se soutiendront
 Tous au son du canon.
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

L'aristocrate a pour amis (*bis*)
 Tous les royalist's à Paris; (*bis*)
 Ils vous les soutiendront
 Tout comm' des vrais poltrons.

Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

La gendarm'rie avait promis (*bis*)
 Qu'elle soutiendrait la patrie; (*bis*)
 Mais ils n'ont pas manqué
 Au son du canonnié.
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

Amis, restons toujours unis, (*bis*)
 Ne craignons pas nos ennemis; (*bis*)
 S'ils viennent attaquer,
 Nous les ferons sauter.
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

Oui, je suis sans-culotte, moi, (*bis*)
 En dépit des amis du roi; (*bis*)
 Vivent les Marseillois,
 Les Bretons et nos lois.
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

Oui, nous nous souviendrons toujours (*bis*)
 Des sans-culottes des faubourgs. (*bis*)
 A leur santé, buvons.
 Vivent ces bons lurons !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son ! vive le son !
 Dansons la carmagnole,
 Vive le son du canon !

Nous avons inséré ce chant parce qu'il donne, plus que tout autre, une idée de la folie démagogique qui animait les masses révolutionnaires à la fin du dernier siècle.

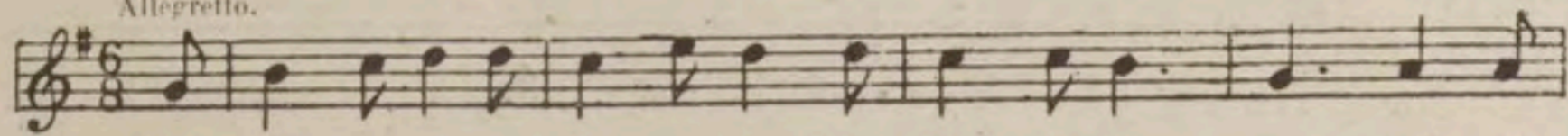


LA CARMAGNOLE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

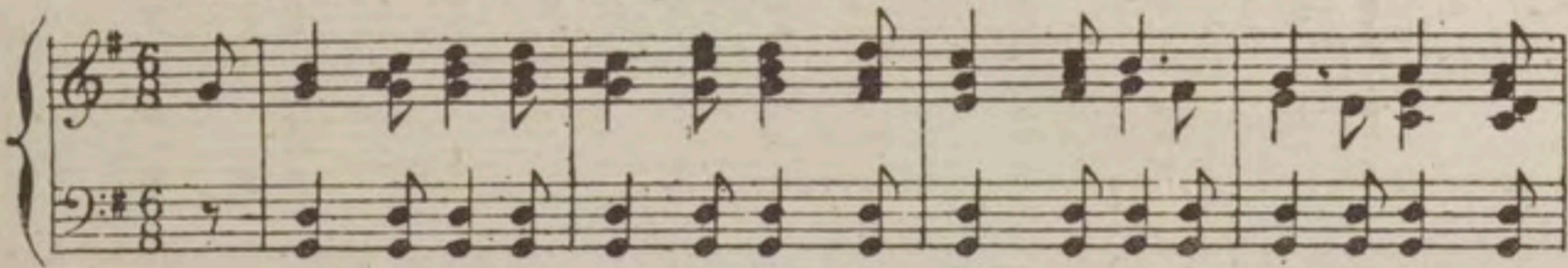
Allegretto.

CHANT.

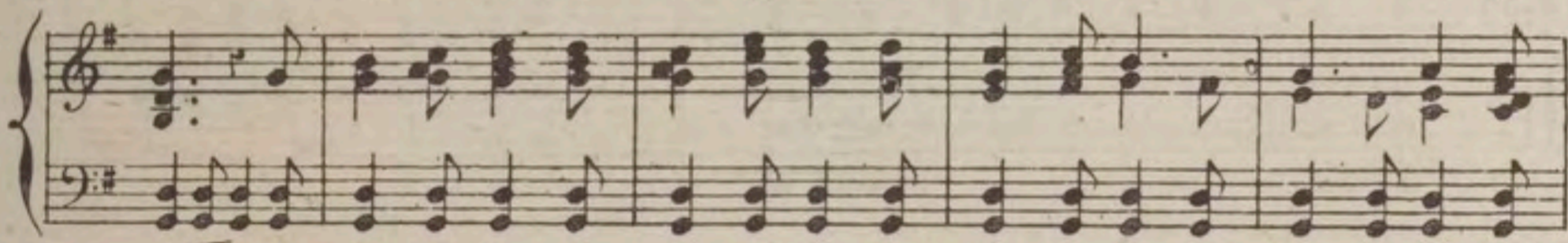


Mon-sieur Ve-to a - vait pro-mis, Mon-sieur Ve-to a - vait pro-

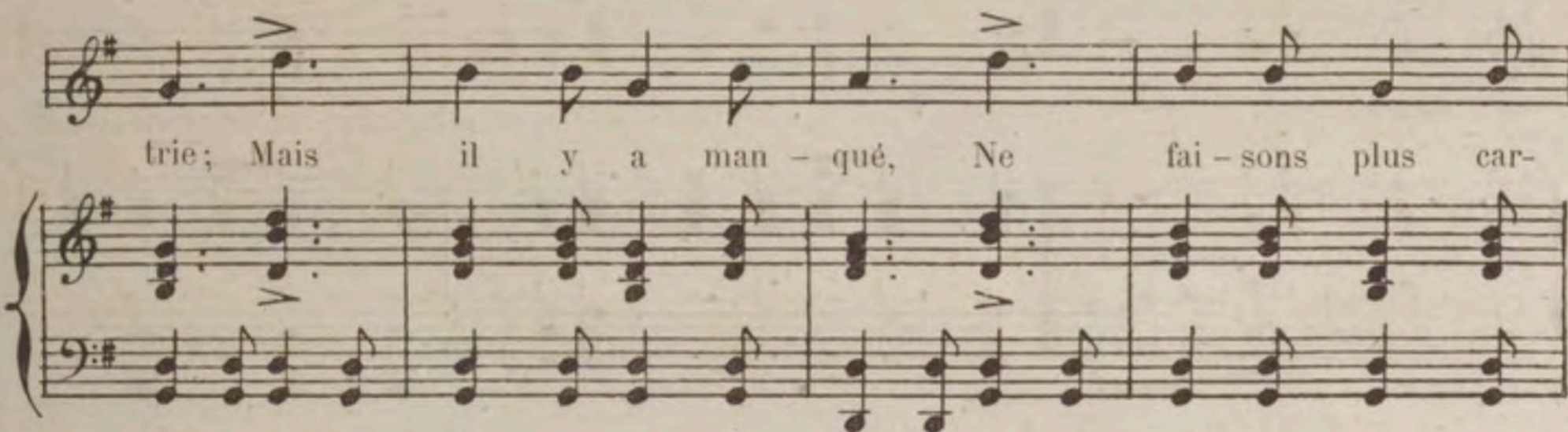
PIANO.



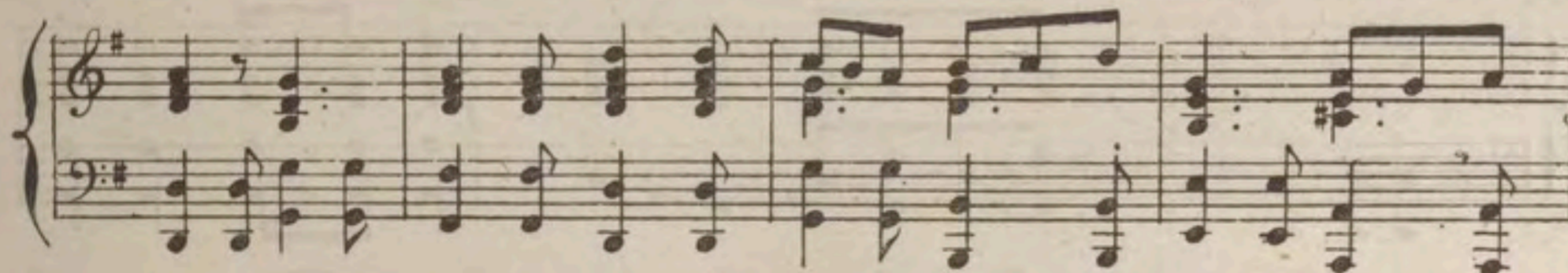
mis D'è - tre fi-dèle à sa pa-trie, D'è - tre fi-dèle à sa pa-



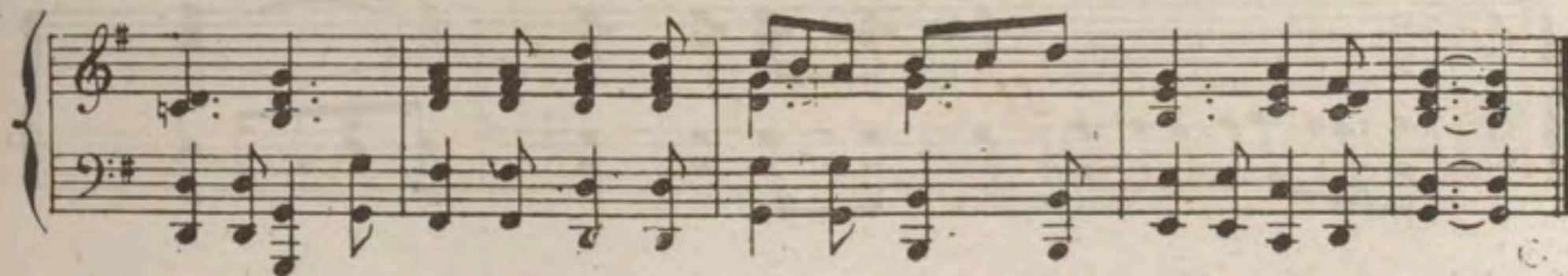
trie; Mais il y a man - qué, Ne fai - sons plus car-



tié. Dan - sons la car - ma - gno - le, Vi - ve le son! vi - ve le



son! Dan - sons la car - ma - gno - le, Vi - ve le son du ca - non!



CHANT VENDÉEN.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Mouvement de marche.

CHANT

Mon - sieur d'Char-rette a dit à ceux d'An - c'nis,

PIANO

Mon-sieur d'Char-rette a dit à ceux d'An-c'nis : Mes a-mis, Le roi va ra-me-ner les

REFRAIN

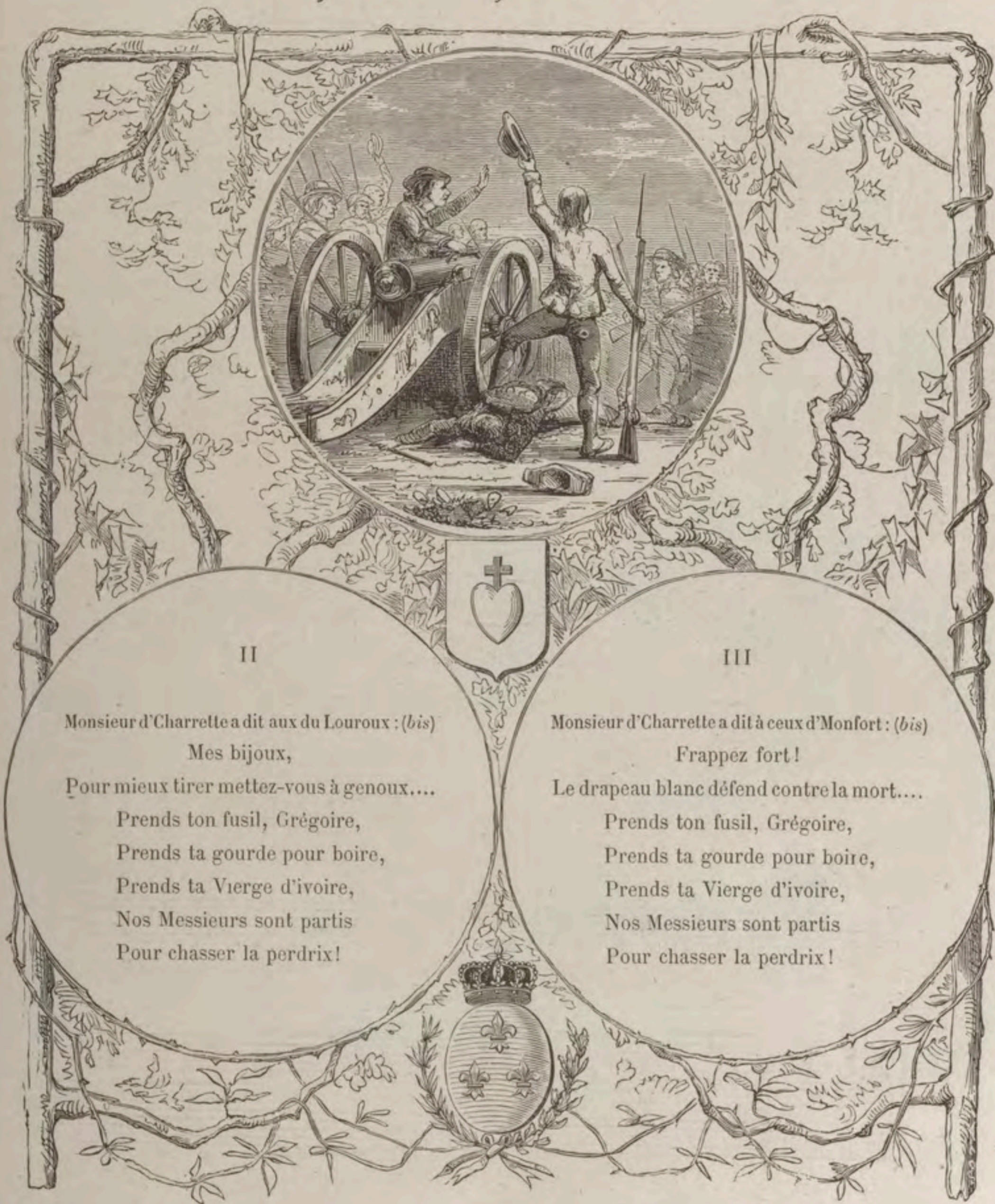
fleurs de lys. Prends ton fu-sil, Gré - goi - re, Prends ta gour-de pour

Lent. 1^{er} Mouv!

boi - re, Prends ta vier-ge d'i - voi - re. Nos mes-sieurs sont par-

tis Pour chas - ser la per - drix!

CHANT VENDÉEN.



II

Monsieur d'Charrette a dit aux du Louroux : *(bis)*

Mes bijoux,

Pour mieux tirer mettez-vous à genoux....

Prends ton fusil, Grégoire,
 Prends ta gourde pour boire,
 Prends ta Vierge d'ivoire,
 Nos Messieurs sont partis
 Pour chasser la perdrix!

III

Monsieur d'Charrette a dit à ceux d'Monfort : *(bis)*

Frappez fort!

Le drapeau blanc défend contre la mort....

Prends ton fusil, Grégoire,
 Prends ta gourde pour boire,
 Prends ta Vierge d'ivoire,
 Nos Messieurs sont partis
 Pour chasser la perdrix!

IV

Monsieur d'Charrette a dit à ceux d'Clisson : *(bis)*

Le canon

Fait mieux danser que ne fait le violon....

Prends ton fusil, Grégoire,
 Prends ta gourde pour boire,
 Prends ta Vierge d'ivoire,
 Nos Messieurs sont partis
 Pour chasser la perdrix!

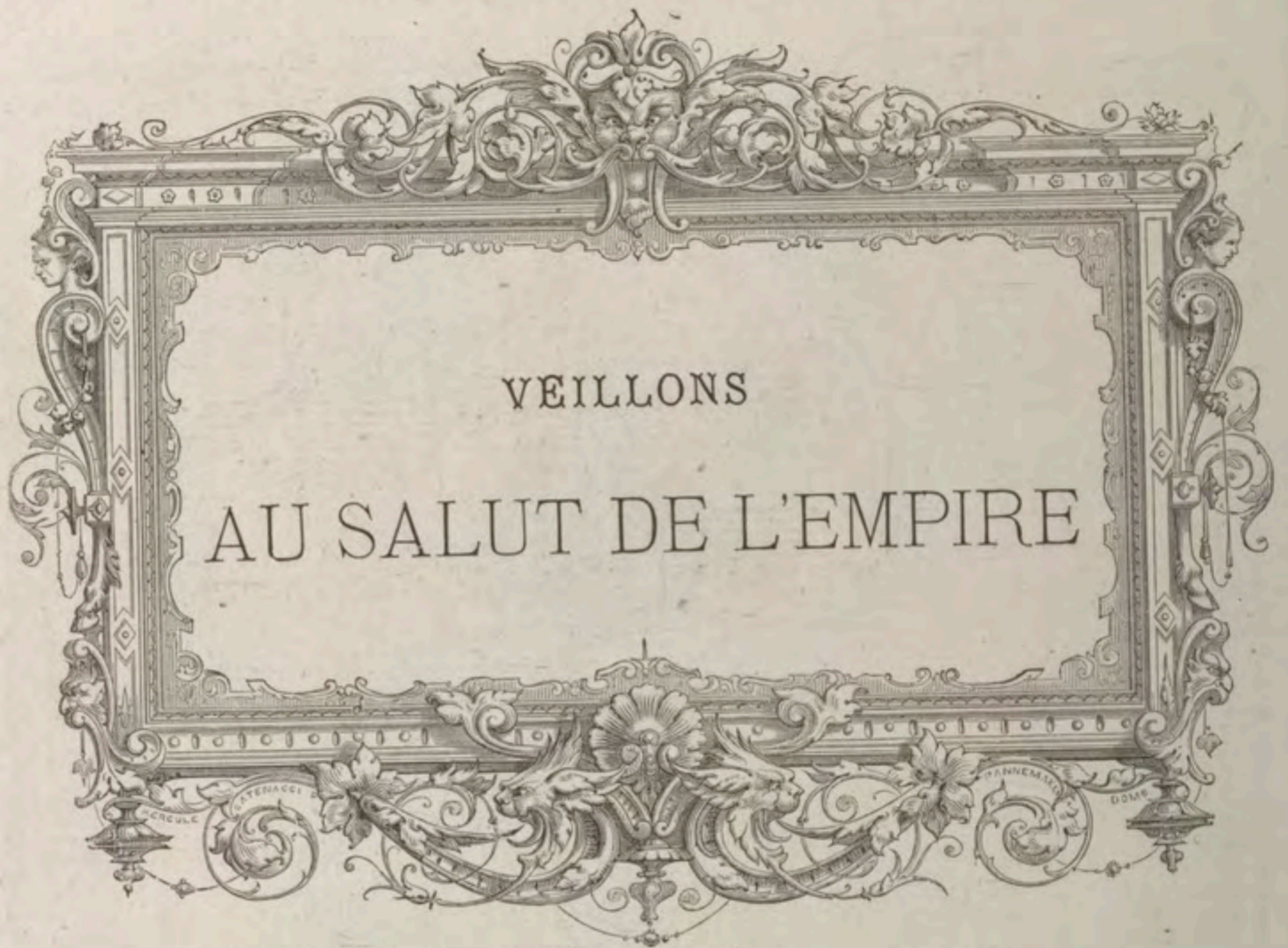
V

Monsieur d'Charrette a dit à ceux d'Conflans : *(bis)*

En avant!

Ralliez-vous à mon panache blanc....

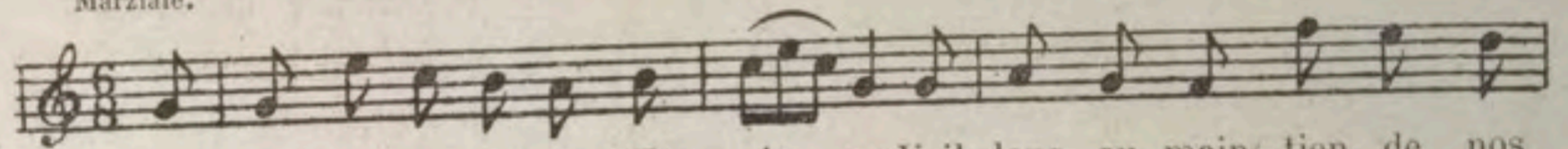
Prends ton fusil, Grégoire,
 Prends ta gourde pour boire,
 Prends ta Vierge d'ivoire,
 Nos Messieurs sont partis
 Pour aller à Paris!



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

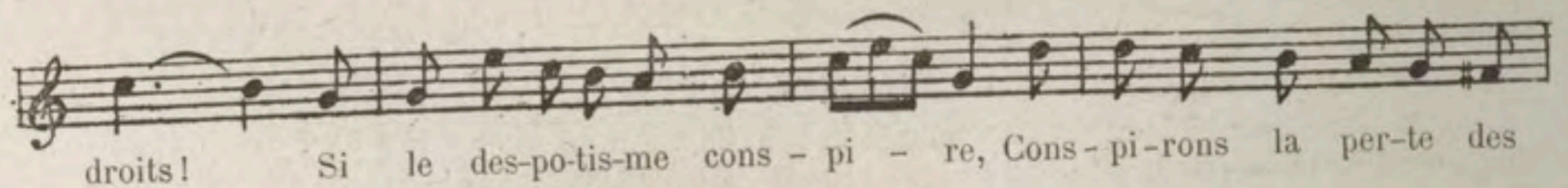
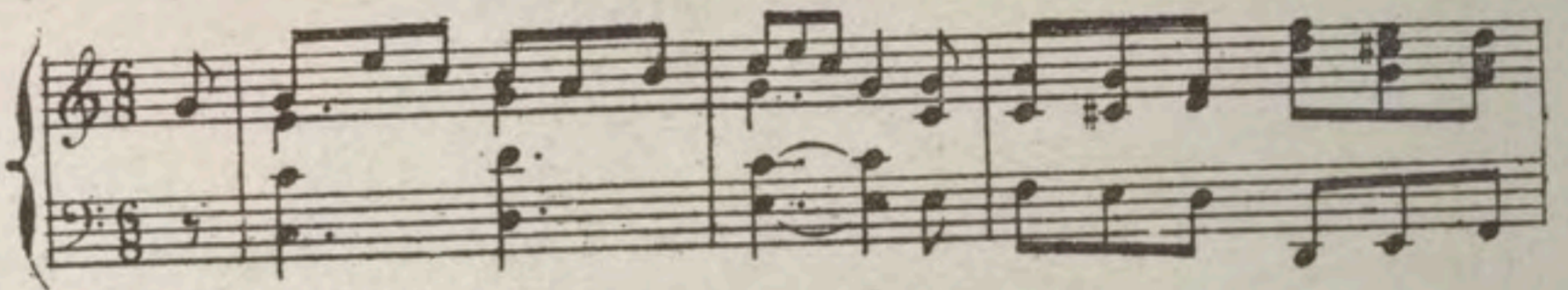
Marziale.

CHANT

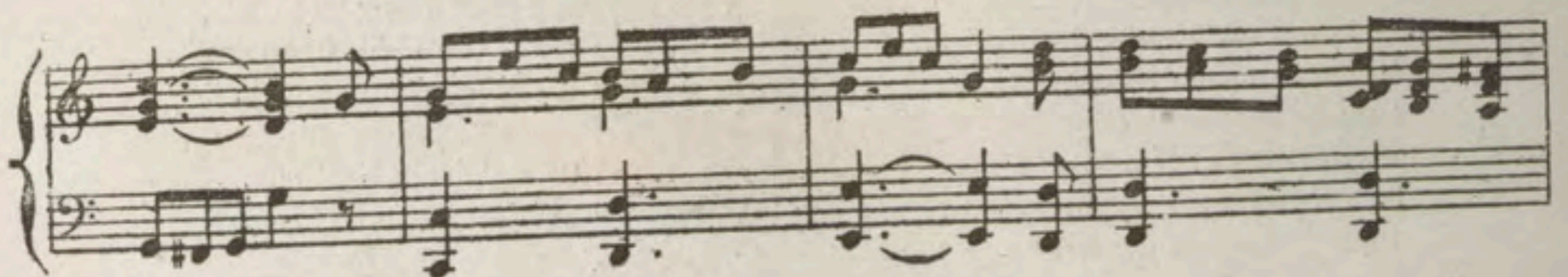


Veil - lons au sa - lut de l'Em - pi - re, Veil - lons au main - tien de nos

PIANO.



droits! Si le des-po-tis-me cons - pi - re, Cons - pi - rons la per-te des



rois. Li-ber - té! li - ber - té! tout mor - tel te rend hom-

ma - ge. Trem-blez, ty - rans! vous al - lez ex - pi - er vos for-

faits! Plu-tôt la mort que l'es - cla - va-ge! C'est la de - vi - se des Fran-

çais. Plu-tôt la mort que l'es-cla - va-ge! C'est la de - vi - se des Fran-çais.





Veillons au salut de l'Empire,
Veillons au maintien de nos droits!
Si le despotisme conspire,
Conspirons la perte des rois!
Liberté! liberté! tout mortel te rend hommage.
Tremblez, tyrans! vous allez expier vos forfaits!
Plutôt la mort que l'esclavage!
C'est la devise des Français.

Du salut de notre patrie
Dépend celui de l'univers;
Si jamais elle est asservie,
Tous les peuples sont dans les fers.
Liberté! liberté! tout mortel te rend hommage.
Tremblez, tyrans! vous allez expier vos forfaits!
Plutôt la mort que l'esclavage!
C'est la devise des Français.

Ennemis de la tyrannie
Paraissez tous, armez vos bras.
Du fond de l'Europe avilie,
Marchez avec nous aux combats.
Liberté! liberté! que ce nom sacré nous rallie.
Poursuivons les tyrans, punissons leurs forfaits!
Nous servons la même patrie :
Les hommes libres sont Français.

Jurons union éternelle
Avec tous les peuples divers;
Jurons une guerre mortelle
A tous les rois de l'univers.
Liberté! liberté! que ce nom sacré nous rallie.
Poursuivons les tyrans, punissons leurs forfaits!
On ne voit plus qu'une patrie
Quand on a l'âme d'un Français.

Dans la retraite de Russie, lorsque Napoléon et la garde sortirent de Krasnoï, ils durent passer sous le feu des canons russes. Les grenadiers se resserrèrent autour de l'Empereur comme une forteresse mobile, fiers d'avoir à le protéger. Leur musique exprima cet orgueil. Au plus fort du danger elle fit entendre cet air si connu : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?* Mais l'Empereur, qui ne négligeait rien, l'interrompit en s'écriant : « Dites plutôt : *Veillons au salut de l'Empire!* »
(*Histoire populaire de la France*, tome IV.)





LA
PARISIENNE

Peuple français, peuple de braves,
La liberté rouvre ses bras;
On nous disait : Soyez esclaves!
Nous avons dit : Soyons soldats!
Soudain Paris dans sa mémoire
A retrouvé son cri de gloire :
En avant, marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire! (*bis*)

Serrez vos rangs! qu'on se soutienne!
Marchons! chaque enfant de Paris
De sa cartouche citoyenne
Fait une offrande à son pays.
O jours d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire! (*bis*)

La mitraille en vain nous dévore :
Elle enfante des combattants.
Sous les boulets voyez éclore
Ces vieux généraux de vingt ans.
O jours d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire! (*bis*)

Pour briser leurs masses profondes,
Qui conduit nos drapeaux sanglants?
C'est la liberté des deux Mondes,
C'est Lafayette en cheveux blancs.
O jours d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :

En avant, marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire! (*bis*)

Les trois couleurs sont revenues,
Et la colonne avec fierté
Fait briller à travers les nues
L'arc-en-ciel de la liberté.
O jours d'éternelle mémoire!
Paris n'a plus qu'un cri de gloire :
En avant, marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire! (*bis*)

Soldat, du drapeau tricolore,
D'Orléans, toi qui l'as porté,
Ton sang se mêlerait encore
A celui qu'il nous a coûté.
Comme aux beaux jours de notre histoire,
Tu redirais ce cri de gloire :
En avant, marchons
Contre leurs canons,
A travers le fer, le feu des bataillons,
Courons à la victoire! (*bis*)

Tambours, du convoi de nos frères
Roulez le funèbre signal;
Et nous de lauriers populaires
Chargeons leur cercueil triomphal.
O temple de deuil et de gloire!
Panthéon, reçois leur mémoire!
Portons-les, marchons,
Découvrons nos fronts,
Soyez immortels, vous tous que nous pleurons,
Martyrs de la victoire! (*bis*)

CASIMIR DELAVIGNE.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Mouvement de marche.

CHANT

Peu-ple fran - çais, peu-ple de bra - ves, La li - ber-
 té rou - vre ses bras : On nous di - sait : Soy - ez es-
 cla - ves! Nous a - vons dit : Soy-ons sol - dats! Sou-dain Pa-
 ris dans sa mé-moi - re, A re-trou - vé son cri de

PIANO.

gloi - re : En a - vant, mar - chons Con - tre leurs ca - nons, A tra -

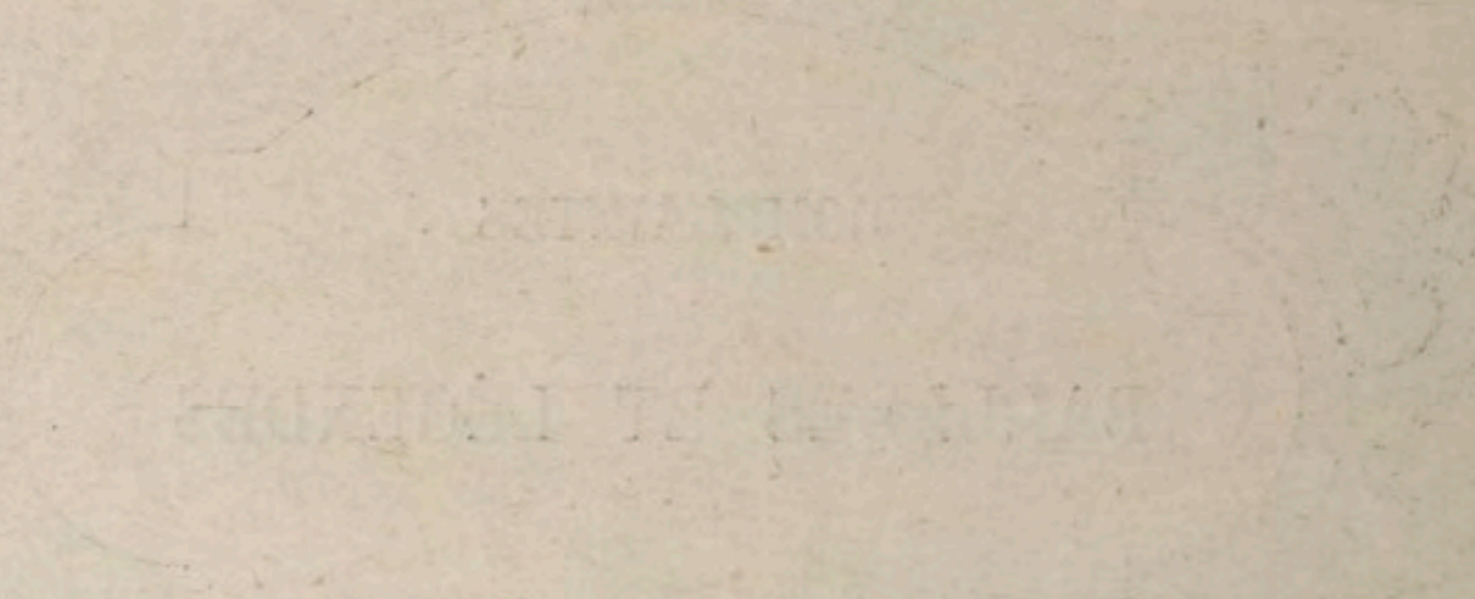
vers le fer, le feu des ba - tail - lons, Cou - rons à la vic -

toi - re ! Cou - rons à la vic - toi - re !











MALBROUGH

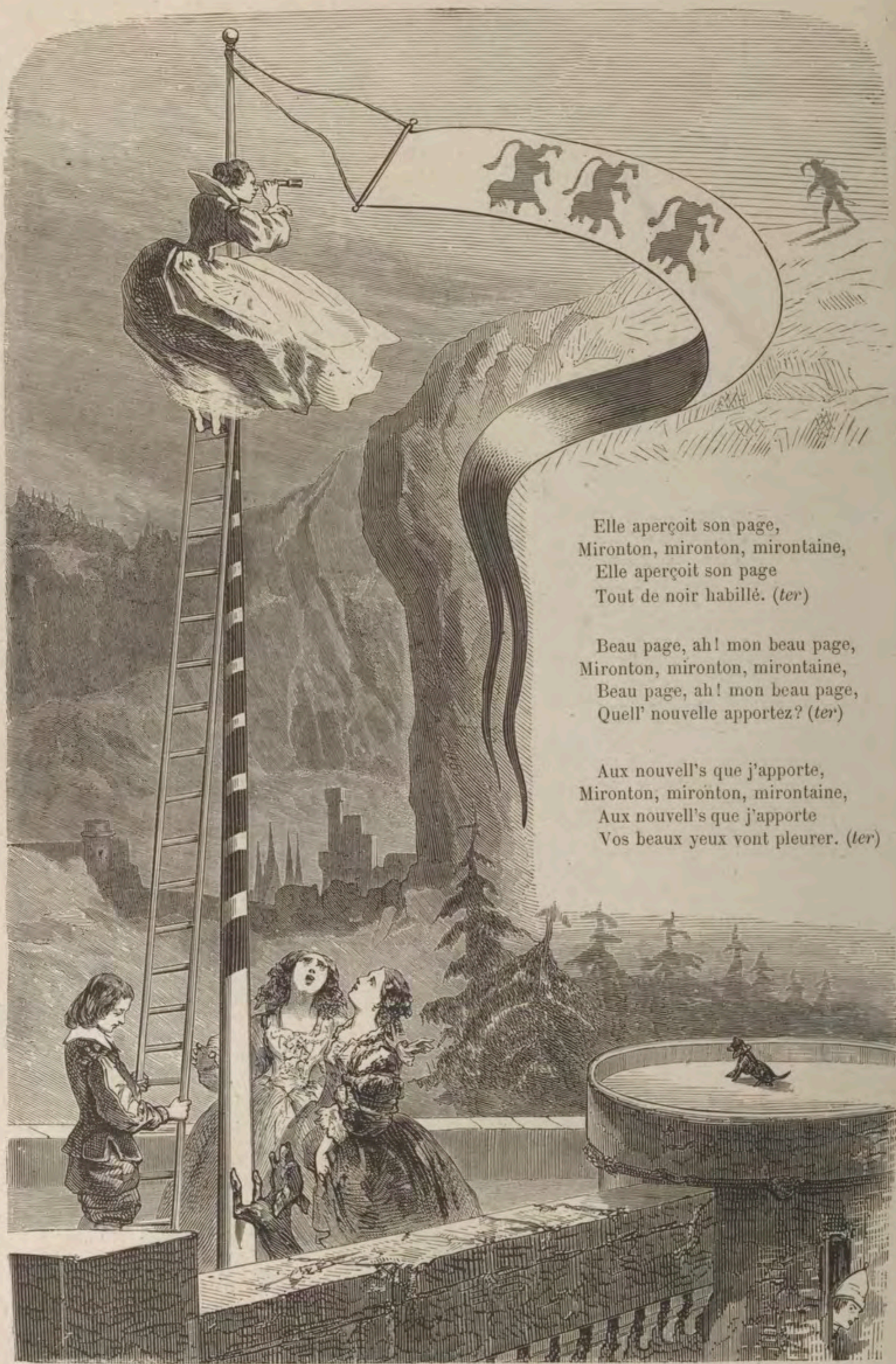
Malbrough s'en va-t-en guerre,
 Mironton, mironton, mirontaine,
 Malbrough s'en va-t-en guerre,
 Ne sait quand reviendra. (*ter*)

Il reviendra z-à Pâques,
 Mironton, mironton, mirontaine,
 Il reviendra z-à Pâques
 Ou à la Trinité. (*ter*)

La Trinité se passe,
 Mironton, mironton, mirontaine,
 La Trinité se passe,
 Malbrough ne revient pas. (*ter*)

Madame à sa tour monte,
 Mironton, mironton, mirontaine,
 Madame à sa tour monte,
 Si haut qu'ell' peut monter. (*ter*)





Elle aperçoit son page,
Mironton, mironton, mirontaine,
Elle aperçoit son page
Tout de noir habillé. (*ter*)

Beau page, ah! mon beau page,
Mironton, mironton, mirontaine,
Beau page, ah! mon beau page,
Quell' nouvelle apportez? (*ter*)

Aux novell's que j'apporte,
Mironton, mironton, mirontaine,
Aux novell's que j'apporte
Vos beaux yeux vont pleurer. (*ter*)



Quittez vos habits roses,
Mironton, mironton, mirontaine,
Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés. (ter)

Monsieur d' Malbrough est mort,
Mironton, mironton, mirontaine,
Monsieur d' Malbrough est mort
Est mort et enterré!... (ter)

J' l'ai vu porter en terre,
Mironton, mironton, mirontaine,
J' l'ai vu porter en terre
Par quatre z'officiers. (ter)



L'un portait sa cuirasse,
Mironton, mironton, mirontaine,
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier. (ter)

L'un portait son grand sabre,
Mironton, mironton, mirontaine,
L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien. (ter)

A l'entour de sa tombe,
Mironton, mironton, mirontaine,
A l'entour de sa tombe
Romarins l'on planta. (ter)



TRICHON

CASTELL



Sur la plus haute branche,
Mironton, mironton, mirontaine,
Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta. (*ter*)

On vit voler son âme
Mironton, mironton, mirontaine,
On vit voler son âme
Au travers des lauriers. (*ter*)

Chacun mit ventre à terre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva. (*ter*)

Pour chanter les victoires,
Mironton, mironton, mirontaine,
Pour chanter les victoires
Que Malbrough remporta. (*ter*)

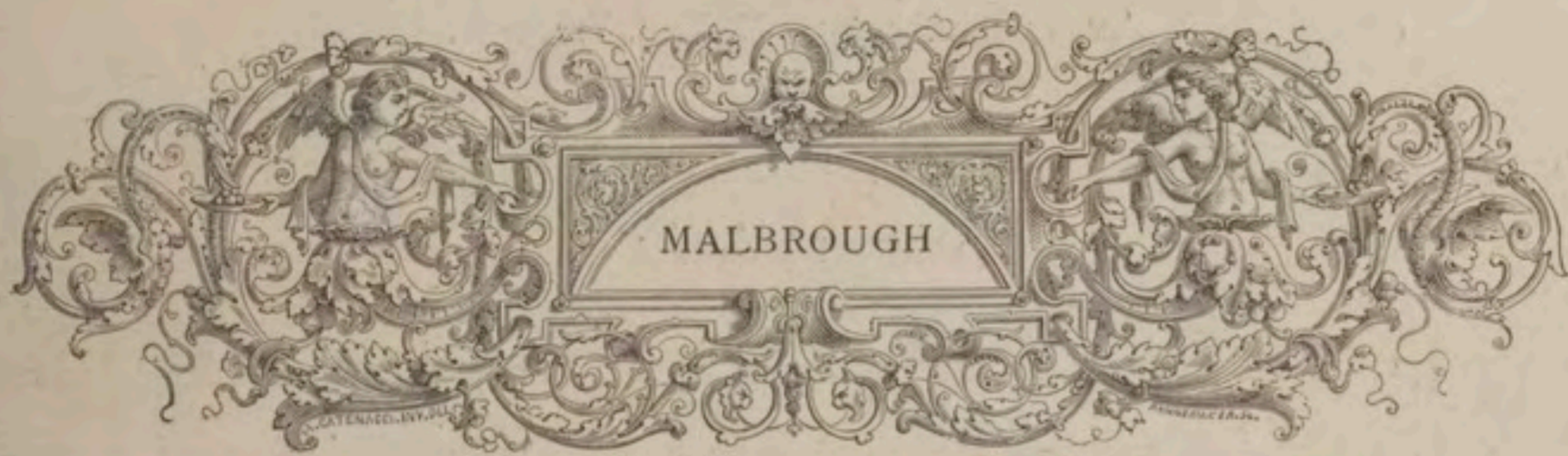
La cérémonie faite,
Mironton, mironton, mirontaine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher. (*ter*)



Les uns avec leurs femmes,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tout seuls. (*ter*)

Ce n'est pas qu'il en manque,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Ce n'est pas qu'il en manque,
Car j'en connais beaucoup. (*ter*)

Des brunes et des blondes,
Miron-ton, miron-ton, miron-taine,
Des brunes et des blondes
Et des chataines aussi. (*ter*)



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Mo derato.

CHANT .

Mal-brough s'en va-t-en guer - re, Mi-ron-ton, mi-ron-ton, mi-ron-

PIANO .

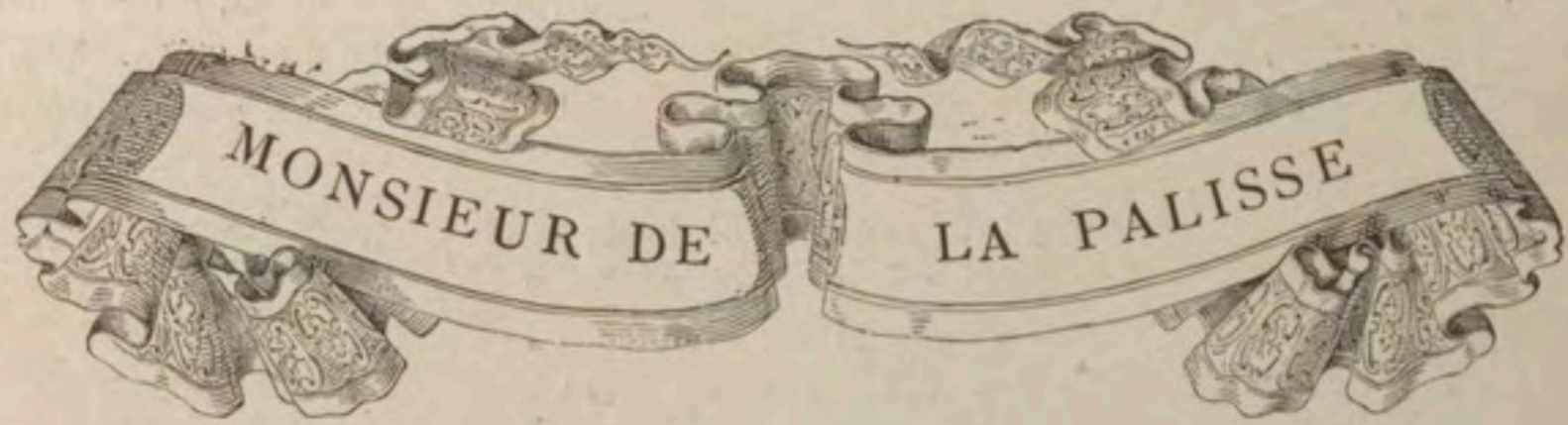
tai - ne; Mal-brough s'en va-t-en guer - re, Ne sait quand re - vien - dra,

Ne sait quand re-vien - dra, Ne sait quand re - vien - dra.

Fin

D.C.

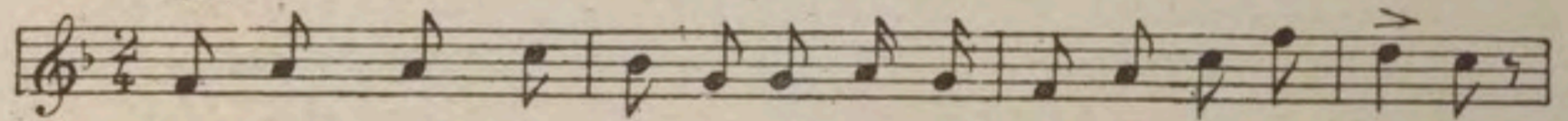
D.C.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

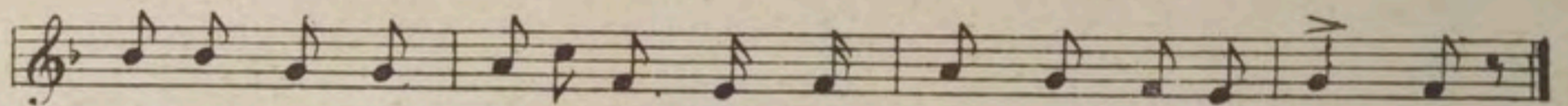
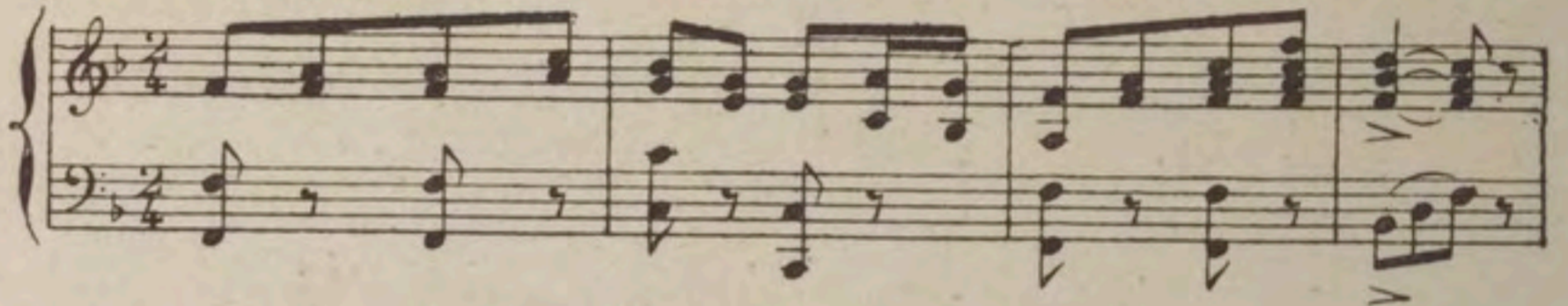
Allegro.

CHANT

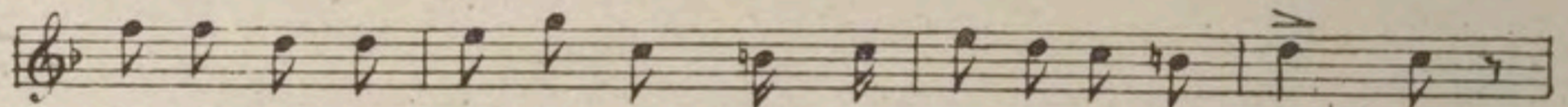
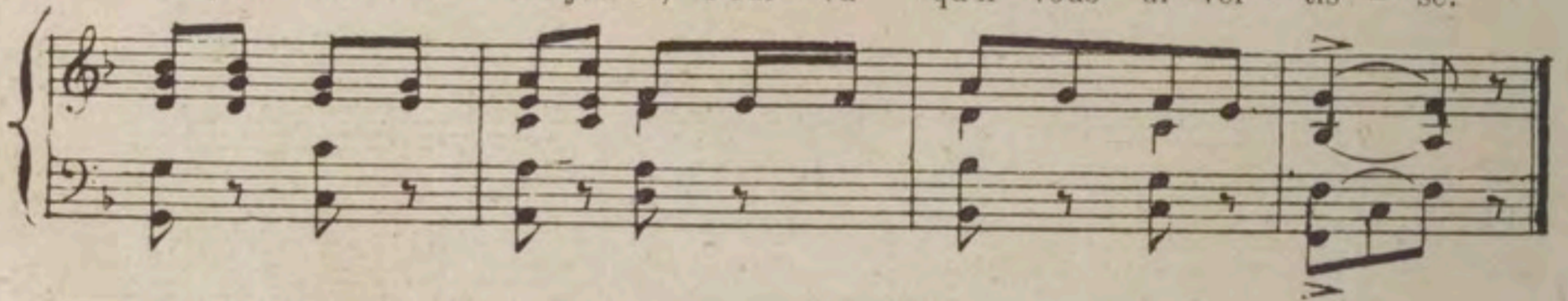


Mes-sieurs, vous plait-il d'ou-ir L'air du fa-meux La Pa-lis-se?

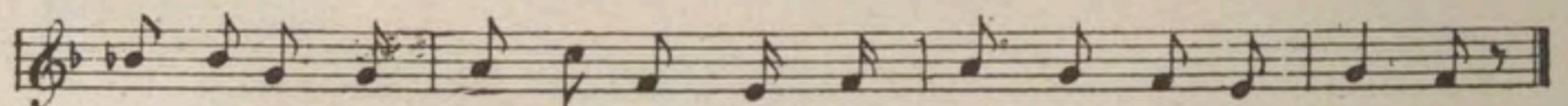
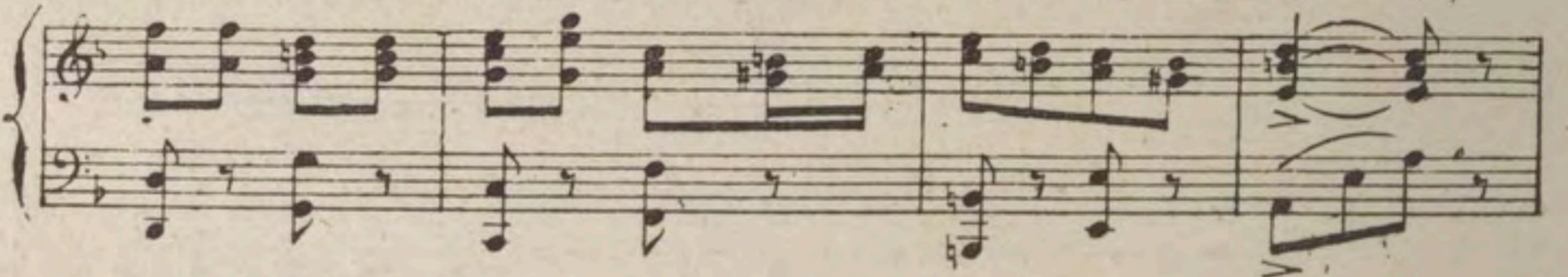
PIANO



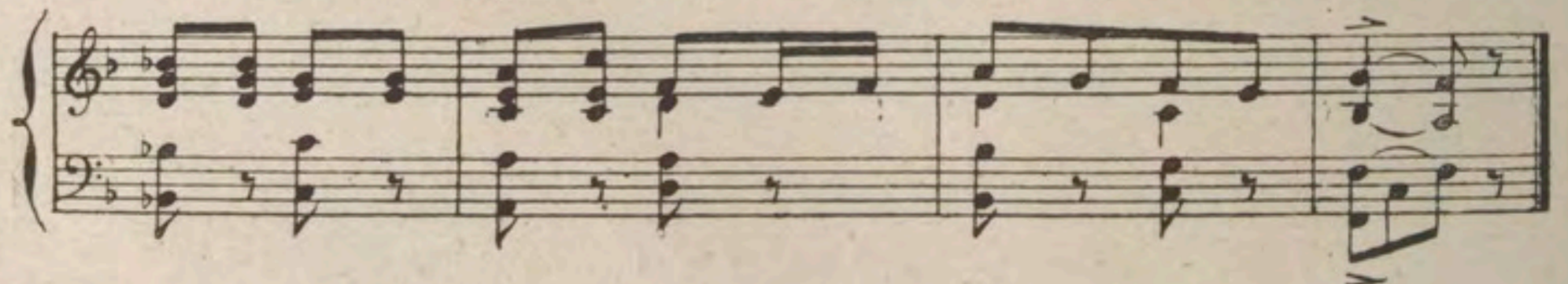
Il pour-ra vous ré-jou-ir, Pour-vu qu'il vous di-ver-tis-se.



La Pa-lisse eut peu de bien Pour sou-te-nir sa nais-san-ce;



Mais il ne man-qua de rien Dès qu'il fut dans l'a-bon-dan-ce.





MONSIEUR DE LA PALISSE.

Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir,
Pourvu qu'il vous divertisse.

La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

Bien instruit dès le berceau.
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau,
Qu'il ne se couvrit la tête.

Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entrait guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.

Il buvait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et mangeant chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mardi gras
Toujours la veille des Cendres.

Ses valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oubliaient pas les œufs,
Surtout dans les omelettes.

De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire;
Et pour bien goûter le vin
Jugeait qu'il en fallait boire.

Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.

Il consultait rarement
Hippocrate et sa doctrine;
Et se purgeait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.

Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et n'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.

Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

Il en fut toujours chéri;
Elle n'était point jalouse;
Sitôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.

D'un air galant et badin,
Il courtoisait sa Caliste,
Sans jamais être chagrin
Qu'au moment qu'il était triste.

Il passa près de huit ans
Avec elle fort à l'aise;
Il eut jusqu'à huit enfants:
C'était la moitié de seize.

On dit que dans ses amours
Il fut caressé des belles,
Qui le suivirent toujours
Tant qu'il marcha devant elles.

Il brillait comme un soleil;
Sa chevelure était blonde;
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde.

Il eut des talents divers;
Même on assure une chose:
Quand il écrivait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable:
Il eût fait des impromptus,
S'il en eût été capable.

Il savait un triolet
Bien mieux que sa patenôtre;
Quand il chantait un couplet
Il n'en chantait pas un autre.

Il expliqua doctement
La physique et la morale:
Il soutint qu'une jument
Est toujours une cavale.

Par un discours sérieux,
Il prouva que la berluë
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.

Chacun alors applaudit
A sa science inouïe;
Tout homme qui l'entendit
N'avait pas perdu l'ouïe.

Il prétendit en un mois
Lire toute l'Écriture,
Et l'aurait lue une fois,
S'il en eût fait la lecture.

Par son esprit et son air,
Il s'acquitta le don de plaire,
Le roi l'eût fait duc et pair,
S'il avait voulu le faire.

Mieux que tout autre il savait
A la cour jouer son rôle;
Et jamais, lorsqu'il buvait,
Ne disait une parole.

Lorsque en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume;
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

Il se plaisait en bateau ;
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
Quand il n'allait pas par terre.

Un beau jour, s'étant fourré
Dans un profond marécage,
Il y serait demeuré,
S'il n'eût pas trouvé passage.

Il fuyait assez l'excès ;
Mais dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

Dans un superbe tournoi,
Prêt à fournir sa carrière,
Il parut devant le roi :
Il n'était donc pas derrière.

Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnurent,
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçurent.

Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fit le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.

Au piquet, par tout pays,
Il jouait suivant sa pente,
Et comptait quatre-vingt-dix
Lorsqu'il faisait un nonante.

Il savait les autres jeux
Qu'on joue à l'académie,
Et n'était pas malheureux
Tant qu'il gagnait la partie.

On s'étonne sans raison
D'une chose très-commune :
C'est qu'il vendit sa maison ;
Il fallait qu'il en eût une.

Il choisissait prudemment
De deux choses la meilleure,
Et répétait fréquemment
Ce qu'il disait à toute heure.

Il fut, à la vérité,
Un danseur assez vulgaire ;
Mais il n'eût pas mal chanté,
S'il n'avait voulu se taire.

Il eut la goutte à Paris,
Longtemps cloué sur sa couche ;
En y jetant les hauts cris,
Il ouvrait bien fort la bouche.

On raconte que jamais
Il ne pouvait se résoudre
A charger ses pistolets
Quand il n'avait pas de poudre.

On ne le vit jamais las,
Ni sujet à la paresse,
Tandis qu'il ne dormait pas,
On tient qu'il veillait sans cesse.

C'était un homme de cœur,
Insatiable de gloire ;
Lorsqu'il était le vainqueur,
Il remportait la victoire.

Les places qu'il attaquait,
A peine osaient se défendre ;
Et jamais il ne manquait
Celles qu'on lui voyait prendre.

Un devin, pour deux testons,
Lui dit d'une voix hardie
Qu'il mourrait de là les monts,
S'il mourait en Lombardie.

Il y mourut, ce héros,
Personne aujourd'hui n'en doute ;
Sitôt qu'il eut les yeux clos,
Aussitôt il ne vit goutte.

Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle.
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie ;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.

Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge ;
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

J'ai lu dans les vieux écrits
Qui contiennent son histoire
Qu'il irait en paradis,
S'il n'était en purgatoire.



LA BARBE BLEUE



BARBE-BLEUE.

AIR de la complainte du Juif errant. (page 240)

Dans un coin d' la banlieue,
Il était une fois
Un *Mossieur* Barbe-Bleue,
Perrault dit, et je crois,
Qu' jamais on n'avait vu
Un homm' aussi barbu !

AIR : *Ton taine, ton ton.*

Quand, veuf de sa sixième épouse,
Il se remaria, dit-on,
Ton ton, ton ton, ton taine, ton ton,
La septième fut peu jalouse
De la couleur de son menton,
Ton ton, ton taine, ton ton.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Partant pour Romainville,
A sa femme, un beau jour,
Il dit : Sois bien tranquille,
Je s'rai bientôt de r'tour.
Amus'-toi bien, ma p'tite,
Et comm' j'ai du *quibus*,
Pour revenir plus vite,
Je prendrai l'omnibus.

AIR : *Au clair de la lune.*

Tu peux, ma Fifine,
Dit-il, sans m' fâcher,
Ouvrir ta cuisine,
Ta chambre à coucher ;
Mais fais bien en sorte
D' n'ouvrir en ce lieu
Aucune autre porte,
Pour l'amour de Dieu.

AIR : *A la façon de Barbari.*

Il sort, et désirant tout voir,
L'épouse curieuse
Ouvrit un grand cabinet noir :
Bientôt, la malheureuse
Vit six corps morts dans six jupons !
La fari dondaine, la fari dondon,
Enterrés là par son mari,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami.

AIR : *J'ai du bon tabac.*

D' frayeur la pauvr' femme était presque morte,
Lorsqu'elle entendit monter doucement.
On sonne ; aussitôt elle ouvre la porte :
C'était son mari, quel saisissement !
Que voulez-vous ? dit-elle tendrement.
Le *Judas* répondit faussement :
J' viens prendr' mon mouchoir et ma tabatière.
Puis, voyant son trouble, il reprit tout bas :
Tu pourrais jaser avec la portière,
Du cabinet noir tu n' sortiras pas !

AIR du tra la la la.

Ah ! r'prit-il en fureur, en s'armant d'un cout'las,
Plutôt que d' vous distraire à m' tricoter des bas,
Vous m' désobéissez, vous mourrez sur l'honneur !
— Lâchez-moi, lui dit-elle, ou j' vais app'ler ma sœur.
Sur l'air du tra la la la. (bis)
Sur l'air du tra déri, déra, la la la.

AIR : *J' veux être un chien.*

Anne, se prit-elle à crier,
A sa sœur, logeant au grenier,
N' vois-tu rien venir dans la rue ?
En r'gardant par un œil-de-bœuf,
Ann' répondit : Je n' vois rien d' neuf,
Si ce n'est l' soleil
A l'horizon vermeil,
Qui vient éclairer la cohue.

AIR : *Bonjour, mon ami Vincent.*

Prenant sa femm' par les ch'veux,
L'époux, sans délicatesse,
Lui dit, roulant ses gros yeux :
Dépêchons-nous, le temps presse.
Il allait frapper, mais, hasard heureux,
Enfonçant la port', deux gars vigoureux,
Pour sauver leur sœur tombant en faiblesse,
Assommant l' brutal, lui disaient tout bas :
Ça vous va-t'y bien, ça n' vous bless'-t'y pas ? (bis)

AIR : *Flon flon flon, la ri ra dondaine.*

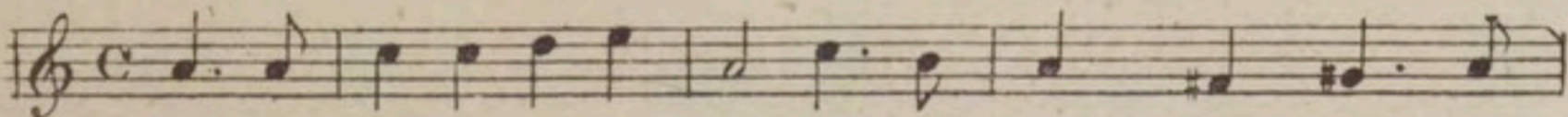
L'épouse triomphante
D' la mort de son époux,
Rev'nant d' son épouvante,
Fredonnait à genoux :
Flon flon flon, la ri ra dondaine, } bis.
Gai gai gai, la ri ra dondé. }

ALEXIS DALÈS.

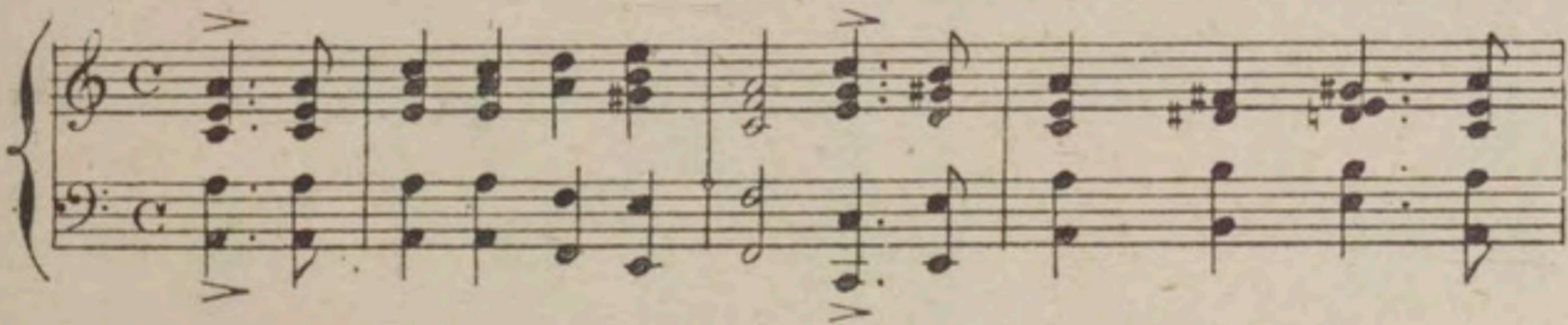


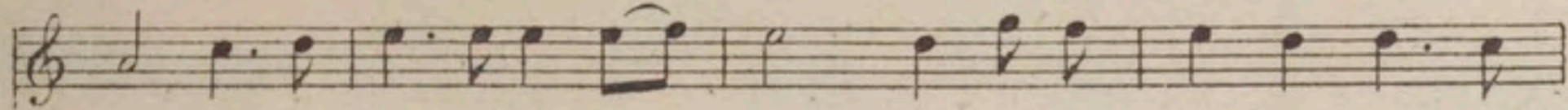
Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andantino.

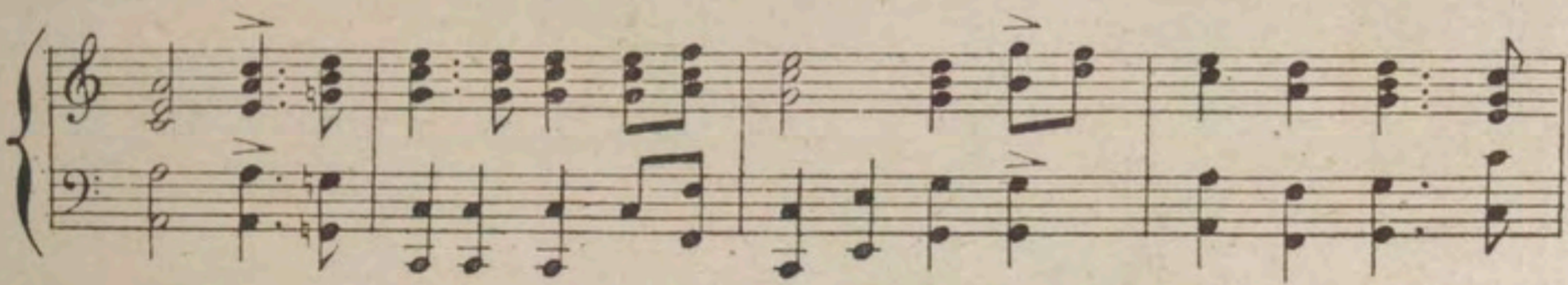
CHANT. 

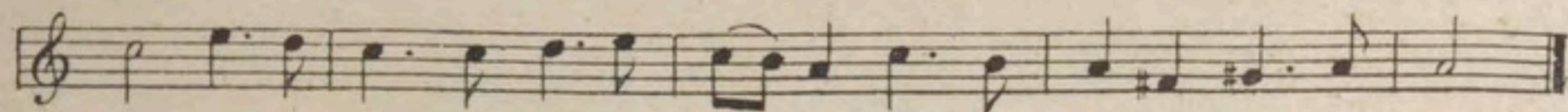
Je suis en-fin ré-so - lu D'être en mes mœurs ab - so-

PIANO. 

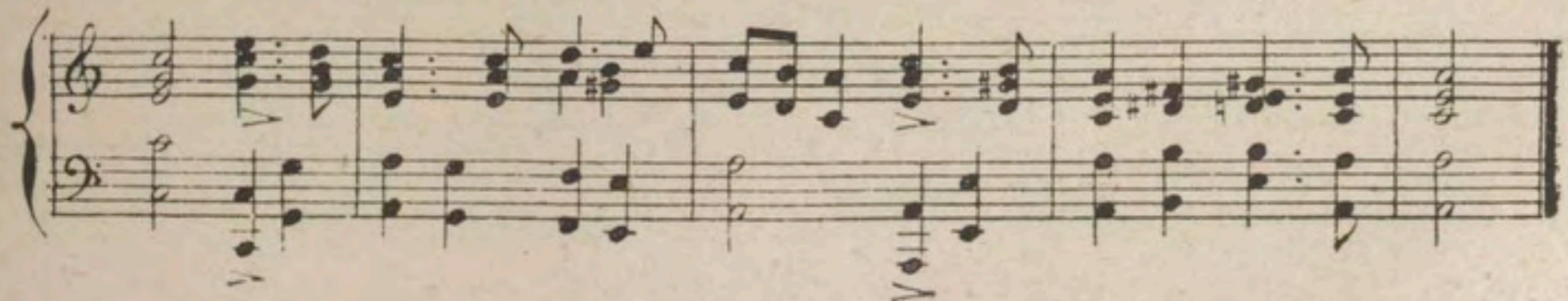


lu; Don-nez - moi vi-te, mon pè - re, Ce qui re - vient à ma

PIANO. 



part. Vous au - rez mon au-tre frè - re; Con - sen - tez à mon dé - part.

PIANO. 

L'ENFANT PRODIGE.



LE PRODIGE DÉBAUCHÉ.

Je suis enfin résolu
 D'être en mes mœurs absolu ;
 Donnez-moi vite, mon père,
 Ce qui revient à ma part.
 Vous aurez mon autre frère ;
 Consentez à mon départ.

LE PÈRE.

Pourquoi veux-tu, mon enfant,
 Faire ce que Dieu défend ?
 Veux-tu désoler mon âme,
 Nos parents et nos amis ?
 Je serais digne de blâme
 Si je te l'avais permis.



LE PRODIGE.

Je veux en dépit de tous
M'éloigner d'auprès de vous ;
En vain vous faites la guerre
A ma propre volonté ;
Je ne crains ni ciel ni terre,
Je veux vivre en liberté.

LE PÈRE.

Mais, hélas ! quelle raison
Te fait quitter la maison ?
Ne suis-je pas un bon père ?
De quoi te plains-tu de moi ?
Et qu'est-ce que je puis faire
Que je ne fasse pour toi ?

LE PRODIGE.

Vous m'exhortez, il est vrai,
Mais je veux vivre en cadet :
Vous condamnez à toute heure
Le moindre dérèglement ;
Je vais changer de demeure
Sans retarder un moment.

LE PÈRE.

Adieu donc, cœur obstiné !
Adieu, pauvre infortuné !
Ton égarement me tue.
Je suis accablé d'ennui ;
Je vois ton âme perdue,
Et je ne sais où j'en suis.

LE PRODIGE.

Venez à moi, libertins ;
Prenez part à mes festins ;
Venez à moi, chers lubriques ;
Consumons nos courts moments
Dans les infâmes pratiques
Des plus noirs débordements.

Pensons à boire et manger
Dans ce pays étranger :
Je n'ai plus la peur d'un père
Qui me suive pas à pas ;
Songeons à nous satisfaire
Dans l'ordure et les ébats.

Contentons tous nos désirs
En nageant dans les plaisirs,
Et vivons de cette sorte
Tant que l'argent durera ;
Nous irons de porte en porte
Sitôt qu'il nous manquera.

LE PRODIGE PÉNITENT.

Oh ! le triste changement
Après un train si charmant !
Je ne vois plus à ma suite
Ceux qui me faisaient la cour ;
Tout le monde a pris la fuite,
Pas un n'use de retour.

Je me trouve sans appui,
Dans la honte et dans l'ennui ;
Ma conduite tout impure
M'a mis au rang des pourceaux ;
Il est juste que j'endure
Autour de ces animaux.

Je rougis de mes forfaits,
Et des crimes que j'ai faits ;
Je fonds en pleurs, je soupire ;
Je sens de cuisants remords ;
Je sens un cruel martyre
De cœur, d'esprit et de corps.

Je meurs même ici de faim,
Faute d'un morceau de pain ;
Tandis que chez mon cher père,
Où jamais rien ne défaut,
Le plus chétif mercenaire
En a plus qu'il ne lui faut.

Je voudrais bien me nourrir
Des fruits qu'on laisse pourrir ;
Je voudrais bien sous ce chêne
Les restes de ces pourceaux ;
Mais j'ai mérité la peine
Qu'attirent les bons morceaux.

Je veux pourtant me lever
Pour penser à me sauver ;
Il est temps que je détourne
Mon cœur de l'iniquité,
Et qu'enfin je m'en retourne
Vers celui que j'ai quitté.

LE PRODIGE DE RETOUR A SON PÈRE.

Voici, cher père, à genoux,
Un fils indigne de vous.
Si vous daignez me permettre
D'entrer dans votre palais,
Ce me sera trop que d'être
Comme l'un de vos valets.

J'ai péché contre les cieus ;
Je n'ose lever les yeux.
J'ai péché contre vous-même ;
Je crains de vous regarder ;
Ma douleur en est extrême ;
Je suis près de m'amender.

Je me soumets de bon cœur
A votre juste rigueur ;
Je ne veux plus vous déplaire ;
Oubliez ce que je fis ;
Vous êtes encore père
De ce misérable fils.

LE PÈRE.
Cher enfant, embrasse-moi,
Je brûle d'amour pour toi :
Mes entrailles sont émues
Et de joie et de pitié ;
Par ton retour tu remues
Tout ce que j'ai d'amitié.



Laquais, cherchez des souliers,
Et les mettez à ses pieds ;
Cherchez dans ma garde-robe
Une bague pour son doigt ;
Avec sa première robe,
Puisqu'il revient comme il doit.

Qu'on prépare le veau gras :
J'ai mon fils entre mes bras ;
Il avait perdu la vie,
Mais il est ressuscité.
Chers amis, je vous convie
A cette solennité.

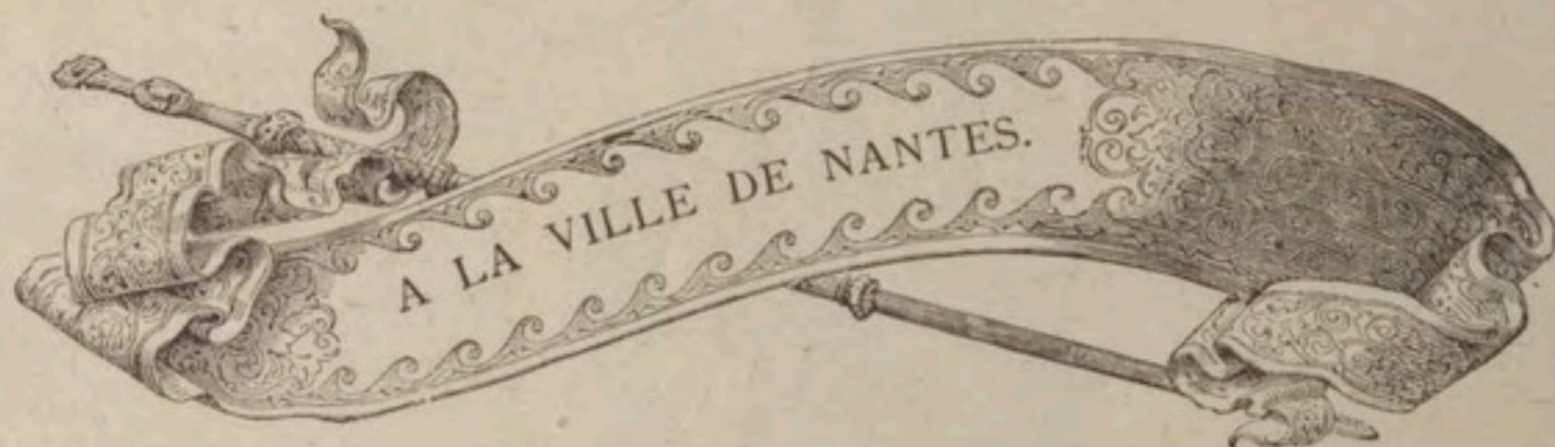
RÉFLEXIONS.

C'est ainsi que le Seigneur
Reçoit le pauvre pécheur ;
Il l'embrasse, il le console,
Il l'aime plus que jamais,
Et d'une simple parole
Il remplit tous ses souhaits.

Fais donc, pécheur, par amour,
Vers Dieu ce parfait retour ;

Tu recouvreras la grâce
Et les dons du Saint-Esprit,
L'ennemi rendra la place
De ton cœur à Jésus-Christ.

Tes mérites suspendus
Te seront soudain rendus ;
Ta paix en sera parfaite ;
La terre t'en bénira ;
Tout le ciel sera en fête,
Et l'enfer en rougira.



VIEILLE COMPLAINTÉ.

A la ville de Nantes, } *bis.*
Un joli jour d'été, }
J'ai rencontré ma mie,
J'ai voulu l'embrasser.
Les bourgeois de la ville
M'ont rendu prisonnier !

Quand la belle entend dire } *bis.*
Que son amant fut pris, }
Ell' se déguise en page,
En postillon joli ;
A la ville de Nantes,
La belle s'y rendit.

Quand ell' fut à la porte, } *bis.*
Trois petits coups frappa : }
« Madame la geôlière,
Avec vot' permission,
Pourrais-je voir mon maître,
Qui est dans vos prisons ?

— Entrez, entrez, beau page, } *bis.*
Montez les escaliers, }
Tenez courtes paroles
Avec le prisonnier,
Car la justic' de Nantes
Va venir le juger.

— Quitte, quitte bien vite } *bis.*
Tous tes habillements, }
Mets-y les miens de suite
Et va-t'en promptement,
A la ville de Nantes
Ne reste pas longtemps.

Oh ! va, oh ! va m'attendre } *bis.*
Sous l' gros marronnier noir, }
Prépare un lit de mousse
Pour nous y reposer,
Car la justic' de Nantes
Va venir me juger. »

Ell' fut jugée à pendre, } *bis.*
A pendre, à étrangler }
Sur la place de Nantes
Un joli jour d'été,
Sur la place de Nantes
Un beau jour de marché.

Quand ell' fut sur la place } *bis.*
Ell' se met à crier : }
« Messieurs de la justice,
Vous n'avez pas raison
D'y condamner un' fille
Sous l'habit d'un garçon.



— Si vous êtes un' fille, } *bis.*
 Tout d' suite on le saura. » }
 Un' femme vient, la r'garde,
 Dit : « Messieurs, croyez-moi,
 Elle est femme ou bien fille,
 Elle est fait' comme moi. »

Quand ell' fut sur la place, } *bis.*
 Ell' se mit à chanter :
 « Je me moqu' de ces juges,
 De ces bonnets carrés ;
 Pour l'amour d'une brune,
 J'ai mon amant sauvé. »



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

CHANT

A la vil-le de Nan-tes, Un jo-li jour d'é - té,

PIANO

A la vil-le de Nan-tes, Un jo - li jour d'é - té,

J'ai ren-con-tré ma mi - e, J'ai vou-lu l'em-bras-ser,

Les bour-geois de la vil-le M'ont ren-du pri-son-nier!

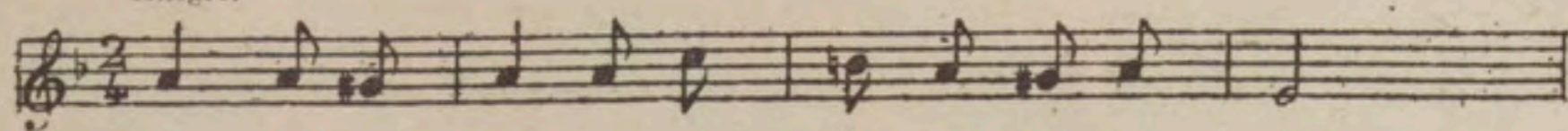
The musical score consists of two parts: CHANT (Vocal) and PIANO (Accompaniment). The vocal part is written in a single staff with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 6/8 time signature. The piano part is written in two staves (treble and bass clefs) with the same key signature and time signature. The lyrics are written below the vocal staff. The tempo is marked "Moderato". The score is divided into four systems, each containing a vocal line and a piano accompaniment line. The lyrics are: "A la vil-le de Nan-tes, Un jo-li jour d'é - té, A la vil-le de Nan-tes, Un jo - li jour d'é - té, J'ai ren-con-tré ma mi - e, J'ai vou-lu l'em-bras-ser, Les bour-geois de la vil-le M'ont ren-du pri-son-nier!".

BONJOUR IVROGNE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIM ST.

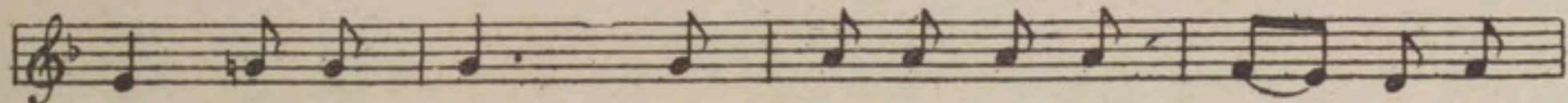
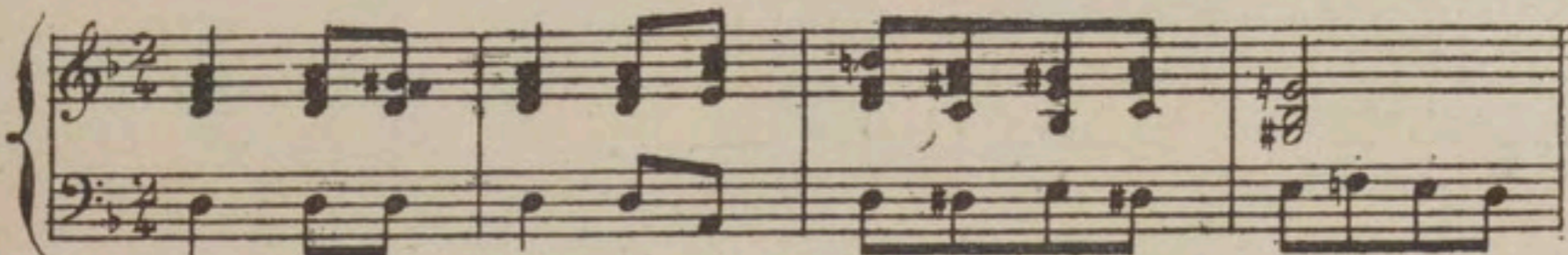
Allegro.

CHANT

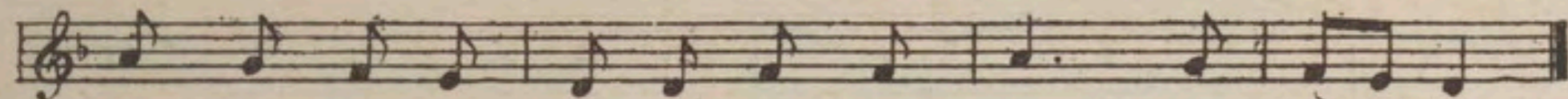
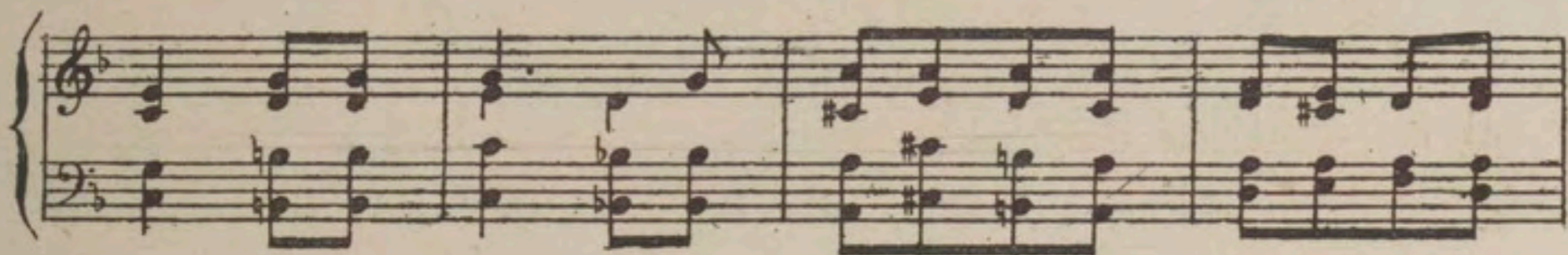


Bon - jour, i - vro - gne, pi - lier de ca - ba - ret,

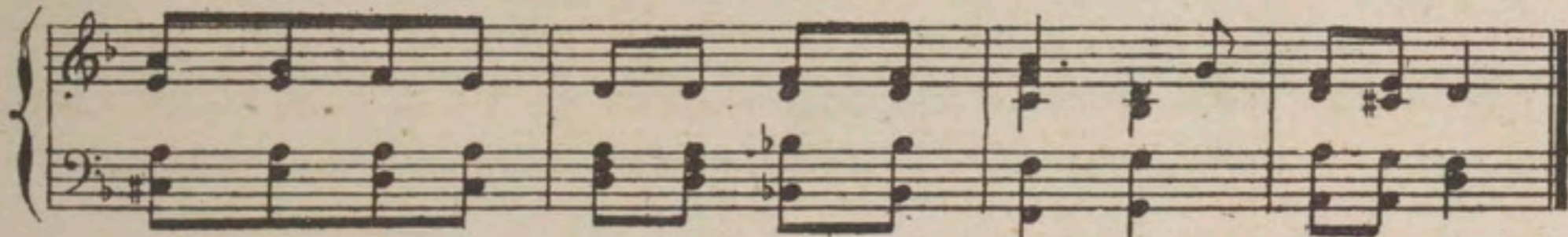
PIANO.



Tu y'est i - ci que t'y fais bon - ne chè - re, Ta



femme et tes en - fants Y sont dans la mi - sè - re.

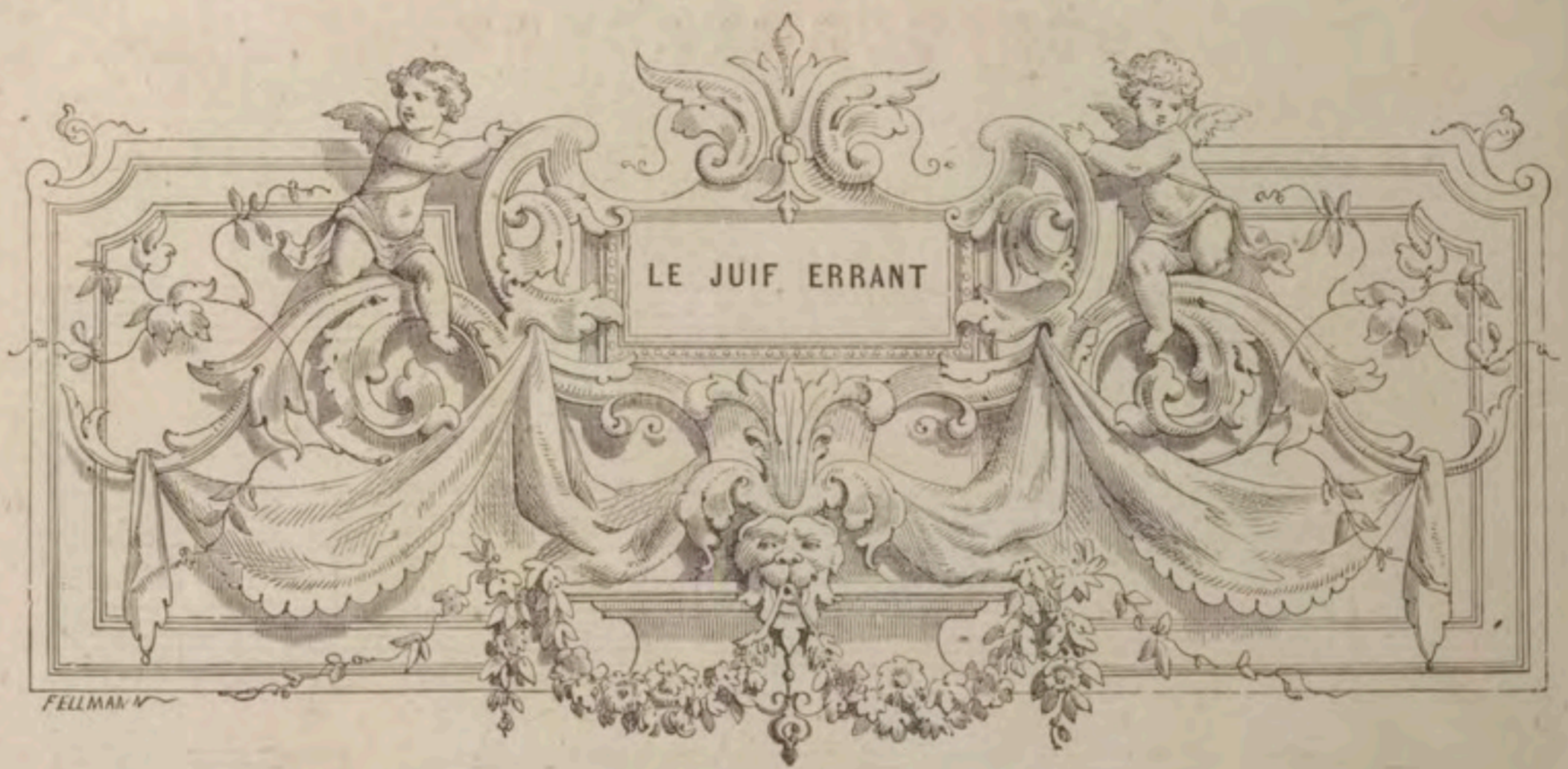


Va-t'en, ma femme,
Va-t'en vers tes enfants.
J'y suis-t-ici
D'avec ma joli' blonde,
Et je n'entends pas
Que personne m'y gronde.

Vois, malheureux,
Vois ma douleur amère;
Vois tes enfants
Réduit-à la misère.
Pleurez, mes enfants,
Vous n'avez plus de père.

Bientôt, hélas!
Vous n'aurez plus de mère,
Car le malheur
Ainsi que la misère,
La misère et la faim
M'y conduit dans la bière.

Je savons bien
Que nous avons-t-un père
Qu'est bambocheur.
Nous en ferons de même;
Nous aimons trop le vin,
Le vin, la bonne chère.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

CHANT

Est - il rien sur la ter - re Qui soit plus sur - pre-

PIANO

nant Que la gran - de mi - sè - re Du pau - vre Juif er-

rant? Que son sort mal - heu - reux Pa - rait triste et fâ - cheux!



LE JUIF ERRANT.

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif errant ?
Que son sort malheureux
Paraît triste et fâcheux !

Des bourgeois de la ville
De Bruxelles en Brabant,
D'une façon civile,
L'accostent en passant.
Jamais ils n'avaient vu
Un homme aussi barbu.

Son habit, tout difforme
Et très-mal arrangé,
Fit croire que cet homme
Était fort étranger,
Portant, comme ouvrier,
Un simple tablier.

On lui dit : « Bonjour, maître,
De grâce, accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous.
Ne nous refusez pas,
Tardez un peu vos pas.

— Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur ;
Jamais je ne m'arrête,
Ni ici, ni ailleurs ;
Par beau ou mauvais temps,
Je marche incessamment.

— Entrez dans cette auberge,
Vénérable vieillard ;
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part.
Nous vous régalerons
Le mieux que nous pourrons,



— J'accepterai de boire
Deux coups avecque vous,
Mais je ne puis m'asseoir;
Je dois rester debout.
Je suis, en vérité,
Confus de vos bontés.

— De connaître votre âge
Nous serions curieux :
A voir votre visage,
Vous paraissez fort vieux ;
Vous avez bien cent ans ;
Vous montrez tout autant.

— La vieillesse me gêne ;
J'ai bien dix-huit cents ans :
Chose sûre et certaine,
Je passe encor douze ans ;
J'avais douze ans passés
Quand Jésus-Christ est né.

— N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Écriture nomme
Isaac, Juif errant ?
De grâce, dites-nous
Si c'est sûrement vous.

— Isaac Laquedem
Pour nom me fut donné,
Né à Jérusalem,
Ville bien renommée.
Oui c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif errant.

Juste ciel, que ma ronde
Est pénible pour moi !
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois.
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis toujours.



A. PISAN.

Je traverse les mers,
Les rivières, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les coteaux ;
Les plaines, les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui coûtaient bien des vies :
Je les ai traversés
Sans y être blessé.

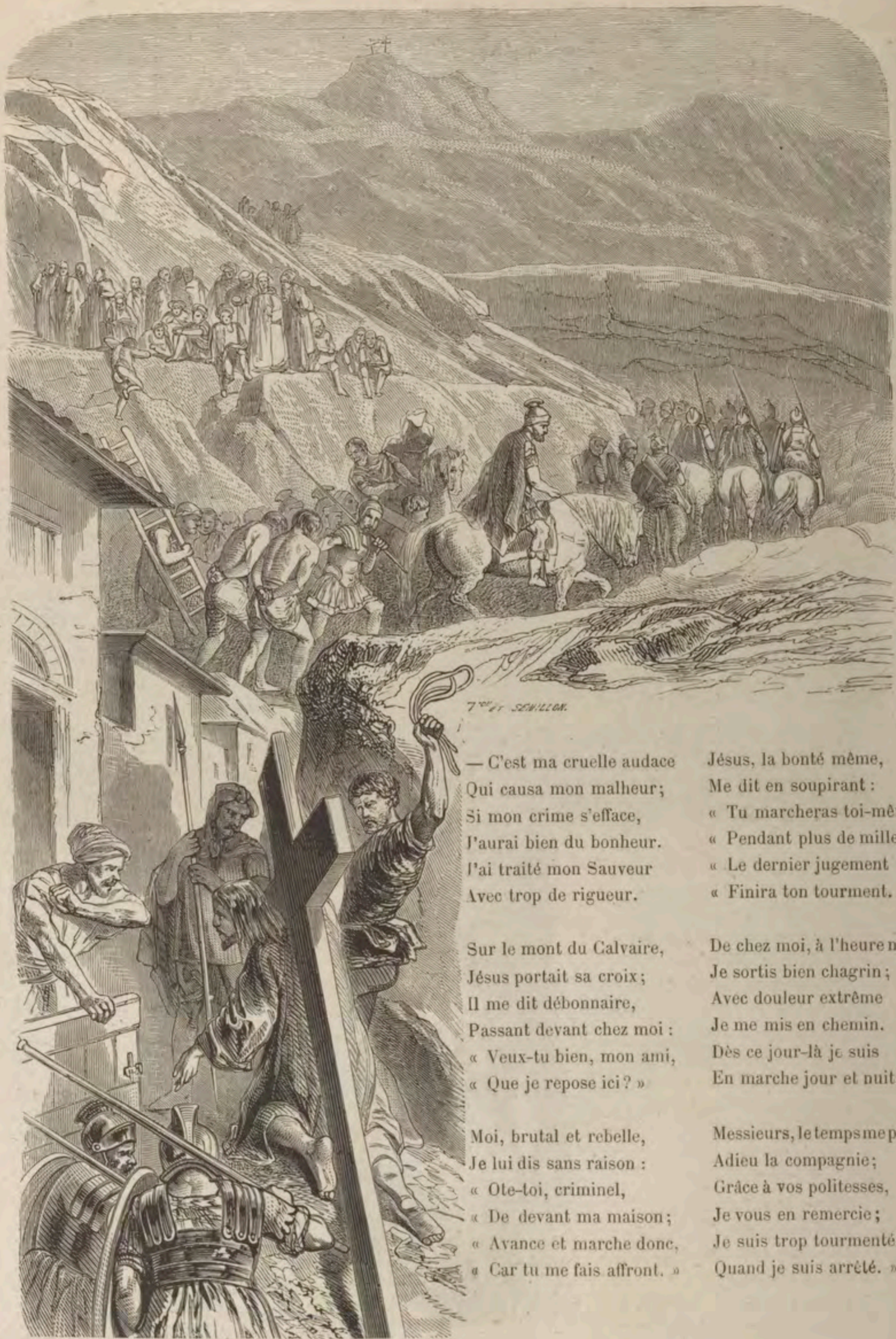
J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vérité,
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité :
La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.



Je n'ai point de ressource
En maison ni en bien ;
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Voilà tout mon moyen.
En tous lieux, en tout temps,
J'en ai toujours autant.

— Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux ;
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux ;
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu tout aimable
Vous eût tant affligé ?
Dites-nous l'occasion
De cette punition.



— C'est ma cruelle audace
Qui causa mon malheur;
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur.
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.

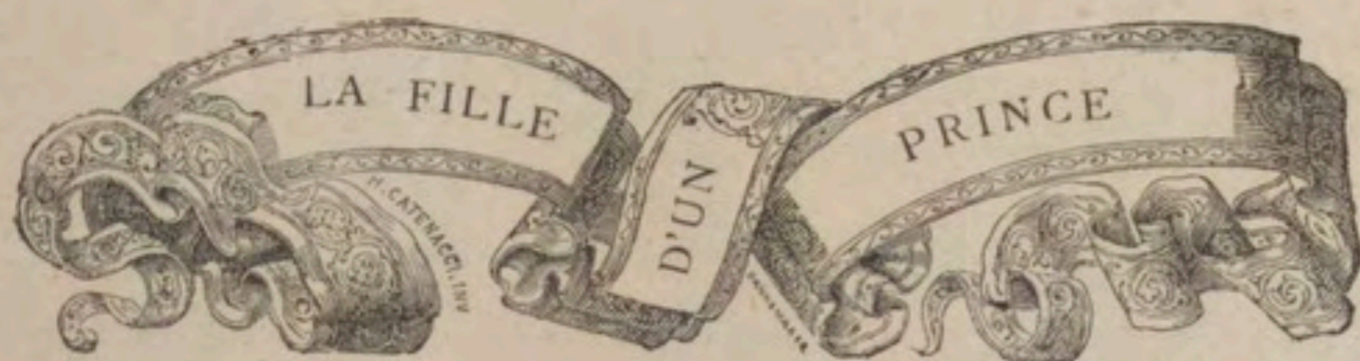
Sur le mont du Calvaire,
Jésus portait sa croix;
Il me dit débonnaire,
Passant devant chez moi :
« Veux-tu bien, mon ami,
« Que je repose ici ? »

Moi, brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison :
« Ote-toi, criminel,
« De devant ma maison ;
« Avance et marche donc,
« Car tu me fais affront. »

Jésus, la bonté même,
Me dit en soupirant :
« Tu marcheras toi-même
« Pendant plus de mille ans ;
« Le dernier jugement
« Finira ton tourment. »

De chez moi, à l'heure même,
Je sortis bien chagrin ;
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin.
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.

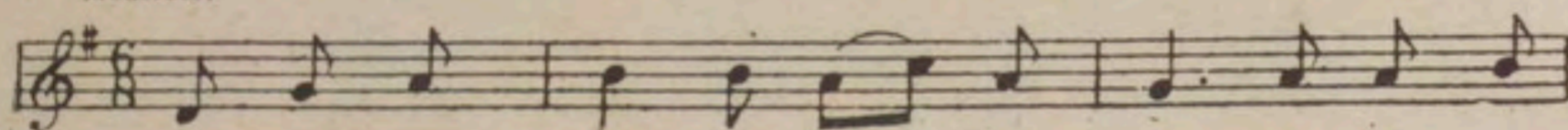
Messieurs, le temps me presse,
Adieu la compagnie ;
Grâce à vos politesses,
Je vous en remercie ;
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté. »



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

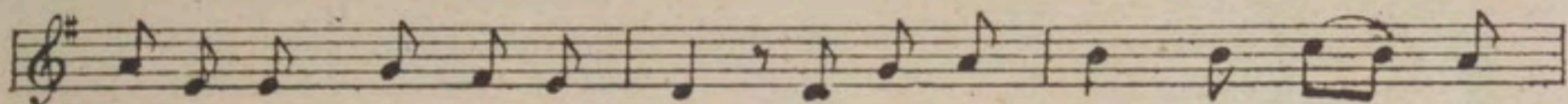
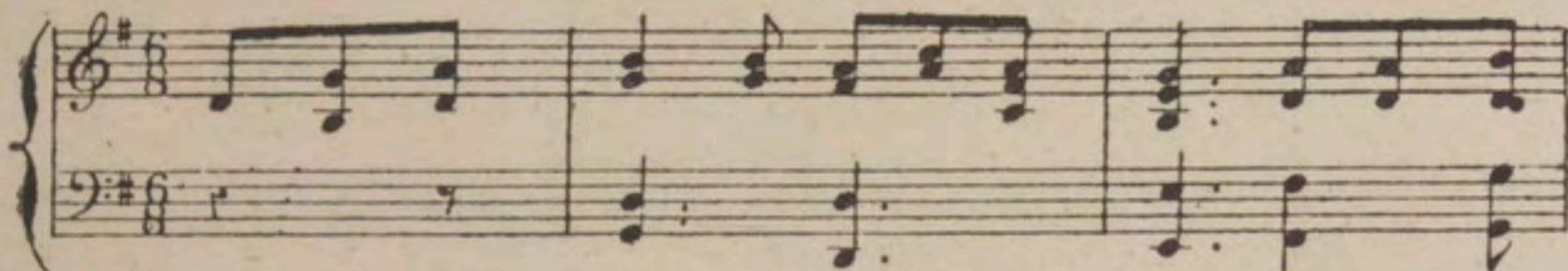
Moderato.

CHANT

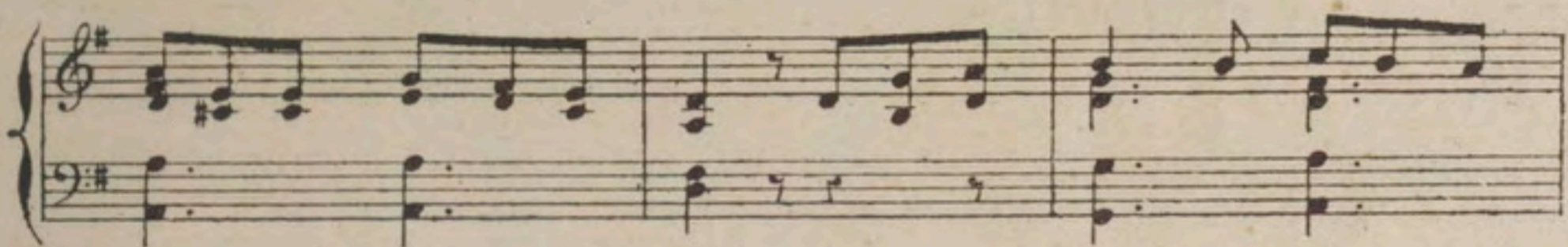


La fill' d'un princ' vou-lait ai - mer; Son cher pa-

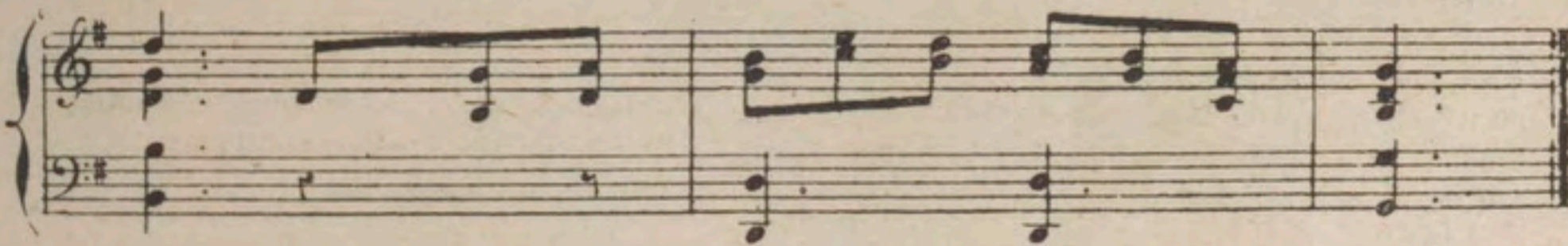
PIANO

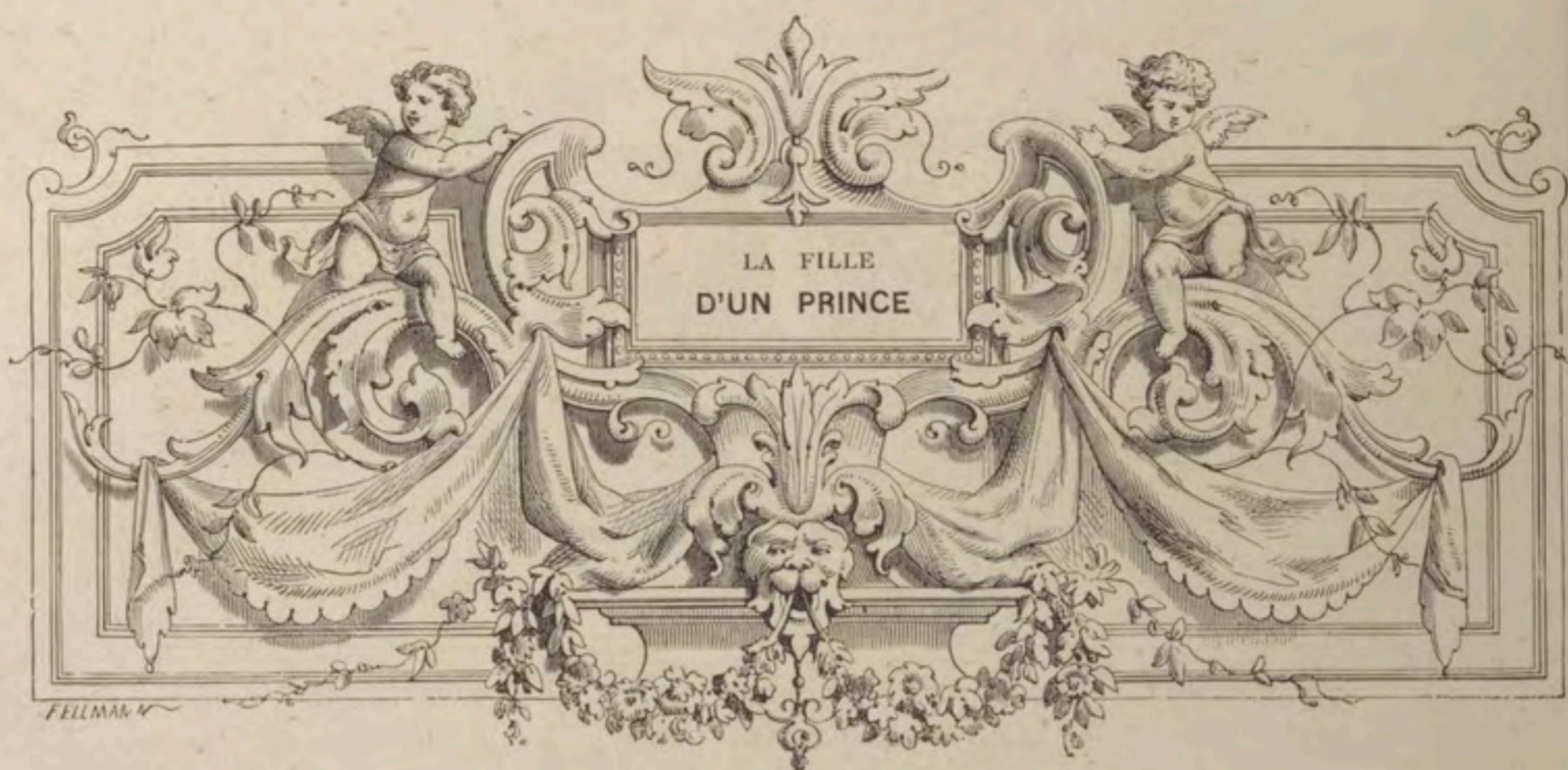


pa vou-lait l'y en em - pê - cher. Il la ren - fer - ma dans la



tour, Crainl' qu'elle y songe à ses a - mours.





La fill' d'un princ' voulait aimer ;
 Son cher papa voulait l'y empêcher.
 Il la renferma dans la tour,
 Craint' qu'elle y songe à ses amours.

La belle a bien passé sept ans
 Sans voir venir aucun de ses parens ;
 Au bout de la septième année
 Son père y va la visiter.

Bonjour, ma fill', comment ça va ?
 Bonjour, papa, ça va mal, comme ça
 J'ai les pieds brisés dans les fers
 Et les côtés rongés de vers.

N'auriez-vous pas cinq à six louis,
 Cinq à six louis, donnez-moi-les sans bruit ;
 A y donner à ce geôlier,
 Qu'il m'y desserre un peu les pieds.

Oh! si, ma fille, nous en avons
 Plus de cinq cents, à de vingt-cinq millions ;
 Nous en avons à t-y donner
 Si tes amours tu veux changer.

J'aime autant mourir à la tour,
 Que d'y changer mes bien chères amours.
 Dedans la tour tu mouriras,
 Ou tes amours tu changeras.

Le fils du roi vint à passer ;
 Deux mots d'écrit il lui a fait glisser :
 Faites-vous morte, ensevelie,
 Que l'on vous porte à Saint-Denis.

La belle n'y a pas manqué ;
 A Saint-Denis ell' s'y est fait porter
 Par quat' curés, autant d'abbés,
 Qui chantaient tous pour l'enterrer.

Le fils du roi passant par là :
 Arrête! prêtre! arrête vite là!
 La fill' qu' vous portez enterrer,
 Permettez-moi d' la regarder.

Apportez-moi mes ciseaux fins,
 Que je découpe ce beau drap de lin.
 Le drap n' fut pas tant décousu,
 Que la bell' fut bien reconnu'.

Ah! les curés s' sont regardés!
 Ah! les bell' chos' que de toujours s'aimer!
 La fill' qu' nous portons enterrer,
 Maintenant faut la marier.





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Moderato.

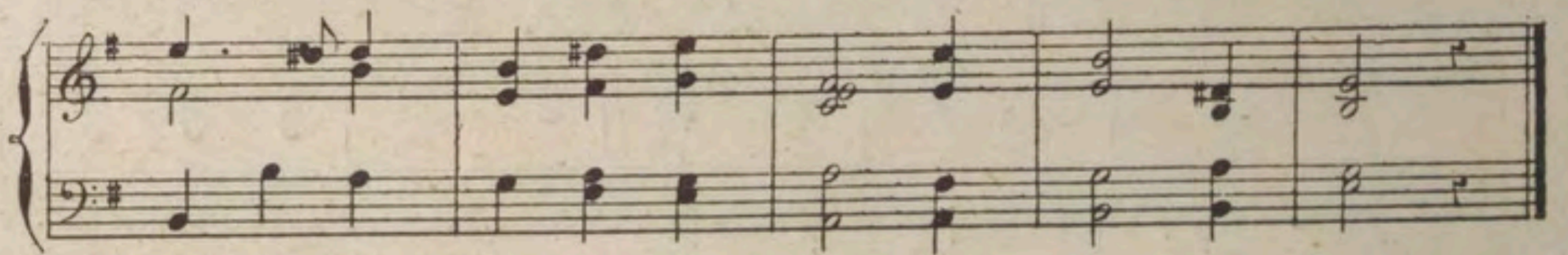
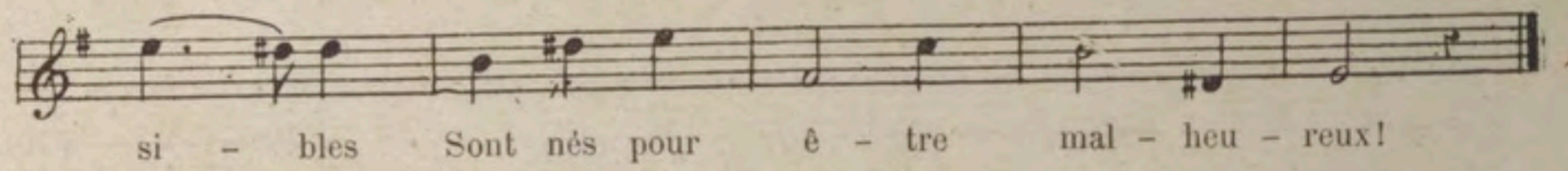
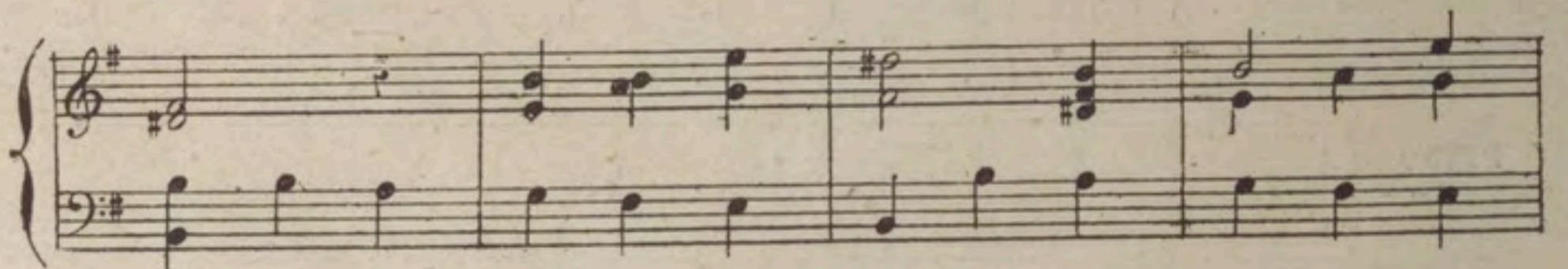
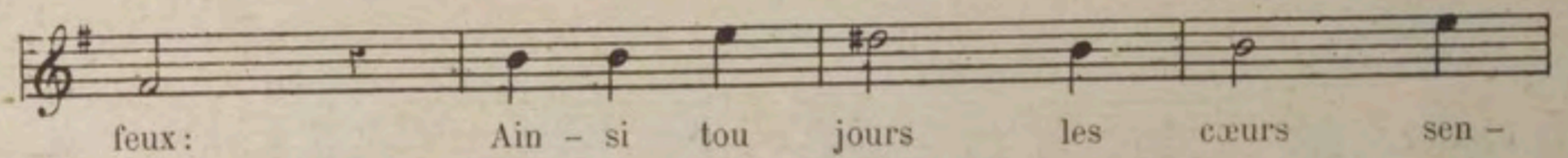
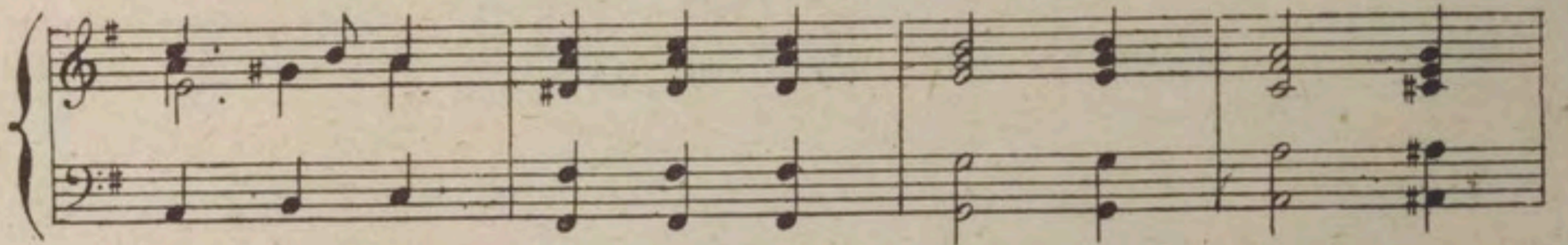
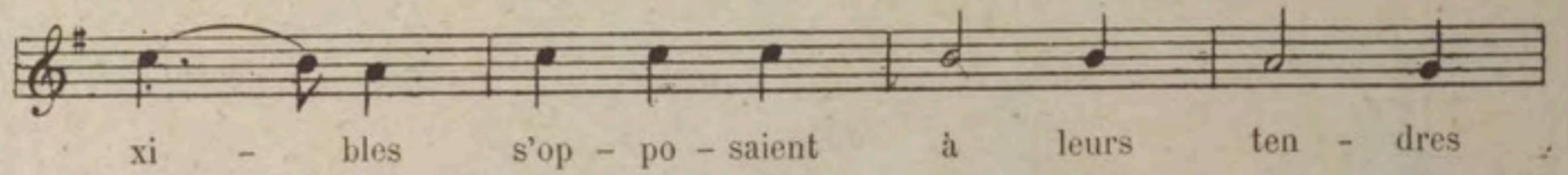
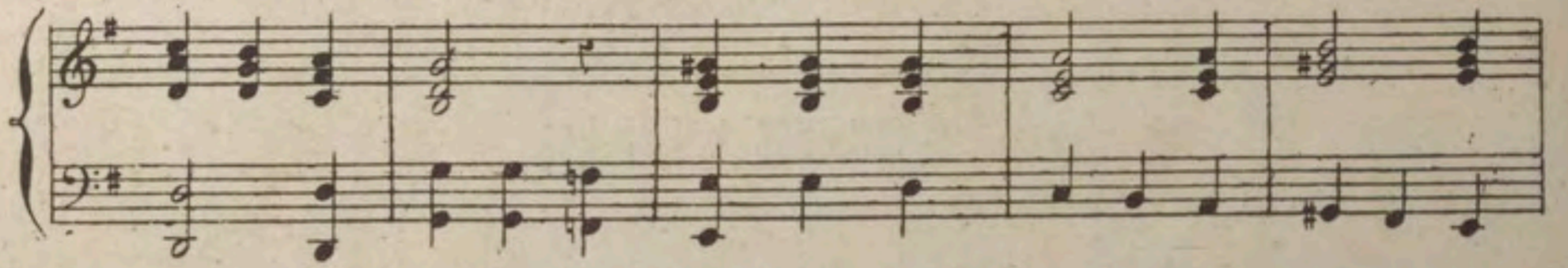
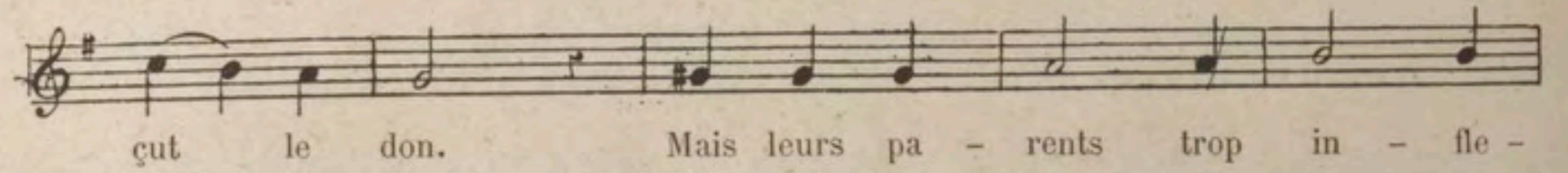
CHANT

A Tou-louse il fut u - ne bel - le :

PIANO

Clé-mence I - saure é - tait son nom; Le beau Lau -

trec brû - la pour el - le, Et de sa foi re -





CLÉMENCE ISAURE.

A Toulouse il fut une belle :
Clémence Isaure était son nom ;
Le beau Lautrec brûla pour elle,
Et de sa foi reçut le don.
Mais leurs parents trop inflexibles
S'opposaient à leurs tendres feux :
Ainsi toujours les cœurs sensibles
Sont nés pour être malheureux !

Alphonse, le père d'Isaure,
Veut lui donner un autre époux.
Fidèle à l'amant qui l'adore,
Sa fille tombe à ses genoux :
« Ah ! que plutôt votre colère
Termine des jours de douleur !
Ma vie appartient à mon père ;
A Lautrec appartient mon cœur. »

Le vieillard, pour qui la vengeance
A plus de charmes que l'amour,
Fait charger de chaînes Clémence,
Et l'enferme dans une tour.
Lautrec, que menaçait sa rage,
Vient gémir au pied du donjon,
Comme l'oiseau près de la cage
Où sa compagne est en prison.

Une nuit, la tendre Clémence
Entend la voix de son amant ;
A ses barreaux elle s'élançe,
Et lui dit ces mots en pleurant :
« Mon ami, cédon à l'orage ;
Va trouver le roi des Français,
Emporte mon bouquet pour gage
Des serments que mon cœur t'a faits. »

L'églantine est la fleur que j'aime ;
La violette est ma couleur ;
Dans le souci tu vois l'emblème
Des chagrins de mon triste cœur.
Ces trois fleurs que ma bouche presse
Seront humides de mes pleurs ;
Qu'elles te rappellent sans cesse
Et nos amours et nos douleurs. »

Elle dit, et par la fenêtre
Jette les fleurs à son amant.
Alphonse, qui vient à paraître,
Le force de fuir en tremblant.
Lautrec part. La guerre commence,
Et s'allume de toutes parts :
Vers Toulouse l'Anglais s'avance,
Et brûle déjà ses remparts.

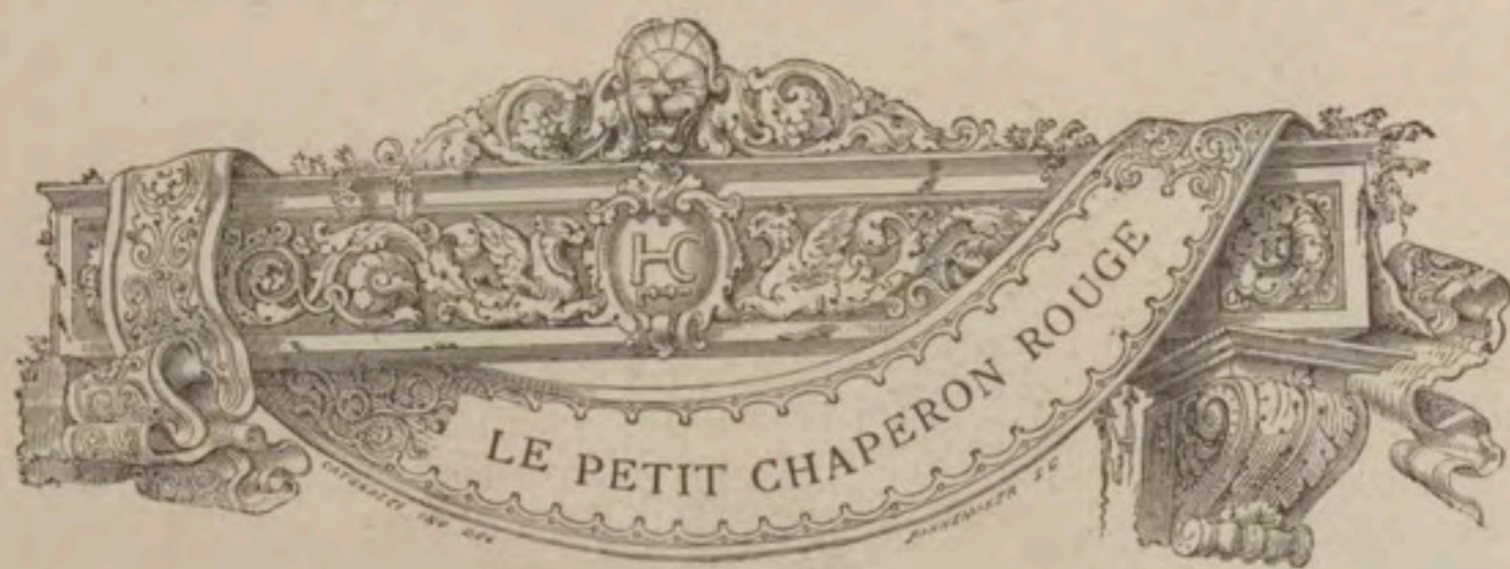
Sur ses pas Lautrec revient vite :
A peine est-il sur le glacis,
Qu'il voit des Toulousains l'élite
Fuyant devant les ennemis.
Un seul vieillard résiste encore :
Lautrec court lui servir d'appui ;
C'était le vieux père d'Isaure,
Lautrec est blessé près de lui.

Hélas ! sa blessure est mortelle ;
Il sauve Alphonse et va périr.
Le vieillard fuit ; Lautrec l'appelle,
Et lui dit avant de mourir :
« Cruel père de mon amie,
Tu ne m'as pas voulu pour fils !
Je me venge en sauvant ta vie :
Le trépas m'est doux à ce prix.

Exauce du moins ma prière ;
Rends les jours de Clémence heureux.
Dis-lui qu'à mon heure dernière
Je t'ai chargé de mes adieux !
Reporte-lui ces fleurs sanglantes,
De mon cœur le plus cher trésor,
Et laisse mes lèvres mourantes
Les baiser une fois encor. »

En disant ces mots il expire.
Alphonse, accablé de douleur,
Prend le bouquet et s'en va dire
A sa fille l'affreux malheur.
En peu de jours la triste amante,
Dans les pleurs terminant son sort,
Prit soin, d'une main défaillante,
D'écrire un testament de mort.

Elle ordonna que chaque année,
En mémoire de ses amours,
Chacune des fleurs fût donnée
Aux plus habiles troubadours.
Tout son bien fut laissé par elle,
Pour que ces trois fleurs fussent d'or.
Sa patrie, à son vœu fidèle,
Observe cet usage encor.



Un pâtissier, demeurant
Dans la plaine de Montrouge,
Avait un' charmante enfant
App'lé le p'tit Chap'ron Rouge!

C'est, me direz-vous, un nom singulier,
Je n' l'ai jamais vu dans l' calendrier :
Pourquoi l'app'lait-on le p'tit Chap'ron Rouge?
Je vas fair' cesser votre étonnement :
Ça v'nait tout bonn'ment de c' que ses parents,
Quand elle était p'tit', l'avaient vouée au blanc!

C' pâtissier lui dit : « Hélas !
J'ai là, d'puis l'année dernière,
Deux pâtés qui n' se vendent pas,
Tiens, port'-les à ta grand'mère :
Elle a constamment des maux d'estomac,
Et l' médecin y a dit qu'il fallait pour ça
Prendre un' nourriture extrêm'ment légère,
Ça lui fra du bien, ou je m' tromp' beaucoup. »
V'là l'enfant qui prend ses jamb's à son cou,
Manièr' de courir pas commod' du tout.

Sur sa route elle rencontra
Un loup qui lui dit : « Mam'selle,
Au moins, pour courir comm' ça,
Portez-vous de la flanelle ?
— Non, j' port' des pâtés, lui répond l'enfant,
Qu' mon papa envoie à ma bonn' maman.
— Fort bien, dit le loup, où demeure-t-elle ?
— Au moulin, là-bas, répond l'innocent.
— Voyons, dit le loup, lequel en courant
Sera, de nous deux, au moulin-avant. »

Le loup part comme un coup d' vent,
Il frappe à la maisonnette :
« Qui qu'est là ? » dit la mèr' grand,
S' dorlotant dans sa couchette.
Le loup prend la voix du petit Chap'ron,
Et dit : « J' vous apport' du nanan bien bon ! »
La mèr' grand répond : « Tir' la chevillette
Et la bobinette aussitôt cherra. »
L' scélérat entra, la mangea, croqua,
Si bien qu' son bonnet fut tout c' qui resta.

Non content d' mettr' le bonnet,
Les lunett's de sa victime,
Croiriez-vous qu'il eut l' toupet
D' fair' des jeux d' mots sur son crime :
« Je n' vois pas, dit-il, de quoi ell' s' plaindrait,
Au lieu d' son moulin, j' lui donn' mon palais ! »
Et puis, en poussant un rire unanime,
Il s' coucha dans l' lit, du côté du mur,
En disant : « J' quitt'rais mon boucher, bien sûr,
S'il m' vendait jamais un bifteck si dur ! »

Le p'tit Chap'ron qui s'était
Arrêté à la Civette
(Quoiqu' son pèr' lui défendait),
Pour ach'ter un' cigarette,
Arrive au moulin et s' met à cogner ;
Le loup crie alors, en parlant du nez :
« C'est toi, mon enfant, tir' la chevillette
Et viens, dans mon lit, t' coucher avec moi,
Car je n' fais pas d' feu, quoiqu'il fass' bien froid,
Parc' que mon poèl' fume et que j' n'ai pas d' bois. »

Le p'tit Chap'ron dit : « Mèr' grand,
Qu' vous avez une drôle de balle ! »
Le loup répond : « Mon enfant,
J'aim' cett' remarqu' filiale.
— Grand'mèr', vos deux yeux brill'nt comm' des lampions.
— Enfant, c'est l'effet d' ma satisfaction.
— Vous ouvrez la bouche aussi grand' qu'un' malle !
Vous pourriez serrer tout plein d' choses là d'dans. »
Le loup prend l'enfant, l'avale en disant :
« Tu trouv's ma bouch' malle, et moi j' te mets d'dans. »

MORALITÉ.

Écoutez, grands, moyens, p'tits,
La moral' de cette histoire :
Faut s' défier des gens polis,
Ils ont souvent l'âm' très-noire.
Et ceux qui vous dis'nt : comment ça va-t-il ?
Ont souvent pour but d' manger votre rôti ;
Ce rôti, pour eux, n'est que provisoire,
C'est en attendant qu'ils vous croqu'nt aussi :
C'est pourquoi je dis qu' les gens impolis
Doiv'nt être regardés comm' les vrais amis.

CH. DELANGE.





J. FOUQUIER

C. PERRICHON.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

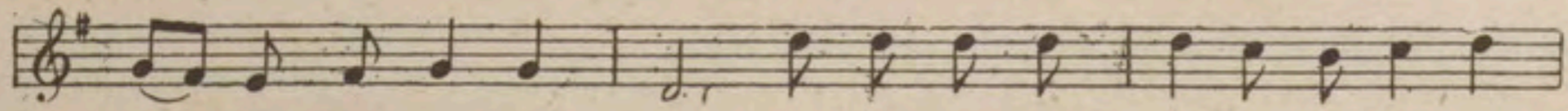
CHANT.

Un pâ - tis - sier, de - meu - rant Dans la plai - ne de Mont -

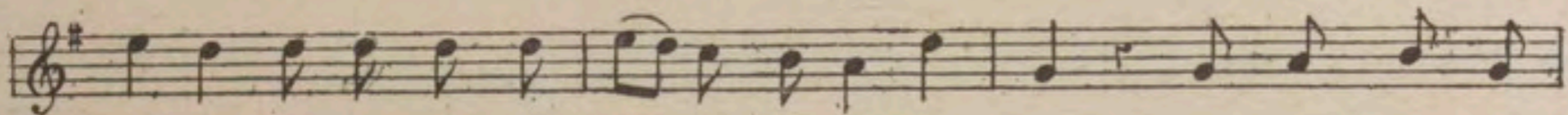
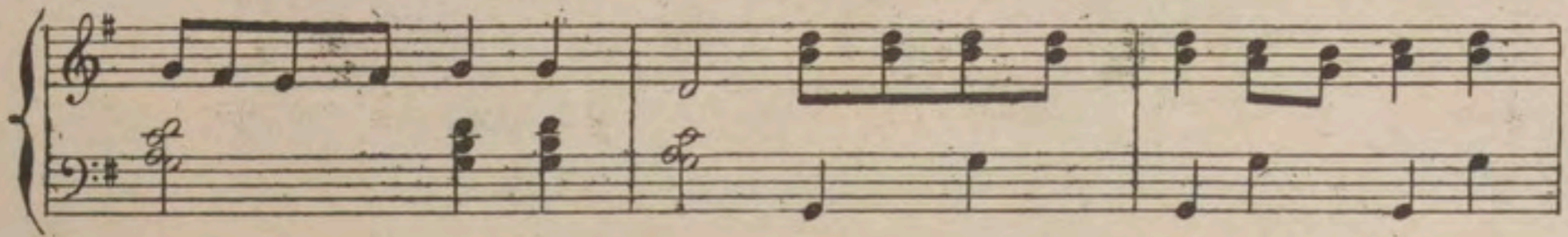
PIANO.

rou - ge, A - vait un' char - mante en - fant App' - lé' le p'tit Chap' - ron

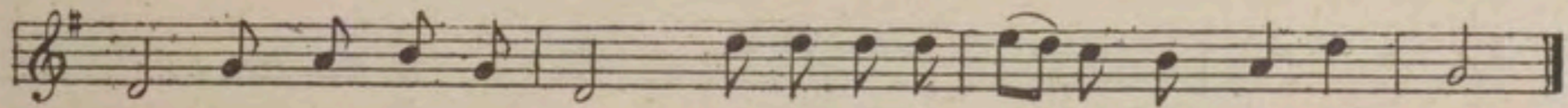
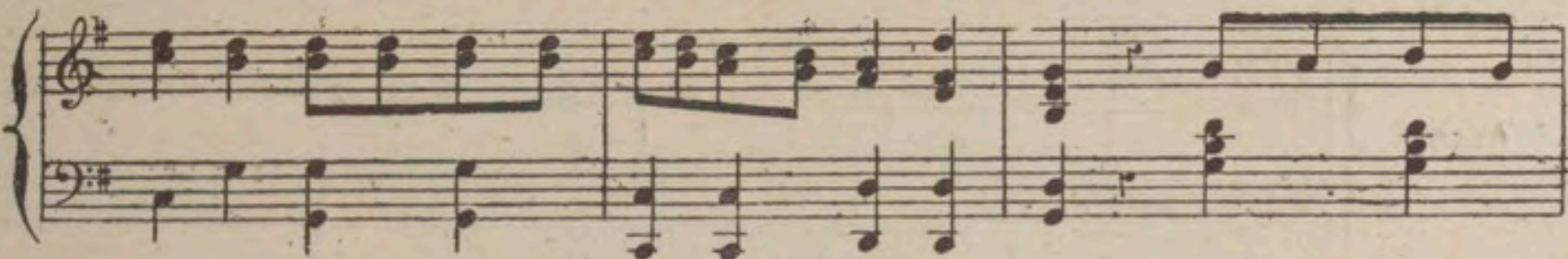
Rou - ge! C'est, me di - rez - vous, un nom sin - gu - lier, Je n'ai ja - mais



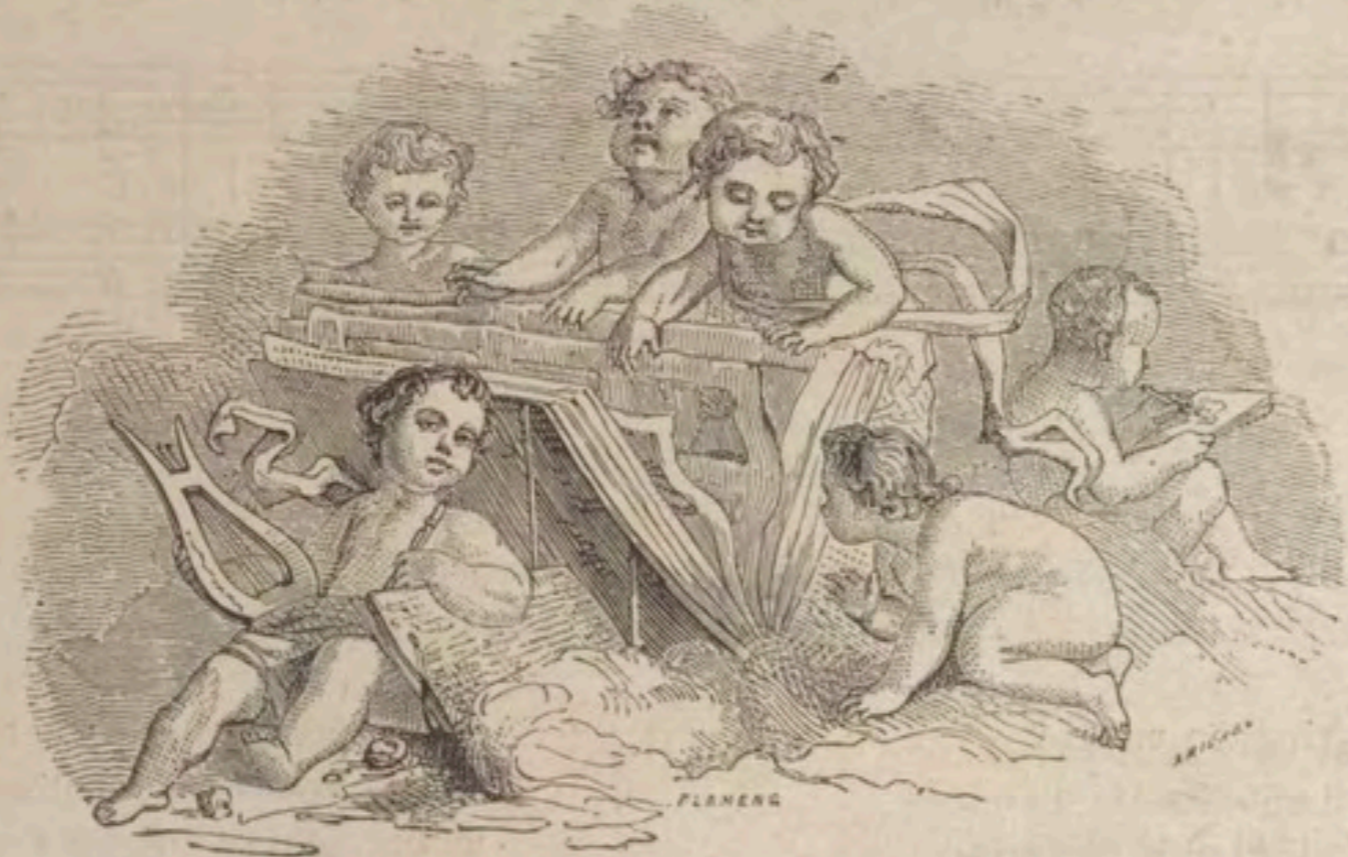
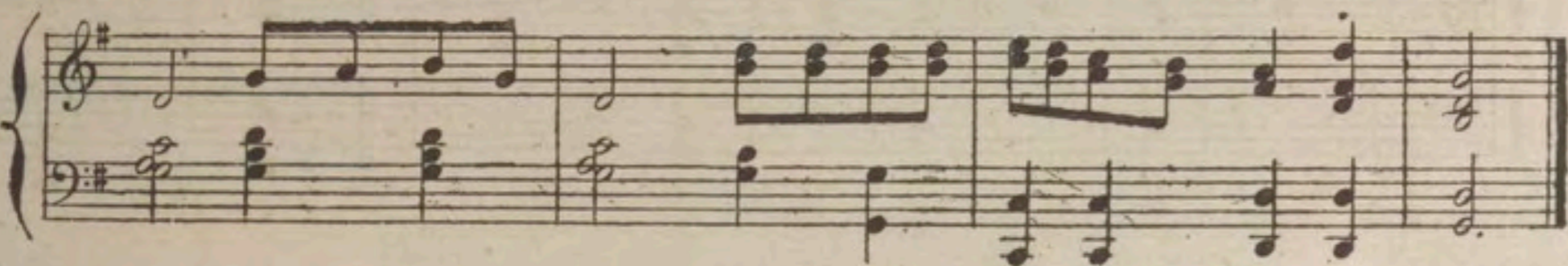
vu dans l'ca - len - dri - er : Pour-quoi l'app'-lait - on le p'tit Chap'-ron



Rou-ge? Je-vas fair' ces - ser votre é - ton - ne - ment : Ça v'nait tout bonn' -



ment de c'que ses pa - rents, Quand elle é - tait p'tit', l'a-vaient voué au blanc!





Musique et accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT

É - cou - tez le fait mé - mo - ra - ble Tou -

PIANO

chant la ca - ne de Mont - fort; Cette his - toire est bien

vé - ri - ta - ble, Et d'en dou - ter on au - rait tort.

Écoutez le fait mémorable
Touchant la cane de Monfort;
Cette histoire est bien véritable,
Et d'en douter on aurait tort.

Elle vient faire son voyage
Vers la Saint-Nicolas d'esté,
Tout Montfort et le voisinage
L'ont vue avecque privauté.

On l'a vue aller à l'église
Avec ses petits canetons,
Qui marchaient deux à deux à guise
D'une de nos processions.

Elle entra, sans être conduite,
Un soir dans l'église du saint ;
Elle y fut avec sa suite
Jusqu'au midy le lendemain....

Tout le matin on dit la messe
A l'autel où la cane était,
Sans s'effrayer ni de la presse,
Ni du bruit que l'on y faisait.

Plusieurs personnes remarquèrent
Que la cane et ses canetons
Devers l'autel se détournèrent
Pendant les élévations !

On la vit, d'un vol, transportée
Au pied de l'image du saint ;
L'ayant de ses ailes flattée,
A ses petits elle revint.



Elle en laisse un, pour l'ordinaire,
Pour offrande quand elle vient ;
Quelque examen qu'on puisse en faire,
On ne sait pas ce qu'ell' devient.

Vers midy s'en étant allée,
Ses petits la suivaient de rang ;
On la vit prendre sa volée,
Eux s'en allèrent vers l'étang.

Ceci se passa dans l'année
Mille six cent quarante-neuf,
Selon l'histoire qu'a donnée
Le Révérend Père Babeuf.

Plusieurs des témoins oculaires
Ont signé des procès-verbaux
Des choses extraordinaires
Qu'on a vues de ces animaux.

Les noms des ecclésiastiques,
Religieux, prêtres, prélats,
S'y voient, et de plusieurs laïques
De tous rangs et de tous états.

Vous pouvez, après cela, croire,
Et sans crainte de vous tromper,
La vérité de cette histoire,
Dont je viens de vous occuper.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Mouvement de marche.

CHANT

Un jour, un roi très-chré-tien, Tir lin tin tin, De la

PIANO

foi le vrai sou-tien, Tir lin tin tin, Em - poi-gne sa longue é -

pé - e, Et du plus fin a-cier trem - pé - e. Il

dit à ses pa - la - dins, Tir lin tin tin, Un beau zè - le m'en-

The musical score consists of two parts: CHANT (Vocal) and PIANO (Piano accompaniment). The key signature is one flat (B-flat) and the time signature is common time (C). The tempo is marked "Mouvement de marche." The score is written in a single system with two staves. The vocal line is on a treble clef staff, and the piano accompaniment is on a grand staff (treble and bass clefs). Dynamics include piano (p), forte (f), and mezzo-forte (mf). The lyrics are in French and describe a scene from the life of King Louis IX.

flam - me : Je veux, pour sau - ver mon à - me, Oc -

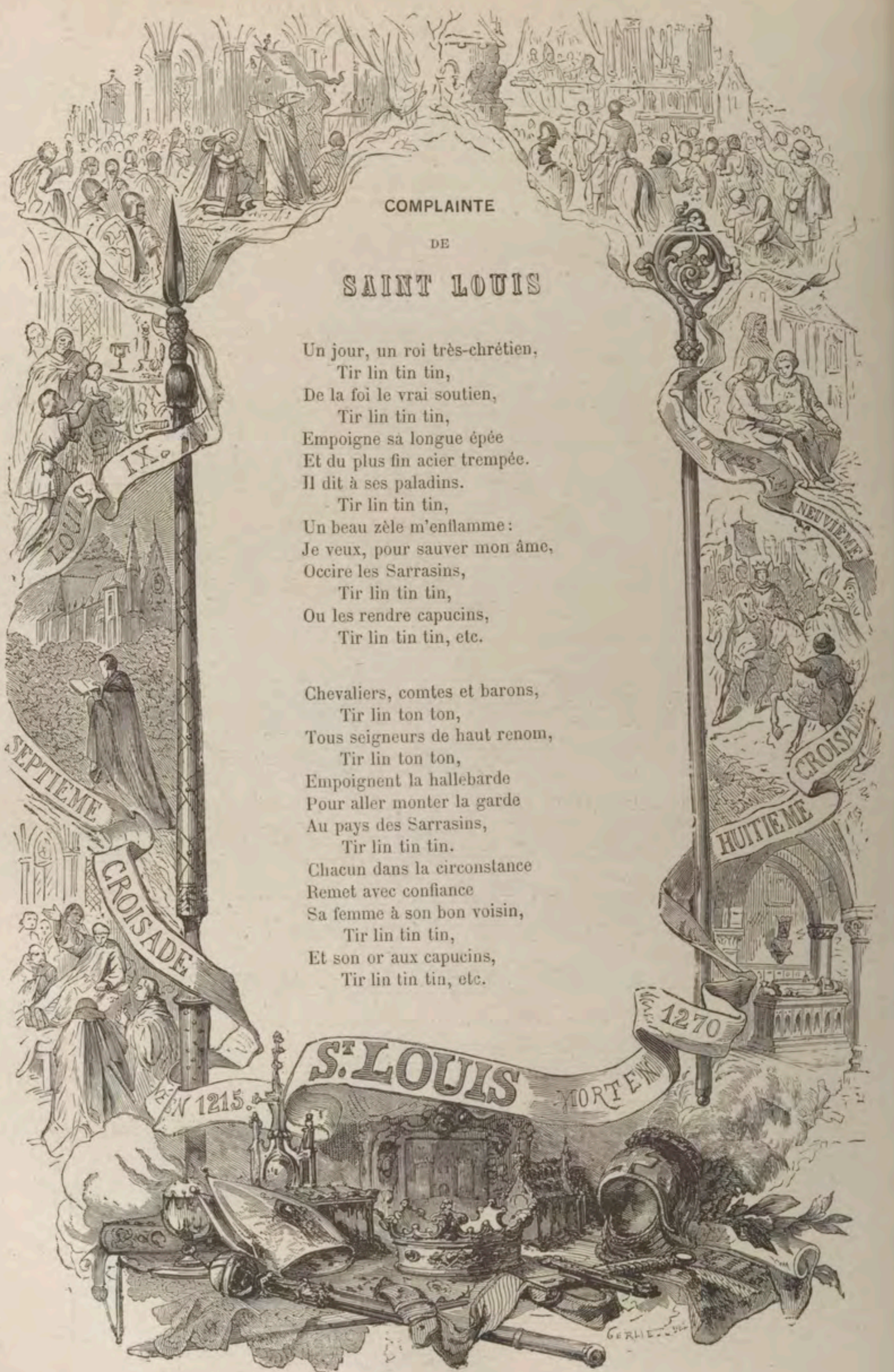
ci - re les Sar - ra - sins, Tir lin tin tin, Ou les

ren - dre ca - pu - cins, Tir lin tin tin, tir lin tin

tin, Ti-re li-re li-re li-re, Tir lin tin tin, Ti-re li-re, li-re li-re, Tir lin tin

tin, Ti-re li-re li-re li-re, Tir lin tin tin, Ti-re li-re li-re li-re, Tir lin tin

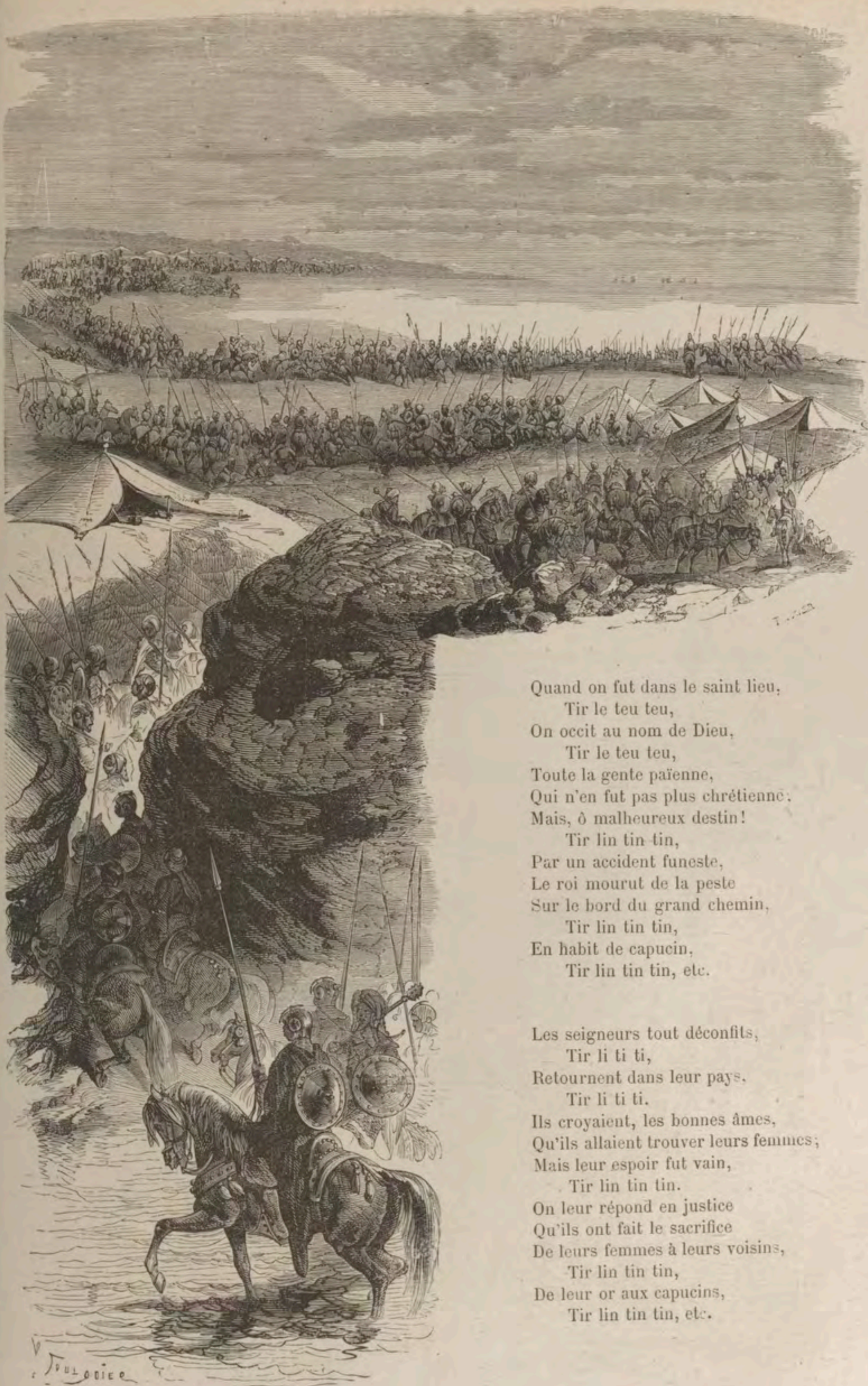
tin, Ti - re li - re li - re li - re, Tir lin tin tin tin tin.



COMPLAINTE
DE
SAINT LOUIS

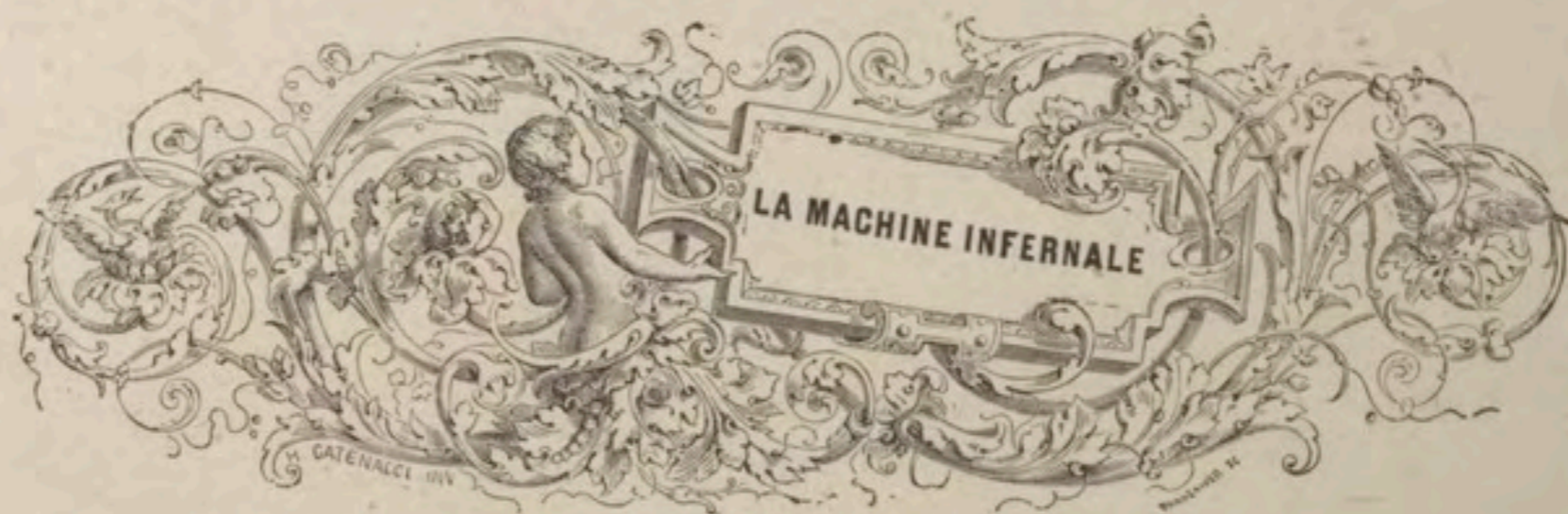
Un jour, un roi très-chrétien,
Tir lin tin tin,
De la foi le vrai soutien,
Tir lin tin tin,
Empoigne sa longue épée
Et du plus fin acier trempée.
Il dit à ses paladins.
Tir lin tin tin,
Un beau zèle m'enflamme:
Je veux, pour sauver mon âme,
Occire les Sarrasins,
Tir lin tin tin,
Ou les rendre capucins,
Tir lin tin tin, etc.

Chevaliers, comtes et barons,
Tir lin ton ton,
Tous seigneurs de haut renom,
Tir lin ton ton,
Empoignent la hallebarde
Pour aller monter la garde
Au pays des Sarrasins,
Tir lin tin tin.
Chacun dans la circonstance
Remet avec confiance
Sa femme à son bon voisin,
Tir lin tin tin,
Et son or aux capucins,
Tir lin tin tin, etc.



Quand on fut dans le saint lieu,
Tir le teu teu,
On occit au nom de Dieu,
Tir le teu teu,
Toute la gente païenne,
Qui n'en fut pas plus chrétienne;
Mais, ô malheureux destin!
Tir lin tin tin,
Par un accident funeste,
Le roi mourut de la peste
Sur le bord du grand chemin,
Tir lin tin tin,
En habit de capucin,
Tir lin tin tin, etc.

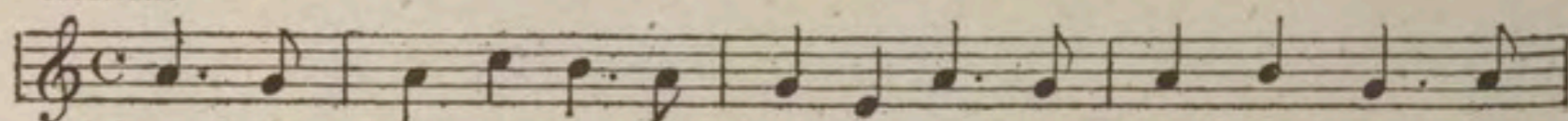
Les seigneurs tout déconfits,
Tir li ti ti,
Retournent dans leur pays,
Tir li ti ti.
Ils croyaient, les bonnes âmes,
Qu'ils allaient trouver leurs femmes;
Mais leur espoir fut vain,
Tir lin tin tin.
On leur répond en justice
Qu'ils ont fait le sacrifice
De leurs femmes à leurs voisins,
Tir lin tin tin,
De leur or aux capucins,
Tir lin tin tin, etc.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

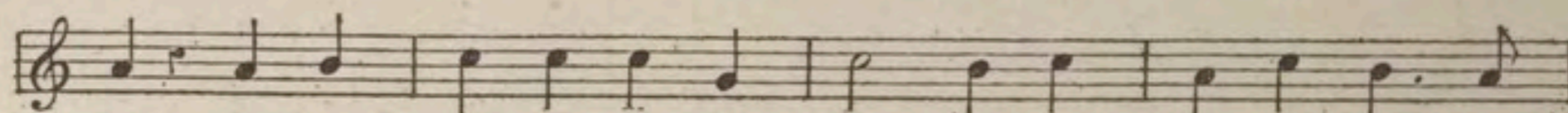
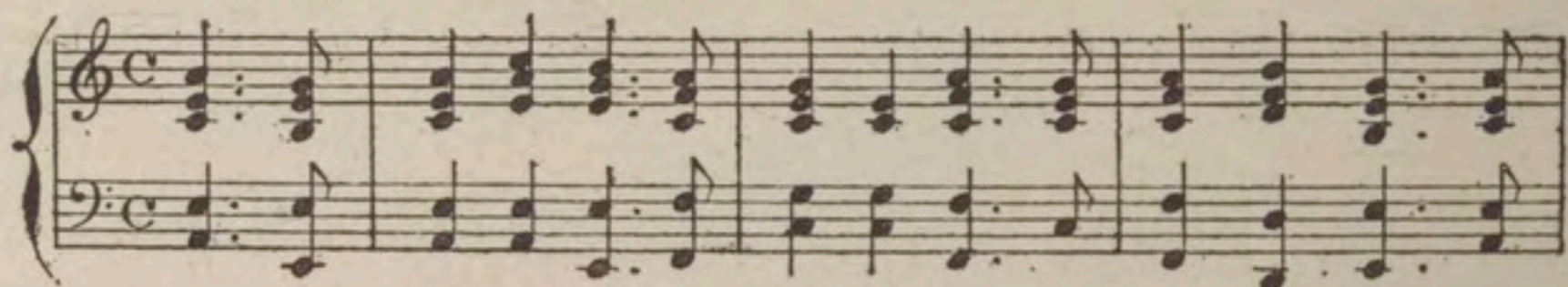
Moderato.

CHANT.

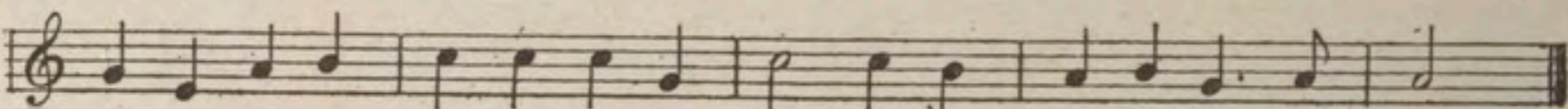
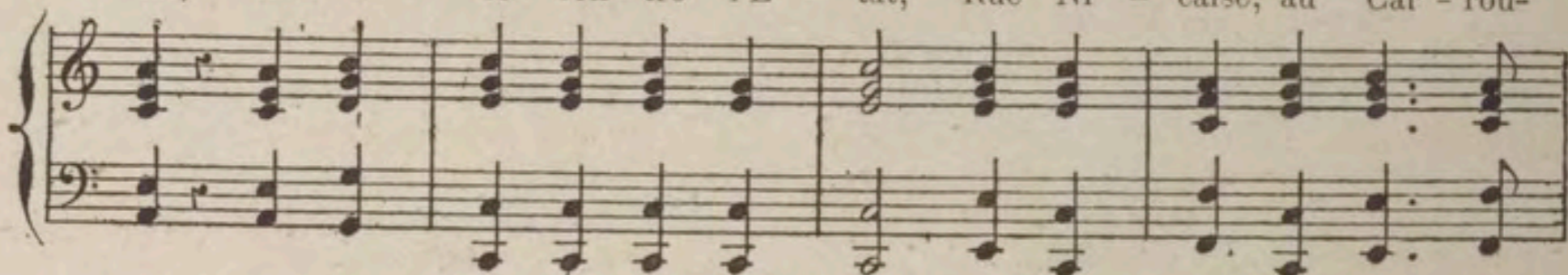


Chan-tons le ré-cit fi - dè - le Du plus hor-rible at - ten -

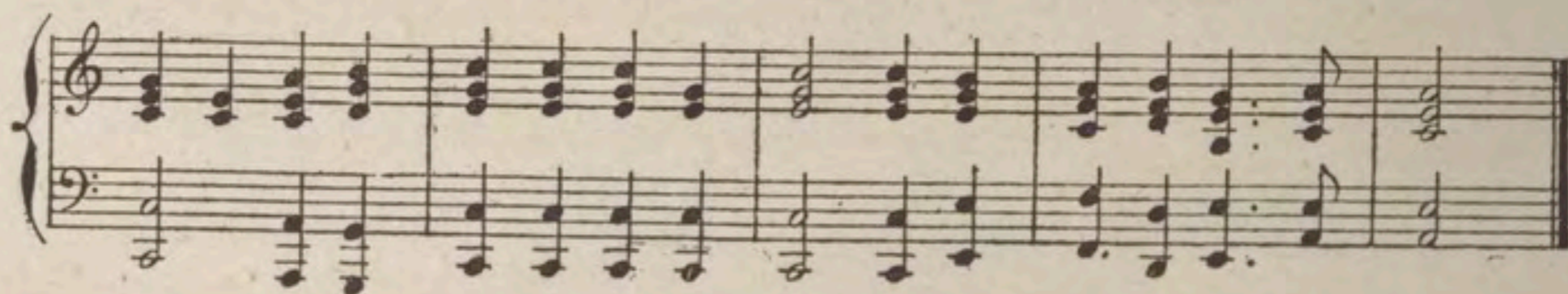
PIANO

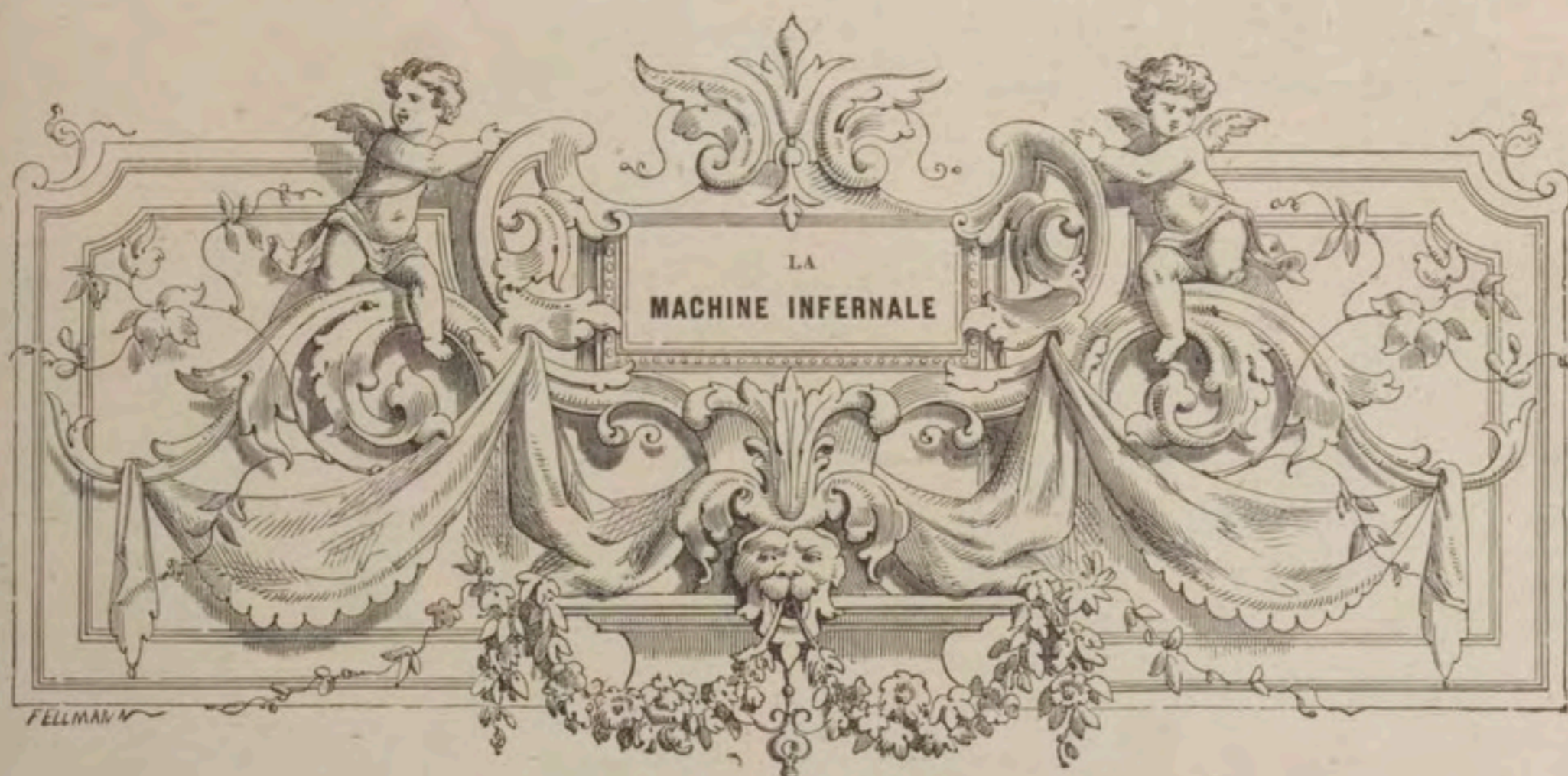


tat, Ex - er - cé con - tre l'É - tat, Rue Ni - caise, au Car - rou -



sel - le. De ce fait la vé - ri - té Fait fré - mir l'hu - ma - ni - té.





Chantons le récit fidèle
Du plus horrible attentat,
Exercé contre l'État,
Rue Nicaise, au Carrouelle.
De ce fait la vérité
Fait frémir l'humanité.

Une machine infernale,
De nouvelle invention,
Fit, par son explosion
Un dégât que rien n'égale,
Renversant aux environs
Les hommes et les maisons.

Le Consul, dans sa voiture,
A l'instant passait par là,
Il allait à l'Opéra ;
C'était à lui, chose sûre,
Qu'on voulait donner la mort,
Mais ce fut un vain effort.

De ses chevaux la vitesse
Avait devancé le coup ;
Mais s'arrêtant tout à coup,
De s'informer il s'empresse ;
Sans craindre ce noir dessein,
Il poursuivit son chemin.

Son épouse, tout en larmes,
Veut partager son danger ;
Mais on vint la rassurer
Sur ces horribles vacarmes,
Lui disant : Il est passé,
Le Consul n'est point blessé.

Bientôt, dans le voisinage,
Les blessés et les mourants
Poussent des gémissements ;
D'autres se font un passage
A travers mille débris,
Pour se sauver dans Paris.

Cette machine infernale
Était faite d'un tonneau,
Et renfermait, au lieu d'eau,
Beaucoup de poudre et de balles.
Cette invention d'enfer
Avait des cercles de fer.

Les éclats de la machine
Enfoncèrent les maisons ;
Et la chute des plafonds
Entassa sous leur ruine
Les meubles et les trésors,
Et des blessés et des morts.

Le Tribunal, plein de zèle,
Le Sénat conservateur,
Ministre et législateur,
Le Conseil d'État fidèle,
Au grand Consul, en ce jour,
Vinrent prouver leur amour.

*Discours du Ministre de la police
au premier Consul.*

Une machine semblable
Est saisie entre les mains
De ces monstres inhumains,
Dont l'intention coupable,
Pour prolonger leurs forfaits,
Est de reculer la paix.

*Discours des Présidents des autorités
du Gouvernement.*

Quand des monstres pleins de rage
Veulent renverser l'État

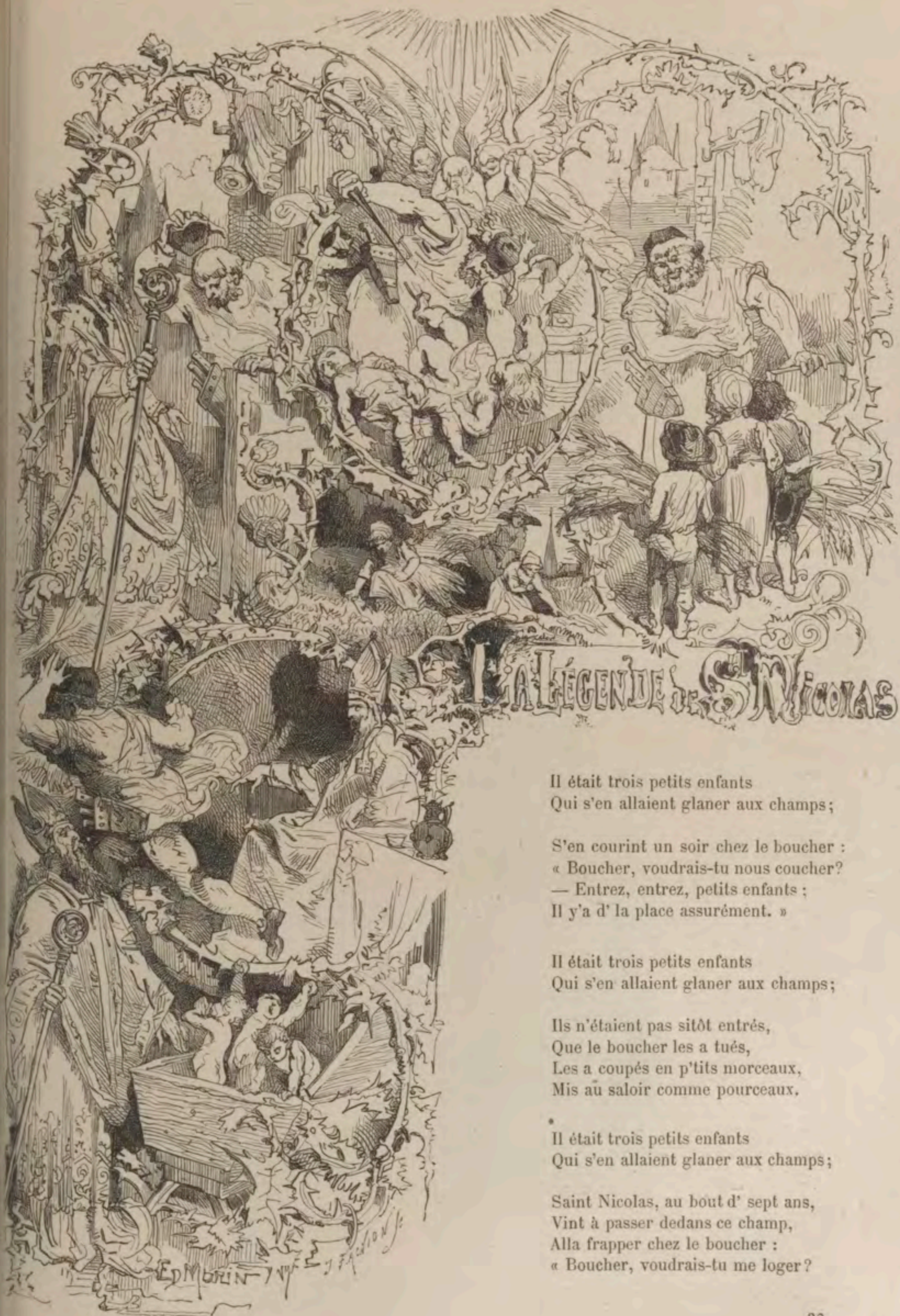
Par le feu, l'assassinat,
Le désordre et le carnage,
Nous punirons leurs forfaits,
Pour accélérer la paix.



Bonaparte, en assurance,
De ses lâches ennemis
Saura purger le pays.

Et par sa rare prudence
Terminer à nos souhaits
Le grand œuvre de la paix.





LA LÉGENDE DE SAINT NICOLAS

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

S'en courint un soir chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu nous coucher ?
— Entrez, entrez, petits enfants ;
Il y'a d' la place assurément. »

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

Ils n'étaient pas sitôt entrés,
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

Saint Nicolas, au bout d' sept ans,
Vint à passer dedans ce champ,
Alla frapper chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu me loger ?

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

— Entrez, entrez, saint Nicolas ;
Il y'a d' la place, il n'en manqu' pas. »
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

« Du p'tit salé je veux avoir
Qui y'a sept ans qu'est dans l' saloir ! »
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il s'enfuya.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas ;
Repens-toi, Dieu t' pardonnera. »
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

« Petits enfants, qui dormez là,
Je suis le grand saint Nicolas. »
Et le saint étendit trois doigts ;
Les p'tits se lèvent tous les trois.

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs ;

Le premier dit : « J'ai bien dormi ! »
Le second dit : « Et moi aussi ! »
Et le troisième répondit :
« Je me croyais en paradis ! »

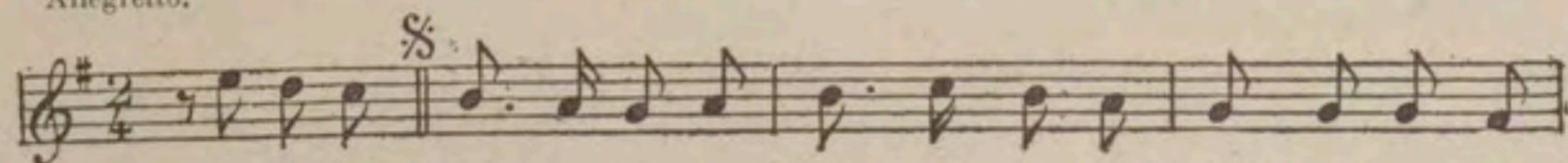


LA LÉGENDE DE SAINT NICOLAS,

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

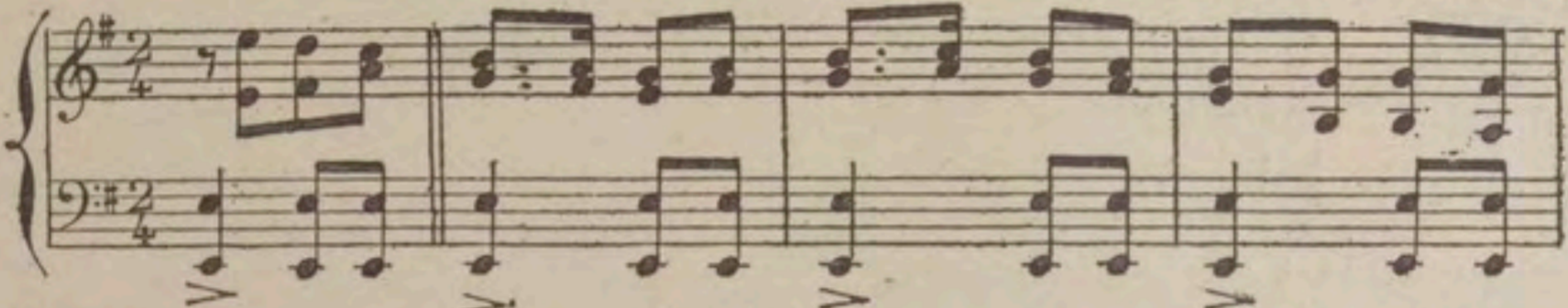
Allegretto.

CHANT.

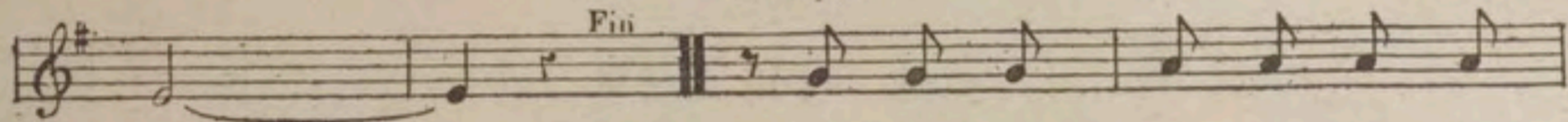


Il é-tait trois pe-tits en - fants qui s'en al - laient gla-ner aux

PIANO.

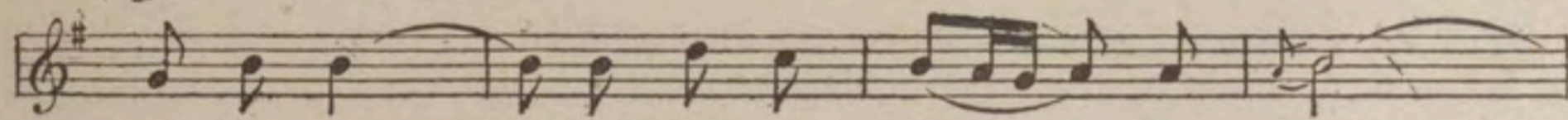
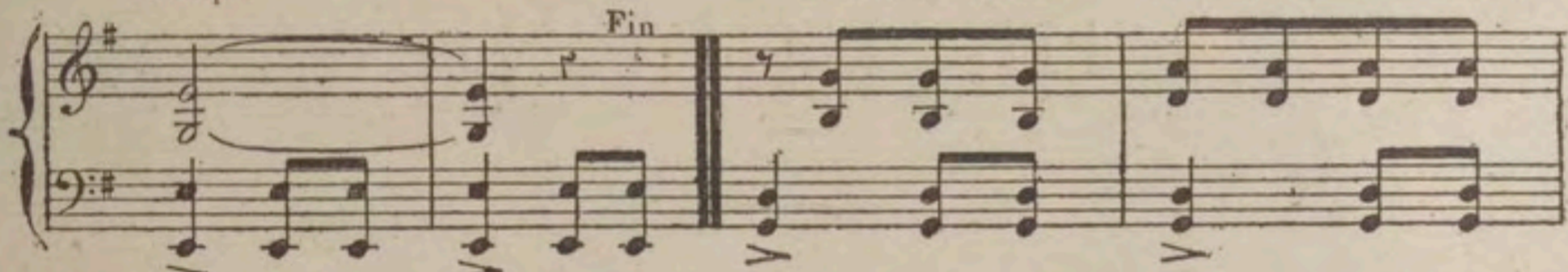


1^{er} couplet.

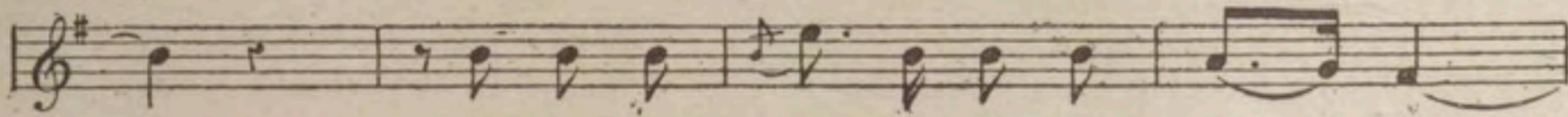
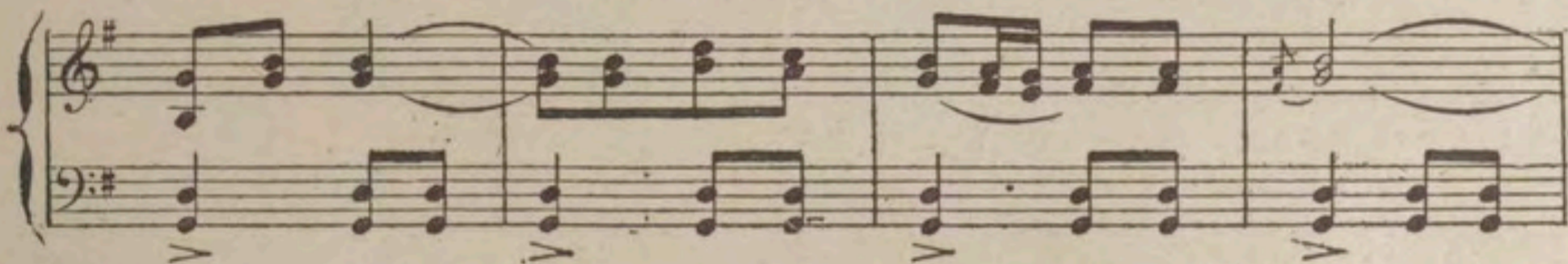


champs.

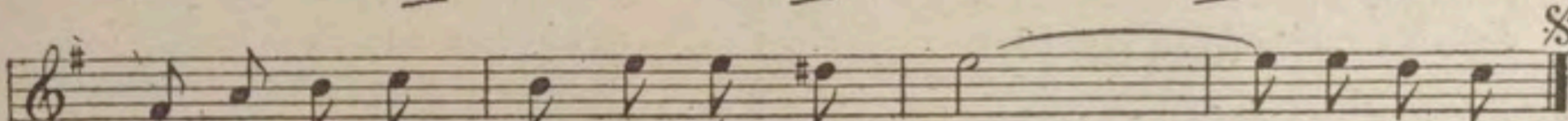
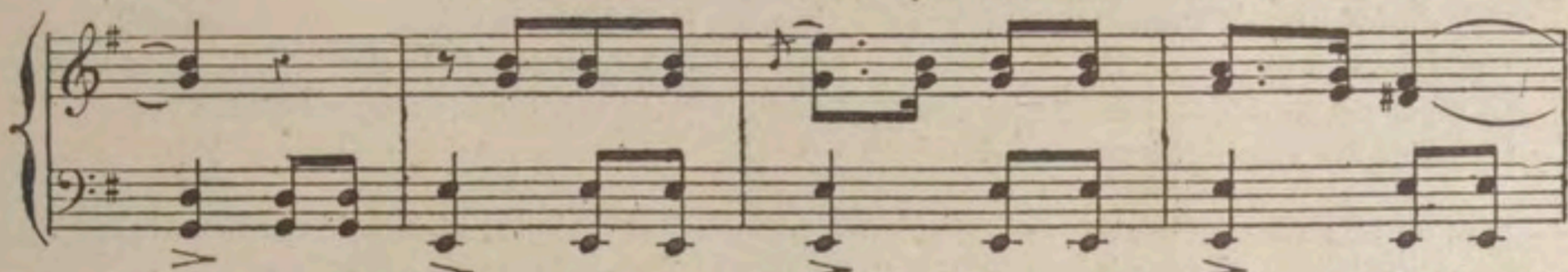
S'en cour'nt un soir chez un bou-



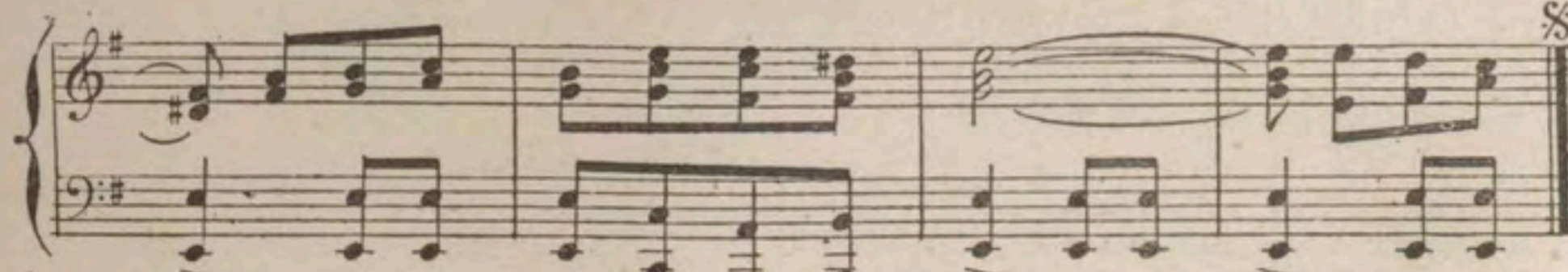
cher : Bou-cher, vou-drais-tu nous cou - cher ?



En - trez, en - trez, pe - tits en - fants,



Il y'a d'la place as - su - ré - ment. Il - é - tait





LA CHANSON DE ROLAND.

Soldats français, chantons Roland,
L'honneur de la chevalerie,
Et répétons, en combattant,
Ces mots sacrés : Gloire et patrie !

Où vont tous ces preux chevaliers,
L'orgueil et l'espoir de la France ?...
C'est pour défendre nos foyers
Que leur main a repris la lance ;
Mais le plus brave, le plus fort,
C'est Roland, ce foudre de guerre ;
S'il combat, la faux de la mort
Suit les coups de son cimenterre.
Soldats français, chantons Roland,
L'honneur de la chevalerie,
Et répétons, en combattant,
Ces mots sacrés : Gloire et patrie !

Déjà mille escadrons épars
Couvrent le pied de ces montagnes ;
Je vois leurs nombreux étendards
Briller sur les vertes campagnes.
Français, là sont vos ennemis :
Que pour eux seuls soient les alarmes ;
Qu'ils tremblent ; tous seront punis !
Roland a demandé ses armes !
Soldats français, chantons Roland,
L'honneur de la chevalerie,
Et répétons, en combattant,
Ces mots sacrés : Gloire et patrie !

L'honneur est d'imiter Roland,
L'honneur est près de sa bannière ;
Suivez son panache éclatant,
Qui vous guide dans la carrière.
Marchez, partagez son destin ;
Des ennemis, que fait le nombre ?
Roland combat : ce mur d'airain
Va disparaître comme une ombre.
Soldats français, chantons Roland,
L'honneur de la chevalerie,
Et répétons, en combattant,
Ces mots sacrés : Gloire et patrie !

Combien sont-ils ? combien sont-ils ?
C'est le cri du soldat sans gloire.
Le héros cherche les périls ;
Sans les périls qu'est la victoire ?
Ayons tous, ô braves amis !
De Roland l'âme noble et fière :
Il ne comptait ses ennemis
Qu'étendus morts sur la poussière
Soldats français, chantons Roland,
L'honneur de la chevalerie,
Et répétons, en combattant,
Ces mots sacrés : Gloire et patrie !

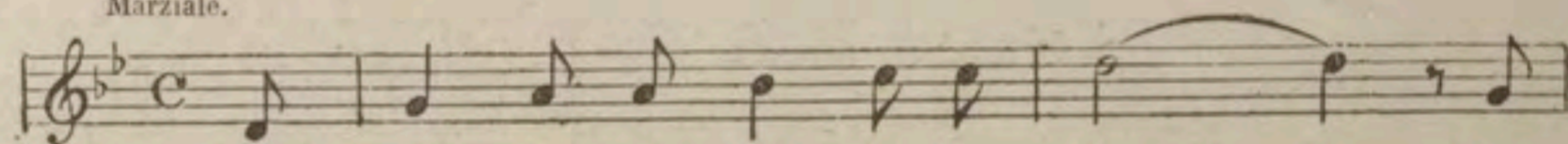




Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

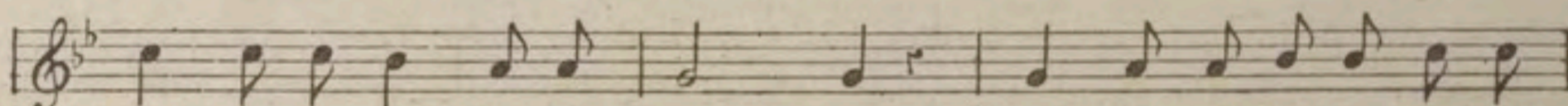
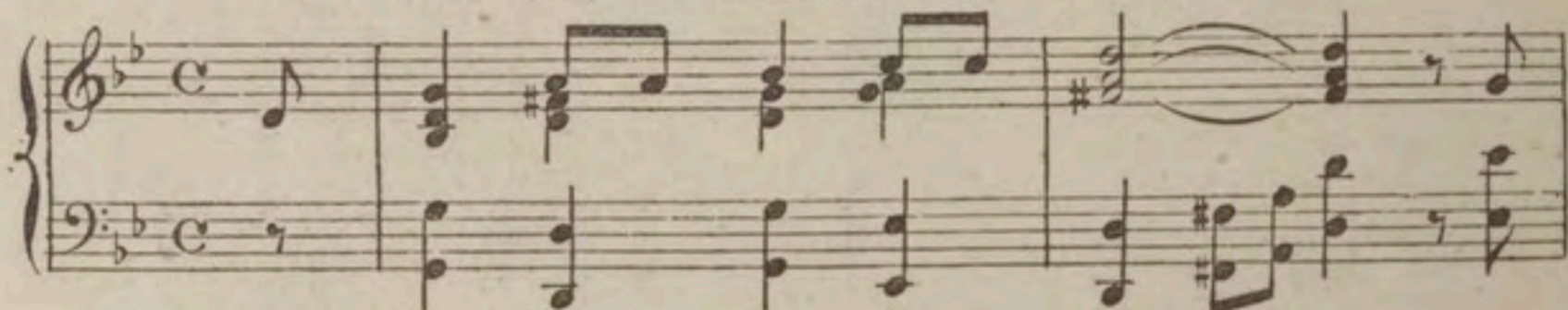
Marziale.

CHANT

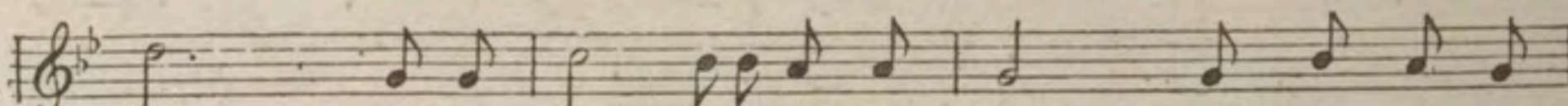
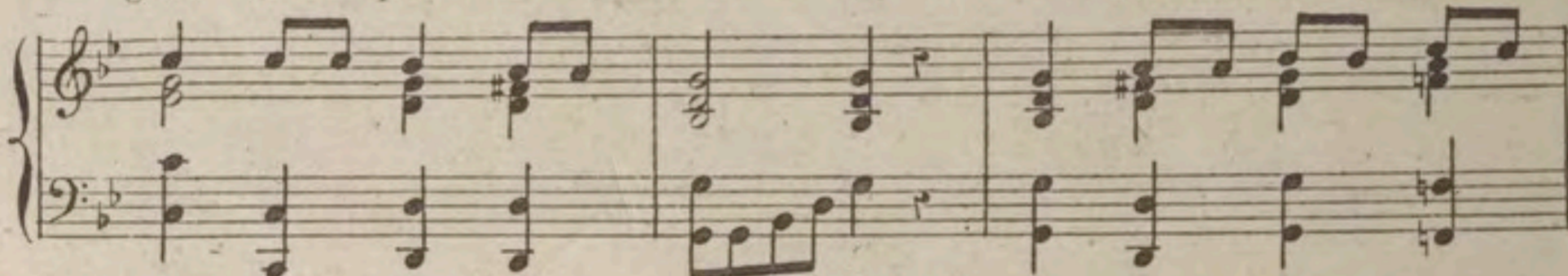


Où vont tous ces preux che - va - liers, L'or-

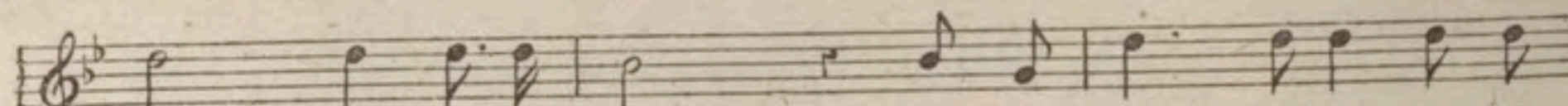
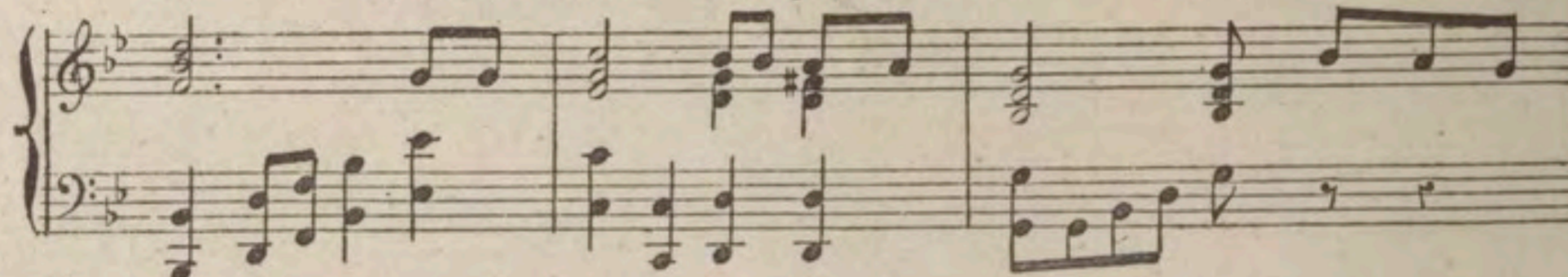
PIANO



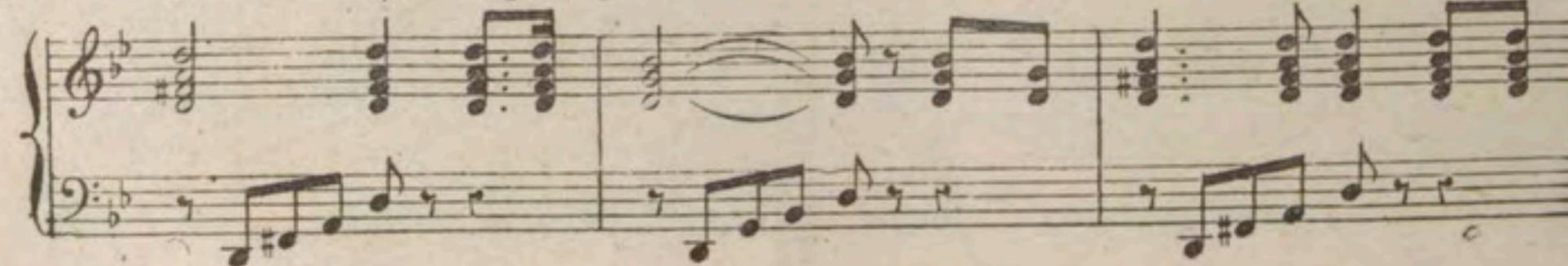
gueil et l'es-poir de la Fran - ce? C'est pour dé-fen-dre nos foy-



ers Que leur main a re-pris la lan- ce; Mais le plus



bra - ve, le plus fort, C'est Ro - land, ce fou - dre de



guer - re; S'il com - bat, la faux de la mort Suit les

coups de son ci-me - ter - re. Sol-dats fran - çais, chan - tons Ro-

land, l'hon - neur de la che-va - le - ri - e, Et ré-pé-

tons en com-bat - tant, ces mots sa - crés, ces mots sa - crés :

Gloire et pa - tri - e! Gloire et pa - tri - e!

Mais j'entends le bruit de son cor
 Qui résonne au loin dans la plaine....
 Eh quoi! Roland combat encor!
 Il combat!... O terreur soudaine!

J'ai vu tomber ce fier vainqueur;
 Le sang a baigné son armure;
 Mais, toujours fidèle à l'honneur,
 Il dit, en montrant sa blessure :



Mort de Roland.

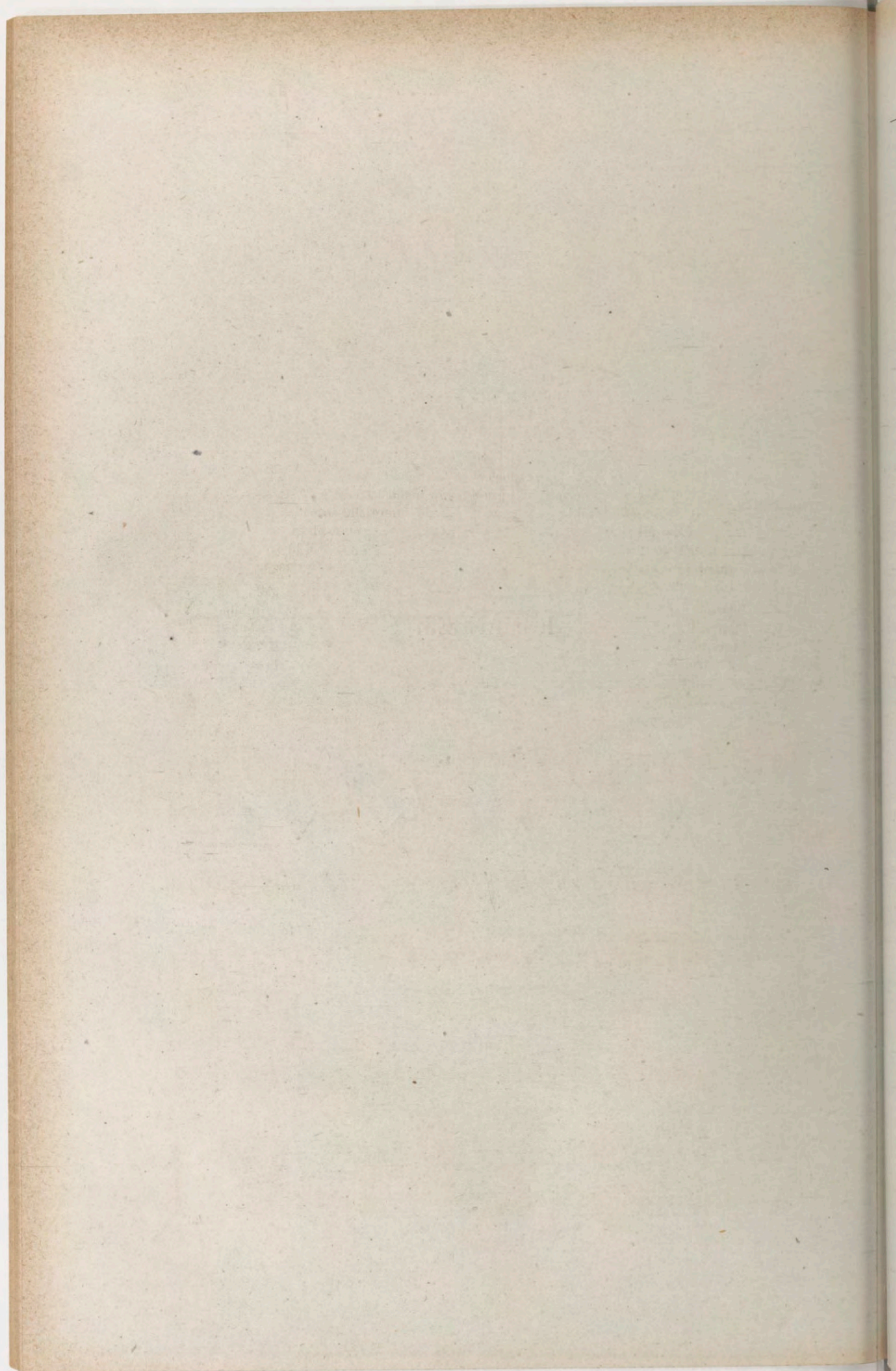
« Soldats français!... chantez Roland :
 Son destin est digne d'envie.

Heureux qui peut en combattant
 Vaincre et mourir pour sa patrie! »

ALEXANDRE DUVAL.



ROMANCES.

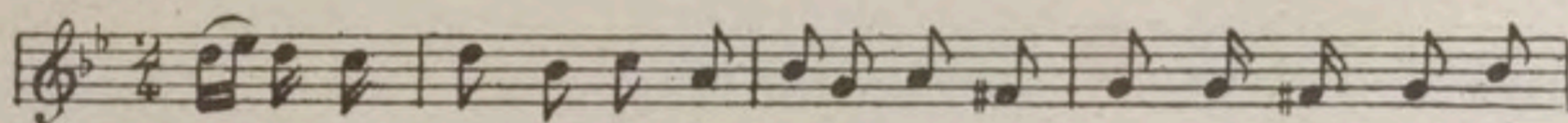




Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

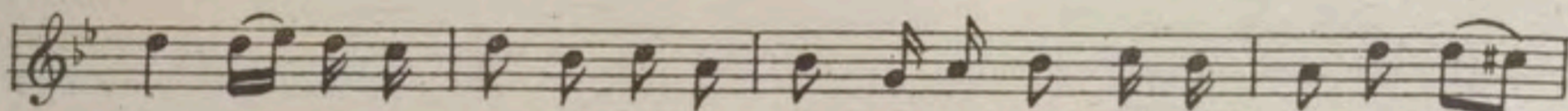
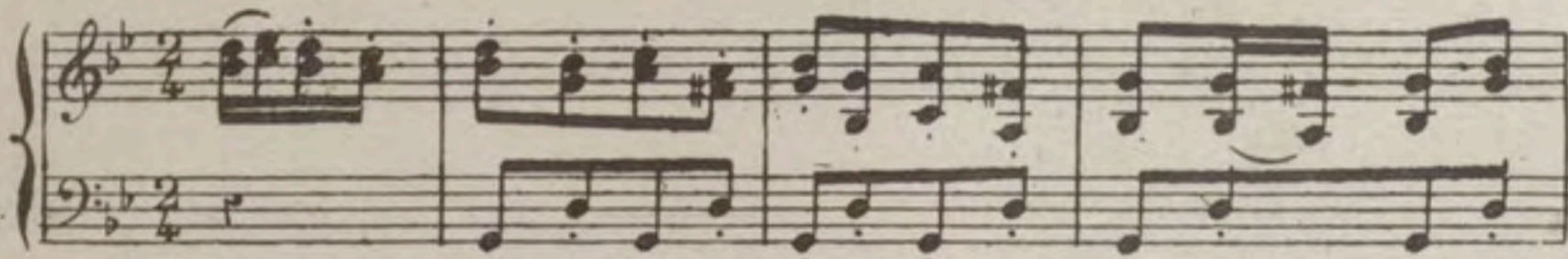
Allegretto.

CHANT.

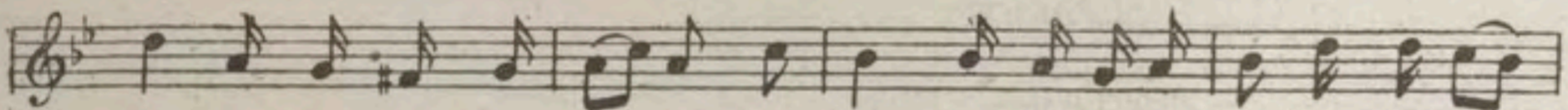
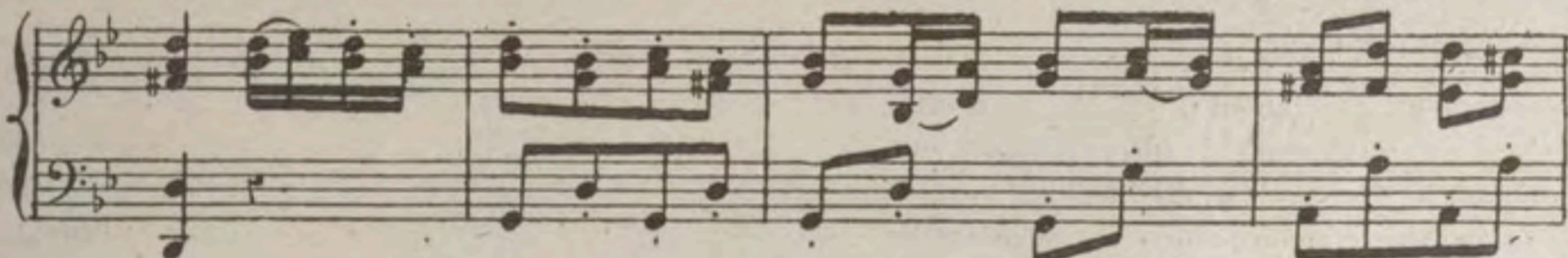


Heu-reux qui, dans sa mai-son-net-te, Dont la neige a blan-chi le

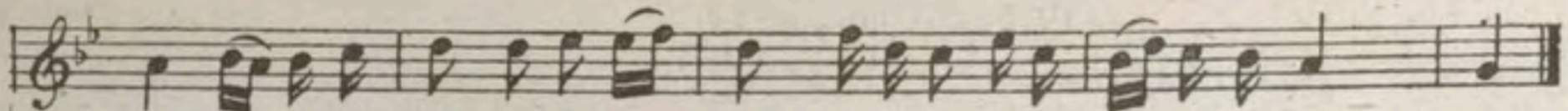
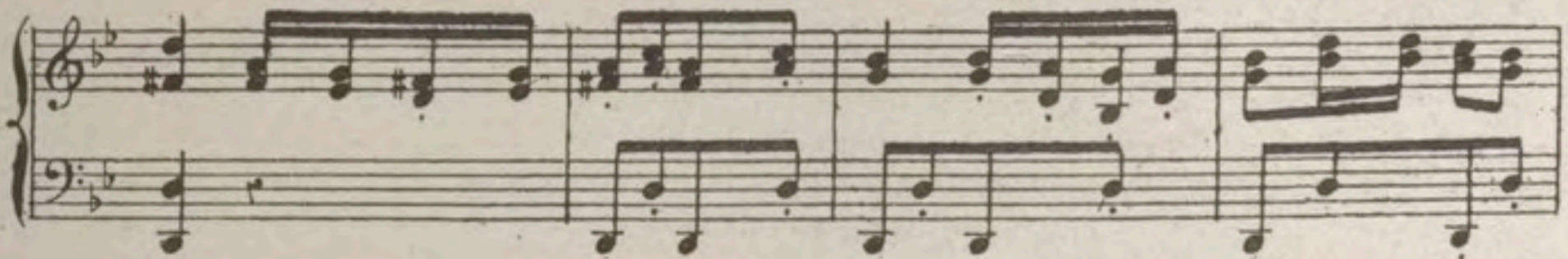
PIANO.



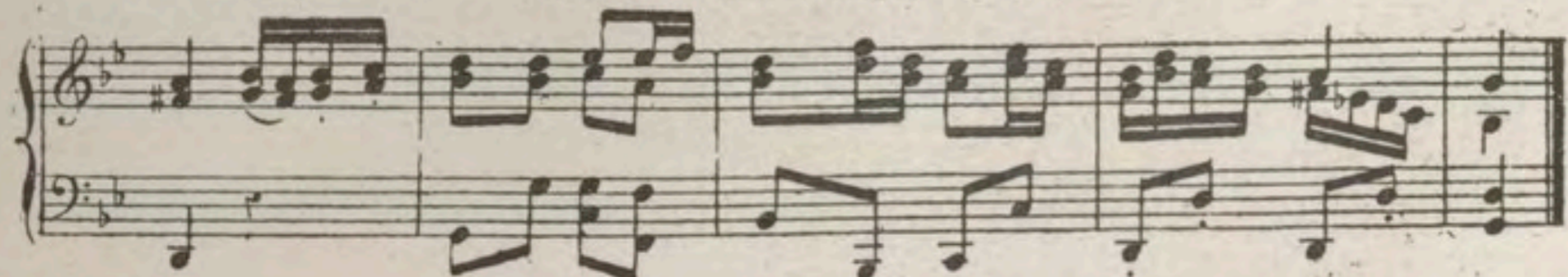
toit, Nar-gue le cha-grin et le froid Au re-frain d'u-ne chan-son-net-



te. Que les soirs d'hi-ver sont char-mants Lors-qu'u-ne fa-mille as-sem-blé-



e Sait, par di-vers a-mu-se-ments, É-gay-er, é-gay-er la veil-lé - e!





LA VEILLÉE.

Heureux qui, dans sa maisonnette,
Dont la neige a blanchi le toit,
Nargue le chagrin et le froid
Au refrain d'une chansonnette.
Que les soirs d'hiver sont charmants
Lorsqu'une famille assemblée
Sait, par divers amusements,
Égayer, égayer la veillée.

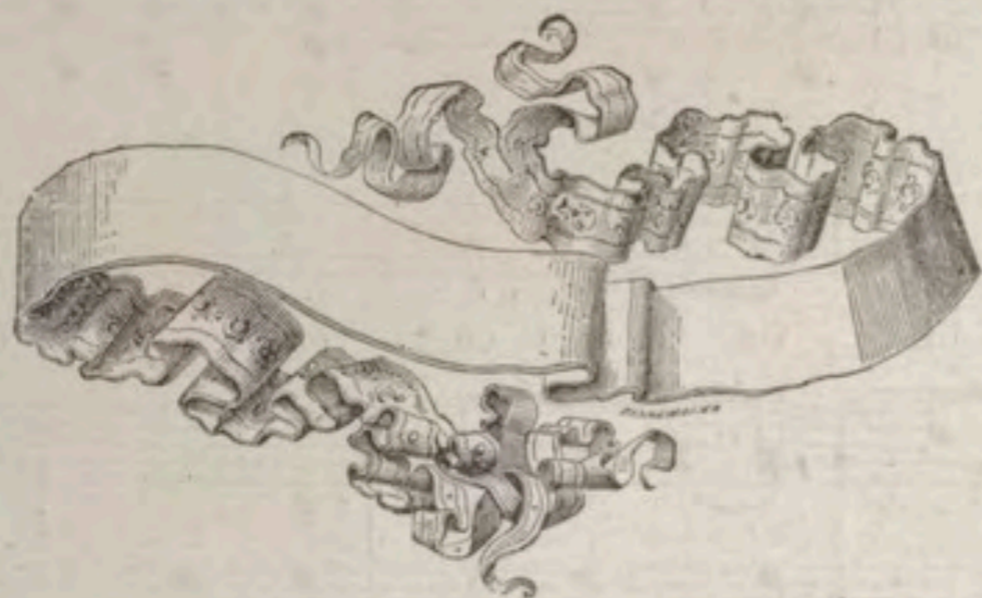
Assis près de sa bien-aimée,
Voyez le paisible Lapon,
Lorsque la neige, à gros flocon,
Tombe sur sa hutte enfumée :
Autour du feu, dans ce réduit,
La famille entière assemblée
Semble trouver six mois de nuit
Trop courts, trop courts pour la veillée.



J'aime surtout une soirée
Où l'on parle de revenants,
Alors qu'on entend tous les vents
Siffler autour de la contrée.
A ces récits intéressants
Toute la troupe émerveillée
Tremble, écoute et voudrait longtemps
Prolonger, prolonger la veillée.

C'est au hameau, dans une étable,
Qu'on se rassemble chaque soir,
Les vieilles ont le dévidoir,
Les vieux ont le broc sur la table.
Les jeunes garçons, amoureux
Des fillettes de l'assemblée,
Abrégent par des chants, des jeux,
De l'hiver, de l'hiver la veillée.

VILLEMONTÉZ.





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

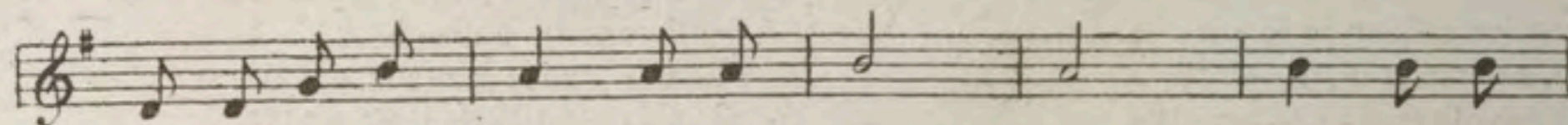
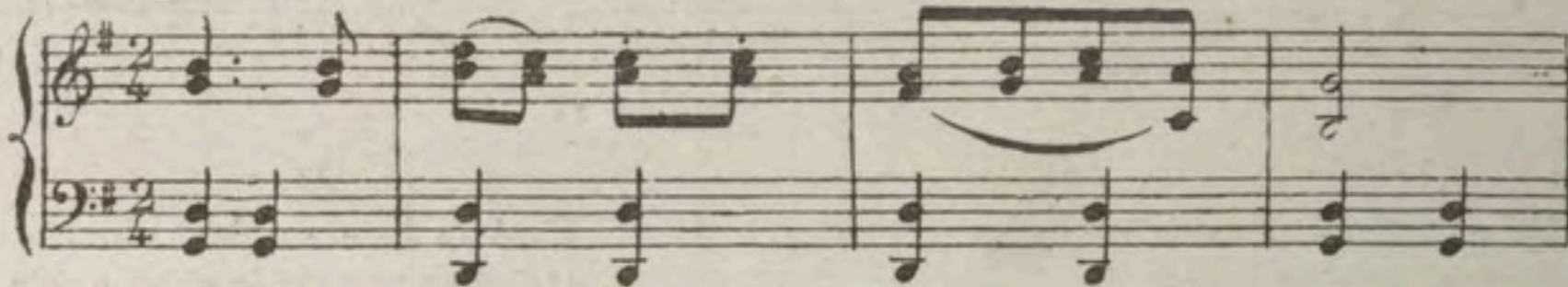
Andante.

CHANT

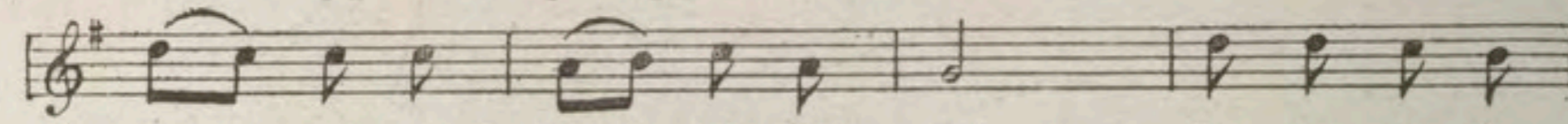
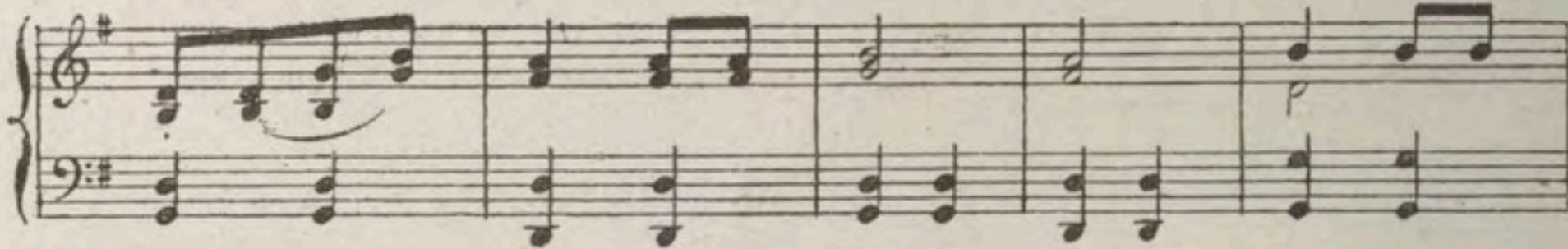


Pau - vre Jac - ques, quand j'é - tais près de toi,

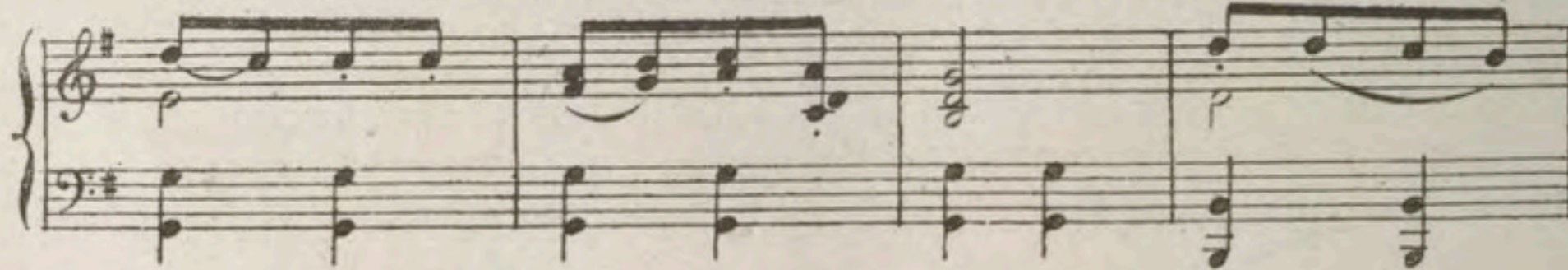
PIANO



Je ne sen - tais pas ma mi - sè - re; Mais à pré -



sent que tu vis loin de moi, Je man - que de



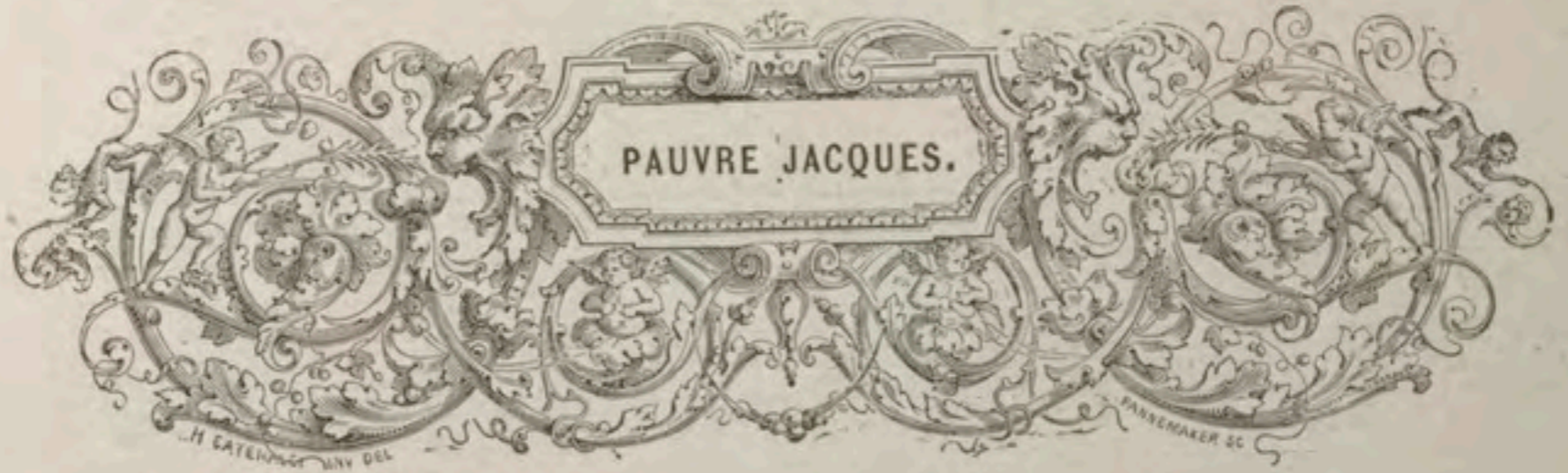
tout sur la ter - re. Je man-que de tout sur la

ter - re. **FIN** Quand tu ve - nais par - ta - ger mes tra -

vaux, Je trou - vais ma tâ - che lé -

gè - re. T'en sou - vient - il? tous les jours é - taient

beaux. Qui me ren - dra ce temps pro - spè - re? **D.C.**



Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi,
Je ne sentais pas ma misère ;
Mais à présent que tu vis loin de moi,
Je manque de tout sur la terre. *(bis)*

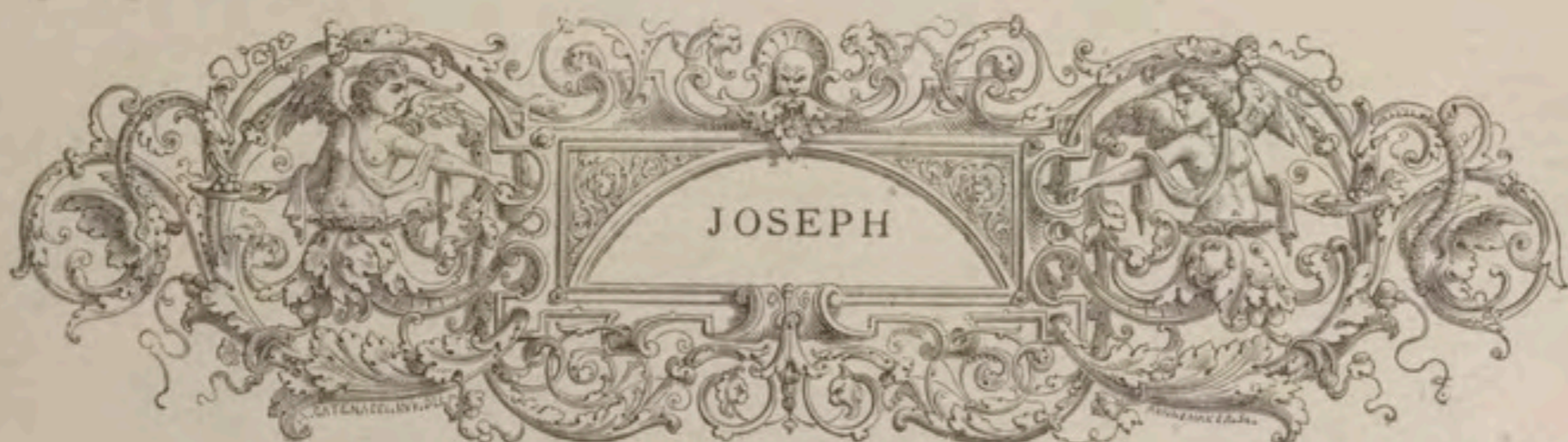
Quand tu venais partager mes travaux,
Je trouvais ma tâche légère ;
T'en souvient-il ? tous les jours étaient beaux.
Qui me rendra ce temps prospère ? *(bis)*



Quand le soleil brille sur nos guérets,
Je ne puis souffrir la lumière :
Et quand je suis à l'ombre des forêts,
J'accuse la nature entière. *(bis)*

Pauvre Jacques, quand j'étais près de toi,
Je ne sentais pas ma misère ;
Mais à présent que tu vis loin de moi,
Je manque de tout sur la terre. *(bis)*

LA MARQUISE DE TRAVANET.



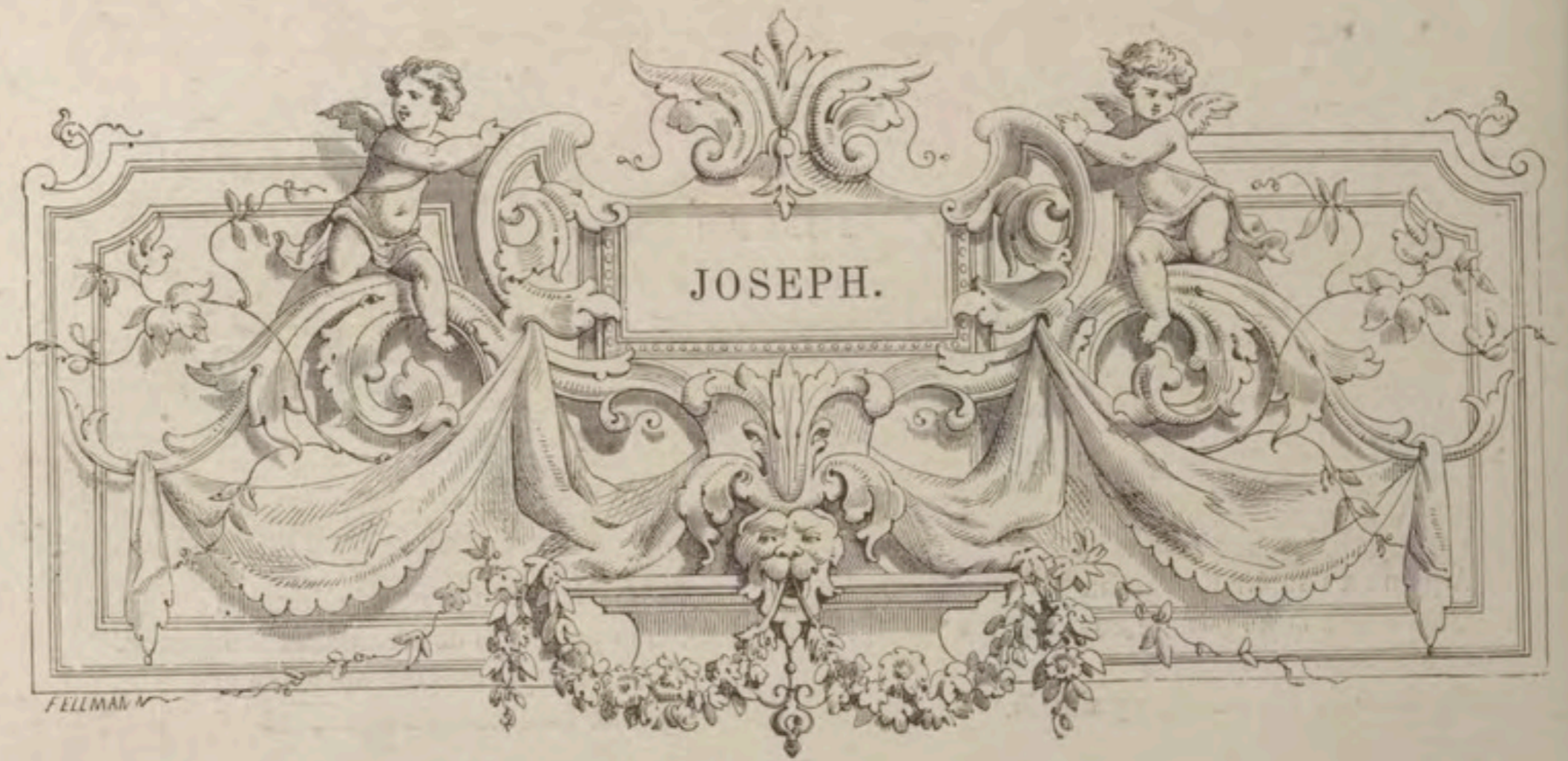
A peine au sortir de l'enfance,
Quatorze ans au plus je comptais,
Je suivis avec confiance
De méchants frères que j'aimais.

Dans Sichem aux gras pâturages
Nous passions de nombreux troupeaux.
J'étais simple comme au jeune âge, } *bis.*
Timide comme mes agneaux.



Près de trois palmiers solitaires,
J'adressais mes vœux au Seigneur,
Quand, saisi par ces méchants frères....
J'en frémis encor de frayeur!

Dans un humide et froid abîme,
Ils me plongent, dans leur fureur!
Et je n'opposais à leur crime
Que mon innocence et mes pleurs. } *bis.*



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.
p

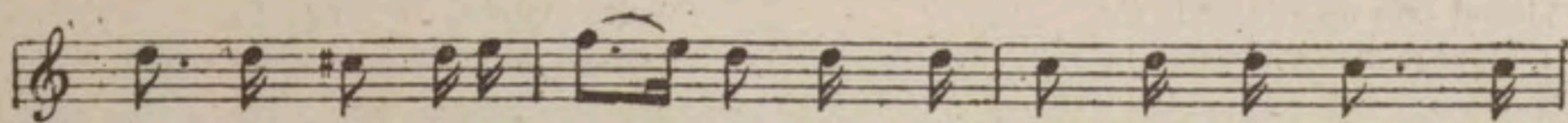
CHANT

A peine au sor - tir de l'en - fan - ce, Qua - torze

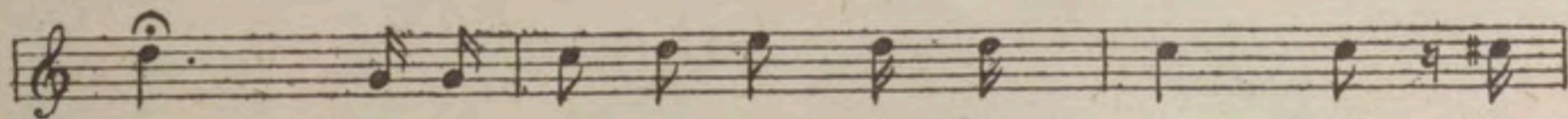
PIANO

ans au plus je comp - tais, Je sui - vis a - vec con - fi -

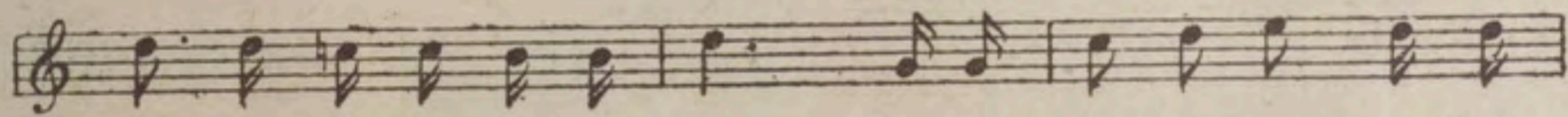
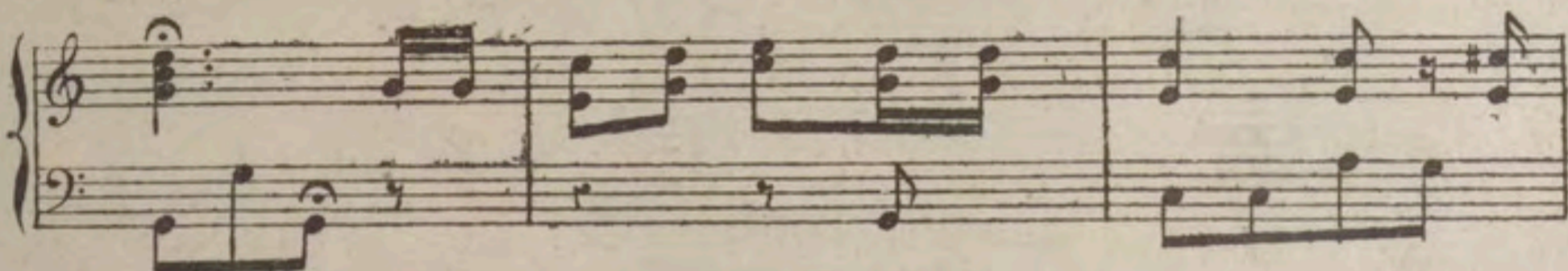
an - ce De mé - chants frè - res que j'ai - mais. Dans Si -



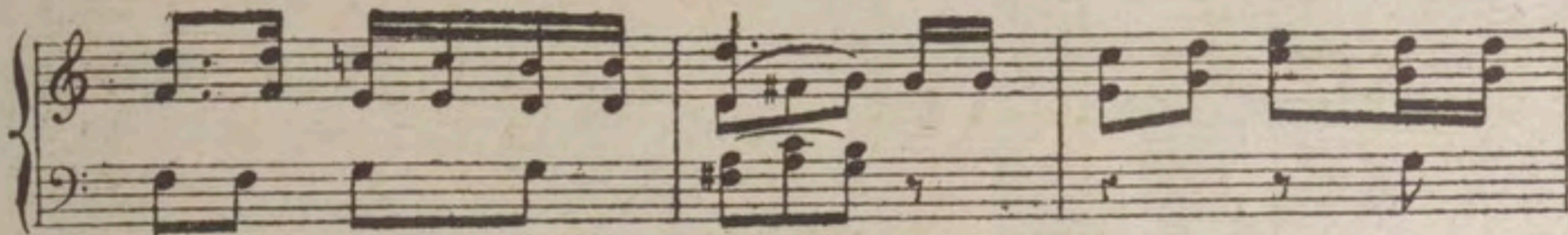
chem aux gras pâ-tu - ra - ges, Nous pais - sions de nom - breux trou-



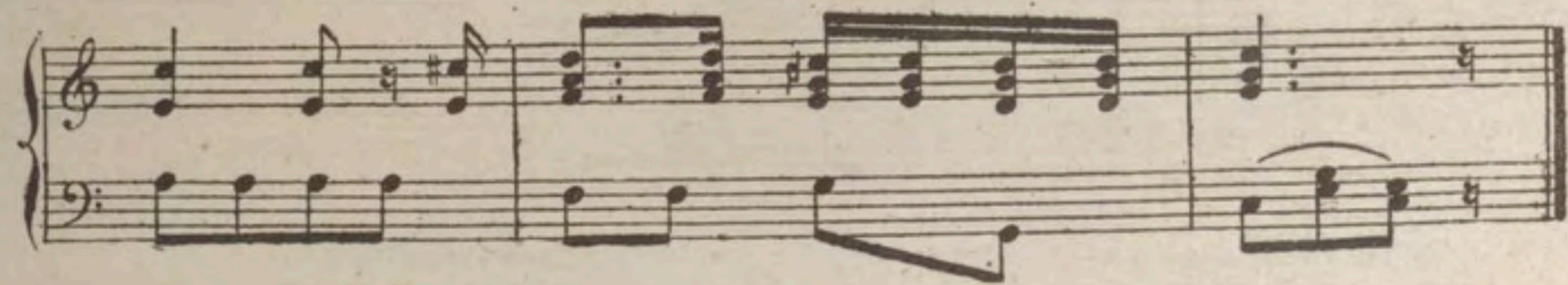
peaux. J'é - tais sim - ple comme au jeune à - ge, Ti-



mi - de com - me mes a - gneaux. J'é-tais sim - ple comme au jeune



à - ge, Ti - mi - de com - me mes a - gneaux.



Hélas! près de quitter la vie,
Au jour je fus enfin rendu.

A des marchands de l'Arabie
Comme un esclave ils m'ont vendu.



Tandis que, du prix de leur frère,
Ils comptaient l'or qu'ils partageaient,

Hélas! moi, je pleurais mon père } *bis.*
Et les ingrats qui me vendaient. }

ALEXANDRE DUVAL.



Quand le bien-aimé reviendra
Près de sa languissante amie,
Le printemps alors renaitra,

L'herbe sera toujours fleurie.
Mais je regarde, hélas! hélas!
Le bien-aimé ne revient pas.



Oiseaux, vous chanterez bien mieux,
Quand du bien-aimé la voix tendre
Vous peindra ses transports, ses feux,
Car c'est à lui de vous l'apprendre
Mais, mais j'écoute, hélas! hélas!
Le bien-aimé ne revient pas.

Échos, que j'ai lassés cent fois
De mes regrets, de ma tristesse.
Il revient : peut-être sa voix
Redemande aussi sa maîtresse.
Paix! il approche, hélas! hélas!
Le bien-aimé n'appelle pas.

MARSOLLIER.

QUAND LE BIEN-AIMÉ REVIENDRA.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.

CHANT

Quand le bien-ai-mé re-vien - dra Près de sa lan-guis-sante a -

PIANO

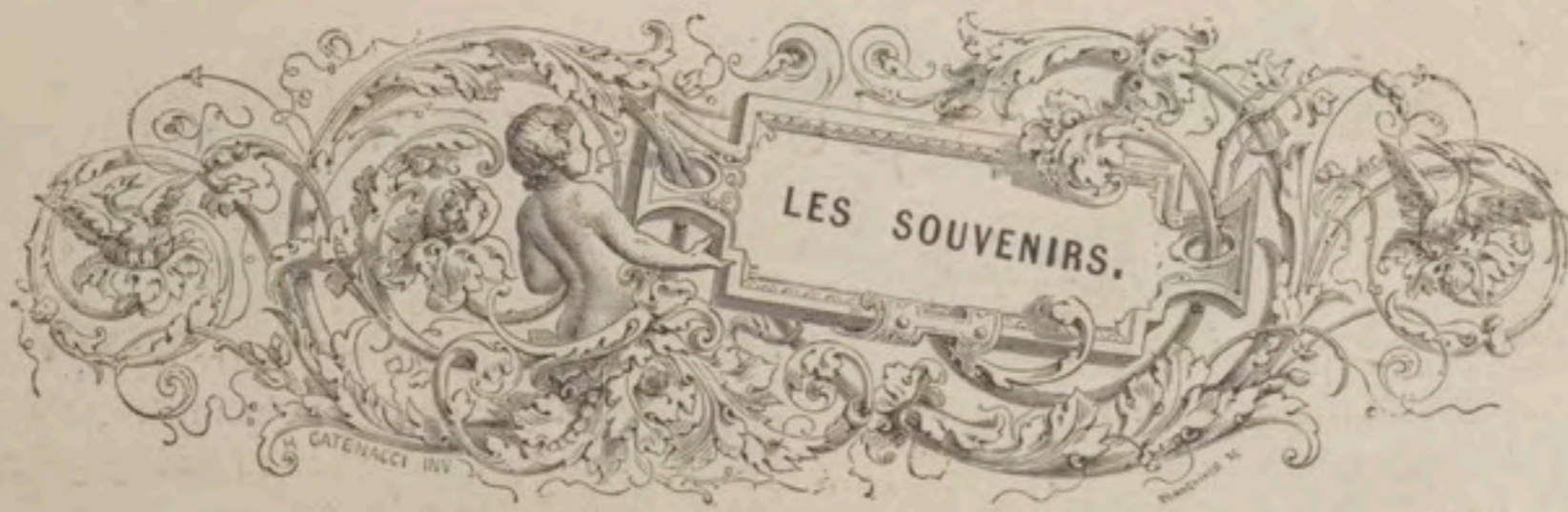
mi - e, Le prin - temps a - lors re - nai - tra, L'her - be se - ra

tou-jours fleu-ri - e. Mais je re - gar - de,

Mais je re - gar - de, hé - las! hé - las! Le bien-ai -

mé ne re - vient pas, Le bien - ai - mé ne re - vient pas.

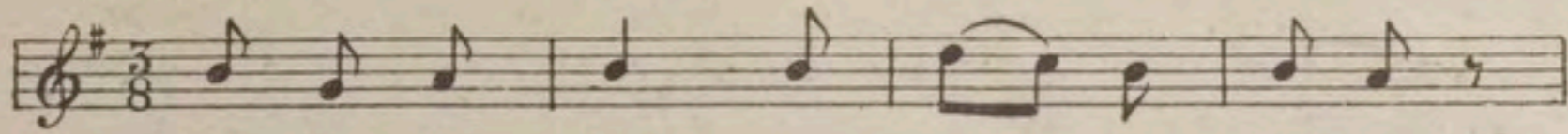
The musical score is written in 6/8 time with a key signature of one flat (B-flat). It consists of two staves: a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The vocal line is written in a single treble clef, while the piano accompaniment is written in grand staff notation (treble and bass clefs). The tempo is marked 'Andante'. The lyrics are in French and describe a scene of longing for a loved one's return, with references to spring and flowers.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

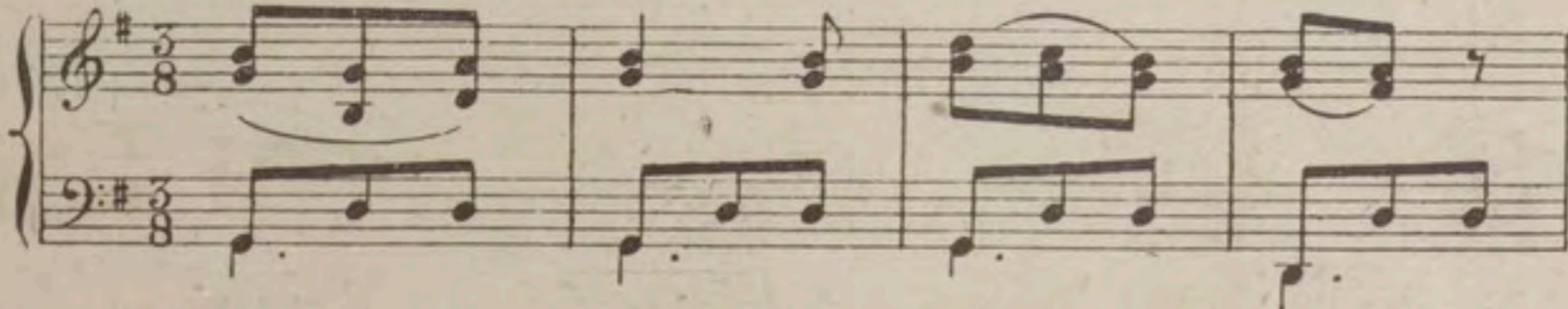
Andante.

CHANT.

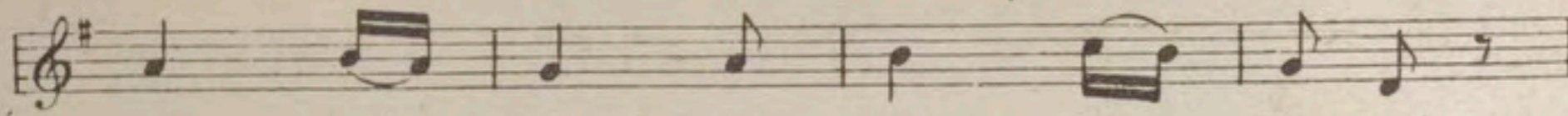
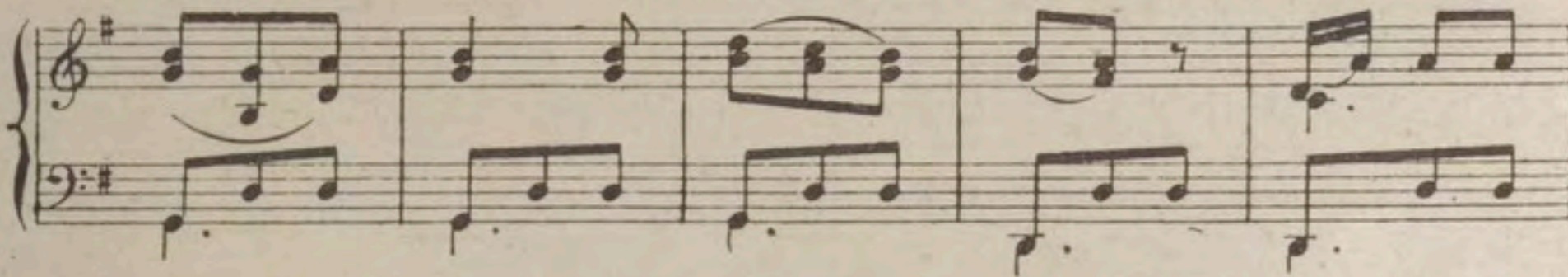


Com - bien j'ai dou - ce sou - ve nan - ce

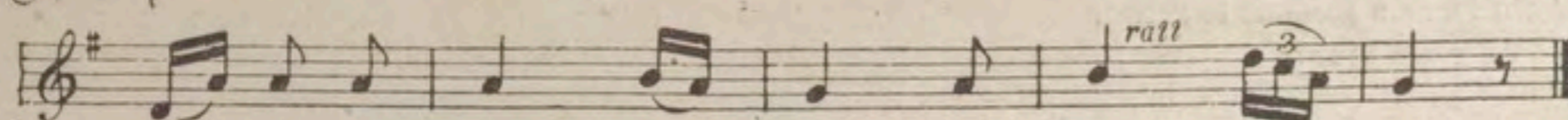
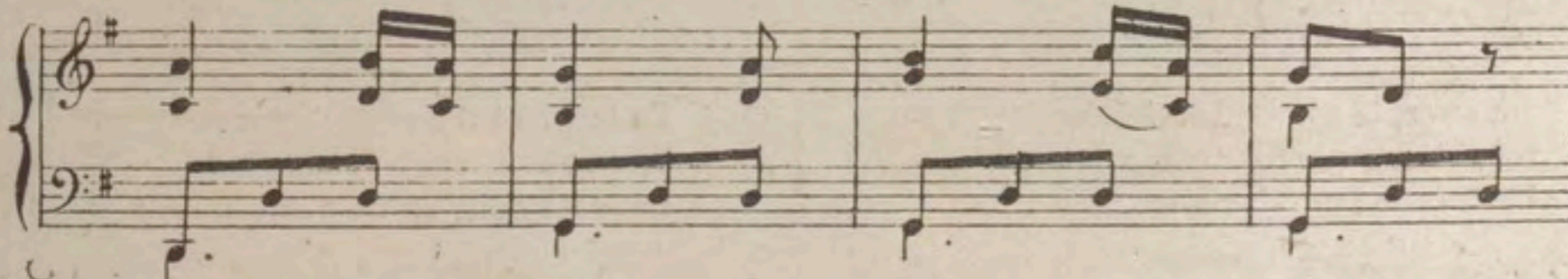
PIANO.



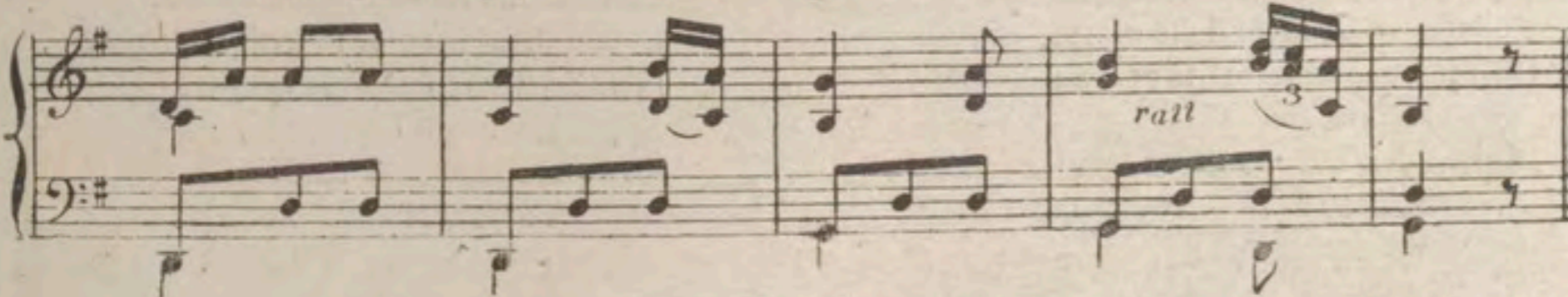
Du jo - li lieu de ma nais - san - ce! Ma sœur, qu'ils



é - taient beaux les jours de Fran - ce!



O mon pa - ys, sois mes a - mours Tou - jours!



LES SOUVENIRS.

Combien j'ai douce souvenance
 Du joli lieu de ma naissance!
 Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours
 De France!
 O mon pays, sois mes amours
 Toujours!

Te souvient-il que notre mère,
 Au foyer de notre chaumière,
 Nous pressait sur son cœur joyeux,
 Ma chère?
 Et nous baignions ses blancs cheveux
 Tous deux!



Ma sœur, te souvient-il encore
 Du château que baignait a Dore,
 Et de cette tant vieille tour
 Du Maure,
 Où l'airain sonnait le retour
 Du jour?

Te souvient-il du lac tranquille
 Qu'effleurait l'hirondelle agile;
 Du vent qui courbait le roseau
 Mobile,
 Et du soleil couchant sur l'eau,
 Si beau?

Te souvient-il de cette amie,
 Tendre compagne de ma vie?
 Dans les bois, en cueillant la fleur
 Jolie,
 Hélène appuyait sur mon cœur
 Son cœur.

Oh! qui me rendra mon Hélène,
 Et ma montagne et le grand chêne?
 Leur souvenir fait tous les jours
 Ma peine :
 Mon pays sera mes amours
 Toujours!

CHATEAUBRIAND.



RICHARD.

Une fièvre brûlante
 Un jour me terrassait,
 Et de mon corps chassait
 Mon âme languissante;
 Ma Dame approche de mon lit.

Et loin de moi la mort s'enfuit.
 Un regard de ma belle
 Fait, dans mon tendre cœur,
 A la peine cruelle
 Succéder le bonheur.

Dans une tour obscure
 Un roi puissant languit;
 Son serviteur gémit
 De sa triste aventure.
 « Si Marguerite était ici

Je m'écrirais : Plus de souci!
 Un regard de ma belle
 Fait, dans mon tendre cœur,
 A la peine cruelle
 Succéder le bonheur. »

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andantino.

CHANT *p*

U - ne fiè - vre brû - lan - te Un

PIANO *p*

jour me ter - ras - sait, Et de mon

corps chas - sait Mon â - me lan - guis - san -

cresc.

te. Ma Dame ap - pro - che de mon lit,

cresc.

Et loin de moi la mort s'en - fuit. Un

p

re - gard de ma bel - le Fait, dans mon

cresc.

ten - dre cœur, A la pei - ne cru -

f

el - le Suc - cé - der le bon - heur.





O ma tendre musette,
Musette des amours,
Toi qui chantais Lisette,
Lisette et ses beaux jours,
D'une vaine espérance
Tu m'avais trop flatté :
Chante son inconstance
Et ma fidélité,

C'est l'amour, c'est sa flamme
Qui brille dans ses yeux :
Je croyais que son âme
Brûlait des mêmes feux.
Lisette à son aurore
Respirait le plaisir.
Hélas ! si jeune encore
Sait-on déjà trahir ?



Sa voix, pour me séduire,
Avait plus de douceur.
Jusques à son sourire,
Tout en elle est trompeur ;
Tout en elle intéresse,
Et je voudrais, hélas !
Qu'elle eût plus de tendresse,
Ou qu'elle eût moins d'appas.

O ma tendre musette,
Console ma douleur ;
Parle-moi de Lisette :
Ce nom fait mon bonheur.
Je la revois plus belle,
Plus belle tous les jours :
Je me plains toujours d'elle,
Et je l'aime toujours.

LA HARPE.



Accompagnement par M. V.-F. VERRINST.

Andantino.

CHANT. *p*

O ma ten-dre mu - set - te, Mu-set-te des a - mours,

PIANO. *p*

p

Toi qui chan-tais Li - set - te, Li-sette et ses beaux jours,

p

p

D'u-ne vaine es - pé - ran - ce Tu m'a-vas trop flat - té:

p

p

Chan - te son in - cons - tan - ce Et ma fi - dé - li - té.

p



Plaisir d'amour ne dure qu'un moment :
 Chagrin d'amour dure toute la vie.
 J'ai tout quitté pour l'ingrate Sylvie :
 Elle me fuit et prend un autre amant.
 Plaisir d'amour ne dure qu'un moment :
 Chagrin d'amour dure toute la vie.

Tant que cette eau coulera lentement
 Vers le ruisseau qui borde la prairie,
 Je t'aimerai, me répétait Sylvie.
 L'eau coule encore : elle a changé pourtant.
 Plaisir d'amour ne dure qu'un moment :
 Chagrin d'amour dure toute la vie.

FLORIAN.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.

CHANT

Plai - sir d'a - mour ne du - re qu'un mo -

PIANO

ment: Cha - grin d'a - mour du - re tou - te la vi -

e. J'ai tout quit - té pour l'in - gra - te Syl - vi -

FIN

mf

e : El - le me fuit et prend un autre a -

mant. Plai- Tant que cette eau cou - le - ra len - te -

ment Vers le ruis - seau qui bor - de la prai - ri - e,

Je t'ai - me - rai, me ré - pé - tait Syl - vi - e.

L'eau coule en - core : elle a chan - gé pour - tant. Plai-

LE ROSIER.

Je l'ai planté, je l'ai vu naître,
Ce beau rosier où les oiseaux
Au matin, près de ma fenêtre,
Viennent chanter sous ses rameaux.

Joyeux oiseaux, troupe amoureuse,
Ah! par pitié, ne chantez pas :
L'amant qui me rendait heureuse
Est parti pour d'autres climats.

Pour les trésors du Nouveau-Monde
Il fuit l'amour, brave la mort.
Hélas! pourquoi chercher sur l'onde
Le bonheur qu'il trouvait au port?

Vous, passagères hirondelles,
Qui revenez chaque printemps,
Oiseaux voyageurs, mais fidèles,
Ramenez-le-moi tous les ans.

DE LEYRE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.

CHANT. *p*

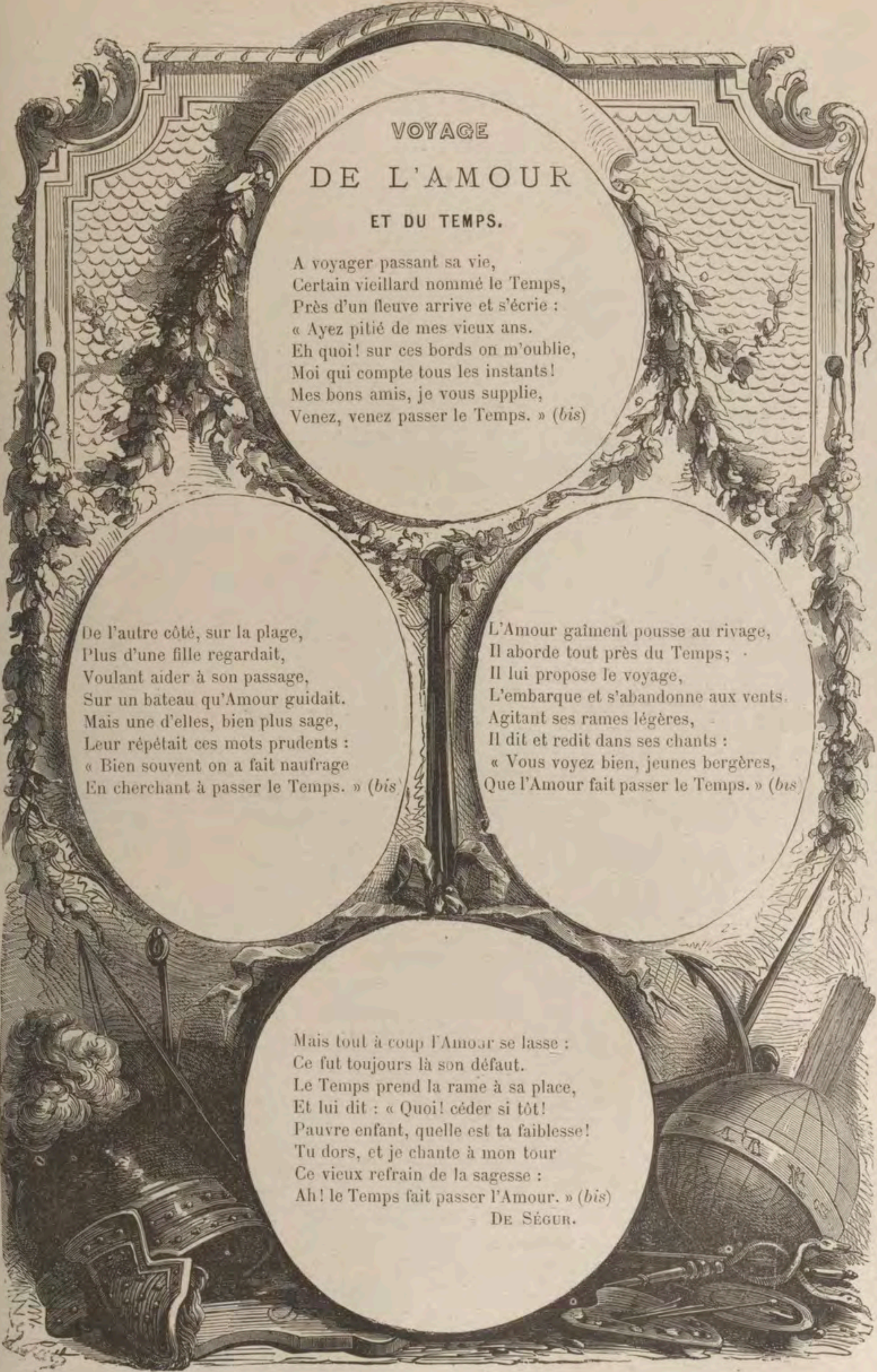
Je l'ai plan - té, je l'ai vu nai - tre, Ce

beau ro - sier où les oi - seaux Au ma - tin, près de

ma fe - nè - tre, Vien - nent chan - ter sous ses ra -

meaux. Vien - nent chan - ter sous ses ra - meaux.

PIANO. *p*



VOYAGE
DE L'AMOUR
ET DU TEMPS.

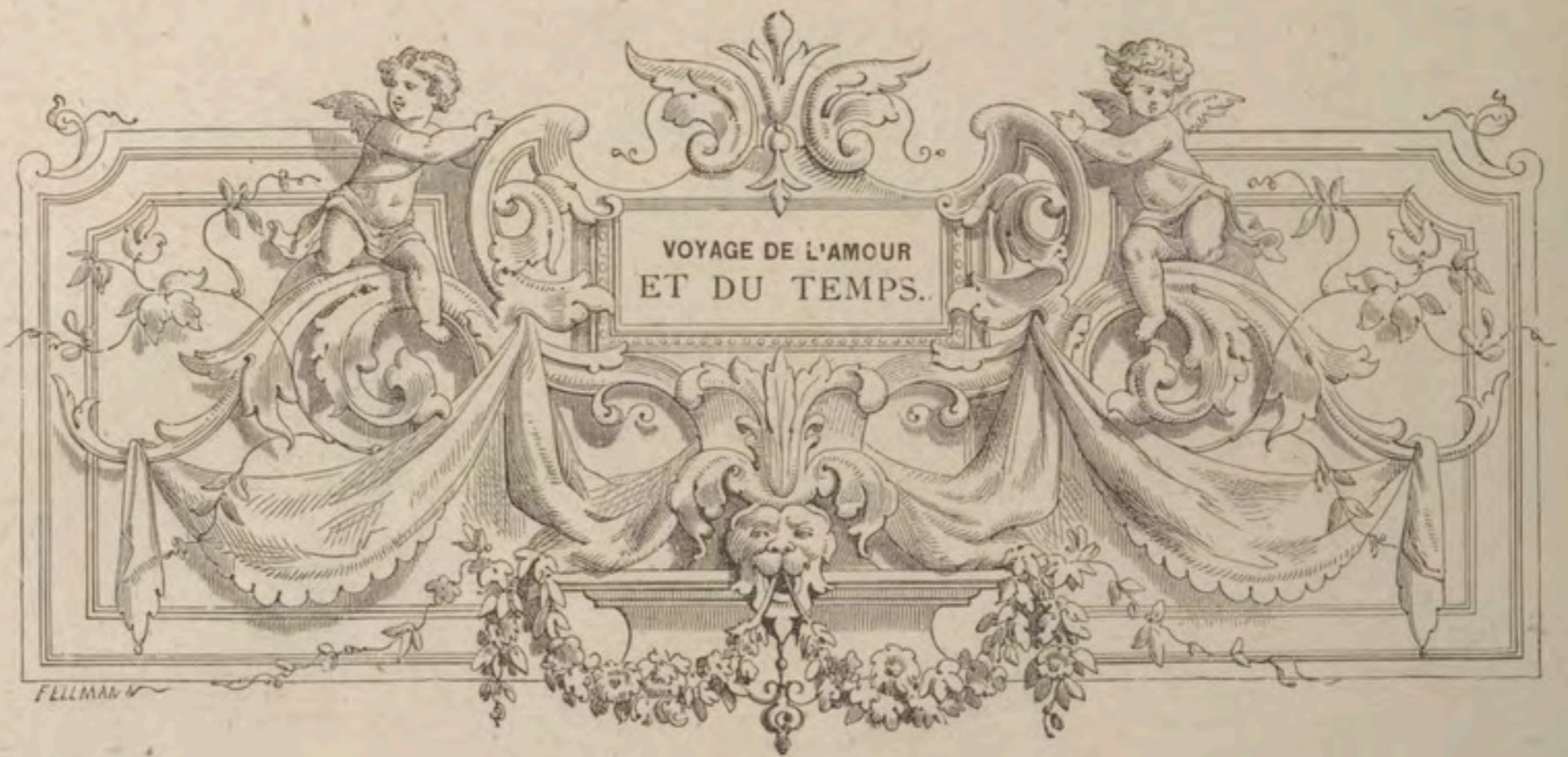
A voyager passant sa vie,
Certain vieillard nommé le Temps,
Près d'un fleuve arrive et s'écrie :
« Ayez pitié de mes vieux ans.
Eh quoi! sur ces bords on m'oublie,
Moi qui compte tous les instants!
Mes bons amis, je vous supplie,
Venez, venez passer le Temps. » *(bis)*

De l'autre côté, sur la plage,
Plus d'une fille regardait,
Voulant aider à son passage,
Sur un bateau qu'Amour guidait.
Mais une d'elles, bien plus sage,
Leur répétait ces mots prudents :
« Bien souvent on a fait naufrage
En cherchant à passer le Temps. » *(bis)*

L'Amour gaiement pousse au rivage,
Il aborde tout près du Temps;
Il lui propose le voyage,
L'embarque et s'abandonne aux vents.
Agitant ses rames légères,
Il dit et redit dans ses chants :
« Vous voyez bien, jeunes bergères,
Que l'Amour fait passer le Temps. » *(bis)*

Mais tout à coup l'Amour se lasse :
Ce fut toujours là son défaut.
Le Temps prend la rame à sa place,
Et lui dit : « Quoi! céder si tôt!
Pauvre enfant, quelle est ta faiblesse!
Tu dors, et je chante à mon tour
Ce vieux refrain de la sagesse :
Ah! le Temps fait passer l'Amour. » *(bis)*

DE SÉGUR.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.

CHANT

p

A voy - a - ger pas - sant sa vi - e, Cer - tain vieil-

PIANO

p

lard, nom - mé le Temps, Près d'un fleuve ar - rive et s'é-

cri - e : Ay - ez pi - tié de mes vieux ans. Eh

quoi! sur ces bords on m'ou - bli - e, Moi qui

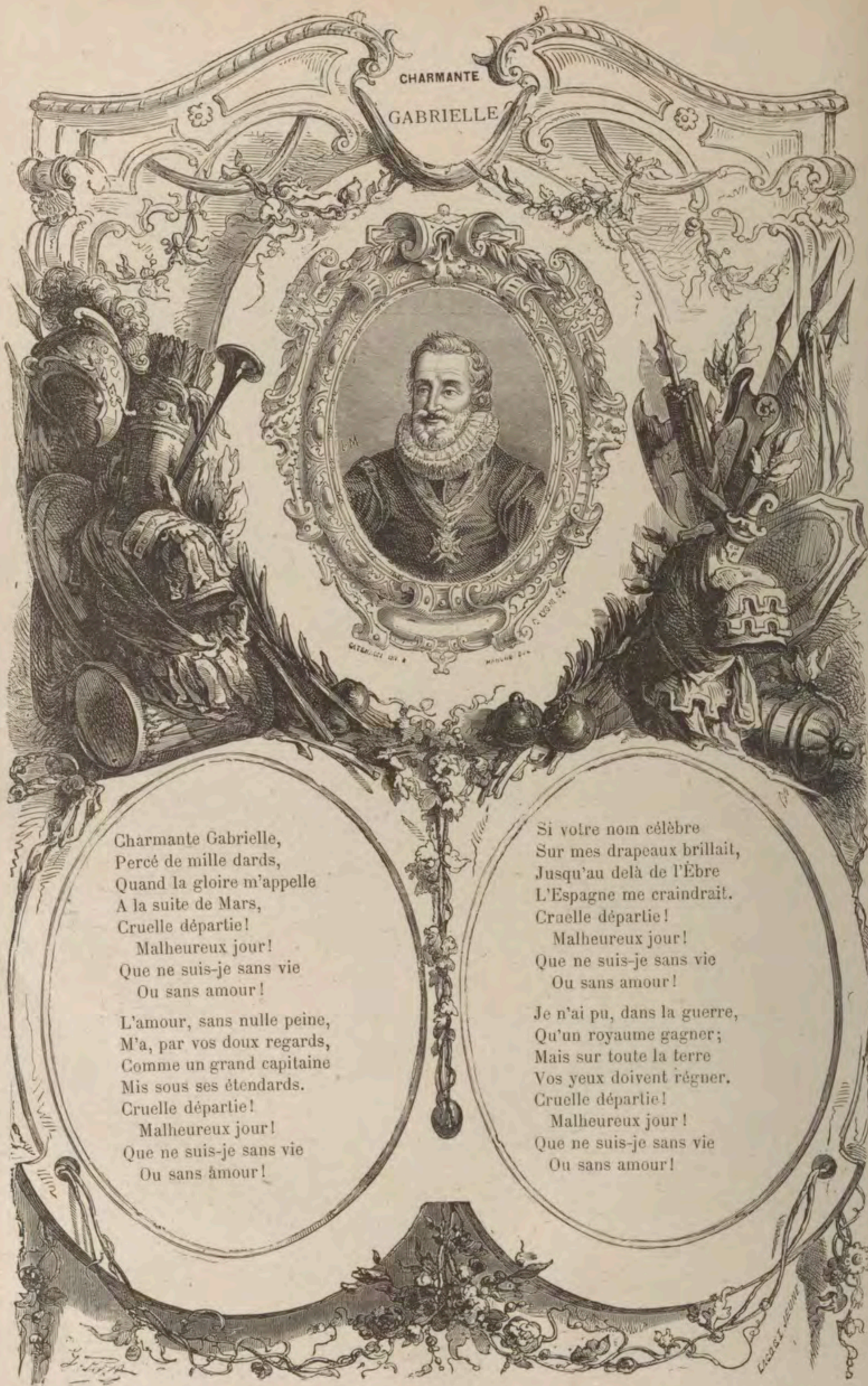
comp - te tous les in - stants! Mes bons a - mis, je vous sup -

pli - e, Ve-nez, ve - nez pas - ser le Temps. Mes bons a -

mis, je vous sup - pli - e, Ve-nez, ve - nez pas - ser le

Temps. Ve - nez, ve - nez pas - ser le Temps.

CHARMANTE
GABRIELLE



Charmante Gabrielle,
Percé de mille dards,
Quand la gloire m'appelle
A la suite de Mars,
Cruelle départie!

Malheureux jour!
Que ne suis-je sans vie
Ou sans amour!

L'amour, sans nulle peine,
M'a, par vos doux regards,
Comme un grand capitaine
Mis sous ses étendards.
Cruelle départie!

Malheureux jour!
Que ne suis-je sans vie
Ou sans amour!

Si votre nom célèbre
Sur mes drapeaux brillait,
Jusqu'au delà de l'Èbre
L'Espagne me craindrait.
Craelle départie!

Malheureux jour!
Que ne suis-je sans vie
Ou sans amour!

Je n'ai pu, dans la guerre,
Qu'un royaume gagner;
Mais sur toute la terre
Vos yeux doivent régner.
Cruelle départie!

Malheureux jour!
Que ne suis-je sans vie
Ou sans amour!

Partagez ma couronne,
Le prix de ma valeur;
Je la tiens de Bellonne :
Tenez-la de mon cœur.
Cruelle dépar-tie!
Malheureux jour!
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour.

Bel astre que je quitte,
Ah! cruel souvenir!
Ma douleur s'en irrite.
Vous revoir ou mourir.
Cruelle dépar-tie!
Malheureux jour!
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour.

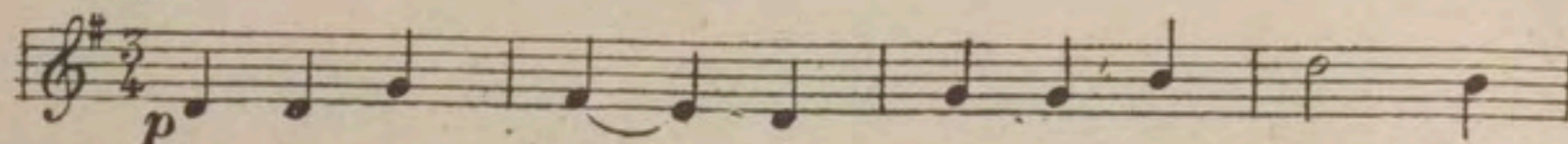
Je veux que mes trompettes,
Mes fifres, les échos,
A tous moments répètent
Ces doux et tristes mots :
Cruelle dépar-tie!
Malheureux jour!
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour.

Paroles attribuées à HENRI IV.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

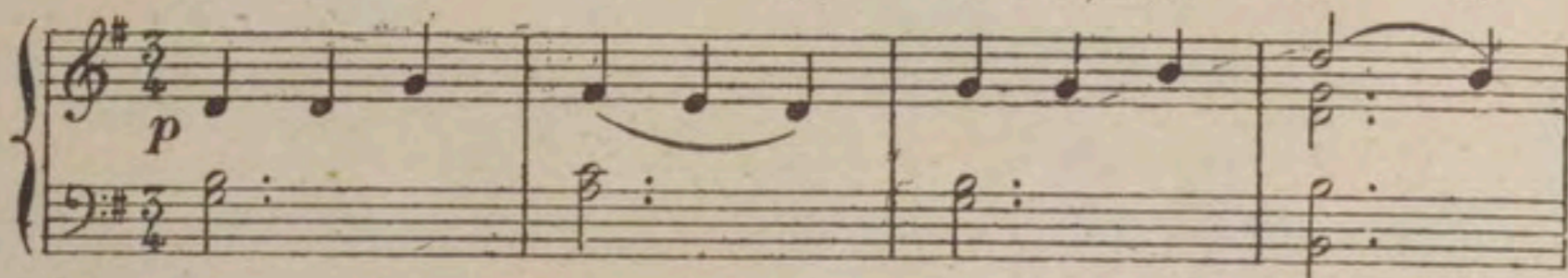
Andantino.

CHANT

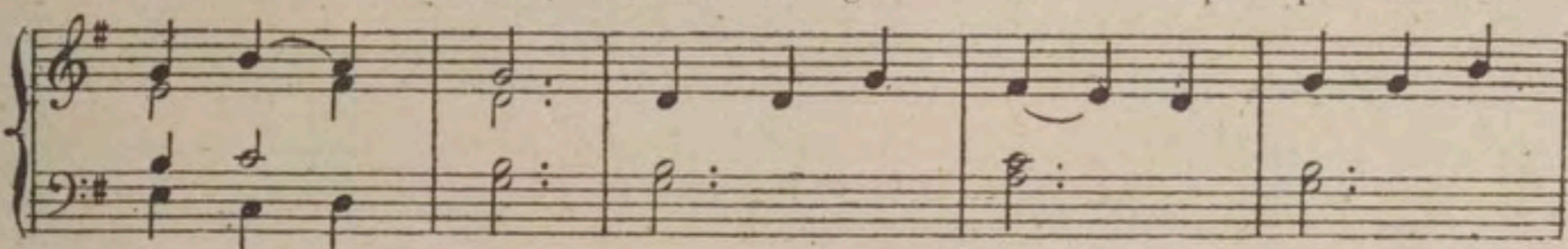


Char-man - te Ga - bri - el - le, Per - cé de

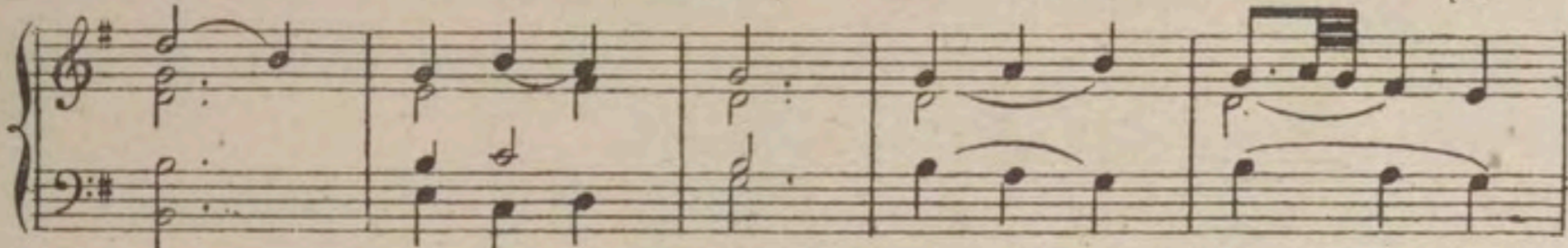
PIANO



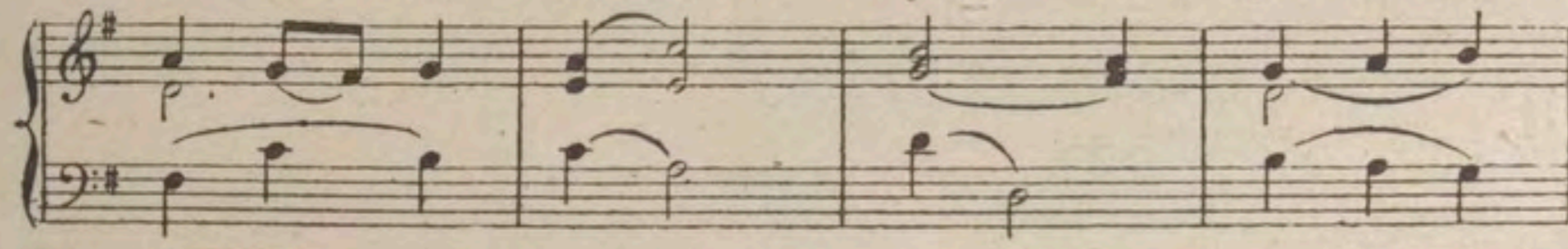
mil - le dards, Quand la gloi - re m'ap - pel - le A



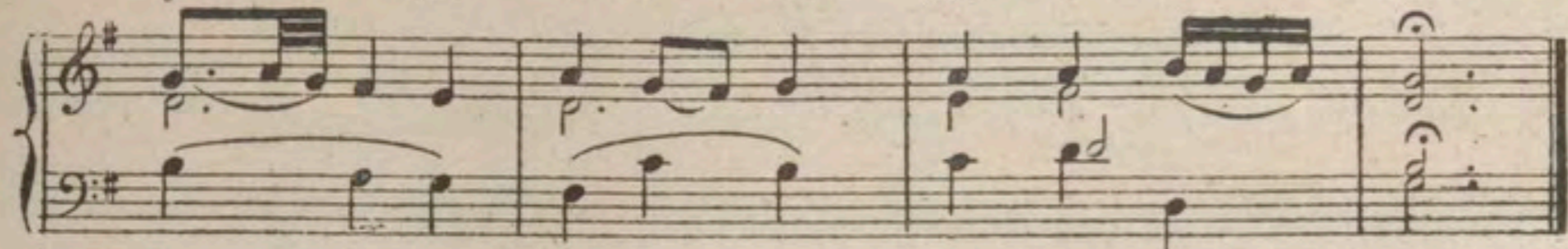
la sui - te de Mars, Cru - el - le dé - par -



ti - e! Mal - heu - reux jour! Que ne suis -



je sans vi - e Ou sans a - mour!





Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andante.

CHANT.

Con - ser - vez bien la paix du cœur,

PIANO.

Di - sent les ma - mans aux fil - let - tes.

Sans la paix, a - dieu le bon - - heur;

Cra - gnez mil - le pei - nes se - crè - tes. On

tremble, on se pro - met long - temps De res - ter dans

ratt Pin - dif - fé - ren - ce; Et puis on ar - rive

à douze ans, Et le cœur bat

Sans qu'on y pen - se, Et le cœur bat sans qu'on y

pen - se, Sans qu'on y pen - se.

CONSERVEZ BIEN LA PAIX DU CŒUR.

Conservez bien la paix du cœur,
Disent les mamans aux fillettes.
Sans la paix, adieu le bonheur;
Craignez mille peines secrètes.

On tremble, on se promet longtemps
De rester dans l'indifférence;
Et puis on arrive à douze ans,
Et le cœur bat sans qu'on y pense.

Fuyez surtout, fuyez l'Amour,
Disent les mamans aux fillettes.
Le petit traître, chaque jour,
Vous tend des embûches secrètes.
On tremble, on se promet longtemps
De se soustraire à sa puissance,
Et puis on arrive à seize ans,
Et l'amour vient sans qu'on y pense.

Mais pourquoi tous ces vains discours
Que font les mamans aux fillettes ?
Puisqu'on doit tribut aux amours,
Nous voulons acquitter nos dettes.
Pour bien aimer, il n'est qu'un temps,
S'en défendre est une imprudence ;
Si l'on n'aime pas au printemps,
L'hiver viendra sans qu'on y pense.



JE NE VOUS DIRAI PAS J'AIME.

Je ne vous dirai pas : J'aime,
 Votre rang me le défend ;
 Mais le Dieu qui veut qu'on aime
 Ne consulte pas le rang.
 Quand Adonis eut dit : J'aime,
 Vénus oublia sa cour ;
 On est égaux quand on s'aime,
 Tous les cœurs sont à l'amour.

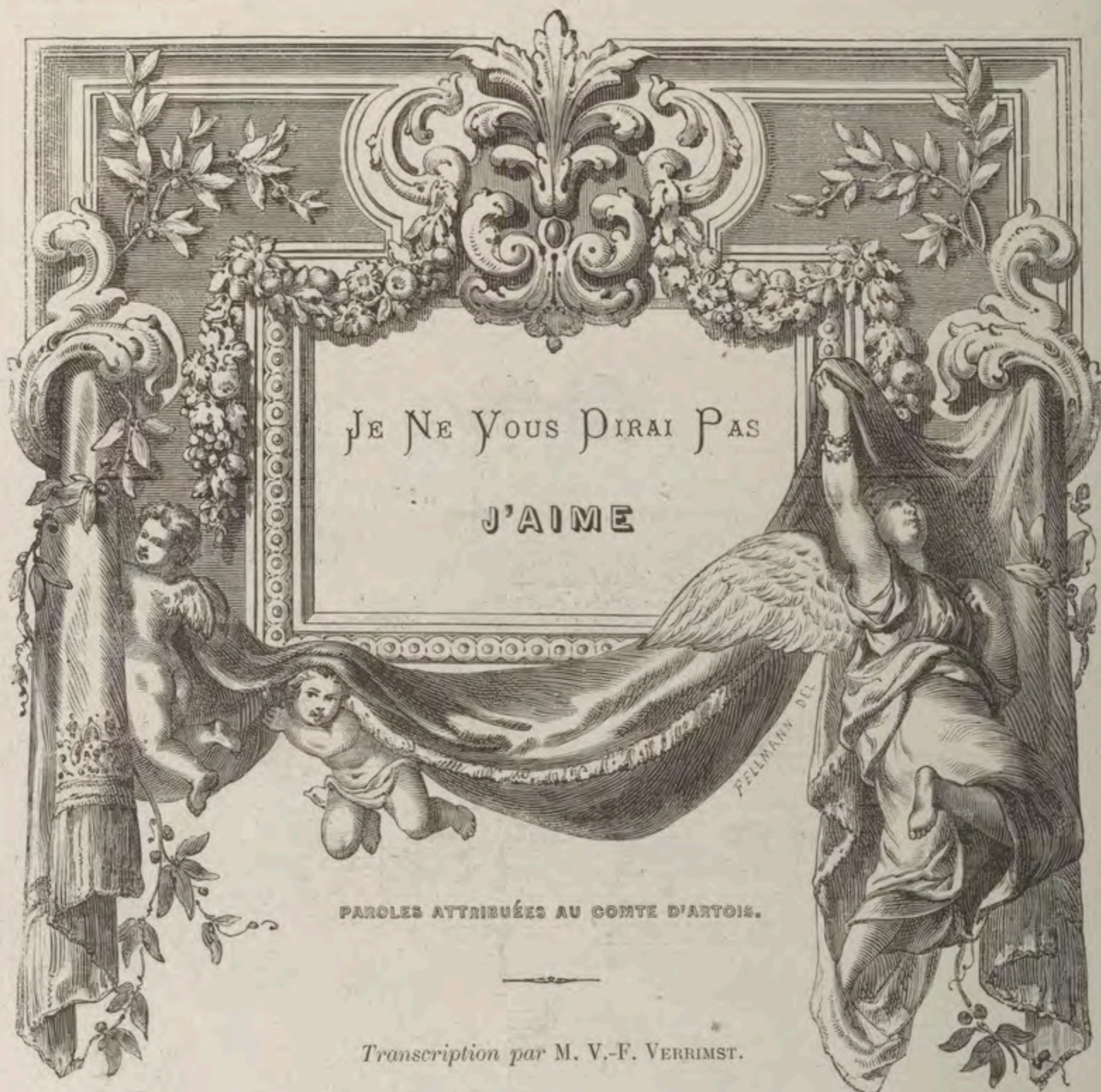
Lorsque cet enfant
 D'un objet charmant,
 Fait voir à nos sens
 Les traits séduisants,
 J'aime est le seul mot
 Qu'on dit aussitôt ;
 Et c'est vainement
 Que l'on s'en défend.



Car pour ne pas dire : J'aime,
 On n'en sent pas moins l'ardeur ;
 Si la bouche ne dit : J'aime,
 Le mot est dit par le cœur.

Auprès de l'objet qu'on aime,
 Tout prononce un mot si doux,
 Et mes yeux, pour dire : J'aime,
 N'ont qu'à se tourner vers vous.

Paroles attribuées au COMTE D'ARTOIS.



CHANT

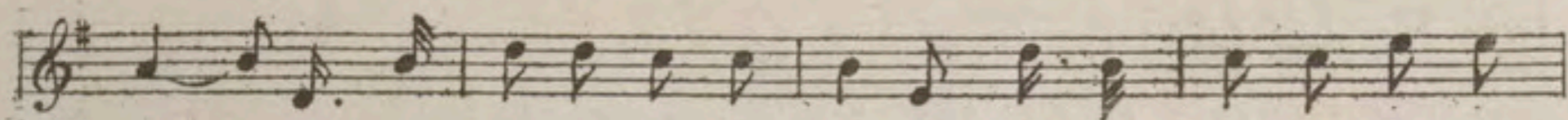
p

Je ne vous di-rai pas : J'ai-me, Vo-tre rang me le dé-

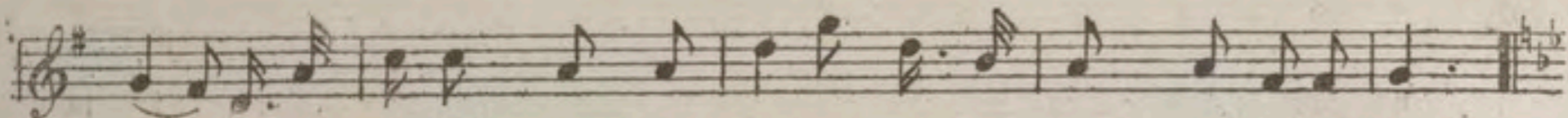
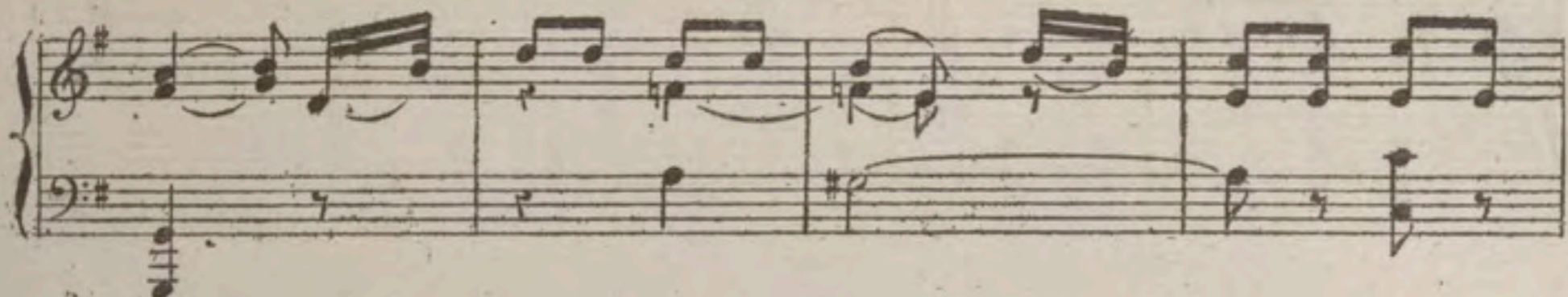
PIANO

p

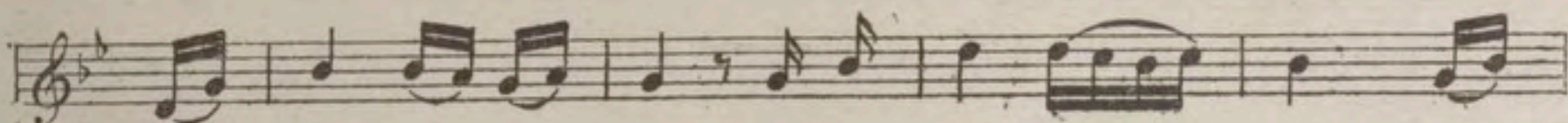
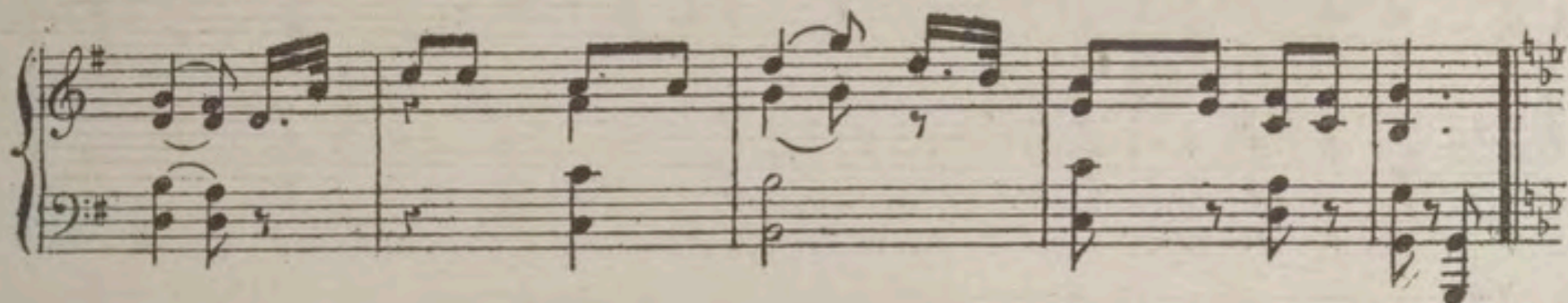
fend; Mais le Dieu qui veut qu'on ai-me Ne con-sul-te pas le



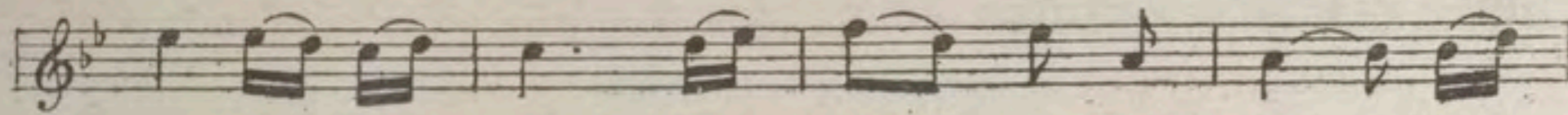
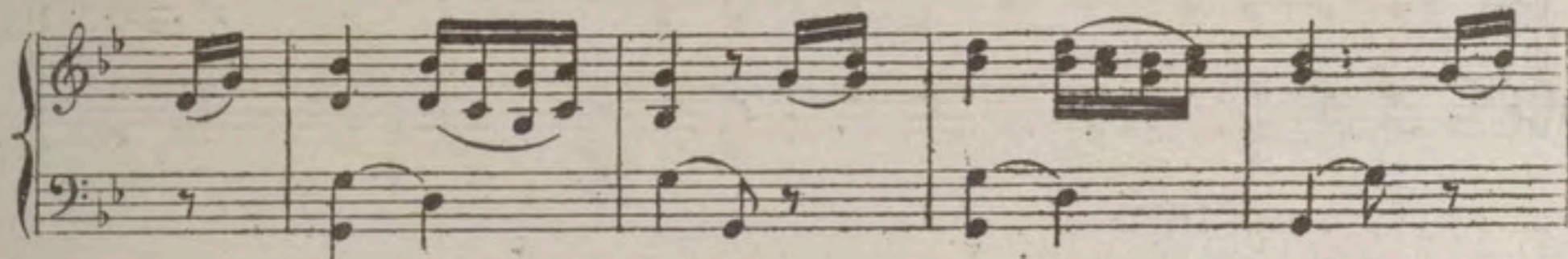
rang. Quand A - do - nis eut dit : J'ai - me, Vê - nus ou - bli - a sa



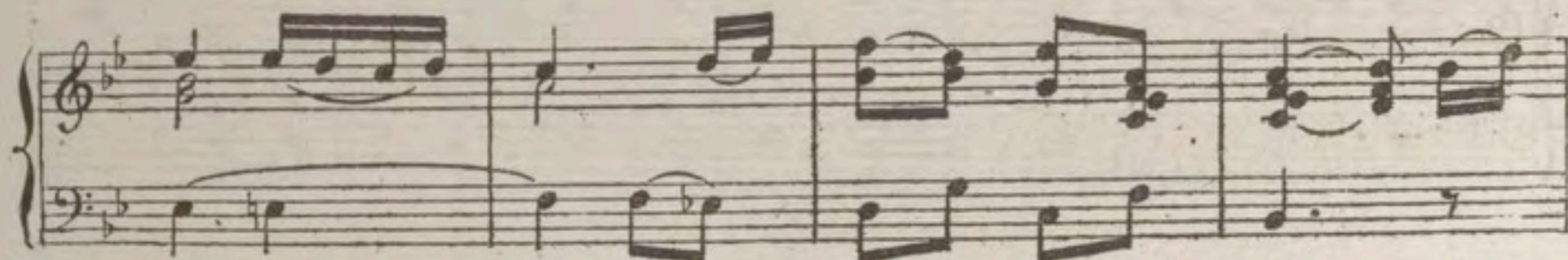
cour; On est é - gaux quand on s'ai - me, Tous les cœurs sont à l'a - mour.



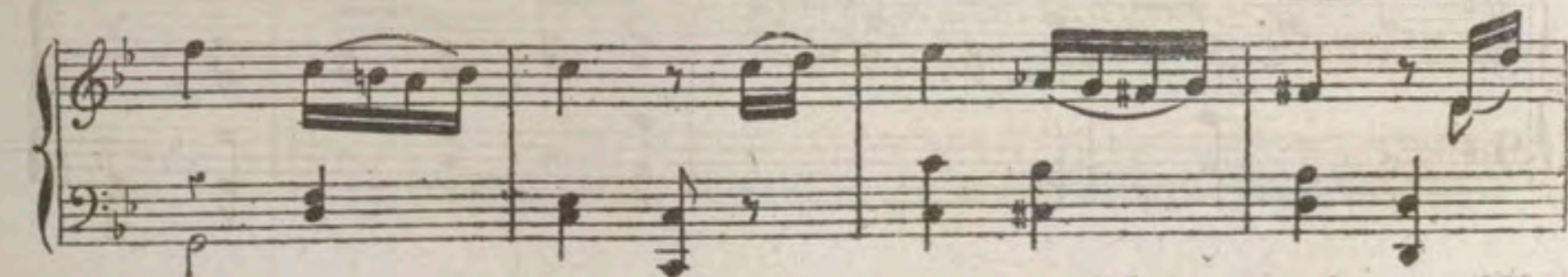
Lors - que cet en - fant, D'un ob - jet char - mant, Fait



voir à nos sens Les traits sé - dui - sants, J'aime



est le seul mot Qu'on dit aus - si tôt; Et



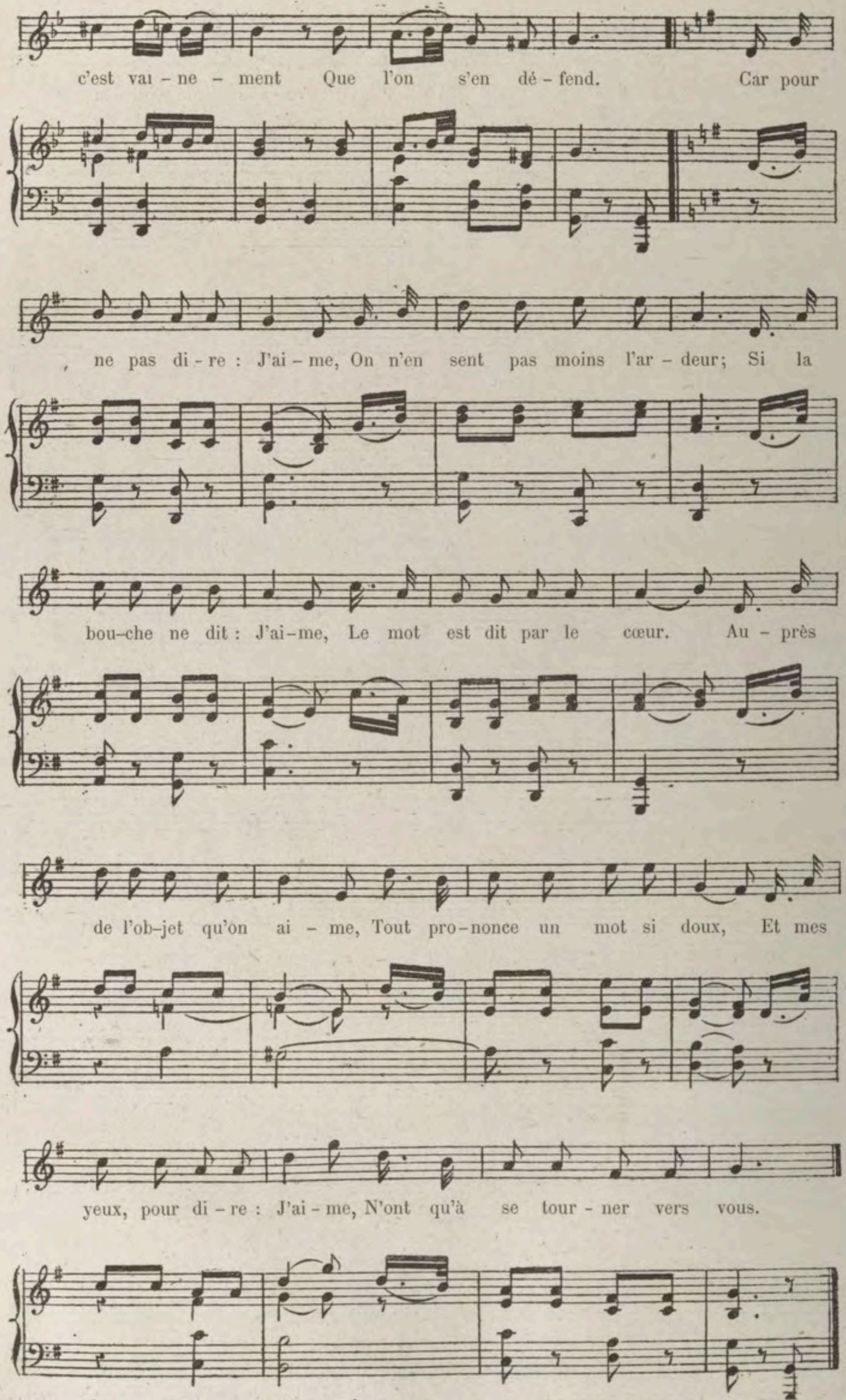
c'est vai - ne - ment Que l'on s'en dé - fend. Car pour

ne pas di - re : J'ai - me, On n'en sent pas moins l'ar - deur; Si la

bou - che ne dit : J'ai - me, Le mot est dit par le cœur. Au - près

de l'ob - jet qu'on ai - me, Tout pro - nonce un mot si doux, Et mes

yeux, pour di - re : J'ai - me, N'ont qu'à se tour - ner vers vous.





Transcription par M. V.-F. VERRIMST.

Andante

CHANT. *p*

Sui-vons l'A - mour, c'est lui qui nous mè - ne.

PIANO. *p*

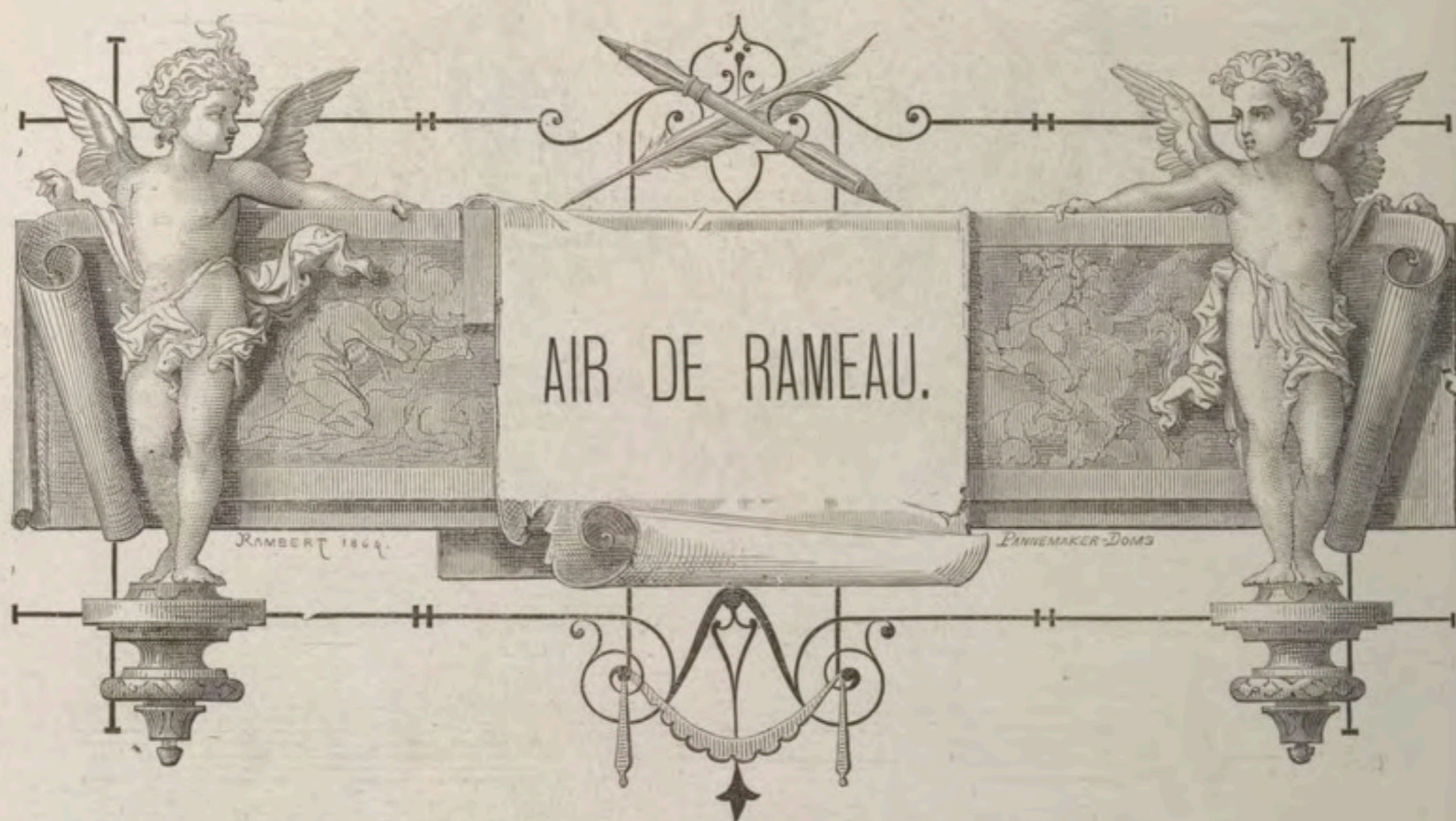
Tout doit sen - tir son ai - mable ar - deur,

deur.

Un peu d'a - mour don - ne moins de

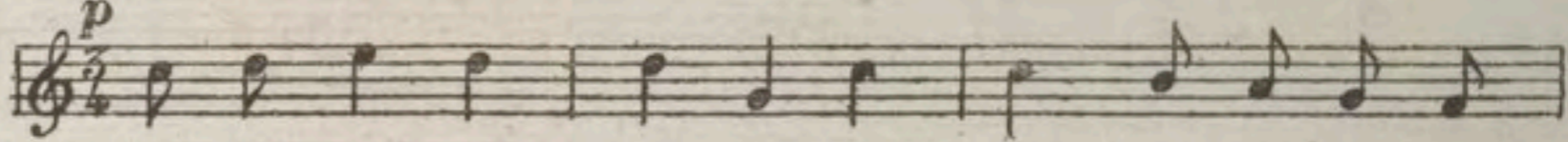
pei - ne

Que l'em - bar - ras de gar - der no - tre cœur.

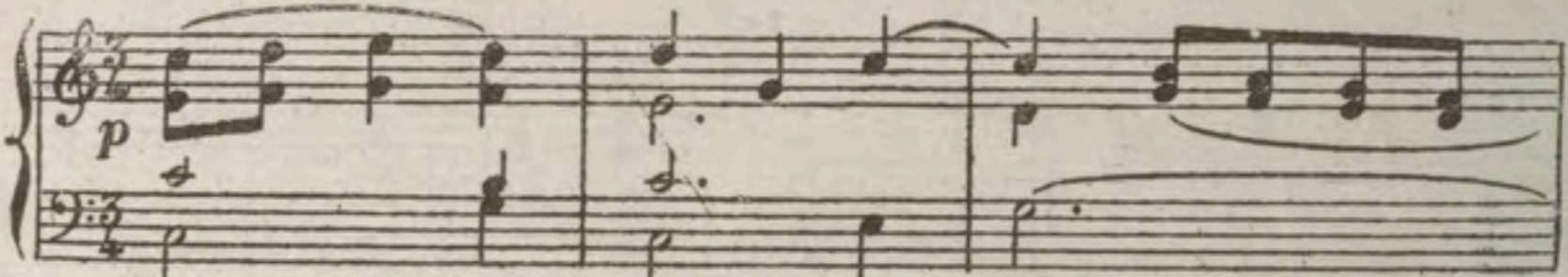


Transcription par M. V.-F. VERRIMST.

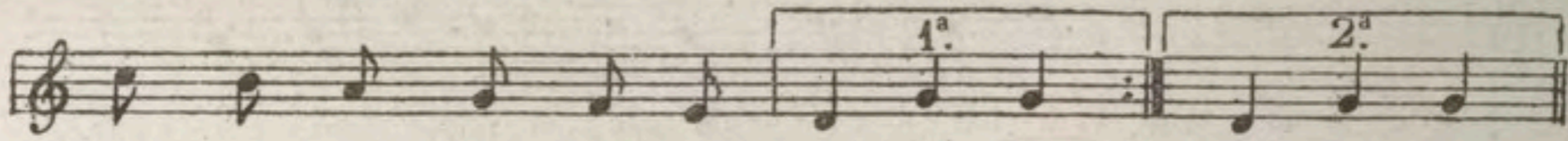
Andante.

CHANT . 

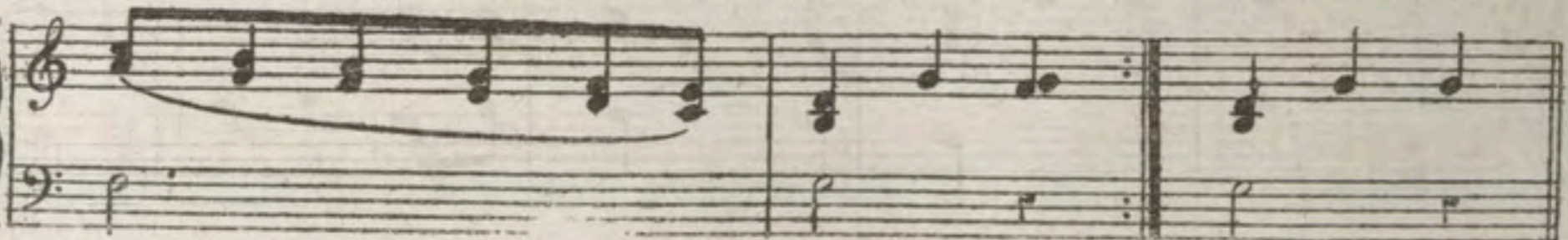
Dans ces doux a - si - les, Par nous soy - ez cou - ron -

PIANO . 

nés. Ve - nez; aux plai - sirs tran - quil - les Ces



lieux char-mants sont des - ti - nés; Ve - nez, nés; Ve - nez.



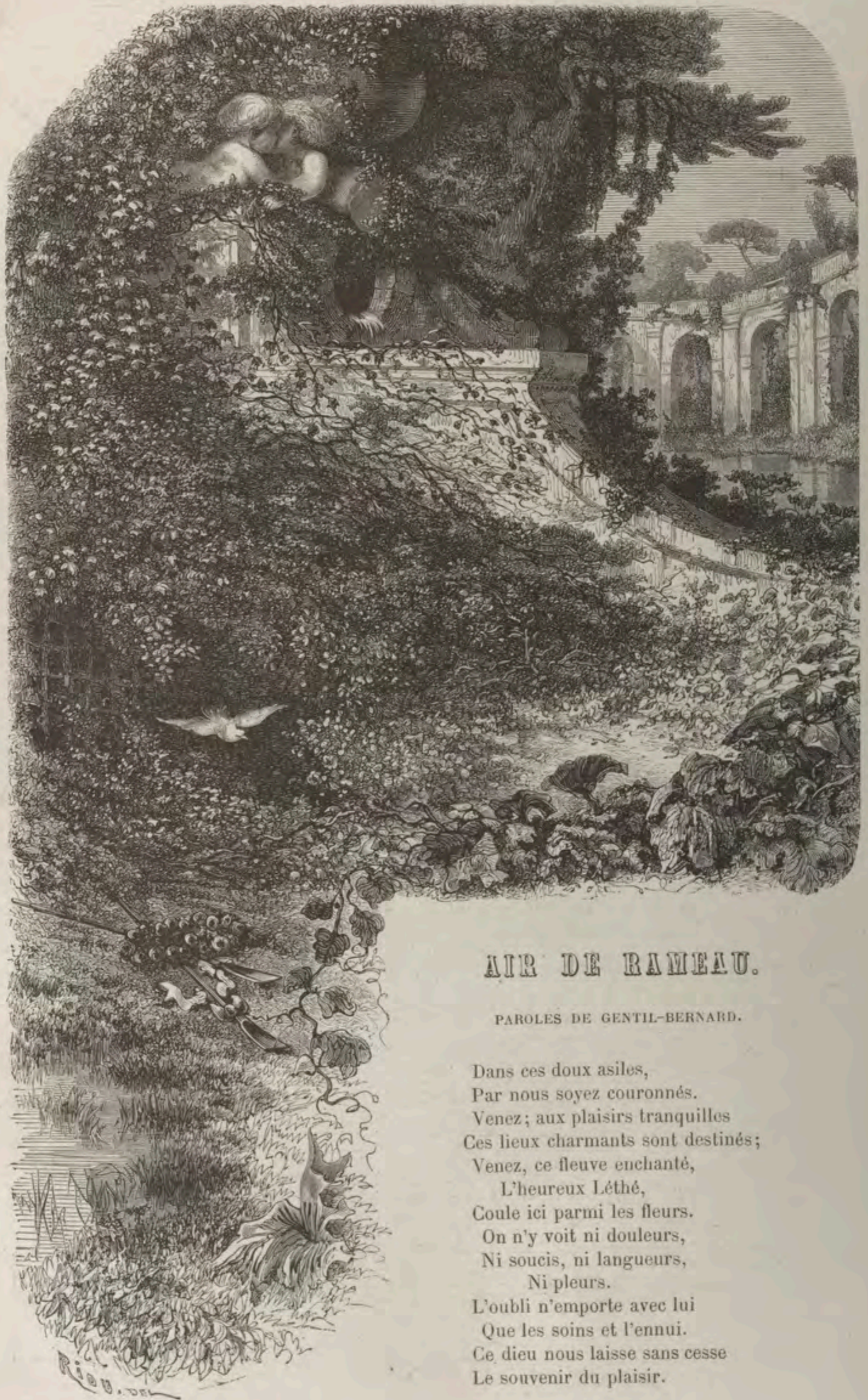
ce fleuve en - chan - té, L'heu - reux Lé - thé,

Coule i - ci par - mi les fleurs. On n'y voit ni dou - leurs, Ni sou - cis, ni lan -

gueurs, Ni pleurs. L'ou - bli n'em - porte a - vec

lui Que les soins et l'en - nui. Ce dieu nous lais - se sans

ces - se Le sou - ve - nir du plai - sir. Ve - nez, sir.



AIR DE RAMEAU.

PAROLES DE GENTIL-BERNARD.

Dans ces doux asiles,
 Par nous soyez couronnés.
 Venez; aux plaisirs tranquilles
 Ces lieux charmants sont destinés;
 Venez, ce fleuve enchanté,
 L'heureux Léthé,
 Coule ici parmi les fleurs.
 On n'y voit ni douleurs,
 Ni soucis, ni langueurs,
 Ni pleurs.
 L'oubli n'emporte avec lui
 Que les soins et l'ennui.
 Ce dieu nous laisse sans cesse
 Le souvenir du plaisir.

ROMANCE DE L'ÉCLAIR.





Transcription par M. V.-F. VERRIMST.

Andantino espressivo.

CHANTÉ

Quand de la nuit l'é - pais nu - a - ge

PIANO

Cou - vrait mes yeux de son ban - deau,

Tu me mon - trais a - près l'o - ra - ge

L'é - clat pro - chain d'un jour nou - veau;

Tu me di - sais : A la souf - fran - ce

Le der - nier bien qu'on doit ra - vir,

C'est l'es - pé - rance En l'a - ve - nir.

Sans es - pé - ran - ce, Mieux vaut mou - rir.

C'est l'es - pé - rance En l'a - ve - nir. Sans es - pé -

ran - ce, Mieux vaut mou - rir.

L'ESPÉRANCE.

ROMANCE DE L'ECLAIR (HALÉVY).

Quand de la nuit l'épais nuage
Couvrait mes yeux de son bandeau,
Tu me montrais après l'orage
L'éclat prochain d'un jour nouveau ;
Tu me disais : « A la souffrance
Le dernier bien qu'on doit ravir,
C'est l'espérance
En l'avenir.
Sans espérance,
Mieux vaut mourir. »

Grâce à tes soins, quand ma paupière
En se rouvrant a pu te voir,
J'ai condamné ma vie entière
A la douleur, au désespoir ;
Et cependant à la souffrance
Le dernier bien qu'on doit ravir,
C'est l'espérance
En l'avenir.
Sans espérance,
Mieux vaut mourir.



Va, ne crains pas : l'ingratitude
Ne saurait désunir nos cœurs,
Et calme cette inquiétude
Qui te fait verser tant de pleurs ;
Car, tu le sais, à la souffrance
Le dernier bien qu'on doit ravir,

C'est l'espérance
En l'avenir.
Sans espérance,
Mieux vaut mourir.

SAINT-GEORGES.

PASTORALE BRESSANE.

MÉLODIE.

Si j'étais hirondelle,
 Que je puisse voler,
 Sur le sein de ma belle
 J'irais m'y reposer.
 Mais l'amour m'y cause bien des peines,
 L'amour m'y cause bien des peines.
 Si j'étais hirondelle,
 Que je puisse voler,
 Sur le sein de ma belle
 J'irais m'y reposer.

Si j'étais roi de France,
 J'aurais un grand trésor ;
 Elle irait à la danse
 Habillé' tout en or.
 Mais l'amour m'y cause bien des peines,
 L'amour m'y cause bien des peines.
 Si j'étais roi de France,
 J'aurais un grand trésor ;
 Elle irait à la danse
 Habillé' tout en or.



Mais, hélas ! ma bergère
 N'aura rien que mon cœur ;
 En son amour j'espère
 Trouver le vrai bonheur.
 Mais l'amour m'y cause bien des peines,
 L'amour m'y cause bien des peines.

Mais, hélas ! ma bergère
 N'aura rien que mon cœur ;
 En son amour j'espère
 Trouver le vrai bonheur.
Transcrite, paroles et musique,
 par MICHEL DUPEIS.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andantino.

CHANT. *p*

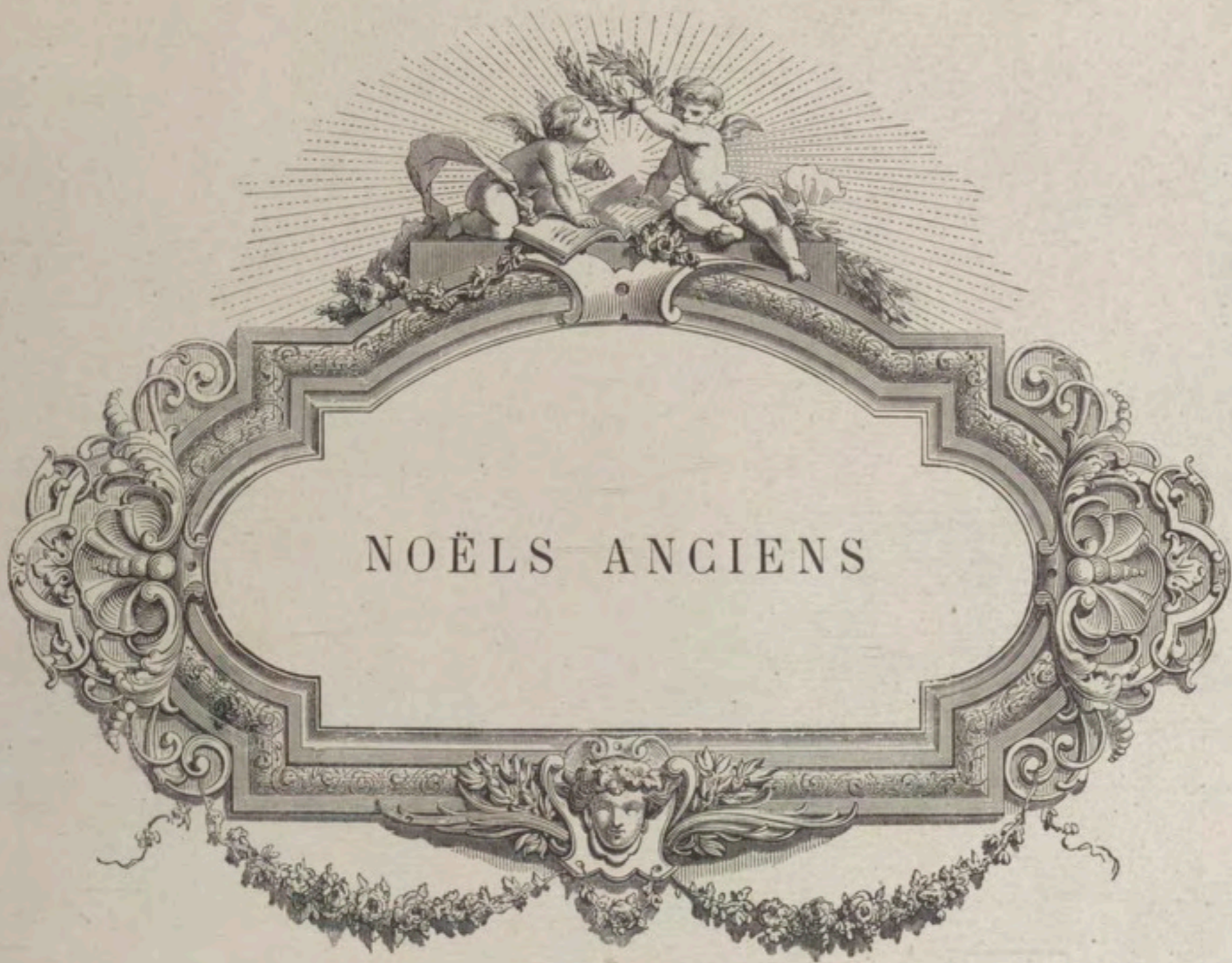
Si j'é - tais hi - ron - del - le, Que je puis - se

PIANO. *p*

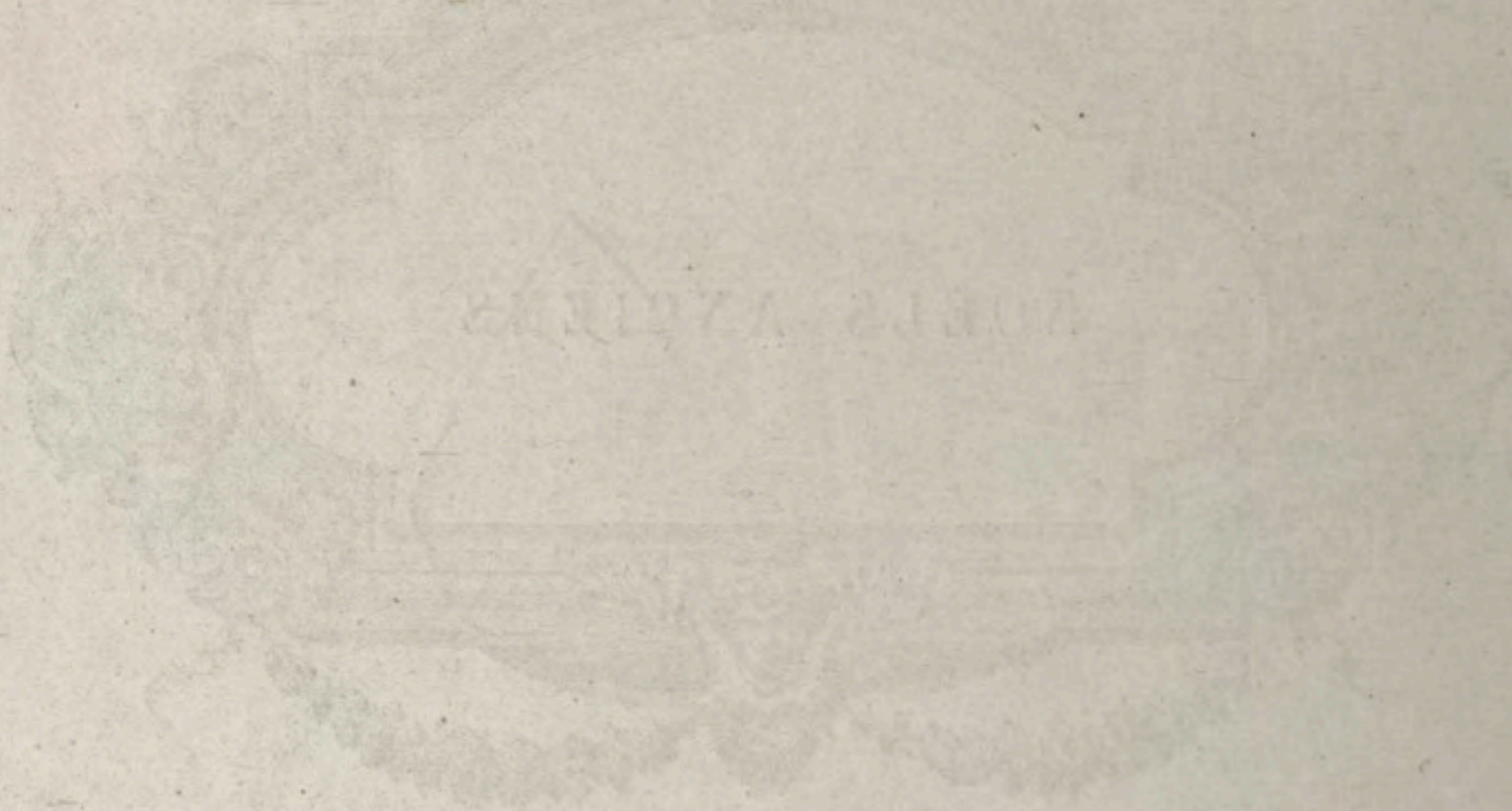
vo - ler, Sur le sein de ma bel - le

J'i - rais m'y re - po - ser. Mais l'a - mour m'y cau - se bien des

pei - nes, L'a - mour m'y cau - se bien des pei - nes. *p* *f* *D.C.*



NOËLS ANCIENS



NOEL MACONNAIS.



E. DESCHAMPS

NOEL MACONNAIS.

BENOÎT.

Lève-toi donc, Denis,
 Mon ami,
 Et lève-toi donc vite;
 Prends ta culotte et ton habit,
 Avec ton tablier.
 Lève-toi donc, Denis,
 Mon ami,
 Et lève-toi donc vite.

DENIS.

Vous êtes bien en train
 Du matin;
 Que voulez-vous donc faire?
 Nous aurons bien le temps demain
 Pour travailler tous deux.
 Vous êtes bien en train
 Du matin;
 Que voulez-vous donc faire?

BENOÎT.

C'est pour te faire voir
 Une chose
 Que tu ne peux comprendre;
 Quand tu y'auras vu z-une fois,
 T'y sauras comme moi.
 C'est pour te faire voir
 Une chose
 Que tu ne peux comprendre.

DENIS.

Père, y-é-t-il l'soleil
 Qu'est chez nous,
 Qui fait tant de lumière?
 Je ne croyais pas qu'il fût jour,
 Tant j'ai sommeil encor.
 Père, y-é-t-il l'soleil
 Qu'est chez nous,
 Qui fait tant de lumière?

BENOÎT.

Tu le verras tantôt,
 Et plus tôt,
 Si tu as un peu d'âme :
 C'est le bon Dieu qui vient vers nous
 Pour nous sauver tertous.
 Tu le verras tantôt,
 Et plus tôt,
 Si tu as un peu d'âme.

DENIS.

Mon Dieu! qu'est-ce donc là
 Que j'entends?
 N'est-ce pas un miracle?
 Il y a là-haut bien d'enfants

Qui chantent dans le ciel.
 Mon Dieu! qu'est-ce donc là
 Que j'entends?
 N'est-ce pas un miracle?

BENOÎT.

C'en est, Denis, un grand,
 Oui vraiment,
 Bien plus grand que les autres :
 Un Dieu pour nous se faire enfant....
 Que veux-tu de plus grand?
 C'en est, Denis, un grand,
 Oui vraiment,
 Bien plus grand que les autres.

DENIS.

Il m'y faut donc aller
 Tout de suite
 Pour voir cett' grande fête!
 De quel côté faut-il passer
 Pour ne pas m'égarer?
 Il m'y faut donc aller
 Tout de suite,
 Pour voir cett' grande fête!

BENOÎT.

N'y va pas sans présent,
 Mon enfant,
 Puisque c'est notre maître.
 Mène avec toi ton frère Jean,
 Qu'il en porte z-autant.
 N'y va pas sans présent,
 Mon enfant,
 Puisque c'est notre maître.

DENIS.

Comment s'appelle-t-il?
 Dites-moi :
 Où est-ce qu'il demeure?
 Si c' n'est plus monsieur Laborier,
 Et qu' vous l'ayez changé.
 Comment s'appelle-t-il?
 Dites-moi :
 Où est-ce qu'il demeure?

BENOÎT.

Hélas! qu' ça fait pitié
 Pour celui
 Qui n'apprend pas à lire!
 T'ai-je pas dit que le bon Dieu
 Demeure en tout pays?
 Hélas! qu' ça fait pitié
 Pour celui
 Qui n'apprend pas à lire!

DENIS.

Je voulus bien, dans le temps,
 Bravement
 M'en aller à l'école;
 Mais il fallut aller aux champs,
 Vous savez bien comment.
 Je voulus bien, dans le temps,
 Bravement
 M'en aller à l'école.

BENOÎT.

Écoute donc, Denis,
 C'est bien dit,
 Je te le vais apprendre;
 Et puis, quand tu l'auras appris,
 Tu le diras à Louis.
 Écoute donc, Denis,
 C'est bien dit,
 Je te le vais apprendre.

BENOÎT.

Nous sommes tous bien nés
 Fils maudits
 D'Adam, le premier homme,
 Qui par amour avait mangé
 Ce qu'on lui défendit.
 Nous sommes tous bien nés
 Fils maudits
 D'Adam, le premier homme.

BENOÎT.

Mais celui qui nous fit
 Comme lui,
 Nous promit un messie
 Qui serait sûrement son fils.
 Les prophètes l'ont dit.
 Mais celui qui nous fit
 Comme lui,
 Nous promit un messie.

BENOÎT.

Depuis ce pauvre temps,
 Les enfants
 De ce mangeur de pomme,
 En pleurant et se lamentant,
 N'étaient jamais contents.
 Depuis ce pauvre temps,
 Les enfants
 De ce mangeur de pomme...

BENOÎT.

C'est pour ça qu'aujourd'hui
 De Jésus
 Nous avons la fanfare.
 Les anges que t'as entendus

Ont dit qu'il est venu.
 C'est pour ça qu'aujourd'hui
 De Jésus
 Nous avons la fanfare.

BENOÎT.

Mais ne sois pas, Denis,
 Ébaubi
 Si tu le vois bien pauvre;
 S'il vient nous apprendre à gémir,
 Il souffre le premier.
 Mais ne sois pas, Denis,
 Ébaubi
 Si tu le vois bien pauvre.

BENOÎT.

Tu verras en ce lieu
 Un gros bœuf
 Et avec lui un âne;
 Pour l'échauffer, faute de feu,
 Ils soufflent tous les deux.
 Tu verras en ce lieu
 Un gros bœuf
 Et avec lui un âne.

BENOÎT.

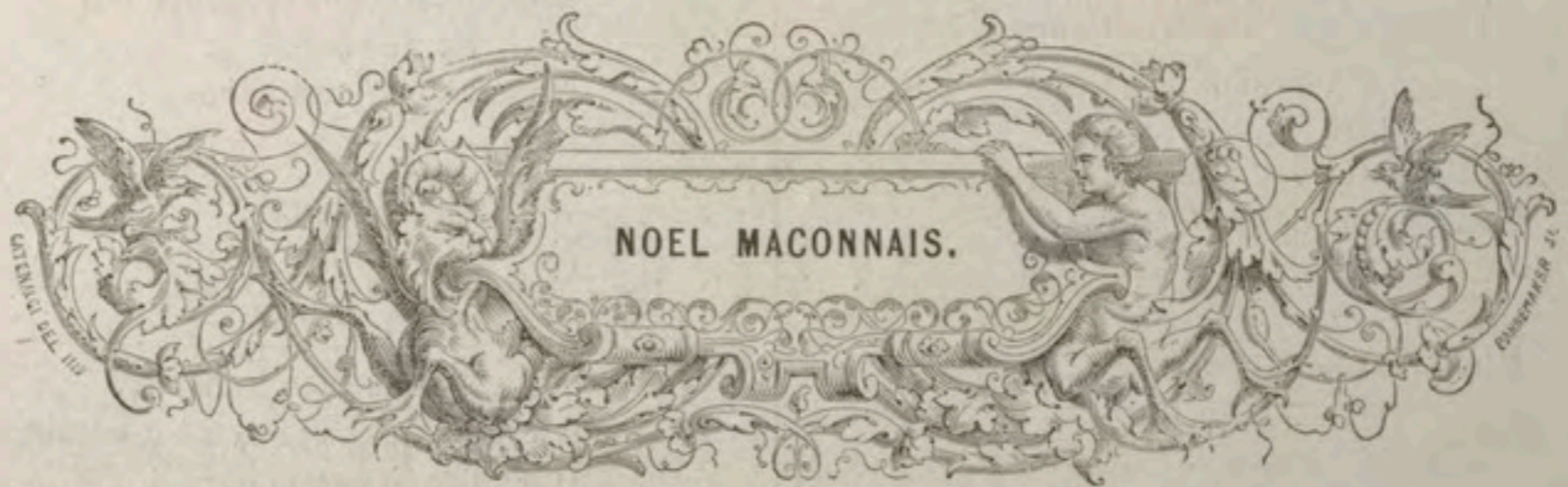
Denis, quand t'y seras,
 T'y feras
 Une grand' révérence;
 Tu tiendras à bas ton chapeau,
 En voyant son berceau.
 Denis, quand t'y seras,
 T'y feras
 Une grand' révérence.

BENOÎT.

Tu diras à Joseph,
 S'il te plaît,
 Comme à sa brave femme,
 Que je n'ai pas pu t'y mener,
 Tant j'ai mal aux jarrets.
 Tu diras à Joseph,
 S'il te plaît,
 Comme à sa brave femme....

DENIS.

Père, à Dieu j' vous r'commande;
 C'est bien temps :
 D'y aller je m'empresse.
 Prenez patience en m'attendant;
 J'y vais toujours courant.
 Père, à Dieu j' vous r'commande;
 C'est bien temps :
 D'y aller je m'empresse.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

DIALOGUE.

Andantino.

CHANT. *p*

lè - ve - toi donc, De - nis, Mon a - mi, Et

PIANO. *p*

lè - ve - toi donc vi - te; Prends ta cu - lotte et

ton ha - bit, A - vec ton ta - bli - er. Lè -

ve - toi donc, De - nis, Mon a - mi, Et lè - ve - toi donc vi - te.





Voisin, viens à la crèche
 Du bel enfant Jésus;
 Couché sur l'herbe sèche,
 Je l'y ai vu tout nu;
 Dans mon cœur il fait brèche, } *bis.*
 Mes sens sont confondus.

Paris, cours à la halle,
 Va chercher du poisson;
 Monte sur la cavale
 Du compère Buisson;
 Prends des huîtres à l'écaille, } *bis.*
 Des soles, du saumon.

Bricard a de la pâte,
 Il fera du gâteau;
 Partons tous à la hâte
 Et prenons chez Moreau
 Une broche, une nappe } *bis.*
 Et de son vin nouveau.

Pour de l'épicerie,
 Hérard en fournira;
 Viande de boucherie,
 Chez Dereims; on aura
 De la rôtisserie, } *bis.*
 Cotterêt en donn'ra.

Chevalier, mon compère,
 Va chercher des œufs frais;
 Et si tu veux me croire,
 Cours à la Pierre-au-Lait;
 Il y a pommes, poires, } *bis.*
 Du bon beurre et du lait.

Notre voisin Prielle
 Et le brasseur Dubois
 Iront à la Tournelle
 Pour acheter du bois,
 Et du charbon d'Aunelle } *bis.*
 Avec des cotterets.

Il faut avoir des langes
 Et quelques fins drapeaux;
 Achetons chez Baranges
 Un tour de lit fort beau.
 L'on garnira de franges } *bis.*
 Le ciel de son berceau.

Nous dirons un cantique
 Sur un bel air nouveau;
 Faut savoir la musique,
 Cher ami Simonneau.
 Que tout soit magnifique, } *bis.*
 Défonçons le tonneau.

Gassion, prends ta brigade,
 Nous allons voir Noël;
 Deshumes aura des gardes
 Pour la cour de Noël;
 Notre officier Desgardes } *bis.*
 Aura soin de l'hôtel.

Que la paix soit sur terre,
 Que Dieu fasse pardon,
 Que l'on fasse la guerre
 Jour et nuit au démon.
 Mettons-nous en prière, } *bis.*
 Faisons notre oraison.

Nous n'aurons plus de peines;
 Dieu remet nos péchés.
 Il vient rompre nos chaînes,
 Les démons sont liés;
 Malgré toutes leurs haines, } *bis.*
 Nos maux sont effacés.

*Transcrit d'après un manuscrit écrit de la main
 de l'abbé Pellegrin (1704),
 par MICHEL DUPUIS.*



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT. *p*

Voi - sin, viens à la crè - che Du bel en - fant Jé -

PIANO. *p*

sus; Cou - ché sur l'her - be sè - che, Je l'y ai vu tout

nu; Dans mon cœur il fait brè - che, Mes sens sont con - fon -

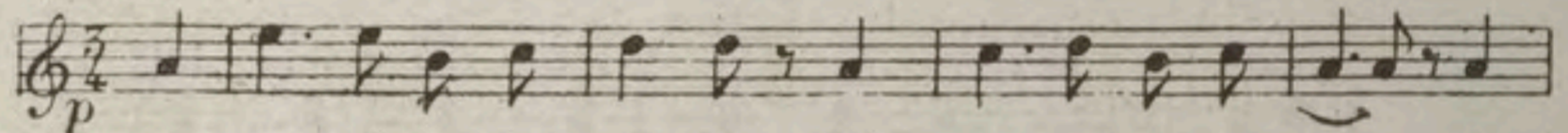
dus; Dans mon cœur il fait brè - che, Mes sens sont con - fon - dus.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

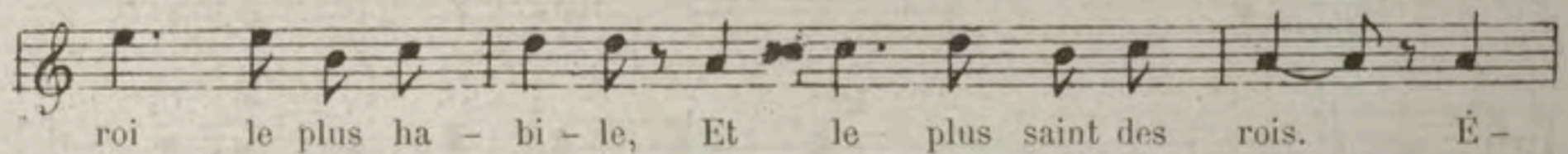
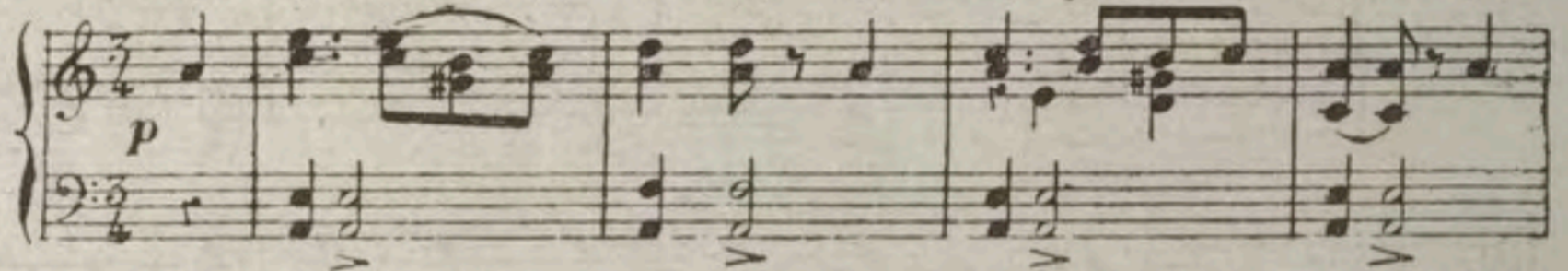
Andantino.

CHANT

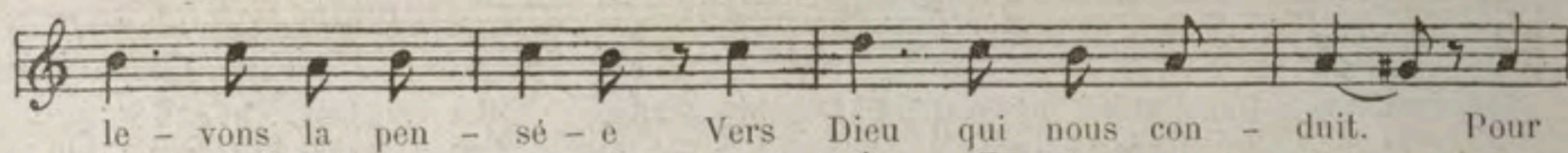
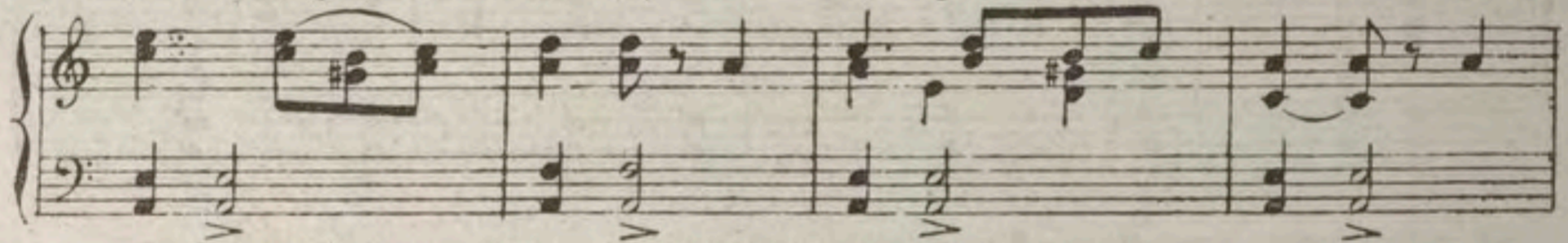


Nous voi - ci dans la vil - le Où na - quit au - tre - fois Le

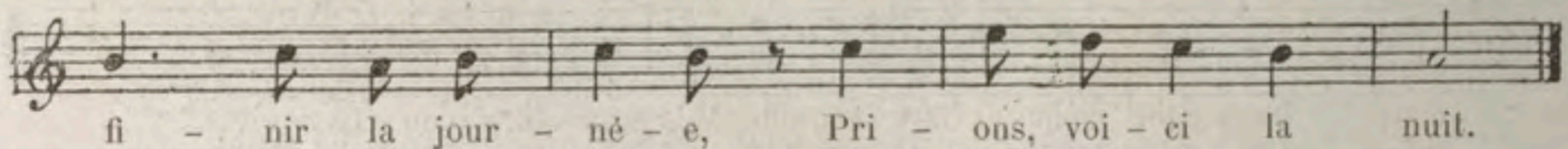
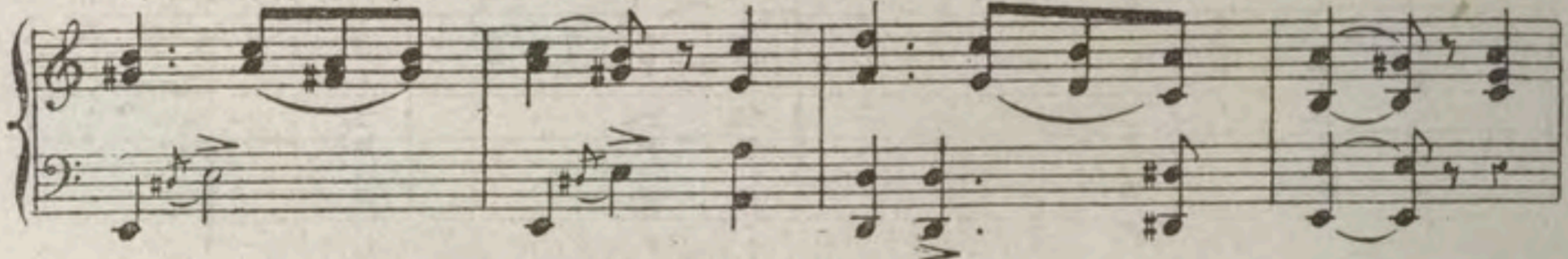
PIANO



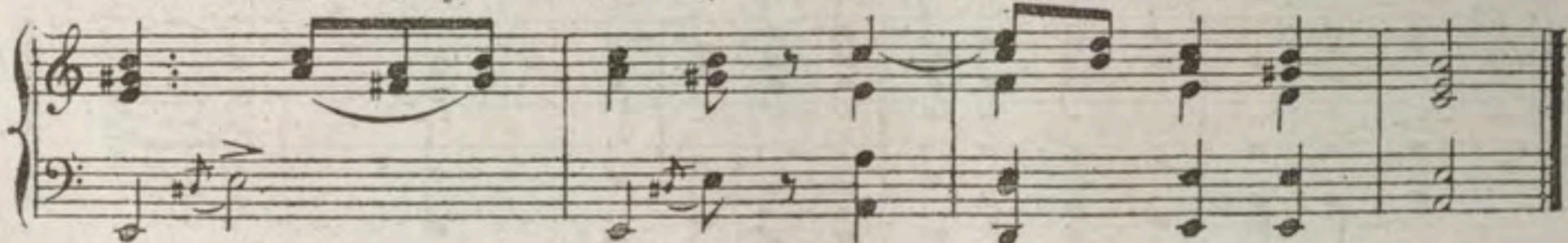
roi le plus ha - bi - le, Et le plus saint des rois. É -



le - vons la pen - sé - e Vers Dieu qui nous con - duit. Pour



fi - nir la jour - né - e, Pri - ons, voi - ci la nuit.



SAINT JOSEPH CHERCHANT UN LOGIS.



SAINT JOSEPH.

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le roi le plus habile,
Et le plus saint des rois.

LA SAINTE VIERGE.

Élevons la pensée
Vers Dieu qui nous conduit.
Pour finir la journée,
Prions, voici la nuit.

SAINT JOSEPH.

Allons, chère Marie,
Devers cet horloger :
C'est une hôtellerie,
Nous pourrons y loger.

LA SAINTE VIERGE.

La maison est bien grande
Et semble ouverte à tous ;
Néanmoins j'apprends
Que ce n'est pas pour nous.

SAINT JOSEPH.

Passons par l'autre rue,
La cour est vis-à-vis ;
Tout devant notre vue
J'y vois un grand logis.

LA SAINTE VIERGE.

Allez-y seul, de grâce,
Je ne puis plus marcher ;
Je me trouve si lasse
Que je ne puis chercher.

SAINT JOSEPH.

Ma bonne et chère dame,
Dites, n'auriez-vous point
De quoi loger ma femme
Dans quelque petit coin ?

L'HÔTESSE.

Les gens de votre sorte
Ne logent pas céans :
Allez à l'autre porte,
C'est pour les pauvres gens.

SAINT JOSEPH.

Mon bon monsieur, de grâce,
Ne donnerez-vous pas
Ou quelque chambre basse,
Ou quelque galetas ?

L'HÔTE.

J'ai bonne compagnie
Dont j'aurai du profit ;
Je hais la gueuserie :
C'est tout dire, il suffit.

SAINT JOSEPH.

Monsieur, je vous en prie,
Pour l'amour du bon Dieu,
Dans votre hôtellerie
Que nous ayons un lieu.

L'HÔTE.

Des quartiers de la ville
C'est ici le plus plein ;
Et c'est peine inutile,
Vous implorez en vain.

SAINT JOSEPH.

Voyons à la *Rotonde*.
Peut-on loger chez vous ?
Avez-vous moins de monde ?
Avez-vous lit pour nous ?

L'HÔTE.

Ni lit, ni couverture.
Vous courez grand hasard
De coucher sur la dure
Ou sur le boulevard.

SAINT JOSEPH.

Ah ! vous, ma bonne hôtesse,
Recevez-nous chez vous ;
Sensible à la tristesse,
Ayez pitié de nous.

L'HÔTESSE.

Je plains votre disgrâce,
Et je voudrais avoir
Quelque petite place
Pour vous y recevoir.

SAINT JOSEPH.

En attendant, madame,
Qu'autre part j'aie vu,
Permettez que ma femme
Ici repose un peu.

L'HÔTESSE.

Très-volontiers, ma mie ;
Mettez-vous sur ce banc.
Pour vous, voyez la *Pie*
Ou bien le *Cheval-Blanc*.

L'HÔTE, *appelant sa femme.*

Viendras-tu, babillarde ?
Veux-tu passer la nuit ?
Veux-tu monter la garde
Sur la porte à minuit ?

L'HÔTESSE.

C'est mon mari qui crie ;
Il faut me retirer.
Hélas ! je suis marrie
Qu'il nous faut séparer.

NOEL POPULAIRE.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegro.

CHANT.

Quit - tez, pas - teurs, Vos bre - bis, vos hou -

PIANO.

let - tes, Vo - tre ha - meau, Et le soin du trou -

peau. Chan - gez vos pleurs En u - ne joie par -

fai - te; Al - lez tous a - do - rer Un Dieu, un

Dieu, un Dieu Qui vient vous con - so - ler.



NOEL POPULAIRE.

Quittez, pasteurs,
 Vos brebis, vos houlettes,
 Votre hameau,
 Et le soin du troupeau.
 Changez vos pleurs
 En une joie parfaite;
 Allez tous adorer
 Un Dieu, un Dieu, un Dieu
 Qui vient vous consoler.

Vous le verrez
 Couché dans une étable,
 Comme un enfant,
 Nu, pauvre et languissant.
 Reconnaissez
 Son amour ineffable;
 Pour vous venir chercher
 Il est, il est, il est
 Le fidèle berger.

Rois d'Orient,
L'étoile vous appelle;
A ce grand roi
Rendez hommage et foi.
L'astre brillant
Vous mène à la lumière
De ce soleil naissant;
Offrez, offrez, offrez
L'or, la myrrhe et l'encens.

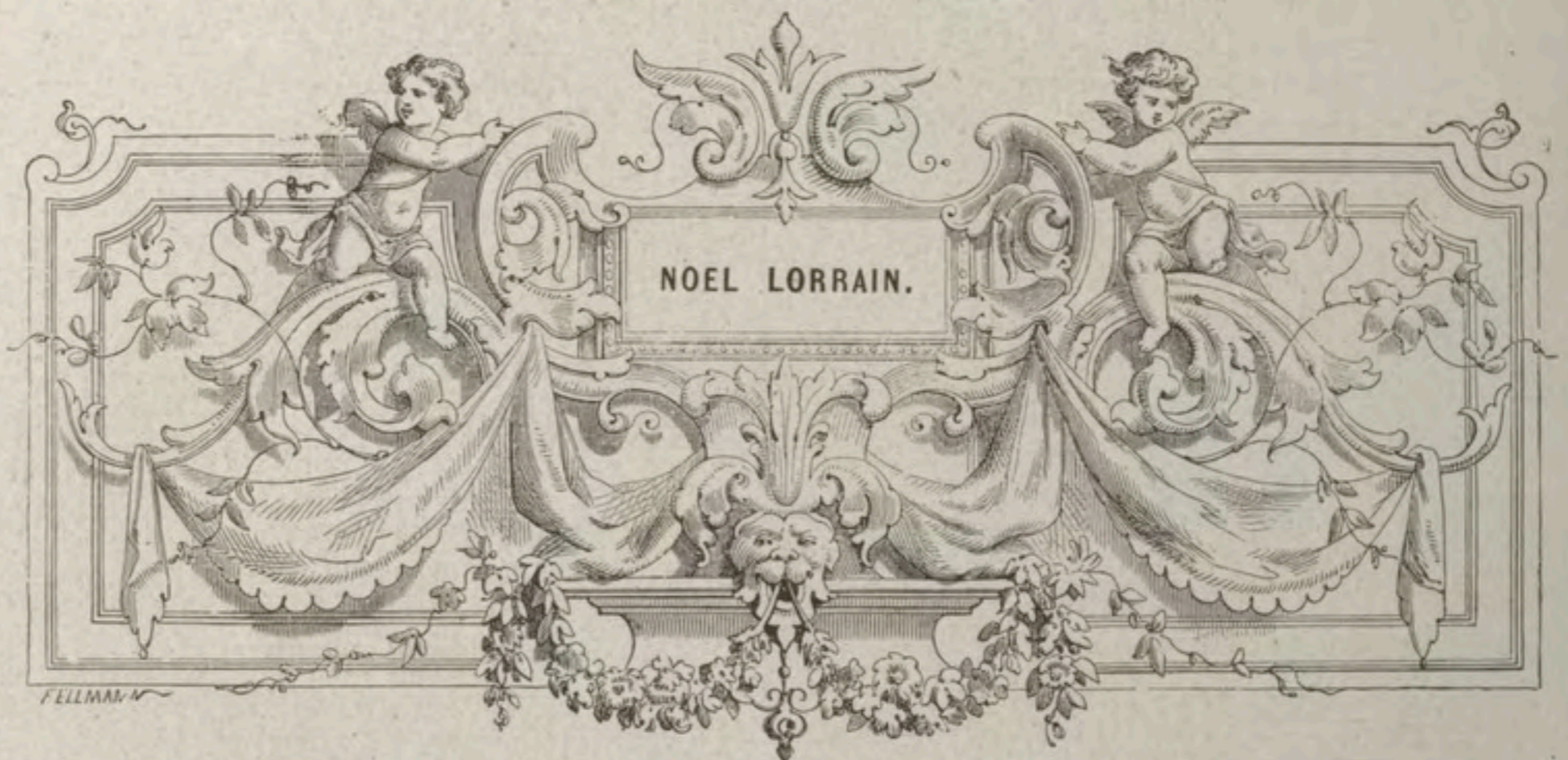
Gardez-vous bien
De passer chez Hérode :
C'est un menteur,
Un cruel, un flatteur;
Changez de train :
Le Sauveur vous exhorte
D'éviter ce malin.
Passez, passez, passez
Par un autre chemin.

Ce malheureux
Dit finement aux mages
D'aller trouver
Ce roi qui vient régner,
Et qu'après eux
Il aura l'avantage
De l'aller adorer.
Il veut, il veut, il veut
Cet enfant massacrer.

Mères, craignez
Sa fureur et sa rage;
De tous côtés
On voit des nouveau-nés
De sang baignés.
Quel horrible carnage !
La peur vous fait pâlir,
De voir, de voir, de voir
Ces innocents mourir.

Esprit divin,
A qui tout est possible,
Percez nos cœurs
De vos saintes ardeurs.
Ce Dieu bénin
Pour nous se rend passible,
Et s'étant incarné,
Le ciel, le ciel, le ciel
Il veut bien nous donner.





Quel est ce brillant éclat
 Qui devers nous s'avance ?
 Il m'a semblé que par là
 Une voix pour nous cria :
 « Silence ! silence ! silence ! »

O signe prodigieux !
 O merveilles étranges !
 Compagnons, ouvrez les yeux,
 Vous verrez parmi les cieus
 Des anges, des anges, des anges.

Ils font retentir nos bois
 En frappant nos oreilles,
 Et de leurs divines voix
 Ils s'écrient à cette fois :
 « Merveilles ! merveilles ! merveilles ! »

C'est un mystère étonnant
 Que l'on nous manifeste ;
 On nous dit qu'en ce moment
 Vient de naître un bel enfant
 Céleste, céleste, céleste.

Heureux bergers, c'est pour vous
 Qu'il vient ici de naître ;
 L'on ne voit rien de si doux ;
 Et cet enfant est de tous
 Le maître, le maître, le maître.

Bergers, vite apprenez-nous
 Quel est votre avantage ;
 Ce grand roi veut vous voir tous :
 Allez lui rendre à genoux
 Hommage, hommage, hommage.

Allons-y diligemment,
 Et suivons ces lumières ;
 Ne tardons pas un moment.
 Réveillez-vous promptement,
 Bergères ! bergères ! bergères !

Que votre bonheur est grand !
 Pour nous, quel doux spectacle !
 Tout le monde, en l'admirant,
 S'est écrié en entrant :
 « Miracle ! miracle ! miracle ! »

Bergers, ne sentez-vous pas
 Dans vos cœurs mille flammes ?
 Que cet enfant a d'appas !
 Offrons-lui jusqu'au trépas
 Nos âmes, nos âmes, nos âmes.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT. *p* Quel est ce bril - lant é - clat Qui

PIANO. *p*

de - vers nous s'a - van - ce? Il m'a sem - blé

Que par là U - ne voix pour nous cri -

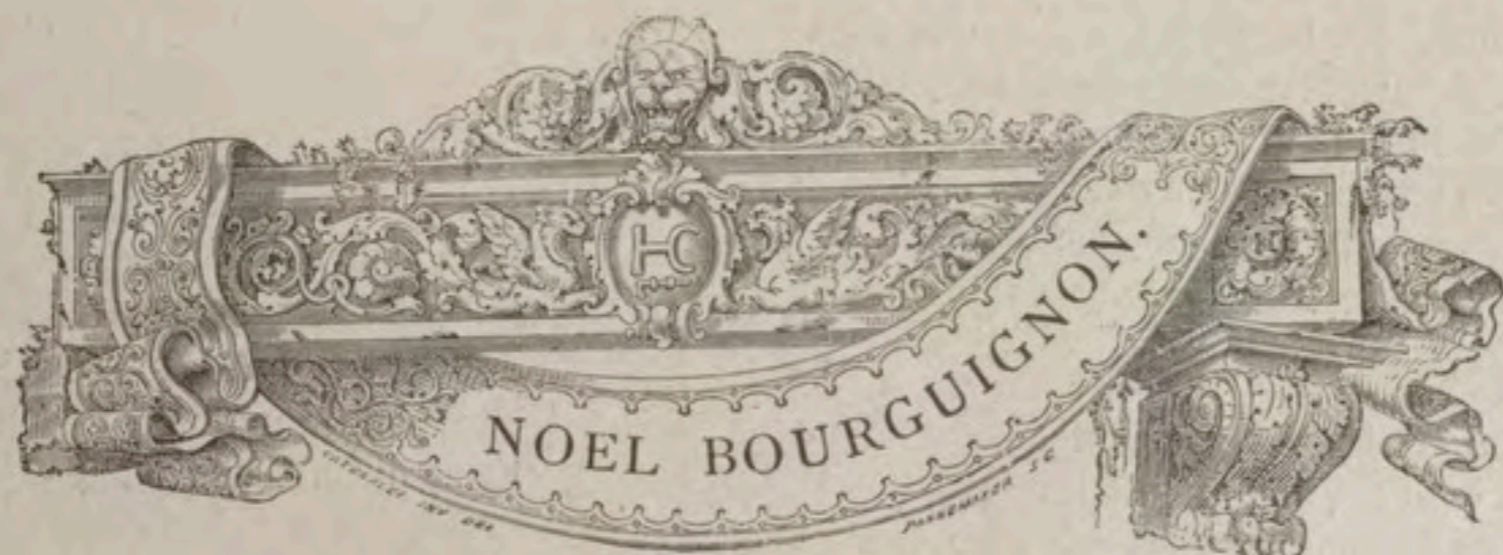
Que par là U - ne voix pour nous cri -

Rall. et diminuendo.

a : Si - len - ce! si - len - ce! si - len - ce!

Rall. et diminuendo.





COLIN.

Voisin, d'où venait ce grand bruit
Qui m'a réveillé cette nuit,
Et tous ceux de mon voisinage?
Vraiment, j'étais bien en courroux
D'entendre par tout le village :
« Holà! bergers, réveillez-vous! » *(bis)*

LE VOISIN.

Quoi donc? Colin, ne sais-tu pas
Que Dieu vient de naître ici-bas?
Qu'il est logé dans une étable?
Qu'il n'a ni langes, ni drapeaux?
Il est, ma foi, bien misérable.
On ne peut rien voir de si beau. *(bis)*



COLIN.

Qui te dit, voisin, qu'en ce lieu
Voudrait bien s'abaisser un Dieu,
Pour qui rien n'est trop magnifique?
Les anges nous l'ont fait savoir
Par cette charmante musique
Que j'entendis hier au soir. *(bis)*

LE VOISIN.

Plusieurs y sont déjà courus;
Quelques-uns en sont revenus
Et disent que c'est le Messie,
Que c'est cet aimable Sauveur
Qui, selon notre prophétie,
Nous doit causer tant de bonheur. *(bis)*

COLIN.

Allons donc, bergers, il est temps,
Allons lui porter nos présents
Et lui faire la révérence.
Voyez comme Jannot y va;
Suivons-le tous en diligence,
Et nos troupeaux, laissons-les là. (bis)

LE VOISIN.

Charlot lui porte un agnelet,
Son petit-fils un pot au lait
Et deux moineaux dans une cage.
Robin lui porte du gâteau,
Pierrot du beurre et du fromage,
Et le gros Jean un petit veau. (bis)

COLIN.

Pour moi, puisque ce Dieu sauveur
Doit être un jour notre pasteur,
Je veux lui donner ma houlette,
Ma panetière avec mon chien,
Mon flageolet et ma musette,
Et mon filet, s'il le veut bien. (bis)

LE VOISIN.

Sans plus tarder, allons donc tous,
Allons saluer à genoux
Notre Seigneur et notre Maître;
Et dans cet adorable jour,
Où pour nous l'amour l'a fait naître,
Allons pour lui mourir d'amour. (bis)

COLIN.

Après avoir fait nos présents
Avec de petits compliments,
Autour de lui tous en cadence

Nous lui donnerons le bonsoir,
Et lui ferons la révérence.
« Adieu, mignon, jusqu'au revoir. » (bis)

LE VOISIN.

Ah! Colin, que me dis-tu là?
Il ne faut pas faire cela:
J'aimerais mieux perdre la vie.
Soyons toujours dans ce saint lieu,
Tenons-lui toujours compagnie,
Et ne disons jamais adieu. (bis)

COLIN.

Et moi, je suis plutôt d'avis
De retirer ce petit fils
De l'étable à ma maisonnette,
Où j'ai préparé sur deux bancs
Un lit en forme de couchette,
Et des linceuls qui sont tout blancs. (bis)

LE VOISIN.

Je veux faire de tout mon mieux
Pour le retirer de ce lieu,
Avec Joseph, avec Marie.
Quand ils seront tous trois chez moi,
Ma maison sera plus jolie
Que les palais des plus grands rois. (bis)

COLIN.

Dès aujourd'hui, dans ce dessein,
Sans attendre jusqu'à demain,
Je veux quitter ma bergerie,
Et j'abandonne mon troupeau,
Pour mieux garder toute ma vie,
Dans ma maison, ce saint agneau. (bis)

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

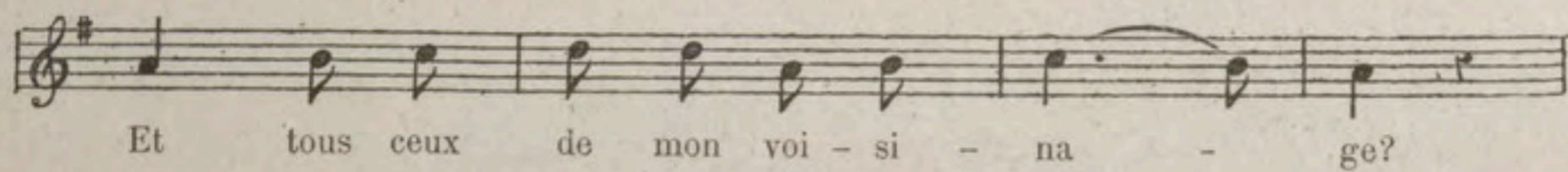
Mouv. de marche.

CHANT.

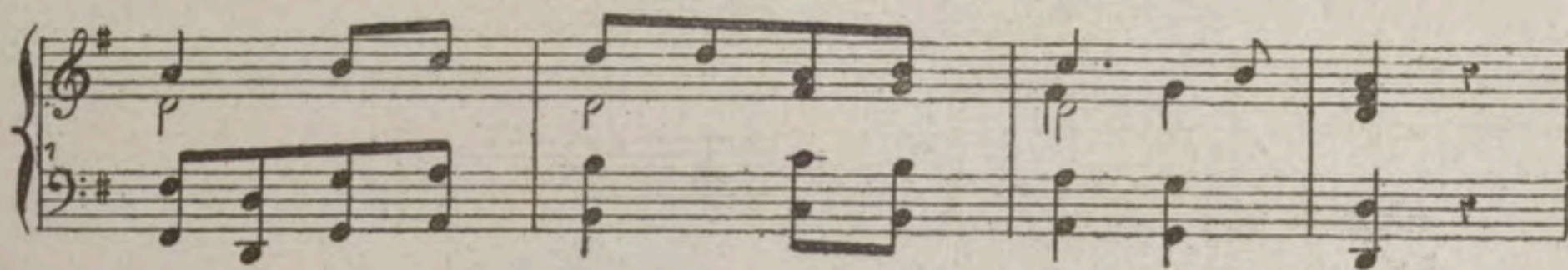
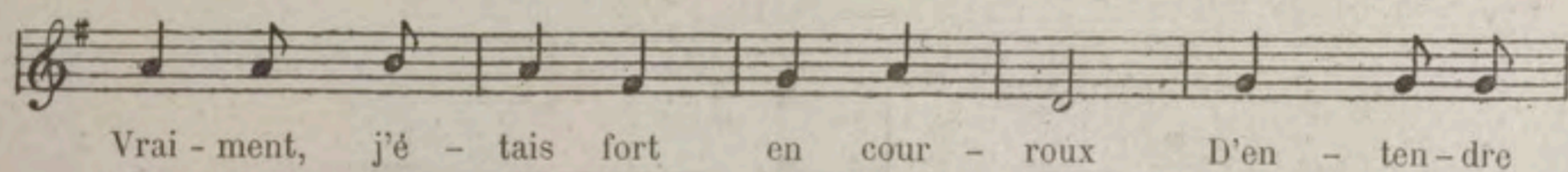
Voi - sin, d'où ve - nait ce grand bruit

PIANO.

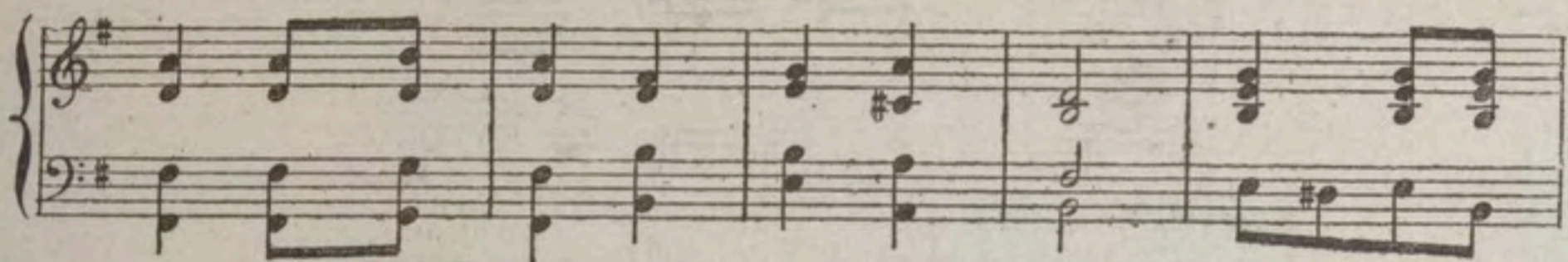
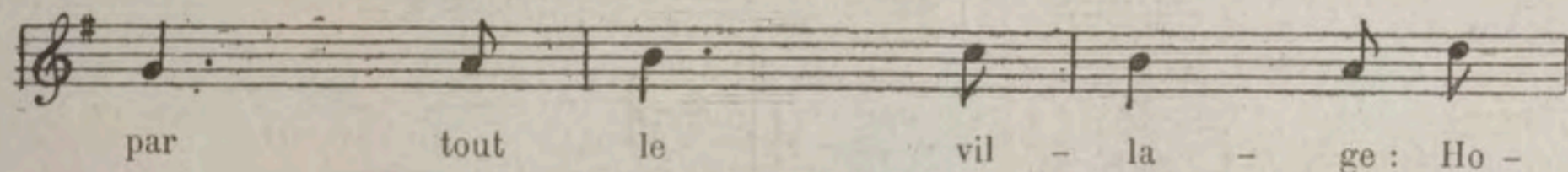
Qui m'a ré - veil - lé cet - te nuit



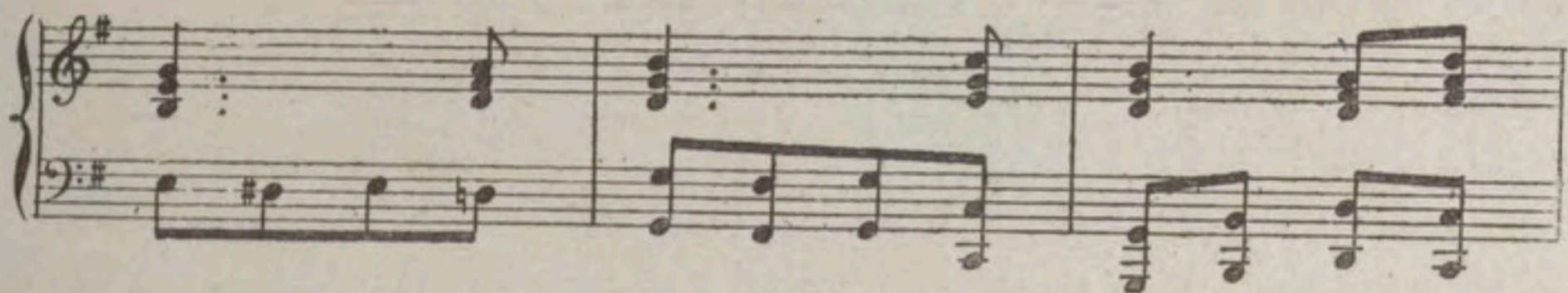
Et tous ceux de mon voi - si - na - ge?

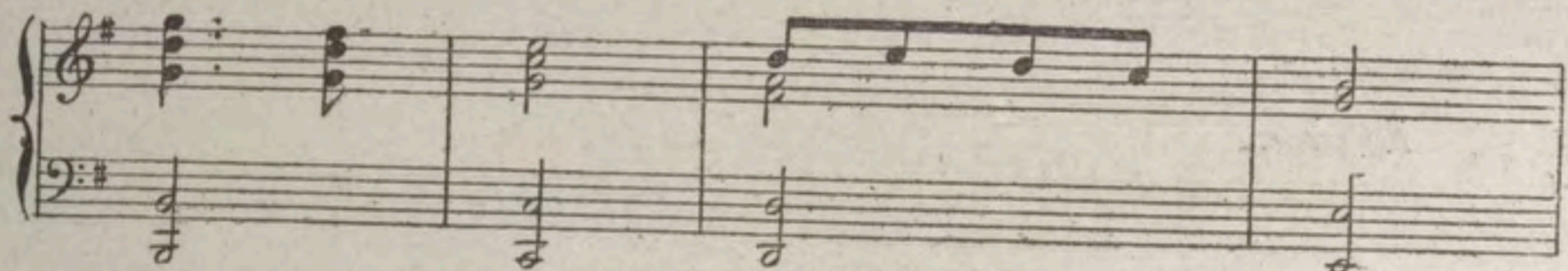
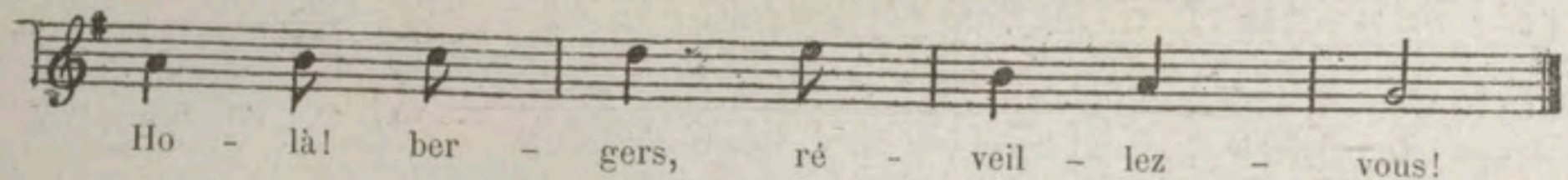
Vrai - ment, j'é - tais fort en cour - roux D'en - ten - dre

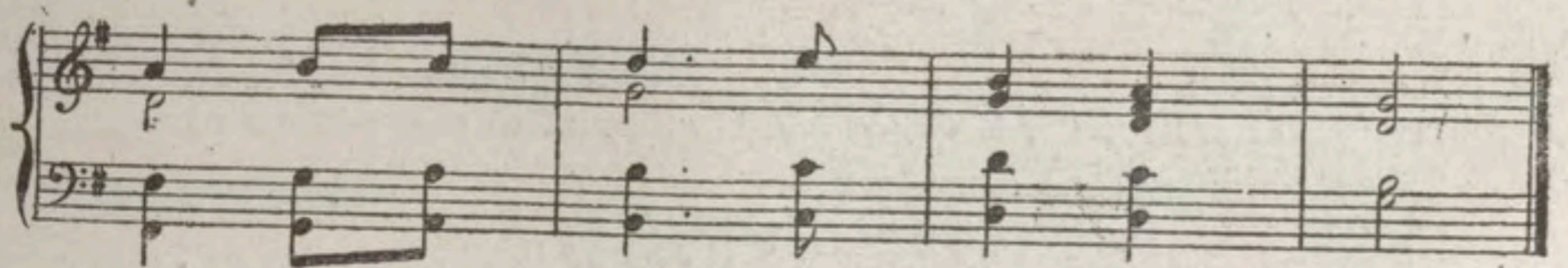
par tout le vil - la - ge : Ho -




là! ber - gers, ré - veil - lez - vous!

Ho - là! ber - gers, ré - veil - lez - vous!



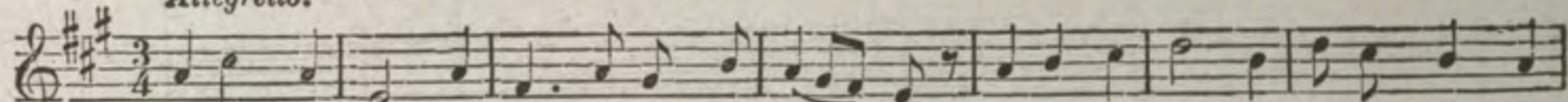


CANTIQUE DE NOEL.

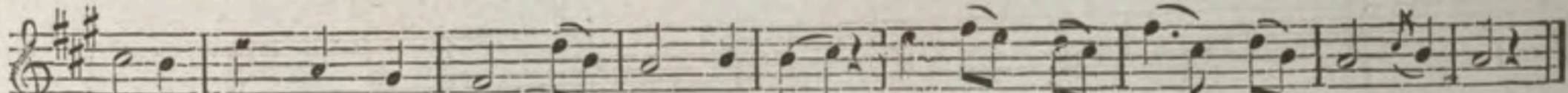
Paroles de M. L. FOURNIER.

Musique de M. G. ROUX.

Allegretto.



 Jésus est né! Ve- nez bergers et ma- ges, Anges du ciel, por- tez-lui vos hom-



 mages! Oui gloire aux cieux! Paix en tous lieux! Oui gloire aux cieux! Paix en tous lieux!

Voilà l'enfant qui doit sauver le monde!
 Quel doux éclat! Et quelle paix profonde
 Rayonne autour } *bis.*
 Du Dieu d'amour!

Il a voulu, pour notre délivrance,
 Naître ignoré, pauvre et sans apparence :
 Humbles aussi, } *bis.*
 Allons à lui!



NOEL DE PARIS.

O Dieu! l'étrange chose
 Arrivée ici-bas!
 Quelle métamorphose
 Que l'on ne comprend pas!
 Le Verbe,
 Superbe,

Suprême,
 Le même
 Qu'a produit l'Éternel,
 Par un amour extrême,
 Pour l'homme criminel,
 S'est ici fait mortel.

Une mère immortelle
Le porte dans son sein ;
Au bout du temps, la belle
Met au jour ce dauphin.

Son âme
Se pâme,
Et d'aise,
Elle baise

Cet enfant homme-Dieu ;
Mais, fortune mauvaise,
Ils n'ont ni bois ni feu
Dedans ce triste lieu.

O peine sans seconde !
O prodige nouveau !
Le monarque du monde
N'a ni lit ni berceau.

La sainte
Contrainte,
Pleurante,
Dolente,

Le couche sur du foin ;
Et ce grand s'en contente :
Mais Joseph en a soin,
Lorsqu'il en a besoin.

Quelle clarté soudaine
Vient éclairer les cieux !
Toute la grotte est pleine
Des partisans des cieux.

Les anges,
Archanges,
Entonnent,
Fredonnent

Des chants de tous côtés.
Les pasteurs, qui s'étonnent,
Ont leurs cœurs enchantés
De tant de nouveautés.

Cessez donc, Vierge sage,
De vous tant attrister,
Et recevez l'hommage
Qu'on va vous présenter.

Des filles
Gentilles
Se pressent,
S'empressent

De vous offrir leur don.
Tous les bergers caressent
Cet aimable poupon
D'un cœur loyal et bon.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST

Andantino.
— Solo. —

CHANT

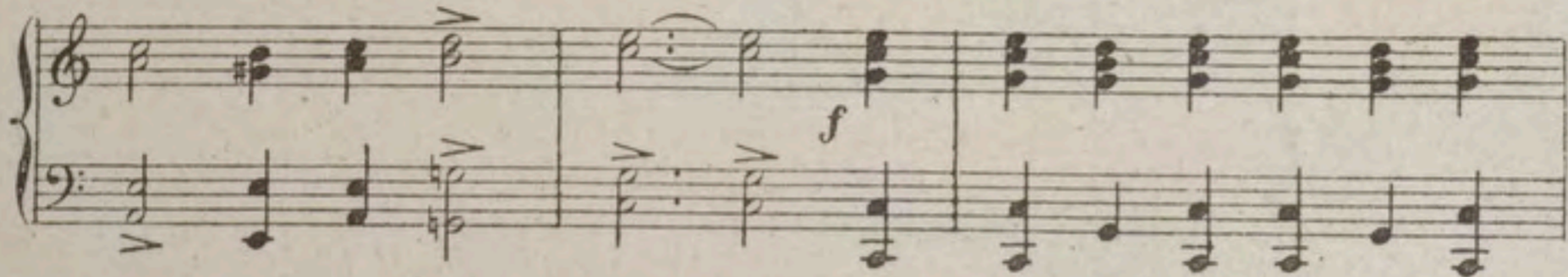
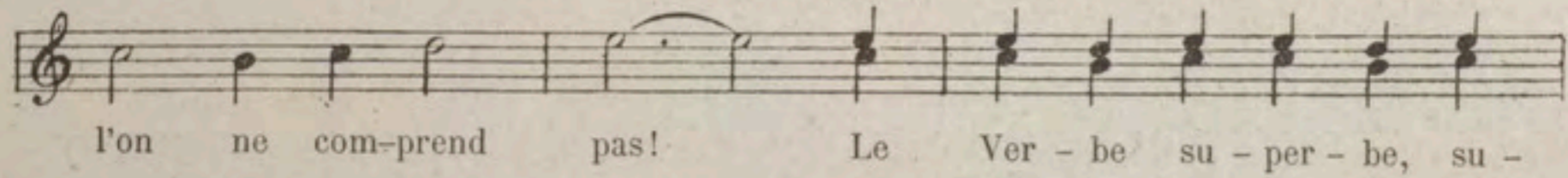
O Dieu! l'é-tran-ge cho-se Ar-ri-[vée i-ci-

PIANO.

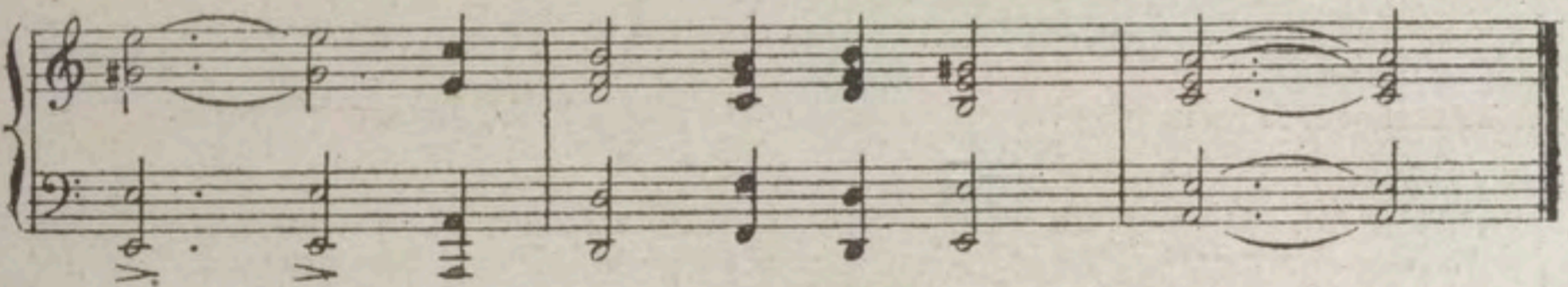
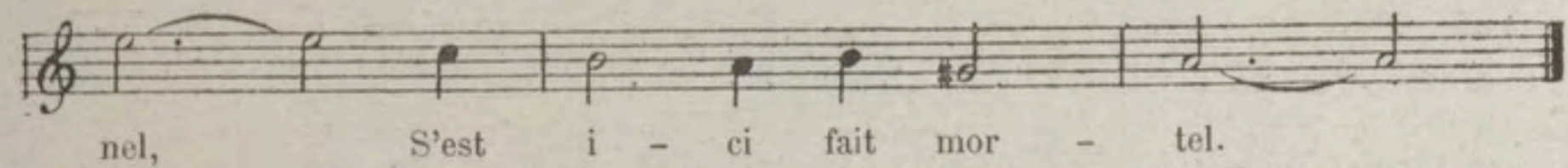
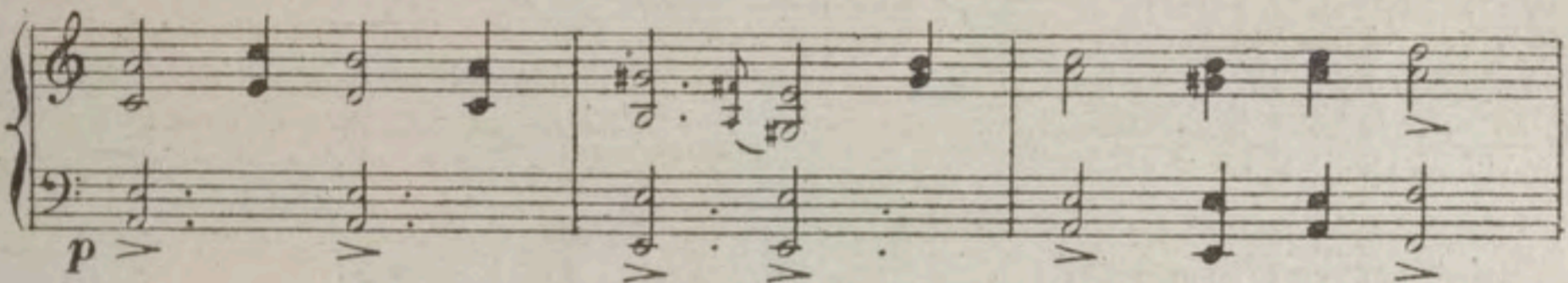
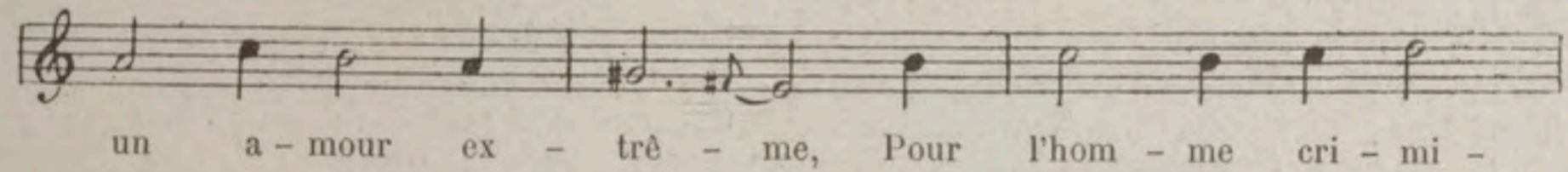
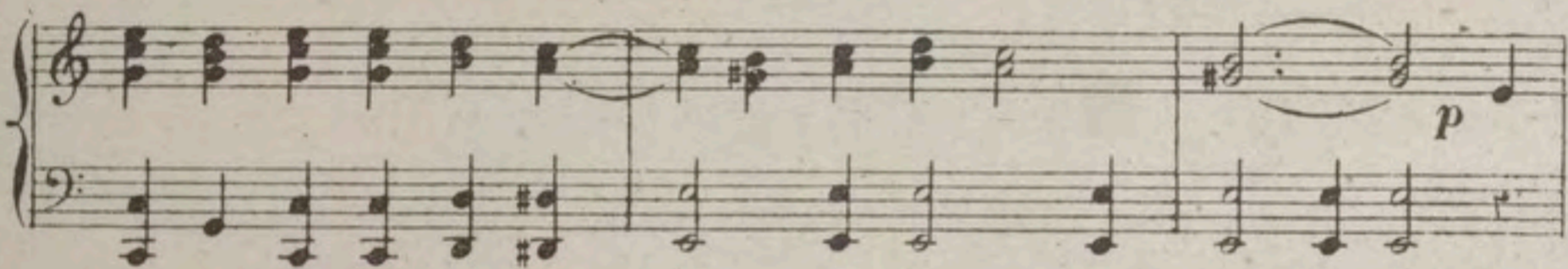
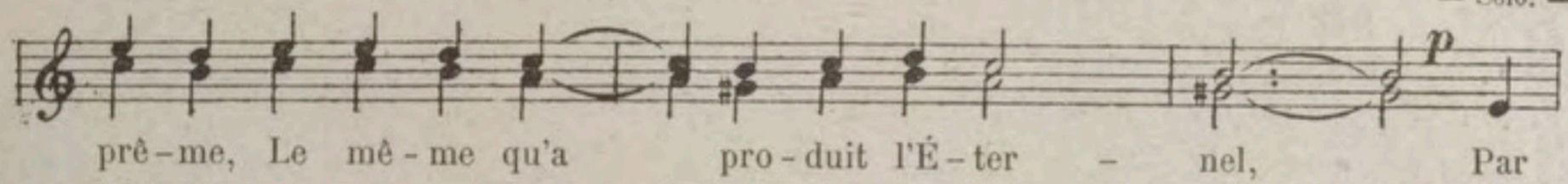
bas! Quel-le mé-ta-mor-pho-se Que

bas! Quel-le mé-ta-mor-pho-se Que

— Chœur. —



— Solo. —





Quand je m'éveillai, ayant bien dormi,
J'ouvris les yeux, vis un arbre fleuri
D'où sortait un frais bouton merveillet.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

Quand je l'aperçus, mon cœur réjoui
Vit la beauté resplendissant en lui,
Comme un beau soleil brille au matin.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

Dans une étable tout le monde vit
L'âne et le bœuf, l'enfant couché au lit;
Le foin remplaçait gentil bercelet.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

L'étoile luisait en nuit éclaircie,
Vers l'orient d'où elle était sortie,
Guidant les trois rois qu'ell' lui amenait.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

L'un portait de l'or, l'autre myrrhe aussi,
L'autre l'encens qu'à l'entour j'ai senti.
Du paradis semblait le jardin.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

En quarante jours Marie attendit,
Entre les bras de Joseph le remit;
Une tourterelle et un paneret.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

Le grand prêtre vint, j'en fus ébahi,
Lui dit des grands mots que j' n'ai pas compris,
Puis il les mussa dans un p'tit livret.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

Tout bas il m'a dit : « Frère, crois ceci :
Si tu y crois, le ciel sera ravi;
Si tu n'y crois pas, t'attend le gibet. »
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

Siméon le vit et fit un grand cri :
« Voici mon Dieu, mon Sauveur Jésus-Christ !
C'est bien celui qui nos péchés remet. »
Chantons Noël pour le roi nouvelet.

En trente jours fut Noël accompli,
En quelques vers fut mon chant tout fini,
Et chaque jour j'en ai fait un couplet.
Chantons Noël pour le roi nouvelet.





S. J. Mumford



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

CHANT. *p*

Quand je m'é-veil - lai, a - yant bien dor - mi, J'ou-

PIANO. *p*

vis les yeux, vis un ar - bre fleu - ri

D'où sor - tait un frais bou - ton mer-veil - let. Chan-

tons No - ël pour le roi nou - ve - let.

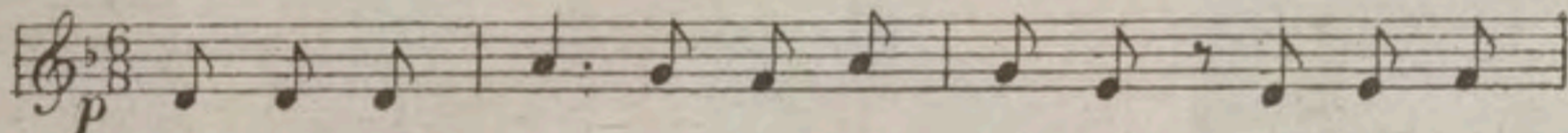
The musical score consists of two parts: 'CHANT' (Vocal) and 'PIANO' (Piano accompaniment). The vocal part is written in a single treble clef staff with a 2/4 time signature and a key signature of one flat (B-flat). The piano part is written in two staves (treble and bass clefs) with a 2/4 time signature and a key signature of one flat. The tempo is marked 'Allegretto'. The lyrics are written below the vocal staff. The score is divided into four systems, each containing a vocal line and a piano accompaniment line. The piano accompaniment features a steady, rhythmic accompaniment with chords and single notes. The vocal line is melodic and follows the lyrics. The piece concludes with a final cadence in the piano part.



Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

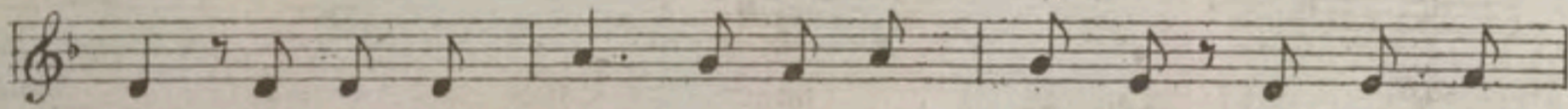
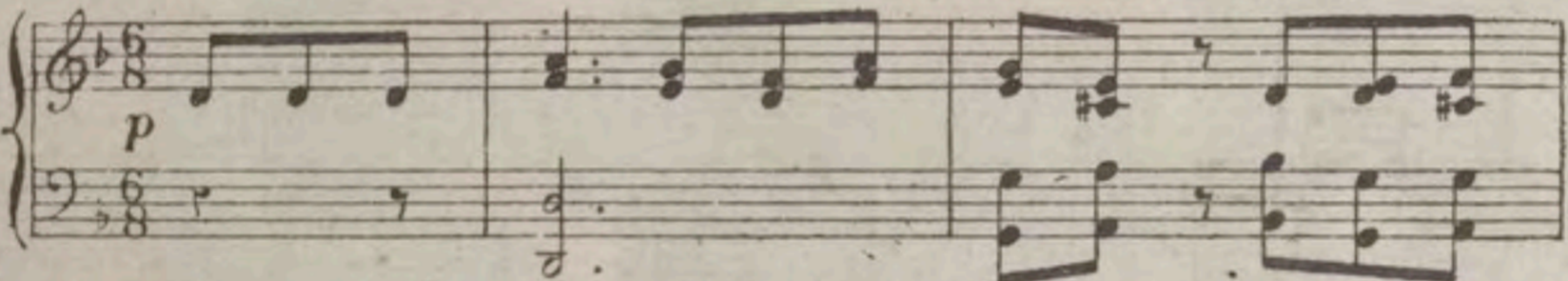
Andantino.

CHANT.

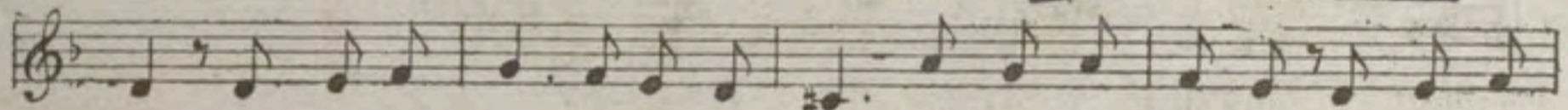
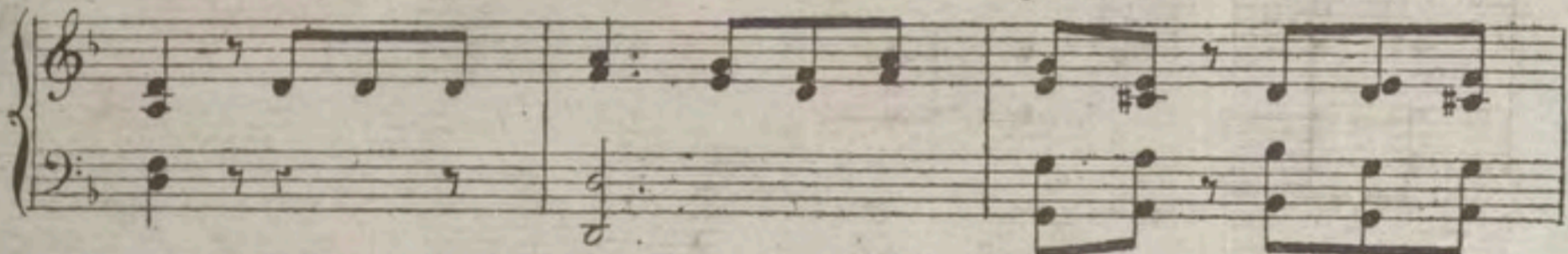


Nous al - lons ra - con - ter l'his - toi - re Des qua - tre

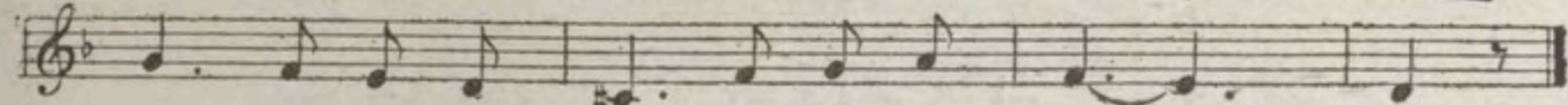
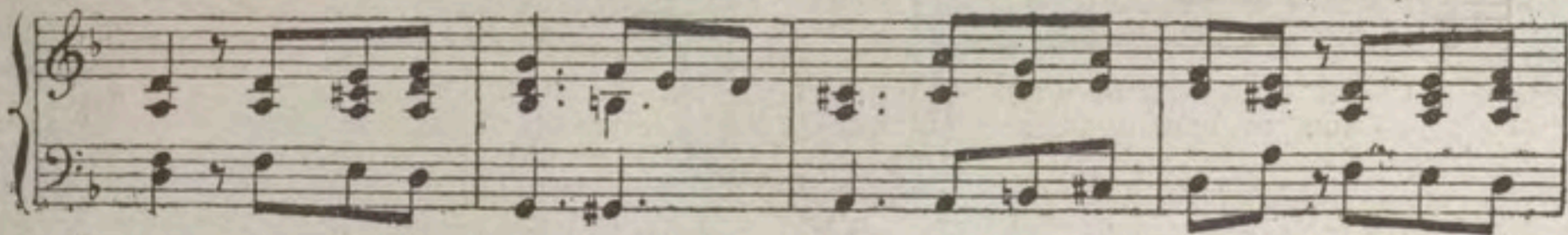
PIANO.



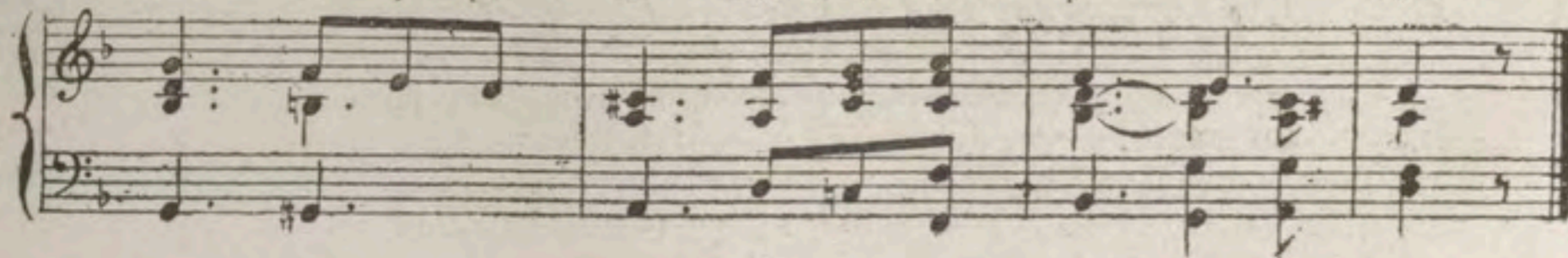
rois Dont le pre - mier a fait la gloi - re Des au - tres



trois. Nous en a - vons as - sez par - lé; Mais les trois au - tres, On pour - rait



bien les ap - pe - ler Les trois a - pô - tres.





NOEL DE PONT-DE-VEYLE
EN BRESSE. — 1684.

PAROLES RECUEILLIES
PAR M. DUPUIS.

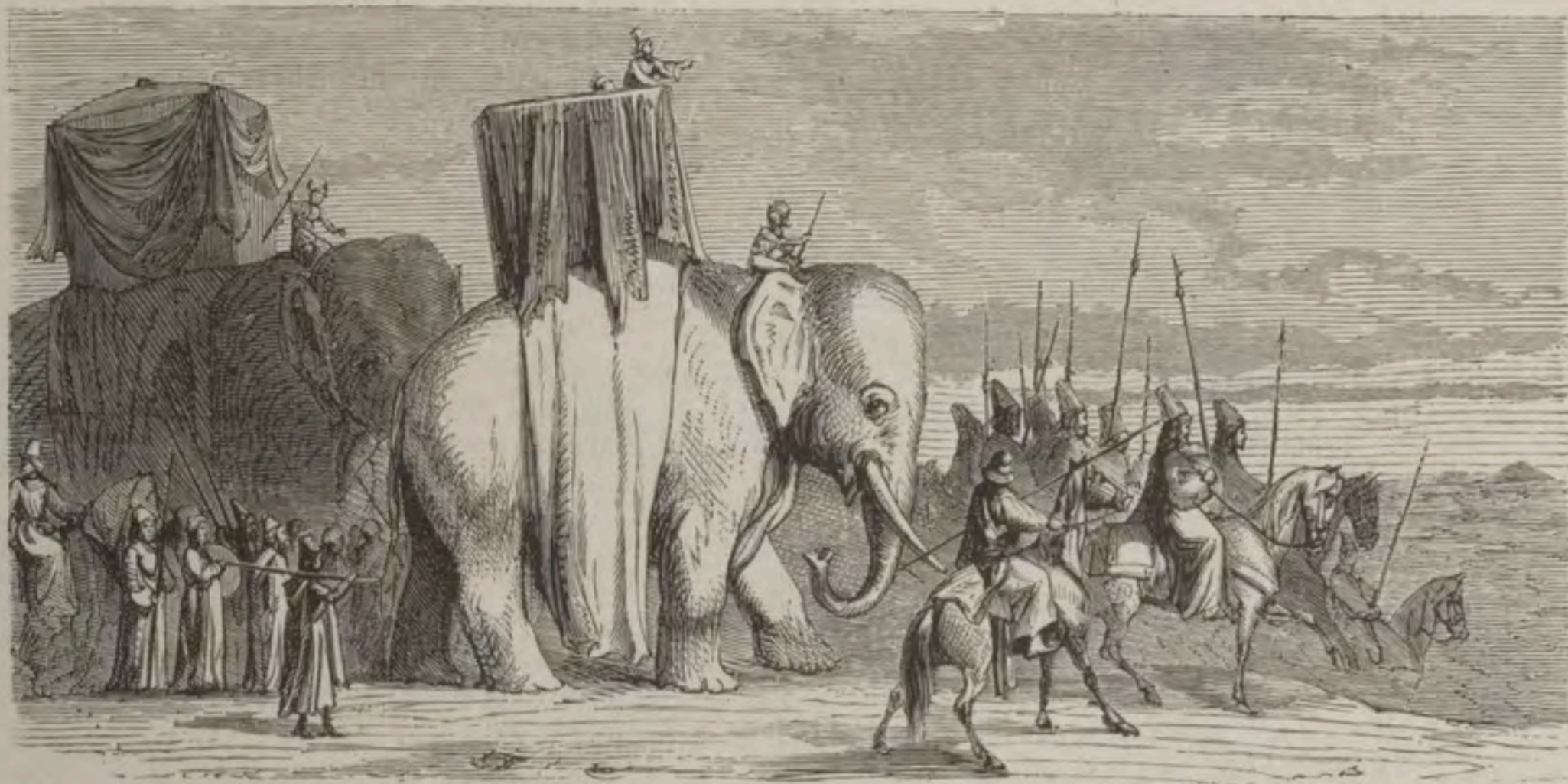
LES TROIS MAGES.

Nous allons raconter l'histoire
Des quatre rois
Dont le premier a fait la gloire
Des autres trois.

Nous en avons assez parlé;
Mais les trois autres,
On pourrait bien les appeler
Les trois apôtres.

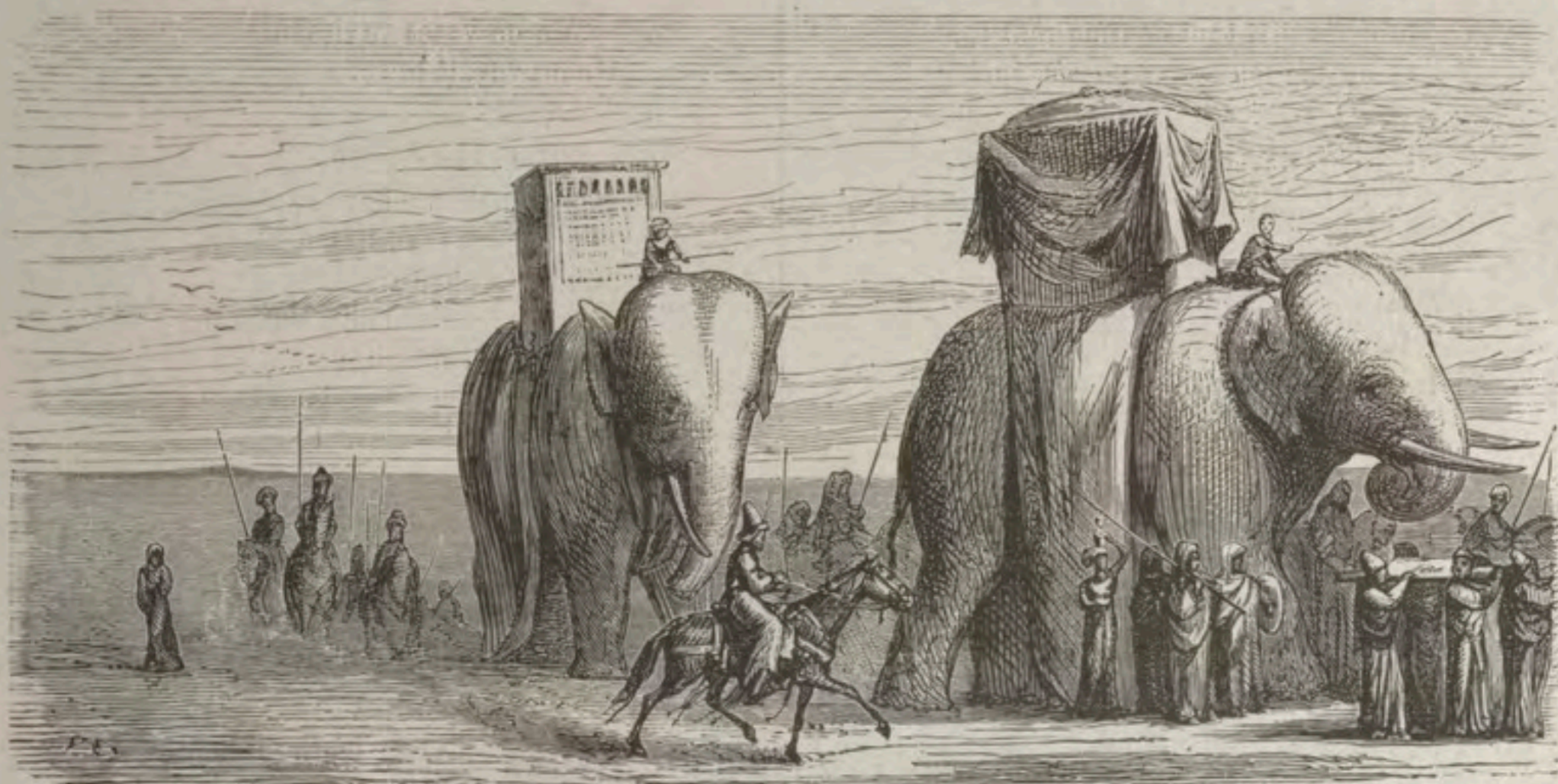
Quand ils connurent la naissance
De cet enfant
Qui venait mettre en délivrance
Les bonnes gens,

Ils résolurent tous les trois,
D'un grand courage,
De faire à ce grand roi des rois
Pèlerinage.



Ils préparèrent leur bagage
Diligemment,
Pour faire après ça leur voyage
Joyeusement.
Ils avaient chacun dans leur train,
Pour amulette,
Tambour, fifre, vielle et crin-crin,
Avec trompette.

Ils connaissaient par leur science
Notre-Seigneur,
En ayant prédit la naissance
Du fond du cœur.
Ils savaient tout ce qui est dans
Le Décalogue ;
Ils étaient tous aussi savants
Qu'un astrologue.



Ils partirent de l'Arabie,
Tous trois réjouis,
Pour venir près de l'Italie,
Le beau pays,

Voyant partout, chemin faisant,
Étoile belle,
Leur servant dans le firmament
D'une chandelle.

Ils traversèrent les montagnes
 Sans se lasser,
 Les rivières et les campagnes
 Sans s'arrêter.
 On ne voyait de tous côtés
 Que l'abondance,
 Et quand ils allaient pour camper,
 Magnificence.

Je voudrais bien mettre en peinture,
 Si je pouvais,
 Les beaux habits et la stature
 De ces trois rois (*en patois*, ray).
 Ils s'avançaient majestueux,
 Pleins de richesses;
 Le bien qu'ils portaient avec eux
 Paraît la Bresse.

Le premier roi était de taille
 A voir de loin,
 Et dessous sa cotte de mailles
 Des brodequins.
 Il avait sous son grand chapeau
 Un certain casque;
 Jamais on n'en vit de si beau
 En temps de masques.

L'autre était d'une taille fine,
 Leste et gracieux.
 On connaissait bien à sa mine
 Qu'il était vieux.
 Si vous aviez vu ce grand roi,
 Avec sa barbe (*en patois*, barba)
 Vous auriez dit, tout comme moi :
 C'est une gerbe (*en patois*, zarba).

L'autre n'avait pas de malice,
 Mais faisait peur.
 Nous craignons tous qu'il ne salisse
 Notre Seigneur.
 Il avait un rubis précieux,
 Rouge et brillant;
 Mais n'avait de blanc que les yeux,
 Avec ses dents.

Il avait une belle écharpe
 D'or et d'argent,
 Le corset d'une peau de carpe
 Tout reluisant;
 Autour de lui, le ceinturon
 D'or et de soie.
 Sa main noire avait un manchon
 De plumes d'oie.

On ne voyait dans leur bagage
 Qu'or et argent.
 Ils avaient dans leur équipage
 Trois éléphants
 Qui portaient tous leurs joyaux
 Et deux soldats :
 Près d'eux, les plus grands chevaux
 Semblaient des rats.

Sans plus tarder et sans méprise,
 Ces rois puissants
 Se firent indiquer l'église
 Pour voir l'enfant.
 Ils mirent dans leur alliance
 Notre Seigneur,
 Et redoublèrent leur pénitence
 En vrais pécheurs.

Après, ils firent leur offrande
 De ces trésors :
 Le premier, d'une boîte grande
 Bien pleine d'or;
 L'autre présenta son encens;
 L'autre la myrrhe,
 Tout plein de vases ravissants
 Qu'on voyait luire.

Ainsi finirent les voyages
 Des rois puissants.
 Ils regagnèrent l'ermitage
 D'un grand couvent.
 On voit encor leurs trois visages
 Peints en tableaux;
 Car c'étaient bien les trois grands mages
 Sur leurs chevaux.





Lou Messie est arrivé,
Faut vèni' pour l'aidorer ;
Il est dans un petit coin,
Couché nu, dessus le foin :
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.

Monsue' le curé z-en tête,
Qu'en discours déjà s'apprête,
L'y fera biau compliment ;
C'est ben lui qu'est l' plus savant.
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.

Tout en boitant, sa servante
L'y demand', prenant lé d'vante,
Un' bounn' place en paradis,
Qué Mari' vit' l'y promis.
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.

Monsue' le mair' du village,
Tout mouillé z-arrive en nage,
Aipportant son meilleur vin,
Rôti froid z-et du bon pain.
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.

Voici lai d'moisell' Sophie,
Qu'aipporte un biau couvre-pie,
Pour cacher les p'tits pinons
De ce tant joli poupon.
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.

Dès l' souleil, la couturière
Y viendra, tout' la première,
Pour faire au grand saint Josèt
Bell' culott', veste et gilèt.
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.

Et vous, joli's petit's filles,
Blanch's et ros's, fraich's et gentilles,
Rendez-vous dans la mayon (maison),
Le bercer de vos chansons.
Chantons, mes enfants,
Le Dieu tout-puissant.





Accompagnement par M. V. F. VERRIMST.

Andantino.

CHANT. *p* Lou Mes - sie est ar - ri - vé, Faut vé - ni' pour

PIANO. *p*

Pai - do - rer; Il est dans un pe - tit coin, Cou - ché

nu, des - sus le foin : Chan - tons, mes en -

fants, Le Dieu tout - puis - sant.

Rallentando

fants, Le Dieu tout - puis - sant. *Rallentando* *Lento*

Rallentando *Lento*



NOËL DIJONNAIS.

Gentils bergers, venez,
 Nous allons voir le monde.
 Courbez vos fronts, courbez
 Devant notre Messie.
 C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Petits enfants, venez,
 Jésus est adorable;
 Son regard dit : « Jouez
 Avec moi dans l'étable. »
 C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Jeunes époux, venez
 Avec votre famille :
 Pour exemple, prenez
 La Vierge si gentille.
 C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Filles, garçons, venez,
 Faites réjouissance;
 Autour de lui, dansez
 Pour votre pénitence.
 C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Pauvres vieillards, venez,
 Venez en confiance;
 Auprès de lui, priez :
 Il donne l'espérance.
 C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Riches, puissants, venez,
 Laissez là vos richesses;
 Aux malheureux donnez
 Vos plus grandes largesses.

C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Faibles humains, venez,
 Mettez-vous en prières;
 Priez Jésus, priez :
 C'est la fin des misères.
 C'est un enfant
 A tête blonde
 Qui vient pourtant
 Sauver le monde.

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Andantino.

CHANT . *p*

Gen - tils ber - gers, ve - nez, Nous al - lons voir le

PIANO *p*

mon - de. Cour - bez vos fronts, cour - bez De-

vant no - tre Mes - si - e. C'est un en - fant A tè - te

blon - de Qui vient pour - tant Sau - ver le mon - de.

Rall.

Rall.



NOEL LIMOUSIN

Accompagnement par M. V.-F. VERRIMST.

Allegretto.

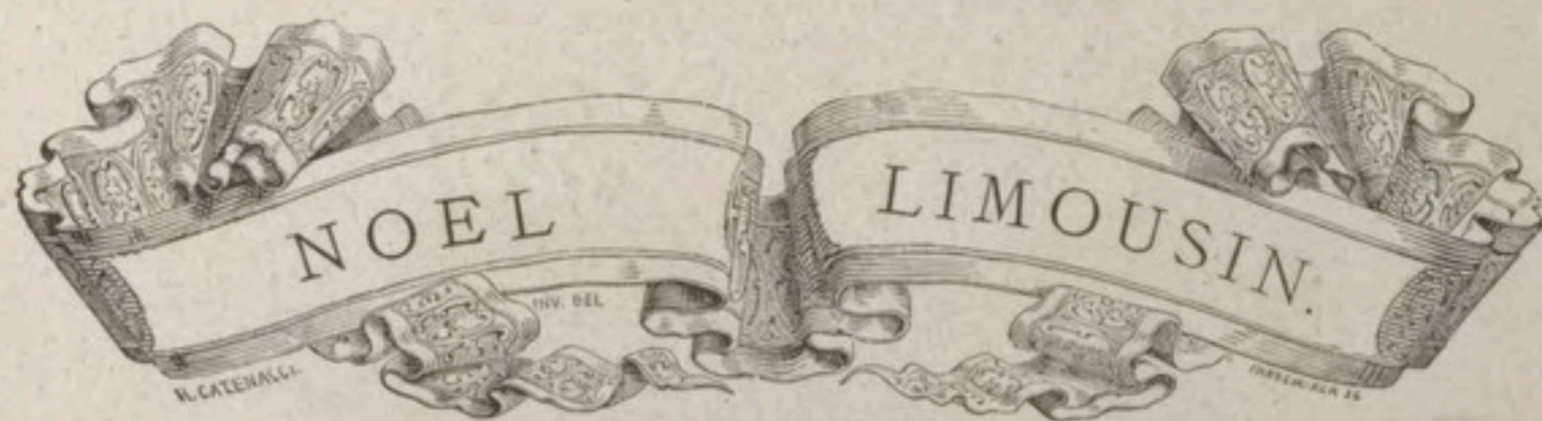
CHANT .

É - tant en - dor - mi - e Le long d'u - ne prai - ri - e, J'en - ten -

PIANO .

dis Jé - sus qui me dit en mu - si - que : « E - veil - le - toi, pe -

tite, Et viens dans un cou - vent, Et viens dans un cou - vent. »



Étant endormie
 Le long d'une prairie,
 J'entendis Jésus
 Qui me dit en musique :
 « Éveille-toi, petite,
 « Et viens dans un couvent. » *bis*

Étant sur la porte
 Supérieurement
 Et puis me dit : « Bonjour,
 « Êtes-vous consentante,
 « Petite postulante,
 « A suivre nos lois? *bis*

« Nous marchons pieds nus
 « La vie, à l'habitude,
 « Et la nuit et le jour
 « Nous chanterons Matines,
 « Prendrons la discipline
 « Tous les vendredis. *bis*

« Allons, mademoiselle,
 « Allumons la chandelle
 « Et coupons les cheveux.
 — Cheveux n'est que terre,
 « Terre n'est que guerre!
 « Allons, je le veux! *bis*

— Allons, mademoiselle,
 « Allumons la chandelle
 « Et coupons les cheveux
 « Afin que Dieu nous donne
 « La sainte couronne
 « Et son paradis. » *bis*





AVANT-PROPOS 5

RONDES.

La tour, prends garde! 13
 La bonne aventure 17
 Ah! mon beau château! 19
 L'ami Pierre 22
 Nous n'irons plus au bois 23
 Le petit chasseur 26
 Il était une bergère 28
 L'avocat 31
 Le chevalier du Guet 33
 Son, son, vienne, vienne 38
 Tu ris, tu ris, bergère 39
 Le petit Savoyard 40
 Chanson de la mariée 43
 Le petit Pierrot 48
 Sur le pont d'Avignon 49
 Giroflé, girofla 51
 La vieille et son âne 54
 Mon joli château vert 56
 Arlequin et Polichinelle 58
 Compère Guilleri 59
 Nous étions trois filles à marier 63
 J'aimerai qui m'aime 65
 La Marguerite, ho gai! 67

Le printemps Pages 70
 Le furet du bois joli 73
 Quand Biron voulut danser 75
 Le petit roi des montagnes 79
 Le laurier de France 81
 La petite fille 82
 Mon père m'a donné un mari 83
 Toujours gai 87
 Savez-vous planter les choux? 89
 L'avoine 91
 Et moi de m'en courir! 93
 La boulangère 96
 La vieille 98
 Trois cents soldats revenant de la guerre 103
 Que de bi, que de baïonnettes 106
 Le petit roi d'Angleterre 107
 Le trousseau de la vieille 111
 Les menteurs 113
 Arlequin marie sa fille 115
 Le bois joli, mesdames 116
 L'alouette et le pinson 119
 Gentil coquelicot 120
 En revenant des noces 122
 La ronde des fleurs 124
 Cécilia 127
 Verduronnette 129
 Ma femme est morte 133
 Je viens d'enterrer ma pauvre tante 135

Sainte Catherine.	137
Le joli bas de laine	139
La pêche des moules	141

CHANSONS

Au clair de la lune.	145
Le pinson	147
La fenotte.	150
J'ai du bon tabac.	152
Dame Tartine	154
Il pleut, il pleut, bergère.	155
Le roulier.	160
Le roi Dagobert	161
Polichinelle	167
Paris à cinq heures du matin	170
Paris à cinq heures du soir	173
L'ami de la Madelon	177
L'école buissonnière	178
Chanson des quenouilles	181
Brigitte.	182
La mère Bontemps.	185
Les bossus.	187
Fais dodo, Pierrot, mon p'tit frère.	190
La mère Michel	191
Le pont de Nantes	194
Les vingt-quatre sous de Nicolette.	195
La belle Bourbonnaise	198
Meunier, tu dors.	202
Le bon ermite	203
Les grandes vérités.	206
Cadet Rousselle	209
Jean de Nivelle	213
Le ménage de garçon.	214
Grâce à la mode	217
La paille	219
La petite Jeanneton	222
Rosignolet sauvage	223
Les cloches	224
Le rat de ville et le rat des champs	227
La femme contrariante	228

CHANSONS A BOIRE

Aussitôt que la lumière	229
Nous n'avons qu'un temps à vivre	231
Plus on est de fous, plus on rit	233

CHANTS

PATRIOTIQUES ET RÉVOLUTIONNAIRES

	Musique de	
La Marseillaise.	ROUGET DE LISLE	236
Le chant du départ.	MÉHUL	240
La carmagnole.		245
Chant vendéen.		248
Veillons au salut de l'empire.		250
La Parisienne	AUBER.	253

COMPLAINTES, BALLADES

ET LÉGENDES

Malbrough	263
Monsieur de la Palisse	264
La Barbe-Bleue	269
L'enfant prodigue	271
A la ville de Nantes	276
Bonjour, ivrogne.	279
Le Juif errant	280
La fille d'un prince.	285
Clémence Isaure.	287
Le petit chaperon rouge.	291
La cane de saint Pierre.	296
Complainte de saint Louis	298
La machine infernale.	302
La légende de saint Nicolas.	305
La chanson de Roland	MÉHUL 308

ROMANCES

	Musique de	
La veillée	GAVEAUX.	315
Pauvre Jacques	ROUSSEAU	318
Joseph	MÉHUL	321
Quand le bien-aimé reviendra	DELAYRAC	325
Les souvenirs		327
Richard Cœur-de-Lion	GRÉTRY	329
O ma tendre musette !	MONSIGNY	332
Plaisir d'amour	MARTINI	334
Le rosier	ROUSSEAU	336
Voyage de l'Amour et du Temps.	SOLIÉ	337
Charmante Gabrielle	DUCAURROY	340
Conservez bien la paix du cœur		342
Je ne vous dirai pas j'aime	HAYDN	345

Suivons l'amour LULLI. . . 349
 Dans ces doux asiles RAMEAU. . 350
 Romance de l'*Eclair* HALÉVY. . 354
 Pastorale bressane (mélodie). 355

NOELS ANCIENS

Noël mâconnais 362
 Noël de Paris 366
 Saint Joseph cherchant un logis. 368

Noël populaire. 371
 Noël lorrain. 374
 Noël bourguignon 377
 Cantique de Noël 380
 Noël tourangeau. 381
 Noël de Cluni. 384
 Les trois mages 387
 Noël bizontin 391
 Noël dijonnais. 393
 Noël limousin 395



PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
9, RUE DE FLEURUS, 9.
